

## **BIOGRANE (Biographies neuchâtelaises) 5 (M-O)**

### **MA, Yanyuan (1970-)**

Professeure de statistique née le 31 octobre 1970. Elle est titulaire d'une thèse en mathématiques appliquées. Après ce travail, elle s'oriente vers les méthodes statistiques. Pour cela, elle s'approche du SAMSI (*Statistical and Applied Mathematical Sciences Institute*) - de la *PennState University, Department of Statistics, Eberly College of Science* - où elle étudie pendant un an, puis passe une deuxième année au CRSC (*Center for Research in Scientific Computation*) - du *NC State University, College of Physical and Mathematical Science*. Elle est ensuite professeure assistante à l'Université du Texas de 2004 à 2006. Enfin, elle est nommée professeure ordinaire de statistique à l'Université de Neuchâtel en septembre 2006. Cependant, elle ne restera pas longtemps à l'alma mater neuchâteloise. Elle part à la fin du semestre d'été 2008 pour d'autres horizons. Elle est remplacée la même année par le professeur Catalin Starica, en provenance de Göteborg (Suède).

(Réf.: [http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof\\_id=144](http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=144) + quelques renseignements glanés sur Internet)

### **MACALUSO, Luigi (1948-2010)**

Homme d'affaires né à Turin. Ancien pilote de voitures, il a une formation d'architecte. Il se dirige pourtant très tôt vers l'industrie horlogère et devient très vite le directeur de la filiale italienne de la SSIH. Il se rapproche de Girard-Perregaux en 1987 et l'acquiert en 1992. En 1998, son fils cadet l'y rejoint, devenant en 2003 le responsable de JeanRichard, la deuxième marque de la famille. Son fils aîné, Stefano entre à son tour chez Girard-Perregaux en 2003. Il vit à La Chaux-de-Fonds que deux ou trois jours par semaine, le reste du temps étant consacré à ses affaires à Turin.

(Réf.: L'Hebdo, no 13, 2005. – Le pays de neuchâtel par ses résidents étrangers / Bureau du Délégué aux étrangers)

### **MACCHI, Delio (1969-)**

Artiste d'origine tessinoise né à Neuchâtel en 1969. Fils de peintre, il grandit dans un milieu où les tubes de couleur et l'odeur de la peinture à l'huile l'incitent s'intéresser à la passion de son père. Il se forme en autodidacte, mais il n'a rien à envier à beaucoup d'autres artistes. Il choisit très tôt son maître et ce sera le peintre excentrique Salvador Dali. Ses propres peintures ressemblent d'ailleurs furieusement à celles de l'artiste espagnol. Il réalise également de très beaux trompe-l'œil, comme au no 63 de la Grand-Rue à Neuchâtel.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

### **MACCHI, Philippe (1948-1996)**

Enseignant et bienfaiteur né à La Chaux-de-Fonds. Il accomplit sa scolarité dans sa ville natale avant d'entreprendre des études pour devenir instituteur. Très vite, il se sent solidaire de la souffrance des autres, en particulier des enfants, et se rapproche de Terre des Hommes. L'ONG lui confie une première mission, à savoir soigner les enfants de Haute-Egypte, victimes d'un parasite provoquant la cécité. Mais sur place, il est confronté à un autre fléau: les grands brûlés laissés sans soins.

Dans les petites maisons dans lesquelles les animaux côtoient les humains, les braseros se trouvent dans la pièce centrale. Un faux pas, une bousculade ou autre maladresse peut occasionner des brûlures sévères. Des femmes mariées trop tôt, maltraitées, tentent de mettre fin à leur jour en arrivent à s'immoler à l'aide d'un réchaud. Enfin, de mauvaises manipulations avec les installations au gaz, font également leur lot de victimes. Constatant le manque d'infrastructures médicales et hospitalières, Philippe Macchi obtient dans un premier temps la collaboration du docteur Mahmut El Otefi, médecin-chirurgien plastique et la mise à disposition d'un étage de sa clinique. Pour mieux communiquer avec les indigènes, il apprend l'arabe.

Soigner est une chose, mais prévenir en est une autre. Il faut aller dans les villages pour expliquer comment éviter les nombreux accidents. Il faut aussi s'occuper des femmes devenues invalides ou défigurées, qui se retrouvent sans ressources et rejetées par la société égyptienne. Enfin, il faut opérer les grands brûlés, mais il faut par la suite réhabiliter les muscles rétractés et cela nécessite un suivi thérapeutique.

Concernant la réintégration sociale des femmes, Philippe Macchi leur trouve certaines occupations, comme la confection de colliers de perles dans la tradition locale ou l'accueil et le conseil à l'hôpital pour de nouvelles brûlées. Le don d'un lopin de terre ou d'un peu de bétail peut aussi leur procurer une raison d'exister. Mais le combat de sa vie sera le projet de construction d'un hôpital pour grands brûlés. Celui-ci sera construit en 1997 à Assiut (entre Le Caire et Louxor). Il existe aujourd'hui avec des chirurgiens, des physiothérapeutes, des infirmières. L'aide des ONG et de nombreux donateurs ont permis de maintenir cette structure malgré les obstacles, grâce notamment à la Fondation en faveur des enfants brûlés.

Philippe Macchi n'a pu inaugurer l'hôpital, car il est décédé en 1996.

(Réf.: L'Express du 2 juin 2012, p. 5)

## **MACINTYRE, Andrew (1970-)**

Professeur de linguistique né le 10 août 1970. Il grandit en Australie et s'intéresse très tôt à la langue allemande. Il devient assistant à l'Université de Sidney où il rédige également sa thèse de doctorat qu'il présente en 1998 sous le titre *German double particles as proverbs : morphology and conceptual semantics*. Il est ensuite assistant scientifique à l'Université de Leipzig de 1998 à 2007, ce qui lui permet de faire des recherches et d'enseigner. Il travaille notamment sur un projet de recherche sur les verbes à particule. Progressivement, il s'intéresse aussi à la linguistique anglaise. Il fait partie du comité de rédaction de *Journal language and linguistics compass* et publie des articles dans différents périodiques internationaux. Il est l'un des éditeurs scientifiques de l'ouvrage collectif intitulé *Verb-particle explorations* (Berlin : Mouton De Gruyter, 2002). Ses compétences portent sur la linguistique théorique, la sémantique, la syntaxe, la morphologie, la linguistique allemande et anglaise. En 2006, il est nommé professeur assistant de linguistique anglaise à l'Université de Neuchâtel et entre en fonction en 2007.

Andrew MacIntyre est également pianiste semi-professionnel.

(Réf.: <http://www.uni-leipzig.de/~angling/mcintyre/> - [http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof\\_id=5](http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=5) )

## **MACH, René S. (1904-1994)**

Médecin et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 28 juin 1904. Il entreprend des études de médecine à Berne, puis à Genève où il obtient son diplôme fédéral de médecine en 1928. Il fera dès lors toute sa carrière dans la cité de Calvin. Il est professeur associé de 1949 à 1953,

professeur extraordinaire de 1953 à 1958, puis professeur ordinaire à la Faculté de médecine de Genève de 1958 à 1974, année de sa retraite.

Il est également directeur de la Clinique médicale thérapeutique à la Faculté de médecine de Genève et préside le Collège des chefs de service de 1962 à 1970. Président de l'Académie suisse des sciences médicales de 1976 à 1980, il reçoit plusieurs distinctions. Docteur honoris causa de l'Université de Louvain, il devient aussi membre d'honneur de l'Académie royale de médecine de Belgique et membre associé de l'Académie nationale de France.

Avec son épouse, Evelyne Mach-Perrot, il effectue des recherches dans un domaine qui les passionne: le métabolisme du sel. Préoccupé par les questions éthiques, il affirme que le prolongement de la vie n'est pas une fin en soi et qu'il faut éviter l'acharnement thérapeutique.

René S. Mach se lie d'amitié avec Ernest Ansermet, dont il sera non seulement le médecin, mais aussi son ami.

(Réf.: <http://www.plansfixes.ch/films/1067> - Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990)

### **MACKENZIE, William (?-1872)**

Homme d'Eglise né en Ecosse. Il quitte sa patrie pour Paris, puis Paris pour la Suisse romande, et enfin les bords du Léman pour celui du lac de Neuchâtel. Il devient Neuchâtelois de cœur et prend avec beaucoup d'intérêt les questions d'Eglise et d'école. Humble et modeste, il est l'auteur anonyme de plusieurs ouvrages qui se trouvent dans de nombreuses familles pieuses de langue française, dont nous pouvons citer en particulier *une Concordance des saintes écritures* et une étude de la Bible avec de nombreux parallèles. On retrouve dans son poème de Ruth la candeur de son âme et la grâce de son esprit.

Il décède le 14 novembre 1872, après une courte maladie, laissant dans le deuil une veuve et de nombreux amis.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1874, p. ou Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 novembre 1872, p. 4)

### **MACHON, François (1862-1948)**

Médecin né à Neuchâtel, d'une famille d'origine française. En 1888, il se rend en Argentine et exerce pendant douze ans en qualité de médecin assistant dans des hôpitaux de Rosario. Il entreprend des explorations au Paraguay et en Patagonie sur les territoires des « Missions ». Il s'établit par la suite à Lausanne et devient consul du Paraguay dès 1903. Il fait paraître deux livres sur ses expériences en Amérique du Sud, à savoir *En Patagonie : notes d'un explorateur*, et *Silhouettes argentines*.

Il est membre fondateur et le médecin pendant vingt ans de la *Société romande des épileptiques*, au sein de l'établissement de Lavigny. Il fait partie de la *Société vaudoise de médecine*, qu'il préside en 1909, mais également de la *Société vaudoise des sciences naturelles*, dont il assume la présidence en 1910.

Il fait don de ses collections ethnographiques au Musée de Neuchâtel.

Il décède à Pully le 10 janvier 1948.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 46)

### **MADAY, André de (1877-1958)**

Professeur d'origine hongroise né le 24 avril 1877. Il enseigne à l'Université de Neuchâtel de 1911 à 1924. Il donne des cours de législation sociale et introduit la sociologie générale en 1914. Au cours de cette période, il fonctionne comme doyen de la Faculté de droit. En 1912, il fonde l'*Association de la Presse neuchâteloise* et devient membre de l'*Institut international de sociologie*. Il est appelé ensuite comme professeur à l'Université de Genève et comme responsable de la Bibliothèque du *Bureau international du travail*.

Il décède à Genève le 29 décembre 1958.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 51 ; id., 1960, p. 48. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

### **MADER, Charles (1855?-1931)**

Boulangier et politicien. Il exerce son métier jusqu'en 1914, date à laquelle il confie son commerce à son fils *Georges-Edouard*. En politique, il est successivement conseiller général, conseiller communal, puis président de la commune de Boudry. En 1909, il est nommé substitut du préfet du district de Boudry et en 1924 substitut de l'officier de l'état civil de l'arrondissement de Boudry.

Il décède dans ce village le 9 avril 1931, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 40)

### **MADER, Henri (1865-1914)**

Instituteur. Il pratique son métier à Lignièrès pendant de nombreuses années. Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques, sans négliger pour autant ses devoirs pédagogiques qu'il pratiquera toujours avec sérieux et pour lesquels il se fera apprécier. Il est également correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pendant plus de vingt ans.

Il décède dans sa localité le 8 décembre 1914, à l'âge de 49 ans.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1914, p. 4)

### **MAEDER, Alphonse (1882-1971)**

Psychiatre né à La Chaux-de-Fonds le 11 septembre 1882. Après un baccalauréat passé avec succès en 1901 dans sa ville natale, il entreprend des études de médecine. Comme il s'intéresse à la psychiatrie, il n'hésite pas de se rendre à Vienne auprès du docteur Sigmund Freud. Il s'établit ensuite à Zurich où il pratique la psychanalyse avec Eugen Bleuler et Carl-Gustav Jung. Sous l'influence de ce dernier, il se détourne d'une thérapie trop mécaniste, au profit du traitement du malade en tant que personne globale. Ce traitement, qui tient compte de la totalité de l'être du patient, permet d'abrèger les interminables séances freudiennes tout en assurant le succès de la guérison sur le moyen terme.

La revue zurichoise *Wissen und Leben* publie en 1914 en traduction allemande *Au-dessus de la mêlée* de Romain Rolland. Alphonse Maeder réagit alors dans le numéro de novembre de cette revue par le biais d'une lettre ouverte à cet écrivain, résidant alors à Genève. Il se montre très critique à l'égard de certaines prises de position du français. Il fustige également l'article *Pangermanisme et panslavisme* paru dans le *Journal de Genève* qu'il juge partial et incomplet. Ce sera le début d'une correspondance entre les deux hommes, qui va durer avec plus ou moins de régularité, pendant une dizaine d'années. En cause, la théorie selon laquelle des troubles mentaux saisissent de temps en temps les peuples comme les individus ; comment les

peuples connaissent des périodes de décadence et de renaissance ; comment naissent des crises de délire patriotique et les conquêtes scientifiques. Ce parallélisme se fait toujours en comparant principalement les Français et les Allemands dans l'actualité de la Première Guerre mondiale.

Il décède à Zurich le 27 janvier 1971.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 28, 2005, p. 45)

### **MAEDER, Charles (1899?-1958)**

Viticulteur et politicien. Profondément attaché à la terre, il est un ardent défenseur de la viticulture, l'agriculture et l'horticulture. En politique, il est membre de l'autorité législative et y prend une part très active comme président du Conseil général ou à la tête de nombreuses commissions. Il commande également le service du feu. Il est élu député au Grand Conseil en 1949 et y siège pendant deux législatures.

Premier lieutenant pendant la mobilisation de 1939-1945, il gagne l'estime de tout ses chefs et subordonnés qui ont pu apprécier ses qualités au sein d'un groupe de destructions.

Il décède à Bevaix le 9 décembre 1958, à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1958, p. 18 ; id., du 15 décembre 1958, p. 12)

### **MAEDER, Charles (1925-2008)**

Agriculteur. Conseiller général depuis 1959 et président pendant de très nombreuses années. Président de la Caisse Raiffeisen de Boudevilliers-Valangin. Président du syndicat chevalin neuchâtelois de 1963 à 1989.

Il décède à Boudevilliers le 18 janvier 2008.

### **MAEDER, Joseph (1869-1933)**

Cultivateur et archéologue amateur. Durant ses loisirs, il effectue des fouilles lacustres et publie le résultat de ses recherches dans une brochure intitulée *Fouilles à la station néolithique de Treytel, 1883-1913*. Il est également peintre.

Il décède à Bevaix le 23 janvier 1933, dans sa 65<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juin 1913, p. 7 ; id., du 2 février 1933, p. 8)

### **MAEGDEFRAU, Friedrich Adolf, dit Adolphe (de) (1814-1882)**

Musicien né à Weimar le 28 octobre 1814. Il se destine tout d'abord à la théologie et fait de solides études dans ce domaine à Iena. Mais son état de santé l'empêchera de se consacrer au saint-ministère, peu après avoir été "candidat". Il arrive à Neuchâtel en 1840 où des amis, dont Louis Kurz, l'engagent à utiliser ses talents pour la musique en se vouant à l'enseignement. Il donne alors quelques leçons de musique et est engagé en 1845 comme professeur d'allemand dans les Auditoires, en remplacement de M. Lutringhausen. Il conserve ce poste pendant un peu plus d'une année. Sa santé ne lui permettant de poursuivre une telle tâche, il donne des leçons particulières jusqu'à sa mort. Il forme de nombreux élèves, et il est

vrai, se montre parfois un peu sévère, une attitude dictée par un besoin de perfection, tout en restant modeste.

Il faut signaler chez lui d'autres qualités. C'est un latiniste excellent, un helléniste de première force. Il se consacre à la lecture d'auteurs anciens, dont il apprécie la beauté avec un tact sur et fin.

Il décède inopinément à Neuchâtel le 30 avril 1882, à l'âge de 67 ans, 6 mois et 2 jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 45-46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mai 1882, p. 4)

## **MAERKI, Robert**

Organiste né à Neuchâtel. Tout en suivant sa scolarité obligatoire, il entre en classe professionnelle à la fin des années 1970 et au début des années 1980, comme élève de Roger Boss pour le piano et de Samuel Ducommun pour l'écriture et l'orgue, auquel il succèdera comme enseignant de la pratique de l'orgue au sein du Conservatoire de Neuchâtel. Après avoir obtenu ses diplômes pour l'orgue et le piano, il poursuit sa formation d'organiste en se spécialisant dans la musique française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ses études seront couronnées par un diplôme de virtuosité, obtenu avec les hautes distinctions. Il est régulièrement engagé par diverses formations chorales et instrumentales. Collaborant depuis plusieurs années avec Pascal Mayer, il enregistre notamment sous sa direction les messes de Dvorak et Kodaly. Titulaire des orgues de la Chapelle de la Maladière à Neuchâtel et dès l'été 2008 également de la paroisse de Lyss, il poursuit une activité pédagogique importante au Conservatoire de musique comme professeur d'orgue et des branches théoriques. Par la suite, il enseigne le solfège et l'harmonie pratique à la Haute école de musique de Neuchâtel, où il rencontre de talentueux espoirs du monde musical de demain. Par sa longue expérience pédagogique et une pratique musicale et variée, il contribue à la richesse de leur formation.

(Réf.: [Programme d'un concert exécuté au] Temple de Colombier [par le] Chœur de Colombier (paroisse de la BARC), vendredi 16 novembre 2012..., dimanche 18 novembre 2012, avec l'Orchestre de L'avant-scène: Antonio Vivaldi (Gloria), Franz Schubert (messe en ut), direction Yves Senn).

## **MAFFEI, Philippe (1883-?)**

Fonctionnaire postal. Originaire du Tessin, mais né et élevé à Neuchâtel, où son père est commerçant, il fait une partie de ses études à l'École de commerce de Neuchâtel. A seize ans, il entre dans les postes. Il fait son apprentissage à Moutier, puis devient employé au sein de l'arrondissement de Neuchâtel, avant de passer trois ans à Zurich, avant de revenir dans sa ville natale. En 1915, il s'établit à Berne comme secrétaire de l'Association, alors autonome, des fonctionnaires des PTT et des douanes, et en cette qualité, rédige en deux langues le journal de ce groupement professionnel. Quelques années plus tard, il est engagé par une compagnie d'assurances, à Bâle, dont il devient fondé de pouvoirs. En 1921, le délégué du Conseil fédéral pour le personnel, M. Julius Oetiker, vient le chercher pour en faire l'un de ses principaux collaborateurs. En 1939, il est nommé par le Conseil fédéral chef du Service des chèques postaux à la Direction des postes et téléphones. En 1947, il prend en mains l'exploitation postale et le personnel, mais aussi la réorganisation administrative. toute récente, faisant de lui, dès le 1<sup>er</sup> août 1948, le directeur de la Division des postes. Faisant preuve d'un bel esprit d'initiative et ennemi de la routine, il va innover dans plusieurs domaines. On lui doit en particulier une simplification des méthodes de travail qui, à la Division des chèques postaux, par exemple, permettra à l'administration de réaliser d'appréciables économies.. Il conçoit la machine à trier les coupons de chèques postaux et

construit un modèle très simple selon des principes appliqués aux appareils plus compliqués en usage adoptés plus tard dans le monde entier. Membre fidèle et dévoué de la Société des Neuchâtelois de Berne, il participe également à l'activité de l'Association romande et du Cercle romand, où ses avis et ses conseils seront toujours les bienvenus.

Dès sa jeunesse, il montre son désir de ne pas rester en fonction au-delà de sa limite d'âge. Ce désintéressement l'honore autant que son œuvre, dont il aura consacré sa vie, mais aussi son énergie et ses belles qualités à la chose publique. Il prend sa retraite le 31 décembre 1948.

Il décède probablement à Berne à plus de 83 ans (voir ci-dessous "Chez les Neuchâtelois à Berne")

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - L'Impartial du 3 janvier 1949, p. 4. [Remarque: encore en vie en 1966 (cf. L'Impartial du 25 octobre 1966, p. 5, "Chez les Neuchâtelois à Berne")]

## **MAGNIN, Cédric (1961-2022)**

Artiste peintre né à La Chaux-de-Fonds le 10 novembre 1961. Il se forme à la Gewerbeschule für Gestaltung de Berne. Il choisit la voie artistique par élimination. Aucun autre domaine ne lui semblait aussi riche et nécessaire. Foisonnant d'idées et d'envies, il ne cessera de créer au fusain, à la craie et à l'acrylique, mais aussi en utilisant de la terre, du scotch et du papier journal pour sculpter, notamment des têtes de géants, exposées pour certains dans le jardin de La Sombaille, à La Chaux-de-Fonds. Pénétrer son univers, c'est un peu se balader dans le jardin des délices de Jérôme Bosch, un monde entre enfer et paradis, où on aurait diffusé de la musique rock.

En 1987, il représente son école à la 1<sup>ère</sup> Biennale des écoles d'art d'Europe, de Toulouse. Il bénéficie de la Bourse de la Conférence des villes suisses en matière culturelle en 1992 pour séjourner au Caire. L'artiste remporte plusieurs distinctions artistiques, notamment le concours de sculpture à Art-Alès dans le Gard en 1999. En 2007, il s'établit à Sainte-Croix en famille, où il trouve un atelier à sa convenance.

A La Chaux-de-Fonds, on lui doit la sculpture exécutée dans les années 1990, qui constitue l'entrée de Bikini Test et en partie le « bar dragon », ainsi que de multiples décors pour le festival de la Plage des Six-Pompes ou les *Etranges Nuits du Cinéma*. Il est également cofondateur du groupe de peintre figuratifs *Anticorps* avec Luc Torregrossa. Mentionnons encore qu'il figure parmi les fers de lance de la création de la salle de concert chaux-de-fonnière. Marié à Mylène, il est le père de Mia et Ugo.

Il s'éteint à Sainte-Croix le 2 septembre 2022, à l'âge de 60 ans, emporté par un cancer.

(Réf. : <https://fromnewithlove.ch/artiste/magnin-cedric/>. – ArcInfo du 23 septembre 2022, p. 5)

## **MAGNIN, Frédéric-Louis (1813-1859)**

Instituteur né à Coffrane le 11 mai 1813. Il est régent de la classe supérieure des Verrières de 1831 à 1834, puis de la 1<sup>ère</sup> classe des garçons à Fleurier de 1834 à 1859, soit pendant vingt-cinq ans. Il est aussi caissier du district du Val-de-Travers, de la Caisse de prévoyance en faveur des régents de l'Etat. Doué d'une belle intelligence et d'une activité à toute épreuve, il s'efforce de se mettre au courant de toute nouveauté. Il est passionné de musique et poète à ses heures. Il compose une petite grammaire élémentaire, qui sera adoptée dans plusieurs écoles.

Il décède à Fleurier le 19 septembre 1859 et est enterré le jour suivant.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1835, p. [34] ; id., 1860, p. [48]. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 148, p. 578)

## **MAGNIN, Henri-Louis (1864-?)**

Professeur et écrivain né au Locle. Il est tout d'abord instituteur avant de devenir professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. En 1902, il est nommé directeur des Ecoles enfantines, primaires et ménagères du chef-lieu. Mais en 1907, un conflit l'oppose à la Commission scolaire et il démissionne. Il dirige ensuite un pensionnat de jeunes gens au Clos-des-Augues, à Neuchâtel. Il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel pendant quelques années. En 1911, à la suite d'un second mariage, il quitte le canton pour Genève, puis Lausanne où il décède.

Parmi ses œuvres, signalons ses romans intitulés *Tante Josette*, illustré de six dessins de E. Beyeler (Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1910), et *Les fiançailles de Linette : roman neuchâtelois* (Genève : Atar, 1911).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 46)

## **MAGNIN, Louis (1837-1909)**

Enseignant. Il est maître à l'école secondaire de Fleurier pendant cinquante ans et devient une figure populaire dans le monde pédagogique. Il est l'un des piliers des sociétés musicales de Fleurier et des chanteurs neuchâtelois. Il occupe pendant de longues années les fonctions de chantre de l'Eglise nationale. Lors de ses funérailles, La Chorale, La Concorde et les élèves de l'école secondaire ont chanté des chœurs de circonstance.

Il décède à Fleurier le 19 novembre 1909, emporté par une maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps. Il était âgé de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42. – L'Impartial du 24 novembre 1909, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1909, p. 7 ; id., du 23 novembre 1909, p. 6)

## **MAGNIN, Michel (1943-)**

Peintre et sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> juin 1943. Il se forme à l'Ecole d'art de la ville horlogère où il obtient un diplôme de bijoutier. Il est fasciné par l'objet, ancien ou moderne, dès son plus jeune âge. Il s'amuse à remodeler à sa mesure de manière savante un vétuste appartement avec ses niches, ses recoins mansardés, ses zones d'ombres et de lumières. Dans son atelier, on trouve une affiche de Matisse ou une autre de Picasso, mais aussi quelques toiles d'amis peintres. des ébauches de bijoux, mais surtout trois sculptures qui vont lui permettre d'obtenir une bourse fédérale de 4000 francs. Dans le domaine de la bijouterie, il tâtonne et il ne garde pas vraiment un bon souvenir d'un séjour d'une année à Pforzheim où il constate avec amertume que le bijou est conçu avant tout comme objet commercial avant d'être un objet d'art.

Il se tourne naturellement vers la sculpture, mais il constate avec perspicacité que son tournant de l'art va lui causer quelques problèmes financiers. Mais, il va persévérer et travaille quelques jours par semaine et passe le reste du temps dans son atelier.

Il lui faudra deux ans pour se forger un style qui lui soit propre, préoccupé qu'il est d'une sculpture affective qui lui permettra de laisser libre cours pour la sensibilité et la sculpture. Ce seront bientôt les trois pièces en laiton qui retiendront l'attention de la Ville fédérale, laquelle lui gratifiera d'une bourse.

Par la suite, il travaille dans le sud de la France.



Il est l'oncle de Sébastien Magnin.

(Réf.: l'art neuchâtelois. - L'Impartial du 13 mars 1968, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1968, p. 3)

### **MAGNIN, René (1904-1967)**

Horloger et musicien. Ouvrier de talent, il est l'un des premiers collaborateurs de la *Manufacture de pendulettes et réveils Arthur Imhof SA*. C'est cependant dans le domaine de la musique qu'il va se distinguer. Il suit un cours supérieur de direction pour fanfares et harmonies au Conservatoire de Lausanne et passe brillamment ses examens en avril 1933 avec la mention "très bien". Il va déployer tout au long de sa carrière une inlassable activité. La fanfare "L'ouvrière" de Fontainemelon, les fanfares de la Croix-Bleue de La Chaux-de-Fonds, du Locle et de La Côte-aux-Fées doivent beaucoup à ce chef d'orchestre au "tempérament généreux qui sait partager avec ses musiciens".

Il fait aussi partie de L'Amicale des contemporains de 1904.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 novembre 1967 dans sa 64<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: L'Impartial du 6 avril 1933, p. 8 ; id. du 23 novembre 1967, p. 5, 31)

### **MAGNIN, Sébastien Michel (1973-)**

Chef d'entreprise et peintre né à La Chaux-de-Fonds le 17 avril 1973. Après quatre années à la Haute Ecole de gestion Genève, il reprend les rênes de l'entreprise familiale dans la cité horlogère, *Magnin Santé*, une société spécialisée dans la distribution de produits d'alimentation biologiques et écologiques. Car si son oncle Michel est artiste, son père Pierre était un précurseur dans le domaine du "bio", en fondant la société au début des années soixante. Son environnement familial est propice à l'écoute et à la tolérance. Comme le fruit ne tombe jamais près de l'arbre, sa recherche est d'abord de l'ordre de l'éthique. Sébastien médite sur le sens de la vie, les éléments où évoluent les énergies qui le guident dans le sport (vélo, snowboard, windsurf) ou dans le domaine de l'art pictural.

Sensible à l'activité de son oncle Michel, il devient peintre autodidacte en 2001. Lors de vacances dans le sud de la France chez son oncle où dans son jardin ne poussaient ni légumes, ni fruits, ni fleurs, mais des statues écoutant le chant des cigales, il en ressentira des souvenirs empreints de bonheur et de liberté.

Il devient alors peintre autodidacte dès 2001. La découverte récente de la peinture lui permet de s'évader hors-cadre du monde stressant des affaires et de se plonger dans des peintures abstraites grands formats, alliant l'huile, dispersion et reliefs apparents. Inspiré depuis toujours par les réalisations de son oncle, il reste un passionné du milieu artistique et des forces qui s'en dégagent. Il expose pour la première fois ses œuvres au restaurant Citérama d'Espacité du mois de mai à juillet 2003.

(Réf.: <http://www.encadrements.ch/index.html> . - L'Impartial du 18 avril 1973, p. 3 ; id., du 17 mai 2003, p. 5)

### **MAHERT, Rodo (1901-1974)**

Ecrivain et journaliste né à La Chaux-de-Fonds le 30 mai 1901. De son vrai nom Edmond-Armand Maistre. Après avoir fréquenté le gymnase de sa ville natale, ses parents l'envoient à Paris chez un proche cousin pour y terminer ses études. Le monde qu'il choisit aussitôt, c'est

celui du théâtre. Grâce au comédien Jean Aymé - un ancien Chaux-de-fonnier du nom de John Melliard - il entre au théâtre Sarah Bernhardt - et ne sera désormais plus connu que sous son pseudonyme. Ses parents le croient aux études, mais lui court la province française avec une troupe de théâtre. Il fera carrière dans le journalisme, mais ce sera le théâtre sa principale passion. On le verra sur scène dans l'été 1925, avec Arnold Bolle et Erica Voutat dans *La demande en mariage* de Tchekov. Il écrira de nombreuses pièces de théâtre et sera critique de théâtre. Une dizaine de ses pièces sera jouée à La Chaux-de-Fonds, à Lausanne, à Genève. Il laisse une vingtaine de manuscrits (pièce en un acte, en trois actes, etc. qui pourraient intéresser les théâtres d'amateurs et les amateurs de théâtre comme les professionnels.

Mais vivre du théâtre ne suffit pas. Il revient au pays et apprend le métier de journaliste. Il fait ses premières armes au *Jura bernois* à Saint-Imier, puis à *L'effort* à La Chaux-de-Fonds, à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* et enfin de 1933 à 1966 à *La Tribune de Genève*. Il collabore à divers journaux et revues non seulement suisses, mais également parisiens et canadiens. Il est aussi le président de l'*Association de la presse genevoise*, secrétaire de la *Société des auteurs dramatiques romands*, membre de la *Société des auteurs et compositeurs dramatiques* (Paris), de la *Société des écrivains suisses* et de l'APS. Il revient souvent dans sa ville natale où réside sa famille. C'était aussi l'occasion de revoir de vieux amis.

A sa mort, il laisse une bibliothèque de quelque 800 volumes, la plus grande partie consacrée au théâtre. Se conformant au vœu qu'il avait exprimé, sa sœur Annette Desjacques remet à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds l'ensemble de ses collections. Plus de trente ans de résidence à Genève ne lui ont pas fait oublier sa ville natale. Fernand Donzé, le responsable de la Bibliothèque à l'époque, mettra plus de deux ans à classer, organiser et cataloguer le "Fonds Rodo Mahert".

Il décède à Genève le 1<sup>er</sup> mai 1974.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Dictionnaire du Jura. - L'Impartial du 4 mai 1974, p. 31, id., du 23 novembre 1976, p. 3)

## **MAHON, Pascal (1957-)**

Professeur de droit né à Delémont le 4 avril 1957. Il effectue sa scolarité dans sa ville natale et à Porrentruy. Il étudie ensuite le droit à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1980. De 1980 à 1984, il est assistant à l'Institut de droit public de l'Université de Lausanne et exerce une riche activité professionnelle dans le domaine des assurances sociales. En 1985 il y présente une thèse intitulée *La décentralisation administrative : étude de droit public français, allemand et suisse*, puis il effectue des recherches à l'Université de Bologne de 1985 à 1987. Il est ensuite chargé de recherche de 1985 à 1987 à l'Institut de hautes études en administration publique (IDEHAP) à Lausanne. S'il est adjoint scientifique à l'Office fédéral de la justice de 1988 à 1996, il reste en contact étroit avec le milieu universitaire, puisqu'il est professeur suppléant à la Faculté des sciences sociales et politiques de 1988 à 1989 et de 1990 à 1991, puis professeur invité à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne (droit des assurances sociales) de 1994 à 1995.

Il se rapproche toutefois de l'alma mater de Neuchâtel. De 1992 à 1996, il est professeur associé de droit du travail et des assurances sociales, puis professeur ordinaire de droit constitutionnel à l'Université de Neuchâtel dès 1996. Il est vice recteur de l'Université de Neuchâtel de 2012 à 2016.

(Réf.: [http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog\\_asp?prof=pmahon](http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog_asp?prof=pmahon) . - Université Neuchâtel Informations no 113, 1992, p. 53)

## **MAIBACH, Friedrich Hermann, dit Frédéric (1878?-1940)**

Enseignant. Originaire de l'Emmental, il étudie à l'Université de Berne. Il effectue alors plusieurs déplacements dans différentes écoles de son canton, notamment à Signau. Le destin a voulu que ce dernier fasse un stage comme professeur et secrétaire à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. En 1906, il est nommé professeur d'allemand au sein de cette école où il enseignera jusqu'à son décès. Il exerce son métier avec une grande conscience professionnelle

et se donne la peine à faire apprécier sa langue maternelle, à tel point que l'on a cru que l'enseignement prenait tout son temps.

Intéressé par la musique, il aime à faire des critiques musicales dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* ou ailleurs. Il est aussi le correspondant local du *Bund*.

D'une solide constitution, il est frappé par une maladie qui ne pardonne pas, mais reste en possession de toutes ses facultés.

Il décède à Neuchâtel le 11 juillet 1940 dans sa 62<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 octobre 1906, p. 3 ; id., du 17 juillet 1909, p. 5 ; du 12 juillet 1940, p. 8)

### **MAIBACH, Frédéric, dit Fred (1914-1995)**

Economiste et chef d'entreprise. Il étudie à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel où il passe avec succès une maturité commerciale en 1934, puis à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1936 une licence ès sciences commerciales et économiques. En novembre 1946, il devient directeur de l'*Office économique cantonal neuchâtelois* (OECN). En décembre 1964, il est nommé directeur-administrateur commercial de Portescap et en novembre 1971, administrateur et directeur de cette entreprise. Il prend sa retraite en 1979.

A l'armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel.

Il décède à Hauterive le 3 mai 1995.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juillet 1934, p. 6 ; du 27 juillet 1936, p. 4 ; id., du 16 juin 1965, p. 16. - id., du 28 décembre 1957, p. 14 ; id., du 11 février 1972, p. 2. - FAN-L'Express du 8 mai 1965, p. 29. - L'Impartial du 9 mai 1995, p. 35)

### **MAILLARDET, Julien Auguste (1779-1852)**

Pendulier né probablement à Fontaines le 20 mai 1779. Fils de Jean-David Maillardet et de Henriette Droz-dit-Busset. Il est l'auteur, avec son père Jean-David, d'un certain nombre d'automates. Le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* nous signale que "trois existent encore: une tabatière avec oiseau chantant, au Musée de Neuchâtel, et deux magiciens au Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds".

(Réf.: DHBS. - [Concernant le ou les prénom(s) usuel(s) de ce représentant des Maillardet, je me base sur une note de bas de page de Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, à l'article Maillardet, qui mentionne comme source une *Description des pièces mécaniques de M.M. Jean-David et Auguste Maillardet*] )

### **MAILLARDET, Henri**

Gouverneur de Fontaines (NE). Il est le père d'au moins treize enfants (dont certains sont morts en bas âge), parmi lesquels Henri, Jean-David et Jaques-Rodolphe. Blessant mortellement un jour de l'année 1733, dans une rixe un de ses concitoyens, il doit s'enfuir en

pays fribourgeois, dans la région de Morat. Il pourra rentrer dans son village avec sa famille en 1754.

(Réf.: Le grand magicien des Maillardet = <http://www.horlogerie-suisse.com/horlomag/jsh-technique/0011/le-grand-magicien-des-maillardet>)

## **MAILLARDET, Henri (1745-1830)**

Pendulier né à Greng (canton de Fribourg) en novembre 1745. Comme son frère Jean-David, il fait un apprentissage chez Pierre Jaquet-Droz, puis travaille dans la manufacture d'Abram-Louis Huguenin à Berlin, de 1767 à 1768. Henri devient plus tard l'associé des Jaquet-Droz et directeur de leur succursale de Londres, de 1783 à 1787. L'entreprise ayant dû liquider, il se fait "montreur d'automates". En 1805, Henri Maillardet construit un automate à ressorts capable de faire des dessins et d'écrire des poèmes à la fois en français et en anglais. Le mouvement de la main est produit par une série de cames situés à la base de l'automate, produisant les mouvements nécessaires à la réalisation de quatre dessins et de trois textes. On perd sa trace vers 1810. Quand il sera présenté pour la première fois à l'Institut Franklin de Philadelphie en 1928, l'origine de cet automate était inconnue. Une fois restauré et remis en état de marche (celui-ci avait été endommagé dans un incendie), c'est l'automate lui-même qui indiquera son origine en signant "écrit par l'automate de Maillardet".

L'histoire de cet automate va inspirer l'écrivain Brian Selznick, qui écrira un roman pour enfants, intitulé *L'invention de Hugo Cabret*. Il existe une adaptation cinématographique réalisée sous le nom de *Hugo Cabret*.

Il décède et est enterré à Malines (Belgique) en 1830.

(Réf.: DHBS. - Wikipedia)

## **MAILLARDET, Jaques-Rodolphe**

Pendulier. Quand son frère Jean-David s'établit à Fontaines en 1776, il en devient l'associé. Mais plus tard, poussé par l'esprit d'aventures, désirant combattre comme mercenaire aux Pays-Bas, il est engagé de force en France. Après deux tentatives d'évasion, il est condamné aux galères perpétuelles, après avoir failli être passé par les armes. Fort heureusement, il finit par être gracié, sur l'intervention du Conseil d'Etat neuchâtelois.

(Réf.: Le grand magicien des Maillardet = <http://www.horlogerie-suisse.com/horlomag/jsh-technique/0011/le-grand-magicien-des-maillardet>)

## **MAILLARDET, Jean-David (1748-1834)**

Pendulier, né à Meyriez (canton de Fribourg) le 23 mai 1748. Il fait un apprentissage chez Pierre Jaquet-Droz avec lequel il restera en relations étroites. Il travaille ensuite avec son frère Henri comme ouvrier dans la manufacture d'horlogerie d'Abram-Louis Huguenin à Berlin, de 1767 à 1768. Il est signalé à La Chaux-de-Fonds entre 1771 et 1774. Il s'installe ensuite à Fontaines où il s'associe avec son frère aîné Jaques-Rodolphe. On lui doit un certain nombre d'automates, dont la *Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte* retient trois pièces remarquables, et dont le 3<sup>e</sup> est déjà mentionné sous l'article *Julien-Auguste Maillardet*, à savoir *Le Grand magicien*. Mais le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> objet sont différents. Nous en donnons le début de leur description. Pour le premier, il est écrit: "Une cage spéciale, dans laquelle sont deux serins des Canaries chantant en duo, chacun sa partie, avec les mouvements naturels du bec, de la queue, du gosier et des ailes, se tournant en tous sens. Ils font entendre

ensuite leur chant naturel, sautant de bâton en bâton, battant des ailes, et faisant entendre à différentes reprises un cri ou faible sifflement, semblable à celui des oiseaux en amour [...]. Pour le deuxième, il s'agit de: "Une pendule d'un goût très élégant, ayant au-dessous du cadran une plateforme sur laquelle sont deux donjons renfermant chacun une bergère, dont le premier est de se tourner, comme ordonner que les portes s'ouvrent, ce qui s'exécute. Elles sortent au son d'un carillon, et viennent sur le devant de la plateforme: l'une monte sur une estrade [...]"

Il décède probablement à Fontaines le 15 novembre 1834.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Wikipedia. - Le grand magicien des Maillardet = <http://www.horlogerie-suisse.com/horlomag/jsh-technique/0011/le-grand-magicien-des-maillardet>)

## **MAILLAT, Denis (1940-2013)**

Professeur né à Courtedoux (JU) le 9 janvier 1940. Il fait sa scolarité dans son village natal, puis fréquente le Lycée cantonal de Porrentruy où il obtient en 1959 un baccalauréat économique. Il étudie ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1963 une licence ès sciences économiques. De 1964 à 1968, il est assistant des professeur P.-R. Rosset et J.-L. Juvet, tout en effectuant des séjours d'études en France et aux Etats-Unis. Bénéficiant d'une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique, Il étudie à la *London School of Economics* de 1967 à 1968. En 1968, il soutient à l'Université de Neuchâtel, une thèse intitulée *Structure des salaires et offre de main-d'œuvre*. En 1969, il est nommé professeur ordinaire d'économie régionale et de démographie à l'Université de Neuchâtel. De 1970 à 1989, il est chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich Il se fait connaître à l'étranger comme professeur invité à l'INSR-Urbanisation de Montréal de 1996 à 1999 et en donnant des cours d'économie suisse à l'Université de Strasbourg.

Il est membre du Conseil de Fondation de la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT) à Lausanne. Il est consultant ou chercheur dans les organisations internationales suivantes: OCDE, BIT, Conseil de l'Europe et membre de diverses sociétés d'économie politique. Au sein de la Faculté, il fonde en 1970 le *Groupe d'études économiques* (GGE) qu'il transforme en 1985 en *Institut de recherches économiques et régionales* (IRER). Il prend de grandes responsabilités dans l'institution universitaire en devenant doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1985 à 1987, vice-recteur de 1987 à 1991, puis enfin recteur de 1991 à 1995. Il est membre du Conseil d'administration de l'AUF (Agence universitaire de la francophonie) et du FICU (Fonds international de coopération universitaire) et expert auprès du Comité de programme de l'enseignement supérieur et recherche du Conseil permanent de la francophonie. Il est aussi président de l'*Association de science régionale de langue française* (ASRDLF) de 1999 à 2002 et secrétaire général du *Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs* (GREMI). Il est également président-fondateur du Comité de liaison Expo 02-Universités suisses. Dès 2002, il siège au Comité de sélection du Prix européen de science régionale de l'*European Regional Science Association*.

Il décède à Neuchâtel le 3 septembre 2013, des suites d'une leucémie supportée avec courage et humilité.

(Réf.: [http://www.unine.ch/u3a/curricula/maillat\\_ne.htm](http://www.unine.ch/u3a/curricula/maillat_ne.htm). - Université Neuchâtel Informations no 91 (nov. 1987), p. 21. - UniCité no 14(2002), p. 22. - <http://www.unine.ch/irer/Maillat.html> - L'Express du 6 septembre 2013, p. 35

)

## **MAIRE, Albert (1874-1953)**

Commerçant et politicien né à la Chaux-de-Fonds. Il dirige dans la métropole horlogère un petit commerce de fournitures d'horlogerie. Il lutte sans relâche pour atteindre deux buts: favoriser la vente au comptant et unir les détaillants dont il connaît bien les difficultés. C'est pourquoi il fonde en 1915 le *Service d'escompte neuchâtelois et jurassien* et la *Fédération neuchâteloise des détaillants*, dont il prendra la présidence. Le SENJ s'étend au Locle, puis dans le reste du canton et enfin les Franches Montagnes et le Vallon de Saint-Imier. En 1926, il crée la Caisse paritaire du chômage des détaillant de La Chaux-de-Fonds et en 1934, on le retrouve comme l'un des membres fondateurs de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*, dont il devient vice-président l'année suivante. Il préside la *Fédération neuchâteloise des détaillants* puis la *Fédération romande des détaillants* et assume la vice-présidence de l'*Union suisse des arts et métiers*. Il s'occupe activement de la *Semaine suisse* et participe à plusieurs commissions intercantionales. Au sein du SENJ, il occupe des fonctions importantes de 1915 à 1951, soit jusqu'au moment où la maladie le contraint à se retirer.

Dans la vie politique, il est conseiller communal pendant plusieurs années et est également député radical au Grand Conseil.

Il décède à Neuchâtel le 7 mars 1953, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 mars 1953, p. 8. - L'Impartial du 9 mars 1953, p. 3 ; id., du 10 mars 1953, p. 5)

### **MAIRE, Albert (1902?-1968)**

Notaire né au Locle où il passera toute sa vie. Après son école secondaire, il entreprend des études de notariat. Le métier de notaire sera pour lui un véritable ministère. Il s'associe tout d'abord avec Charles-Marcel Chabloz, dont les bureaux se trouvaient à la Grande-Rue. Il ouvre ensuite un bureau dans la maison du Bazar Loclois, puis à la rue Daniel JeanRichard. Une bonne partie de sa clientèle se trouvant dans les milieux agricoles, il ouvre également un bureau aux Ponts-de-Martel.

Membre du *Parti progressiste national* (PPN), il fait partie du conseil général du Locle où il est très écouté durant plusieurs législatures, mais aussi du Cercle de l'Union républicaine, fondé en 1792, qui s'appelait alors *Cercle des Garçons*. Celui-ci changera de nom après la Révolution de 1848. C'est lui qui rédige un très intéressant historique du Cercle à l'occasion de son 150<sup>e</sup> anniversaire en 1942. Il est également député au Grand Conseil et membre dévoué de la paroisse réformée.

En 1967, il perd régulièrement ses forces physiques et ferme son étude et son bureau des Ponts-de-Martel à la fin de l'année. A la suite d'un accident survenu au début de l'année 1968, il entre à l'hôpital du Locle où il s'éteint le 21 mars 1968, dans sa 66<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis du 22 mars 1968, p. 7. - L'Impartial du 22 mars 1968, p. 7)

### **MAIRE, Albert (1916-1971)**

Architecte né à Montricher dans le canton de Vaud le 21 août 1916. Après avoir obtenu son diplôme à Lausanne, il s'établit en 1943 à La Chaux-de-Fonds. Il y fonde son propre bureau en 1947. Il devient rapidement un architecte en vue dans la construction d'immeubles locatifs et dans le domaine de la préfabrication. Il fait aussi partie d'un groupe s'occupant de l'aménagement de la Ville. On lui doit entre autres la tribune principale du Parc des sports. Les PTT lui ont également commandé un centre de triage dont il s'est occupé peu avant son

décès. Son esprit collégial fait de lui un membre sympathique et apprécié de la Fédération suisse des architectes indépendants (FSAI) et du Groupement des architectes neuchâtelois (GAN).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 31 décembre 1970, à la suite d'une attaque cardiaque et les derniers honneurs lui sont rendus le 2 janvier 1971.

(Réf.: L'Impartial du 4 janvier 1971, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1971, p. 5)

## **MAIRE, Ferdinand-Henri (1901-1963)**

Peintre et graphiste né le 23 mars 1901 à Zurich. Il accomplit sa scolarité dans cette ville où il développe deux passions : la peinture et la musique. Il étudie à la Kunstgewerbeschule de Zurich, puis à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds en section bijouterie. Après avoir obtenu son certificat, il expose pour la première fois en 1921. Il exerce tout d'abord son métier à Soleure, puis passe huit mois aux Philippines (1923-1924). En 1925, il se rend à Paris pour parfaire sa formation de graphisme aux Académies Julian et de la Grande Chaumière à Paris.

De retour en Suisse, il pratique l'affiche, la publicité en général, le décor de théâtre. Musicien, il met à profit ses études de piano au service du cinéma muet. Egaleme nt sportif, il joue du tennis, fait de la voile et fonde à Neuchâtel un club de hockey sur terre. A partir de 1930, il s'adonne à la peinture et réalise à l'huile ou à l'aquarelle des paysages, des portraits et des natures mortes. Dès 1935, il voyage en Espagne, en Algérie, d'où il ramène des paysages ocrés qui annoncent son style ultérieur.

Pendant la guerre, il doit renoncer aux voyages. Il peint alors des sites neuchâtelois, mais surtout des nus et des natures mortes, dominés par des tons chauds, en particuliers les bruns. Il connaît alors un vif succès et expose à La Chaux-de-Fonds et à Bienne. Mais dès l'ouverture des frontières, il repart pour l'étranger, tout d'abord en Algérie d'où il ramène des sujets kabyles ou mauresques et des paysages haut en couleurs. Puis ce sera le Sud de la France où il séjournera chaque année jusqu'en 1952. Au cours de cette période, ses tableaux s'éclaircissent et se traitent de plus en plus en surface de bleu et de jaune, la matière s'amincit. Dans une phase suivante, inspiré par Gris et Villon, il décompose ses thèmes. Les plans, traités légèrement, s'intègrent les uns dans les autres dans une vision cubiste. Il élabore une série d'œuvres monumentales commandées pour la plupart par l'industrie horlogère : *Fabrique de Bassecourt* (1945), *Nidau et Fédération horlogère* et *Bulova*, Bienne (1947, 1949, 1953), *Bulova New York* (1954), *Ebauches SA, Fontainemelon*, tapisserie (1957).

Vers la fin des années cinquante, il séjourne fréquemment en Italie (Sicile, Campanie, Ligurie) et peint des paysages qui sont autant de variations coloristes.

Il décède à Leysin le 3 janvier 1963.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **MAIRE, Ferdinand (1929-1992)**

Psychologue né à Neuchâtel en 1929. Il fréquente les écoles primaires et secondaires dans le canton, puis poursuit ses études à l'Université de Genève.

Il obtient une licence en psychologie en 1952, puis un M.A. en psychologie expérimentale à l'Université de Harvard en 1957. En quête de formation professionnelle, il effectue des stages en ergonomie (Université de Bristol), en dynamique du management (Lucerne et Londres), en études sur le changement social (Fribourg), en analyse de groupe et développement personnel (Paris, Bethel USA, Genève).

De 1957 à 1964, il est psychologue chargé du recrutement, d'analyse du travail et d'ergonomie chez Ebauches SA. Parallèlement, il travaille pendant trois ans comme assistant de Philippe Muller, professeur de psychologie industrielle à l'Université de Neuchâtel.

A partir de 1964, il devient psychologue consultant indépendant auprès d'entreprises industrielles, d'institutions publiques et d'associations. Son activité s'étend alors du recrutement des cadres supérieurs à des actions de soutien au fonctionnement d'équipes de travail, de départements, à des sessions de formation aux niveaux individuel et de groupes de travail, à des enseignements dans diverses écoles professionnelles (droguerie, soins infirmiers, hôtellerie, etc.).

En 1989, il est chargé d'un enseignement d'ergonomie à l'Université de Neuchâtel. Son enseignement portait sur des projets pratiques et incitait les étudiants à réfléchir dans leur démarche.

Il décède subitement un jour de 1992.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1991/1992, p. 284-285)

## **MAIRE, Francis (1932-2022)**

Artiste-peintre. Il est conducteur de locomotives pendant un certain temps, non pour le compte des CFF, mais bien plus modestement à la tête d'un petit train régional, à savoir "Le Pont-Sagne". Il parcourt la Vallée pendant longtemps, en toute saison, à toute heure, jusqu'à la connaître par cœur. Ce paysage n'avait plus de secrets pour lui et un jour il décide de changer de vie. Dans les années 1980, il quitte son métier et suit des cours à Paris, mais pas à l'Académie des Beaux-arts, "car j'étais beaucoup trop vieux". Cela sous-entend une bonne dose de courage lorsqu'on a femme et enfants, cela sous-entend surtout une passion très forte. Il ne regrettera jamais son choix. Il vit et travaille à Martel-Dernier, puis aux Ponts-de-Martel. Dans des tons bruns, verts foncés, blancs ou gris, il peint le Jura, ses fermes, ses sapins, ses villages. Il estime que les moyens traditionnels de la peinture ne sont nullement rétrogrades ou dévalués. Selon lui, on peut encore inventer en prenant tel chemin enneigé, tel arbre sec, telle rivière, telle journée d'hiver, de printemps.... pour matériaux de base à toute expression. Admirateur de Pierre Bichet, de Lermite ou encore de Marianne Du Bois, il est un observateur attentif des paysages jurassiens empreints d'une rudesse du climat où les nuages ne sont pas absents. Il utilise une technique qui va s'affiner au cours du temps pour s'approcher de la perfection.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 1<sup>er</sup> février 2022, dans sa 90<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 20 novembre 1985, p. 11 ; id., du 13 novembre 2010, p. 9. - ArcInfo du 5 février 2002, p. 27)

## **MAIRE, Frédéric (1961-)**

Journaliste critique de cinéma et metteur en scène né à Neuchâtel le 27 octobre 1961, de père suisse et de mère italienne d'origine piémontaise et toscane. Il perd très tôt son père et sa mère décède en 1999. Il est marié et père d'une fille. Très tôt, il manifeste un intérêt pour le cinéma et préfère regarder les films dans les salles plutôt que sur le petit écran. Il réalise différents films dès 1979. A son actif, il a de longs et courts métrages de fiction réalisés pour le cinéma et des reportages pour la Télévision suisse romande.

Depuis 1983, il travaille comme journaliste pour différents journaux et radios, écrivant sur la culture en général et sur le cinéma en particulier, plus précisément pour *L'Express* et *L'Impartial*. Depuis 1986, il collabore régulièrement au *Festival internazionale del film di*



*Locarno* et devient un proche collaborateur de Marco Müller, directeur de Locarno et patron de la Mostra de Venise. Il travaille tout d'abord comme rédacteur, puis comme responsable du Pardo News (dès 1990) et du Catalogo (dès 1992), et enfin comme responsable du service de presse de 1994 à 1996.

De 1988 à 1992, il enseigne l'introduction aux moyens audiovisuels au DAVI (Département audiovisuel de l'Ecole d'art de Lausanne) et de 1988 à 1994, il est correspondant culturel de la Suisse romande pour la Radio de la Suisse italienne. Il obtient le certificat de l'Institut de formation des journalistes à Lausanne et en 1991 l'inscription au Registre professionnel des journalistes. Depuis 1991, il est co-fondateur et co-responsable de *Passion Cinéma* qui organise chaque mois des cycles de films en salle dans le canton de Neuchâtel et publie également un journal cinématographique lié à ces cycles. Avec Vincent Adatte et Francine Pickel, il est dès 1992 co-fondateur et co-directeur de *La Lanterne magique*, un club né à Neuchâtel et destiné aux jeunes de 6 à 11 ans. Il est en particulier responsable de la programmation et de la communication, des relations avec l'étranger et de projets spécifiques (multimédia, différents "events" en Suisse et à l'étranger, fête de La Lanterne magique, expo 02, etc.). Depuis 1997, dans le cadre de *La Lanterne magique*, il supervise la production de divers courts métrages d'animation.

De 1999 à 2003, il est membre fondateur et membre du comité de rédaction de la revue *FILM*. De 2000 à 2004, il est membre du comité d'experts de la Fondazione Montecinemaverità à Lugano et soutient la production de longs métrages de fiction provenant des pays de l'Est et du Sud. Depuis 2001, il est membre de la Commission pour le soutien à la culture cinématographique au sein de l'Office fédéral de la culture (section Cinéma) et est nommé président de cette même commission à partir de 2004. En 2009, il devient directeur de la Cinémathèque suisse.

Au Festival de Locarno, il est membre de la Commission des programmes de 1997 à 2000 et modérateur des rencontres dès 2001. En 1998, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la manifestation, il publie, en collaboration avec Patrizia Pescko, *Festival internazionale del fil Locarno : chroniques et filmographie, 10 ans, 1988-1997*. Après l'Italo-Suisse Marco Müller et l'Italienne et Irena Bignardi, directrice du Festival de Locarno de 2000 à 2005, Frédéric Maire reprend la direction de cette manifestation. Il est choisi le 14 août 2005 face à ses concurrents, la Française Marie-Pierre Macia, ancienne responsable de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes et le Suisse Jean Perret, directeur du festival Visions du réel, de Nyon. Pour le féliciter, le Conseil d'Etat neuchâtelois organisera une petite réception avec apéritif. Dans son allocution, la conseillère d'Etat, cheffe du DECS (Département cantonal de l'éducation, de la culture et des sports), soulignera que cette désignation renforcera le rayonnement de Neuchâtel sur le plan culturel.

(Réf.: <http://jahai.pardo.ch/jahia/Jahia/prdosite/cache/offonce/pid?cnid=701> - L'Express du 15 août 2005. – <http://www.swissinfo.org/sfr/swissinfo.html?siteSect=41&=105&sid=6007916> )

## **MAIRE, Jacques-André (1957-)**

Politicien né à Neuchâtel le 27 avril 1957. Depuis son enfance, cependant, il réside aux Ponts-de-Martel. Il fait ses classes à l'école primaire de son village, à l'Ecole secondaire du Locle et au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds. Il entre ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1981 une licence ès sciences, orientation biologie, puis un certificat d'études pédagogiques l'année suivante. De 1982 à 1994, il enseigne au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds. Après avoir obtenu en 1994 un diplôme à l'Institut des hautes études en administration publique à Lausanne, il dirige, de 1994 à 1999 le Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire de Neuchâtel. Il exerce dans ce cadre-là diverses responsabilités

dans la mise en place de la Haute Ecole pédagogique Bějune. A partir de janvier 2000, il devient l'adjoint du chef du Service de la formation professionnelle dans le canton de Neuchâtel, puis conseiller stratégique au DECS. Il est actif dans diverses associations culturelles et sportives et préside le conseil de la paroisse réformée des Ponts-de-Martel.

En politique, il est député au Grand Conseil de 1993 à fin 1999 et candidat au gouvernement neuchâtelois en 2001 sur les bancs socialistes, mais il n'est pas élu. En 2009, Gisèle Ory, conseillère nationale est élue au Conseil d'Etat neuchâtelois et Jacques-André Maire, suite à la démission de cette dernière du Conseil national, devient conseiller national. Il est réélu en 2011 et 2015. En 2018, il décide de ne pas renouveler son mandat. Il aurait pu se présenter comme candidat au Conseil des Etats, mais dira-t-il "J'ai vraiment hésité. Avec mon expérience et mon réseau, j'avais tous les atouts en mains pour partir à la Chambre des cantons. Mais un nouveau mandat signifie au minimum quatre ans d'engagement. Cela m'aurait amené à 66 ans. C'est contraire à ma conviction, qui est de combattre l'augmentation de l'âge de la retraite". Enfin signalons encore sa vice-présidence de *Travail Suisse*, de 2014 à 2020.

Il vit aux Ponts de Martel. Il est marié avec Monika-Maire-Hefti, conseillère d'Etat, et père de trois enfants.

(Réf.: [http://www.parlament.ch/f/suche/pages/biografie.aspx?biografie\\_id=4018](http://www.parlament.ch/f/suche/pages/biografie.aspx?biografie_id=4018) - L'Express du 10 mars 2001. – Courrier neuchâtelois du 30 mai 2001. - ArcInfo du 2 mai 2018, p. 7 ; id., du 12 septembre 2020, p. 5)

## **MAIRE, Léopold (1836-1908)**

Politicien né le 21 février 1836. Etabli à La Chaux-de-Fonds en 1855, il se met au courant de toutes les questions locales et se montre bon administrateur. Il remplit de nombreux services à sa ville d'adoption. Depuis 1876, date de son élection au Conseil général, il ne cesse de faire partie des autorités communales. Il est vice-président du Conseil général, lorsqu'il est nommé en 1889 membre assesseur du Conseil communal, qu'il préside en 1891 et en 1894. Membre assidu du Cercle du Sapin, il se montre enjoué et raconte volontiers des anecdotes et des plaisanteries amusantes. Il est également député au Grand Conseil de 1874 à 1889.

Homme du devoir, il assiste encore deux jours avant sa mort à une séance du Conseil communal, malgré de cruelles souffrances.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 octobre 1908.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 47)

## **MAIRE, Maurice (1880-1949)**

Syndicaliste né à La Chaux-de-Fonds le 20 décembre 1880. Il est instituteur dans sa ville natale de 1900 à 1906. Il quitte alors l'enseignement pour prendre la direction de la boulangerie coopérative. Il appartient à un groupe de jeunes gens acquis au christianisme social et du mouvement coopératif. Les principaux responsables de ce mouvement contribueront bientôt au succès du parti socialiste dans la cité horlogère. A la suite de la fusion de la boulangerie avec la coopérative des syndicats deux ans plus tard, il devient l'un des gérants de la nouvelle entreprise.

Une carrière politique s'ouvre devant lui. Député au Grand Conseil dès 1910, il devient conseiller communal en 1912 et dirige le dicastère des Services industriels. En 1916, il est appelé à faire partie de la Commission administrative, devenue plus tard Conseil de direction de l'*Union suisse des coopératives de consommation*. Il en est le président de 1939 à sa retraite en 1946. Il est alors nommé membre honoraire du Conseil d'administration de l'USC.

Il décède à Bâle le 23 novembre 1949.  
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 56)

### **MAIRE, Paul (1914-1989)**

Secrétaire né à Neuchâtel le 29 septembre 1914. Après sa scolarité obligatoire, il fait un apprentissage d'employé de bureau à l'étude E. Bourquin, à Neuchâtel. Après avoir exercé son métier pendant quelques années, il est appelé par le conseiller communal Béguin pour créer le poste d'économat de la Ville de Neuchâtel, fonction qu'il exerce avec passion jusqu'en 1976. Il est également secrétaire de l'Association de prévoyance Trevor durant 25 ans et membre de l'Amicale des contemporains de 1914 et de la Société des pêcheurs de Neuchâtel et environs. En effet, passionné de pêche, il pratique la pêche à la traine, surtout pendant sa retraite.

Le 1<sup>er</sup> avril 1939, il épouse Madeleine Isenschmid, qui lui donnera un fils et une fille, lesquels donneront à leur tour quatre filles.

Il décède à la fin du mois de décembre 1989 à l'âge de 74 ans, après une courte maladie supportée avec courage.

(Réf.: L'Express du 30 décembre 1989)

### **MAIRE, Roland (1916-1991)**

Typographe, devenu journaliste tardivement, né au Locle. Homme de communication, il entretiendra toujours d'étroits rapports avec l'écriture, le papier, mais pas seulement. Ses collègues ont pu entendre une foule d'anecdotes concernant surtout la ville du Locle, qu'il connaissait mieux que quiconque, mais aussi sur la Mob, ses voyages ou ses nombreuses expériences professionnelles. Pétillant et plein d'humour, il est néanmoins rigoureux et précis dans son travail.

Il milite partout où l'on a besoin de lui. Il offre sans retenue son enthousiasme et ses connaissances. Il est de nature conciliante et cherche à comprendre avant de juger. Il admet volontiers qu'on puisse avoir une opinion différente de la sienne. Il s'investit énormément dans la vie de plusieurs sociétés, telle la *Musique militaire* du Locle, qu'il préside 1954 à 1968, la section locale du *Club alpin suisse* ou encore la commission scolaire par le biais du Parti libéral-PPN, dont il était membre.

Retraité depuis 1981, il reste disponible pour ses collègues pour des coups de main ou pour des aides ponctuelles.

Il décède au Locle le 15 juin 1991, dans sa 75<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 12 décembre 1981, p. 19 ; id., du 17 juin 1991, p. 18, 25 ; id., du 20 juin 1991, p. 23, 29)

### **MAIRE-HEFTI, Monika (1963-)**

Infirmière et politicienne née le 1<sup>er</sup> octobre 1963. Elle est infirmière responsable du Homme médicalisé Le Foyer à La Sagne de 1985 à 1987, infirmière aux soins à domicile des Montagnes neuchâteloises de 1987 à 2000 et enfin infirmière remplaçante au sein de différents centres de santé cantonaux. Face à ses nombreux mandats politiques, elle abandonne son métier proprement dit et devient présidente du Conseil d'administration du *Centre*

*neuchâtelois de psychiatrie (CNP) et du Comité directeur de la Fondation des établissements cantonaux pour personnes âgées (FECPA).*

Elle s'investit dans les affaires publiques dans son village des Ponts-de-Martel. Elle conseillère générale de 1988 à 1996 et conseillère communale de 1996 à 2004. Elle est députée socialiste au Grand Conseil neuchâtelois de 2005 à 2013 et en assume la présidence en 2009-2010. Elle est également présidente du Syndicat intercommunal de l'Ecole secondaire des Ponts-de-Martel de 2004 à 2011 et présidente du Parti socialiste neuchâtelois de 2006 à 2008. Elue le 19 mai 2013 conseillère d'Etat, elle prend la direction du Département de l'éducation et de la famille. En 2015, elle accède à la présidence du Conseil d'Etat neuchâtelois. En novembre, elle annonce qu'elle ne briguera pas un nouveau mandat.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=29442>. - ArcInfo du 11 novembre 2020, p. 3

)

### **JEAN-MAIRET, Sophie Adélaïde (1796-1888)**

Bienfaitrice née à La Chaux-de-Fonds. Issue d'une famille riche et considérée, elle reçoit une instruction qui développe les qualités de son cœur et de son esprit. Elle s'intéresse à toutes les œuvres charitables, philanthropiques et d'utilité publique. En 1840, elle fonde avec son amie Cydalise Nicolet une *Chambre de secours*, qui sera à l'origine de l'hôpital de la métropole horlogère. Installée à la Rue du Rocher, elle ne compte que quatre ou cinq lits. Elle est ouverte à tous les indigents de la commune, sans distinction de nationalité, ni de religion. Les deux amies vaquent à la fois aux devoirs de l'infirmerie et de l'administration. Or, la population de La Chaux-de-Fonds est nombreuse et compte beaucoup de malades pauvres. L'établissement devient vite trop petit et les directrices font l'acquisition d'une maison à la rue de la Charrière. *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel de 1846* mentionne: "*C'est pour obéir à ce même sentiment [que le Roi] a porté à L. 8000 le don qu'il avait fait pour aider mesdemoiselles Mairet et Nicolet à construire l'hospice qu'elles ont fondé à La Chaux-de-Fonds en faveur de nombreux malades de cette populeuse commune, qui ne peuvent être transportés à Neuchâtel. Déjà, il y a un an, 88 avaient reçu des secours, et le nombre de séjours s'élevait à 1591*". Mais le nombre des malades augmentant toujours, elles décident de lancer une souscription publique pour fonder un hôpital véritable. Elles font appel à des amis qui se constituent en comité, comprenant Fritz Perrochet, Edouard Sandoz, Célestin Nicolet, Abram Louis Perrochet et Léon Robert. Après bien des luttes, voire des tiraillements, l'hospice est inauguré le 11 novembre 1849. De nombreuses donations provenant du pays ou même de l'étranger soutiendront l'établissement dans son œuvre.

Pour diverses raisons, les deux amies abandonnent la direction de l'hôpital. Sophie-Adélaïde rejoint son père à Genève où il s'est fixé. Après la mort de ce dernier, elle vient établir domicile à Neuchâtel. Peu de temps avant la fin de sa vie, elle manifeste le désir de revoir La Chaux-de-Fonds. La direction de l'hôpital se fait alors la joie de la recevoir.

Elle décède dans l'établissement qu'elle avait contribué à fonder, le 28 octobre 1888, à l'âge de 92 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1890, p. 43)

### **JEAN-MAIRET, Sylvain (1805-1890)**

Horloger né le 5 février 1805 à La Plature, près des Ponts-de-Martel. A six ans, il devient orphelin de père, ce dernier, exerçant le métier d'agriculteur, ayant été assassiné par son

domestique, poussé au crime par l'appât du vol. Il est recueilli par son oncle Frédéric-Louis Favre-Bulle, du Locle, homme de bien et habile horloger, qui l'élèvera comme son propre fils. Celui-ci lui enseignera son art dans la fabrication des pièces d'horlogerie et le jeune Sylvain fait de rapides progrès, non seulement comme praticien, mais également dans l'étude des sciences servant de base à l'horlogerie. Profitant de la présence dans les Montagnes neuchâteloises d'un savant français, Mathurin Bresson, qui donne des cours de mathématiques, de physique et de chimie à La Chaux-de-Fonds et au Locle, il suit ses leçons avec un zèle et une persévérance, qui ne tarderont pas à porter ses fruits. A l'âge de 19 ans, il obtient à l'Exposition agricole et industrielle de Berne en 1824, une médaille d'or pour son premier chronomètre de poche, accompagné d'un mémoire concernant cette pièce d'horlogerie. Cette distinction va attirer sur lui l'attention du public et aura pour effet d'augmenter son courage et à lui donner l'envie de faire de nouveaux progrès.

Il part ensuite pour l'Angleterre, où il fabrique des chronomètres de marine pendant plus d'un demi-siècle. Résidant à Londres durant cinq ans, il contracte d'intéressantes et utiles relations. Dans ce pays, il apprécie les produits chronométriques d'Outre-manche, dont il tire profit dans le champ de ses recherches et ses expériences. Il attache une importance d'artiste au chronomètre de marine dont tous les détails sont traités de main de maître. Il préfère fabriquer lui-même les spiraux sphériques et cylindriques dont ses chronomètres sont pourvus.

Vers 1840, il retourne au Locle, s'occupe surtout d'horlogerie fine, introduit dans la disposition des organes de montres des améliorations notables, crée des calibres plus avantageux, invente l'échappement à levier, perfectionne le remontoir des pièces à deux barillets pour les secondes indépendantes et bien d'autres choses encore. En 1862, il est nommé membre du jury à l'Exposition de Paris. Mais sans cet honneur, qui le mettra hors concours, on aurait pu gager qu'il aurait pu obtenir la grande médaille d'or. Il la recevra à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Parvenu à l'âge de 70 ans, sur le conseil de ses médecins, il quitte Le Locle pour un climat plus doux, tout d'abord à Chevroux, puis à Montmiral où il travaille jusqu'à ses derniers jours. C'est à ce dernier endroit qu'il s'éteint le 12 juillet 1890, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le Locle horloger : guide. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 39-40)

(Voir aussi les notices sous **JEAN-MAIRET**)

## **MAIRY, Frédéric (1973-)**

Politicien, mais aussi poète, prosateur et metteur en scène né à Fleurier le 16 juin 1973. D'origine belge, il s'intéresse très tôt à la politique locale. Il est conseiller général socialiste à Travers de 2007 à 2008, puis suite à la fusion de nombreuses communes du vallon, il est conseiller général de Val-de-Travers de 2008 à 2013. Il accède à l'exécutif de cette nouvelle commune dont il est conseiller communal de 2013 à 2016. Il est réélu le 23 juin 2016. En 2021, il se présente comme candidat socialiste au Conseil d'Etat, mais il est en ballottage au premier tour. Il renonce au deuxième tour au profit d'un candidat écologiste, Roby Tschopp, qui lui non plus ne sera élu. Le 26 novembre 2023, il élu à une forte majorité pour succéder à Laurent Kurth. Il prend ses fonctions au 1<sup>er</sup> mars 2024

Il est l'auteur de poèmes en hommage à Nicolas Bouvier, intitulés *Verdiens de cerises de neige* (Genève : Slatkine, 2010), et de *Bref éloge de la fin* (Delémont : Ed. D'Autre part, 2011).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

## **MAISTRE, Albert (1893-1959)**

Gérant. Il exerce pendant de nombreuses années la fonction de gérant d'immeubles de la commune de La Chaux-de-Fonds, une charge importante de l'administration municipale. Il est aussi membre du Conseil d'administration depuis 1952 et secrétaire-adjoint du Bureau du Conseil d'administration depuis 1954 de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*, à Neuchâtel. Il fait aussi partie de la *Mutuelle helvétique* et du *Club des Amis de la Charrière*. Il décède dans la métropole horlogère le samedi 31 octobre 1959 à 13 heures, à l'âge de 67 ans, après quelques jours de maladie.

(Réf.: L'Impartial du 2 novembre 1959, p. 5, 19)

## **MAISTRE, Edmond-Armand ---> MAHERT, Rodo (1901-1974)**

## **MALVESY, Thierry (1963-)**

Scientifique né à Montpellier. Tout d'abord expert-comptable, il étudie les sciences et devient géologue et paléontologue. Titulaire d'un DEA de cette dernière discipline, il est responsable du Musée Cuvier au Musée du Château des Ducs de Wurtemberg à Montbéliard, de 2000 à 2014. Il est nommé en 2015 conservateur des collections en sciences de la Terre au *Museum d'histoire naturelle* de Neuchâtel. Il est l'auteur, collaborateur ou éditeur de nombreuses publications, dont *L'herbier de Georges Cuvier* (2007) ; *Charles-Louis Contéjean, soldat de la science (Montbéliard, 1824 – Paris, 1907)* (2010) ; *Un naturaliste chez les Helvètes : les carnets de voyages de Charles Louis Contéjean en terre exotique* (2020), et *Histoire de la connaissance géologique du Jura franco-suisse* (Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles (T. XIII, 2021). Il est également l'auteur de plusieurs contributions au *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*.

(Réf.: [sasdit.org/intervenant/2022/03/thierry-malvesy/](https://sasdit.org/intervenant/2022/03/thierry-malvesy/))

## **MAMBOURG, Marius (1872-1960)**

Membre du collège des anciens pendant quarante ans et membre de la Commission scolaire de Fleurier.

On annonce son décès dans cette localité le 16 février 1960, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 50)

## **MANDROT, Alphonse-Louis de (1814-1882)**

Militaire né à Paris le 30 septembre 1814. Il est d'origine vaudoise par son père François de Mandrot (1779-1827), d'origine neuchâteloise par sa mère Henriette de Pourtalès (1794-1877). Il passe sa jeunesse à Echichens, près de Morges. Il fait ses classes dans cette dernière ville et poursuit ses études dans les Académie de Lausanne et Genève. Il entre dans l'armée prussienne en faisant partie du Bataillon neuchâtelois pendant onze ans. Il quitte le service en 1851 avec le grade de capitaine. Il habite successivement Morges et Yverdon et se fixe à Neuchâtel en 1860, date à laquelle il devient lieutenant-colonel à l'Etat-major fédéral. En 1862, la municipalité de Neuchâtel l'élit commandant en chef des sapeurs pompiers, fonctions

qu'il résignera en 1871. Durant l'occupation des frontières, lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871, il est chargé des fonctions de chef d'Etat-major de la 2<sup>e</sup> Division.

En dehors de sa carrière militaire, il se fait aussi connaître dans les domaines suivants. histoire, héraldique, géographie et géologie.

En histoire, on lui doit diverses notices historiques ou sur des sujets militaires. Il est l'auteur de plusieurs articles publiés dans le *Musée neuchâtelois*.

En héraldique, il publie l'*Armorial neuchâtelois* et publie des travaux analogues pour les cantons de Fribourg, Genève, Valais et Vaud.

En géographie et en géologie, il est connu comme cartographe pour avoir adopté le système des courbes de niveau combiné avec les teintes en couleur. On lui doit un *Cours de topographie* et un *Répertoire géographique du canton de Neuchâtel* (1877). Il est aussi l'auteur de dessins d'un grand nombre de cartes, dont une de Franche-Comté, mais aussi des cartes géologiques du Valais et de Neuchâtel.

Il décède à Cormondrèche le 1<sup>er</sup> octobre 1882.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 28, 1978, p. 10. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 9)

## **MANGHERA, Marius (1908-1959)**

Industriel et amateur de théâtre. Fondé de pouvoir, il est le voyageur principal de la manufacture horlogère *Fabrique de Montres National* et l'homme de liaison avec la clientèle suisse et étrangère. Il est notamment en relation d'affaires avec la Belgique et l'Italie et établit de solides relations dans le monde industriel d'Europe occidentale.

Il serait simplement injuste de ne pas mentionner son rôle dans les milieux théâtraux. Il est effectivement l'un des animateurs les plus distingués et dynamiques du théâtre amateur chaux-de-fonnier et de Romandie. Il fait partie de ces êtres nés pour l'amitié et qui lui sacrifie tout. Une ambiance de cordialité, de gentillesse émanait de lui, qui influencera tout son entourage. Organisateur-né, il sait tout mettre en branle et trouver les dévouement utiles pour réussir dans les entreprises les plus audacieuses. Dans les années trente, il fonde le *Club littéraire* (théâtre amateur) de la *Société suisse des employés de commerce*, qu'il animera inlassablement en qualité d'acteur et de metteur en scène. Il monte avec ses amis plus de cent pièces, qui raviront un très nombreux public et animeront toutes les soirées des commerçants. Arrangeant et infatigable, il fait tout fonctionner. Il est véritablement l'âme de la Société, Acteur exceptionnellement doué, le théâtre amateur sera sa passion absolue toute sa vie, qu'il réussira d'ailleurs à communiquer à nombre de ses amis.

Désintéressé comme personne, il désire donner au théâtre-amateur en Suisse un développement grandissant et est l'un des piliers de la *Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateur* tout en faisant partie de son comité central, organisant à trois reprises ses assises à La Chaux-de-Fonds. Tous les grands spectacles montés à la métropole horlogère le verront figurer soit à leur tête, soit parmi les principaux organisateurs. En 1957, il s'occupe de mettre sur pied l'opérette à grand spectacle *Violettes impériales*, à l'occasion de l'inauguration du Centre sportif et la *Fête nationale de gymnastique*. lequel spectacle, remportera un grand succès.

Mais revenons un peu en arrière. A l'occasion de la fête de gymnastique en 1934, il se révèle comme un mime magnifique. Dans la revue de Ruy-Blag, *Hardi, Romands*, il interprète de manière inoubliable, avec Rimert et Paul Robert, un match de football imaginaire. Si on lui propose une soirée de soldats ou un jeu de marionnettes, il ne saura jamais refuser. Son entreprise lui confiera l'organisation de soirées ou de réceptions, qu'il réalise avec talent et dont il faudra souligner la qualité et l'agrément.

Il fait partie de sociétés tellement nombreuses, qu'on ne pourra pas tous les citer ici. Rappelons tout de même le *Club littéraire*. Il est impossible de signaler tout ce qu'il fera en qualité de producteur, et il faut aussi relever son intéressant organe de critique théâtrale, à savoir *Coulisses*. En 1951, il est nommé officier d'académie par le ministère français de l'éducation nationale pour services rendus à la culture et à l'influence française en Suisse.

Revenu très malade de Belgique en mars 1959, il ne peut assister aux troisièmes assises dans la métropole horlogère de la Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs. Il est l'objet des soins les plus attentifs et d'aucuns espéraient le voir se rétablir grâce aux progrès de la science médicale. Mais après un séjour de convalescence au Tessin, il subit une grave rechute et doit être ramené à La Chaux-de-Fonds, puis dans la capitale fédérale où il rend le dernier soupir, entouré de sa famille et de ses amis.

Il décède à Berne le 16 mai 1959 à l'âge de 501 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 septembre 1951, p. 6. - L'Impartial du 19 mai 1959, p. 5, 15)

## **MANZ, Jean-Luc (1952-)**

Peintre né à Neuchâtel le 19 janvier 1952. Il enseigne la photographie à Montreux, puis voyage pendant deux ans en Europe et aux Etats-Unis. De retour en Suisse en 1974, il s'établit à Lausanne où il commence à dessiner et à peindre en autodidacte. Il expose dès 1976, particulièrement en Suisse romande (Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds, Vevey, Sion, Fribourg), mais également en Suisse alémanique (Zurich, Bâle) et à l'étranger (Le Caire, Amsterdam). Le 26 novembre 2004, il reçoit des mains de madame Brigitte Waridel, la première bourse arts plastiques du Canton de Vaud, d'une valeur de 10'000 francs, tant pour son travail artistique convaincant et constant que pour son engagement sur la scène artistique vaudoise, auprès des jeunes artistes notamment.

(Réf.: [http://www.vfo.ch/editionen/manz\\_jl/index.php](http://www.vfo.ch/editionen/manz_jl/index.php) - <http://www.atelier-metraux.com/2Atelier/0Artistes.html> . - <http://www.bcweb.vd.ch/communiqu.aspx?pObjectID=228104> )

## **MAORO -> FRASCOTTI, Mauro**

## **MARAT, Jean-Paul (1743-1793)**

Ecrivain, journaliste, médecin et révolutionnaire né à Boudry le 24 mai 1743. Trop connu pour faire sa biographie en détail, nous nous contenterons de parler de son enfance jusqu'à sa montée à Paris. Son père *Jean-Baptiste* Mara, originaire de Sardaigne et né à Cagliari, est d'abord prêtre et religieux de la Merci. Conquis par la loi réformée, il abjure le catholicisme, et pour fuir les persécutions, quitte sa patrie. Il gagne Genève où il reçoit le viatique en 1740, qui le reconnaît officiellement comme membre de l'Eglise réformée. Il demande qu'on « contribue à le perfectionner dans le dessin », espérant gagner ainsi sa vie. En mars 1741, il est reçu habitant de Genève, et le même mois, épouse Louise Cabrol, du Grand Saconnex, fille de Louis et de Pauline-Catherine Molinier. Mais il s'expatrie à nouveau et déménage à Yverdon, alors un centre de l'artisanat et de l'industrie des étoffes, où naîtra son premier enfant, Marianne-Françoise, le 2 mai 1742. Puis en mars 1743, il déménage à Boudry où il trouve du travail dans la Fabrique d'indiennes *Clerc & Cie*. C'est là que naîtra le 24 mai 1743, selon les registres de Boudry, Jean-Paul Mara. Il est le deuxième enfant de la famille. Il y en aura d'autres, mais arrêtons-nous là.



Jean-Paul grandit dans le petit bourg, mais se tient à l'égard des autres enfants et devient un peu le souffre-douleur de ses camarades. Mais il est studieux, fréquente le gymnase de Neuchâtel et s'intéresse aux sciences. Il lit toutes sortes de livres qui lui tombent sous la main. Après la fermeture de l'entreprise *Clerc & Cie* en 1760, son père travaille à Yverdon pendant une année avant de trouver du travail comme précepteur des enfants de Milord Maréchal. A l'époque, la Principauté de Neuchâtel se targuait d'un esprit libéral et tenait à ses libertés ancestrales. Toutes les publications interdites dans les autres pays y affluaient. C'est ainsi que le père de Jean-Paul avait sur sa table de travail *L'esprit des lois*, de Montesquieu, et le *Discours sur l'inégalité parmi les hommes*, de Jean-Jacques Rousseau.

Après être entré dans sa 17<sup>e</sup> année, Jean-Paul Mara se cherche. Son père lui propose de devenir instituteur. Finalement, gagné par un esprit de liberté, il décide de vivre sa vie. Il veut être libre, maître de sa propre destinée, faire ses propres expériences. Son père accepte, lui donne de l'argent et lui souhaite Bonne chance. Son périple le conduit à Bordeaux. Peut-être avait-il le dessein de se rendre en Amérique, mais il a dépensé l'argent que son père lui avait donné. Madame de Nairac, d'origine helvétique cherche un précepteur pour ses enfants. Il accepte. Jean-Paul Mara exerce sa profession avec sérieux et la bibliothèque de M. de Nairac est bien fournie. Dans la foulée, il francise son nom. Désormais, ce ne sera plus Jean-Paul Mara, mais Jean-Paul Marat.

En 1762, il décide de quitter Bordeaux pour Paris. Ce qu'il voit le révolte et décharge sa colère dans *Les aventures du Comte Podowski : un roman de cœur*, qu'il est en train d'écrire, et qui sera publié après sa mort, soit en 1781, puis dans son entier en 1788 sous le titre de *Roman de cœur*, publié la première fois en son entier, d'après le manuscrit autographe et précédé d'une notice littéraire, par le bibliophile Jacob. Il termine en 1772 son *Essai sur l'âme humaine*, qu'il fera traduire en anglais à ses frais sous le titre de *A philosophical essay on man*. Il cherche également un éditeur pour *Les chaînes de l'esclavage*, qui sera publié en anglais sous le titre *The chains of slavery*, et en français en 1791. Il se lie d'amitié à Edimbourg avec les médecins Guillaume Buchan, auteur d'un best-seller, *La médecine domestique*, et admirateur des *Chaînes de l'esclavage* et Robert James, auteur d'un *Dictionnaire médical*. Ces deux personnalités présentent Marat à la Faculté d'Edimbourg qui, le 30 juin 1775, lui décerne, dans un diplôme rédigé en latin, le grade de docteur en médecine. Par la suite, il publie des petites brochures sur le feu, la lumière, l'optique, l'électricité, la physique, la blennorrhée ...

Un tout petit événement survient l'année suivante. Il apprend que l'édition de son *Essai sur l'Homme*, expédiée d'Amsterdam à destination de Paris, est immobilisée en douane de Rouen. Le 11 avril 1776, il s'embarque Douvres à destination de Rouen. Après avoir éclairci le problème, il restera sur le continent. Il ne reverra plus l'Angleterre pendant de longues années. Il se fixe à Paris en 1777.

*Pour la suite, nous renvoyons le lecteur à la littérature spécialisée. Notons qu'il est mort assassiné par Charlotte Corday le 13 juillet 1793. Il laisse une œuvre assez considérable qu'il convient aux historiens de mentionner. Dans « Biographie neuchâteloise » / par F.-A.-M Jeanneret et D.-H. Bonhôte, on note dans le T. 2, p. 50 : « en 1794, la prétendue veuve de Marat forme le projet de publier les œuvres politiques de Marat, l'Ami du peuple, et elle en publia les prospectus, d'après lesquels cette collection devait former 15 volumes grand in-octavo. Mais la « dépanthéonisation » ne tarda pas à sonner, et la publication ne put avoir lieu ». Saisissons l'occasion de mentionner deux informations inexactes le concernant. La première concerne l'Affaire Gaudot. Il n'a pu participer à l'assassinat de Gaudot, pour la simple et bonne raison qu'en 1768, il se trouvait à l'époque des faits en Angleterre. La deuxième, il ne s'est pas rendu en France pour étudier la médecine. Il reçoit le titre de docteur de l'Université d'Edimbourg en 1775. C'est seulement dans les années 1770 et 1780 qu'il publie pendant une dizaine d'années des écrits scientifiques, d'abord en anglais, puis en*

français. *A la fin de sa vie, Jean-Paul Marat est atteint d'une maladie de la peau et il la soigne avec les moyens de l'époque, par des médicaments à base de soufre.*

(Réf.: Un homme cherche la liberté : Jean-Paul Reber. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

### **MARC, Pierre (1944-)**

Professeur en sciences de l'éducation né le 10 juin 1944. D'origine française, il est d'abord normalien et instituteur avant de devenir professeur à l'École normale et maître de conférences en psychologie à Grenoble. Il consacre sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle, présentée en 1973 à l'Université de Lyon II à la *Psychologie des rumeurs* et sa thèse de doctorat d'Etat, soutenue au même endroit, en 1980, à la *Contribution à une théorie pédagogique des comportements d'attente*.

Professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Neuchâtel dès 1981, il se consacre dès lors à la formation des étudiants et aux formations initiale et continue des étudiants. Il prend sa retraite dès le 1<sup>er</sup> octobre 2004.

La quinzaine d'ouvrages et les quelques 200 articles qu'il a écrit, seul ou en collaboration, sont le plus souvent centrés sur les interactions éducatives, qu'elles soient ou non liées à la transmission des savoirs.

(Réf.: <http://www.unine.ch/sed/pm.htm> - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel 2003/2004)

### **MARCACCI, Sandro (1963-)**

Ecrivain, poète et parolier d'origine tessinoise né à Neuchâtel le 18 avril 1963. Professeur de français et de philosophie au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds, il est l'auteur d'œuvres poétiques, romanesques et théâtrales, ainsi que de livrets d'opéras et de mélodies contemporaines.

Signalons entre autres *Amibiase* (Neuchâtel, 1982), *Cruautés? prose en écriture simultanée* (Delémont : Ed. D'Autre-part, 2002), en collaboration avec Francis Jeanneret-Gris, *Fanny, Fannette, mais d'abord orphelines*, roman épistolaire (Neuchâtel : Alphil, 2005), *Un homme en gris : pièce en sept péchés capitaux et un épilogue* (Neuchâtel, 2007), *Je t'aime* (Neuchâtel, 2008), *Si près là-bas*, en collaboration avec Anne-Sophie Gindroz (Lausanne : Ed. d'en bas, 2014).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf)). - : Catalogue en ligne Delibreo)

### **MARCHAND, André (1897-1954)**

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 3 janvier 1897. Il passe son enfance à Bienne, puis entreprend des études de droit à l'Université de Neuchâtel. Après une année de stage au chef-lieu, il séjourne à Danzig comme secrétaire de Carl Burckhardt, délégué de la Société des Nations, avant de devenir Haut-commissaire. En 1925, il s'établit comme avocat à La Chaux-de-Fonds. Il collabore tout d'abord avec Me Arnold Bolle, puis Me Eugène Wille, son beau-père, avec lequel s'associe, avant de se mettre à son compte en 1931.

En 1928, il est élu substitut du juge d'instruction des Montagnes, puis en 1942 substitut du procureur général. Il se lance dans la politique et entre comme représentant radical au conseil général de la Chaux-de-Fonds, qu'il aura l'honneur de présider. Il est également député au Grand-Conseil de 1943 à 1945. Pendant la crise économique de 1929, le poste de juge

d'instruction des Montagnes est supprimé pour raisons économiques, mais il est recréé en 1945 et le Grand-Conseil le nomme cette année-là à ce poste périlleux, qui exige autant de doigté, d'énergie, de connaissances juridiques que de jugement humain et de perspicacité. A chaque législature, il est réélu brillamment (soit jusqu'à son décès en 1954), à l'unanimité, premier des magistrats neuchâtelois par le nombre de voix obtenu. Comme juge d'instruction, il est très apprécié non seulement par les autorités judiciaires neuchâteloises, mais aussi des prévenus interrogés par lui.

Il préside nombre de sociétés chaudes-de-fonnières, en particulier l'*Olympic* de 1938 à 1940, le *Groupement des sociétés locales* de 1943 à 1947 ou encore la *Société des Amis des arts* (pendant une année). A chaque fois, ses discours sont brillants, emprunts d'esprit, de bon sens et de culture.

Après avoir accompli son service militaire dans le régiment neuchâtelois, il entre dans la justice militaire, puis fonctionne comme juriste, avec le grade de capitaine, pendant les dernières mobilisations.

En 1953, un mal insidieux commence à le miner. Atteint dans sa santé, on aurait pu penser que sa constitution robuste lui permettrait de surmonter l'épreuve, mais la maladie impitoyable aura raison de lui et ses forces déclineront de plus en plus. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 février 1954 à l'âge de 57 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 48. - L'Impartial du 8 février 1954, p. 10. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 février 1954, p. 8)

## **MARCHAND, Edouard (1884-1955)**

Enseignant né à Sonvillier. En 1902, il obtient le brevet d'instituteur pour l'enseignement primaire et en 1903, celui de professeur de sténographie. Il est secrétaire des écoles primaires de Neuchâtel de 1904 à 1918, puis professeur de sténographie et de dactylographie à l'Ecole supérieure de commerce, de 1918 à 1949. Il s'occupe beaucoup du développement de la sténographie et est membre de tous les jurys de l'*Association Aimé Paris*, dont il préside la section neuchâteloise.

Dans les années trente, il collabore à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, dont il assume la chronique radiophonique.

Il s'intéresse beaucoup à la musique et obtient en 1915 le brevet pour l'enseignement de musique vocale dans les écoles publiques, et en 1939, une première médaille d'exécution en division supérieure au Conservatoire international de musique à Paris, dans la classe de violoncelle Marc Delgay. Il enseigne la théorie musicale et dirige des chœurs et des orchestres, non seulement au Conservatoire de Neuchâtel, mais aussi pour l'Union commerciale, la fanfare de la Croix-Bleue et *L'espérance* de Corcelles-Cormondèche, ainsi que pour son chœur d'hommes. Il préside également la commission musicale de l'*Association cantonale des musiques neuchâteloises*.

Il décède à Neuchâtel le 9 février 1955, dans sa 71<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 48: - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1939, p. 8 ; id., du 20 novembre 1953, p. 6 ; id., du 11 février 1955, p. 12. - L'Impartial du 2 mai 1902, p. 3 ; id., du 4 octobre 1915, p. 4)

## **MARCHAND, Emile (1890-1971)**

Assureur né à La Chaux-de-Fonds le 13 février 1890. Il fait des études à l'Ecole de commerce de Neuchâtel, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1913 le diplôme pour l'enseignement des mathématiques physiques. En 1913 déjà, il devient actuaire à la

*Société suisse d'assurances générales sur la vie humaine* à Zurich, à laquelle il va consacrer 45 ans de sa vie. Possédant une puissance de travail peu commune et un très haut sentiment de ses responsabilités, il est nommé actuaire en chef en 1920 et fait partie dès 1922 membre de la direction, puis pendant onze ans directeur général.

Il rend à sa société des services inestimables, contribuant dans une mesure déterminante au développement de cette entreprise en Suisse, aussi bien qu'à l'étranger. Il s'efforce de placer la société sur des bases techniques d'une solidité à toute épreuve. Il exerce des activités des plus heureuses à l'Association des compagnies suisses concessionnaires, à l'Union des compagnies suisses d'assurance sur la vie, à l'Association des actuaires suisses, à la Chambre de commerce de Zurich, sans oublier l'AVS où ses conseils seront très écoutés.

Eprouvant pour l'enseignement un penchant inné et s'intéressant à tout ce qui concerne la formation professionnelle, il enseigne la science actuarielle à l'Ecole polytechnique fédérale, qui lui décerne en 1930 le titre de professeur. Il préside également l'Association suisse pour l'enseignement commercial et fait partie dès le début de la commission suisse pour les examens professionnels dans le domaine de l'assurance.

Il s'intéresse de tout temps à la colonie romande de Zurich et préside de longues années au destinées de l'Eglise réformée française de la ville des bords de la Limmat, qu'il représente au synode des Eglises réformées zurichoises. Il prend sa retraite le 31 mai 1958 après une carrière particulièrement fructueuse.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 60). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 août 1912, p. 6 ; id., du 31 mai 1958, p. 18. - <https://www2.unil.ch/elitessuisses/personne.php?id=56529>)

## **MARCHAND, Eugène (1856?-1909)**

Enseignant. Il obtient une licence ès lettres à l'Académie de Neuchâtel en 1879. Il est professeur d'histoire et de géographie pendant une trentaine d'années dans les écoles secondaires du Locle et professeur à l'Ecole de commerce du Locle dès 1897..

Il décède au Locle le 5 septembre 1909, à l'âge de 53 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1911, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juillet 1879, p. 3 ; id., du 8 septembre 1909, p. 4. - *L'Impartial* du 14 juillet 1947, p. 7)

## **MARCHAND, Jean (1908-1958)**

Fondé de pouvoir à la *Banque cantonale neuchâteloise* et chef de service des titres au siège central.

Il décède subitement à Neuchâtel le 25 juillet 1958, à l'âge de 50 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1960, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1958, p. 10)

## **MARCHAND, Jérôme (1842-1935)**

Instituteur. Il enseigne tout d'abord au Jura bernois où il se fait connaître par ses qualités pédagogiques. Les autorités communales de Dombresson le feront venir dans leur village en 1871 où il pratiquera son métier pendant plus de 35 ans. Il prend sa retraite en 1908. Il tient une grande place dans son village d'adoption et s'intéresse activement à la vie scolaire et religieuse de la paroisse. Il est membre et vice-président de la commission scolaire où il déploie une activité infatigable. Il en de même pour l'Eglise indépendante. Mais son œuvre de prédilection sera l'*Union chrétienne de jeunes gens* (UCJG). Fondateur et premier président

du comité romand en 1877, il ne cessera de jouer un rôle important dans le mouvement unioniste jusqu'au moment où sa cécité et son grand âge l'en empêcheront. Il décède le 19 mars 1993 dans sa 93<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41. - Feuille d'avis du 17 août 1896, p. 4 ; id., du 19 mars 1935, p. 6 ; id., du 18 février 1870, p. 7)

### **MARCHAND, Louis Alcide (1834?-1923)**

Horloger et politicien. Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques. Il fait partie du Conseil général de Fleurier, de la Commission scolaire, du bureau de contrôle de son village, de la commission de l'Observatoire cantonal. Il prend le plus vif intérêt au développement de la localité et de ses institutions. Il est également député au Grand Conseil.

Grand alpiniste, il fait partie du *Club alpin suisse* et gravit encore la Dent-du-Midi à l'âge de 80 ans.

Il décède à Fleurier le 14 février 1923, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 39. – Feuille d'avis du 16 février 1923, p. 4)

### **MARCHAND, Marianne (1840-1940)**

Centenaire née Kummer à Nods le 23 août 1840. Elle habite pendant longtemps aux environs de Villiers la petite maison forestière du Buisson-Dessous. Elle reçoit ainsi le sobriquet de "Marianne-du-Buisson".

Elle décède au Landeron le 22 janvier 1940, d'une suite d'une grippe.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. [37]-38. - L'Impartial du 30 août 1938, p. 6. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 janvier 1940, p. 6)

### **MARCHAND, Sylvain (1965-)**

Professeur de droit né le 2 janvier 1965 à Lausanne. Titulaire d'un baccalauréat français scientifique, il s'inscrit à l'Université de Genève où il obtient successivement une licence en droit en juillet 1986, un brevet d'avocat en 1989, un diplôme d'études supérieures en mars 1993 et un doctorat en droit en mai 1994. Ses études ont été couronnées du prix Huet du Pavillon de la meilleure licence en droit de l'année 1986/1987, du prix Arditi en droit 1994, récompensant un mémoire de DES dans le domaine juridique, du prix Bellot 1996 récompensant une thèse de doctorat de l'Université de Genève et du prix Walter Hug pour une thèse de doctorat en droit d'une université suisse. Sa thèse est intitulée *Les limites de l'uniformisation matérielle du droit de la vente internationale : mise en œuvre de la Convention des Nations Unies du 11 avril 1980 sur la vente internationale de marchandises dans le contexte juridique suisse*. Bénéficiant d'une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il séjourne aux Etats-Unis en qualité de « visiting scholar » à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie où il étudie les conventions de droit uniforme du transport international. Il fait partie de l'étude Tavernier & Tschanz, spécialisée en droit international, tout d'abord comme stagiaire, puis comme collaborateur et enfin comme associé. Aujourd'hui membre du barreau de Genève, il est toujours conseiller externe de cette étude. En 1998, il est nommé professeur assistant de droit des obligations, puis en 1999 professeur invité en droit de transport international à l'Université de Lausanne. Tout en conservant ce dernier statut, il est nommé en juillet 2000 professeur ordinaire de droit privé à

l'Université de Neuchâtel. Le 16 mai 2003, il prononce sa leçon inaugurale à l'Université de Neuchâtel sur *La poursuite contre une communauté de propriétaires par étages*.

En 2005, il est professeur ordinaire en droit des obligations à l'Université de Genève et garde une activité de conseil dans une étude genevoise et de professeur associé (droit de l'exécution forcée à l'Université de Neuchâtel. Il enseigne également dans divers programmes de formation continue, et à l'école d'avocature de Genève.

(Réf. : [http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li02-03\\_cvmarchand.pdf](http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li02-03_cvmarchand.pdf) : <http://www.unine.ch/droit/profs/frmprofs.asp?prof=smarchand> - UniCité no 20, avril 2003, p.9. - <https://www.unige.ch/droit/collaborateur/professeurs/marchand-sylvain/>)

## **MARCONE, Nicola (1958-)**

Peintre né à Raiano, dans les Abruzzes (Italie) le 17 septembre 1958. Il effectue ses études primaires et secondaires dans son pays natal, puis fréquente les cours du Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il entre ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1983. De 1985 à 1989, il est assistant à l'Institut d'italien et poursuit parallèlement des études à l'Ecole d'art visuel de Genève, couronnées par un diplôme en 1988. En 1994, il reçoit une Bourse de la Conférence des villes suisses qui lui permet de séjourner en Egypte. Il est professeur d'histoire de l'art et d'arts visuels jusqu'en 2010 dans divers établissements scolaires neuchâtelois et valaisans, dont le Lycée Jean Piaget à Neuchâtel.

En parallèle à l'enseignement, Marcone poursuit sa carrière d'artistes indépendant et expose régulièrement son travail pictural depuis la fin des années 1980 au sein d'expositions, de galeries et de foires d'art contemporain. Parmi les institutions accueillant ses oeuvres, on peut mentionner la Galerie 2016 à Hauterive la ACP Viviane Ehrli Galerie à Zurich. Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger depuis 1984 (première exposition collective à Genève en 1984, première exposition personnelle en 1989 à Vercorin). En 1990, il reçoit le prix des Amis des arts de La Chaux-de-Fonds et le prix Bachelin.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – <http://art-cite.ch/marcone/marconecv.htm> )

## **MARET, Adèle (1826-1924)**

Née Guinchard. Doyenne du village de Gorgier, elle aura vécu des événements qui nous paraissent lointains dont elle fera part à un âge avancé à qui voulait l'entendre. Elle aimait raconter des anecdotes de sa jeunesse, très riche en événements historiques, alors que le pays de Neuchâtel n'était pas encore séparé de la Prusse et que monarchistes et républicains étaient continuellement aux prises. Sa vie est un bel exemple de dévouement et d'abnégation.

Elle décède à Gorgier le 10 août 1924, à 98 ans et demi.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. [37])

## **MARET, Charles-Henri (1818-1890)**

Notaire né à Gorgier le 22 décembre 1818. Il obtient son brevet en 1840 et exerce sa profession à la chancellerie d'Etat jusqu'en 1848, date de la révolution républicaine neuchâteloise. En 1849, il entre à la Caisse d'épargne comme secrétaire de direction et reste à son poste jusqu'à sa mort. En 1857, il fonde avec Guillaume Ritter et Edouard Desor, la Société Maret-Ritter, première entreprise de construction de Neuchâtel, à qui l'on doit le quartier du Vieux-Châtel.

Charles-Henri Maret s'occupe avec zèle des affaires publiques. Il fait partie de la Constituante de 1858 et représente pendant plusieurs législatures au Grand Conseil le collège de la Béroche, puis celui de Neuchâtel. Il est longtemps membre du Conseil général de cette dernière municipalité et secrétaire du conseil d'administration de la Société des eaux. Dans ces fonctions diverses, il saura faire preuve de modestie, d'un esprit juste, d'un désintéressement complet et d'une inaltérable bienveillance.

Il décède à Neuchâtel le 7 janvier 1890.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. – Vol. 7, p. 150. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 48)

## **MARET, Jules (1847-1914)**

Journaliste né à Neuchâtel le 25 septembre 1847. Il fait des études de droit et ouvre dans sa ville natale une étude d'avocat et de notaire. Mais la vie publique et le journalisme vont rapidement prendre de l'ascendance sur lui.

Il prend une part active à l'administration municipale de Neuchâtel, siège pendant plusieurs années à la Commission scolaire et fait partie du Conseil général de 1873 à 1875. En 1877 enfin, il est élu député au Grand Conseil.

En 1881, lors de la fusion des journaux politiques, *Le Patriote suisse*, paraissant à La Chaux-de-Fonds, et *L'Union libérale*, il prend la direction de *La Suisse libérale*, nouveau titre de ce journal, et restera à ce poste pendant plusieurs années. Il sera apprécié autant par ses confrères que par ses lecteurs pour la clarté de son style, la justesse de son esprit et son ton parfaitement courtois. Ses chroniques du Grand Conseil, interrompues en 1900, passent à bon droit pour un modèle du genre.

En dehors de son activité professionnelle, il consacre à l'art musical une grande partie de ses loisirs. Il est président de la *Société chorale*, puis de *L'Harmonie*.

Retraité, il est atteint dans sa santé et succombe à une longue maladie le 20 mai 1914 à Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 54-55)

## **MARGOT, Alain (1959-2023)**

Photographe et cinéaste né à Sainte-Croix le 21 décembre 1959. A l'époque, dans cette commune vaudoise, l'entreprise Paillard-Bolex s'impose comme le premier fabricant européen d'appareils de cinéma, avec ses mythiques caméras. Il peut utiliser celle de son père dès son adolescence. Ses sœurs Sylvie et Christine se souviennent du talent de leur frère aîné pour le dessin, son sens de l'observation et son attrait pour l'imaginaire. Derrière la caméra, il cache son bégaiement derrière la caméra.

Après une maturité commerciale, il entre à l'Ecole des Beaux-arts de Lausanne (ECAL), Il en ressort avec son surnom, « le Gum », en référence à la gomme-laque, qu'il utilisait largement. Il réalise alors de nombreux films en super 8. En 1988, il est consacré grand lauréat du "Grand Raid – Le Cap-Terre-de-Feu", une émission des télévisions francophones qui l'emmène aux quatre coins du monde. A son retour, il reçoit une quantité de propositions professionnelles, mais il voulait rester indépendant.

En 1989, il fonde Mellina Films, sa propre société de production, avec la scénariste et écrivaine Emanuelle delle Piane, puis collaborera régulièrement avec la Télévision Suisse Romande (RTS). Réalisateur de films de fictions, de documentaires, de clips musicaux, mais

aussi de films de danse et de performances artistiques, ce façonneur d'images ultra-crétif se définit avant tout comme un cinéaste, un artiste, qui aime explorer les genres.

La liberté a un prix. Il vit chichement entre les films publicitaires pour le milieu de l'horlogerie notamment, des clips vidéo et des courts métrages. C'est peut-être aussi pour rester libre qu'il n'a jamais voulu fonder une famille.

On a rarement vu un célibataire endurci entouré d'autant de jolies filles. Il commence par photographier ses sœurs et leurs copines. Puis il prend des clichés de centaines de modèles dans des endroits insolites de La Chaux-de-Fonds, qui seront publiés dans deux livres intitulés *La Chaux-de-Fonds : no man's land* et *Cent confessions*. Ce sont encore à des femmes, les activistes ukrainiennes Femen, avec lesquelles il noue des liens forts. Qu'il consacre son unique long métrage qui a pour titre *Je suis Femen*, récompensé par le prix du jury, lors du festival Vision du réel en 2014.

On ne serait pas complet si l'on ne parlait pas de son train-fantôme, un immeuble labyrinthique de la rue de l'Hôtel-de-Ville, où il accueillait les noctambules toutes générations confondues les 11 septembre et vendredis 13. Il s'agit d'une réalisation des années '90, créée avec les artistes Luc Torregrossa et Jean-Pierre Vauffrey. Peuplée de créatures sexy et de monstres, c'était son cerveau avec ses rêves, ses fantasmes et ses peurs. « Il s'est toujours exprimé par l'image » dira son ami, l'humoriste Vincent Kohler.

Il s'éteint à La Chaux-de-Fonds le 26 octobre 2023, suite à des problèmes pulmonaires.

(Réf.: ArcInfo du 3 septembre 2023, p. 5. - <https://ch.linkedin.com/in/alain-margot-7bb8b622>)

## **MARGOT, Arthur (1900-1977)**

Gérant d'hôtel né à Sainte-Croix. Il vient s'établir à Neuchâtel au début des années cinquante et s'occupe beaucoup des affaires de la cité et de la promotion touristique de la Ville et de la région, tout en gérant l'hôtel Beulac avec sa femme. Il préside également la société qui administrait l'établissement construit en 1957.

En tant que colonel d'infanterie et ancien commandant de régiment, il prend l'initiative en 1965, d'organiser sur la prairie du Rütli, avec un officier supérieur schwytois, une grande cérémonie pour commémorer les 25 ans du rapport d'armée tenu par le général Guisan.

En octobre 1977, alors en vacances chez ses enfants à Barcelone, il décède subitement.

(Réf.: FAN-L'Express du 20 octobre 1977, p. 3)

## **MARGOT, Charles-Auguste (1841-1917)**

Militaire. Carabinier, il est, lors de son décès, vétéran de l'occupation des frontières en 1870 et un des piliers de la noble corporation du Prix et de l'Abbaye.

Il décède à Fleurier le 14 janvier 1917, dans sa 75<sup>e</sup> année, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1917, P. 4)

## **MARGUERAT, Philippe (1941-)**

Professeur né à Neuchâtel le 21 juillet 1941. Il fait toutes ses classes dans sa ville natale jusqu'à l'Université. Après sa licence ès lettres classiques obtenue en 1964, il est élève-titulaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes à Paris de 1964 à 1967 et est promu en 1968



archiviste-paléographe de l'École nationale des Chartes. Il revient ensuite en Suisse et étudie à la HEI de Genève où il obtient son diplôme en 1972, tout en étant boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique de 1970 à 1972. Dès 1972, il est nommé professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université de Neuchâtel. Sa thèse sur *Le IIIe Reich et le pétrole roumain*, qu'il soutiendra en 1976, sera publiée en 1977 par l'Institut universitaire de hautes études internationales (HEI) en 1977. Il est doyen de la Faculté de lettres de 1985 à 1987 et président du sénat de l'Université de Neuchâtel de 2001 à 2003. Il a également des charges de professeur invité à Lausanne (Lettres et HEC), à Genève (Sciences économiques et HEI), à Fribourg (Lettres) et à Paris (École des hautes études en sciences sociales). Par ailleurs, il est membre du Comité de rédaction de la revue *Relations internationales* à Paris et membre de la Commission nationale des documents diplomatiques suisses à Berne.

Parmi ses publications, nous pouvons citer, en dehors de sa thèse, *Banque et investissement industriel* (Genève : Droz, 1987) et *L'économie suisse entre l'Axe et les Alliés* (Neuchâtel : Alphil, 2006).

(Réf.: <http://www.unine.ch/histoire/profs.html> )

### **MARIAUX, Pierre-Alain (1964-)**

Professeur d'histoire de l'art né le 25 février 1964 à Annecy. En 1993, il passe avec succès une maturité scientifique au Collège de Saint-Maurice d'Agaune (Valais). Quelque temps après, il décide d'étudier à l'Université de Lausanne où il obtient en 1989 une licence ès lettres, option histoire de l'art, français médiéval et linguistique. De 1989 à 1995, il est assistant diplômé à la section d'histoire de l'art de cette alma mater et parallèlement professeur d'histoire de l'art à l'École supérieure de vitrail et de création à Sion de 1993 à 1995. En 1997, il présente à l'Université de Lausanne une thèse intitulée *Entre le sceptre et la crosse : portrait d'un évêque du Xe siècle*. Jeune chercheur du Fonds national suisse de la recherche scientifique de 1995 à 1997, il est chercheur avancé de ce Fonds de 1997 à 2000, ce qui lui permet d'être "visiting scholar" au Département d'histoire de l'art à l'Université de Chicago durant cette période.

De retour en Suisse, il se rapproche de Neuchâtel. Il est chargé de cours à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie à l'Université de Neuchâtel de 2001 à 2003 et chargé de cours suppléant au Département d'histoire de l'art de l'Université de Genève en 2001 et 2003. Il est également assistant conservateur au département des arts appliqués du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel de 2002 à 2003. Il est professeur assistant d'histoire de l'art médiéval de 2003 à 2006 et professeur ordinaire d'histoire médiéval et de muséologie dès 2006 à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: [http://www2.unine.ch/webdav/site/iham/shared/documents/cv\\_publications/CV\\_PAM\\_2007.pdf](http://www2.unine.ch/webdav/site/iham/shared/documents/cv_publications/CV_PAM_2007.pdf) - <http://hydra.unine.ch/cvprof> )

### **MARIDOR, Alexis (1848-1909)**

Ecrivain né à Fenin. Il est l'auteur de deux romans populaires: *Beppa ou Martyrisée* et *Maître Brosse*. Il est également le rédacteur en chef pendant 14 ans du *National Suisse*, mais aussi de *La Récréation : journal littéraire hebdomadaire* (27 nos entre le 20 juin et le 26 décembre 1869), *La Muse romande* (1891-1893) et *Nos fêtes* (1894-1897). Il est aussi correspondant de plusieurs journaux suisses et étrangers.

Il décède à Paris le 1<sup>er</sup> septembre 1901, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 41)

### **MARIO, Pascal (1847-1917)**

Horloger né à Agnone, province de Campobasso (Italie), le 16 mars 1847. Il vient encore jeune en Suisse où il fait un excellent apprentissage d'horloger à Môtiers. Il s'établit ensuite à Neuchâtel, ville dans laquelle il joue un rôle important au sein de la colonie italienne. Il est le conseiller vigilant, mais aussi le bienfaiteur de ses compatriotes, leur ouvrant volontiers sa bourse et son cœur. Ses relations sont fort étendues et il aime voyager.

Ne supportant guère le climat froid de nos hivers, il se rend en Egypte en 1900. Il s'attache alors à la terre africaine et décide de s'y rendre chaque année. Actif et entreprenant, il y fait le commerce d'horlogerie, pousse jusqu'au Soudan, au Kordofan et au Darfour, devenant un des Européens connaissant le mieux ces régions. Il fournit à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* plusieurs récits de ses explorations, dans lesquels s'affirment ses dons d'observateur et sa finesse d'esprit. Il acquiert une fortune d'environ 250'000 francs, qu'il distribuera à des œuvres philanthropiques de son pays d'origine.

Il décède à Palerme le 3 octobre 1917.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 50-51)

### **MARIOTTI, Yves, dit Yvo MARIOTTI (1955-)**

Sculpteur né à Neuchâtel le 13 avril 1955. Il suit les cours de l'Ecole des arts et métiers (section bois) à Lausanne de 1974 à 1977 puis de l'Académie Brera à Milan de 1979 à 1980. Après un séjour à Paris où il participe à des travaux de restauration de boiseries anciennes, il s'établit et travaille à Môtiers. Il expose régulièrement en Suisse depuis 1980 : Sculptures en plein air, Bienne (1980) ; Triennale d'Yverdon (1982) ; Porrentruy 700<sup>e</sup> (1983) ; Exposition suisse de sculpture, Môtiers (1985) ; Trois sculpteurs neuchâtelois en pays vaudois (1987) ; Exposition suisse de sculpture, Môtiers (1989) ; Tout est sculpture, Môtiers (1995).

De ses œuvres monumentales, il faut surtout retenir *Epurr' si muove* (« Et pourtant elle tourne », allusion au mot de Galilée quand il dut se rétracter). Cette sculpture se trouve devant le bâtiment des patinoires du Littoral à Neuchâtel. Autres œuvres : *Agressions II*, *Babel dans la nuit*, *Mygale*, *Alternatives*, *Crabe vert*.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Catalogues des trois expositions de sculptures en plein air de Môtiers : 1985, 1989, 1995)

### **MARKWALDER, Robert (1901-1966)**

Pasteur né le 31 août 1901. Il exerce son ministère à Pontarlier de 1926 à 1950, puis à Rochefort, de 1950 à 1954. En mars 1949, le gouvernement lui décerne la médaille de reconnaissance pour son attitude pendant la guerre. De 1950 à sa mort, il est responsable d'un home à Morges.

Il décède dans cette localité vaudoise le 28 novembre 1966.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 47. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

### **MARSAUX, Lucien (1896-1978)**

Ecrivain né en 1896 à Corgémont, de son vrai nom Marcel Hofer. Il étudie le droit à Neuchâtel puis à Paris. Il exerce ensuite la profession d'avocat. Mais à la suite de la publication de son premier roman, *Le Carnaval des vendanges*, en 1929, il décide de ne plus se consacrer qu'à la littérature. Il s'installe à Paris dans les années 1930. A la fois dans sa poésie, ses romans et son théâtre, il tente de définir la destinée humaine, de l'enfance, si riche et si mystérieuse, jusqu'aux portes de la mort. Parti sur les pas de Rousseau, il essaie de comprendre les raisons qui poussent les êtres à fauter. Œuvres: *Les Prodiges* (1930) ; *Histoire d'une jeune femme* (1932) ; *Un Homme à travers le monde* (1937) ; *Le Chant du Cygne noir* (1947) ; *La Jarocha* (1955).

### **MARTENET, Jean-Pierre (1898?-1957)**

Joueur de billard. Il fait partie du *Club des amateurs de billard de Neuchâtel* et est professeur de billard. Il est 4<sup>e</sup> au championnat d'Europe en 1925 à La Haye (Pays-Bas), 9<sup>e</sup> au championnat du monde à Paris en 1925, 6<sup>e</sup> au championnat du monde à Paris en 1927 et 4<sup>e</sup> au championnat du monde à Amsterdam en 1928.

Il décède à l'hôpital des Cadolles, à Neuchâtel le 19 juin 1957, dans sa 60<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juin 1957, p. 16. - <http://www.kozoom.com/fr/billard-carambole/players/martenet-jean-pierre/results.html> )

### **MARTENET, Léon (1861-1931)**

Industriel et politicien né à Serrières (commune de Neuchâtel) le 21 mars 1861. Il développe son usine, collabore avec les ouvriers et entretient de bonnes relations avec eux. Il s'intéresse également à la chose publique, contribue à de nombreuses améliorations locales et fonde la section de gymnastique de Serrières. Aimant le chant et la nature, il fait revivre les chansons d'autrefois et parcourt en tous sens les forêts jurassiennes, qu'il connaissait par cœur.

Pas insensible à la politique, il accomplit deux mandats au Conseil général et au Grand Conseil sur les bancs radicaux.

Il décède à Serrières le 16 septembre 1931.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 44)

### **MARTENET, Louis (1874-1961)**

Ingénieur. Son nom est lié à l'introduction et au développement de la distribution de l'énergie électrique à Neuchâtel, à laquelle il va consacrer 45 ans de sa vie. Les autorités de la ville, remarquant les brillantes capacités de l'intéressé, font appel à lui dès 1894 à la maison Alioth, située à Bâle. On doit en effet à Louis Martinet des installations remarquables pour l'époque, soit l'usine à vapeur de Champ-Bougin en 1901 et l'usine hydraulique du Chanet en 1914. En 1902, la Ville de Neuchâtel lui confie la distribution de l'électricité et le nomme ingénieur en chef d'*Electricité neuchâteloises SA*. Esprit clairvoyant et doué d'une imagination technique féconde, il est l'un des pionniers dans le domaine de la distribution de l'énergie électrique en Suisse et contribue à l'amélioration de l'appareillage et à la création de nouveautés, tel le compteur à tarif multiple. *L'Union des centrales suisses d'électricité*, désirant bénéficier de ses conseils et de ses expériences, l'appelle à siéger dans son comité pendant dix ans.

Le couronnement de sa carrière est certainement la construction de l'usine thermique de Champ-Bougin en 1940, la première en son genre.

Il prend sa retraite au 30 juin 1941, avec la satisfaction des autorités de la ville de Neuchâtel, qui reconnaîtront en lui un homme d'une rare compétence.

Il décède à Neuchâtel le 24 mai 1961, dans sa 88<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p.49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1961, p. 20 ; id, du 26 mai 1961, p. 24 et du 27 mai 1961, p. 28)

## **MARTENET, Paul Eddy (1916-1998)**

Juriste et politicien né à Cormondrèche le 1<sup>er</sup> avril 1916. Après son école primaire, il fréquente le gymnase de Neuchâtel en section classique où il décroche un baccalauréat latin-grec en 1934. Il poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence en droit en 1939. Après un séjour linguistique de quelques mois à Heidelberg, il revient en Suisse et accomplit un stage d'avocat. En 1942, son brevet en poche, il pratique le droit jusqu'à la fin de la guerre comme juriste dans l'administration fédérale, puis devient secrétaire de diverses associations artisanales neuchâteloises. En 1945, il est nommé juge suppléant du district du Val-de-Travers. Il exerce son métier d'avocat à Neuchâtel de 1946 à 1960.

Parallèlement, il commence à s'intéresser à la politique et les électeurs de Neuchâtel l'envoient siéger au Conseil général en 1948 sur les rangs libéraux. Huit ans plus tard, il entre au Grand-Conseil, quitte le Conseil général pendant deux ans, avant d'y revenir en 1958. En 1960, les conseillers généraux le nomment au Conseil communal. Il y restera pendant quatre législatures, soit jusqu'en 1976. Il préside cette autorité en 1965/1966, 1970/1971 et 1974/1975.

Directeur des Services industriels, il se montre soucieux, non seulement de développer les réseaux d'eau et d'électricité de Neuchâtel, mais aussi d'en assurer l'approvisionnement. On lui doit ainsi la construction de la station de pompage de Champ-Bougin. Un de ses anciens collègues de l'exécutif se souvient: "[Il était] très respectueux de la collégialité [et] il s'efforçait une fois un programme tracé, de le traduire en action".

Après avoir quitté le Conseil communal, il reprend son ancienne profession, car le droit restera pour lui une passion d'autant plus forte qu'il la fondait sur une réflexion éthique. Il exercera jusqu'en 1982 les fonctions de suppléant extraordinaire, puis ordinaire des juges d'instruction du canton.

En dehors de son métier, il occupe également un poste d'administrateur, puis, de 1976 à 1986, la fonction d'administrateur délégué des *Transports publics du Littoral neuchâtelois* (TN). A l'Armée, il accomplit un total de quatre ans et huit mois de service, en dernier lieu avec le grade de capitaine.

Il manifestera toute sa vie une fidélité sans faille à la *Société neuchâteloise de Belles-Lettres*.

Il s'intéresse également à la musique, aux arts plastiques et à l'histoire neuchâteloise.

Il décède à Neuchâtel le 31 juillet 1998, laissant derrière lui une épouse, ses deux fils et deux petits-enfants.

(Réf.: L'Express du 4 août 1998, p. 27. - <http://www.neuchatelville.ch/conseil-communal-historique>)

## **MARTHE, Charles-Frédéric-Louis (1812-1893)**

Sculpteur et auteur de restauration né à Bevaix le 30 janvier 1812. Il travaille comme ouvrier sculpteur à Paris avant de revenir au pays. Etabli alors à Neuchâtel, il s'occupe de la restauration du cénotaphe des comtes de Neuchâtel (1837-1840) et du tombeau de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy dans la Collégiale de Valangin (1841). De 1842 à 1855, il habite La Chaux-de-Fonds, avant de retourner vraisemblablement dans le bas du canton. En

1842, sous la direction de Matile, il restitue un écu aux armes de Neuchâtel et le monogramme IHS sur la tour nord-est dans la cour du château de Neuchâtel. Il exécute également un grand écusson en plâtre, colorié à l'huile, aux armes de Philippe de Hochberg, qu'il place dans la niche au-dessus de la porte d'entrée du château, côté cour. Ce travail entraine dans le cadre de la préparation de la visite du roi Frédéric-Guillaume IV dans sa principauté. Enfin, en 1849, il peint un écusson placé dans la salle du Grand Conseil, l'actuelle salle des Etats. Il est également l'auteur de plusieurs lithographies. Le *Musée neuchâtelois* lui doit plus d'une notice intéressante.

Il décède à Cormondrèche le 8 octobre 1893.

(Réf.:INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. – C.L.F. Marthe, restaurateur du monument des comtes de Neuchâtel, In: Musée neuchâtelois, 1973, p. 181-185. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 55)

### **MARTHE, Raymond Alfred (1876?-1948)**

Petit-fils de Frédéric Marthe (1812-1893). Ancien d'Eglise de la paroisse de Corcelles-Cormondrèche, il préside le comité de restauration du temple de Corcelles.

Sportif, il fait aussi partie de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse*.

Il décède à Cormondrèche le 13 juillet 1948, dans sa 72<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 38)

### **MARTI, Frédéric dit Fritz (1891-1983)**

Ingénieur-mécanicien né à Lyss. Issu de parents paysans, il fait son école primaire, puis son école secondaire et se cache pour apprendre en secret des sujets qui l'intéressaient. Il est envoyé à Bevaix pour apprendre le français. Après ce séjour dans le canton de Neuchâtel, sur les conseils de l'une de ses tantes, son père l'envoie à Berthoud (Burgdorf) où il suit des cours de théorie. Cette période sera fatigante pour lui, car il devait se rendre à l'école, de Lyss à Berthoud. Il étudie ensuite au Technicum de Saint-Imier où il obtiendra son certificat cantonal. Il part ensuite à Zurich dans le but de passer un baccalauréat à l'Institut Lemania. Maturité fédérale en poche, il entre à l'EPFZ, toujours grâce à sa tante, qui savait plaider la cause des études auprès des parents Marti. C'est là qu'il fera la connaissance de son futur associé Georges Braunschweig et que, doté d'une solide formation, il deviendra pendant quelque temps l'assistant d'Albert Einstein. Notons au passage une petite anecdote sur le Prix Nobel de physique. Selon lui, il était un génie, mais n'avait aucun sens pratique: Au "Poly", il n'est jamais parvenu à faire jouer l'ouverture des fenêtres de l'auditoire avec le réglage du chauffage.

Titulaire du diplôme EPFZ d'ingénieur-électricien, il reçoit des offres pour aller travailler aux Etats-Unis. Mais la Première Guerre mondiale venait d'être déclarée et il est mobilisé. Nommé en août 1915 directeur de l'Ecole de mécanique de La Chaux-de-Fonds, il entre en fonction le 1<sup>er</sup> septembre. Il n'aura aucune peine à reprendre la charge tout en donnant des cours.

Quelques années plus tard, une entreprise horlogère de la place, *Election*, lui offre une meilleure place et il n'hésite à saisir sa chance. C'est ainsi qu'il entre pour la première fois en contact avec la montre. Chargé entre autres de la fabrication de contrôler les plans de fabrication, il devient rapidement un spécialiste des questions horlogères. Lorsque la Maison se verra contrainte de fermer ses portes pour des questions commerciales, il se lance dans l'aventure de *Porte-Echappement*.

En 1931, il est cofondateur avec Georges Braunschweig et Henri Quaile, de *Porte-Echappement Universel SA*, devenue *Portescap*. Mais l'homme n'est pas destiné à administrer; il veut créer. Dès le début, les responsabilités sont réparties. Fritz Marti est chargé de la recherche technique, Georges Braunschweig de l'administration, des finances et de la publicité et Henri Quaile de la direction technique de la fabrication. Il déposera durant sa vie quelque 300 brevets dont le plus célèbre dans la région restera le pare-choc de la montre mécanique, développé sous le nom d'Incabloc, une petite pièce absorbant les chocs. Il découvre aussi le mouvement à quartz, sans le détailler, le mouvement mécanique étant alors plus précis.

A sa retraite, il se retire sur la Riviera vaudoise où il se consacre à la philosophie, toujours en autodidacte.

La belle-sœur de Fritz Marti, Mme Véra Bellani, remettra le 25 juin 1990 à l'*Institut L'Homme et le Temps*, au MIH, soit un peu moins de sept ans après la mort de l'horloger, une sélection de ses brevets (1920-1960), soit une bonne centaine. Dans le don de la belle-sœur figurent également un buste et une tapisserie signée par l'artiste yougoslave Vera Dajht, ainsi qu'une caisse lourde de documents. Mme Catherine Cardinal, conservatrice du MIH à l'époque, s'est réjouie de ce don "magnifique" qui complétait celui fait par Portescap deux ans au paravent.

Pour sa part, M. Pierre Imhof n'hésitera pas de mettre en parallèle l'œuvre du Prix Nobel de physique Charles-Edouard Guillaume, avec celle de Fritz Marti, créateur industriel appliqué à accumuler les trouvailles d'ordre technique extrêmement subtiles.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. [37]. - L'Impartial du 24 août 1915, p 4 ; 30 janvier 1983, p. 2 ; id., du 8 décembre 1988, p. 19 ; id., du 26 juin 1990, p. 17. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1982, p. 3)

## **MARTI, Georges (1903-1979)**

Pharmacien né à Neuchâtel le 24 mai 1903. Il effectue ses études d'abord dans sa ville natale, puis à Lausanne. En 1930, il s'établit à Cernier et participe à la vie publique et devient président de commune du chef-lieu du Val-de-Ruz pendant plusieurs années.

En 1947, il est élu président de l'*Ordre neuchâtelois des pharmaciens*. De 1950 à 1954, il est président de la *Société suisse de pharmacie*. Durant son mandat, les compétences du petit et du grand Comité seront définies par de nouveaux statuts. En 1955 il est appelé dans des circonstances difficiles à la présidence de *Galenica*, fonction qu'il exercera jusqu'au 31 août 1973, puis président d'honneur de *Galenica* dès cette date jusqu'à son décès. Dans le canton, il sera le premier pharmacien cantonal et la *Société suisse de pharmacie* lui confèrera le titre de président d'honneur.

En dehors de sa vie professionnelle, Georges Marti connaîtra d'autres activités ou responsabilités: chargé de mission du CICR à Alger en 1963, chasseur émérite, vieux Zofingien.

Sur le plan militaire, demeurant à Cernier en décembre 1949, il est promu chef de l'état-major de la 2<sup>e</sup> Division. Il atteindra le grade de colonel de l'Etat-Major-Général et commandera dès 1954 le régiment neuchâtelois 8 ainsi que la brigade frontière 2. Propriétaire du château historique de Thielle, il le restaurera avec amour.

Il décède à Thielle le 19 novembre 1979.

(Réf.: Schweizer Apotheker-Biographie = Biographie des pharmaciens suisses / sous la dir. de François Ledermann. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45 ; id., 1954, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1949, p. 8)

## **MARTIN, Albert**

Pasteur. Il exerce son ministère au sein d'une petite paroisse de l'Eglise libre de Zurich. Il étudie ensuite la théologie à l'Université de Neuchâtel. Diacre allemand du Val-de-Travers depuis 1910, il est consacré à Fleurier en 1914. La même année, il va exercer son ministère à Linthal. Il sera remplacé à son poste par M. Hesselbein, de Berne, qui après avoir étudié la théologie à Berne et à Bâle, a exercé dans une paroisse du canton de Thurgovie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1914, p. 5 ; id., du 2 mai 1914, p. 9)

### **MARTIN, Arthur (1878-1942)**

Fonctionnaire. Il entre à l'administration cantonale en 1894. Il remplit les fonctions de commis à la chancellerie d'Etat et au département de l'Instruction publique, d'aide des contrôleurs des communes, de secrétaire des départements de l'Intérieur et de l'Industrie. En 1918, il est appelé au poste de chef de service du département de l'agriculture, fonction qu'il conserve jusqu'au 31 décembre 1939. Il doit alors prendre sa retraite pour raison de santé. En septembre 1925, il reçoit la médaille d'or à l'Exposition nationale de Berne pour son ouvrage intitulé *La lutte contre le phylloxéra dans le vignoble neuchâtelois, 1877-1922 : état de la reconstitution du vignoble en plants résistants au phylloxéra à fin 1924* (1925). Le 27 octobre 1934, il reçoit du Conseil d'Etat un couvert en argent pour ses quarante ans au service de l'Etat de Neuchâtel.

Il est président de la Société des magistrats et fonctionnaires de 1913 à 1920. Il est aussi un des promoteurs de la loi instituant une caisse de retraite en faveur des employés de l'Etat.

Il décède à Neuchâtel le 24 janvier 1942, dans sa 65<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 39 ; id., 1941, p. 41 ; id., 1943, p. 42-44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 septembre 1925, p. 4)

### **MARTIN, Claude (1904-1939)**

Cinéaste, fils d'Arthur Martin (1878-1942). Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès-lettres. En 1938, il épouse la fille d'un général russe. Cinéaste, il est très apprécié de la firme allemande U.F.A. et son avenir semble brillant. Mais au cours de son activité, il contracte une maladie qui l'oblige à prendre quelques jours de repos à Cannes. Malheureusement son état s'aggrave rapidement et il décède dans cette ville le 17 janvier 1939.

Il décède à Cannes le 17 janvier 1939 dans sa 35<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40.. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1939, p. 6. - L'Impartial du 18 janvier 1939, p. 5)

### **MARTIN, Fernand (1901-1996)**

Employé CFF et politicien né à Vevey le 26 juillet 1901. Il accomplit sa scolarité dans sa ville natale, puis fait un stage aux *Ateliers de constructions mécaniques*. Il entre ensuite comme employé aux CFF à Lausanne où il travaille au service des ponts. En 1931, il vient s'établir à Neuchâtel sans quitter les CFF. Il occupe alors le poste de technicien au service de la voie.

Intéressé par la vie publique locale, il entre au Conseil général de Neuchâtel en 1944 sous l'étiquette radicale. Cinq ans plus tard, il est élu député au Grand-Conseil où il siègera pendant vingt ans. Elu le 5 septembre 1954, il succède à Robert Gerber et est conseiller communal du 7 septembre 1954 au 30 juillet 1967. Il est président de cette autorité pour les années

administratives 1961/1962 et 1966/1967. Il prend la direction des Travaux publics et des bâtiments. Durant son mandat, il instruit l'étude de la mise en chantier de la Station d'épuration des eaux usées et du réseau de canalisations liées à la Step et au Nid-du-Crô. Il met également au point le règlement d'urbanisme encore en vigueur à la date de son décès.

Une année après son départ du Conseil communal, il participe à la création de la *Quinzaine neuchâteloise* et en devient le président de 1973 à 1983. Il fait partie de nombreuses sociétés et groupements comme la section neuchâteloise du *Secours suisse d'hiver*, dont il sera un moment le vice-président, de la *Ligue contre la tuberculose*, au sein de laquelle il saura se montrer actif, de l'*Association cantonale pour la protection civile*, de la *Joie du lundi*, un club de loisirs pour les aînés. Il reste aussi très attaché au *Cercle national*, dont il devient membre en 1952 et qu'il le nommera membre d'honneur en 1967.

A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel, commissaire des guerres de l'Arrondissement territorial 15.

Malgré les tempêtes qu'il a dû affronter durant ses mandats, il laissera le souvenir d'un homme affable, courtois et cherchant la conciliation en cas de contestation.

Il décède à Neuchâtel le 25 septembre 1996.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. [37]. - <http://www.neuchatelville.ch/conseil-communal-historique>. - L'Express du 6 juillet 1954, p. 7 ; id. du 27 septembre 1996, p. 33 ; id., du 28 septembre 1996, p. 29)

## **MARTIN, Jean-Jacques (1947-)**

Vicaire épiscopal né à Sainte-Croix. Sa famille s'établit à La Chaux-de-Fonds où il accomplit sa scolarité obligatoire puis suit les cours de l'Ecole supérieure de commerce. Il s'inscrit alors à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence en sciences économiques en 1972. Il entre ensuite au service d'une grande banque à Bienne, avant d'entrer au Séminaire en 1975. Après une licence en théologie obtenue à l'Université de Fribourg, l'évêque le nomme prêtre au secteur pastoral d'Yverdon-les-Bains et Grandson, ce qui lui donnera l'occasion d'exercer sa prêtrise à Sainte-Croix. En 1991, il est nommé au secteur de Romont, en pays catholique. Enfin, en automne 2001, l'évêque lui demande d'être son représentant pour le canton de Neuchâtel, ce qui signifie qu'il exerce le ministère de vicaire épiscopal.

Ses objectifs sont d'une part de redonner vie à la foi catholique, d'autre part de participer à l'œcuménisme dans notre canton.

Il apprécie la musique classique et fait partie du "Chœur des XVI" de Fribourg".

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 25, 2003, p. 52)

## **MARTIN, Jérémie Louis (1801-1881)**

Enseignant, puis horloger né à La Chaux près de Sainte-Croix. Petit berger pendant l'été, il ne fréquente que l'école d'hiver. Il fait sa première communion à Champagne où il reçoit quelques leçons particulières. Ce faible bagage ne l'empêchera pas d'être nommé régent de la 1ère classe du village de Sainte-Croix. Il quitte l'enseignement pour raison de santé et devient horloger. Il entre comme employé dans deux maisons de commerce et fonde en 1835 la maison J.-L. Martin.

Membre des autorités verrisanes, il fait partie de la commission d'éducation de 1839 à 1853. Il est président du Conseil municipal des Verrières de 1861 à 1863 et de 1869 à 1876. De 1870 à 1878, il préside la commission cadastrale. Il est également député au Grand Conseil de 1859 à 1880, qu'il préside cinq fois.

Il décède aux Verrières en 1881



(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 janvier 1981, p. 6. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-lattente, p. 178-179)

## **MARTIN, Louis (1838-1913)**

Homme politique né aux Verrières le 7 mars 1838. Il fait ses classes dans son village natal, puis apprend l'allemand en Suisse alémanique et plus tard, vers 1863, l'anglais à Londres. Employé dans la maison de son père de 1852 à 1870, il en devient directeur, avec son beau-frère, de 1870 à 1897. Il se retire alors des affaires et s'établit à Neuchâtel en 1900.

Intéressé par la chose publique, il est membre du Conseil général des Verrières de 1863 à 1892 et en assure la présidence pendant 27 ans et ses collègues lui conféreront le titre de président d'honneur. Il est président de la Commission scolaire et crée l'Ecole secondaire aux Verrières. Commissaire fédéral, il organise l'internement des Bourbakis en 1871. Il est Conseiller national radical de 1878 à 1881, Conseiller aux Etats de 1881 à juillet 1883, député au Grand Conseil de 1889 à 1913 (présidence en 1890 et 1896) et de nouveau Conseiller national de mars 1891 à 1913. Membre de la Commission permanente des douanes, il est partisan du libre-échange et désapprouve le tarif douanier de 1902. Il lutte contre l'interdiction de l'absinthe et compte parmi les négociateurs du traité de commerce franco-suisse.

Son immense activité lui permettra de devenir l'un des meilleurs connaisseurs de la vie économique du pays. Directeur d'une maison de commerce, il est également membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* dès 1884, de la Chambre cantonale d'assurances, du Fonds de réserve des communes et de la Société intercantonale des industries du Jura (assesseur en 1876). En se retirant des affaires en 1897, il reprend aussitôt d'autres activités en devenant membre du Grand comité de l'Union suisse des paysans de 1897 à 1902. Il assume la présidence de la Société romande et la vice-présidence de la Société neuchâteloise d'agriculture, fonde et préside la *Société laitière de la Suisse romande*. Fait partie de la Commission de l'Ecole d'agriculture de Cernier.

Il est membre du Conseil d'administration du *Jura-Simplon* de 1896 à 1902, de la *Directe Berne-Neuchâtel* (vice-président puis membre du comité de direction) et des *CFE* de 1902 à 1913 (vice-président dès 1904).

Il fait partie du Jury aux Expositions universelles de 1889 et de 1900.

Il décède à Neuchâtel le 15 octobre 1913.

(Réf.: Die Schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

## **MARTIN, Louis (1901-1936)**

Aviateur né aux Verrières le 1<sup>er</sup> mars 1901. Il obtient son brevet fédéral de pilote en 1931. Intrépide, il fait souvent frémir ses concitoyens en rasant les toits et plus d'un Verrisan s'attendait à une tragédie telle qu'elle arrivera à Môtiers le 5 juillet 1937. Ce jour-là son avion *L'Oiseau bleu* percute une ligne à haute tension lors d'un meeting aérien. Un monument du souvenir est érigé à proximité du lieu du drame. Il représente un aigle en bronze sculpté et fondu par Charles Reussner (1886-1961), solidement fixé sur un bloc de granit. Il porte cette simple mention: "A l'aviateur Louis Martin tombé le 5 juillet 1936". Il est inauguré le 5 juillet 1937, soit une année exactement après le tragique accident.

Il décède le 5 juillet 1936, dans sa 36<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 44 ; id., 1938, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juillet 1986, p. 10)

### **MARTIN, Maurice-André (1893-1958)**

Architecte né à Peseux. Il fait ses classes dans son village natal, puis fait un apprentissage d'architecte à Neuchâtel. Il s'associe ensuite à Henry de Bosset. Il revient ensuite s'établir à Peseux où il connaîtra le succès, particulièrement dans les années 1925 à 1939, années pendant lesquelles la localité prend un grand essor. Il se voit aussi confier l'étude de l'agrandissement du temple de Peseux, mais il meurt peu de temps avant le début des travaux. Il fait partie durant quelques législatures du Conseil général, ainsi que de la Commission scolaire. Il est également un membre dévoué du Collège des Anciens de la paroisse de Peseux pendant plus de quarante ans.

Il décède dans cette localité le 7 mai 1958, dans sa 65<sup>e</sup> année.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai 1958, p. 18)

### **MARTIN, Wilhelm Ernest (1879-1956)**

Fonctionnaire. Il est administrateur communal à Valangin pendant vingt-deux ans, soit de fin 1919 à fin 1941. Il fait aussi partie du *Club jurassien*, section de Chaumont-Neuchâtel.

Il décède dans cette localité le 4 [?] septembre 1956, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 septembre 1956, p. 120, ; id., du 7 septembre 1956, p. 14)

### **MARTIN-ACHARD, Robert (1919-1999)**

Licencié et docteur en théologie de l'Université de Genève, il exerce le ministère pastoral à Genève, Londres et Nancy. Il est professeur de critique et d'exégèse, d'Ancien Testament et d'hébreu à la Faculté de théologie à l'Université de Neuchâtel de 1957 à 1972, où il succède à Paul Humbert, et enseigne la même discipline biblique à l'Université de Genève de 1957 à 1984. En 1962, il fait un séjour d'études à l'Université hébraïque de Jérusalem et de 1965 à 1976, participe à la Traduction œcuménique de la Bible (TOB). En 1972, il démissionne de son poste à Neuchâtel pour cause de double charge avec son enseignement à Genève.

Retiré à Genève en 1984, il y décède le 26 février 1999.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49)

### **MARTINOIA, Enrico (1951-)**

Professeur de biologie né le 1<sup>er</sup> septembre 1951. De 1973 à 1977, il étudie la biologie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtient son diplôme avec un travail intitulé *Ultrastructure of Neurospora crassa*. De 1977 à 1982, il prépare une thèse qu'il présente à l'Université de Zurich sous le titre *Degradation of chloroplasts in senescent mesophyll cells of barley*, soit sur la dégradation des chloroplastes dans les feuilles sénescentes de l'orge. Grâce à une bourse, il séjourne en Allemagne de 1983 à 1987 comme assistant à la Faculté de botanique de l'Université de Würzburg. Il revient en Suisse et dirige un groupe de recherche dans le cadre du Laboratoire de biochimie et de physiologie végétales de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (1988-1993). Durant cette période, soit en 1992, il obtient

son habilitation avec une thèse intitulée *Transport processes in vacuoles of higher plants*. De 1993 à 1996, il est professeur invité à l'Institut des sciences végétales de l'Ecole polytechnique fédérale, mais également professeur à l'Institut de physiologie et de biologie végétales à l'Université de Poitiers de 1993 à 1997. Depuis la rentrée universitaire 1997, il enseigne la physiologie végétale au sein de l'Institut de botanique de l'Université de Neuchâtel. En 1998, il reçoit un prix pour spécialistes étrangers de la part du Ministère japonais de la sylviculture et de l'agriculture. Il devient vice-président du pôle national "Survie des plantes en milieux naturels et agricoles" piloté depuis Neuchâtel. Professeur de biologie et spécialiste de l'étude des gènes jouant un rôle dans la circulation des substances produites et absorbées par la plante, il reçoit en 2001 à Hambourg le Prix de la Fondation Körber, avec quatre autres collègues, trois allemands et un britannique. Il annonce dans le même temps sa nomination au Laboratoire de physiologie végétale de l'Université de Zurich où il prendra ses fonctions dès l'automne 2002.

(Réf.: Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98. – UniCité no 12, 2001, p. 26-27. – News / Plant Science Center, Winter 2002/03-2, p. 2-3. - L'Express du 7 septembre 2001, p. 7)

## **MARTINOLI, Carla**

Peintre d'origine tessinoise, née Saglini, épouse du professeur Piero Martinoli né en 1941. Après la mort accidentelle de son fils Andrea le 7 avril 1998 (né en 1971) qui exécutait un vol d'introduction comme copilote d'un FA/18, et frère de Paolo (né en 1968), elle décide de faire un semestre à l'Académie Maximilien de Meuron pour "apprendre comment mélanger les couleurs ou tendre une toile". Elle se lance ensuite dans la peinture, une activité qui l'attire depuis toujours et qu'elle se réserve pour la retraite. Elle adore les paysages de Toscane dont la famille de son père est originaire. Elle est conseillère communale de Corcelles-Cormondrèche et participe à la construction du Collège des Safrières 2 dans cette commune.

(Réf.: L'Express du 9 mars 2001 [9])

## **MARTINOLI, Piero (1941-)**

Professeur de physique né à Acquarossa (Tessin) le 2 janvier 1941. Il fait toutes ses écoles au Tessin jusqu'à son baccalauréat, tout d'abord dans son village natal de 1947 à 1952, puis à l'Ecole secondaire de Biasca de 1952 à 1956, et enfin au Gymnase scientifique de Lugano de 1956 à 1960, où il obtient une maturité de type C et le prix Maraini en 1960.

Il poursuit des études de physique à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich* de 1960 à 1964 et obtient un diplôme en novembre 1964. De 1965 à 1972, il est assistant et collaborateur scientifique du professeur J.L. Olsen au Laboratoire de physique du corps solide de l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich*. Après une thèse de doctorat présentée en mai 1972 sur les *Champs magnétiques de nucléation d'un supraconducteur en contact avec un métal normal*, il est nommé chef assistant (Oberassistent) au Laboratoire de physique du corps solide de l'EPFZ. De 1976 à 1977, il est *Visiting Associate Professor* au Laboratoire ERDA (*Energy Research and Development Administration*) et au Département de physique de l'*Iowa State University* à Ames (Etats-Unis). Nommé privat-docent à l'EPFZ en 1977, il devient professeur ordinaire de physique à l'Université de Neuchâtel dès 1978. Il est président de la sous-commission *Physique de la matière condensée du 3<sup>e</sup> cycle pour la physique en Suisse romande* de 1980 à 1982 et passe douze ans au *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, dont huit comme président de la Division 2.

En 2006, après avoir soufflé ses 65 bougies, il s'apprête à prendre la présidence de l'Université de la Suisse italienne (USI), dont il est membre depuis 2003 déjà. Il s'agit d'un poste à temps plein qui n'effraie pas notre physicien.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1979/1980, p. 204-205. - UniCité no 19, p. 10. - L'Impartial du 9 février 2006, p. 3)

### **MARTY, Werner (1943-1987)**

Professeur né à Zurich en 1943. Il effectue sa scolarité et ses études dans sa ville natale et obtient en 1967 un diplôme de chimie à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich*. Trois ans plus tard, il présente une thèse effectuée sous la direction du professeur G. Schwarzenbach sur les composés de coordination des métaux. Il passe ensuite deux à Canberra en Australie dans le groupe de Sargeson. Il revient en Suisse et travaille à partir de 1973 comme chef de travaux à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich* et met en œuvre ses idées sur la modernisation des travaux pratiques. Il effectue un stage de perfectionnement de six mois aux Etats-Unis dans le domaine de la cinétique chimique avant d'être nommé professeur assistant de 1978 à 1981, puis professeur ordinaire dès cette date à l'Université de Neuchâtel.

La qualité de ses travaux attire l'attention de collègues suisses ou étrangers et un certain nombre d'entre eux lui rendent visite ou passent même leur congé sabbatique à Neuchâtel.

Cependant, une mort subite va le surprendre un jour de 1987 et le priver d'une carrière riche et brillante.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1986/1987, p. 319-320)

### **MARVAL, Frédéric Carl de (1872-1939)**

Médecin né à Neuchâtel le 7 avril 1872. Il effectue des études de médecine à Bâle et à Berne avant de revenir en 1897 dans sa ville natale. Il se préoccupe très tôt des questions médico-sociales. En 1898, il est nommé par le Grand-Conseil membre d'une commission chargée d'examiner les mesures prophylactiques contre la tuberculose. En 1906, il crée le Dispensaire antituberculeux, le premier en Suisse, dont il assurera la présidence jusqu'à sa mort. Une solide organisation financière lui permettra de mettre l'établissement à l'abri du besoin. Jusqu'à son décès, il pourra compter sur la collaboration d'un seul médecin. En trente ans le nombre de décès par année passe de 70 à 20. On le trouve également à la tête des Fondations Pro senectute et de la Pouponnière des Brenets. Toutefois, c'est dans la Croix-Rouge qu'il mettra la plus grande énergie, d'abord comme rédacteur français du journal *La Croix-Rouge* et de l'*Almanach de la Croix-Rouge*, puis comme membre du Comité central de la Croix Rouge suisse. A ce titre, il sera souvent chargé d'importantes missions à l'étranger. En 1908, lors du tremblement de Terre de Messine, il prend la responsabilité de la reconstruction des maisons pour les familles sinistrées, charge qu'il mènera à bien et qui lui vaudra la Grande médaille d'or. Pendant la guerre des Balkans, il est envoyé fin 1912 en Grèce et en Serbie pour y organiser le secours de blessés. Pendant la Grande Guerre, il est chargé de l'inspection des camps de prisonniers en France et au Maroc, ce qui lui vaudra la Légion d'honneur. Enfin, secrétaire de la Croix-Rouge locale, il participe comme délégué de cette institution, à un important congrès à Washington.

Intéressé par la chose publique, il est fondateur et président de la Pouponnière des Brenets, animateur de Sociétés de Samaritains et président pendant plusieurs années de la Fondation "Pro Senectute".

Il sera également actif en politique et siègera sans interruption dans les rangs libéraux au Conseil général de Neuchâtel de 1909 à 1921. Il fait également partie de la Commission de salubrité publique de 1910 à 1921.

Dans l'armée, il parviendra au grade de lieutenant-colonel.

Il décède le 3 mai 1939. Son nom a été donné à la rue reliant la rue des Cèdres au chemin de la Favarge au nord de la ligne Berne-Neuchâtel.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 8, 1972, 23 février. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 36 ; 1940, p. 50)

### **MARVAL, Charles-François de (1802-1880)**

Juriste. Il étudie le droit à l'Université de Berlin de 1821 à 1823 et termine ses études à Göttingen. De retour à Neuchâtel en 1824, il est élu dès cette année membre du conseil de Ville, du conseil des Quarante l'année suivante et de Vingt-quatre en 1827. En 1831, il est appelé à revêtir les fonctions de chapelain de Thielle. En 1833, il est élu juge au tribunal souverain et on le trouve aux mêmes fonctions en 1848. De 1833 à 1837, il est inspecteur des prisons de la juridiction criminelle de Neuchâtel et de 1836 à 1837, châtelain du Landeron par intérim. De 1844 à 1848, il marque un intérêt très vif à la fondation de l'Hospice de Préfargier. Il devient un membre assidu de la commission et du comité directeur de cet établissement. Il est enfin membre du comité de l'hôpital Pourtalès.

Au mois de janvier 1848, il résilie toutes ses fonctions publiques, soit moins de deux mois avant la révolution neuchâteloise. Alexis-Marie Piaget, connaissant les qualités de M. de Marval, mais aussi son savoir et son dévouement à la chose publique, lui propose de devenir membre et président de la cour d'appel. Mais celui-ci s'y oppose. Il accepte en revanche, du mois d'août à décembre 1848, les délicates fonctions de président du comité central de l'impôt progressif. Au mois d'août 1849, il est élu membre du Synode de l'Eglise neuchâteloise. Pour le reste, il rentre dans la vie privée.

Il décède à Neuchâtel le 24 mai 1880.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 36)

### **MARVAL, François (de) (1596-1665)**

Mercenaire et homme politique né le 6 octobre 1596. On le trouve capitaine d'une compagnie suisse au Piémont en 1626. Il est anobli 1648. Il est conseiller d'Etat de 1656 à 1665.

Il décède le 19 mai 1665.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 53, portrait]. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **MARVAL, François Louis de (1826-1855)**

Médecin. Pendant sa courte vie, il fait preuve d'un homme de bien, désintéressé et infatigable. Il ne ménage ni son temps ni sa peine, et il faut le dire, ni même ses nuits. Pour ses patients, il est un ami et un habile conseiller. Après six années d'exercice de la médecine, il paie son dévouement de sa vie. Dans sa nécrologie, *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel* écrira "Ce qui détermine le prix de la vie, ce n'est pas sa durée, c'est l'usage que l'on en fait". F.-Ls de Marval est aussi un chrétien convaincu.

Il décède le 22 août 1855.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [50]-[51])

## **MARVAL, Jean (1565-1630)**

Miniaturiste. Il est l'auteur d'un livre d'amitié, dans lequel on trouve des miniatures peintes à la gouache.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 49, portrait])

## **MARVAL, Jean-Alexandre de (1887-1948)**

Industriel né à Entre-Rios. Fils de Jean, émigrant neuchâtelois établi en Argentine, il fonde une maison de commerce et dirige la *Compagnie des ciments Portland*. Il joue un grand rôle dans son pays d'adoption et représente ce pays au Congrès commercial panaméricain de Washington, au Congrès international du travail à Genève et aux expositions internationales de San Francisco et de New York.

Il décède à Buenos-Aires le 31 mai 1948.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 50)

## **MARVAL, Louis (1624-1654)**

Capitaine aux gardes suisses en France.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 53, portrait])

## **MARVAL, Louis Frédéric de (1798-1883)**

Militaire et politicien né le 1<sup>er</sup> juin 1898. Fils de Samuel de Marval (1768-1839), il fait à dix-sept ans la campagne de 1815 comme volontaire dans le bataillon de son père. Il se rend ensuite à Göttingen pour y étudier le droit.

De retour dans le pays de Neuchâtel, il est nommé receveur à Colombier et conserve ses fonctions jusqu'en 1827. Il est l'un des derniers magistrats de la Principauté de Neuchâtel. En 1822, il reçoit le brevet d'interprète de Sa Majesté et est nommé en 1827 commissaire général. Il représente le canton de Neuchâtel à la diète de Lucerne en 1826 et en 1827. Après sa nomination en qualité de conseiller d'Etat en service extraordinaire en 1837, il entre dans le département des Finances et de l'intérieur et fait parallèlement partie de la Chambre économique des biens de l'Eglise. Toujours fidèle à Sa Majesté, cette dernière le nomme Chevalier de l'Aigle Rouge en 1839 et l'appelle comme député au Corps législatif en 1842.

Après la Révolution de 1848, il daigne, dans l'intérêt du pays de Neuchâtel, à dresser l'état des finances, conjointement avec Sandoz-Morel, telles qu'elles se présentaient en date du 1<sup>er</sup> mars 1848. S'il se retire dès ce moment-là des affaires publiques, il se concentre sur le mouvement religieux de son époque. Il est l'un des premiers à développer et à soutenir les écoles du dimanche. Il se dévoue à la cause des missions et est l'un des membres fondateurs de la *Société de patronage pour les enfants malheureux* et de la *Société des Livres religieux*. Il est aussi l'un des premiers à s'occuper de la réforme pénitentiaire dans le canton de Neuchâtel.

Dans les dernières années de sa vie, il se retire dans sa propriété de Voëns, près de Saint-Blaise, où il se livre avec joie à l'étude de l'hébreu et d'autres langues orientales.

Il décède à Voëns le 27 mai 1883.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 13)

## **MARVAL, Louis Alphonse de (?-1928)**

Professeur. Il est titulaire de la chaire de géographie au gymnase cantonal de Neuchâtel et pendant une quinzaine d'années préparateur au Musée d'histoire naturelle. Il est secrétaire-comptable de l'Université de Neuchâtel de 1917 à 1928. Durant ses dernières années, il est chargé de cours de l'enseignement des gallicismes au Séminaire de la Faculté des Lettres. Il est également à l'origine d'un *Guide de l'étudiant*.

Il décède subitement le 18 décembre 1928.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 décembre 1928, p. 8 ; id., du 22 décembre 1928. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

## **MARVAL, Louis de (1919-2004)**

Pianiste. Fils d'un professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel, il montre de bonne heure des dispositions remarquables pour la musique. Il entre au Conservatoire de Neuchâtel où il est d'abord l'élève de Madame Wichmann, avant d'étudier dans la classe d'Adrien Calame où il obtient rapidement son diplôme de virtuosité. Il se perfectionne ensuite à Zurich dans la classe de Walter Frey où il reçoit son "Konzertdiplom". Ses études musicales ne l'ont pas empêché d'obtenir entre-temps son baccalauréat et il se distinguera encore par la suite au Concours international de Genève. Nommé professeur de piano au Conservatoire de Neuchâtel, il y enseignera non seulement le piano, mais aussi l'histoire de la musique. Il fonde à Neuchâtel le premier ensemble professionnel de musique de chambre formé du violoniste Ettore Brero, de la violoncelliste Blanche Schiffmann et de lui-même au piano. C'est à la même époque qu'il fait la connaissance d'une élève prénommée Marie-Louise, excellente pianiste elle-aussi, qui deviendra sa femme. Avec elle, il donne des concerts à deux pianos ou à quatre mains, tels que les *Variations* de Brahms, sur un thème de Haydn, les *Danses slaves*, de Dvorak, les *Jeux d'enfants*, de Bizet, *En blanc et noir*, de Debussy, *Ma mère l'Oie*, de Ravel, la *Sonate à quatre mains*, de Poulenc, les *Danses andalouses*, de Manuel Infante, *Dolly*, de Fauré, etc. Ouvert à tous les courants intellectuels, il sera souvent appelé à donner des conférences, mais aussi à donner son avis en tant que critique musical, comme il le fera pendant de nombreuses années pour *L'Express – Feuille d'Avis de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 13 février 2004.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – L'Express du 14 février 2004 [avis mortuaire], idem, 8 mars 2004)

## **MARVAL, Marie Louise Eliane de (1936-)**

Pianiste née Chevrolet à La Chaux-de-Fonds le 30 mars 1936. Elle fait des études complètes au Conservatoire de Neuchâtel, puis avec Erwin Laszlo. Mariée au pianiste Louis de Marval, elle enseigne à l'Ecole sociale de musique. Elle donne des récitals en Suisse et à l'étranger.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)

## **MARVAL, Samuel de (1768-1839)**

Militaire et politicien. Il est officier aux gardes suisses à Paris et lieutenant-colonel des milices, Conseiller d'Etat (Ancien Régime) dès 1797.  
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805)

## **MARZYS, Zygmunt (1930-)**

Professeur de linguistique né à Torun (Pologne) le 30 mai 1930. Fils d'un émigré polonais interné à Saint-Blaise en 1947, il se met à l'étude de la langue de Molière à l'âge de 17 ans. Il ne se contente pas de l'apprendre, il l'analyse en profondeur, jusqu'à en connaître les particularismes des patois de Suisse romande ou des modifications grammaticales chez les poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, comme chez Ronsard par exemple. Il présente en 1964 une thèse sur *Les pronoms dans les patois du Valais central : étude syntaxique*. Peu après ce travail, il fait régulièrement le voyage depuis Lausanne pour collaborer à l'Université de Neuchâtel avec son ami André Gendre et leur maître à eux deux Jean Rychner. Il est successivement chargé de cours et professeur extraordinaire d'histoire de la langue française à l'Université de Neuchâtel et prononce sa leçon inaugurale sur *Vaugelas, ou l'indifférence à l'histoire*. En 1978, il succède à Ernest Schulé comme rédacteur du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, poste qu'il conservera jusqu'en 1983.

Zygmunt Marzys va toutefois prendre une retraite légèrement anticipée à la fin de l'année 1993 pour mieux se consacrer à l'édition des *Remarques sur la langue française* du célèbre grammairien Vaugelas. En 1998, il publie un recueil d'études dont beaucoup sont le fruit de son enseignement, intitulé *La variation et la norme : essais de dialectologie gallo-romaine et d'histoire de la langue française*. En 2010, il reçoit le grand Prix de l'Académie française "pour le rayonnement de la langue et de la littérature françaises" pour son édition des *"Remarques sur langue française", de Claude Favre de Vaugelas (1585-1650)*, première édition critique de ce livre fondateur de la norme du français.

Il est aussi président de *Pro Polonia*, de 1982 à 1992.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 116, 1993, p. 62-64. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mars 1971, p. 3 ; id., du 29 août 1989, p. 37. - L'Impartial du 18 novembre 1992, p. 12 ; id., du 9 décembre 1998, p. 2 ; id., du 2 novembre 2010, p. 3)

## **MASONI, Daniel (1930-2020)**

Boulangier, trompettiste, enseignant né au Locle le 9 mai 1930. Né de parents italiens, il entreprend un apprentissage de boulangier-pâtissier dans les Grisons. Dans les années soixante, il reprend la boulangerie située rue du Temple 1, que son père avait dirigée avant lui. Mais la tenue de son commerce ne sera pas sa seule occupation. Il étudie la trompette jusqu'à devenir un vrai virtuose. Il s'investit beaucoup dans les Unions cadettes où il prendra la responsabilité de chef cantonal. Il dirige la troupe du Locle qui comptera plus de cent membres. C'est de là que lui vient son surnom de "Mimo".

Il est aussi maître de cours à l'Abeille à La Chaux-de-Fonds et peut compter sur sa sœur Lotti pour le seconder à la boulangerie pendant son absence. Il enseignera également la théorie et la pratique en boulangerie et pâtisserie au CPLN, où il forme de nombreux apprentis et même des enfants de ses anciens apprentis.

Il s'établit alors à Neuchâtel, mais il ne rompt pas ses liens avec le Haut du canton. Il reste actif au sein des contemporains et de l'Union chrétienne de jeunes gens (UCJG) du Locle. Membre de la Société philanthropique *Union* dès 1967, il œuvre activement dans le Cercle du Locle, puis dans celui de l'Entre-Deux-Lacs. Il fonde également la Confrérie des gais mollets,



dont le but est de promouvoir la pratique du vélo. Il préside celle-ci pendant de nombreuses années sous le nom de Grand-Nimbus.

Aimant la nature et faire plaisir à ses amis, il réussit à concilier les deux passions en louant un appartement à Plancemont, en dessus de Couvet, en construisant un four à bois dans lequel il faisait cuire de savoureuses sèches au beurre.

Il décède à Neuchâtel le 7 septembre 2020.

(Réf.: ArcInfo du 10 septembre 2020, p. 25 ; id., du 15 septembre 2020, p. 7)

### **MASSON, Raoul (1886-1938)**

Médecin, chirurgien, accoucheur. Il pratique son métier aux Verrières de novembre 1911 à Noël 1923, laissant dans ce village le souvenir d'un homme dévoué et où la population éprouve encore une grande reconnaissance pour ses conseils et ses directives lors de sa mort.

Il exerce ensuite à Morges où il décède le 3 mars 1938, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 mars 1938, p. 8 - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 41)

### **MATHEY, Emile (1838-1909)**

Messenger. Au début de sa carrière, il accomplit le trajet à pied, prenant en route les commissions de et pour Les Eplatures et Le Crêt du-Loclc. Pendant 47 ans, soit entre 1860 et 1907, il fonctionne comme messenger entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds, faisant régulièrement ses courses en les répétant plusieurs fois par jour. C'est une figure particulièrement populaire dans les Montagnes neuchâteloises. Avec ses grosses lunettes rondes, son chapeau de paille rejeté en arrière, sa lourde canne ferrée, sa blouse grise et sa vaste marmotte recouverte de tôle galvanisée, il ne pouvait pas passer inaperçu. Quand un coup strident retentissait à la gare, chacun devinait l'arrivée du *Père Mathey*, comme il était d'usage de l'appeler. En 1907, sa vue s'étant fortement détériorée, mais également l'état général de sa santé, devenue alors précaire, il décide «de se retirer des affaires» dès cette année-là. On a pu affirmer que ses habitudes d'ordre et d'économie lui auront permis de ne pas craindre l'adversité de ses vieux jours.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le matin du 23 septembre 1909 [Le véritable messenger boiteux signale sa disparition le 21 septembre 1909].

(Réf.: L'Impartial du 23 septembre 1909, p. 4. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 41-42)

### **MATHEY, Maurice (1878-1975)**

Artiste-peintre né au Locle le 22 janvier 1878. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il part à Paris pour étudier la peinture. En février 1907, ses camarades d'atelier l'entraînent en Bretagne. Ce séjour lui plaira tellement qu'il rentrera de cette région que dix jours plus tard après ses camarades. Bien plus, il retournera chaque année à Camaret-sur-Mer dans le Finistère, cité qui le nommera bourgeois et lui dédiera une rue.

C'est pourtant dans sa ville natale qu'il mènera toute sa carrière. Peintre du Doubs et du Jura, Maurice Mathey va dès ses débuts "un pas en avant sans fièvre" pour reprendre l'expression de Montaigne. De nombreuses expositions ponctueront sa carrière et il se fait connaître par un premier succès le 6 décembre 1909 à Genève, où il obtient le 1<sup>er</sup> prix au Concours Calame avec sa toile *Le verger*. Pour faire bref, signalons qu'il présente sa première exposition au

Locle en 1911. Il faut aussi relever les éditions rétrospectives de 1958 et de 1968, pour respectivement ses 80<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> anniversaires. A 93 ans, il accepte encore d'accrocher ses toiles aux cimaises locloises pour appuyer une jeune artiste du Valais où il comptait de nombreux amis.

Ses peintures, aux coloris d'une extrême finesse sont d'une mise en page soignée et toujours heureuse. Son dessin est sûr, sa pâte belle et fluide, constamment en accord avec l'élément traité.

Il participe activement à la vie politique de la cité. Membre du comité du *Parti progressiste national* (PPN), il se fait connaître pour son parler franc. Il s'occupe également des manifestations artistiques de la ville, en confectionnant notamment les costumes des cortèges des anciennes "Feria".

Il est doyen de la Ville du Locle quand il décède le 10 janvier 1975.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42 ; id., 1959, p. 51. - Feuille d'avis du 11 janvier 1975, p. 6. - L'Impartial du 11 janvier 1975, p. 19)

### **MATHEY, Paul André (1909-1995)**

Musicien né à La Chaux-de-Fonds le 14 avril 1909. Il fréquente le Gymnase de sa ville natale où il reçoit l'enseignement de Georges Pantillon. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de Zurich et étudie le piano avec W. Lang et E. Frey, le contrepoint avec P. Müller, la composition avec V. Andrae et l'orgue avec E. Isler. Il se rend ensuite à Paris pour suivre l'enseignement de Charles Tournemire. Il compose ses premières œuvres dès son plus jeune âge et édite ses premières partitions en 1924.

Il revient s'établir dans la métropole horlogère dès 1930 et commence sa carrière au Temple allemand, puis dès l'année suivante à l'Eglise indépendante du Locle. Son parcours le conduit ensuite au Temple Farel, au Temple de l'Abeille et enfin au Grand-Temple, poste qu'il occupera jusqu'en 1984.

Dès 1938, il enseigne la musique au Gymnase et à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds. Il fonde une chorale d'enfants dont les productions embelliront les manifestations locales pendant une quinzaine d'années. Son œuvre vocale, basée sur des poèmes de Jules Baillods, Emile Verhaeren ou encore Jean-Paul Zimmermann, sera diffusée dès 1939 en Suisse et à Paris. Il dirige des chœurs et des fanfares au Locle et au Val-de-Ruz. Il est aussi critique musical et donne des comptes-rendus pour *L'Impartial*, mais aussi par la suite pour *L'Express*. Il donne des concerts en Suisse et à l'étranger (France, Pays-Bas, Allemagne). N'oublions pas non plus son œuvre de compositeur sans mentionner la création en 1935 à Zurich, de la *Symphonie russe*, par Hermann Scherchen. Il bâtit, pierre après pierre, une œuvre considérable pour ensembles de chambre et grand orchestre, dont on ne connaît que la façade. Ce ne serait nullement trahir son œuvre que de la saisir au travers des *Esquisses neuchâteloises*, de la *Sonate du Valanvron* ou de la *Quintette des Crétêts*. Le compositeur donne ici les couleurs de ses origines terriennes.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 mars 1995, des suites d'un accident subit quelques mois auparavant.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande, 1970, no 2/3, spéc. - L'Impartial du 23 mars 1995, p. 17 ; id. 23 mars 1995, p. 27)

### **MATHEY, Philippe-Henry (1771-1858)**

Simple citoyen né à La Chaux-de-Fonds le 30 novembre 1771 et décédé le 10 février 1858 également dans le "grand village". Dans son testament, il stipule qu'il lègue sa fortune à

diverses œuvres, mais surtout sa maison avec ce qu'elle contenait pour "fonder un établissement dans lequel on enseignera l'horlogerie aux enfants pauvres". Le 31 décembre 1863, la municipalité de La Chaux-de-Fonds adopte un règlement consacrant la fondation d'une telle école. D'abord appelée "Ecole municipale d'horlogerie" lors de son ouverture le 31 juillet 1865, elle sera transférée en 1885, plusieurs fois transformée, puis agrandie en 1953 pour devenir finalement le Technicum de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann)

### **MATHEY, Sophie (1805?-1888)**

Femme de bien probablement née dans le canton de Neuchâtel. Elle est la belle-mère de l'horloger, bienfaiteur et fondateur de l'Asile des Charmettes à Neuchâtel, Edouard Dubois (1813-1888). Elle est également la grand-mère du peintre Charles Edouard Dubois (1847-1885).

Venue en Amérique à l'âge de dix ans, sa longue carrière n'est qu'une suite de bienfaits et sa maison restera ouverte à tous les compatriotes et même les Français, qu'elle considérera comme tels.

Depuis la mort de son mari Louis en 1873, elle deviendra la mère, la grand-mère et l'arrière grand-mère d'une grande famille, dont ses fils, Louis et Auguste Mathey, ses principaux représentants, compteront que des amis.

Elle décède à Hoboken le 9 juillet 1888, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 56-57)

### **MATHYS, Alain**

Cinéaste. Son premier film, *Comme une écharpe du matin*, réalisé dans le cadre du cours à option-cinéma du Gymnase de Neuchâtel, est une évocation poétique. Sur un texte de son ami Alain Christophe, une jeune femme entrevoit d'autres images de femmes attirées par elle; un cheval passe au bord du lac des Taillères; des silhouettes se reflètent dans les eaux des gorges de l'Areuse; une musique ajoute une note de poésie. Dans son deuxième film, *Le Remplaçant* (1975) il fait de nouveau appel à son ami Alain Christophe pour le texte, mais surtout il engage Jean-Luc Bideau, qui joue le rôle d'un hockeyeur oublié par son entraîneur, faisant preuve d'une médiocrité agressive et qui croit savoir que les mots suffisent pour que la révolution éclate sur une patinoire, tirant ainsi un parallèle avec les violences quotidiennes de la vie urbaine.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 71)

### **MATHYS, Hans (1846-1920)**

Politicien né à Ochlenberg près d'Herzogenbuchsee le 26 décembre 1846 près d'Herzogenbuchsee. Après avoir terminé ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il vient travailler en 1872 à La Chaux-de-Fonds chez l'architecte Bitzer.

S'intéressant dès le début aux affaires publiques de la ville des Montagnes neuchâteloises, il est nommé dès son arrivée au Conseil général, puis dès 1873 directeur des travaux publics et membre du Conseil municipal en 1874. En 1890, il quitte le dicastère des travaux publics pour celui des services industriels créés par lui-même et occupe ce poste jusqu'en 1912, lors de l'avènement du parti socialiste au pouvoir.

Sous sa direction compétente, de nombreuses rues sont ouvertes, l'usine à gaz se développe, un réseau de canalisations d'égouts est aménagé, de nombreux bâtiments publics sont construits, entre autres le Collège industriel, l'École d'horlogerie, le Collège de l'Abeille, l'École de commerce. Mais les œuvres qui resteront surtout attachées à son nom sont celles qui ont été le but principal de sa vie. Le couronnement de sa carrière est l'alimentation en eau de La Chaux-de-Fonds, d'après le projet de l'ingénieur Guillaume Ritter, provenant de l'Areuse, donnant à la ville à la fois une eau potable et une force motrice. La ville des Montagnes va prendre un essor rapide et réjouissant. Son industrie, dotée de la force motrice est mieux armée pour lutter contre la concurrence extérieure. Pour le remercier, les chaux-de-fonniers le feront bourgeois d'honneur.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 novembre 1920.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 42-43)

### **MATHYS, Marcel (1933-2022)**

Sculpteur né à Neuchâtel le 21 février 1933. Il fait toute sa scolarité au Locle, puis fréquente l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1949 à 1953. Il y étudie la gravure et la sculpture avec Léon Perrin et la peinture avec Georges Dessoulavy. Il est d'abord graveur chez les médailleurs Huguenin Frères au Locle, avant d'exercer son art de manière indépendante. Il pratique la sculpture dès 1959. A partir de 1965, il réalise quelques expositions personnelles à Paris et en Suisse, notamment à Auvernier, Neuchâtel, Lausanne, Gruyères, et participe à plusieurs expositions collectives. En 1966, il est présent à l'*Exposition suisse de sculpture*, à Bienne, et en 1968, à la 4<sup>e</sup> *Exposition internationale de sculpture en plein air (IV. Mostra internazionale di scultura all'aperto)* à Legnano (en Italie). En 1998, il reçoit le prix de l'*Institut neuchâtelois*. Il expose régulièrement ses œuvres à la Galerie Ditesheim et Maffei à Neuchâtel. Mais trente ans après un grand accrochage au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, soit en 2006, l'Archidiocèse de Turin lui reconnaît son talent et lui consacre une impressionnante rétrospective en forme d'hommage. Une soixantaine d'œuvres issues de collections publiques et privées ont investi le centre de congrès de l'église San Volto, une réalisation imposante de l'architecte suisse Mario Botta, réalisée dans une friche industrielle. A côté des marbres monumentaux des années 1970, de bas-reliefs en bronze et de peintures, on peut admirer le tétramorphe, porte monumentale en bronze représentant les quatre évangélistes, initialement prévue pour l'église Saint-François de Lausanne, qu'il donnera finalement à l'Archidiocèse de Turin.

Son œuvre est ponctuée de collaborations avec des écrivains dont il illustre les textes, comme Monique Laederach, Jacques Chessex ou Pierre Chappuis.

Il enseigne le modelage au Lycée artistique de l'Académie Maximilien de Meuron. En 2010, il offre à l'Etat de Fribourg une œuvre créée en 2003 et intitulée *Suite de la danse des morts*, comprenant cinq reliefs en bronze. Il vit et travaille tout d'abord à Rochefort, puis à Auvernier (dans l'ancienne boucherie, rue des Fontenettes).

Il décède à Neuchâtel le 27 juin 2022, après une brève hospitalisation.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 3 décembre 1971, p. 2. - L'Express du 6 mars 1998, p. 2 ; id., du 8 mars 2010, p. 5 ; id., du 12 mars 2010, p. 34. - ArcInfo du 1<sup>er</sup> décembre 2018, p. 11)

### **MATILE, Charles-Auguste (1899?-1953)**

Pasteur, fils de Charles Auguste et père d'André à Peseux. Il occupe les cures de Saint-Sulpice de 1924 à 1928, puis de Coffrane, Les Geneveys-sur-Coffrane et Montmollin, de

1928 à 1949, avant de devenir pasteur auxiliaire des Montagnes. Il est le premier rédacteur de *l'Echo des paroisses du Val-de-Travers*, fondé en 1928 et disparu en 1943, date de la fusion des Eglise nationale et indépendante, pour faire place à la *Vie protestante*. Lié d'amitié à Charles L'Eplattenier, ce dernier réalise les seules fresques religieuses qu'il ait faites, cela au temple de Coffrane.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 janvier 1953, dans sa 54<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 août 1940, p. 6 ; id., du 30 août 1940, p. 6 ; id., du 20 mai 1949, p. 10 ; id., du 20 juillet 1949, p. 8 ; id., du 21 janvier 1953, p. 8. – FAN-L'Express du 23 octobre 1986, p. 11)

### **MATILE, Daniel (1800-1873)**

Notaire et avocat. Il passe la plus grande partie de sa vie à La Chaux-de-Fonds. Pendant longtemps, et jusqu'en 1846, il remplit les fonctions de maire de La Sagne. En 1848, il consent à exercer provisoirement celles de président du Tribunal de La Chaux-de-Fonds. Il vient se fixer quelques années après à Neuchâtel comme membre de la Cour d'appel. Il fait aussi partie pendant bien des années de la Chambre de la mise en accusation, fonctionnant en qualité de juge d'ordre avec Daniel Dardel et le professeur Charles Prince.

Dans toutes ses affaires, il se montre conciliant et bienveillant.

Il décède à Neuchâtel le 3 juillet 1873, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1873, p. 4. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 36)

### **MATILE, Georges-Auguste (1807-1881)**

Georges-Auguste Matile est né à La Chaux-de-Fonds le 30 mai 1807. Son père Joël est connu comme étant l'ingénieur qui a tracé la route de la Vue-des-Alpes, comme archiviste (1810) et conseiller d'Etat (1819).

Il fréquente les écoles de Neuchâtel, puis le collège (= gymnase) de Berne. Il étudie ensuite le droit à Berlin et à Heidelberg où il a pour professeur Friedrich-Karl von Savigny (1779-1861) et Antoine Thibault (1772-1840). Il se passionne dès lors pour le droit germanique et ses sources. Il soutient sa thèse de doctorat à Heidelberg en 1829. De retour à Neuchâtel, il devient l'interprète du roi en 1832, fonction qu'il conservera jusqu'en 1848. Mais son activité est loin de se limiter à cette occupation. Il sera également avocat au souverain tribunal des Trois-Etats de 1832 à 1837 et sera nommé professeur de droit à l'Académie le 13 avril 1839. Il enseignera dans cette institution de 1840 à 1848 et fera de nouveau partie, durant cette même période, du tribunal mentionné plus haut.

Juriste et historien, Georges-Auguste Matile est un disciple de Savigny et se propose d'appliquer ses théories à sa petite patrie neuchâteloise.

Le 17 avril 1848, la première Académie est supprimée et le 9 avril 1849, Matile décide d'émigrer aux Etats-Unis. Il s'établit d'abord à Alpina, puis à Newark Valley, toujours dans l'Etat de New York, où il décide de s'installer comme fermier. Il se remarie et trouve le temps d'achever son œuvre maîtresse, à savoir *l'Histoire de la Seigneurie de Valangin* (1852).

Fatigué de ses activités de colon, il reprend l'enseignement, d'abord à l'Académie d'Elvira où il occupe la chaire de grec et de latin, puis à Princeton où il rencontre son compatriote Arnold Guyot, à Philadelphie enfin, où il donne des cours de littérature et de droit et où il devient membre du barreau. Il obtient la nationalité américaine en 1856.

Lors du soulèvement royaliste du 3 septembre 1856, Matile se trouve à Neuchâtel, on ne sait pas comment, et participe activement aux événements du côté des insurgés. Cette tentative se soldant par un échec, il repart le lendemain pour les Etats-Unis.

En 1863, il obtient un emploi stable à Washington comme examinateur au Bureau des patentes. Il écrit alors plusieurs articles sur le sujet, mais en attirant l'attention des économistes sur le danger du système des patentes pour l'industrie, il perd sa place en 1876. Trois ans plus tard, il réintègre le même bureau en qualité de bibliothécaire.

Il décède en plein travail, la plume à la main, le 6 février 1881. Son nom a été donné à la rue reliant de la Cassarde, au carrefour des rues des Petits-Chênes, de l'Orée, de Fontaine-André et du chemin des Liserons, à Neuchâtel.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 21, 1972, 14 juin. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 36-37 [A compléter éventuellement d'après cette notice])

### **MATILE, Henri-Louis (1843-1925)**

Horloger, puis fonctionnaire né le 9 mars 1843. Député radical au Locle, il est appelé le 3 août 1880 par le Conseil d'Etat aux fonctions de préfet du district de Boudry, poste qu'il occupera jusqu'au 11 octobre 1925. On le trouve également inspecteur général de la pêche dans le lac de Neuchâtel.

Malgré son âge avancé, il jouit jusqu'à ses dernières semaines de vie la plénitude de ses facultés, ayant toujours en partage une robuste santé. Actif, consciencieux et dévoué, il remplira jusqu'au bout avec exactitude les devoirs de sa charge.

Il décède à Boudry le 10 octobre 1925 à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. [37]). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mars 1892, p. 3. - L'Impartial du 13 octobre 1925, p. 4)

### **MATILE, Joël (1774-1829)**

Ingénieur et politicien né à La Sagne le 13 mars 1774. Il se montre dès sa jeunesse attiré par l'étude et profite des rares moments que lui laisse la pénible vie des champs pour s'initier aux travaux d'arpentage. A 24 ans, il s'établit comme notaire à La Chaux-de-Fonds où il restera dix ans et où naîtra son fils Georges-Alexandre, qui deviendra l'un des meilleurs historiens du pays de Neuchâtel. En 1804, il est nommé maire des Brenets, soit deux ans avant l'occupation napoléonienne (1806-1814). Au début de la période, le Conseil d'Etat cherche un "planimètre", (c.-à-d. un arpenteur) pour seconder les ingénieurs français que le Prince Berthier avait chargés de la reconstruction des principales routes de la Principauté. Joël Matile offre alors ses services et il montre une telle compétence, une telle intelligence dans l'exercice de ses fonctions qu'il va attirer l'attention du Procureur général de Rougemont. Celui-ci le fait venir à Neuchâtel en 1810 et obtiendra que la direction des Archives de l'Etat lui soit confiée, poste qu'il conservera jusqu'en 1824. Il aura en même temps la responsabilité des travaux publics. Le Procureur tient alors à s'attacher les services de cet homme remarquable et obtient en 1816 du Roi de Prusse (Neuchâtel a été canton suisse dès 1815, tout en étant Principauté prussienne jusqu'en 1848) le brevet d'ingénieur des Ponts et Chaussées "sur le rapport extrêmement avantageux qui avait été fait de sa grande capacité dans tout ce qui concerne la confection des chemins, et vu que depuis longtemps, il était employé dans cette partie et s'y était signalé par son zèle et l'habileté avec laquelle il avait construit un grand nombre de routes, ainsi que par l'économie qu'il y avait mise et qui avait épargné des sommes considérables". Il conservera ce poste jusqu'en 1829.

M. de Rougemont aurait voulu également le nommer conseiller d'Etat en remplacement du Baron Frédéric de Chambrier, qui venait de mourir. Mais en raison de son origine plébéienne, un autre lui sera préféré. Toutefois, en 1819, "cet homme si modeste, doué d'une rare moralité et d'un parfait désintéressement, appelé à toutes les besognes difficiles, est nommé Conseiller d'Etat au grand mécontentement des autres Conseillers". Il conservera son poste également jusqu'en 1829.

Signalons encore que sa capacité de travail était exceptionnelles. Mais un seul homme ne pouvant assumer longtemps tant de fonctions fatigantes sans compromettre sa santé, il sera vaincu par son activité excessive. Il tombe malade en 1825, laissant plusieurs de ses travaux inachevés. Il aura toutefois la joie de voir terminées les routes de l'Evoles, de la Clusette et de Rosières, qui lui tenaient tant à cœur. Ces chefs-d'œuvre pour l'époque lui vaudront d'être admis à la Bourgeoisie de Neuchâtel.

Il décède à Mâche, près de Bienne, le 1<sup>er</sup> octobre 1829.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. - L'Impartial du 4 janvier 1930, p. 1)

### **MATILE, Albert-Léon (1844-1938)**

Militaire, fils de Georges-Auguste Matile (1807-1881), né à Neuchâtel le 28 septembre 1844. Quand son père historien quitte Neuchâtel pour retrouver son ami Agassiz, il est accompagné de sa famille, et notamment de son fils Léon.

Il entre dans l'armée américaine à l'âge de dix-neuf ans. Il participe à la Guerre de Sécession, mais est blessé le 7 août 1864 à Atlanta. Jusqu'à la guerre hispano-américaine, il sert constamment dans l'ouest et le sud-ouest et participe aux luttes contre les Indiens, notamment les Sioux, les Comanches et les Apaches. En 1898, il est chargé d'un poste important, mais à l'ouverture du conflit avec l'Espagne, il est envoyé aux Philippines où il débarque dans l'archipel le 15 juillet. Son attitude courageuse au combat de Luzon le 5 février 1899 contre les rebelles lui vaudra l'étoile d'argent. Il recevra plus tard également le *Cœur de pourpre*. Il revient aux Philippines en 1901-1902, mais prend sa retraite en 1903, avec le grade de général de brigade, après quarante ans de service actif.

Il n'oublie pas son pays natal. Il y revient à deux reprises, profitant de ses séjours pour s'intéresser aux origines de sa famille. Une sœur, Madame Olivier, s'était fixée à Lausanne où elle décédera en 1930. Son fils G.-A. Matile fera aussi carrière dans l'armée américaine. En 1938, au moment du décès de son père, il avait atteint le grade de major.

Léon Matile décède à Washington le 10 avril 1938.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 54-55)

### **MATILE, Ulysse Louis (1822?-1891)**

Politicien. Il représente pendant de longues années La Sagne au Grand-Conseil. Il prend rarement la parole, mais parle avec franchise et est l'auteur de piquantes réparties.

L'état de santé et des circonstances de famille l'incitent à renoncer à son mandat et à de nombreux emplois locaux, puis à venir s'établir à Bôle, chez sa fille.

Il décède dans ce village le 21 février 1891, à l'âge de 78 ans, après de longues souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1891, p. 4)

### **MATTERN, Charles (1847-1917)**

Paysagiste né à Radolfzell (Bade). le 19 janvier 1847. En 1868, il entre comme ouvrier jardinier au service de l'horticulteur chaux-de-fonnier bien connu à l'époque, Matthias Baur. Il devient le gendre et le successeur de son ancien maître. Il s'établit dans les Montagnes neuchâteloises et acquiert la nationalité neuchâteloise. Il transforme en un parc élégant l'ancien "Bois des pendus", crée le square de la gare et le Parc des Crêtets.

Un jour, il entreprend de reproduire en miniature les types les plus pittoresques de l'architecture suisse. Ce sont tous des chefs-d'œuvre de patience et d'exactitude. Il en fera une exposition itinérante qui permettra au visiteur de se promener des Montagnes neuchâteloises au Valais, de l'Oberland bernois au Tessin et aux Grisons, d'Appenzell et d'Unterwald en Argovie... Il reproduit également à l'échelle exacte la série des cabanes du *Club alpin suisse*, dont il est un fervent adhérent et dont il fera don au musée de la société. Le musée historique de Neuchâtel acquerra 26 de ses œuvres.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 3 septembre 1917.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 44-45)

### **MATTHEY PRÉVÔT, Albert (1836-1926)**

Notaire à La Sagne, député et juge de paix pour la Vallée. Ami de Robert Comtesse, il est propriétaire d'un domaine aux Entre-Deux-Monts. Vers la fin du siècle, il quitte le notariat pour exploiter lui-même ses terres.

Il décède à La Sagne le 2 décembre 1926, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 81, 2004. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 38)

### **MATTHEY JONAS, Alexis (1891-1955)**

Instituteur. Il exerce son métier à La Chaux-du-Milieu jusqu'en 1928. Il devient en janvier de cette année, le premier Commandant de la police cantonale, poste qu'il conservera jusqu'à la fin de l'année 1954, date de sa retraite. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il fonctionne comme officier de police à l'Arrondissement territorial 2 et doit centraliser toutes les affaires se rapportant aux réfugiés. Il est également tireur d'élite.

Il décède le 18 mars 1955.

(Réf.: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Police\\_neuchâteloise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise). - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 39. - DAVEL (Dossier ATS Matthey-Weber)

### **MATTHEY JEANTET, Alfred-César (1884-1966)**

Chirurgien et gynécologue. Au début de sa carrière, il est 1<sup>er</sup> assistant des docteurs Pagenstecher, Kretschmar et Muller à Wiesbaden, puis chirurgien adjoint de la clinique Lek à Danzig. Il prend part comme médecin au guerres balkaniques et dirige aussi le service de chirurgie d'un hôpital de Bucarest. Le 24 mars 1914, le gouvernement serbe, sur proposition du ministre de la guerre, lui confère le titre de chevalier de l'ordre royal de Saint-Sawa, pour services rendus dans les deux dernières guerres serbes.

De retour à Neuchâtel, il ouvre une clinique chirurgicale et gynécologique privée pendant de longues années. Il devient aussi médecin des écoles de la ville. Il fait partie de la *Société neuchâteloise de médecine* et de la *Société médicale de Neuchâtel et environs*.



En dehors de ses activités professionnelles, il préside durant plusieurs années la *Société nautique de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 14 octobre 1966.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mai 1913, p. 4 ; id. du 17 octobre 1960, p. 2 ; id. du 18 octobre 1960, p. 2. . - L'Impartial du 18 octobre 1966, p. 5)

### **MATTHEY, Auguste (1834?-1903)**

Industriel. Il est directeur des usines de La Jaluze, au Locle.

Il décède le 1<sup>er</sup> novembre 1903, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 42)

### **MATTHEY, Aurélie (1989-)**

Violoniste née le 14 juillet 1989 en Suisse. Elle commence à jouer de son instrument favori à l'âge de cinq ans déjà. Remarquée pour son talent, elle se produit rapidement avec plusieurs orchestres de jeunes. Sur le point de terminer son baccalauréat au Lycée Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds, elle entreprend des études professionnelles au Conservatoire de la métropole horlogère, couronnées en 2008 par un brillant diplôme dans la classe de Jean Piguet.

Elle se perfectionne ensuite à Berlin dans la classe de Nora Chastain. Musicienne appréciée, elle joue en soliste avec de nombreux orchestres, notamment l'Orchestre des conservatoires de Neuchâtel, Lausanne et Fribourg, l'Orchestre de chambre de Neuchâtel et l'Orchestre de la ville d'Aarau. Membre de l'Orchestre du Festival de Verbier, elle a l'opportunité, par le biais de celui-ci, de travailler avec des chefs réputés et des solistes de classe mondiale.

(Réf.: Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010)

### **MATTHEY, César (1859-1923)**

Médecin né à La Brévine le 22 janvier 1859. Il étudie la médecine à l'étranger, puis effectue des stages au Burghoerzli à Zurich et à l'hôpital Pourtalès à Neuchâtel. En 1883, il s'établit comme médecin à Boudry.

En 1893, il est appelé à remplacer le Dr Cornaz père, en qualité de médecin en chef de l'hôpital Pourtalès. Il demande aussitôt la création d'une maternité au sein de cet établissement et en supervise les travaux. Dès 1904, il se consacre exclusivement à ce nouveau service et en conserve la direction jusqu'à son décès.

Au service militaire, il se hisse au niveau de lieutenant-colonel dans les troupes sanitaires.

Il décède à Lausanne le 11 septembre 1923 où il devait subir une opération.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 39)

### **MATTHEY, Charles (1877-1921)**

Instituteur, puis missionnaire né aux Ponts-de-Martel le 20 décembre 1877. Il est le fils d'Auguste Théophile (1850-1892) et de Sophie Augustine Huguenin Dumittan (1848-1920). Il épouse le 13 juillet 1904 à Tananarive Grace Caroline Peake (née en 1877).

Il décède à Boksburg (Transvaal) le 27 mai 1921, à l'âge de 43 ans.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 50 (2014), p. 6)

## **MATTHEY, Charles (1877-1959)**

Horloger né aux Verrières. Il est considéré comme l'un des horlogers complets du canton de Neuchâtel. Grand coureur des forêts, il est féru de mycologie. Il est aussi l'un des pionniers de la section de gymnastique des Verrières. La commune lui confie la fermeture des auberges jusqu'au moment où cette tâche est remise à la police cantonale. Il assume pendant de longues années aussi, et jusqu'en mai 1959, le service du poids public de la Vy Perroud. Le conseil communal lui rendra hommage pour son sérieux et sa fidélité à la tâche dans un rapport publié la veille de sa mort.

Il décède à l'hôpital de Fleurier le 13 décembre 1959, à l'âge de 82 ans, après quelques jours de maladie.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1961, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1959, p. 8, 16)

## **MATTHEY DECREUZE, Charles Frédéric (1877?-1960)**

Généalogiste. Curieux de tout et doué d'une excellente mémoire, il évoque de savoureux souvenirs locaux dans le *Véritable messager boiteux de Neuchâtel*. Il fait aussi partie de la *Société suisse des voyageurs de commerce*, de la *Corporation des tireurs de la Ville de Neuchâtel* et de la *Noble Compagnie des mousquetaires*.

Il décède à Neuchâtel le 17 novembre 1960, dans sa 84<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1962, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 novembre 1960, p. 12)

## **MATTHEY, Charles-Henri (1880-1956)**

Architecte né à Neuchâtel le 25 février 1880. Il fréquente le gymnase de sa ville natale, puis se forme auprès de l'architecte Gustave Chable. En 1900, il est engagé comme aide-architecte cantonal, puis succède deux ans plus tard à Auguste Ribaux à la tête du service qui sera appelé Intendance des bâtiments de l'Etat. Il remplit par la suite la fonction de secrétaire de la Commission cantonale des monuments historiques ou CCMH de 1903 à 1934, de la Commission fédérale des monuments historiques de 1917 à 1918 et de la Commission de préparation de la loi sur les constructions (1911-1912). Il se signale par sa volonté de recourir aux archives pour la restauration des bâtiments anciens. Autodidacte, il subit tour à tour l'influence de l'archéologue cantonal vaudois Albert Naef et du conseiller d'Etat neuchâtelois, architecte de formation et futur conseiller fédéral, Louis Perrier. Dès 1905, il se consacre à la restauration et à la transformation du château de Neuchâtel et du château de Colombier, ainsi qu'à l'agrandissement des casernes de ce dernier. Il rend à ces édifices leur beauté primitive et leur solidité en y incorporant les éléments de confort moderne, tels le chauffage central et l'éclairage électrique. Avec Louis Reutter, il rédige en 1918 un *Guide de Valangin : le bourg, la collégiale, le château, le musée*. Les nombreux bureaux et locaux d'archives du château de Neuchâtel et le mess des officiers sis au château de Colombier constituent de véritables réussites. Charles-Henry Matthey préside en outre à la remise en état des remparts de Valangin, à la restauration des temples de Corcelles et d'Engollon, avec ses fresques, à l'installation du Sanatorium neuchâtelois à Leysin (1921), à la construction du Collège d'Hauterive (1923) et d'un pavillon à l'asile des vieillards de Beauregard. Il fait renaître sur des bases artistiques et nouvelles (en circuit fermé) les anciens cortèges de la fête

des vendanges (1925) et se soucie de la rénovation du Costume neuchâtelois. Il préside les groupes neuchâtelois du Heimatschutz et de L'Œuvre, association suisse d'artistes et d'artisans. Il collabore au Musée neuchâtelois, fait partie des fondateurs de la patinoire de Neuchâtel (1931) et des Amis du château de Colombier (1934).

En mai 1934, un maître-vitrier de Neuchâtel, dépose une plainte contre l'intendant des bâtiments. Cette accusation va provoquer deux enquêtes, l'une administrative, l'autre pénale. Toutes deux concluent à un non-lieu, mais l'Etat estime qu'il a subi un tort moral qui justifie la démission du fonctionnaire, chose faite en date du 19 juin 1934. Son travail n'est pas en cause, mais le Conseil d'Etat lui reprochera de confondre activité privée et activité publique. Pourtant on fera encore appel à lui comme expert-conseiller, comme à l'occasion des travaux de restauration de l'église de Saint-Blaise en 1941.

Il décède à Gland (canton de Vaud) le 12 février 1956 où il s'était établi depuis une vingtaine d'années.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Charles-Henry Matthey (1880-1956) ou Une première approche de l'histoire de la conservation et de la restauration des monuments dans le canton de Neuchâtel / Claire Piguet. Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 février 1956. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 50)

### **MATTHEY, Charles-Jules (1814-1863)**

Homme politique né à Savagnier le 7 décembre 1814. Après une formation d'instituteur, il enseigne successivement au Petit-Savagnier, à Fontaines, à Cernier et à Saint-Imier.

Il change d'orientation à partir de 1848, prend une part active à la Révolution neuchâteloise et devient commissaire de police. Il est huissier de justice de 1850 à 1853, préfet du Val-de-Ruz en 1853, puis de 1854 à 1858. En 1856, il participe activement contre l'insurrection royaliste de 1856.

Il est également député au Grand Conseil de 1850 à 1858 (président en 1850), Conseiller national radical de 1854 à 1857, Conseiller d'Etat de 1859 à 1862 où il dirige le Département de l'Intérieur et des cultes. Il introduit les chants dans les écoles primaires neuchâteloises.

Il décède à Neuchâtel le 28 juillet 1863.

(Réf.: Die Schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

### **MATTHEY, Emile (1863-1945)**

Instituteur né au Val-de-Ruz. Il vient enseigner à Saint-Aubin dans la deuxième partie des années 1880 où il forme plusieurs volées d'élèves. Il donne sa démission pour mieux se consacrer à la chose publique. Il est membre pendant de nombreuses années des autorités communales et paroissiales, où il fonctionne également comme officier d'Etat-civil. Il est pendant plusieurs législatures député de La Béroche au Grand Conseil.

Il contribue à fonder la *Société coopérative du moulin agricole de la Béroche*, dont il assure la gérance avec une grande compétence jusqu'au moment où ses forces lui feront défaut.

Il décède dans cette localité le 5 janvier 1945, dans sa 82<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 janvier 1945, p. 6)

### **MATTHEY, Francis (1942-)**

Homme politique né au Locle le 17 juin 1942. Il fréquente les cours de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds et entre à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques en 1965. De 1968 à 1976, il dirige le Service cantonal de l'aménagement du territoire. De 1976 à 1988, il est conseiller communal et de 1980 à 1988 président de la commune de la Ville de La Chaux-de-Fonds, où il gère le Service économique, les sports et les cultes. Il siège au Grand Conseil de 1981 à 1988 et au Conseil national de 1987 à 1995. En 1993, il est élu Conseil fédéral avant d'être contraint de démissionner au profit de Ruth Dreyfuss.

En 1988, il entre au Conseil d'Etat neuchâtelois en remplacement de René Felber, élu au Conseil fédéral, et renouvelle trois fois son mandat, soit jusqu'en mai 2001. Il dirige pendant neuf ans le Département des finances, puis pendant quatre ans le Département de l'Economie publique. En 1995, il est encore nommé président du Comité stratégique de l'exposition nationale, comité qui sera transformé en automne 1999 en assemblée générale suite à la crise des instances d'Expo 01, provoquant le départ de Jacqueline Fendt, directrice générale. Depuis janvier 2002, il préside la Commission fédérale des étrangers.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. - L'Express ou L'Impartial du 2 novembre 2000. – Femmes en mouvement – Berne Commission fédérale pour l'Unesco, 2004, p. 281)

### **MATTHEY, François (1924-2006)**

Professeur né le 17 août 1924. Après une formation d'enseignant, il devient professeur d'anglais, tout d'abord au gymnase de Fleurier, puis à l'Université de Neuchâtel. Mais en dehors de sa profession, il voue un attachement tout particulier à un homme de lettres et philosophe natif de Genève, à savoir Jean-Jacques Rousseau. Cette passion pour ce grand homme remonte à 1959. Pour le compte des Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau, qui organise en 1962 une exposition commémorant le 250<sup>e</sup> anniversaire de Rousseau et le 200<sup>e</sup> de son arrivée dans le Pays de Neuchâtel, il se charge de la partie iconographique. Pour l'occasion, il réussit à retrouver et rassembler 150 pièces et objets, 50 manuscrits et 66 imprimés, dispersés dans des bibliothèques, musées et collections particulières de Suisse, de France et d'Angleterre, un événement pour Neuchâtel. Il est également membre fondateur du Musée Rousseau à Môtiers en 1969 et son premier conservateur. A ce titre, il organisera année après année des expositions thématiques éclairant divers aspects du philosophe.

Il s'engage sur le tard dans la vie politique de Buttes, mais sans étiquette partisane. Il se distinguera par sa vision du long terme. Ouvert sur l'Europe, il envisage également la fusion des onze communes du Val-de-Travers comme une évidence dès les années 1990. Il faut aussi rappeler qu'il a été président du conseil de la paroisse de Buttes.

François Matthey s'éteindra le 5 juillet 2006, alors qu'il préparait une exposition sur les pièces de Buffenoir pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Association des Amis de Jean-Jacques Rousseau. Celle-ci sera inaugurée le 9 septembre 2006, c.-à-d. 2 mois et 4 jours après son décès.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 13 juillet 2006 = Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 05/06, p. 121-123)

### **MATTHEY, Frédéric Numa (1871?-1958)**

Fonctionnaire cantonal. Il habite tout d'abord le Val-de-Ruz, puis s'établit à Saint-Blaise. Il s'intéresse vivement aux affaires publiques. Membre du Parti radical, il est secrétaire du Conseil général de ce village. Il est également membre de la Commission scolaire, de la

Commission de salubrité publique et de bien d'autres instances. Partout, il remplit ses mandats avec beaucoup de dévouement et de conscience. Il est membre fondateur de la Société de musique *L'Helvetia* et fait partie de la *Société des magistrats, fonctionnaires et employés de l'Etat de Neuchâtel*.

Il décède à Saint-Blaise le 3 novembre 1958 à l'âge de 87 ans.

On lui rend les derniers hommages dans son village le 5 novembre 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 45 ; 1961, p. 35. - Feuille d'avis du 4 novembre 1958, p. 14 ; id., du 5 novembre 1958, p. 12)

### **MATTHEY, Fritz (1880-1935)**

Politicien. Il est président du conseil des prud'hommes de 1906 à 1919, conseiller général de 1909 à 1921 et conseiller communal de 1921 à 1927 du Locle. Il est administrateur de l'hôpital du Locle pendant plus de vingt ans.

Il décède subitement dans cette ville le 5 mars 1935.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41)

### **MATTHEY DE L'ENDROIT, Georges-Adrien (1929-2014)**

Industriel horloger né en 1929 dans la vallée de La Brévine, dans une ferme sise à quelques centaines de mètres du lac des Taillères. Après avoir passé sa petite enfance dans la région considérée comme la Sibérie de la Suisse, il vient faire sa scolarité au collège des Parcs, à Neuchâtel, puis au Collège latin. Au Gymnase, il fait partie d'une volée turbulente se réclamant du "Pied pourri". Il fréquente des sociétés d'étudiants où il est surnommé *Pinço*. Il est tout d'abord Néocomien, avant de devenir Zofingien à l'Université. Avec le verbe haut et une forte personnalité, il ne tarde pas à s'affirmer.

Il tient de sa mère le goût des études et de son père, éleveur et marchand de bétail, le sens de la négociation et une capacité innée de ne conclure en *topant* qu'après avoir poussé ses partenaires à la limite de la rupture.

Il entre au service de la Fédération horlogère pendant une période difficile. Dans les années '60, il assume la responsabilité de la défense de l'horlogerie suisse en affrontant aux Etats-Unis les redoutables avocats new-yorkais engagés dans leurs combats antitrust. Reconnaisant ses efforts, la *Société suisse de l'industrie horlogère* (SSIH), groupe horloger formé par Oméga et Tissot, le nomme membre de sa direction. Il devient ensuite président de la *Fédération horlogère* (FH), qu'il ne quittera que pour devenir directeur général et administrateur-délégué des *Câbles de Cortaillod* (aujourd'hui *Nexans*). Il est aussi membre de la *Société de banques suisses SA*, absorbée aujourd'hui par l'UBS. Après sa retraite, il préside encore le conseil d'administration de *Rediffusion Suisse SA* (devenue *Cablecom*). Il fait aussi partie de la Société neuchâteloise des Vieux-Zofingiens.

Croyant et humaniste, il s'en va à la fin de l'année 2014, conformément à ses souhaits, accompagné amoureusement par son épouse Micheline, à laquelle il restera fidèle selon la célébration religieuse de son mariage à la chapelle de Bémont, plus de cinquante ans auparavant.

Il décède à Neuchâtel le 24 décembre 2014, dans sa 86<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Express du 29 décembre 2014, p. 27 ; id. du 14 janvier 2015, p. 27)

### **MATTHEY DE L'ENDROIT, Georges-Alfred (1859?-1907)**

Politicien. Il est membre des autorités locales de La Brévine et se dévoue pour toutes les affaires publiques. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède le 1<sup>er</sup> octobre 1907, à l'âge de 48 ans, des suites d'un accident de cheval.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 41)

## **MATTHEY, Jules**

Politicien. Négociant au Havre, il revient à Neuchâtel au lendemain de la Révolution de 1848 pour essayer de jouer un rôle dans l'avènement de la République. Elu en 1848 Conseiller national radical en 1848, il démissionne l'année suivante et est remplacé par Amédor Humbert.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

## **MATTHEY DE L'ETANG, Jules (1852-1917)**

Peintre né à La Chaux-de-Fonds. Elève de Jules Jacot-Guillarmod (1828-1889), il fait sa carrière principalement à Genève. Il débute comme peintre sur émail, mais il est vite attiré par la peinture à l'huile. Il trouve son inspiration surtout au pied du Salève. Il pratique également le portrait au crayon. Il succède à Pierre Pignolat (1838-1913) à l'Ecole des beaux-arts de Genève.

Le musée des arts décoratifs de la cité de Calvin possède de lui des œuvres sur émail et le musée des beaux-arts deux de ses plus belles toiles.

Il décède à Genève le 8 juillet 1917.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1854, p. 49)

## **MATTHEY, Jules-Edouard (1877-1950)**

Enseignant né au Locle. Il effectue des études dans sa ville natale et obtient son brevet de connaissances en 1895. Il pratique sa profession pendant quelques années à La Côte-aux-Fées, puis en 1902, il est appelé à diriger une classe du degré supérieur à Neuchâtel, tout d'abord au Collège de la Promenade, puis au Collège des Parcs.

Possédant une très bonne culture générale et excellent pédagogue, il accomplit une belle et fructueuse carrière de quarante et une années. Ferme, exigeant et méthodique, il conduit sa classe avec calme et maîtrise. Il fait partie de bonne heure du Comité central de la Société pédagogique neuchâteloise, d'abord en qualité d'archiviste, puis président de 1922 à 1927. Pendant treize ans, il est le correspondant neuchâtelois du Bulletin corporatif de la Société pédagogique romande. Marcheur infatigable, passionné de sciences naturelles, en particulier de mycologie et de botanique, il acquiert d'excellentes connaissances dans ce domaine. L'Université de Neuchâtel lui demandera de collaborer au classement de l'herbier suisse. Il devient par la suite le conservateur quasi bénévole de cet herbier, qu'il entretient avec soin. Dès 1930, il est secrétaire-caissier de la Commission du Musée d'histoire naturelle.

Il prend sa retraite d'enseignant en 1936.

Il décède à Neuchâtel le 21 novembre 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 51-52)

## **MATTHEY, Louis (1848?-1910)**

Banquier. Il dirige la succursale de La Chaux-de-Fonds de la *Banque cantonale neuchâteloise*, de 1883 à 1910.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 juillet 1910, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1911, p. 45)

## **MATTHEY JONAS TIÈCHE, Marinette (1959-)**

Psychologue et linguiste née au Locle le 19 août 1959. Titulaire d'une licence en psychologie et d'une autre en linguistique et psychologie obtenues à l'Université de Neuchâtel, elle fait un début de carrière dans cette université, avant d'enseigner aux Universités de Genève et Lausanne. De 1992 à 1995, elle est assistante en sociolinguistique au Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles (LIDILEM) à l'Université de Grenoble Alpes. En 1994, elle présente à cette alma mater une thèse intitulée *Apprentissage d'une langue et interaction verbale : sollicitation, transmission et construction de connaissances linguistiques en situation exolingue*. De 1995 à 2003, elle est maître assistante à l'Université de Neuchâtel, tout en donnant des cours aux universités de Genève (FAPSE), Lausanne et Lyon 2. Elle est responsable du Bulletin de l'ASLA, l'*Association suisse de linguistique appliquée à la langue française* et membre de la *Conférence intercantonale de l'Instruction publique des cantons romands et du Tessin*. Habitante de La Chaux-de-Fonds depuis 1980, elle publie entre septembre 1989 et fin juin 1998 plus de deux cents chroniques, intitulées *Le sac à mots* jusqu'en 1994, puis *Langages* de 1995 à 1998 dans *L'Impartial* (et parallèlement dans *L'Express* à partir de novembre 1996. Elle entre en politique dans les rangs socialistes et est élue au Conseil général de La Chaux-de-Fonds en 2004. Elle démissionne l'année suivante, car elle est nommée professeure en sciences du langage à l'Université de Grenoble Alpes où elle a fait partie du Laboratoire LIDILEM, poste qu'elle conservera jusqu'à sa retraite en 2021.

Elle est l'auteure de très nombreuses publications.

(Réf.: [http://www.ac-grenoble.fr/casnav/Espace\\_enseignant/file/BioMATTHEY.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/casnav/Espace_enseignant/file/BioMATTHEY.pdf). - *Courrier neuchâtelois* du 31 janvier 2001 Histoire linguistique de la Suisse romande /Andres Kristol, p.798)

## **MATTHEY, Maurice (1878-1975)**

Artiste peintre. Il habite un chalet construit au Locle pour lui en 1905 par Ernest Lambelet où il installe son atelier. Il est situé à la rue des Petits-Monts 21a à côté du home pour personnes âgées *Les Fritillaires*. Il peint des paysages du Jura neuchâtelois, mais aussi du Valais, du Midi de la France et de la Bretagne. Il est membre du Comité de l'*Association de développement du Locle* où ses compétences artistiques sont toujours appréciées. Il donne sa démission en 1956 et est remplacé au sein de cette association par Maurice Friolet-Jeannet et William Huguenin, élus sans opposition. Il est également membre du comité du Musée des Beaux-arts du Locle de 1909 à sa mort.

Il décède au Locle le 10 janvier 1975

(Réf.: *La Sentinelle* du 14 avril 1951, p. 4. - *L'Impartial* du 12 avril 1951, p. 7 ; id. du 8 mars 1958, p. 3 ; id., du 24 décembre 1975, p. 5 ; id., du 20 juillet 2006, p. 7)

## **MATTHEY JEANTET, Ulysse Octave (1888-1969)**

Artiste peintre né le 1<sup>er</sup> mars 1888 à La Brévine. Il passe son enfance à Neuchâtel (Serrières), puis dès la sortie de l'Ecole secondaire en 1904, suit les cours de W. Aubert, M. Staebler et Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. En 1910, il part pour Munich pour parfaire sa formation et copie notamment des peintures orientales dans les musées de la ville. Il parcourt ensuite la Belgique et la Hollande avant de séjourner pendant un an à Paris en suivant des cours à la Grande Chaumière. De retour à La Chaux-de-Fonds, il est déçu de la disparition du Cours supérieur devenu Atelier d'art industriel et part à New York pour y rester jusqu'en 1914, date à laquelle il est mobilisé.

La Première Guerre mondiale lui donne l'occasion d'exécuter différents portraits, notamment ceux du général Wille, de Paul Ditisheim, du pasteur Pettavel, de Jeanne Perrochet ou de Charles-Edouard Guillaume. En 1919, il retourne à Paris où il peint environ mille portraits dont ceux de Gustave Fayet, amateur de peintures de Van Gogh et de Gauguin, Emile Magne, Henri Chrétien, la comtesse de Boisgelin, la princesse de Murat. Plusieurs de ces toiles paraîtront dans l'*Illustration*.

En 1939, il revient s'installer à Neuchâtel. Il change bientôt de style : à Paris, ses toiles sont généreusement empâtées, violentes de couleur, quasi expressionnistes. Après 1940, elles sont lisses et modelées, voire léchées. Il participe régulièrement à des expositions de groupe du canton et montre chaque année, à partir de 1945, ses œuvres dans son appartement-atelier de la rue de l'Ecluse. Mais il écrit aussi et travaille pour des publications romandes, dont l'*Observateur* de Genève. Polémiste, il défend ses idées avec beaucoup de parti pris contre le commerce de l'art, la confusion des valeurs dans le domaine artistique et la décadence de l'art.

Il décède à Neuchâtel le 16 mars 1969.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

### **MATTHEY SCHOECK, Paul (1850-1923)**

Entrepreneur et politicien. Il est conseiller général à Neuchâtel. Excellent tireur, il fait partie de la *Noble Compagnie des fusiliers*, dont il sera capitaine, de la *Noble Compagnie des Mousquetaires*, mais aussi des sociétés de tir *Les Carabiniers*, les *Armes de guerre* et celles liées à l'armée, soit de l'Infanterie, des Sous-officiers et du Tir militaire.

Lors d'un séjour à La Lenk, il décède le 30 juillet 1923, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 juillet 1923, p. 4)

### **MATTHEY, Paul (1876-1938)**

Industriel. Il s'établit à Cernier en 1899. Peu après, il est envoyé aux Etats-Unis par les Etablissements Perrenoud pour y étudier les méthodes de travail de ce pays. A son retour, il devient chef d'exploitation et est chargé de mettre en pratique les connaissances acquises. Il acquiert par ses compétences techniques et pratiques la confiance de Georges Perrenoud dont il devient le bras droit.

Il est membre du Conseil général pendant de longues années et de la commission scolaire de Cernier durant quatorze ans. Il est également président et caissier de la paroisse catholique de cette localité.

Parti en vacances en septembre 1938, il ne tarde pas à être atteint d'une grave affection, qui nécessite un séjour en clinique à Clarens.



Il décède dans ce village le 23 décembre 1938, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 décembre 1938, p. 10)

### **MATTHEY, Renaud (1965-)**

Physicien né à La Chaux-de-Fonds. Il fait toutes ses classes dans la métropole horlogère où il est fort apprécié de tous ses camarades et des gens qui le côtoient. En jeune homme travailleur, il mène avec efficacité des études de physique à l'École polytechnique fédérale de Zurich. L'athlétisme l'intéresse aussi et arrive dans ce domaine à des résultats étonnants. Il pratique avec succès le demi-fond. Il est également excellent musicien. Chercheur avancé au *Laboratoire Temps-Fréquence* de l'Université de Neuchâtel, il met au point un démonstrateur du cœur d'un radar à rayon laser appelé "lidar", qui permettra de mesurer le taux de CO<sup>2</sup> autour de la Terre, avec l'idée de l'envoyer dans l'espace à bord d'un satellite.

(Réf.: L'Impartial du 19 août 1985, p. 13 ; id., du 13 octobre 2015, p. 8. - L'Express du 29 décembre 2015, p. 3)

### **MATTHEY, René (1910-1989)**

Ouvrier né à Savagnier le 10 octobre 1910. Né dans une famille d'agriculteurs de huit enfants, il doit, après sa scolarité aider son père aux travaux des champs. Il travaille ensuite chez Perrenoud SA, fabrique de meubles à Cernier pendant 18 ans. Il trouve ensuite un emploi à La Chaux-de-Fonds chez Butzer SA, une fabrique de boîtes or jusqu'à sa retraite. Il vient alors habiter La Corbatière, une région qui lui permet de faire du jardin et de se promener en forêt à la recherche de champignons.

Dans son jeune âge, il fait partie de la Société de gymnastique de Savagnier. Marié en 1939, sa première épouse lui donne quatre enfants. Deux après le décès de cette dernière, il se remarie avec Suzanne Henriette von Kaenel.

Il décède en novembre 1989, après une pénible maladie supportée avec courage et résignation.

(Réf.: L'Express du 20 novembre 1989, p. 17)

### **MATTHEY, Roger (1916-?)**

Chef d'entreprise, originaire du Locle et né à La Chaux-de-Fonds. Comptable de formation, il acquiert une solide expérience de gestionnaire aux *Chemins de fer des Montagnes neuchâteloises* (CMN), englobant la ligne La Chaux-de-Fonds-Les Ponts, les transports en commun du Val-de-Ruz et le Régional du Val-de-Travers. Il administre le premier téléski du canton à La Roche-aux-Cros et la première télécabine, les Hauts-Geneveys-Tête-de-Ran. En avril 1957, il prend les rênes de la compagnie de bateaux, la *Société de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat*, dont l'affaire n'était pas des plus florissantes. Il faudra à Roger Matthey une année de travail pour remettre de l'ordre dans les dossiers et la comptabilité boiteuse de la Compagnie. Il y restera jusqu'à l'âge de la retraite, soit en 1981.

Au moment il reprend la direction de la société, les bateaux sont surtout utilitaires. Ce sont surtout des ouvriers et des étudiants de la rive sud du lac et de l'arrière-pays, les marchands de bestiaux et les maraîchers se rendant au marché de Neuchâtel qui constituent l'essentiel des voyageurs. Un changement s'amorce vers 1960 et la LMN attire dès ce moment davantage de touristes. En 1981 on pourra affirmer que ceux-ci représentent au moins 90 % de la clientèle. A l'époque des bateaux à vapeur, il fallait beaucoup de personnel pour les mettre en train et s'y

prendre 24 heures à l'avance. Six à sept personnes seront nécessaires pour les piloter. Les horaires étaient donc réduits. On pouvait aller en semaine à Morat et sur la rive sud du lac, et le dimanche uniquement à Estavayer et à Yverdon. Se rendre à Bienne ou à l'île de Saint-Pierre était un luxe hebdomadaire de quelques après-midi. En 1981, on pourra compter 30 courses quotidiennes et 29 ports desservis, Neuchâtel-Bienne deux fois par jour, Morat quatre fois, Yverdon trois fois, dix traversées du lac.

C'est sous son "règne" que les trois vapeurs, l'*Yverdon*, le *Fribourg* et le *Neuchâtel* seront transformés en Diesel, le premier datant de 1881 est remplacé en 1960-61 par le *Ville d'Estavayer* et le *Vully*, le deuxième allant finir sa vie lacustre sur une pelouse de Portalban en tant que café-restaurant et étant remplacé par la *Ville d'Yverdon* en 1965, le troisième continuant tant bien que mal sa carrière d'établissement public dans le port de Neuchâtel. Enfin, c'est sous l'égide de M. Roger Matthey que naîtra le bateau du centenaire, la *Ville de Neuchâtel* qui portera la date de 1972.

Le futur sans retraité pour la fin de l'année 1981 se jure de ne pas partir sans s'occuper de ne partir sans s'occuper de la modernisation du chantier naval de la compagnie à la Maladière qui date d'une époque révolue et dont la réfection ne peut plus attendre, tant sur l'état du bâtiment que sur l'équipement technique. Toutes les révisions périodiques se font à cet endroit, sans parler du montage de la nouvelle unité, La Béroche.

Son successeur sera Claude-Alain RoCHAT.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1981, p. 3)

### **MATTHEY SCHOECK, Sophie (1850?-1926)**

Philanthrope née Schœck et épouse de Paul Matthey (1850-1923). Elle soutient dès 1873 la fondation de la Société suisse des commerçants, section de Neuchâtel. Elle lègue par testament des sommes importantes à diverses œuvres ou d'utilité publique.

Elle décède le 7 novembre 1926, dans sa 76<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 novembre 1926, p. 6)

### **MATTHEY, Ulysse (1806-1870)**

Artiste peintre et lithographe né à La Chaux-de-Fonds. Quelque temps après sa naissance, son père quitte La Chaux-de-Fonds pour fonder une fabrique d'horlogerie à Besançon. Ulysse entreprend un apprentissage d'horloger, mais ses goûts le portent ailleurs. Il fréquente assidûment les écoles spéciales de dessin de Besançon où il obtient de beaux succès dans les concours. Sur le conseil d'un de ses professeurs, il se fait lithographe. Il se rend plus tard à Paris où il devient fort habile. Il consacre tout ses loisirs au dessin et à la peinture et excelle dans le portrait.

En 1837, il épouse la fille de Ami-Humbert-Droz établi à Paris. De cette union naîtra Brutus, lequel deviendra artiste graveur-ciseleur, après avoir commencé sa carrière chez Fritz Kundert à Neuchâtel. Ce dernier, qui décédera en 1898, exprimera le vœu de léguer au Musée de peinture de Neuchâtel les œuvres principales de son père.

(Réf.: L'Impartial du 12 février 1899, p. 4)

### **MATTHEY-HENRI, Ulysse (1810-1890)**

Graveur. Sa mère devient veuve après la naissance de cinq enfants et Ulysse Matthey en sera l'aîné. Il fait un apprentissage de graveur sur bois à la Cour de Lorraine chez Kaechlin Frères à Mulhouse, avant de revenir au Locle à l'âge de 19 ou 20 ans pour apprendre la gravure sur métal chez un patron pas très commode et abuseur. Il vivra toujours avec sa mère, qu'il soignera pendant les dernières années de sa vie (morte en 1876, à l'âge de 89 ans). Il se fera rapidement traiter de "bédouin" (royaliste). Parlant de sa parenté, il aimait rappeler que l'Impératrice Joséphine s'est arrêtée en 1809 à l'Hôtel de la Balance à La Chaux-de-Fonds, tenu par son grand-père maternel. Il relève que "avant de partir, l'Impératrice témoigna toute sa satisfaction dont elle et sa suite avaient été si bien traitées". Il signale que dans le canton de Neuchâtel, au Locle surtout, au retour de chaque canicule radicale, des bandes d'ingrats forcenés hurlaient pendant des mois sous nos fenêtres ce refrain: "*Aristocrate, fais ta prière, à genoux devant les radicaux (bis)*". Elu juge au Tribunal correctionnel, il refuse sa réélection (31 mai 1853), car selon lui, les royalistes ne pouvaient pas prêter serment à une autorité considérée comme illégitime. Cela lui vaudra de passer en tribunal, mais il sera acquitté.

De 1846 à 1856, il fait partie de la Compagnie No 7, dite "Campagnarde" du Service du feu. Celle-ci était désignée sous le nom de "Pompiers blancs" en raison de la couleur de leur uniforme. Ulysse Matthey est alors chef-aux-files, c.-à-d. chargé d'organiser le transport de l'eau au moyen de seaux que l'on se passait, lorsqu'il fallait chercher le précieux liquide à une certaine distance pour alimenter les pompes au Bied ou à un "bugnon". Ces pompiers avaient leur propre chant, composé par Philippe Courvoisier et exécuté pour la première fois lors d'une agape au Col-des-Roches le 29 avril 1847. Cette compagnie sera dissoute après les événements de 1856 (il faut croire que cette compagnie était de tendance royaliste).

Ancien d'Eglise, il a un profond respect pour le comportement des paroissiens lors des cultes. Certains allumaient une cigarette lors des liturgies au lors d'un baptême. Il en fera la remarque plusieurs fois aux intéressés dans ces moments où l'on doit un certain respect à son Dieu. Faisant état de sa qualité d'ancien, il fait paraître dans le journal local la remarque suivante (en français, mais aussi en allemand): "Pour la dignité des assemblées électorales et surtout le respect que l'on doit à la maison de Dieu, je prend la liberté de prier l'honorable public de bien vouloir s'abstenir de fumer dans le Temple, surtout le dimanche" (Cet article est daté du 18 avril 1858, Le Locle).

Dans les années 1950, Squibbs vient faire un reportage sur le musée historique du Locle et signale entre autres objets intéressants, deux brocs pour le vin de la communion. Mais personne n'a pu lui dire qui était Ulysse Matthey-Henry, dont le nom s'étale en toutes lettres tout au large de ces étains armoriés. Quels sont ces brocs énigmatiques du Musée historique du Locle. Ceux-ci portent la date de 1706 et les armoiries de la deuxième ville des Montagnes neuchâteloises. Ils seront en usage jusqu'en 1859, date à laquelle ils seront remplacés. Il est assez probable que Ulysse Matthey-Henri en fera l'acquisition, et pour témoigner qu'il en était bien le propriétaire, y gravera son nom. Notons que tout ce qu'il possédait porteront la signature U.M.H., comme par exemple les carnets de *Droz l'Américain*, dans lesquels fourmillent ses initiales. Mais les deux inscriptions gravées sur les deux brocs resteront les seuls témoins de son talent de graveur.

Avec Auguste Jeanneret, notaire et ancien maire des Brenets, il classe les archives du Locle. C. Jung, responsable de la collection des *Annales locloises*, fait remarquer que des vers de Voltaire peuvent très bien s'appliquer à notre personnage: "*Il compilait, compilait, compilait. On le voyait sans cesse écrire, Ce qu'il avait entendu dire...*". Le résultat sera six gros volumes in-folio, comptant plusieurs milliers de pages (celui qu'il nommera "Omnibus" en aura 1'700 environ). Il réalise ainsi un véritable travail de bénédictin qui l'occupera chaque soir. Il recopie ainsi tout ce qui lui paraît intéressant, depuis les actes d'archives et les "plumitifs" jusqu'aux articles de journaux en passant par des lettres relatives à l'histoire locale (par exemple la correspondance de Mme Hasler-Courvoisier au sujet de l'hôpital). C'est grâce

à lui que la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel possède une copie du *Journal de Jacques Sandoz (1693-1712)*, qui soit dit en passant serait mieux en place à La Chaux-de-Fonds puisqu'il s'agit de notes laissées par le perruquier-notaire du Grand Village. En 1865, il est nommé archiviste, mais il refuse cette fonction. Il aura tout loisir de fouiller les vieux papiers déposés alors dans la tour du temple.

A l'occasion de la promulgation de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1873 voulue par Numa Droz, il montre sa désapprobation en consacrant un volume presque entier sur la question. Il se brouille momentanément également avec son ami le pasteur Girard, des Brenets. Après la mort de sa mère en 1876, il se retire au Chalet de Brie sur Vevey chez son neveu Jules Courvoisier (allié de Larsche) où il décèdera.

(Réf.: L'Impartial du 7 janvier 1961, p. 1, 3)

### **MATTHEY-GENTIL, Ulysse (1855-1938)**

Maître de gymnastique. Il enseigne la culture physique d'abord au Locle de 1876 à 1903, puis dans les écoles de Neuchâtel pour remplacer Albert Droz, décédé, de 1903 à 1894. Etabli au Locle, puis à La Chaux-de-Fonds, il déménage à Neuchâtel en 1894 où il exerce à l'Ecole normale de 1894 à 1928. En mars 1926, il fête ses cinquante ans d'enseignement. Il donne aussi des cours de danse. Il se fait connaître non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger où il fait partie du jury dans des concours internationaux.

A l'armée, il obtient son grade de lieutenant en 1875, où il est affecté à la compagnie I/20. Il est premier-lieutenant en 1882, capitaine d'infanterie en 1886, adjudant du bataillon des fusiliers 19 à la Landwehr, major en 1890 (bataillon 20), commandant du bataillon 18 d'élite en 1896, lieutenant d'infanterie en 1904 et enfin lieutenant-colonel en 1905. Il siège pendant quinze ans dans la commission consultative fédérale du département militaire (1898-1913). Pendant la mobilisation de 1914, il prête un concours actif au colonel Bourquin. En septembre 1921, il organise le convoi funèbre du conseiller communal Elie Doutrbande.

Il décède à Neuchâtel le 22 septembre 1938, dans sa 83<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1898, p. 3 ; id., du 9 décembre 1903, p. 4 ; id., du 18 février 1905, p. 5 ; id., du 23 mars 1926, p. 5 ; id., du 28 mars 1928, p. 8 ; id., du 24 septembre 1938, p. 10 ; id., du 25 septembre 1938, p. 8.. - L'Impartial du 17 janvier 1904, p. 4 ; id., du 17 septembre 1921, p. 4)

### **MATTHEY-JEANTET, Ulysse Augustin (1861-1939)**

Instituteur né à La Brévine le 3 novembre 1861. Il quitte ses fonctions en décembre 1924 après une activité de quarante-six années, dont dix à La Brévine et trente-six à Serrières. Il a toujours eu en vue non seulement l'instruction de quelque 2000 élèves, mais aussi leur éducation. Il est le père de A.-C. Matthey.

Il décède à Serrières le 12 octobre 1939.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 décembre 1924, p. 6 ; id., du 13 octobre 1939, p. 6 ; id. du 27 octobre 1939, p. 6)

### **MATTHEY DE L'ÉTANG, William (?-1909)**

Citoyen dévoué et charitable, il décède à La Brévine le 24 février 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43)

## **MATTHEY CLAUDET, William (1881?-1952)**

Journaliste. Il est rédacteur de la *Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds* de 1912 à 1913, de la *Suisse libérale*, de 1917 à 1919, puis à la *Tribune de Genève*.

Il décède à Genève le 15 avril 1952.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50)

## **MATTHEY, Willy (1929-2012)**

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 21 août 1929. Il fait ses classes dans sa ville natale et obtient un brevet d'instituteur. Il enseigne pendant quinze ans à l'école primaire de La Chaux-du-Milieu, puis au Collège de la métropole horlogère. Durant cette période, il a tout loisir de s'intéresser aux tourbières de la Vallée de La Brévine, et en particulier de celle du Grand-Cachot. Passionné par l'observation de la nature, il entreprend en parallèle au début des années cinquante, des études de biologie à l'Université de Neuchâtel, ce qui lui permettra d'obtenir en 1954. une licence en biologie. Son travail portera sur le microcosme de la vie de sa tourbière préférée, celle du Grand-Cachot. Willy Matthey ne s'arrêtera pas là et présente une thèse en 1970 consacrée à la vie aquatique et les insectes de cette même tourbière, posant ainsi les fondements d'une école d'entomologie dans notre alma mater. Après un stage à l'Université de Calgary au Canada (1971), il revient à Neuchâtel pour occuper le poste de professeur assistant de 1972 à 1976, puis de professeur ordinaire de la chaire d'écologie animale et d'entomologie de 1977 à 1994 où il enseigne l'entomologie, la zoologie du sol, l'écologie animale. Il contribue à établir les bases d'un enseignement intégré d'écologie et de science des sols qui permettra un rayonnement de l'école neuchâteloise de biologie axée sur l'étude de la diversité des organismes et de leurs milieux. En 1985, il fonde avec d'autres collaborateurs le CSCF (*Centre suisse de cartographie de la faune*), avec son siège à Neuchâtel et préside la Commission scientifique du *Parc national suisse*. Il dirige le Laboratoire d'écologie animale et d'entomologie depuis sa création en 1994 et joue un rôle essentiel dans la mise sur pied d'une formation continue universitaire en écologie et environnement (Ecofoc).

Parmi ses publications, citons les nombreuses contributions parues dans le *Bulletin de la SNSN* et deux ouvrages de vulgarisation intitulés *Manuel pratique d'écologie*, et *Le sol vivant : bases de pédologie, biologie des sols* (avec pour collaborateurs Jean-Michel Gobat et Michel Aragno).

Il fait partie de nombreuses sociétés académiques et écologiques: La *Société neuchâteloise des sciences naturelles* (SNSN), dont il est rédacteur pendant de nombreuses années du Bulletin et pour lequel il rédige avec Jacques Ayer une table des matières fort précieuse intitulée *Table des matières et index (1835-2002)*, constituant le tome 125/2 (2006). Il fait aussi partie de l'*Association pour la sauvegarde du Seyon et de ses affluents* (APSSA), de l'*Association neuchâteloise flore et nature* (ANFN) et de la *Société entomologique suisse*.

Il décède à Fontaines dans la nuit du 10 au 11 janvier 2012.

(Réf.: Informations prises sur Internet – Courriel du rectorat de l'Université de Neuchâtel du 12 janvier 2012. - L'Express du 17 janvier 2012, p. 31 ; id., du 24 janvier 2012, p. 27)

## **MATTHEY, Yvan (1960-)**

Naturaliste. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence intitulée *Etude phytosociologique du complexe de tourbières du Bois-des-Lattes* (Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Année 109, 1986, p. 137-145) et un doctorat ès sciences naturelles, avec une thèse présentée en 1996 sous le titre de *Conditions écologiques de la régénération spontanée du "Spagnion Magellanicus" dans le Jura suisse : typologie, pédologie, hydrodynamique et micrométéorologie*. Enfant du Jura neuchâtelois, il parcourt depuis très jeune les vallées de La Brévine et des Ponts-de-Martel. En 1984 déjà, il crée le Bureau d'études Ecoconseil. Il met en pratique ses connaissances sur la flore et les sols des deux vallées glaciaires. Responsable depuis 2007 des réserves naturelles de Pro Natura Neuchâtel, il coordonne le suivi de plus d'une vingtaine de sites protégés et met en œuvre notamment un projet de régénération du Marais Rouge aux Ponts-de-Martel.

(Réf.: La Salamandre, no 213, décembre 2012 – janvier 2013, p. 58. - L'Impartial du 8 octobre 2008, p. 3)

### **MATTHEY-DORET, Alice (1900?-1956)**

Missionnaire. Elle travaille avec un dévouement exemplaire aux Indes comme missionnaire au service de la Mission de Bâle. L'Eglise neuchâteloise et la Mission expriment leurs regrets lors de sa disparition.

Elle décède à La Brévine le 31 mai à 6 h. 15, dans sa 57<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel, du 18 juin 1956, p. 18 ; id., du 7 juin 1956, p. 6)

### **MATTHEY-DORET, Ernest (1836?-1904)**

Notaire né à La Brévine. Il exerce pendant quelque temps le métier d'horloger dans son village natal et remplit quelques fonctions publiques dans l'administration locale. Il quitte bientôt l'établi pour entrer dans l'étude du notaire Baillod, à Boudry. Son stage terminé et ses examens passés, il se fixe à Couvet où son étude deviendra la plus importantes du district.

Il consacre une grande partie de son temps aux affaires publiques. Il est député libéral au Grand Conseil de 1868 à 1874, puis de 1877 à 1880 et de 1889 à 1898. Il préside pendant une quinzaine d'années le Conseil général de Couvet et toutes les œuvres d'utilité publiques de cette localité et dans maints d'autres domaines, spéciale dans l'administration du Val-de-Travers, dont il tenait les comptes. Très attaché à l'Eglise nationale, il siège longtemps au Synode, dont il est vice-président au moment de sa mort.

Il décède à Couvet le 6 mai 1904, dans sa 68<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 52-53. - L'Impartial du 11 mai 1904, p. 4)

### **MATTHEY-DORET, Georges (1868-1929)**

Notaire. Il est secrétaire du conseil général de Couvet pendant une vingtaine d'années et député au Grand-Conseil pendant une législature (1907-1911).

Il décède le 15 décembre 1929 à Couvet à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 décembre 1929, p. 8)

### **MATTHEY-DORET, John Ernest (1872?-1934)**

Pasteur. Il obtient à l'Académie un baccalauréat ès lettres en 1892 et une licence en théologie en 1895 avec une thèse sur la *Solidarité morale*. Il est consacré le 13 mai 1897, sous la direction du pasteur DuBois, puis exerce sa vocation aux Bayards de 1897 à 1907, ensuite à Fontaines de 1907 à 1922, avant de devenir diacre du district du Locle et pasteur du Locle dès 1925, puis diacre du Val-de-Travers, à Couvet.

Il décède le 25 mars 1934 dans cette dernière localité

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 41. - L'Impartial du 16 juillet 1892, p. 3 ; id., du 29 octobre 1895, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mai 1897,, p. 4)

### **MATTHEY-DORET, John (1914?-1967)**

Banquier et politicien. Originaire de La Brévine, il fait toutes ses classes au Locle. Il fréquente ensuite l'école secondaire avant d'entrer à la *Banque cantonale neuchâteloise* en 1929. Doté de solides qualités professionnelles, il n'hésite pas à payer de sa personne, ne redoutant que l'inaction. Il assume l'administration en qualité d'agent dès 1946, du *Crédit foncier neuchâtelois*. Il entre en 1949 au comité de l'hôpital du Locle et dont il est administrateur dès 1962, date à laquelle il est désigné et qu'il accomplira avec conscience et probité. Il vivra une période d'importantes rénovations et se donne de tout son cœur aux tâches qu'il devra assumer. Signalons encore qu'il est encore caissier du *Service d'Aide familiale* (SAF), contrôleur des comptes à la *Ligue neuchâteloise contre la tuberculose*, membre et caissier du Fonds des étrangers, caissier de la Fondation des ouvrages d'or et d'argent, en faveur des apprentis, vice-président de la section locloise de la *Chambre immobilière* et membre du *Cercle de l'Union républicaine*.

Membre du *Parti progressiste national*, il siège sur les bancs du Conseil général de 1952 à 1964 et fait partie de la Commission scolaire pendant une législature. Il est aussi vice-président de la Commission de l'Ecole de commerce.

Il décède au Locle le 21 novembre 1967, dans sa 53<sup>e</sup> année, après une courte maladie.

(Réf.: L'Impartial du 23 novembre 1967, p. 31 ; id., du 25 novembre 1967, p. 7 ; id., du 2 juillet 1968, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mars 1968, p. 7)

### **MATTHEY-DORET, Moïse**

Communier de la Brévine, il est l'auteur de deux ouvrages couronnés par la *Société d'émulation patriotique de Neuchâtel*, à savoir *Essai descriptif sur la juridiction de Bevaix* (Neuchâtel, 1803), et *Description topographique et économique de la mairie de Cortaillod* (Neuchâtel, 1818). Il est aussi l'auteur de brochures, notamment d'un *Mémoire sur les moyens de prévenir la disette en Suisse, et particulièrement dans le canton de Neuchâtel* (Vevey, 1820).

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1855, p. [55])

### **MATTHEY-DORET, Paul (1873-1944)**

Enseignant né à Auvernier le 26 février 1873. Il fait ses classes primaires à Corcelles et fréquente l'Ecole normale de Peseux où il obtient le brevet pour l'enseignement primaire. Il est instituteur à La Brévine pendant cinq ans, puis s'inscrit à l'Université de Neuchâtel. Après avoir brillamment passé les examens de licence ès sciences et mathématiques, il poursuit ses études en Allemagne. En 1900, il est nommé professeur à Peseux, puis en 1905 à Neuchâtel. Il enseigne pendant trente ans la physique, la chimie et les sciences naturelles au Collège

classique et à l'Ecole supérieure de jeunes filles. Excellent pédagogue, il met sa science à la portée des ses élèves et leur inculque des idées claires, tout en éveillant leur curiosité. Il prend sa retraite en 1935.

Pendant vingt-huit ans, il s'occupe bénévolement du *Musée d'histoire naturelle* de Neuchâtel, est membre fondateur de la Société *Nos oiseaux*, etc.

Il décède à Plancemont-sur-Couvet le 5 octobre 1944, dans sa 72<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 38. - Biographischer Lexikon verstorbener Schweizer)

### **MATTHEY-DORET, Philippe Henri (1797-1870)**

Homme politique né le 14 décembre 1797. Neuchâtelois de vieille roche et Maire de La Brévine, il ne cesse de travailler dans l'esprit de l'ancien temps, au maintien, puis depuis 1848, à la restauration de l'ancienne constitution. Mais la contre-révolution de 1856 et le traité de Paris de 1857, vont anéantir toutes ses espérances.

Il se retire alors à Corcelles, où il vit en pleine retraite jusqu'à sa mort, en 1870.

Il décède dans cette localité le 1<sup>er</sup> juillet 1870.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 34)

### **MATTHEY-DORET, René (1896-1982)**

Politicien et administrateur communal. Il siège tout d'abord au Conseil général de La Brévine dont il est le secrétaire. Il est ensuite président de commune, puis secrétaire-caissier avec les attributions d'un administrateur communal. Il exerce ces fonctions avec beaucoup de dévouement, évitant toute dépense non prévue et défendant les finances communales avec énergie et beaucoup d'autorité. Avec l'aide de ses collègues, il arrivera à rembourser toutes les dettes communales. Il donne sa démission en décembre 1960, pour raison de santé. Il prend sa retraite dès janvier 1961.

Le 25 janvier 1961, une collation lui est offerte au cours de laquelle une belle assiette d'étain lui est remise avec une dédicace gravée: "1937-1960, la commune reconnaissante". Il sera remplacé par Robert Huguenin, hôtelier né en 1937.

Il décède à Chézard le 22 juillet 1982, dans 85<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 44. - L'Impartial du 26 juillet 1982, p. 14 ; id., du 27 juillet 1982, p. 15. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 31 mai 1960, p. 10 ; id., du 28 janvier 1961, p. 24)

### **MATTHEY-DORET, Ulysse (1839-1917)**

Enseignant et politicien né à La Brévine le 19 avril 1839. Il fait partie dès 1875 du conseil municipal (puis communal de son village natal. Il sera secrétaire de sa commune pendant quarante-deux ans. Très attaché à son parti, il devient président de la section de l'association libérale et du Cercle libéral qu'il représentera à plusieurs séances.

Mais son dévouement à la chose publique ne s'arrête pas là. Il est membre de la commission scolaire pendant de nombreuses années et préside une section de la Société fraternelle de prévoyance. Il est correspondant de la *Banque cantonale neuchâteloise*, puis du Comptoir d'escompte du Val-de-Travers. Le 22 septembre 1914, il est fêté pour ses vingt-cinq ans d'activité pédagogique dans ce village.

En août 1916, il célèbre ses noces d'or. Mais il ne pourra renouveler une année de plus sa fidélité à son épouse. Il décède en effet le 9 mai 1917.



(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 49)

## **MATTHEY-DUPRAZ, Alphonse (1862-1942)**

Naturaliste né à Boudry le 1<sup>er</sup> juin 1862. Il étudie à Neuchâtel, puis à l'Institut agronomique de Paris. Il est ensuite professeur au pensionnat morave de Neuweid (Prusse) et pendant plusieurs années à Constantinople. Il effectue des voyages d'études au Maroc, dans le Sahara algérien, en Haute-Egypte et une croisière au Spitzberg avec son ami Auguste Dubois.

En 1894, il devient maître scientifique à l'école secondaire des Verrières et il y restera jusqu'en 1907. Il change alors de domicile pour enseigner à l'école secondaire de Colombier où il deviendra directeur. Il dirigera également l'usine à gaz de Colombier.

Très intéressé par les sciences naturelles, il sera l'animateur zélé du Parc du Creux-du-Van, jusqu'à sa liquidation en 1917. En 1922, il devient membre correspondant de l'Institut royal ornithologique de Hongrie. Membre de la rédaction du *Rameau de Sapin*, il devient le seul éditeur de cette revue de vulgarisation dès 1923, pour laquelle il rédige de nombreux articles. Il fait également partie de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* qu'il préside de 1927 à 1930.

Il décède le 5 mai 1942 à Colombier, mais se fait enterrer, selon son désir, aux Verrières.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 7 – Le véritable Messenger boiteux de Neuchâtel 1923, p. 39 ; id., 1943, p. 55)

## **MATTHEY-JONAI, Henri (1905-1990)**

Peintre né à La Brévine le 20 mars 1905. Il y passe les cinq premières années de sa vie avant de déménager avec sa famille à La Chaux-de-Fonds. En 1917, il suit des cours de peinture avec William Stauffer. De 1919 à 1923, il étudie la bijouterie-joaillerie à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds. Il suit les cours de William Aubert, Edouard Kaiser, Paul-Émile Ingold et Léon Perrin. Il expose régulièrement depuis 1931. Il participe dès 1933 aux Biennales des amis des arts de La Chaux-de-Fonds. En 1955, il présente sa première exposition particulière. Il voyage surtout en découvrant des prospectus de vacances et exposera surtout en Suisse. Il devient un membre actif de la Société des amis des arts de La Chaux-de-Fonds et devient dès 1968 sociétaire de la section SPSAS (Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses) de La Chaux-de-Fonds. Attaché à son village natal, il s'y rend parfois à pied depuis la métropole horlogère. Près de la Brévine se trouve la ferme du Grand-Cachot-de-Vent. Une fondation du même nom y voit le jour en 1967 et il participe à l'exposition inaugurale. Ses œuvres y seront présentes encore en 1977, 1979 et 1990, quelques temps après sa mort. Plusieurs musées lui rendront hommage par des expositions rétrospectives.

Dans ses toiles, Henri Matthey-Jonais fait sienne la citation d'Oscar Wilde « La nature imite ce que l'œuvre d'art lui propose ». Notre peintre ne « copie » pas la nature, même dans le figuratif, il crée. Il tente de susciter le rêve, de réclamer l'imagination d'autrui. Méditatif, il concrétise cette aspiration en se tournant vers l'abstraction. Le non-figuratif lui offre des perspectives élargies qu'il ne cessera d'explorer pendant plus de quarante.

Encore plein de projets, il décède le 3 janvier 1990 à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **MATTHEY-JONAI, Jeanne Marie**

Infirmière née à Paris, fille de William Matthey Jonais (1858-1933). Elle consacre toute son activité au service de la Croix-Rouge française, dans toutes ses œuvres sociales d'assistance, dans les hôpitaux civils, principalement à l'hôpital-école Michel-Ange et, pendant les deux dernières guerres, dans les hôpitaux militaires de front et de l'intérieur, et dans la défense passive.

Infirmière des dames françaises en 1907, infirmière major en 1916, elle obtient un diplôme d'Etat en 1924. Elle est ensuite monitrice des cours Z contre les dangers de la guerre chimique et infirmière de l'air dans l'aviation militaire. Chef d'équipe d'urgence dans la résistance française de 1940 à 1944, elle est arrêtée à son domicile le 13 juillet 1944 et soumise à interrogatoire serré, mais son mutisme permettra à son équipe de continuer leur travail. Elle est internée à la prison de Fresnes, puis au camp de concentration de Romainville. Enfin, le 15 août 1944, elle est déportée en Allemagne à Ravensbrück, puis souvent transférée. Elle soutient le moral de ses compagnes, leur prodigue des soins au prix des plus grandes difficultés, leur adoucissant par tous les moyens les cruautés de la captivité, jusqu'à leur donner ses vêtements d'hiver. Libérée en juin 1945, elle reprend immédiatement son activité à l'hôpital Michel-Ange, malgré une invalidité déclarée à 80 %.

Ses mérites multiples feront d'elle la femme la plus décorée de France. Parmi ses nombreuses distinctions, nous pouvons citer la médaille d'honneur des épidémies, la médaille d'honneur de l'assistance publique, la médaille des assistantes du devoir national, la médaille spéciale du dévouement, la médaille d'honneur de la Croix-Rouge. Elle est deux fois décorée en 1918 pour son action pendant la Première Guerre mondiale et est élevée le 5 septembre 1946 au grade de Commandeur par le général Bonneau au titre de la Résistance. Elle reçoit la Croix-de-Guerre 1939-45, avec étoile de bronze.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 92-96. - )

### **MATTHEY-JONAI, *Gérald* William (1858-1933)**

Banquier né à Saint-Blaise le 2 janvier 1858. Il séjourne à Alexandrie, Paris, Londres, Saint-Pétersbourg et à Odessa. Il est nommé inspecteur général des agences étrangères du Crédit Lyonnais. Il dirige durant quatre ans, pendant la Grande Guerre, la succursale de Constantinople. Pour les services rendus, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Il décède à Paris le 25 mars 1933.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 41)

### **MATTHEY-JONAI, *William* Serge (1928-?)**

Militaire né à New York en 1928, petit-fils de William Matthey Jonais (1858-1933). Il est lieutenant en second dans l'Armée américaine. Il participe à la Guerre de Corée et reçoit le 30 novembre 1953 la *Commendation Ribbon with metal* pendant, pour services rendus. Il conserve la nationalité suisse.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 92)

### **MATTHEY-TISSOT, *Edmond* (1859-1929)**

Fabricant d'horlogerie né le 14 mai 1859. Tout au long de sa carrière, il saura se montrer compétent au sein de l'entreprise qu'il aura développée. Il laissera à ses successeurs une maison solide.

Pour parler de son caractère, laissons parler *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*: « ...Peu de figures ont été plus populaires que la sienne dans les contrées jurassiennes. Caractère droit, énergique, doué d'un solide bon sens et d'une humeur volontiers joviale, [il] était aimé particulièrement pour sa loyauté et son cœur d'or. Dans la vie publique, comme dans sa carrière d'industriel, il inspirait l'estime et la confiance ».

Il décède le 20 octobre 1929 aux Ponts-de-Martel.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1931, p. 46)

## **MATTHIAS, Albert (1874-1928)**

Poète et politicien né le 26 mai 1874 à La Chaux-de-Fonds. Il fait ses classes dans sa ville natale et obtient en 1892 son brevet d'instituteur. Il pratique sa profession à La Joux-Derrière et dans la ville horlogère. Il s'intéresse à la vie publique et collabore à diverses publications et revues. Journaliste né, il trouve bientôt sa vocation et entre le 1<sup>er</sup> juin 1905 en qualité de rédacteur en chef du *National suisse*. Pendant quinze ans, il déploie une activité énorme, s'informant de tout et de rien, rendant compte de toute l'actualité du moment et bataillant avec conviction pour tout ce qu'il estime bon d'être défendu, non seulement par la parole, mais aussi par la plume. En dehors de son activité de journaliste, il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds et rapporteur de la commission scolaire de cette ville pendant de nombreuses années. Il est député radical au Grand Conseil dès le 15 mai 1911 et rapporteur de la commission financière. Il conserve son mandat jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1920, date à laquelle il devient préfet de La Chaux-de-Fonds.

Le fougueux polémiste s'adapte alors fort bien à ses nouvelles fonctions et devient loyal, impartial, toujours aimable, cordial, bienveillant et serviable pour chacun. Sensible à toutes les infortunes, il se dépense pour les victimes de la guerre et de l'après-guerre, notamment les chômeurs. Son activité philanthropique lui vaudra d'être cité comme « un des exemples les plus rares de dévouement à la chose publique ». Il préside encore le Cercle du Sapin et le parti radical de La Chaux-de-Fonds. Au sein de ce dernier, il se montre cependant très gauche des éléments radicaux.

Il s'intéresse à une quantité d'œuvres et de sociétés. Il est administrateur modèle du Théâtre, organisateur de conférences et à ses heures auteur dramatique, poète de talent et historien. Il écrit des pièces de théâtre, plusieurs brochures jubilaires de sociétés et institutions des Montagnes neuchâteloises et s'adonne à la poésie. Parmi ses œuvres, signalons *Là-Haut!* (1909), *Féministe* (1910), critique amusante du féminisme outrancier, *Les enfants de la libre Helvétie* (1915).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 décembre 1928.

(Réf.: *Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998*. – *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1930, p. 49)

## **MATTHIEU, Daniel (1737-1804)**

Pharmacien né à Neuchâtel. Il s'établit à Berlin et devient conseiller de cour. Il découvre un remède très efficace, mais garde la formule secrète. Le roi de Prusse lui promet alors de lui accorder une rente viagère de 200 thalers à condition de la révéler publiquement. Ce médicament semble avoir eu une grande vogue à l'époque et sa formule se trouve dans plusieurs journaux allemands. Il est également mentionné en français dans le *Magasin encyclopédique* (Année 6, t. 5, p. 529).

Daniel Matthieu décède à Berlin le 30 janvier 1804.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, t. 2)

## **MATTHIEU, Paul (1824-1899)**

Pasteur né à Neuchâtel. Il étudie au Collège latin et aux Auditoires où il est bon élève et aimé de ses camarades et de ses professeurs. Il poursuit ses études de théologie à Berlin où il assiste aux cultes de l'Eglise française et se lie d'amitié avec son pasteur, M. Andrié. De retour au pays, il est en 1848 le dernier pasteur consacré par la Vénérable Classe. Il est diacre au Locle dès 1849, puis suffragant du pasteur Henriod à Cornaux. Il est ensuite pasteur à Besançon, où il se marie, puis en 1862 à La Sagne. Quelques années plus tard, il répond à l'appel de l'Eglise française où il restera trente-trois ans. En 1870-1871, lors de la Guerre franco-allemande, il partage toutes les vicissitudes et les angoisses des habitants de cette cité et gagne l'affection et le respect de toute cette population industrielle. Très apprécié de sa nouvelle patrie à Mulhouse, il se souviendra toujours de ses amis neuchâtelois avec lesquels il conservera d'excellentes relations. Au courant de la séparation en 1873 entre Eglise indépendante et nationale, il conserve d'excellentes relations entre les deux Eglises.

Il décède à Mulhouse le 29 janvier 1899.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 55)

## **MAUCH-MANI, Brigitte (1957-)**

Professeure née le 8 janvier 1957. Elle étudie à l'Université de Bâle où elle est assistante de 1982 à 1986. Elle soutient à la fin de cette période une thèse intitulée *Biologie der falschen Mehлтаupilze "Scrotoposa graminicola" and "Petronosclerospora sorgh"*. Elle effectue ensuite des études post-doctorales à l'Université du Colorado - Boulder au département de biologie moléculaire, cellulaire et du développement, de 1986 à 1989. Elle est collaboratrice scientifique à l'Université de Zurich de 1990 à 1995 et collaboratrice scientifique et chargée de cours à l'Université de Fribourg jusqu'en 2001. Elle est maître-assistante de 2002 à 2003 et dès 2004 directrice de recherches à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.unine.ch/brigitte.mauch/home/vie-professionnelle-engagements.html>)

## **MAUERHOFER, Henri (1865-1931)**

Médecin né à Berthoud (Burgdorf) le 21 septembre 1865. Il accomplit sa scolarité et ses études gymnasiales dans cette localité. Il étudie ensuite la médecine à Berne où il obtient son doctorat. Après un séjour à Tübingen, il vient faire un stage à la maternité de Neuchâtel comme chef de clinique. Sans cesser de pratiquer la médecine générale, il se spécialise en gynécologie. Il décide ensuite de se fixer dans la région et s'établit tout d'abord à Peseux en 1893, puis à Neuchâtel dès 1895.

Il consacre alors le meilleur de sa science et de ses forces à l'Hôpital de la Providence. Collaborateur du médecin directeur dès 1893, il le remplace de fait en 1914 et en titre dès 1920. Il donnera sa démission en 1929. Sous son impulsion, l'établissement s'agrandit, se transforme et acquiert en 1915 la machine à rayons X. Il est le premier à utiliser cette dernière pour des applications en thérapeutique gynécologique.

Il s'intéresse également aux affaires publiques et fait partie pendant bien des années du Conseil général de Neuchâtel, de la commission de santé, de la commission scolaire et de celle des études pour le gymnase. Possédant une très bonne culture classique, il se passionne en particulier pour l'histoire de l'art.

Il décède à Berne le 21 novembre 1931.  
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 45)

### **MAULER, Charles (1878-1941)**

Industriel né à Môtiers. Il est co-directeur de la maison de *Champagne Mauler* à Môtiers. Il est membre de la Commission scolaire dès 1906 et président depuis 1929. Il fait partie du Conseil-général dès 1909, dont il est vice-président à plusieurs reprises. Dans ses années de jeunesse, il fait partie de la *Société de Belles-Lettres* et est le père de Jean-Pierre Mauler, membre de la *Société Etude* comme lui. Il est aussi un membre dévoué de la Section du Val-de-Travers du *Rotary-Club*. Lors de ses obsèques, l'instituteur Ed. Darbre, relèvera avec émotion ses qualités de chrétien et son attachement à l'Eglise indépendante.

En décembre 1900, il obtient le grade de lieutenant d'artillerie de campagne, puis de capitaine. Il décède dans le train entre Bôle et Champ-du-Moulin le 14 avril 1941, dans sa 63<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 42-43. - L'Impartial du 1er décembre 1900, p. 4 ; id., du 16 avril 1941, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 septembre 1912, p. 4 ; id., du 15 avril 1941, p. 8 ; id., 16 avril 1941, p. 6 ; id., du 18 avril 1941, p. 8)

### **MAULER, Eugène (1835-1893)**

Horloger, puis professeur, né à Lille en France le 4 décembre 1835. D'origine française, il descend par sa mère de la famille Benoît, des Ponts, en particulier de Louis Benoît père (1732-1825), peintre sur émail et naturaliste. Il vient habiter, encore jeune, le Val-de-Travers. Il fait des études au Collège de Neuchâtel au début des années 1850', puis, arrivé à l'âge où il doit embrasser une carrière, il choisit l'horlogerie. Pour se perfectionner dans cet art, il se rend à Londres, où il a pour maître Charles Frodsham (1810-1871), l'un des meilleurs chronométriers du siècle.

De retour en Suisse, il est appelé à diriger l'importante fabrique d'ébauches de montres de Travers, à la tête de laquelle il restera vingt-trois ans. Il vient alors s'établir à Neuchâtel où il continue de s'occuper d'horlogerie, mais aussi, pendant ses loisirs de sciences naturelles. 1876 marque un tournant dans sa vie. Cette année-là, il est atteint d'une grave angine de poitrine. Sur le conseil de son médecin, il se rend l'établissement hydrothérapique de Brestenberg, au bord du lac de Hallwyl. Pour se passer le temps, il entreprend de s'occuper de microscopie. Grâce à sa persévérance, servie par sa dextérité d'horloger, il commence à étudier la flore et la faune microscopique de lac de Hallwyl. Mais les matériaux venant à manquer, il se met en relation avec quelques micrographes anglais et américains, qui lui envoient des récoltes. Dès ce moment, l'histoire naturelle, en particulier l'étude microscopique des diatomées prendra une grande place dans sa vie. En 1877, il est nommé membre correspondant de la Société belge de microscopie.

De retour de Brestenberg, il fait de nombreuses recherches dans les étangs du Val-de-Travers et dans l'Areuse et parviendra, surtout au moyen d'échanges, à réunir une magnifique collection de préparations microscopiques. En février 1878, il séjourne à Paris où il fait la connaissance de Paul Petit, pharmacien et diatomiste, lequel l'introduit dans le laboratoire de MM. Ranvier et Latteux, où il peut faire librement des préparations histologiques. Il s'intéresse aussi beaucoup à la photographie, non en simple amateur, mais en connaisseur, et dans le cadre de ses recherches scientifiques. Il adapte lui-même son microscopie à un appareil photographique et parvient à des résultats tout à fait satisfaisants.

Après avoir définitivement liquidé sa fabrication d'horlogerie, Eugène Mauler est nommé professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. Il a alors l'intention de se consacrer

entièrement à la science et à la nature. Mais la mort le surprendra inopinément et vient bouleverser le projet et détruire les espérances de ses amis et de sa famille.

Il rend de grands services à la Ville de Neuchâtel comme membre de la Commission scolaire , de celle de l'horlogerie et du Musée d'histoire naturelle. Il fait aussi partie de la Société neuchâteloise des sciences naturelles. Mais trop scrupuleux dans ses recherches, il ne fait aucune communication dans le Bulletin de cette société.

Il décède à Neuchâtel le 10 mai 1893.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 21, 1892-1893, p. 172-176. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50)

## **MAULER, Francis (1873-1936)**

Avocat né à Môtiers le 15 janvier 1873. Il étudie le droit à l'Académie de Neuchâtel et fait partie de la *Société de Belles-Lettres*. En 1898, il présente à l'Université de Berne une thèse intitulée *De la nature de la clause pénale* et devient avocat la même année.

Il s'établit à Fleurier de 1899 à 1903, puis ouvre, avec un associé, une étude à Neuchâtel. Il est très apprécié dans le Barreau et devient secrétaire de la *Fédération suisse des avocats* de 1912 à 1918 et bâtonnier de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* de 1921 à 1924. Il exerce par ailleurs d'autres fonctions publiques. Il est président du Conseil d'administration de la maison Mauler à Môtiers. Pendant la Grande Guerre, le Conseil fédéral le désigne comme délégué au syndicat de la *Société suisse de surveillance économique*. De 1924 à 1928, il est capitaine de la Noble Compagnie des fusilliers de Neuchâtel. De 1925 à 1931, il est censeur de la *Banque cantonale neuchâteloise* et de 1925 à 1930, administrateur et secrétaire de la *Compagnie des tramways de Neuchâtel*.

Ses dernières années seront cependant assombries par la maladie, qui l'oblige à cesser toute activité.

Il décède à Corcelles le 6 juillet 1936, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1936, p. 6. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

## **MAULER, Jean-Pierre (1922-2008)**

Ingénieur né à Môtiers le 15 mai 1922. Il commence ses études au Val-de-Travers et les poursuit au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Après son baccalauréat, il s'inscrit à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme en génie civil en 1946. Revenu dans son canton d'origine, il s'engage à l'Etat de Neuchâtel comme ingénieur civil, puis travaille dans l'entreprise Hans Marti. Enfin, il reprend en mains les destinées de l'entreprise familiale de vins mousseux de méthode champenoise Mauler au décès de son frère Louis.

Il poursuit en parallèle une vie culturelle intense. Ancien Bellettrien, il s'exprimera parfois avec un esprit frondeur. Il s'engage dans des associations comme celle des Amis de Jean-Jacques Rousseau, pour lui un auteur familier qu'il aimera lire et commenter. Le contenu de sa bibliothèque reflète son intérêt pour l'histoire neuchâteloise, la littérature ancienne et moderne et la poésie. Il aborde des œuvres difficiles comme celle de Faulkner et s'entretient volontiers du sujet avec d'autres érudits. Mélomane averti et cultivé, il se montre fin connaisseur de la musique classique, tout en restant ouvert à la modernité. Parmi ses compositeurs préférés, il faut mentionner Mahler et Wagner et se rend jusqu'à Bayreuth pour participer au festival du musicien attitré de Louis II de Bavière. Il préside la Société de musique de Neuchâtel et ses connaissances musicales seront à l'origine de très beaux concerts donnés en ville de Neuchâtel.

Intéressé également par la chose publique, il sera également député au Conseil Général de Neuchâtel et au Grand-Conseil.

Il décède le 24 novembre 2008 à Neuchâtel après une courte maladie.

(Réf.: L'Express du 29 novembre 2008)

### **MAULER, Louis Edouard (1833-1914)**

Industriel né à Lille le 14 juillet 1883. Il étudie à Neuchâtel où il fait partie de la *Société de Belles-Lettres*, puis poursuit sa préparation à la vie pratique par un apprentissage de commerce à Marseille. De retour au pays, il fonde avec son cousin, M. Fritz Cottier, l'important commerce de vins mousseux, dont la renommée va s'étendre bien au-delà des frontières neuchâteloises.

Au début de l'année 1871, à l'arrivée des Bourbakis dans le Vallon, il prend part, avec tous les siens, au généreux effort pour soulager les souffrances des malheureux soldats. Avec une pieuse attention, il entretiendra jusqu'à sa mort les tombes qui ont marqué leur passage lamentable. Le Souvenir français lui décernera d'ailleurs une médaille d'honneur.

En 1890, avec quelques amis, il fonde la *Croix-Rouge* du Val-de-Travers, dont il sera le président jusqu'à sa mort. Il contribue également à la fondation de la paroisse indépendante de Môtiers-Boveresse à laquelle il se rattache et comptera parmi ses plus fidèles soutiens. Il est membre fondateur de la Société d'horticulture et fait partie des autorités communales, dans le but surtout de contribuer à la prospérité de la commune.

Il est l'auteur de deux brochures: *Origines de la Croix-Rouge* (1905) et *Souvenirs personnels de février 1871* (1907).

Il vaut la peine de raconter les deux derniers jours de sa vie. Le matin du vendredi-saint, il assiste au culte dans le temple de Môtiers. Le lendemain 11 avril 1914, se sentant indisposé, il garde le lit et s'éteint sans souffrance dans la soirée.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 53-54)

### **MAULER, Louis (1863-1942)**

Professeur né le 28 octobre 1863. Il enseigne le dessin technique au Gymnase dès 1894, et ceci pendant une quarantaine d'années. Beaucoup de ses anciens étudiants occuperont des postes en vue en Suisse et à l'étranger. Il est aussi membre du Cercle libéral.

Il décède à Neuchâtel le 7 juin 1942, dans sa 79<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1<sup>ère</sup> série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juin 1942, p. 6)

### **MAULER, Louis Charles (1916-1975)**

Œnologue et économiste né à Môtiers le 8 octobre 1916. Après avoir fait ses classes primaires dans son village natal, il poursuit ses études à l'école secondaire, à l'école de commerce et à l'Université de Neuchâtel. Il doit reprendre les Caves du Prieuré de Saint-Pierre à Môtiers après le décès subit de son père dans le train, Charles Mauler (1878-1941), en rentrant après avoir visité ses vignes, le 14 avril 1941. Il doit alors assumer la lourde responsabilité du commerce familial, la *Maison Mauler & Cie* depuis 1942, qu'il codirige avec Georges Cottier jusqu'en 1954, avant de mener seul les affaires comme président du conseil d'administration jusqu'à sa mort prématurée.

Père de trois enfants, deux garçons et une fille, il est conseiller communal à Môtiers durant 17 ans. En 1962, il entre au Grand Conseil sur les bancs libéraux, conseil qu'il présidera en 1971-72. Homme très dévoué à la cause publique, il fait partie de nombreuses sociétés et commissions et est en particulier président du Conseil d'administration du RVT.

C'est en fin d'après-midi du 15 septembre 1975, en pratiquant son sport favori, la chasse, au dessus des Ruillères-surMôtiers, qu'il est victime d'un infarctus ; il décédera en fin de soirée.

(Réf.: Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. - L'Impartial du 16 septembre 1975, p. 9. - L'Express du 17 janvier 1990, p. 12)

## **MAULEY, Frédéric-Henry (1827-1860)**

Administrateur né le 4 novembre 1827 à Chézard-Saint-Martin. Il est le fils d'Abram Mauley et de Maris Sandoz. Il est tout d'abord juge de paix, puis substitut et enfin préfet du Val-de-Ruz. Il démissionne pour raison de santé peu avant sa mort. Il est remplacé à ce poste par Maximilien Tripet.

Il décède à Saint-Martin le 23 avril 1860.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 avril 1860, p. 1)

## **MAURICE, Antoine (1943-)**

Professeur né à Genève le 13 mai 1943. Il étudie à l'Université de Genève de 1961 à 1965 où il obtient une licence en droit. De 1965 à 1969, il est assistant au sein de cette université, tout en effectuant des recherches en droit public à Vienne, Heidelberg et Londres. En 1967, il passe un examen préalable de doctorat en droit et en 1969 répond à une offre d'emploi pour entrer au Département fédéral des affaires étrangères. Il est attaché d'ambassade à Cologne (Allemagne fédérale) de 1971 à 1972 et secrétaire d'ambassade, second chef de mission à l'Ambassade de Suisse à Kinshasa (Zaïre), de 1972 à 1975. De 1975 à 1977, il est juriste et secrétaire général de la Communauté d'ingénieurs Conseil à Lausanne et chargé de la prospection et de la promotion de projets en Afrique subsaharienne. Il étudie parallèlement à l'IMEDE à Lausanne où il met à profit son expérience pour obtenir en 1976 un PED (Program for Executive Development) Certificate.

Il change alors d'orientation et se dirige vers le journalisme. De 1977 à 1998, il est rédacteur, puis rédacteur en chef du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne* et éditorialiste à la *Tribune de Genève* de 1998 à 2005. Pendant cette période, il ne manque pas d'activités annexes. En 1984, il est « Guest scholar » au « Woodrow Wilson International Center for Scholars » à Washington, au bénéfice d'une bourse de cette institution et en 1987, il présente à l'Université de Lausanne une thèse en sociologie sous le titre *La nouvelle sensibilité en Allemagne Fédérale et en France : 1968-1986*. De 1987 à 1988, il est chargé d'enseignement à l'Institut d'études européennes à Genève où il anime un séminaire sur les sensibilités alternatives. De 1992 à 2005, il est professeur extraordinaire de sociologie et d'histoire du journalisme à la Faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel où il est également directeur de l'enseignement du journalisme. Pendant la même période, il est professeur suppléant au DEA de l'Institut européen à l'Université de Genève.

2005 marque pour lui l'heure d'une retraite bien méritée.

(Réf.: <http://www2.unine.ch/Jahia/site/journalisme/op/edit/pid/10899> - <http://unige.ch/ieug/contact/enseignants/Maurice.html> )



## **MAURON, Marcel (1929-2022)**

Footballeur né Genève. Il marque de son empreinte l'histoire du football suisse et chaux-de-fonnier en particulier. D'origine genevoise, il arrive dans la cité horlogère en 1951 et évolue dans la grande équipe du FCC La Chaux-de-Fonds, alors au sommet de sa gloire au niveau national. Il conquiert avec ce club ou "son" équipe, deux titres de champion suisse (1954 et 1955) et participe à trois coupes de Suisse (1954, 1955 et 1957) ainsi qu'à l'épopée européenne du FCC en 1964.

Lors de la saison du deuxième doublé titre et championnat (1954-1955), l'ailier gauche termine meilleur buteur de Ligue nationale avec 36 buts. Il en inscrira 99 au total en 234 matches. Il portera également les couleurs de Servette, Cantonal (avant la fusion avec Xamax), Granges et Youg Fellows (actuellement YF Juventus ZU).

Sur le plan international, il compte 13 sélections avec l'équipe de Suisse avec deux buts inscrits. En 1954, il fait partie des 22 sélectionnés pour la Coupe du monde en Suisse, mais il n'a pas joué. Il faut dire que l'équipe de Suisse comportait à l'époque des "stars" telles que "Kiki" Antenen, Willy Kernén et Jacques Fatton qui effaceront sa présence. Il soutiendra souvent son club financièrement.

Surnommé "Boubi", il va se considérer comme un vrai Chaux-de-fonnier et restera proche du FCC en devenant directeur sportif, entraîneur des adultes comme des juniors Il n'hésite pas à lancer quelques jeunes talentueux dans le grand bain de la ligue nationale. Son neveu Yves Mauron portera également les couleurs du club chaux-de-fonnier durant les années 1980.

Après sa carrière de footballeur terminée en 1966, il rachète une entreprise de cadrans comprenant 18 employés et la revend avec 80 employés. Il dira plus tard: "Je suis plus fier de cette réussite que de mon passé de footballeur".

Approché par un journaliste sportif en 2010, avant la Coupe du monde disputée en Afrique du Sud, Marcel Mauron se définit comme "le dernier des Mohicans" de cette formidable équipe chaux-de-fonnière. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 janvier 2022, à l'âge de 92 ans, six jours après le décès de son épouse Elfriede. Avec son départ, une page de l'histoire du club de la Charrière se tourne définitivement.

(Réf.: ArcInfo du 27 janvier 2022, p. 21)

## **MAVROÏDIS, Petros C. (1959-)**

Professeur de droit né le 19 octobre 1959 à Thessalonique (Grèce). Il étudie à la Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de sa ville natale jusqu'en 1982, puis se rend à Bruxelles où il travaille de 1983 à 1984 à l'Unité juridique de la Direction générale des Relations extérieures de la Commission des Communautés européennes. Il étudie jusqu'en 1984 le droit communautaire à l'Institut d'études européennes rattaché à l'Université libre de Bruxelles. En 1986, il présente à l'Université de Californie à Berkeley une thèse intitulée *The international law compensation for expropriation standard : sources of law*. Il retourne ensuite en Grèce où il travaille dans sa ville natale de 1986 à 1987 pour Damaskinis & Lefkaritis, une société de conseils juridiques, puis 1987 à 1988 au Ministère du Commerce où il fonctionne comme expert juridique pour les Communautés européennes et le GATT. De 1988 à 1990, il enseigne le droit constitutionnel et le droit économique international au Max-Planck-Institut für Völkerrecht à Heidelberg. Il travaille de 1991 à 1992 comme "visiting scholar" à l'Université du Michigan à Ann Arbor, puis revient à Heidelberg pour présenter une seconde thèse intitulée *Handelspolitische Abwehrmechanismen der EWG und der USA und ihre Vereinbarkeit mit den GATT-Reglen : eine rechtsvergleichende Analyse der Verordnung 2641/84 (EWG und "Section 301" des " Omnibus trade and competitiveness act"*

von 1988 (USA) (soutenance en 1991, publication en 1992). De 1992 à 1996, il travaille à la Division des Affaires juridiques de l'*Organisation mondiale du commerce* (OMC) à Genève. Dès octobre 1996, il est conseiller juridique auprès de l'OMC dans le cadre de la Division de coopération technique. Sa tâche consiste essentiellement à assister les pays en voie de développement pour des réunions de règlements de débats (4 jours par mois). En 1996, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel dans la Chaire droit public international et enseigne en particulier le droit communautaire, le droit international public et le droit international économique. De 1998 à 2002, il est professeur invité au semestre d'automne à l'Université de Columbia (School of Law). Au semestre du printemps 1999, il est professeur invité de l'Université de Fribourg pour l'enseignement du droit international économique. En 1999, il est chargé de cours à l'Institut d'études européennes de l'Université libre de Bruxelles et donne un cours en coopération avec son collègue André Sapir sur le droit et l'économie politique de l'OMC. Enfin, de 1999 à 2000, il enseigne le droit de la concurrence à l'Institut universitaire européen de Florence et à l'Université Robert Schuman de Strasbourg. Au semestre de printemps, il est professeur invité à l'Institut d'études politiques à Paris et au semestre d'automne professeur invité à la Woodrow Wilson School à Princeton. Enfin, dès 2003, il est professeur de droit étranger et comparé à la Columbia Law School à New York.

Il fait partie également du Comité de rédaction de la revue *World Trade Review* et est l'auteur de nombreux articles sur des sujets de droit international et communautaire très variés.

(Réf.: <http://www.uninne.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=pcmavroidis> )

## **MAYER, Eugène (1950-2008), dit "James"»**

Neuropsychologue. Dr en psychologie de l'Université de Genève avec une thèse intitulée *Etude neurocognitive d'un cas de dysconnexion calleuse partielle*, il exerce pendant de nombreuses années la profession de neuropsychologue à l'Hôpital universitaire de Genève (HUG) en parallèle avec différentes activités d'enseignement et de recherche, notamment aux Universités de Genève, où il devient privat-docent, et Neuchâtel, établissement dans lequel il exerce une charge de cours de logopédie dès 1997. Les étudiants neuchâtelois bénéficient alors de ses enseignements à propos des troubles perceptifs, cognitifs (mémoire, calcul, traitement visuel, etc.), affectifs, survenant après une lésion cérébrale ou dans le cadre de maladies dégénératives. Il assume également la direction de nombreux mémoires de diplôme et maîtrises universitaires.

Sur le plan scientifique, il mène de nombreuses études dans divers domaines de la neuropsychologie, en particulier sur les conséquences de lésions du corps calleux, la structure reliant les deux hémisphères cérébraux, provoquant par exemple la dysgraphie unilatérale gauche ou les troubles de la coordination bi-manuelle. Il étudie également le syndrome de Gerstmann, caractérisé par l'association d'une dysgraphie, d'un trouble du calcul, d'une agnosie digitale et d'un trouble de l'orientation droite-gauche. Il publie le résultat de ses travaux dans diverses revues internationales.

Mentionnons également qu'il fait partie de plusieurs associations professionnelles et scientifiques, notamment de l'*Association suisse de neuropsychologie*, dont il est l'un des membres fondateurs.

Il décède le 14 décembre 2008 suite à un accident de montagne.

(Réf.: [Faire part de décès paru dans l'Express du 17 décembre 2008]. – Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 08/09, p. 86)

## **MAYOR, Alfred (1871-1948)**

Pasteur et professeur né à Neuchâtel. Il exerce son ministère à Fenin de 1901 à 1909. Il enseigne la philosophie à la Faculté indépendante de théologie de Neuchâtel de 1908 à 1933, à l'École supérieure des jeunes filles de 1918 à 1933 et à l'École supérieure de commerce de Neuchâtel de 1923 à 1933.

Il préside longtemps la commune de Bôle et siège au Grand Conseil de 1923 à 1928.

Il est l'auteur d'ouvrages religieux scientifiques et d'une adaptation en français d'une pièce de théâtre de P. Kouchakoff.

Il décède à Clarens le 17 juin 1948, dans sa 77<sup>e</sup> année.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007. – Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 52)

## **MAYOR, André (1915-2006)**

Professeur né à Neuchâtel le 15 juin 1915. Il étudie la chimie et la physique à l'Université de Neuchâtel. Il obtient une licence en physique en 1938 et un doctorat en physique-chimie en 1947.

Il enseigne à l'École secondaire de Saint-Aubin de 1938 à 1947, puis la physique et les mathématiques au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1947 à 1965. Il termine sa carrière en qualité de directeur de l'École secondaire régionale de Neuchâtel (ESRN) de 1965 à 1980.

Il décède à Gorgier le 14 novembre 2006.

(Réf.:

[http://www.sngenealogie.ch/bulletins/bulletin\\_13/bul\\_13\\_genealogie\\_de\\_la\\_famille\\_mayor\\_de\\_granson\\_et\\_de\\_neuchatel.htm](http://www.sngenealogie.ch/bulletins/bulletin_13/bul_13_genealogie_de_la_famille_mayor_de_granson_et_de_neuchatel.htm) . - L'Impartial du 15 novembre 2006, p. 33)

## **MAYOR, Auguste François (1815-1904)**

Négociant horloger né à Neuchâtel le 14 juillet 1815. Il fait un apprentissage au sein de la Banque Antoine Fornachon à Neuchâtel, tenue par son père et son oncle Charles Fornachon Berthoud (1786-1871). Il est pendant vingt ans, soit de 1836 à 1856, négociant à Brooklyn, secondé par son cousin Charles Fornachon-Roulet (1811-1867). Dès 1846, il prépare la venue de Louis Agassiz (1807-1873), frère d'Auguste Agassiz (1809-1877) au pays, qui reviendra finalement dix ans plus tard. Auguste Mayor œuvre avec ce dernier, son beau-frère, pour la fondation de la marque *Longines*.

Intéressé par les problèmes locaux, il est directeur des finances communales de la Ville de Neuchâtel et préside les finances publiques de 1860 à 1862. Il figure également parmi les membres de la Société immobilière pour la classe ouvrière, à l'origine de trois maisons encore en place sises au-dessous de la rue des Parcs. Il achète une propriété à la rue de la Maladière qui sera appelée Brooklyn. Cette bâtisse sera détruite en 1965 pour faire place au CPLN actuel. Versé dans les sciences naturelles, il enrichit les collections du Musée en y apportant fossiles et crustacés divers. En 1877, il reçoit à Neuchâtel l'empereur du Brésil Pedro II, ami du naturaliste. La même année, il s'ingénie à faire la traduction pour le public francophone, de la biographie de Louis Agassiz, parue en anglais sous la plume de l'épouse du savant, Elizabeth Cabot Agassiz, intitulée *Louis Agassiz : his life and correspondance*, publiée en français sous le titre de: *Louis Agassiz : sa vie et sa correspondance* (Neuchâtel, 1887).

Il décède à Neuchâtel le 22 avril 1904.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007. - Dictionnaire du Jura. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel. 1905, p.45)

## **MAYOR, Eugène (1877-1976)**

Médecin né à Neuchâtel le 7 juin 1877. Après son doctorat en médecine, Eugène Mayor est adjoint à la direction de l'Hospice de Perreux de 1914 à 1942. Mais si son métier consiste à exercer la psychiatrie, sa passion pour la mycologie le fera connaître davantage. Dès son plus jeune âge, il est attiré par les champignons microscopiques, parasites des plantes vasculaires. Il étudie pendant près de 80 ans les micromycètes parasites, soit les rouilles, les charbons, les oïdiums et les mildious. Il met en évidence le fait que les caractères morphologiques ne suffisent plus à définir un champignon et qu'il faut aussi tenir compte de la physiologie. En 1958, il publie un volume de 200 pages, le *Catalogue des Pérenosporales, Taphrinales, Erisyphales, Ustilaginales et Urédinales du canton de Neuchâtel*. Son métier astreignant de médecin ne l'empêchera pas de publier énormément de travaux (plus de 150), dont le dernier dans sa centième année. Ses études sont d'une telle précision que nombre de mycologues étrangers viennent chercher leur inspiration auprès de lui. Les Universités de Berne en 1944, puis de Neuchâtel en 1946, lui décernent le titre de docteur *honoris causa*. D'autres distinctions flatteuses suivront: le ruban de la Légion d'honneur, le prix de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et le titre de membre d'honneur de plusieurs sociétés savantes. En 1952, la *Société botanique suisse* lui consacre un volume jubilaire à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire. Le 14 décembre 1957, il reçoit du gouvernement français le titre de *Chevalier de la Légion d'honneur*. Il profitera encore largement de sa retraite, car il restera encore alerte en étant nonagénaire.

Il décède le 14 septembre 1976.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1976-1977. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, t. 137, 2017, p. 155-156, portrait)

## **MAYOR, Georges (1914-1994)**

Médecin chirurgien, fils d'Eugène Mayor né le 3 avril 1914. Il entreprend des études de médecine à Neuchâtel, Genève et Vienne, avant de se perfectionner à Genève et à Berne, où il est interne chez les professeurs Dubois et Wildbolz. En 1943, il commence sa formation de chirurgien aux côtés du professeur Albert Brunner à la clinique chirurgicale universitaire de Zurich. Nommé chef de cet établissement en 1948, il en dirige le service d'urologie. En 1952, il est nommé privat-docent de chirurgie à l'Hôpital universitaire de Zurich. Il dirige ensuite la clinique urologique de l'hôpital de Zurich, créée en 1962, où il enseigne jusqu'en 1983, occupant la première chaire d'urologie de Suisse, en qualité de professeur extraordinaire. Sous sa direction, cette clinique acquiert une réputation européenne.

Il est aussi secrétaire dès 1952, puis vice-président dès 1966 de la Société suisse d'urologie. Mais il est également vice-président de la Société internationale d'urologie, secrétaire général de la revue *Urologia internationalis* (Bâsel/New York), membre fondateur, administrateur, trésorier et membre honoraire de la *Société suisse d'urologie* et de la *Südwestdeutsche Gesellschaft für Urologie*.

A sa retraite, il retourne à Auvornier où il espérait disposer de tout son temps. Mais sa femme née Françoise de Reynier, qui lui a donné quatre enfants devient souffrante et il devra s'occuper d'elle pendant deux ans avant qu'elle décède.

Il aime aussi bien la musique classique que le jazz et lors de la cérémonie funèbre, on entendra des pièces de Fauré, de Bizet et Louis Armstrong.

Il décède à Auvornier le 10 novembre 1994, dans 81<sup>e</sup> année.

(Réf.:

[http://www.sngenealogie.ch/bulletins/bulletin\\_13/bul\\_13\\_genealogie\\_de\\_la\\_famille\\_mayor\\_de\\_granson\\_et\\_de\\_neuchatel.htm](http://www.sngenealogie.ch/bulletins/bulletin_13/bul_13_genealogie_de_la_famille_mayor_de_granson_et_de_neuchatel.htm) - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 51. - <http://www.swdgu.de/ehrenmitglieder.php>. - L'Express du 15 novembre 1994, p. 37 ; id., du 25 novembre 1994, p. 37)

## **MAYOR, Philippe (1909-2008)**

Avocat et politicien né le 16 août 1909. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient successivement une licence ès sciences commerciales et économiques en 1932 et en droit en 1934. Devenu avocat en 1936, il obtiendra par la suite plusieurs postes à responsabilité. Il est secrétaire de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie* de 1941 à 1947, président du Tribunal du district du Val-de-Travers de 1947 à 1954, puis président du Tribunal du district de Neuchâtel de 1954 à 1960.

En 1951, il est l'un des membres fondateurs du *Service d'aide familiale*. Il est également membre de la Commission des études complémentaires commerciales de 1959 à 1961.

Membre du *Parti libéral*, il est député libéral au Grand-Conseil dès 1961 et conseiller communal libéral de la Ville de Neuchâtel de 1960 à 1972, président en 1962/1963, 1967/1968 et 1971/1972.

Sur le plan militaire, il obtient le grade de lieutenant-colonel en 1958.

Il décède le 20 janvier à la Résidence de la Source à Bôle le 20 juin 2008.

(Réf.: L'Express du 25 juin 2008. – Livre d'or, 1832-1962 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

## **MAYOR, William (1844-1890)**

Architecte et dessinateur né le 30 septembre 1844 à New York où son père s'était fixé. Ensemble, ils repartent des Etats-Unis pour s'établir à Neuchâtel. poussé par son goût vers l'architecture, il passe à la Faculté technique de Lausanne, puis à l'Ecole des beaux-arts de Paris, qu'il termine en 1868 comme l'un des élèves les plus distingués.

En 1870, il entreprend un voyage considérable sur le pourtour méditerranéen. Pendant près de deux ans, il visite l'Espagne, l'Italie, la Turquie, la Grèce, l'Asie mineure, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Il en rapportera de nombreux et précieux documents, mais acquerra la connaissance de styles multiples, une grande facilité de dessin et une conception rapide du sujet à traiter.

De retour à Neuchâtel, il médite sur quel point du monde où il irait se fixer, quelque part aux Etats-Unis où en Europe jusqu'à Constantinople. En 1873, l'architecte Paul de Pury, dessine les plans de l'église de Cressier et l'année suivante propose à William Mayor de s'associer. Mais Paul de Pury meurt le 25 décembre 1874, alors qu'il surveille la construction de l'Hôtel du Jura au Locle. Mais William Mayor est bien préparé pour continuer l'œuvre de son associé. Il termine les travaux de l'Eglise de Cressier et forme au dessin un jeune apprenti nommé Paul Bouvier. Son travail le plus considérable est la distillerie d'absinthe Pernod à Pontarlier. jugée comme un modèle du genre, mais également la Cité Suchard à Serrières, premières maisons ouvrières de Suisse. En 1875, il érige, avec Fritz Landry, un monument funéraire dédié à Léopold Robert au cimetière de Venise, dans la partie réservée aux protestants. Il restaure plusieurs édifices importants, en particulier le château de Gorgier, et édifie une quantité de maisons de ville et d'habitations de campagne, auxquelles il donne un cachet particulier.

En dehors de son métier d'architecte, il donne des leçons à l'Ecole de dessin professionnel et de modelage. Entre 1886 et 1890, il expose aux Salons des Amis des Arts de Neuchâtel de

nombreux dessins, aquarelles et croquis à la plume, rapportés de son voyage sur le parcours méditerranéen au début des années 1870'.

Il décède au chef-lieu le 4 janvier 1890, après une courte maladie.

(Réf.:INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 47-48)

### **MAYR, Sébastien (1845-1899)**

Musicien né à Munich. Il accomplit son service militaire dans l'armée bavaroise comme musicien. Il dirige une musique militaire à Schaffhouse, quand il est appelé en 1876 à la direction des *Armes-Réunies* à La Chaux-de-Fonds. Il s'acquitte parfois de sa tâche avec une énergie un peu rude à la fanfare des Montagne neuchâteloises, mais l'*Union chorale* et l'Orchestre *L'Espérance* profiteront également de son expérience. Travailleur acharné, il consacre ses loisirs à écrire des œuvres pour orchestres et divers instruments. Il signe également quelques opéras et opérettes. *La Suisse antique* aura l'honneur de huit représentations.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 avril 1899.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 56)

### **MÉAN, Armand (1874-1960)**

Ingénieur. Il exerce son métier au Locle en qualité d'ingénieur communal, puis devient ingénieur cantonal des routes de 1918 à 1939. A côté des nombreuses tâches incombant au service des Ponts et chaussées, M. Méan, technicien compétent et expérimenté, voua toute son attention à l'amélioration des routes cantonales et particulièrement au développement des revêtements anti-poussiéreux nécessités par l'augmentation constante de la circulation automobile. On lui doit notamment la construction de la route bétonnée de Saint-Blaise en direction de Thielle, jusqu'à la frontière bernoise, ainsi que l'élargissement de la route entre Serrières et Auvernier et l'amélioration de la route de la Maison-Monsieur à Biaufond, le long du Doubs, mais bien d'autres choses encore.

Originaire de Payerne, vaudois de cœur, il s'attache fortement à Neuchâtel. Il fait partie du comité de la société neuchâteloise des *Vieux Zofingiens*. Chrétien convaincu, il fait longtemps partie des autorités paroissiales et synodales et notamment du *Collège des Anciens de la paroisse réformée de Neuchâtel*. Il est le père du pasteur Armand Méan (1904-1993).

Il décède à Neuchâtel le 3 janvier 1960, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 janvier 1959, p. 10 ; id., du 6 janvier 1960, p. 12. - L'Impartial du 7 janvier 1960, p. 5. - L'Impartial du 2 février 1940, p. 12)

### **MÉAN, Armand (1904-1993)**

Pasteur, fils de l'ingénieur Armand Méan (1874-1960), né le 5 novembre 1904. Il fait ses études à Neuchâtel et à l'Université de la même ville où il obtient une licence en théologie. Il est consacré au saint-ministère à Corcelles le 15 mai 1930. Après des suffragances à Porrentruy et à Hambourg, il est appelé au Locle où il exerce de 1931 à 1933, comme diacre et pasteur auxiliaire. Il est appelé ensuite à Neuchâtel où il est pasteur dans différentes églises jusqu'en 1961. Aidé par une équipe dynamique d'anciens d'Eglise, il préside à la construction du temple des Valangines, une bâtisse en pierre d'Hauterive, qui sera terminée en 1948. En 1960, il succède au pasteur Gustave Aubert à la tête de la paroisse de Corcelles-

Cormondrèche. Vaudois d'origine, il répond à l'appel de la paroisse de Lavey-Morcles-Saint Maurice, étendue à l'est du Chablais vaudois et valaisan. Il passe ainsi les six dernières années de son ministère, soit de 1965 à 1971, date de sa retraite, face aux Dents-du-Midi, dans un paysage de montagnes qu'il aimait tant.

Il sera bien secondé dans son ministère par sa femme née Gilberte Perrin, qui lui donnera cinq enfants.

Il décède à Pully en février 1993, dans sa 89<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mai 1961, p. 24. FAN-L'Express du 12 septembre 1988, p. 4. - L'Express du 27 février 1993, p. 19)

## **MÉAN, Charles (1907-1938)**

Médecin originaire de Payerne né le 13 mars 1907. Il est le fils de l'ingénieur Armand Méan et frère du pasteur Armand Méan. Après son doctorat en médecine présenté à l'Université de Lausanne, il entre le 1er avril 1933 à l'hôpital cantonal du canton de Vaud dans le service de dermatologie, sous la direction du docteur d'abord comme interne, puis comme chef de service. Peut-être à l'aube d'une belle carrière, il est tué à Lausanne le 15 décembre 1938 au laboratoire de dermatologie par un étudiant roumain.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 décembre 1938, p. 1)

## **MÉAUTIS, Georges (1890-1970)**

Professeur de grec né à Montreux sur les bords du lac Léman le 24 octobre 1890. Sa famille, de souche normande, comprend quatre enfants dont Georges est le cadet et le seul garçon. En octobre 1912, il s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, puis poursuit ses études dès 1914 à Paris à l'Ecole pratique des hautes études (IV<sup>e</sup> section) pour y apprendre entre autres la papyrologie. En 1918, il présente sa thèse à l'Université de Neuchâtel sur *Une métropole égyptienne sous l'empire romain : Hermoupolis-la-Grande*. Cet ouvrage, qui a l'honneur de recevoir un compte rendu de Fr. Oertel dans la revue *Philologische Wochenschrift*, 34, 1922, p. 803-811, a servi de principale référence sur le sujet pendant plus de 70 ans. Son étude, centrée sur les institutions publiques de la ville, a été influencée par son ancien professeur parisien, P. Jouguet.

Par arrêté du Conseil d'Etat neuchâtelois, du 2 juillet 1920, il est nommé professeur de langue et de littérature grecques et d'archéologie classique. En 1937, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université d'Athènes.

En 1925, lors d'une promenade dominicale sur le plateau de Wavre, Georges Méautis tombe sur quelques morceaux sculptés, qui ont été mis au jour sur ce lieu même 27 ans auparavant par le secrétaire communal et son neveu. Pour les sauver, il les achète à son "inventeur" et se met à les étudier chez lui. Il commence à rédiger le premier des quatre cahiers manuscrits, déposés aujourd'hui à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, sous le titre *Les antiquités romaines en pays de Neuchâtel*. Il acquiert la certitude qu'il s'agit bien d'un monument romain et consacre l'année suivante un article dans le *Musée neuchâtelois*. Il aurait bien voulu faire exécuter des fouilles dignes de ce nom et publier les résultats de celles-ci. Mais les lenteurs administratives de l'époque finissent par le décourager définitivement en 1930. Son travail sera repris dix ans plus tard par S. Perret l'article sur Le mausolée de Wavre a paru sous la plume de Ph. Bridel (*Annales de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 59, 1976, p. 193-201).

En 1930, il obtient la bourgeoisie de Neuchâtel et épouse l'année suivante l'artiste Liliane Jéquier, dont il aura quatre enfants.

Il se lance ensuite dans l'étude des monuments figurés grecs, dont il faut signaler *L'âme hellénique d'après les vases grecs* (1932) et *Les chefs d'œuvres de la peinture grecque* (1939), œuvre pour laquelle il reçoit un prix de l'*Académie française* le 8 octobre 1941.

Dès 1931, il découvre que les figures triomphantes sont le plus souvent placées à droite du personnage principal, ou si l'on préfère, que le regard du spectateur se dirige à droite de la scène centrale, c.-à.-d. du côté favorable. C'est ce qu'il appelle le principe de dextralité. De nos jours, cependant, les dictionnaires ne retiennent que le terme de dextralité, dérivé de l'anglais.

De 1939 à 1941, il est recteur de l'Université. Pendant la guerre, il se lie d'amitié avec le Président de la Confédération Philippe Etter, dont il traduira les discours politiques. Le 8 décembre 1952, il est nommé membre correspondant de l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il prend congé de ses collègues au début de mois de juillet 1961.

Avant tout littéraire, Georges Méautis ne néglige pas non plus d'autres domaines, comme l'architecture, la sculpture, la céramique et surtout la peinture et il n'hésite pas à publier en 1962 un nouveau livre sur *Pindare le Dorien* (1962), malgré et après l'étude magistrale de Willamowitz, les analyses de G. Norrwood et l'étude d'A. Croiset. Si la plupart de ses écrits concernent la Grèce ancienne, il se consacre également à l'archéologie locale, au moyen âge, et parfois à l'actualité de son temps.

Durant toute sa vie, Georges Méautis tentera de suivre trois maximes delphiques, qui seront gravées sur une plaque apposée à la Roche de l'Ermitage par les soins de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel et inaugurée le 24 octobre 1990 à l'occasion du centenaire de la naissance de cet érudit. On peut y lire:

Epou theoi  
Gnothi sauton  
Meden agan

« Prends pour guide la divinité »  
« Connais-toi toi-même »  
« Rien de trop »

ou si l'on veut:

« N'outrepasse en rien la mesure »

Ces trois maximes jadis inscrites sur le temple de Delphes  
et résumant l'antique sagesse du peuple grec

Le professeur GEORGES MEAUTIS (1890-1970)

les a fait graver ici en 1960



## pour témoigner sa confiance en la pérennité de l'hellénisme

Il décède à Neuchâtel le 7 juin 1970.

(Réf.: Mnêma pour Georges Méautis, 1890-1970. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44 ; 1943, p. 39 ; id., 1954, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mai 1937, p. 10)

### **MÉAUTIS-JÉQUIER, Liliane (1905-1988)**

Artiste peintre née à Fleurier le 24 mai 1905, de l'union de Paul Jequier et Alice Auroi. Le père de Paul, Jules-Samuel est le fondateur de l'entreprise Fleurier Watch Co. Liliane grandira dans un milieu très croyant, entourée des ses deux sœurs, Marguerite (née en 1904) et Elisabeth (née en 1910). A l'âge d'un an, manque pourtant de passer dans l'autre monde. A la suite d'une crise de diphtérie qui risque de l'étouffer, le médecin pratique d'urgence, sur une table, une trachéotomie, en l'assistant pendant trois jours. Il en résultera une vilaine cicatrice qu'elle essayera toujours de cacher avec des cols ou des écharpes. Dès lors, elle aura une santé plus fragile que ses sœurs et développera peut-être un caractère plus original.

Après des études secondaires à Fleurier, Liliane est placée à Neuchâtel, au pensionnat des Tourelles. En plus des cours traditionnels, elle suit des cours de piano et de violon et suit avec intérêt les représentations théâtrales ou artistiques où sont conviées les pensionnaires.

A l'âge de vingt ans, elle passe une année en Angleterre comme institutrice pour y parfaire ses connaissances linguistiques. Elle se découvre alors une vocation artistique. En 1927, elle gagne Florence pour suivre les cours de Filippo Marforò-Savini à l'Académie de peinture et apprend entre autres la technique de l'eau-forte et l'étude du portrait et du paysage. En 1930, elle poursuit ses études à l'Académie de Rome.

En 1930, poussée par sa ferveur religieuse, Liliane entre à l'Ecole d'infirmières de Bon secours. Elle n'y reste que trois mois, car son cœur trop sensible ne lui permet pas de supporter les souffrances des malades.

Au début de l'année 1931, elle continue ses études picturales à Paris chez le peintre Conrad Meili, très bon professeur, mais également sévère, trait de caractère que Liliane supporte assez mal.

En juin, elle rentre à Fleurier pour passer des vacances dans son village natal. Au cours du voyage, elle fait la connaissance de Georges Méautis, professeur de grec à l'Université de Neuchâtel. Six mois plus tard, soit le 29 décembre, les deux compagnons de route unissent leur destinée. Le jeune couple s'installe à Neuchâtel et de leur union naîtront André (né en 1932), Ariane (née en 1936) et Daphné (née en 1942). La première naissance a été difficile, car elle contracte à ce moment-là une très grave anémie pernicieuse dont elle guérira cinq ans plus tard, grâce à une doctoresse de Lausanne, qui pratique des attouchements électriques dans les fosses nasales pour atteindre les centres nerveux concentrés à la racine du nez.

La spécialité première de Liliane Méautis est le portrait. Elle peint un très grand nombre de célébrités. Au hasard des rencontres, au cours de voyages qu'elle fait seule ou en compagnie de son mari, elle profite de faire des portraits de musiciens (Arturo Benedetti Michelangeli, Edwin Fisher, Clara Haskil, Alfred Cortot, etc.), d'écrivains (Dorette Berthoud, André Pierre-Humbert, Paul Fort, Lanza Del Vasto), de savants et d'artistes (Mario Meunier, Gaston Berger, Maurice Béjart, etc.). Pour réaliser ses portraits, il faut pour elle que ses sujets bougent, qu'ils discutent, façon qui lui permet de mieux cerner les traits de ses modèles.

En dehors des portraits, elle aime beaucoup peindre des paysages qu'elle profite de réaliser lors des grandes vacances dans un chalet des Alpes valaisannes. Elle excelle également dans les natures mortes, le nu, les scènes de salon et reproduit également des tableaux de maître, exposés dans des musées, à l'aide de sa palette.

Liliane Méautis n'a pas fait beaucoup d'expositions personnelles. La première date de juillet 1939, à Fleurier, juste avant la guerre. La seconde en 1955, à la Galerie Potterat. En 1958, elle expose à Vichy où elle reçoit le prix d'honneur réservé à la Suisse. En 1960, elle se voit décerner à Alger le diplôme d'honneur de l'Association féminine artistique et musicale d'Afrique du Nord. Puis dans les années soixante, elle se lance dans des expositions collectives. En 1972, à Lyon, le Cercle d'art "Traboule" lui offre une médaille d'argent pour trois de ses portraits. Finalement, la Galerie des Amis des Arts de Neuchâtel va présenter trois de ses quatre dernières expositions personnelles (1973, 1976, 1982). La quatrième aura lieu au Lyceum Club de Neuchâtel en 1987. Une des dernières joies de l'artiste aura été la création par sa fille Daphné d'une galerie Méautis à Munich. La première exposition est bien sûr consacrée à Liliane Méautis, mais on y trouve également des sculptures de Daphné, également artiste. Cela est bien normal, car mariée et établie dans la capitale bavaroise, Daphné a créé la galerie dans la maison qu'elle habite.

Liliane a également eu la passion de collectionner les chapeaux. Elle en possédait plus de 200. Depuis 1987, la santé de notre artiste décline rapidement. Elle décède le 2 juillet 1988.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 25)

### **MECKENSTOCK, Charles (1865-1945)**

Juriste né à Neuchâtel le 14 septembre 1865. Il fait partie d'une famille d'origine allemande naturalisée et agrégée à Neuchâtel l'année de sa naissance. Il entame sa carrière en présidant le Tribunal de cassation pénale dès 1887, une fonction qu'il abandonnera seulement en 1937. Remarqué pour sa compétence, il est nommé professeur de droit à l'Université de Neuchâtel en 1893. Il deviendra doyen de la Faculté de droit et recteur pour la période 1905-1907, puis de 1908 à 1909. L'Académie de Neuchâtel, ayant changé de statut en université, il occupe le même poste pour les années 1921 à 1923. Il est également professeur ordinaire de droit civil à partir de 1929.

Mais l'enseignement n'est pas le but de sa vie. Il est président du Tribunal du district de Neuchâtel dès 1909, juge cantonal dès 1911. Le 13 janvier 1931 enfin, il est nommé président du Tribunal arbitral des assurances.

En 1937, il abandonne toute charge d'enseignement et de magistrature et se retire à Genève où il décède le 19 février 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 1931, p. 38, 1932, p. 39 ; id., 1946, p. 52)

### **MEHLING, Jean Stanislas (1924-2016)**

Economiste né à Lyon le 23 novembre 1924. Après sa thèse intitulée *Essai sur Albert de Mun*, présentée à Fribourg en 1952, mais publiée en 1955, il est nommé professeur à l'Université d'Ottawa et professeur agrégé à l'École des hautes études commerciales de Montréal. Il devient ensuite directeur de l'ESSEC, l'École supérieure des sciences économiques et commerciales de Paris.

En 1972, il est installé comme professeur d'économie commerciale et industrielle à l'Université de Neuchâtel dans des conditions difficiles, puisqu'il restera pendant plusieurs années le seul à enseigner cette discipline, à la suite des décès successifs de deux de ses collègues.

Il réalise plusieurs travaux sur mandat du *Bureau international du travail*, en particulier la mise en place de programmes de formation à la gestion d'entreprise dans les pays en voie de développement, notamment au Burundi et au Mali. Il consignera ses expériences dans ce

domaine dans un *Guide simplifié de consultation en entreprise*. Il a également fait paraître aux Editions de La Baconnière un manuel de gestion d'entreprise intitulé *Les défis d'une gestion globale*.

A la suite de sa retraite au terme de l'année universitaire 1989/1990, il se retire en France, à Ploëmeur.

Il décède à Lorient le 4 septembre 2016.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 106. - <https://www.deces-en-france.fr/resultats/22877052-mehling-jean-stanislas>)

## **MEIER, Peter (1951-)**

Militaire né à Morat le 3 mai 1951. Il suit les cours de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, puis occupe un poste au service commercial d'une société industrielle. Il occupe ensuite la fonction d'adjoint du chef de la Caisse cantonale de l'assurance-chômage à Fribourg.

Il choisit de devenir militaire de carrière et entre dans l'instruction à l'âge de 28 ans. En passant par Fribourg, Bière et Chamblon, il devient en 1998 chef d'Etat-major et remplaçant de l'inspecteur à l'Office fédéral des armes de combat à Thoune avant d'être nommé colonel EMG et commandant d'école à Colombier au 1<sup>er</sup> janvier 2001. Pour ses cinquante ans, il se lance un défi: préparer un diplôme fédéral en gestion du personnel. Il engage 20 cadres contractuels - des jeunes caporaux et capitaines - pour une durée limitée et pour appuyer les cadres de milice dans leurs fonctions d'instructeurs. Il constate que "cette école de recrues est celle qui a le plus grand nombre de contractuels. Ils sont payés pour instruire, soulager la pression du temps des cadres de milice ainsi qu'une part de la charge de planification".

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 8 août 2001. - L'Express du 10 juillet 2001, p. 7)

## **MEIER-SCHATZ, Lucrezia (1952-)**

Politicienne née au Locle le 4 janvier 1952. Elle accomplit sa scolarité dans sa ville natale, puis à Neuchâtel. Elle s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence en science politique. De 1975 à 1983, elle dirige le Département Etudes politiques au Secrétariat général du PDC suisse, tout en collaborant activement dans les instances internes de ce parti et dans les commissions fédérales spécialisées. Elle est aussi vice-présidente de la Commission fédérale pour les questions de jeunesse de 1978 à 1983. En 1979, elle devient membre de la Commission d'experts pour le *Rapport sur la famille* inscrit au programme du Département fédéral de l'intérieur. De 1983 à 1989, elle séjourne à Berkeley aux Etats-Unis (Californie). Mariée, elle mettra au monde deux enfants nés en 1985 et 1987. De retour au pays, elle redevient membre jusqu'en 1992, puis de 1996 à 2000, de la Commission d'experts sur la famille. Elle sera également secrétaire générale de Pro Familia Suisse de 1989 à 2001, puis présidente de cette association dès cette date. Sur proposition du Conseil fédéral, elle est nommée en 1992 responsable de la planification et de la mise en œuvre pour l'Année internationale de la famille en 1994.

Elle est présidente du PDC saint-gallois depuis 1996 et Conseillère nationale de ce canton depuis 1999. Elle est également membre du Comité central du Parti démocrate chrétien suisse, Elle fait partie de très nombreuses commissions ou sous-commissions spécialisées dans le domaine familial, mais aussi liées au social ou aux migrations.

(Réf.: <http://www.cvp.ch/deutsch/kopfe> . - [http://www.meier-schatz.ch/per\\_in.htm](http://www.meier-schatz.ch/per_in.htm) )

## **MEILI, Conrad (1895-1960)**

Peintre né le 21 avril 1895 à Zurich où il passe sa jeunesse. Il accomplit toute sa scolarité dans la ville de la Limmat, écoles primaire, secondaire et gymnase compris. Il étudie la philosophie et le droit à Zurich de 1914 à 1916. Parallèlement, il suit des cours du soir à l'Ecole des beaux-arts de Zurich. Il fréquente l'Ecole des beaux-arts de Genève dès 1917 et a pour maître Ferdinand Hodler. Au début de l'année 1918, il se rend à l'Académie des Beaux-Arts de Munich pour poursuivre ses études. Lors d'une manifestation contre la guerre, il est arrêté et emprisonné. Il met à profit sa captivité pour écrire son premier roman *Das verschlossene Buch* (Le livre fermé). Dans les années vingt, il enseigne le dessin à Marin et à Neuchâtel. De 1926 à 1930, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts de Neuchâtel et commence à prendre part aux expositions de la Société nationale des Beaux-Arts de France dont il devient membre. Il aura pour élève Marcel North (1928-1930). A son initiative et à quelques autres artistes comme Gustave Neuhaus et Jean Reymond, il fait le point sur l'activité artistique des jeunes artistes de la région en publiant *Neuchâtel 1928*. En 1930, il installe son atelier à Paris. En 1932, il épouse l'écrivaine franco-japonaise Kikou Yamata qui sera pour lui une précieuse compagne. Il restera dans la capitale française jusqu'en 1939, tout en faisant quelques séjours dans le canton de Neuchâtel. En 1939, il envisage de séjourner trois mois dans le pays natal de sa femme, le Japon. Mais la guerre éclate entre-temps et sur la recommandation de l'ambassadeur du Japon, il s'établit provisoirement avec sa femme dans le pays du soleil levant. Très bien vu dans son pays d'adoption, il expose, donne des conférences et y enseigne. Il écrit également un nouveau roman intitulé *J'ai choisi*. En 1949, il revient en Suisse et s'installe dans la région genevoise. Il recommence à participer aux expositions des importants Salons de Paris et il est nommé en 1950 Chevalier de la Légion d'honneur. Entre 1951 et 1954, on commence à lui consacrer des expositions rétrospectives à Genève et à Neuchâtel. De 1956 à 1969, il se trouve constamment parmi les participants du Salon de l'Art moderne de la Ville de Paris qu'il a en partie fondé. Mais il continue d'exposer en Suisse, notamment à Genève, Anières, à Cressier ou encore à Vevey.

Conrad Meili n'est donc pas seulement connu en Suisse. Il a de très nombreux admirateurs en France et au Japon en particulier. Il est l'auteur d'une multitude de toiles, de monotypes, de dessins et de gravures sur bois. Son œuvre présente une large variété de thèmes et de sujets, composée de nus, de scènes intimistes, de natures mortes, de paysages et de portraits. Il pratique avec une grande habileté la technique de l'art de la gravure sur bois, de la lithographie, de la gravure à l'eau-forte ou encore la technique de fabrication des mosaïques. Sa peinture puise ses racines directement dans l'impressionnisme d'origine (Cézanne, Manet, Van Gogh ou Gauguin). Son évolution artistique passe par un style qui semble académique pour aboutir au cubisme actuel. Plus tard, le style de sa peinture ne devient ni surréaliste, ni abstrait, comme celui d'un bon nombre de ses contemporains. Il s'éloigne à nouveau du cubisme pour revenir au caractère figuratif de l'impressionnisme d'origine. Les travaux réalisés pendant les dernières années de sa vie sont également de grande qualité et d'une grande force expressive. Seul le jeu des couleurs devient plus tendre dans ses coloris légèrement mélancoliques, ce qui laisse présager la fin du grand dessinateur et peintre.

Il décède le 12 avril 1960 en Suisse, sa patrie d'origine.

(Réf.: L'art neuchâtelois – Conrad Meili, 1895-1969 [texte: H. Stolz])

## **MEISTERHANS, Claude (1942-2008)**

Maître de sport et politicien. Il fait ses premiers pas en athlétisme en compagnie de Roger Miserez, son futur maître de stage et futur responsable du Service cantonal des sports. Après

avoir passé son brevet de maître de sport, il fonde en 1971 le CEP (Centre d'éducation physique) Cortaillod et en assumera la présidence jusqu'en 2001. Il forme un grand nombre d'athlètes de qualité, mais organise également diverses manifestations nationales et internationales comme les Mondiaux de cross country en 1986 à Planeyse. Très actif, il ne sait cependant pas se reposer. Toujours disponible, il ne se plaint jamais et donne toute son énergie pour le CEP de Cortaillod.

Installé depuis 1978 dans cette localité, doué d'une excellente mémoire en sport comme en politique, il connaîtra son village sur le bout des doigts. Membre du parti socialiste, il est député au Grand Conseil de 1980 à 1990, conseiller général de Cortaillod également de 1980 à 1990 et conseiller communal de cette commune de 1990 à 2004. Même après sa retraite politique, il assistera aux séances du Conseil général.

En 2006, fragile au niveau cardiaque, il subit une opération au cœur. En 2007, l'Aide sportive lui attribue à juste titre le prix du meilleur entraîneur romand. Le 27 mai 2008, en plein travail, il est victime d'un arrêt cardiaque à son domicile où il décède.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 29 mai 2008)

## **MELANJOIE DIT SAVOIE → SAVOIE**

### **MELFI, Giuseppe (1967-)**

Professeur né à Uznach (canton de Saint-Gall) le 11 juin 1967. Il passe les premières années de sa vie à Rapperswil au bord du lac de Zurich. Ses parents sont siciliens ; c'est pourquoi il retourne en Sicile en 1973, plus précisément à Ispica. En 1987, il entre à l'Ecole normale supérieure de Pise, en Toscane, et étudie les mathématiques. Il obtient son diplôme de fin d'études en 1993. De 1993 à 1994, il effectue son service militaire dans l'armée des Bersaglieri à Trapani, près d'Erice en Sicile. Puis de 1994 à 1997, il rédige une thèse à la Faculté de mathématiques de l'Université de Pise, qu'il présentera en 1998 sous le titre de *Some problems in elementary number theory and modular form*. En 1997, il retourne en Suisse pour devenir collaborateur scientifique (1997/1998), puis premier assistant (1998/2000) de l'IMA, l'Institut de mathématiques de l'Université Lausanne. En l'an 2000, il déménage à Neuchâtel où il enseigne depuis lors comme maître-assistant au Groupe de statistiques de l'Université de Neuchâtel.

Giuseppe Melfi possède plusieurs hobbies, dont le chant, et fait d'ailleurs partie du chœur de l'Université comme basse. Mais il aime également la clarinette, le ski et l'astronomie, sans compter une passion pour une vieille Vespa datant de 1958.

Depuis 1995, il a signé plus de vingtaine de contributions (articles ou exposés).

(Réf.: <http://www.unine.ch/statistics/melfi/mylife.html> )

### **MELLIER (famille)**

Selon le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS), Mellier est une famille neuchâteloise mentionnée à Cortaillod en 1439, plus tard aussi de Bevaix, Jacques Mellier ou Jean-Jacques Mellier (1723-1805) pourrait être leur dernier représentant. F.-A.M. Jeanneret orthographe son nom "Meiller" avec un "i" devant les deux "l". Mais il doit s'agir de la même personne mentionnée dans le DHBS, vu que la date d'anoblissement (1786) correspond dans les deux cas. Ed. Quartier-la-Tente mentionne cependant cinq membres de cette famille: Jaques Mellier, maître d'école à Cortaillod en 1579, puis pasteur à La Chaux-de-Fonds ; Jean

Mellier, son frère, maître d'école à Saint-Blaise en 1582, puis consacré en 1583, il exerce son ministère à Neuchâtel ; Gabriel Mellier, fils de Jaques, consacré en 1600 ; Abram Mellier, maître d'école à Cortailod en 1622, consacré en 1623 ; Gabriel Mellier, le jeune, consacré en 1631.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Fred Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 238. - DHBS)

### **MELLIER, Jean Jacques (1723-1805)**

Mercenaire, originaire de Bevaix, né le 5 septembre 1723. Il entre en 1747 au service de France, dans le régiment de Vivier, avec lequel il fait les campagnes d'Italie de 1747 et de 1748. Nommé capitaine en 1751, il passe dans le régiment de Diesbach et prend part aux guerres d'Allemagne et de Flandres. Il prouve ses talents militaires et sa bravoure dans plusieurs combats et batailles et se voit décerner la croix de chevalier du Mérite militaire en 1785. Il est anobli en 1786 par le Roi de Prusse. Il prend sa retraite en 1792. Selon F.-A.-M Jeanneret, il ne laisse pas de descendance.

Il décède le 25 novembre 1805.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (DHBS)

### **MELLY, Christelle (1964-)**

Economiste née à Sierre. Elle étudie au Collège de Sion avant d'entrer à l'Université de Neuchâtel. Après une licence en sciences économiques et politiques, elle est engagée comme secrétaire de l'Association Région Val-de-Travers en février 1994. Mère de famille établie à Travers depuis 1993, elle quitte ses fonctions le 30 septembre 2001. Engagée comme directrice de projet en Bosnie-Herzégovine pour l'association suisse Intercoopération, elle s'établira pendant au moins deux ans dans cette région d'ex-Yougoslavie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 11 octobre 2000. - L'Express du 2 août 2001[7])

### **MENGHINI, Mathieu (1972-)**

Politicien puis homme de théâtre né à Neuchâtel le 17 février 1972. Marié père de deux filles, il est de nationalité suisse et italienne. Après sa scolarité obligatoire, il entre au Gymnase cantonal de Neuchâtel en section scientifique. Son baccalauréat en poche, il entre à la Faculté des lettres et étudie l'histoire, la littérature française et les sciences politiques. Son mémoire licence consacré au Front populaire français, lui vaudra le prix Werner Günther. Membre du groupe Solidarités, il est élu au Conseil général de Neuchâtel en 1992, puis réélu en tête de liste en mai 1996, ce qui lui donne le droit d'entrer au Conseil communal. Toutefois, il préfère renoncer à entrer dans ce conseil, cédant la place à Eric Augsburger. En 1997, l'Hebdo le désigne comme « l'un de dix espoirs politiques de l'année ». Toutefois, après la naissance de sa seconde fille, il préfère se retirer de la vie politique et il quitte le Conseil général en janvier 1999. Membre du comité du nouveau théâtre de Neuchâtel avant la réalisation définitive de ce dernier, il est choisi comme directeur du Centre culturel neuchâtelois en 1999 déjà, mais devra attendre octobre 2000 pour succéder à Jean-Marc Schenker dont le mandat arrivera à échéance fin septembre 2000.

Mathieu Menghini peut avancer son expérience dans le domaine culturel, tout d'abord comme comédien amateur, mai aussi comme protagoniste des animations des séances du club du cinéma pour les enfants de la Lanterne magique pour lequel il a exercé également des charges administratives et de production.

Le 9 novembre 2001, la presse nous apprend que Mathieu Menghini est nommé directeur du théâtre du Crochetan à Monthey à partir du 1<sup>er</sup> mai 2002.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 20 octobre 1999. - L'Express du 2 octobre 1999 et du 26 août 2000. – L'Express du 9 novembre 2001)

## **MENOUD, Philippe-Henri (1905-1973)**

Professeur de théologie né au Locle le 21 octobre 1905. Après son baccalauréat ès lettres obtenu à La Chaux-de-Fonds, il étudie la théologie à la Faculté de l'Eglise indépendante neuchâteloise, puis à l'Université de Marbourg et à la Faculté libre de théologie protestante à Paris. Il change ensuite de continent pour étudier à l'Union Theological Seminary à New York où il obtient son doctorat en 1930. L'année suivante, il est consacré au saint ministère au service de l'Eglise réformée de France. Il exerce pendant trois ans dans le Midi de la France où il allait garder des attaches sa vie durant. En 1934, la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise fait appel à lui pour la chaire de Nouveau Testament.

Il est professeur à Lausanne de 1934 à 1945, puis à Neuchâtel de 1945 jusqu'au 24 novembre 1973, date de son décès, peu après les examens d'automne auxquels il fait encore l'effort d'y assister. Ses attaches avec le sud de la France lui vaudront d'enseigner également à la Faculté libre de théologie protestante de Montpellier de 1951 à 1963, dont l'Université, dont dépendait cette Faculté, lui décerne le titre de docteur *honoris causa* à son départ.

Homme de science rigoureux, il demeurera fidèle à son maître, Maurice Goguel, dont il acceptera la méthode dans son intégralité, à l'exclusion de toute autre. Perfectionniste, il ordonnera, peu avant sa mort que tous ces manuscrits inédits soient détruits, car il ne pourra jamais accepter de publier quelque chose qui ne soit pas parfaitement au point.

Cette philosophie nous prive d'un certain nombre d'écrits et nous ne pouvons que regretter que Philippe-Henri Menoud n'ait pas produit d'œuvre d'ensemble.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1973-1974, p. 107-109)

## **MENTHA, Bénigne (1888-1974)**

Juriste né à Neuchâtel le 2 janvier 1888. Il est le fils de Fritz-Henri Mentha (1858-1945) et petit-fils de Carl Hilty, l'un des maîtres du droit public suisse. Il fait ses études secondaires et universitaires de sa ville natale où il obtient une licence en droit, puis à Heidelberg et à Paris. En 1912, il est pour quelques mois secrétaire de l'Exposition nationale suisse, qui ouvrira ses portes à Berne deux ans plus tard, mais quitte ce poste pour entrer en qualité de traducteur au *Bureau international de la propriété intellectuelle*. En 1919, il est nommé secrétaire du département fédéral de l'Intérieur, dirigé alors par Gustave Ador où il restera jusqu'en 1922. Il revient alors au *Bureau international de la propriété intellectuelle* comme secrétaire. En 1933, il est nommé vice-directeur, et dès février 1938, à la retraite de M. Ostertag, il devient directeur, poste qu'il occupera jusqu'à fin avril 1953.

La guerre éclate peu après, réduisant l'activité des institutions internationales. A la fin des hostilités, il organise la Conférence de Neuchâtel pour la restauration des droits de propriété intellectuelle, présidée en 1947 par M. Bolla, juge fédéral. Elle sera suivie de la Conférence de Bruxelles pour la révision de la Convention de Berne concernant la protection des œuvres

littéraires et artistiques. C'est à cette époque que M. Mentha publie un opuscule intitulé *Les Unions internationales et la guerre*, défendant la thèse que le conflit mondial n'avait pas détruit les conventions, ni les institutions chargées d'en contrôler l'application. Il est docteur *honoris causa* des Universités de Neuchâtel et Göttingen.

M. Mentha a fait preuve dans sa carrière d'un esprit juridique d'une rare acuité et d'une remarquable finesse, une intelligence prompte et souple et une culture d'humaniste qui s'exprimait en une langue riche et affinée. Si ses fonctions éminentes l'isolaient quelque peu du grand public, sa fidélité à la communauté romande de Berne le rapprochait en maintes occasions de ses amis et de ses concitoyens. Le modeste hebdomadaire de la ville fédérale, le *Courrier de Berne*, accueillera pendant de longues années sa prose châtiée, relevée souvent d'ironie et de légère causticité, mais grave aussi, quand il le fallait. Quant aux Neuchâtelois de Berne, ils ont maintes fois apprécié dans leur réunion du 1<sup>er</sup> mars, ses exposés dont la forme mettait en pleine valeur une originalité de vues dont on se délectait. Il a également fixé sur le papier, d'une plume spirituelle et mordante, les "Acta" des Anciens-Bellettriers.

On retrouve en lui, comme chez Pierre Grellet, un disciple de Philippe Godet qui, sans jamais tomber dans un helvétisme débilitant, a su reconnaître les qualités de nos Confédérés et a travaillé à dissiper les préjugés, à nuancer les jugements sommaires que portent parfois les uns sur les autres des gens de langue et de cultures différentes.

Il décède à Thoun le 16 mai 1974.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40 ; id., 1952, p. 44 ; id., 1954, p. 43. - DHS. - Le droit d'auteur : revue internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, 1953, no 4 (15 avril), p. 37 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 décembre 1952, p. 7 ; id., du 21 mai 1974, p. 6)

## **MENTHA, Fritz-Henri (1858-1945)**

Juriste et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 7 août 1858. Titulaire d'un doctorat en droit, il débute sa carrière de professeur à la Seconde Académie de Neuchâtel à l'âge de vingt-cinq ans. Il enseigne le droit civil, la procédure civile, le droit pénal et la procédure pénale de 1883 à 1909, la poursuite et faillite de 1902 à 1909. Malgré l'appel flatteur d'une autre université, il reste fidèle à la haute école de Neuchâtel. Il est vice-recteur de 1889 à 1891, recteur à deux reprises, soit de 1887 à 1889 et de 1897 à 1899, secrétaire de 1899 à 1905 et enfin président de la Faculté de droit de 1905 à 1908. L'année suivante, l'Académie obtient le statut universitaire et Fritz-Henri Mentha poursuivra son enseignement à l'alma mater neuchâteloise jusqu'à sa retraite en 1938. L'Université de Genève lui décerne le titre de professeur *honoris causa* en 1909.

Il écrit plusieurs articles dans différentes revues juridiques, participe à la rédaction du *Code civil suisse* et publie, en collaboration avec Virgile Rossel, un *Manuel du droit civil suisse*, qui connaîtra deux éditions.

En dehors de ses obligations professionnelles, il préside la Cour de cassation pénale de 1886 à 1939 et l'Office cantonal de surveillance de la poursuite et de la faillite de 1903 à 1940. On lui connaît aussi quelques divagations littéraires, parmi lesquelles nous mentionnerons *Le songe de Scipion* ; *A propos d'un écrin*; *La noblesse de l'Etat*; *La morale du Testament*; *Le droit de tester*, et pour les lecteurs du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, un article intitulé *Projet d'un séjour d'Alfred de Musset à La Côte-aux-Fées*.

Il décède à Neuchâtel le 6 mars 1945.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2 - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 42 ; id., 1946, p. 52-53)

## **MENTHA, Jean (1937-2022)**



Typographe et graphiste. Son premier désir était de devenir vétérinaire, mais les difficultés du latin freinent sa vocation. Il entreprend alors un apprentissage de compositeur typographe à l'imprimerie Baillod à Boudry, puis passe à l'*Imprimerie centrale* de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*. Il fait ensuite un bout de chemin chez Delachaux & Niestlé. La fin des années cinquante correspond à la mise sur orbite du caractère *Univers* d'Adrian Frutiger. Il décide alors de se rendre à Paris chez Deberny & Peignot où il fait des essais de caractères pendant une année, soit de 1959 à 1960. Il suit en parallèle les cours supérieurs d'art et de techniques graphiques au collège Estienne, la seule école francophone, où enseignait Adrian Frutiger et où il s'adonne sans retenue au dessin libre. Ce dernier remarque l'intérêt de l'élève romand et le suit dans ses travaux et même au-delà, notamment dans son enseignement, et qui restera pour toujours son maître à penser. Jean Mentha terminera premier de sa promotion. Il découvre l'invention française de la lumitype, soit le début de la photocomposition. Il se rend ensuite à Hambourg pour apprendre l'allemand afin de pouvoir entrer à l'Ecole des arts appliqués de Bâle (*Allgemeine Gewerbe Schule*), dont deux connaissances, à savoir André Gürtler et Bruno Pfäffli, lui avaient parlé élogieusement. Signalons qu'il a pour professeur Emil Ruder. Bien lui en prit selon lui, car c'est en Allemagne qu'il va rencontrer sa future épouse, Lilly, qui lui donnera deux filles, dont la première naîtra en 1966. Tout en suivant les cours, il travaille pour la maison Bierkhäuser qui publie le livre consacré à son maître. Toujours dans la cité rhénane, il remporte en 1966 un concours d'affiches en vue de la votation sur le suffrage féminin à Bâle, qui sera le premier canton alémanique à donner le droit de vote aux femmes. En 1969, Albert Hollenstein le sollicite pour mettre en route un cours de création artistique dans son studio parisien, mais l'attachement au sol natal sera le plus fort. Il termine sa carrière en 1997 à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds où il enseigne également la mise en page et le dessin de lettres aux classes de graphistes.

Il enseigne et près de 30 pour mettre en route en route un cours de création ans l'Ecole des arts et métiers du CPLN à Neuchâtel, ainsi qu'à l'Ecole des arts graphiques à Lausanne, mais aussi pendant cinq ans à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Etabli à Cortaillod, il enseigne la typographie à plusieurs générations d'imprimeurs. En 2002, il présente le nouveau logo de la Société de sauvetage de Cortaillod, et en 2005

, découvre par hasard les armoiries de Cortaillod lors de la rénovation d'une fontaine.

Personnage fantasque, surprenant, très exigeant, c'est aussi un véritable artiste. Surnommé "Titou", il est l'un des créateurs du courant de design graphique appelé le "style suisse". Personnalité à la pensée profonde, à la curiosité sans fin, avec une ouverture au monde et aux autres sans limite, il est en résumé un libre penseur. Jean Mentha et ses typographes font figure de précurseurs en reconstituant, aussi près que possible, au sein de la classe, un véritable atelier du temps de Gutenberg. Jacques Hainard, l'ancien conservateur du Musée d'ethnographie l'appellera "Le Gutenberg des temps modernes" Avec Claude-Alain Kleiner, il publie en 2014 aux Editions Attinger *Un œil, des œils*, un ouvrage de référence retraçant l'histoire de la typographie au 20<sup>e</sup> siècle dans notre région.

Jean Mentha va déplorer la dégradation de son métier au fil du temps. Cette dégradation, c'est le surgissement de l'informatique, soit la polygraphie sur laquelle Jean Mentha se montrera peu bavard.

Il s'éteindra à Cortaillod le 24 janvier 2022, dans sa 86<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 20 décembre 2008, p. 20. - L'Express du 16 novembre 2004, p. 12. - ArcInfo du 1er février 2022, p. 5)

**MENTHA, Jules Henri (1828-1896)**

Instituteur né à Cortaillod le 13 novembre 1828. Il débute sa carrière d'instituteur où il succède tout jeune à Corcelles à M. Châble. En 1847, il est appelé à diriger la Sombaille pendant une année. Il ne cesse alors de faire partie du corps enseignant de La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1890, soit pendant quarante-trois ans. Ses grandes aptitudes pédagogiques et son grand amour des enfants le feront apprécier à son juste mérite par les élèves, autant par les élèves et les directeurs et les commissions d'éducation.

En 1890, encore en pleine possession de ses moyens, il est nommé membre de la commission scolaire et continue de faire partie de la Commission des études.

Mais il occupe une part encore plus grande dans la vie religieuse. Il est l'un des fondateurs de l'*Union chrétienne de Jeunes gens* et des écoles du dimanche de la Chaux-de-Fonds. Il tient une grande place dans l'Eglise indépendante, à laquelle il se rattachera. Il est par ailleurs membre du comité de l'hôpital et de diverses œuvres de bienfaisance.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 mai 1896, à l'âge de 68 ans, après quatre ou cinq jours seulement de maladie, à une fièvre des muqueuses.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, Série 2, le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils p. 236. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 52. - L'Impartial du 28 mai 1896, p. 3 ; id., du 31 mai 1896, p. 3)

## **MERCANTON, Yann (1976-)**

Acteur né à Neuchâtel le 7 août 1976. C'est à Lausanne qu'il poursuit son parcours théâtral, où il suit l'enseignement de l'Institut national de l'art et du spectacle. D'origine belge, il se forme notamment à Berlin, puis à Bruxelles où il suit l'enseignement de l'Institut supérieur des arts du spectacle. Il se confronte à la danse contemporaine, au cinéma et au théâtre avant de se consacrer à ses propres projets. Il entame une carrière d'acteur avec Olivier Py, Julie Bougard, Yannis Kokkos, etc. En 2003, il crée la troupe de *L'odieuse comédie*. Parmi ses œuvres, citons *I=3*, *zéro de conduite*, *à tapette et à roulette*, Mademoiselle Werner. En 2009, il attendra vainement des subsides de *Pro Helvetia* pour son spectacle *Microfictions*.

(Réf.: L'Impartial du 10 août 1976, p. 2 ; id., du 30 mars 2004, p. 18. - L'Express du 14 août 2009, p. 14. ; id., du 5 octobre 2015, p. 11)

## **MERCIER, Edouard (1818?-1903)**

Juriste. Il pratique le barreau au Locle, puis remplit les fonctions de juge au Tribunal cantonal de 1879 à 1889.

Il décède à Neuchâtel le 27 février 1903, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 44)

## **MERCIER, François (1929-2019)**

Photographe né au Locle. Il perd de bonne heure sa maman et sent un manque d'affection dès son jeune âge. Il désire devenir instituteur, mais la vie en décidera autrement. Il travaillera dans l'industrie horlogère - il est notamment responsable du laboratoire photo de la *Fabrique de spiraux réunis* à La Chaux-de-Fonds - et divers services technico-commerciaux avant de devenir le premier directeur à plein temps du Musée d'horlogerie du Château des Monts, de 1977 à 1993. En collaboration avec Catherine Cardinal, il rédige en 1993 une brochure intitulée *Musées d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds et Le Locle*, pour le compte de l'*Institut suisse pour l'étude de l'art*, dans la collection des *Musées suisses*.

Mais sa véritable passion sera la photographie. Il dira un jour: "J'ai commencé à faire de la photo comme beaucoup de monde, quand on a son premier enfant". Dans l'appartement familial des Cardamines, au Locle, il transforme chaque week-end la salle de bain en chambre noire. Pendant cinquante ans, il photographie sa ville natale et les paysages de sa région (La Brévine, La Vue des Alpes... ) sous toutes ses coutures, en noir et blanc et en couleur, et en toutes saisons. Il est aussi allé dans le vaste monde, du Grand Canal de Chine au désert du Hoggar, en passant par Cuba, en compagnie du *Niki's Dance*, car pendant longtemps, il fait des photographies des spectacles de la troupe chaud-de-fonnière. Vers la fin de sa vie, il se tourne vers la vidéo et réalise en 2016 un film intitulé *Le Jura, le long des chemins*. Il publie en 2017 un recueil de photographies du Locle qui a pour titre *Visions du Jura d'un promeneur photographe*, disponible à la librairie locloise "Aux mots passants". Enfin, il organise une dernière exposition à La Résidence des Billodes, *50 ans de photographie, images d'ici et d'ailleurs*, que l'on aura pu admirer du 10 novembre 2017 au 28 février 2018. Près de 3'000 clichés, datés de 1966 à 2008, sont conservés au DAV (département audiovisuel) de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds.

Il préside longtemps le groupe des aînés du *Club des Loisirs* du Locle et le *Photo Club des Montagnes neuchâteloises*, auquel il sera fidèle jusqu'à la fin.

Il décède au Locle le 21 octobre 2019 dans sa 90e année, six mois après avoir découvert qu'il était atteint d'une leucémie. Il laissera le souvenir d'un homme sensible et passionné qui exprime ses qualités à travers ses photos, mais aussi une personne qui a su mettre en pratique des valeurs issues du scoutisme: la loyauté, le respect de la nature, la débrouillardise.

(Réf.: ArcInfo du 23 octobre 2019, p. 29 ; id., du 1<sup>er</sup> novembre 2019, p. 9 + qq informations prises sur Internet)

## **MERCIER, François-Louis (1787-1874)**

Pasteur né le 26 janvier 1787. Consacré en 1811, il est successivement pasteur à Francfort-sur-le-Main et aux Brenets. Il est ensuite ministre du vendredi à Neuchâtel de 1827 à 1867. Il sera remplacé à ce poste Charles Monvert. Il rend de grands services à diverses institutions publiques et est aussi chapelain de l'hôpital Pourtalès.

Il décède le 13 décembre 1874.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 24)

## **MERIAN, André (1794-1880)**

Ingénieur né à Bâle le 23 mars 1794. Inspecteur des routes à Bâle, Zurich et Glaris. Nommé par le Conseil d'Etat le 13 août 1848, il est ingénieur cantonal de Neuchâtel de 1849 à 1853.

Il décède à Neuchâtel le 3 juin 1880, à l'âge de 86 ans, deux mois et 10 jours.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 août 1848, p. 1 ; id., du 10 juin 1880, p. 4)

## **MERIAN, Auguste (1822-1908)**

Ingénieur, fils d'André Merian (1794-1880), né à Bâle. Il se forme à l'Ecole cantonale d'Aarau, puis est engagé comme aide-ingénieur à la construction du chemin-de-fer Central Suisse, puis comme ingénieur de section à celle de la ligne du *Franco-Suisse*. Dès lors, il fera toute sa carrière dans le canton de Neuchâtel où il trouvera toujours de quoi employer sa grande activité. Il est successivement chargé de la construction du pénitencier de Neuchâtel,

de l'arsenal de Colombier, de l'agrandissement de la gare des marchandises du chef-lieu et de nombreux travaux sur les lignes de Suisse occidentale. Quand l'établissement de la ligne du régional du Val-de-Travers a été décidé, les travaux ont été adjugés à Auguste Merian, qui s'associera pour cette entreprise à Emil Pumpin (1840-1898), de Berne. Enfin, il participe, avec la collaboration de la Société technique, à la construction du régional Neuchâtel Gare – Ville – Cortaillod – Boudry.

En 1847, il participe à la Guerre du Sonderbund comme lieutenant de génie. Il racontera volontiers plus tard, à qui voulait les entendre, les épisodes de cette mémorable campagne.

Vers la fin de sa carrière, ne voulant pas rester inactif, il entreprend de longs voyages, qu'il décrit avec une note originale et personnelle. Ses récits seront publiés dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède le 9 janvier 1908.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 50)

### **MERKLE, [Prénom(s) non mentionné(s)] (?-1891)**

Télégraphiste, d'origine saint-galloise. Il travaille 37 ans comme chef de bureau des télégraphes de Neuchâtel. Il prend sa retraite en 1889.

Il décède subitement à Berne le 5 juillet 1891, où il était en séjour.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juillet 1891, p. 4)

### **MERLOTTI, Eric Armand (1933-2020)**

Professeur né à Neuchâtel où il fait ses études primaires, gymnasiales et universitaires. Il est tout d'abord enseignant. Après avoir obtenu en 1959 une licence ès lettres de l'Université de Neuchâtel, il est nommé en 1960 professeur de français et autres branches littéraires à l'Ecole supérieure de commerce. Bénéficiant d'une bourse du Fonds national suisse, il séjourne longtemps en Italie pour étudier à fond les œuvres de Gianbattista Vico et de Benedetto Croce. En 1970, il soutient à l'Université une thèse intitulée *L'intention spéculative de Benedetto Croce : étude sur la signification de la "philosophie de l'esprit"*. Il est directeur-adjoint à l'Ecole supérieure de jeunes filles de 1969 à 1977, puis directeur du Gymnase Numa-Droz de 1977 à 1997 (L'Ecole supérieure de jeunes filles est devenue Gymnase Numa-Droz en 1978). Il est aussi directeur de l'Université populaire neuchâteloise de 1974 à 1987.

Il décède subitement à Peseux le 11 novembre 2020, dans sa 88<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Impartial du 29 mars 1959, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 octobre 1955, p. 27 ; id., du 8 mars 1960, p. 12 ; id., du 21 février 1970, p. 3 ; id., du 3 décembre 1987, p. 3 ; id., du 13 mars 1997, p. 5. - ArcInfo du 17 novembre 2020, p. 26)

### **MERLOTTI, René (1918-2013)**

Chef de cuisine. Il commence à exercer son métier à 13 ans. Il fait quelques stages au restaurant de la Poste et au Raisin, près du Temple du Bas, à Neuchâtel. A 16 ans, il commence un apprentissage à l'hôtel-restaurant Winzor, à Lausanne, puis accomplit des stages dans des palaces de Vevey et Montreux.

Mais c'est à Neuchâtel qu'il va montrer tout son savoir. On le trouve notamment chef de cuisine au restaurant des Halles, alors siège de l'école hôtelière dirigé par Armand

Montandon. Après avoir passé quatorze ans dans l'un ou l'autre de ces établissements, il décide de se lancer dans l'enseignement des apprentis cuisiniers et dans la formation des cafetiers-restaurateurs. Toujours souriant, il s'occupera avec dévouement de l'organisation de concours culinaires à Berne, Zurich, Lucerne ou au Comptoir de Lausanne pour représenter le canton de Neuchâtel. Il crée notamment la recette de la jacquerie neuchâteloise (choucroute, escargots, beurre maître d'hôtel, gratin). Il fait partie de l'*Association suisse des maîtres de cuisine* et fonde l'*Amicale des chefs de cuisine de Neuchâtel et environs*.

Marié, il aura quatre enfants: Michel, Marie-Joe, René et Dominique, mais deux d'entre eux mourront tragiquement: Marie-Joe en 1966 et René en 1979.

Il décède le 1<sup>er</sup> août 2013.

(Réf.: L'Express du 16 août 2013, p. 31)

### **MERLOTTI, Vincent (1956-)**

Poète né à La Chaux-de-Fonds le 27 octobre 1956. Il est l'auteur de *L'aurore démantelée* (1985) et de *Une autre dimension... où les mots sont un banquet* (1989). Il réside à Dombresson, puis aux Bayards.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

### **MERMET, Alexis (1866-1937)**

Prêtre né aux Œillères, près d'Annecy, le 22 novembre 1866. Ordonné prêtre à Annecy le 6 juillet 1890, il est tout d'abord pendant quelque temps précepteur en Haute-Savoie, puis remplit différents postes en Savoie. Il devient en 1898 auxiliaire à l'Orphelinat de Montet (canton de Fribourg), puis 1900 à 1904 curé de Seiry (canton de Fribourg).

De 1904 à 1916, il est curé du Val-de-Ruz. C'est lui qui fait construire l'église de Cernier et sa cure. Il est ensuite curé du Landeron, avant de desservir de 1922 à 1933 la chapelle catholique de Saint-Prex (canton de Vaud). Enfin, de 1933 à son décès, il est chapelain de la nouvelle chapelle Sainte-Madeleine à Jussy, près de Genève.

Il est surtout connu par ses dons de sourcier, qu'il tenait de son père, et sa réputation dépassera les frontières. Il est le créateur du diagnostic médical pendulaire et de la "téléradiesthésie" ou prospection à distance. En 1929, il est décoré des Palmes académiques par le gouvernement français. Il expose ses travaux qu'il soutient contre ses détracteurs, tels *Les sources et les sourciers*, et, *Comment j'opère pour découvrir de près et à distances les corps cachés... ainsi que maladies et disparus*.

Il décède à Jussy (canton de Genève) 18 septembre 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 46)

### **MERMET, Christian (1960-)**

Musicien et politicien né à Saint-Claude, dans le Jura français. Il arrive en 1978 à Neuchâtel, où il rencontre sa future épouse, Anne-Lise Perret, dont il aura cinq filles: Cécile, Camille, Albertine, Clémence et Ernestine, "la plus grande fierté" de leur papa. s'il s'est toujours intéressé à la chose publique, c'est une formation de musicien que suit le jeune homme. Flûtiste, il décrochera notamment une virtuosité en 1984 à Lausanne.

Il s'installe dans un premier temps à Couvet, un choix qui s'imposait du point de vue des finances: "Notre appartement sous le viaduc nous coûtait moins cher que ma chambre

d'étudiant à Neuchâtel". Le couple passe ensuite à Fleurier où il entre en politique au sein du groupe Forum et est conseiller général de ce village de 1993 à 1995. Il est également député au Grand Conseil de 1997 à 2011. Il préside le Centre culturel du Val-de-Travers de 1999 à 2011. Il adhère au Parti socialiste en arrivant à Môtiers au milieu des années 1990. Il est conseiller communal de cette localité de 1999 à 2008, puis suite à la fusion de sept communes du Vallon, conseiller général de Val-de-Travers de 2008 à 2011. A la suite de la démission de Pierre-Alain Rumley avec départ définitif au 31 mars 2011, lequel finira sa carrière comme professeur à l'Université de Neuchâtel, il devient conseiller communal du Val-de-Travers. Réélu en 2012 et en 2016, il annonce début octobre 2019 qu'il ne se représentera pas en 2020. Il quittera donc son dicastère du territoire, des sports et de la culture, non sans avoir préparé des dossiers structurés pour son successeur. Il est également député au Grand-Conseil de 2013 à 2016.

(Réf.: ArcInfo du 5 octobre 2019, p. 8. - [https://www.instagram.com/commune\\_de\\_val\\_de\\_travers](https://www.instagram.com/commune_de_val_de_travers). - <https://www.facebook.com/communevaldetravers>)

### **MÉROZ, Christiane (1940-)**

Religieuse née à Genève. Sœur de la communauté évangélique de Grandchamp près d'Areuse, elle est l'auteur de plusieurs essais et de poésies. Nourrie en profondeur de la Bible, elle partage actuellement sa vie entre Grandchamp et les Pays Bas où, avec la théologienne Maria de Groot, elles animent des groupes de spiritualité. La pensée profonde et originale de Christiane Méroz est le fruit de son expérience personnelle. Religieuse, elle se double d'une formation psychanalytique, ce qui lui permet de mieux éclairer le message biblique des deux Testaments. Elle rend l'enseignement praticable au quotidien et nous permet d'accéder au cœur de vérités qui inspirent et induisent des transformations en profondeur.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998 - <http://209.85.135.104/search?q=cache:cYoaKCSWmIAJ:www.buchinger.com/fr/manifestations.html+meroz+christianne&hl=fr&ct=clnk&cd=20&gl=ch> [rens. pris sur Internet le 1<sup>er</sup> février 2007])

### **MERVEILLEUX, Benoît (?-1684)**

Conseiller d'Etat [ancien régime].

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la réforme à 1815, p. 48, portrait])

### **MERVEILLEUX, David François de (1652-1717)**

Géographe. Il est d'abord maire des Brenets, puis dès 1695 « Capitaine ingénieur ordinaire au service d'Angleterre et des Etats Généraux". Il est l'auteur de *La parfaite introduction à la géographie universelle* (1694) et de la *Carte géographique de la souveraineté de Neufchâtel et Vallangin en Suisse* (1694).

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 10)

### **MERVEILLEUX, Guillaume de (1803-1853)**

Peintre né le 28 mars 1803. Il étudie le droit à Heidelberg et remplit par la suite plusieurs fonctions publiques. Il est membre du Petit Conseil et s'initie à la peinture en compagnie de son ami M. de Meuron, avec lequel il effectue plusieurs campagnes alpestres. Ses

compositions sont classiques et ses premiers plans sont richement fournis en plantes et en fleurs. Il peint des toiles représentant Neuchâtel et ses environs. La plupart sont reproduites dans l'ouvrage d'Edouard Quartier-la-Tente *Le canton de Neuchâtel* (1893-1925). Il est l'un des deux fondateurs, avec Maximilien de Meuron, de la *Société des Amis des Arts*.

Il décède le 10 mars 1853 à Neuchâtel.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

### **MERVEILLEUX, Jean Louis de (1833-1898)**

Bienfaiteur né le 20 juillet 1833. Il n'occupera jamais de situation en vue, mais rend de précieux services dans le domaine de la bienfaisance et de l'utilité publique. Il est membre de la Chambre de charité et de la Commission des Orphelins. Il est président, secrétaire ou caissier de 22 comités de bienfaisance, philanthropie ou d'utilité publique, dont la Compagnie des vigneron, le Comité de patronage des détenus libérés, la Caisse des loyers, la Société de patronage des enfants malheureux, le Fonds Rougemont pour les pauvres honteux, le Fonds des incurables, etc. Toutes ces institutions pourront compter sur lui avec confiance jusqu'à la fin. Réservé, d'une extrême modestie, amène, il montre non seulement un cœur d'or, mais aussi une honnêteté sans failles.

Il décède à Neuchâtel le 28 novembre 1898.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 53)

### **METCHNIKOFF, Léon (1838-1888)**

Géographe d'origine ukrainienne. Il entreprend des études de médecine à l'Académie de médecine de Kharkov, puis à celle de Saint-Pétersbourg. Il fréquente ensuite les facultés de physique-mathématiques et de philosophie de l'Université de cette même ville. Il se rend à Venise et s'adonne à la peinture, puis se fait enrôler comme volontaire dans l'armée de Garibaldi. Il séjourne à Genève en 1864, puis au Japon en 1874 où il fonde une école russe. Plus tard, il se fait engager comme secrétaire par le célèbre géographe français Elisée Reclus. En 1883, il est appelé à la suppléance de Cyprien Ayer dans la chaire de géographie et de statistique de l'Académie de Neuchâtel, poste qu'il occupera définitivement dès l'année suivante.

En dehors de ses travaux littéraires et de ses préoccupations politiques et sociales, il publie des travaux scientifiques fort remarquables, comme par exemple *La civilisation et les grands fleuves historiques* (Paris, 1889).

Il décède le 30 juin 1888.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, n° 23, 1978, p. 11)

### **MEULI, Richard (1915-1996)**

Economiste né à Coire en 1915. Il fait des études supérieures à Neuchâtel où il obtient sa maturité commerciale. Il poursuit ses études à l'Université de Genève où il obtient son doctorat en sciences économiques. Il revient à Neuchâtel et commence à enseigner les branches commerciales à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Il devient directeur de cette école en 1961 et le restera jusqu'à sa retraite en 1980. Il lutte pour obtenir la reconnaissance de la maturité économique sur le plan fédéral et s'entoure de collaborateurs pour moderniser les méthodes et les techniques des divers enseignements. Il enseigne

également pendant une vingtaine d'années à la Faculté des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel comme chargé de cours. Son manuel *Introduction à l'économie politique* connaîtra sept éditions successives, avant d'être réactualisé par un autre professeur de l'Ecole supérieure de commerce, M. Fouad Serageldine (1954-).

La politique, la littérature, la musique et l'art sont également pour lui des domaines dignes d'intérêt. Il décède au mois de mai 1996, peu de jours après un petit séjour à Madrid, où il s'est rendu pour visiter l'exposition Goya.

Il décède à Neuchâtel le 17 mai 1996.

(Réf.: L'Express du 30 mai 1996)

## **MEURON, Abel de (1871-1954)**

Missionnaire né à La Sagne le 4 avril 1871 où son père pasteur exerce son ministère. Après des études de théologie, il décide se consacrer à la Mission suisse en Afrique du Sud. Il part en 1896 pour le Transvaal et est placé à Shiluvane. En 1899, il succède à Ernest Creux à Elim. Après un séjour en Suisse, de 1905 à 1907, il dirige l'Ecole normale Lémana pendant une année. De 1909 à 1913, il est le responsable de la station de Prétoria. Mais la santé de son épouse exige un retour au pays. Il est alors associé au Secrétariat de la Mission, qu'il représente à Neuchâtel. En 1924, il est appelé à Lausanne, puis en 1930, succède à Arthur Grandjean comme secrétaire général. A la suite d'une grave maladie, il renonce à son poste et se retire à Saint-Blaise en 1945.

Abel de Meuron représente à plusieurs reprises les sociétés suisses dans le Conseil international des Missions. A la conférence universelle de Jérusalem en 1928, il joue un rôle prépondérant dans la création du Conseil suisse des missions évangéliques.

Dans sa retraite de Saint-Blaise, il continue de s'intéresser à tout ce qui touche à l'Afrique. Sa documentation considérable lui permet d'écrire des articles particulièrement bienvenus sur les difficultés des relations entre Blancs et Noirs, mais aussi sur les événements survenus dans cette partie du continent africain.

Il décède à Saint-Blaise le 26 avril 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 60-61)

## **MEURON, Albert de (1823-1897)**

Peintre né à Neuchâtel le 13 août 1823, fils de Maximilien de Meuron. Initié à la peinture par son père, il part en 1840 pour Düsseldorf afin de se perfectionner en fréquentant pendant quatre ans l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, sous la direction de Lessing, Hildebrand et Sohn. Il poursuit sa formation à Paris et travaille en 1845 dans l'atelier de Gleyre. En 1849, il revient à Neuchâtel et peint des portraits et des scènes de genre. Entre 1850 et 1857, il se rend fréquemment à Brienz où il retrouve d'autres peintres neuchâtelois. Il exécute de nombreuses études et réalise de magnifiques tableaux tels que *Pâturages d'Iseltwald*, *Halte des chasseurs de chamois*, *Souvenirs de la Bettenalp*. Deux séjours au Pays Basque et au Col de la Bernina, respectivement en 1859 et en 1860, l'amènent à utiliser une palette de couleurs plus chaudes. Après son mariage en 1866, il s'installe à Corcelles sur Concise. Il concentre alors ses études sur le Jura. Il présidera également la Société des Amis des Arts de 1867 à 1897 et fera partie de la Commission fédérale des beaux-arts. Il représente la Suisse aux Expositions universelles de 1878 et de 1889.

Il décède à Neuchâtel le 20 mars 1897.



(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 82-84, portrait et représentation d'une œuvre >84-85< [Notice à compléter éventuellement d'après ce dernier article])

## **MEURON, Alfred de (1871-1959)**

Marin né à Neuchâtel le 24 mai 1871. Il est capitaine de corvette et vice-amiral dans la marine impériale allemande.

Il décède à Gwattstutz (canton de Berne) le 27 février 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51)

## **MEURON, Auguste (1813-1898)**

Architecte né le 11 avril 1813. Il commence par faire un rude apprentissage dans les métiers du bâtiment. Il se forme ensuite à Paris dans l'atelier d'Achille Leclère où ses dons de discernement et de goût pourront s'épanouir.

Il apprend par la suite que la ville de Hambourg a été victime d'un grave incendie. Il se rend alors dans cette ville allemande, dont il devient l'un des premiers architectes. Après avoir résidé longtemps dans cette cité, il revient dans son pays natal vers 1867.

Il devient un conseiller très écouté au sein de la construction, qui travaille activement à l'époque, au développement de la Ville de Neuchâtel. L'Hôtel du Mont-Blanc, qui sera transformé plus tard en Banque cantonale, a été conçu selon ses plans.

Il décède à Neuchâtel le 21 mai 1898.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 mai 1898, p. (Etat-civil... )

## **MEURON, Auguste-Frédéric de, dit "de Bahia" (1789-1852)**

Négociant et mécène né le 26 août 1789 à Neuchâtel. Après des études au Collège de Neuchâtel, qu'il termine vers quatorze ou quinze ans, il quitte Neuchâtel pour apprendre la langue de Goethe. Se destinant au commerce, il revient à Neuchâtel pour faire un apprentissage, part pour Paris en 1809, puis pour l'Angleterre où il apprend la langue et s'initie aux affaires. De l'Angleterre, il se rend à New York, mais il reste peu de temps. En 1817, il rejoint à Lisbonne une maison de commerce tenue par des parents et qui portait son patronyme. Devenu un collaborateur actif et apprécié, il est chargé de fonder en Amérique du Sud, à Bahia, un établissement commercial. Celui-ci, qui devait consister à échanger de marchandises coloniales avec l'Europe ne devait pas prospérer au gré de ses espérances. En 1826, il songe même à tout abandonner et à revenir en Europe. Un jour, il prête à un ami quelques fonds pour créer une fabrique de rhum et de tabac. Mais Auguste de Meuron se rend vite compte que si l'idée est bonne, son concepteur manque singulièrement de d'organisation et de méthode. Il décide alors de prendre l'affaire en mains. La fabrique marchera si bien qu'il renonce à son premier commerce. Puis il abandonnera la fabrication de rhum pour se consacrer exclusivement à celle du tabac. Deux succursales seront ajoutées, soit à Fernambouc et à Rio de Janeiro. Mais il en fait un peu trop et ruine sa santé. En 1830, il revient dans son pays natal pour se refaire une santé. Puis il reprend la route du Brésil, trouve de nouvelles relations et donne un nouvel essor à ses trois usines qui feront de la maison Meuron une des plus grandes maisons industrielles de l'empire du Brésil. En 1837 cependant,

il revient définitivement en Europe. Il n'abandonnera pas pour autant les affaires et restera en correspondance avec ses établissements jusqu'à la fin de sa vie.

Beau-frère d'Edouard Borel du Havre, il reste tout d'abord en France, en faisant quelques séjours passagers à Neuchâtel. Il est également l'ami et le correspondant d'Antoine Borel. Mais il revient bientôt définitivement à Neuchâtel. Désirant faire profiter les Neuchâtelois de sa richesse, il interroge les hommes connaissant le mieux les besoins du pays et s'arrête sur la création d'un asile d'aliénés. Il va lui-même étudier consciencieusement tous les détails. Il prend contact avec les spécialistes les plus compétents à Paris, en Angleterre et à Genève et réalise une véritable étude avant d'entreprendre son œuvre. Ne reculant pas devant le prix, il s'adresse à M. Philippon, architecte à Paris, qui recommandait une expérience particulière des constructions publiques. Les travaux seront parfaitement secondés par l'architecte Auguste Châtelain. Auguste de Meuron désigne comme futur médecin directeur de l'établissement le docteur L. Bovet. En vue des nouvelles fonctions de celui-ci, il lui fait faire un voyage étendu en France et en Allemagne, afin qu'il visite les principaux asiles d'aliénés dans le but final de se concerter ensuite avec l'architecte. Il faut également choisir l'endroit qui doit être calme et c'est lui qui décidera de l'emplacement où le bâtiment se trouve aujourd'hui. Malgré la crise financière de 1848, les travaux commencent cette année-là. L'inauguration aura lieu le 27 décembre 1849.

Il aurait encore voulu créer encore un deuxième établissement, cette fois-ci destiné aux incurables. Mais ce projet ne sera pas réalisé. Il décède le 1<sup>er</sup> avril 1852 à Neuchâtel après une longue maladie. Il est enterré au cimetière de Neuchâtel, mais sa dépouille sera transporté le 26 du même mois à Préfargier.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

### **MEURON, Charles Eugène de (1875-1959)**

Médecin né à Gerzensee le 13 juillet 1875. Il est le médecin-chef de la maternité de l'hôpital Pourtalès de 1923 à 1943. Il préside aussi les *Anciens-Belletriens*. A l'armée, il est capitaine sanitaire.

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49)

### **MEURON, Charles-Daniel de (1738-1806)**

Militaire et naturaliste né à Saint-Sulpice le 6 mai 1738. Il est l'aîné des trois fils et de deux sœurs de Théodore de Meuron, chamoiseur, marchand et capitaine de milice. Il est d'abord placé en apprentissage à La Brévine et à Liestal. En 1755, à Strasbourg, il s'inscrit au service du roi de France dans le régiment suisse de Hallwyl, incorporé à la Marine. Il est accepté comme enseigne l'année suivante et nommé lieutenant en 1757. Vers la fin de cette année, il s'embarque sur *Le Florissant* avec son détachement et participe à la campagne contre les Anglais aux Antilles.

Blessé trois fois lors des combats, il reçoit une pension en 1760, augmentée plusieurs fois par la suite. Après la conclusion du Traité de Paris mettant fin à la guerre de Sept Ans (1756-1763), le régiment est réformé. Au terme de ce conflit, la branche de sa famille est anoblie. En 1765, il se fait incorporer dans le régiment des gardes suisses où il reste seize ans. Durant cette période, il obtient le grade de capitaine en 1768, reçoit la croix du Mérite militaire en 1773, puis devient colonel en 1778. Il conçoit un projet de colonie en Guyane qui n'aboutit

pas et voit sa carrière bloquée parce qu'il est de confession protestante. Il quitte le régiment des gardes suisses en 1781. Grâce à des protections, Charles-Daniel de Meuron est chargé cette année-là par la France de lever un régiment pour le compte de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, régiment dont il est colonel propriétaire et commandant. En 1783, il le conduit au Cap de Bonne-Espérance où il tient garnison. En 1786, il laisse le commandement à son frère Pierre-Frédéric (1746-1813) pour tenter de résoudre la question des arriérés avec son employeur, la Chambre de Zélande, mais les démarches traînent malgré les recommandations prussiennes. La Révolution provoque une dégradation de la situation et Charles-Daniel de Meuron cherche à se rapprocher de la puissance anglaise.

En 1795, les Provinces-Unies sont envahies. Le Stadhouder se réfugie à la cour d'Angleterre. La Compagnie hollandaise cesse pratiquement d'exister. Charles-Daniel de Meuron se résout à mettre son régiment au service de Sa Majesté britannique, contribuant ainsi à l'hégémonie coloniale anglaise aux dépens de la France.

C'est à cette époque qu'il offre à la Ville de Neuchâtel son cabinet de curiosités naturelles, une collection d'objets hétéroclites récoltés au cours de différentes campagnes qui constituera le noyau de tous les musées de la ville, sauf celui de peinture.

Peu après, il est obligé de se rendre en Inde pour avaliser le transfert de ses troupes transportées du Cap de Bonne Espérance à Ceylan, dont certains corps avaient passé en Inde. Il revient en 1797 avec le grade de major général et séjourne près de deux ans à Londres. En 1800, au terme d'un voyage à Berlin, il est décoré de l'Ordre de l'Aigle rouge par le roi de Prusse. Toujours propriétaire du régiment, il est fait lieutenant général par les Anglais.

Il meurt de suites opératoires le 4 avril 1806, le jour de Pâques.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neuchatel/men/02Presen/23hist/34cddm.htm> (mise à jour le 22.02.2001))

## **MEURON, Charles-Gustave de (1738-1830)**

Diplomate né à Saint-Sulpice le 6 novembre 1779. Premier commandant des Tirailleurs de la Garde à Berlin (1814-1817). Chambellan du Roi de Prusse, ministre plénipotentiaire près de la Confédération helvétique, puis au Danemark.

Il décède à Copenhague le 8 janvier 1830.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 637. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) [Pour en savoir plus, voir le Dictionnaire biographique de la Suisse]).

## **MEURON, Constant (1804-1872)**

Ouvrier guillocheur né à Saint-Sulpice le 22 février 1804. Enrôlé dans les gardes suisses du Roi de France, il revient au pays et exerce la profession de négociant en vins à Neuchâtel, puis à Montilier, près de Morat. En septembre 1831, il participe à l'insurrection républicaine à Neuchâtel. Il est alors signalé parmi les jeunes chefs «exaltés» hostiles à l'évacuation du château de Neuchâtel. Le 29 septembre de la même année, suite à une médiation fédérale, les républicains quittent le château. Membre du comité insurrectionnel de décembre 1831, il se sent menacé et se réfugie à Montilier. En janvier 1832, un conseil de guerre, présidé par Auguste-Charles-François de Perrot, maire de Neuchâtel, le condamne à mort par contumace. Le gouvernement fribourgeois l'expulse dans le canton de Berne et il se rendra dans le chef-lieu de ce canton. Le gouvernement bernois l'arrête et s'empresse de le livrer aux autorités neuchâteloises. Sa peine est commuée à la détention à perpétuité. Il s'évade la Tour des prisons le 13 juillet 1834, grâce à l'aide de sa femme, qui réussit à lui faire passer une lime cachée dans une miche de pain. Il rejoint les exilés de 1831 dans le vallon de Saint-Imier où

ceux-ci publient en 1834/1835 le journal républicain « Le proscrit ». Il se rend ensuite à Besançon où il reste jusqu'à la révolution du 1<sup>er</sup> mars 1848. Il s'établit au Locle où il travaille comme ouvrier guillocheur, puis comptable, dans l'atelier d'Alphonse Huguenin, monteur de boîtes. Membre du parti radical, il siège à l'Assemblée constituante en 1858. En 1866, il fonde avec James Guillaume la section locloise de l'*Association internationale des travailleurs*, dont il sera le président de 1866 à 1868. En 1869, cette section rompt tant avec les radicaux qu'avec le docteur Coullery, plus tard fondateur du Parti socialiste neuchâtelois, et adopte les conceptions collectivistes libertaires du révolutionnaire russe Mikhaïl Bakounine. Son employeur le licencie alors «pour raisons économiques». Sans ressource, il doit regagner son village natal pour bénéficier des secours aux indigents attribués par la commune. Isolé et atteint dans sa santé, il ne peut plus continuer une activité de militant. Il meurt le 4 mai 1872, presque un an après la chute de la Commune de Paris.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. - Solidarité, no 2 (mai) 1995. - Neuchâtel, votre ville du 24 février 2000, p. 1)

### **MEURON, Daniel de (1744-1820)**

Pasteur né à Neuchâtel le 25 février 1744. Consacré en 1768, il est d'abord subside à Boudry, puis diacre à Valangin. En 1784, il quitte ses fonctions pastorales et s'établit à Neuchâtel. En 1791, il est nommé secrétaire de la *Société d'émulation patriotique*. Il devient l'un des membres les plus actifs de cette institution qu'il dirige de 1793 à 1820. Bon nombre d'articles du *Véritable Messager boiteux de Neuchâtel* sur l'agriculture sont dus à sa plume. Il est correspondant du *Journal littéraire* de Lausanne qui lui est redevables de plusieurs contributions. Il contribue à la publication des *Œuvres de Bonnet* imprimées à Neuchâtel dont Daniel de Meuron veille à la bonne exécution. Il est également l'auteur d'un *Mémoire sur l'importance de la culture des pommes de terre dans la Principauté de Neuchâtel et Valangin* / par un membre de la *Société d'émulation patriotique* (Neuchâtel, 1792).

Il décède à Neuchâtel le 7 octobre 1820.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 89)

### **MEURON, Edouard Frédéric de (1830-1925)**

Agronome né à Neuchâtel le 7 octobre 1830. Toute sa vie, il porte un vif intérêt à la chose publique et utilise plus d'une fois la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pour se faire entendre. Il est président SJN de 1909 à 1925.

Il décède à Gerzensee le 30 novembre 1925, dans sa 96<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1925, p. 6)

### **MEURON, Elmire Adèle de (1813-1871)**

Philanthrope née à Neuchâtel le 23 juillet 1813. Elle est la fille de Louis de Meuron (1780-1847) et d'Elmire de Meuron (1786-1853). Elle épouse en 1839 James François de Meuron (1811-1871). Distinguée comme son mari par la culture de l'esprit et de la noblesse du caractère, elle fait de leur maison de La Rochette, un centre de mouvement intellectuel et le point de départ de bien des œuvres de charité chrétienne. Elle précède de peu de mois son époux dans la tombe.

Elle décède le 23 mars 1871 de la petite vérole, conséquence du passage de l'armée française.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 37-38)

### **MEURON, Emilie (?-1914)**

Philanthrope. Elle fait de très beaux legs à la Ville de Neuchâtel et à diverses œuvres de bienfaisance, à teneur de son testament déposé à l'étude Dubied, une somme de 275'000 francs de l'époque, dont la répartition figure dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 28 août 1914.

Elle décède à Neuchâtel le 22 août 1914.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1914, p. 4)

### **MEURON, Etienne (de) (1675-1750)**

Juriste né à Bâle le 15 mars 1675. Il étudie le droit dans sa ville natale et présente en 1693 une thèse intitulée *Exercitatio de jure et controversiis limitum*. Il revient ensuite dans son pays d'origine, exerce la profession d'avocat et remplit plusieurs offices dans l'administration de la ville de Neuchâtel. Il épouse Marguerite de Pury, dont il aura six enfants, dont le premier, Samuel (1703-1777), sera conseiller d'Etat et procureur général. Notamment conseiller d'Etat et commissaire général, il reçoit en 1711 des lettres de noblesse du roi Frédéric I<sup>er</sup>. En 1721, il est chargé de défendre les droits du souverain sur la succession de la baronnie de Gorgier. Il fait imprimer à ce sujet la même année deux mémoires volumineux intitulés *Mémoire sur la réunion de la baronnie de Gorgier à la directe du souverain* ; et *Addition au Mémoire qui justifie la réunion de la baronnie de Gorgier au domaine de la souveraineté*. Dès 1737, il devient l'un des collaborateurs les plus actifs du *Mercure suisse* et s'occupe avec succès de mathématiques, de physique, d'optique, de philosophie, d'histoire ecclésiastique et de critique historique. La *Biographie neuchâteloise* de F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte mentionne près de quarante articles d'Etienne de Meuron parus dans cette revue.

Il décède à Neuchâtel le 7 janvier 1750

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, Vol. 1, p. 69-71)

### **MEURON, Auguste François de (1772-1846)**

Négociant et banneret né à Neuchâtel le 10 novembre 1772. Il s'intéresse très tôt à l'activité publique et administrative de son pays natal. Il entre au Grand Conseil de Ville de Neuchâtel le 17 septembre 1798. Le 2 avril 1810, il obtient un congé pour se rendre à Paris. A son retour, il reprend sa place dans le Conseil le 28 avril 1823. Trois ans plus tard, il est nommé Maître-bourgeois et en 1828, président du Comité de la Chambre de charité. En juin 1832, il est élu banneret et en même temps président de la Chambre des orphelins, tutelles et curatelles, et de la direction de la maison de la Maison des orphelins. En 1833, il est nommé vice-président de la Chambre de Charité. Enfin, il est confirmé dans sa charge de banneret en 1838, mais démissionne de cette fonction en juin 1841.

Il ne faut pas oublier ses autres activités publiques, comme celle de capitaine de la garde urbaine où une charge demandée par le Roi, à savoir, de faire partie du Tribunal souverain, ce qui lui vaudra d'être décoré de l'ordre de l'Aigle-Rouge.

Très ouvert, malgré des idées bien arrêtées, il ne met point en doute l'avis d'autres personnes, mais soutient autant que possible ses opinions qu'il n'ose faire prévaloir.

Il décède au Villaret, à Saint-Blaise le 12 septembre 1846, après une longue maladie, et est inhumé deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1848, p. [44]-[45])

### **MEURON, François-Henri de (1771-1859)**

Militaire né le 25 décembre 1771 à Saint-Sulpice. En 1789, il entre comme enseigne au régiment Meuron. Il obtient la même année le grade de sous-lieutenant. En 1791, il est promu lieutenant à Colombo (aujourd'hui Sri-Lanka), puis en 1796 lieutenant-adjutant au service anglais.

En 1799, il participe à la campagne du Mysore (en Inde) et rédigera un journal. Lors de la paix de Paris, en 1763, les Français avaient perdu leurs plus importantes possessions outre-mer, mais ne désarmaient pas et possédaient quelques appuis diplomatiques solides, dont celui de Tippoo, sultan du Mysore. Celui-ci, encouragé par les victoires révolutionnaires françaises, puis celles de Bonaparte espérait prendre sa revanche. C'est pourquoi les Britanniques décident en 1799 d'établir et de préparer une opération importante pour s'emparer de la personne de leur ennemi. Ils engagent deux armées, l'une venant de Bombay, donc de l'ouest, l'autre de Madras, donc de l'est. Le régiment Meuron, fort de six compagnies, fait partie de ce dernier corps. Le sultan tente en vain de d'arrêter la progression britannique et vers la mi-avril les deux armées mettent le siège devant Seringapatam. La cité sera enlevée au corps à corps le 4 mai 1779. Le sultan meurt les armes à la main. La part du régiment Meuron paraît non négligeable.

En 1800, il est promu commandant d'une compagnie et devient capitaine-lieutenant la même année. En 1802, il occupe la fonction de paie-maître, puis obtient le grade de capitaine. Il rentre en Europe quatre ans plus tard.

Nommé major en 1807, il commande de manière effective le régiment Meuron de 1812 à 1816, d'abord en collaboration avec le major Zweifel, puis avec le lieutenant-colonel Wynd'ham. En 1813, il est promu lieutenant-colonel et participe aux campagnes du Canada à Plattsbourg. En 1816, le régiment est licencié. En droit, de 1812 à 1816, c'est le major-général anglais Georges Walker qui est commandant en chef.

Il meurt le 13 mars 1859 à Heusden (Pays-Bas).

(Réf.: Ecrivains militaires neuchâtelois)

### **MEURON, Frédéric Alphonse de (1874-1959)**

Banquier né à Neuchâtel le 26 mars 1874. Il est marié de 1905 à 1923 à *Louise* Elisabeth von Tschanner (1882-1980), dite "Madame de Meuron", héritière de nombreux biens immobiliers dans la vieille ville de Berne.

Domicilié à Gerzensee où il sera enterré, il décède à Berne le 21 juillet 1959, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1959, p. 12)

### **MEURON, Gabrielle *Emmanuelle* de (1870-1943)**

Mécène, fille d'Albert de Meuron (1823-1897). Elle lègue au Musée des Beaux-arts de Neuchâtel, entre autres, sa part du château de Corcelles-sur-Concise. L'autre moitié avait déjà été léguée, sous forme d'usufruit, par sa sœur, Mme Boy de La Tour.  
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 37)

### **MEURON, Henri de (1752-1813)**

Pasteur, professeur et bibliothécaire baptisé à Neuchâtel le 15 avril 1752. Après des études de théologie, il est consacré pasteur en 1773. Il est suffragant du pasteur Favarger à Saint-Blaise, mais la faiblesse de sa voix et sa constitution fragile le contraignent à abandonner la carrière ecclésiastique en 1777. La même année, il est nommé recteur du Collège de Neuchâtel et obtient en 1781 le grade de professeur de Belles-Lettres. Il participe alors à la publication des *Œuvres complètes* (1777-1783) de Charles Bonnet, grand naturaliste genevois, dont l'initiative revient à son cousin Daniel de Meuron (1744-1820). En 1788, il se retire de l'enseignement suite à une réorganisation du Collège. Cependant, il sera réengagé en 1792 comme professeur de philosophie, une charge qu'il conservera jusqu'à la suppression momentanée de la chaire en 1798.

Depuis 1780, il reprend la direction de l'entreprise éditoriale de son cousin, assumant les tâches assumées à l'imprimerie par Daniel de Meuron. Il devient ainsi un véritable professionnel du livre et de l'édition, ce qui fait de lui la personne idéale pour occuper une nouvelle tâche, celle de responsable de la Bibliothèque publique de la Ville de Neuchâtel.. Nommé à ce poste en mars 1793, il ouvre les portes de l'établissement au public le 16 septembre 1794. Il conservera cette fonction jusqu'à son décès.

Esprit éclairé, il est cofondateur en 1791 de la *Société d'émulation patriotique* et en 1802 de la *Société du Jeudi*, qui sera à l'origine notamment de la *Chambre d'Assurance contre les incendies* (1810) et de la *Caisse d'Épargne* (1812).

Il décède à Neuchâtel le 23 décembre 1813.

(Réf.: Biographies neuchâteloises / sous la dir. de Michel Schlup)

### **MEURON, Henri Frédéric de (1841-1904)**

Pasteur né le 1<sup>er</sup> juin 1841. Il étudie la théologie à Neuchâtel et en Allemagne. Consacré le 11 octobre 1865, il devient pasteur de La Sagne le 15 avril 1866, en remplacement de M. Paul Mathieu, nommé pasteur à Mulhouse. puis de la paroisse de l'Eglise indépendante de Saint-Blaise, de 1879 à 1903. Il fait partie pendant vingt-six de la Commission synodale et pendant longtemps de la Commission des études.

Vivant au plus près de sa conscience religieuse, dominée par le sentiment du devoir, il a un jugement ferme et sûr, mais fait aussi preuve de charité qui se traduira surtout par des actes, ce qui lui vaudra un grand respect.

Il décède à Saint-Blaise le 7 décembre 1904, après une longue maladie supportée avec sérénité.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. ; id. 1906, p. 47)

### **MEURON, Henri Frédéric de (1802-1872)**

Militaire, frère de James de Meuron, premier juge de paix sous la République, né à Neuchâtel le 6 juin 1802. Il sert pendant quelques années, de 1821 à 1827 au bataillon des tirailleurs de

la garde à Berlin, avec le grade de capitaine. Revenu dans son pays natal, il épouse en 1827 *Rose-Adrienne Terrisse*, née à Saint-Blaise en 1809. Ses premiers pas dans la carrière militaire à Berlin lui rendront facilement accessibles des postes importants dans les milices neuchâteloises. Il devient officier et aide de camp des milices de la Principauté. Il est nommé lieutenant-colonel en 1836 et dirige le premier arrondissement militaire neuchâtelois dès 1841.

En 1830, il achète le domaine du Pontet à Colombier, qui a appartenu à Madame de Charrière, tout en gardant sa maison de la Place du port comme résidence d'hiver. Il ne tarde pas à être appelé à des postes civils par ses combourgeois et ses concitoyens. Les premiers le nomment membre du grand conseil de la ville, et, en 1832 au petit conseil. Quant aux seconds, le collègue électoral des Verrières l'élise en 1835 au Corps législatif. Cette assemblée le chargera de représenter Neuchâtel à la diète de Lucerne en qualité de second député. Il devient plus tard aussi, en 1843, juge au Tribunal souverain. Son esprit actif et facile lui permettra de bien remplir ses nombreuses fonctions, mais c'est particulièrement aux intérêts de la ville qu'il se consacrera, en acceptant la présidence de la commission des travaux publics en 1840, puis la charge de banneret de la ville, qu'il assumera en 1841-1848 et sera le dernier à occuper cette fonction en 1847-1848. Par cette charge, il est aussi d'office président de la commission et de la Chambre des orphelins. Le banneret était le porte-bannière de la Bourgeoisie et était élu tous les six ans. Il prêtait serment au pied d'un vieux tilleul de la terrasse de la Collégiale. En 1856, il est l'un des chefs de l'insurrection royaliste.

La ville lui doit un grand essor dans les constructions et les embellissements en quelques années. Parmi les travaux importants dont il est la cheville ouvrière, signalons le détournement du Seyon et l'idée d'élever un monument au généreux donateur, David de Pury. Appelé à prendre part à la direction de Préfargier, il en devient président en 1867 et occupera la fin de sa vie. Cet établissement fondé par un membre de la famille, bénéficiera ainsi de ses capacités d'administrateur.

Âgé de 70 ans, son état semble parfaitement conservé de corps et d'esprit. Un jour, il se rend de la campagne de Colombier pour remplir ses devoirs d'électeur dans une votation importante. Cela lui sera fatal. Il est bientôt pris d'un refroidissement aux suites duquel il succombe en peu de jours et décède le 4 novembre 1872.

(Réf.: *Patrie neuchâteloise* / Jacques Petitpierre, vol. 2 (1935), p. 161-162. - *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1874, p. 41-42)

## **MEURON, James *François* de (1811-1871)**

Juriste et homme politique né le 3 août 1811. Il fait ses humanités dans sa ville natale, puis étudie le droit pendant quelques années à Berlin, dans le but de se préparer aux fonctions de la magistrature. Revenu au pays en 1832, il s'initie à l'administration dans une excellente école qui profitait aux jeunes gens instruits et disposés au travail.

Comme plusieurs de ses contemporains appelés aux fonctions de secrétaire de département, il est nommé secrétaire à la Chambre des Finances de l'Etat. Ce n'est peut-être pas le poste le plus séduisant pour ce jeune homme porté plutôt vers les arts et la pensée. Mais cela lui permettra de développer son sens d'ordre et d'exactitude dont il fera preuve durant toute sa carrière. En 1840, il échange son poste contre celui placé au sein de celui de la Justice et police, et correspondant mieux à ses aptitudes et compétences. Il est maire de Lignières dès 1837 et châtelain du Landeron de 1845 à fin février 1848, date de la révolution républicaine. Le collègue électoral de Lignières l'élit en 1842 membre du Corps législatif, poste qu'il occupera jusqu'en 1844. Ses collègues lui reconnaissent rapidement des qualités diplomatiques. Il est nommé second député à la diète pendant les années les plus difficiles, à



savoir celles qui ont précédé le Sonderbund. Il représente le canton de Neuchâtel aux côté de M. Calame avec dignité, modération et sagacité. Ces qualités étaient indispensables, vu la situation politique exceptionnelle du pays de Neuchâtel, dans ces temps d'orage.

Après la révolution républicaine de 1848, le parti royaliste se divise en deux groupes, le premier étant les nostalgiques et qui tenteront une contre-révolution en 1856, et les résignés qui accepteront le nouveau régime. James-François de Meuron fait rapidement du second groupe. Il collabore avec M. de Chambrier et surtout M. Calame, qu'il considérera toujours comme son supérieur. Après leur étroite collaboration lors de la députation de la diète, leurs liens vont encore se resserrer. Les deux hommes ont pourtant des caractères bien différents. M. Calame, doué d'un talent d'écrivain et volontiers orateur, se distingue de M. de Meuron, sachant écouter davantage que parler. Pendant douze ans, soit durant quatre législatures au Grand Conseil, il reste presque muet. Résolu à se subordonner à son chef, il discute avec ce dernier afin de trouver une formule conforme à l'idée de tous les deux.

En 1848, il est nommé juge de paix de Neuchâtel et s'acquitte de ces fonctions ingrates avec une justesse d'esprit, tout en restant également juste et conciliant. Il est député au Grand Conseil de 1850 à 1862 et représente tout d'abord le collège de Neuchâtel, puis celui de La Brévine, et de nouveau celui de Neuchâtel. Il est membre du conseil général de la commune sans interruption. Il est souvent appelé à la présidence de cette autorité et préside encore en mai 1871, quelques mois avant sa mort, l'Assemblée générale de commune. Enfin, il est membre du Synode pendant quatre ans et fait partie de la Cour d'appel de 1862 à 1865.

En dehors de son activité publique et officielle, il se dévoue pour beaucoup d'œuvres de bienfaisance et d'utilité publique. Celles-ci étaient certaines d'avoir un souscripteur de premier ordre et, à défaut, un administrateur éprouvé.

Son épouse, Elmire de Meuron (1813-1871) se fait aussi connaître par sa philanthropie (voir l'article sous ce nom).

Il décède à Neuchâtel le 8 octobre 1871.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 36-37)

## **MEURON, James *Alfred* de (1876-1964)**

Théologien né le 5 mai 1876. En 1902, la Commission des études de l'Eglise indépendante accorde à M. James de Meuron, à Saint-Blaise, le diplôme de licencié en théologie, après la soutenance d'une thèse intitulée *Le drapeau d'une Eglise de volontaires*. Il est pasteur à Saint-Blaise. En 1906, il fonde *Le foyer solidariste*, une association qui a pour but d'expérimenter certains principes sociaux, inspirés par un idéal solidariste, et appliqués à la vie commerciale et industrielle. "Le genre d'affaires actuellement choisi est celui de l'édition et de la librairie. Les sociétaires sont membres collaborateurs ou membres souscripteurs". Il est l'auteur de nombreux ouvrages de piété et de psychologie religieuse, mais aussi de nombreux écrits éparpillés dans diverses revues, ou dans des lettres et journaux, susceptibles de profondes réflexions méditatives. Ce sera le travail de son fils Luc de Meuron (1914-2001) lequel écrira un livre sur son père. On lui doit entre autres la publication des œuvres de Gaston Frommel.

Il fait aussi partie de la *Société immobilière pour la classe ouvrière*.

Il décède le 12 mai 1964.

(Réf.: Feuille d'avis du 4 octobre 1902, p. 3 ; id., du 12 septembre 1938, p. 6. - L'Impartial du 1er mars 1908, p. 4 ; id., du 13 juin 1964, p. 2)

## **MEURON, Jean-Pierre de (1744-1803)**

Fils de Samuel de Meuron (1703-1777). Il devient lieutenant-colonel au service d'Angleterre. Il n'aura qu'un fils, mort jeune au service de la même puissance.  
(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 71)

## **MEURON, Louis de (1780-1847)**

Juriste et écrivain, fils de Daniel de Meuron (1744-1820), né à Neuchâtel le 18 juillet 1780. Fils de pasteur, il est tenté un moment de se vouer au saint-ministère. Il aurait eu les capacités et les qualités requises. Mais il en avait bien d'autres, parmi lesquelles le goût des études classiques qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie, mais aussi les beaux-arts. Doué pour le dessin et la peinture, il sera mis en rapport avec le peintre graveur Chodowiecki. Ses œuvres dans ce domaine démontrent son aptitude remarquable à saisir et rendre les attitudes du corps, digne d'un artiste, sinon d'un amateur de grand mérite.

Il se décide pourtant à étudier le droit à Berlin. De retour à Neuchâtel, il ne tarde pas à entrer dans les charges publiques. Très jeune, il devient chef de juridiction et il est nommé maire de Bevaix à l'âge de 24 ans. En 1814, il démissionne pour devenir châtelain du Landeron, poste qu'il occupera jusqu'en 1830. Outre ses fonctions de chef de juridiction, il remplit celles de d'interprète du roi de 1819 à 1822. Après 1830, il est membre assidu de la Commission d'éducation de la Ville de Neuchâtel et secrétaire pendant douze ans, dont il deviendra membre honoraire quand la maladie et ses forces le contraindront à suspendre ses activités. Il est aussi membre pendant de nombreuses années et jusqu'à sa mort de la Société d'émulation patriotique. Il est enfin pendant douze ans le seul rédacteur du *Véritable Messager boiteux de Neuchâtel*, qui aurait cessé de paraître sans lui.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages ou traductions intéressants: *Description topographique de la châtelainie du Landeron* (Neuchâtel, 1828) ; *Description topographique de la châtelainie du Val-de-Travers* (Neuchâtel, 1830) ; une traduction d'après C.-M. Wieland, intitulée *Observations critiques et littéraires sur les satires d'Horace* (Neuchâtel, 1846).

Il décède à Neuchâtel le 20 décembre 1847, après une longue maladie supportée avec courage.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 89-91. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 637-638, portrait. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1849, p. [42]-[45])

## **MEURON, Louis de (1868-1949)**

Peintre né à La Sagne le 26 juin 1868, dans la cure même de son père, pasteur dans ce village. Le ministre des cultes, ayant été appelé à Saint-Blaise, le jeune Louis passe son enfance dans cette localité dès sa onzième année. Il accomplit sa scolarité et ses études, respectivement à Saint-Blaise, au Collège latin, puis au Gymnase de Neuchâtel. Après avoir passé avec succès son baccalauréat, il reçoit la permission d'aller étudier la peinture à Paris, sur les conseils avisés de Fritz Landry et Auguste Bachelin. Grâce à Luc-Oliver Merson, au Louvre, et au Français René Piot, il parvient à trouver la formule picturale qui lui conviendra. Après dix ans passés dans la Ville Lumière, il se marie et s'établit à Marin où il deviendra le père de sept enfants. Dans une gamme claire et chatoyante, d'une grande fraîcheur empreinte de poésie, il peint le milieu ambiant, le lac, les vergers, mais aussi ses propres enfants au berceau. Il se rendra plus tard au Tessin, dans le Midi de la France, en Italie, ou encore en Tunisie pour faire preuve de son talent à l'aide de sa palette. Il réalise beaucoup de portraits, parmi eux ceux de nombreux enfants, mais aussi des paysages et des natures mortes. Il expose dans des

expositions particulières, mais également dans de nombreux salons suisses et étrangers. Ses toiles sont conservées dans la plupart des musées suisses. Il fait partie pendant trente-trois ans du comité de La *Société des Amis des arts* et de la section neuchâteloise de la *Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses*, qui tiendront à lui rendre hommage à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire.

Il décède à Marin le 2 août 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 52 ; id., 1950, p. 53-54)

## **MEURON, Louis Dominique (1936-2007)**

Ingénieur né le 20 décembre 1936. Après son baccalauréat obtenu en 1955 à Neuchâtel, il entreprend des études d'ingénieur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puis à l'Ecole des hautes études commerciales à Paris, avec deux diplômes à la clé. Habitué dès sa jeunesse aux voyages lointains – Son père possédait une exploitation agricole en Tunisie – il est toujours resté très attaché à sa patrie neuchâteloise et aux traditions familiales. Sa carrière se déroule en grande partie à l'étranger où il construit plusieurs plate formes pétrolières s en mer du Nord, participe au développement de l'aéroport de Djakarta et à la réalisation de la tour de télévision du Koweït, un des édifices les plus hauts du monde.

De retour en Suisse, il entretient et rénove la propriété « Le Somerouse » à Marin et préside la Fondation de Préfargier. Il prend part aux conseils de diverses sociétés neuchâteloises et constitue peu avant son décès une fondation pour la restauration des tombes de membres du Régiment de Meuron tombés au XVIII<sup>e</sup> siècle aux Indes.

Il décède le 16 octobre 2007.

(Réf.: L'Express du 20 octobre 2007)

## **MEURON, Luc de (1914-2001)**

Politicien né le 21 janvier 1914. Après une licence ès lettres classiques obtenue en 1936, il devient professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel et fait partie de la *Société neuchâteloise des corps enseignants secondaire, professionnel et supérieur*. Après avoir été brièvement conseiller général d'Hauterive de 1937 à 1938, il devient conseiller général socialiste de la Ville de Neuchâtel et député au Grand Conseil jusqu'en 1961. En décembre 1971, il devient l'un des fondateurs de la section romande du MNA (Mouvement national d'action républicaine et sociale). Il participe aux débats les plus passionnés de la politique suisse, et est de 1971 à 1977 l'un des premiers collaborateurs de James Schwarzenbach, malgré des dissidences au sein du Parti dont il est vice-président, puis président du comité romand. Il intervient également dans la question jurassienne et sa *Lettre ouverte à Roland Béguelin*, (Neuchâtel : Ed. Liberté et vérité, 1979), un pamphlet de 80 pages, qui selon lui, révèle la vraie personnalité du chef du *Rassemblement jurassien*, laquelle restera fameuse. Une autre *Lettre ouverte à certains journalistes du Palais fédéral et quelques autres, ou défense de l'autorité* (Neuchâtel : Ed. Liberté et vérité, 1983) provoquera bien des remous. A 75 ans, il est encore loin de prendre sa retraite politique. Il est l'éditorialiste de politique intérieure du journal *L'Impact* et édite une *Lettre politique* qui paraît quinze fois par an. Il suit très attentivement l'actualité suisse et internationale et collabore occasionnellement à la *Revue militaire suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 26 janvier 2001.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1936, p. 5 ; id., du 15 août 1973, p. 9 ; id., du 2 novembre 1979, p. 9. - L'Express du 15 février 2001, p. 39. - L'Impartial du 31 octobre 1949, p. 7 ; id., du 10 octobre 1961, p. 7 ; id., du 18 mai 1983, p. 5 ; id., du 21 janvier 1989, p. 28)

## **MEURON, Maximilien *Louis Charles* de (1785-1868)**

Artiste peintre né au château de Corcelles près Concise le 7 septembre 1785. Il est le cadet la famille. Il suit sa scolarité à Neuchâtel et fréquente notamment la classe de dessin tenue par Matthieu Ricco. Grâce au rang social de sa famille, il peut entrer en contact dès son jeune âge avec les portraitistes spécialisés pour immortaliser les traits des notables. Parmi eux, Reinhardt éveille chez lui le goût de la peinture et lui explique les rudiments de la technique picturale. Les frères Abraham et Alexandre Girardet lui enseignent quant à eux les rudiments du dessin. En 1797, il obtient même un prix chez eux. Mais un fils de bonne famille ne peut songer à embrasser la carrière des arts.

C'est pourquoi ses parents l'envoient avec son frère Sigismond à Berlin pour y faire des études de droit, dans le but de le préparer à une carrière de diplomate. Mais Maximilien fréquente très vite l'Académie des beaux-arts, sous la direction du paysagiste Janus Genelli (1761-1813). Cette rencontre va orienter sa carrière. Pour le moment cependant, il est déchiré entre une passion irrésistible et l'obéissance à ses parents.

En 1803, il revient à Neuchâtel. Peu avant ses dix-huit ans, le 28 mars 1803, il est nommé sous-lieutenant de la deuxième compagnie du Val-de-Travers.

Entre 1806 et 1808, il se trouve de nouveau à Berlin pour travailler dans les chancelleries et au Ministère des affaires étrangères. Mais la diplomatie l'exaspère et il tente de retrouver la sérénité en passant ses loisirs à peindre en compagnie de J.-F. d'Ostervald. En février 1808, il franchit le pas. Il obtient le consentement de ses parents, démissionne officiellement de son poste de secrétaire privé du Département des affaires étrangères et quitte Berlin pour se consacrer à la peinture.

Après un bref séjour à Neuchâtel, il gagne Paris. Il visite Le Louvre et s'enthousiasme pour les toiles de Claude Lorrain. Grâce au directeur des musées, le baron Denon, il peut étudier les œuvres de son peintre favori dans d'excellentes conditions.

A l'occasion du projet de la publication de l'ouvrage *Voyage au Simplon* par l'éditeur Didot, Maximilien reprend contact en 1808 avec son ami Gabriel Lory, qu'il avait connu chez Ostervald à Berlin. Ils décident de partir ensemble en campagne en juillet et en août 1809 autour du Lac majeur, région qui a inspiré Claude Lorrain. Conrad de Mandach relate tous les détails de ce voyage dans un ouvrage consacré aux Lory. Les paysages rapportés par nos deux peintres serviront de base au *Voyage pittoresque de Genève à Milan, par le Simplon* (Paris : Didot, 1811).

En octobre 1810, il retourne en Italie, à Rome, pour y étudier le paysage. L'année suivante, son ami Lory le rejoint et font ensemble un séjour à Naples où ils jouissent véritablement de la nature qu'ils se plaisent à immortaliser. Au début de l'année 1812, nos deux amis reviennent à Neuchâtel et y restent jusqu'en mai 1813. Puis Maximilien retourne dans la ville éternelle pour y poursuivre ses études. Il est obligé de revenir précipitamment en Suisse en juin 1815. Promu capitaine aide-major, il doit participer à une courte campagne militaire. Il repart en Italie dès qu'il peut et met en chantier deux tableaux, la *Rome ancienne* et la *Rome moderne* qu'il se propose dès avril 1816, d'offrir à la Ville de Neuchâtel, pour que les autorités acceptent l'idée d'un musée.

Au début de l'été, il revient au pays et se marie le 1er juillet avec Maria-Caroline de Meuron, puis il part en voyage de noces dans l'Oberland bernois. De retour à Neuchâtel, il doit s'occuper des affaires publiques et de la gestion du patrimoine familial. Il délaisse de plus en plus la peinture, mais il encourage les autres à s'engager dans cette voie. Nous avons des raisons de penser qu'il a incité, en 1818, Léopold Robert à se perfectionner en Italie. Après deux années stériles (1816-1818), Maximilien de Meuron tente de renouer avec la peinture au

cours de son troisième séjour dans l'Oberland bernois. Il en rapporte une série de toiles qui vont influencer Bachelin. Toutefois, il ne retrouve pas la même stimulation qu'en Italie.

Le 1<sup>er</sup> mars 1819 il est élu au Grand Conseil. En plus de ses activités politiques, il doit aménager sa propriété de Bel-Air, près du Landeron, qu'il a hérité de sa mère.

En 1822, il se rend à Paris où il expose au Salon *La Jungfrau* et reçoit une médaille.

En 1823, la famille s'agrandit. Le 13 août voit la naissance de son fils Albert. Mais il poursuit également des activités politiques. La même année, il entre au Petit Conseil.

En 1825, il réalise un de ses chefs-d'œuvre, *Le Grand Eiger vu de la Wengern Alp*. Bachelin, et plus tard Toepffer, en feront l'éloge.

En 1826, il expose pour la première fois à Neuchâtel. Il est en bonne compagnie, puisque ses œuvres voisinent avec celles de Grosclaude, Robert, Lory et Moritz. On se rappelle que Maximilien de Meuron souhaite la création d'un Musée des Beaux-arts à Neuchâtel..

Un petit groupe d'artistes commence à graviter autour de lui.. Trop occupé par la famille, la gestion de ses domaines et sa peinture, il demande à être remplacé au Petit Conseil et demande un "congé honorable". Il organise une série d'expositions.

En 1835, il reprend sa place au Petit Conseil. Il se retire au château de Corcelles où il s'adonne à la gestion de ses domaines et à l'établissement des comptes de la Fondation Robert. La disparition tragique de son fils aîné à la fin de l'année lui fera perdre l'envie de peindre jusqu'en 1840. Mais s'il continue son activité artistique, ses fonctions publiques l'accaparent de plus en plus pour prendre petit à petit le dessus

En 1842, il fonde la *Société des Amis des arts*, dont le but, précise les statuts, est "d'encourager les arts et de faire connaître dans leur patrie les ouvrages des artistes neuchâtelois". Il organise une première exposition, inaugurée le 22 septembre, et à laquelle Frédéric-Guillaume IV fera l'honneur de sa présence trois jours plus tard, au cours de sa visite à Neuchâtel. Maximilien de Meuron décide de renouveler l'expérience tous les deux ans. Mais la guerre du Sonderbund et la révolution neuchâteloise le poussent à renvoyer la quatrième exposition.

En 1849, il signe une de ses dernières toiles, *La Vallée de Naefels*, qui représente un paysage d'orage, reflet de son pessimisme face à l'avenir. Mais les expositions recommencent à un rythme bisannuel dès cette année-là.

Le 4 août 1851, il perd sa femme. En automne il se rend à Paris pour conduire son fils Paul à l'École des arts et métiers. Il profite de visiter Le Louvre où il rencontre Bachelin, se rend chez Charles et Karl Girardet et admire les œuvres de Léopold Robert chez Marcotte et Paturle.

Les expositions de la *Société des Amis des arts* n'ont pas toujours lieu à la même place et les locaux deviennent trop exigus. C'est pourquoi une souscription est lancée par la société en vue de construire un bâtiment au nord du Palais DuPeyrou, dont les plans sont confiés à l'architecte Hans Rychner (1813-1869). La onzième exposition peut s'ouvrir en juin 1864 dans les galeries Léopold Robert toutes neuves.

Maximilien peut s'éteindre le 27 février 1867, avec la satisfaction d'avoir modifié le comportement des Neuchâtelois dans le domaine des beaux-arts. Ses compatriotes organiseront l'année suivante une exposition rétrospective de son œuvre. Ses enfants donneront au Musée des Beaux-arts, en souvenir de leur père, deux de ses tableaux, à savoir *Le chêne* et *La Vallée de Naefels*. Son nom a été donné au passage reliant le Faubourg de l'Hôpital à l'Avenue de la Gare.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 13, 1972, 12 avril. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1869, p. 40-43)

## **MEURON, Paul de (1831-1893)**

Ingénieur, fils de Maximilien de Meuron (1785-1868) né à Neuchâtel le 23 juillet 1831. Il fait de brillantes études à l'Ecole centrale d'ingénieurs de Paris. De retour au pays, il s'occupe de la construction du chemin-de-fer franco-suisse et fait partie de l'administration de la *Suisse Occidentale*, puis du *Jura-Simplon*. Il fait également partie de la section neuchâteloise de la Société des ingénieurs et architectes.

Membre de la municipalité de Neuchâtel, il dirige le département des Travaux publics (1860-1864, 1867-1869, 1872-1873). Il consacre une bonne partie de son activité à la Commission de Préfargier, dont il est membre dès 1865 et président à partir de 1878.

Fils de Maximilien de Meuron, il hérite de son intérêt pour les œuvres artistiques et succède à son père comme secrétaire de la *Société des Amis des Arts*, poste qu'il occupe pendant trente-cinq ans. Il en est aussi la cheville ouvrière. Toute la responsabilité des expositions repose sur lui. Conciliant, il saura toujours aplanir les difficultés. Il exécute seul et sans rétribution l'immense travail d'écritures et de correspondance.

Il décède subitement le 4 avril 1893, au moment où il est en train d'organiser la 25<sup>e</sup> exposition des Amis de Arts, qui s'ouvrira le 1<sup>er</sup> mai 1893.

(Réf.:INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 640-641. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 48-49. - Feuille d'avis du 5 avril 1893, p. 4)

## **MEURON, Pierre de (1712-1800)**

Négociant d'indiennes, de dentelles et d'horlogerie, né à Neuchâtel le 10 avril 1712. Il est le fils d'Etienne de Meuron (1675-1750) et de Marguerite de Pury (1680-1762). Il devient conseiller de ville. De son mariage avec Rose *Marguerite* de Luze (1725-1789), il aura douze enfants, dont Charles-Louis (1747-1812), lui-même père d'Auguste de Meuron, dit de "Bahia" (1789-1852).

Il décède à Neuchâtel le 22 janvier 1800.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 71-72)

## **MEURON, Pierre de (1863-1952)**

Politicien né le 23 juillet 1863 à Neuchâtel. Il fait ses classes à Neuchâtel, fréquente le Gymnase, étudie les sciences naturelles à l'Académie de Neuchâtel, puis complète sa formation à l'Université de Fribourg-en-Brisgau et à Genève, où il présente sa thèse de doctorat en 1886, sous le titre de *Recherches sur le développement du thymus et de la glande thyroïde*. Après un séjour en France, il revient à Neuchâtel et devient conseiller général de 1894 à 1903, conseiller communal et directeur des Services industriels de 1903 à 1919 (présidence du Conseil communal de 1912 à 1915). Il est également député et chef du groupe libéral au Grand Conseil de 1898 à 1931 (président en 1908). De mai 1916 à mai 1934, il est conseiller aux Etats. Très engagé auprès de son parti, il assiste aux séances du comité directeur du parti libéral suisse et fonctionne comme président central et président du Comité de direction de la *Suisse libérale*.

Très riche propriétaire de vignes, il est également membre du Conseil d'administration du chemin de fer *Berne-Neuchâtel*, du Conseil d'administration de l'*Electricité neuchâteloise SA* de 1907 à 1945 et de la Commission de la maison de santé de Préfargier.

Intéressé par les beaux-arts, il succède à Albert de Meuron à la présidence de la *Société des Amis des Arts* de 1897 à 1952 et Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel de 1930 à 1940. Il est par ailleurs membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. Il est également l'auteur de *Table alphabétique des nécrologies et notices biographiques contenues dans le Messenger boiteux de Neuchâtel, de 1806 à 1919* et *Table alphabétique des nécrologies et notices biographiques contenues dans le Messenger boiteux de Neuchâtel, de 1920 à 1950*. Ses autres centres d'intérêt sont la bibliophilie, les sciences naturelles, la généalogie.

Il décède à Neuchâtel le 6 juin 1952.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 62)

### **MEURON, Pierre Frédéric de (1746-1813)**

Militaire baptisé à Saint-Sulpice le 17 avril 1746. Frère de Charles-Daniel de Meuron, il devient colonel du régiment de son frère et plus tard brigadier général. En octobre 1812, malade, il se retire officiellement du service. Il est remplacé par le colonel George Walker, qui sera le dernier colonel en titre jusqu'à la dissolution du régiment en 1816.

Il décède à Neuchâtel le 30 mars 1813.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 637. - www.montmollin.ch)

### **MEURON, Samuel de (1703-1777)**

Juriste, fils d'Etienne de Meuron (1675-1750) et de Marguerite de Pury (1680-1762), né à Neuchâtel le 4 octobre 1703. Il étudie le droit à l'Université de Bâle et présente en 1724 une thèse intitulée *Disputation de legatis plenipotentiaris*. De retour dans la Principauté, il devient conseiller d'Etat et procureur général et passera vingt-cinq ans dans les plus hautes fonctions de l'Etat. Grand admirateur de Rousseau, il prend vivement sa défense lors de ses démêlés avec la Compagnie des pasteurs. Plusieurs lettres du philosophe lui seront adressées, lesquelles seront publiées dans le tome 2 du *Musée historique* de Matile.

Il décède à Neuchâtel le 4 avril 1777.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 71)

### **MEURON, Samuel de (1740-1809)**

Fils de Samuel de Meuron (1703-1777) né le 7 août 1740. Il devient conseiller d'Etat en 1784 et fait aussi partie du Tribunal souverain des Trois Etats de Valangin. Marié avec Susanne Blaquièrre (1733-1813), il mourra sans enfants.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 71. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1805)

### **MEURON, Jean Pierre Henri Sigismond de (1783-1857)**

Politicien né à Corcelles-près-Concise le 3 décembre 1783. Il est châtelain de Gorgier et conseiller d'Etat avant 1831. Après les événements de 1831, il continue de faire partie d'un grand nombre d'administrations, à savoir de la Chambre matrimoniale, du Consistoire de charité, de la Chambre de charité, de la direction de la Maison des orphelins, de la Chambre

des finances de l'Etat, de la Commission d'éducation de l'Etat, etc. Il est également membre du Corps législatif pendant plusieurs années. Il quitte les affaires publiques en 1848.

Il décède à Corcelles-près-Concise le 23 avril 1857, à l'âge de 73 ans et quatre mois.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 638. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 1857, p. 3 (Etat-civil...))

### **MEURON, Théodore *Jules Gustave* de (1811-1889)**

Inspecteur forestier né à Neuchâtel le 20 mars 1811. Issu d'une ancienne famille neuchâteloise établie dans le canton de Vaud, il vient se fixer avant 1848 dans le pays de Neuchâtel, encore appelé Principauté de Neuchâtel, en qualité d'inspecteur général des forêts. Après la révolution républicaine, il conserve ses fonctions encore bien des années sous le nouveau régime. Il s'en acquittera avec distinction et fidélité.

Il contribuera à préparer le changement d'attitude vis-à-vis des forêts, pour lesquelles il montre davantage de sollicitude que ses prédécesseurs.

Rentré dans la vie privée, il se retire dans le canton de Vaud, où il consacre ses loisirs à des recherches historiques. Signalons en particulier son étude fouillée parue entre 1880 et 1886 dans le *Musée neuchâtelois*, intitulée *Charles-Daniel de Meuron et son régiment*, et qui existe également en tiré à part sous le titre d'*Essai historique sur le régiment suisse de Meuron*.

Il décède à Lausanne le 6 mai 1889, dans sa 78<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 51)

### **MEUTER, Suzanne (1818-1920)**

Centenaire née le 22 novembre 1818. Etablie à Peseux, elle est la doyenne du canton de Neuchâtel au moment de sa mort.

Elle décède dans cette localité le 17 décembre 1920, à l'âge de 102 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 39 ; id. 1922, p. 38)

### **MEYER, Adolphe (1867-1940)**

Sculpteur bâlois, l'un des deux auteurs avec Auguste Heer du Monument de la République à Neuchâtel (1898).

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154)

### **MEYER, Catherine (1958-)**

Photographe née à Neuchâtel. Elle s'intéresse au cinéma et étudie à l'Institut des arts de diffusion (IAD) à Bruxelles. En 1989, elle séjourne à New York pendant trois mois. A son retour elle expose ses photos à La Chaux-de-Fonds. Elle partage l'aventure du centre de culture chaux-de-fonnier ABC pendant plus de vingt ans, tout d'abord avec la complicité de Cédric Pipoz, puis en tant que collaboratrice de Francis Schori. C'est à l'ABC qu'elle commence à pratiquer la photographie de spectacles à laquelle elle s'adonne encore. Bénéficiant d'une bourse délivrée par la Fondation Landis & Gyr, elle postule pour un une place à Londres. Cet emploi étant déjà pris, elle décide de séjourner à Berlin pendant six mois, malgré des connaissances rudimentaires en allemand. Munie d'un appareil digital, elle sillonne



Berlin en sacrifiant tout d'abord au passages obligés. Puis elle commence à sélectionner, photographiant parfois à l'ancienne, car l'image numérique n'a pas que des avantages. De retour début 2005, elle fait un choix parmi ses photos, un travail qui aboutira à la publication d'un livre de photographies intitulé *Berlin : unterwegs = en chemin* (Le Locle : G. d'Encre, 2007).

Aujourd'hui, elle a trouvé un nouveau port d'attache, le Musée des beaux-arts du Locle.  
(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 26 septembre 2007)

## **MEYER, Chantal (1955-1994)**

Poétesse née à Bienne. Elle est l'auteure de deux recueils de poésies: *La solitude, la vie, l'amour, la mort* (Genève, 1978) et *Le rêve ou la réalité* (Genève, 1982).

Elle décède à Neuchâtel.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **MEYER, Henri (1868-1943)**

Négociant d'origine soleuroise né à Fontaines le 2 novembre 1868. Fils d'un tailleur de pierre chargé de famille, le jeune Henri ne peut pas participer chaque année aux courses d'école, faute de moyens financiers. Peu de temps après la famille déménage à Bienne. Il fait un apprentissage à la tréfilerie de Boujean, puis devient commis à *Oméga*. Il donne toutes ses paies à sa mère, mais garde pour lui les gratifications de fin d'année. Il apprend les langues aux cours du soir. Puis un jour, il part au Caire pour rejoindre un frère aîné, directeur d'une fabrique d'engrais chimiques.

Mais la vie de bureau lui paraît aussi monotone en Egypte qu'en Suisse. Il quitte bientôt son frère pour devenir interprète à l'Hôtel des Pyramides. L'idée lui vient de faire le tour du monde et part pour l'Amérique. Peu après avoir débarqué, on lui vole son unique paire de chaussures. Il continue son périple en chaussettes et pour parvenir sur les côtes de l'Océan Pacifique, se cache souvent sous des wagons. Arrivé aux Indes, malade et sans ressources, il demande de l'aide à son frère pour poursuivre son voyage jusqu'en Egypte. Il renouvelle bientôt son tour du monde, mais en qualité de représentant de la fabrique d'engrais.

En 1925, son frère est assassiné sur le bateau qui le ramène en Suisse. Henri Meyer est appelé au poste de directeur et fait fortune. Il achète à bas prix des terrains incultes aux environs du Caire et au milieu de ces terrains fait construire une mosquée, à l'intérieur de laquelle il fait apposer un écu neuchâtelois. Des fellahs construisent des maisons autour de la mosquée et un village prend forme. A Embabeh, au bord du Nil, il fait construire un casino magnifique avec des vitres en verre de Bohême. Sur l'une des parois, un peintre illustre représente la célèbre danseuse, la Pavlova. Cet édifice, appelé *Kit-Kat* sera léguée à la commune de Fontaines.

Henri Meyer revient passer chaque année ses vacances en Suisse. Il soigne ses rhumatismes au Grand Hôtel de Macolin, où il est client du docteur Stauffer, de Neuchâtel. Lors d'un de ses séjours en Suisse, il se rend incognito au Val-de-Ruz. Une autre fois, il présente au Conseil fédéral un projet de dévaluation du franc suisse. Il refait un troisième tour du monde, mais cette fois, en cabine de luxe. Mais la guerre le rejoint au pays natal. Il en profite pour proposer à un plan de défense à l'état-major général. Mais si son plan financier attire l'attention des experts, les autorités militaires ne tiennent aucun compte de ses suggestions stratégiques.

Se souvenant de sa situation passée dans son village natal, où petit berger il faisait abreuver ses bêtes à la fontaine du village qui coulait en permanence, il fait un legs à son lieu natal,

charge à celui-ci d'instituer un fonds de courses, afin qu'aucun des élèves ne soit privé de l'excursion annuelle, et d'édifier une belle fontaine en pierre en avant du préau du collège. L'exécuteur testamentaire devra toutefois attendre la fin la guerre pour réaliser les biens du défunt. Dotée de moyens, la commune décide que la fontaine ne serait pas qu'un bassin pourvu d'un goulot, mais une œuvre d'art. Elle fait appel au sculpteur André Ramseyer, de Neuchâtel, pour la réaliser. Des blocs sans faille sont choisis dans la carrière de Champ-Monsieur, à mi hauteur de Chaumont. La fontaine est inaugurée le dimanche 2 septembre et donne lieu à une fête organisée en présence de l'artiste, avec la participation des enfants des écoles et de la fanfare du village. Sous la plume de Maurice Jeanneret, voici la description de cette œuvre donnée dans *Le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* de 1953:

« Elle consiste en un épais bassin rond, monolithe, flanqué de deux hautes stèles, monolithes aussi, lesquelles répètent et soulignent le rythmique parallélisme des arbres plantés régulièrement de part et d'autre. Toutes deux portent, sculptés en haut-relief de la conception et de la main de l'artiste, des sujets rustiques: à gauche un berger porteur d'un agneau, allusion à l'ancien gardien de moutons, à droite une fière maternité, en souvenir de la courageuse mère du donateur, de même que tout le monument impeccablement taillé est un hommage au métier du père ».

Henri Meyer, fils d'un tailleur de pierre prénommé Gregor, devenu industriel, est emporté par une pneumonie à Locarno le 17 avril 1943.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1945, p. 96-97 ; id., 1953, p. 71)

### **MEYER, Jean (1883-1958)**

Négociant en céréales. Il est encore actif jusque dans ses derniers jours dans le commerce de graines et de produits de la vigne hérité de son père. Il est conseiller général libéral de Saint-Blaise pendant quelques années et exerce pendant de nombreuses années les fonctions de chef de section militaire. Mais il est par-dessus tout attaché à la cause du chant. Membre du chœur d'hommes *L'Avenir*, il reçoit la médaille de vétéran fédéral et plus tard la plaquette décernée aux membres ayant plus de cinquante ans d'activité. Il fait aussi partie de la Société de sauvetage de Saint-Blaise.

Fauché par une automobile le 18 février 1958 dans son village, il décède à l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 février 1958, p. 14)

### **MEYER HUGUENIN, Jean**

Artiste peintre. Il est l'auteur de deux cartons de vitraux inaugurés au Temple des Valangines, à Neuchâtel, le 16 décembre 1954.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1956, p. 44)

### **MEYLAN, Dorette Rachel (1908-1994)**

Employée de banque et poétesse née à La Chaux-de-Fonds. Elle étudie à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et devient employée à la *Banque cantonale neuchâteloise*. Bilingue français-anglais, elle est aussi traductrice. En 1980, elle publie *De Quelques vers amicaux* (1980). Elle utilise parfois le pseudonyme de "Les trois sapins".

Elle décède à Auvernier le 11 octobre 1994.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1949, p. 6. - L'Impartial du 13 octobre 1994, p. 29. - L'Express du 27 octobre 1994, p. 43 (Etat-civil). - L'Impartial du 28 octobre 1937, p. 5)

### **MEYLAN, John Alfred (1875?-1916)**

Fonctionnaire postal au Bureau principal de La Chaux-de-Fonds. Aspirant postal à Bâle, il est nommé commis de poste en 1900. Pendant la mobilisation, il est attaché à la poste de campagne au service des étapes avec rang de premier-lieutenant. Nommé capitaine de la poste de campagne au début du mois de mars 1916, il contracte une pneumonie qui l'oblige à rentrer à La Chaux-de-Fonds début avril. Mais son mal empire et il meurt prématurément à l'âge de 40 ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 mai 1916.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42. - L'Impartial du 29 août 1900, p. 4 ; id., du 2 mai 1916, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 mars 1916, p. 7)

### **MEYLAN, Pierre (1923-1983)**

Economiste et politicien. Titulaire d'une licence en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel, il ouvre un bureau d'économiste-conseil et devient secrétaire de la section neuchâteloise de la *Société de sciences économiques*.

Intéressé par la politique, il siège au Conseil général de Neuchâtel de 1957 à 1960 dans les rangs radicaux. Elu au Conseil communal dès cette dernière date, il gère les départements des Finances et des Forêts et domaines de 1960 à 1972. Il préside le Conseil communal à deux reprises, soit durant les années administratives 1963-1964 et 1967-1968. Durant son mandat, il parvient, grâce à sa compétence et à son allant, à rééquilibrer les finances communales.

Il est membre du conseil d'administration des PTT et président du Bureau d'adresses et de publicité directe. Pour ses loisirs, il est un membre fidèle du chœur mixte de la chapelle de La Maladière. Scout dans sa jeunesse, il préside le comité de soutien des éclaireurs de la Vipère et contribue au succès du 40<sup>e</sup> anniversaire de ce groupement. A l'Armée, il obtient le grade de sous-officier dans les observateurs d'artillerie.

Il décède subitement à Neuchâtel le 26 janvier 1983

(Réf.: L'Express du e véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42)

### **MEYLAN, René (1900-1949)**

Juriste. Il étudie à l'*Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel*, puis entre d'administration judiciaire le 9 septembre 1918. Il est greffier du Tribunal de Neuchâtel du 1er juillet 1937 à sa mort.

Connaissant à fond les milles rouages de l'administration judiciaire, il suggère de nombreuses améliorations dans les méthodes de travail. Conscient de la valeur de sa charge, il travaille avec ordre, méthode et sûreté. Il est l'un de ceux qui interviennent activement dans les travaux entrepris à l'Hôtel-de-ville de son vivant, en vue de la réfection des locaux du greffe, et dont il ne verra pas l'achèvement.

Dans ses loisirs, il est un "peintre du dimanche", chante à l'*Orphéon* et pratique le noble jeu des échecs. Il fait aussi partie du *Groupement contemporains 1900*.

Il décède le 13 janvier 1949, dans sa 49<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950.p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 janvier 1949, p. 10)

### **MEYLAN, René (1929-2000)**

Politicien né à Boudry le 30 décembre 1929 dans une famille ouvrière. Après un bac latin-grec, il obtient une licence en droit et un brevet d'avocat. Il commence sa carrière politique à 16 ans au POP et fera même partie du secrétariat cantonal de ce parti. Après les événements de 1956, il prend ses distances avec le mouvement d'obédience communiste. En 1958, il fonde et dirige pendant cinq ans la *Nouvelle gauche socialiste* « entre un POP trop stalinien et un Parti socialiste trop conservateur » (selon Pierre Dubois), sous l'étiquette de laquelle il est élu conseiller général de la ville de Neuchâtel (1960-1970) et député au Grand Conseil (1961-1970). Il adhère au Parti socialiste en 1964 et prend la direction de *La Sentinelle* qu'il dirigera jusqu'en 1971. Il se fait connaître par des articles clairs et incisifs qui seront publiés en 1974 dans un recueil intitulé *Sentinelle toujours vivante*. Réélu à deux reprises au Conseil général de la ville de Neuchâtel et au Grand Conseil, il siègera au Comité directeur du Parti socialiste suisse de 1966 à 1970, tout en pratiquant le barreau qu'il avait commencé en 1956. Le 19 mars 1970, un congrès extraordinaire le désigne comme candidat officiel du Parti à la succession du conseiller d'Etat Fritz Bourquin, qui vient d'être nommé à la Direction générale des PTT. Comme son prédécesseur, il dirigera les Départements de la justice et l'industrie. Réélu en 1973 et en 1977, ses qualités de médiateur seront mises à contribution lors de la crise économique qui se fait jour dès 1974, notamment avec les deux conflits avec occupation d'usines de Bulova et de Dubied en 1976. Pour combattre la détérioration conjoncturelle, il fait adopter en 1978 une loi sur la promotion économique neuchâteloise et engagera pour l'occasion un certain Karl Dobler. Elu conseiller aux Etats en 1978, à la suite de l'élection de Pierre Aubert au Conseil fédéral, il quitte le Conseil d'Etat en 1980. Sur le plan fédéral, il siège dans la Commission AVS/AI et dans le groupe chargé de la révision de la Constitution. En 1979, il est bien réélu et fera échec à la candidature du radical Yann Richter. En 1981, il accède encore à la présidence du groupe socialiste de la Chambre haute. Il quittera le Conseil des Etats en 1987, en donnant l'image d'un social-démocrate modéré, respectueux de la collégialité et de la conciliation. Il se retire également de la vie politique.

Dans les dernières années de sa vie, atteint dans sa santé, il fait un séjour à « La Chrysalide » à La Chaux-de-Fonds, avant de finir ses jours au Home « Le Chalet » à Bevaix.

Il s'éteint le 27 février 2000.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. - L'Express du 3 mars 2000)

### **MEYSTRE, Ernest Edouard (1860-1923)**

Architecte. Il dirige notamment en 1898 la construction du nouveau collège de Valangin et en 1914 les travaux de reconstruction du Temple de Lignièrès. Jusqu'alors suppléant de l'expert à l'assurance des bâtiments du 1<sup>er</sup> arrondissement de Neuchâtel, il est nommé en 1918 par le Conseil d'Etat expert à l'assurance des bâtiments pour le 1<sup>er</sup> arrondissement comprenant les districts de Neuchâtel et du Val-de-Ruz, en remplacement de M. Jean Béguin, décédé.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mai 1898, p. 1 ; id., du 1<sup>er</sup> novembre 1898, p. 4 ; id., du 16 avril 1914, p. 5 ; id., du 21 février 1918, p. 6)

### **MEYSTRE, Pierre Ernest (1906-1993)**

Fonctionnaire. Licencié en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel, il occupe différents postes dans l'administration cantonale, tout d'abord comme au département des Travaux publics dès 1930, puis au département de l'Intérieur. Il s'intéresse pourtant vite à la police sanitaire et à la santé publique et est appelé en 1944 comme secrétaire du Service sanitaire cantonal. C'est dans ce secteur qu'il va donner le meilleur de lui-même.

Ancien tuberculeux, il porte naturellement un intérêt tout spécial à cette maladie. Il est pendant 22 ans secrétaire-caissier de la *Ligue neuchâteloise contre la tuberculose*. Durant son passage, nombreux seront ceux qui lui demandent des conseils pour que tout ce qui concerne l'application des moyens de lutte contre la tuberculose. Secrétaire consciencieux et précis, il aurait pu, à lui seul, accomplir toute sa tâche. Il tient cependant à un travail d'équipe et va montrer toute sa joie de pouvoir collaborer avec Mlle Jeanne Pétremand, M. Werner Trechsel et le docteur R. Chable. Cette équipe de quatre, très soudée, se disloquera par le départ du médecin cantonal et de la suppression de cette fonction. Les dispensaires des différents districts auront recours à lui pour les conseiller dans certains cas difficiles ou pour appuyer parfois leurs démarches. Les infirmières sociales qui les ont dirigés, garderont de ce fonctionnaire modèle une vive reconnaissance. En 1960, il devient chef du Service cantonal avec l'aide d'un médecin et d'un pharmacien conseil. Mais sa tâche deviendra trop lourde pour sa santé et c'est avec soulagement qu'il pourra envisager un autre emploi qui lui laissera assez de temps pour se livrer entre autres à ses études de la nature et spécialement à la géologie.

En 1964, il quitte le Service sanitaire cantonal, après 17 ans de loyaux services dont quatre ans à sa tête. Il travaille ensuite à l'Intendance des bâtiments de l'Etat. En 1970, il fête se 40 ans au service de l'administration cantonale.

Il décède à Neuchâtel le 29 novembre 1993.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mars 1931, p. 10 ; id., du 11 décembre 1964, p. 2 ; id., du 3 mars 1970, p. 3 ; id., du 3 mars 1993, p. 18. - L'Impartial du 3 décembre 1993, p. 28)

## **MEYSTRE, Léon (1866-1931)**

Maître gypseur et politicien. Il est à la tête d'une entreprise de gypserie et de peinture dont il est l'associé de son frère Albert, mort environ une année avant lui. Il fait partie, de 1909 à sa mort, du Conseil général de Neuchâtel, qu'il aura l'honneur de vice-présider et de présider. Il est également un membre dévoué de la Commission scolaire. Il s'intéresse également beaucoup à la musique et est l'un des fondateurs de l'orchestre Sainte-Cécile, dont il a joué sa partie de premier violon.

Il décède à Neuchâtel le 12 novembre 1931 à l'âge de 65 ans, d'une attaque d'apoplexie à 18 heures trente, au moment où il se disposait à rentrer chez lui.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 novembre 1931, p.)

## **MICHAUD, Albert (1856-1946)**

Essayeur-juré et numismate né à Orvin le 7 avril 1856. Il est très tôt attiré par la numismatique et l'histoire. Conservateur du médaillier de La Chaux-de-Fonds dès 1904, il dresse un *Catalogue descriptif des monnaies et médailles*, qui lui sont confiées. Il rédige également des articles pour la *Revue suisse de numismatique*. Il publie quelques ouvrages sur les *Médailles et jetons concernant La Chaux-de-Fonds* (1902), les *Médailles de Jean-Jacques Perret-Gentil* (1903), *Monnaies et médailles de l'évêché de Bâle*, *Numismatique neuchâteloise*. Il est aussi le rédacteur d'une revue publiée par ses soins de novembre 1916 à février 1935 (103 numéros), sous le titre de *Intermédiaire des collectionneurs*, qui rendra de

précieux services pour la vente ou l'achat par des collectionneurs, de médailles, monnaies, livres, estampes, portraits ou documents divers.

Si ses intérêts principaux se concentrent dans ce domaine, il ne faut pas oublier certaines de ses contributions dans le *Musée neuchâtelois*, le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* et aux *Actes de la Société jurassienne d'émulation*. Très attaché à sa région d'origine, il publie quelques brochures, telles que *Iconographie du Jura bernois et du lac de Biemme* (1919), *Histoire de la Seigneurie d'Orvin* (1923) et *Observations sur la faune entomologique du Val d'Orvin* (1937).

Contraint par l'âge de toute activité, il reste encore à disposition de tous les amateurs désireux de ses avis, toujours avec une grande honnêteté.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 14 novembre 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 51. - L'Impartial du 15 novembre 1946, p. 5)

### **MICHAUD, Henri Albert (1869-1944)**

Notaire né aux Bayards. Il vient se fixer à Bôle en 1891, puis, après avoir terminé sa formation et son stage, il ouvre dans sa localité d'adoption une étude qui ne tardera pas être connue dans la région. Il est également actionnaire fondateur et membre du conseil d'administration de la *Compagnie viticole de Cortaillod S.A.*

Il s'intéresse de bonne heure à la chose publique et est conseiller communal pendant plusieurs législatures. Devenu président de commune, il fait valoir ses expériences d'une carrière féconde.

Il décède à Bôle le 23 décembre 1944, dans sa 76<sup>e</sup> année, après deux mois de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 décembre 1944, p. 6)

### **MICHAUD, Louis (1823-1915)**

Juriste, magistrat et homme politique né à Neuchâtel le 18 juillet 1823. Il fréquente les cours de la Première Académie et rédige son mémoire de licence ès lettres sur *Pindare* (1844). Il étudie le droit à Heidelberg où il obtient son doctorat en 1847. Il fait ensuite un séjour prolongé à Paris où il est témoin de la révolution de 1848, puis du coup d'Etat du 2 décembre 1851 où il peut approcher Sainte-Beuve.

Il s'établit par la suite comme avocat dans sa ville natale. Il est procureur général de 1861 à 1874. Il est nommé cette dernière année membre de la Cour d'appel et en assume la présidence de 1877 à 1883. Il est professeur de droit pénal de 1867 à 1872, de droit pénal et de procédure pénale de 1872 à 1883 à la Seconde Académie. Très occupé par sa fonction de juge à la Cour d'appel, il envisage de démissionner en 1875, mais il revient finalement sur sa décision et continue d'occuper la chaire jusqu'en 1883. Enfin, il fait partie du Tribunal cantonal de 1883 à 1894. Ses réquisitoires sont des modèles de solidité juridique, de clarté et de mesure. En 1864, dans un rapport très remarqué, il se fait le promoteur de la *Société de patronage des détenus libérés*.

En politique, Louis Michaud milite dans le Parti libéral. Il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel et membre du Grand-conseil de 1856 à 1892, avec une interruption pendant deux législatures.

En 1909, il fait un don de 10'000 francs à la Commune pour créer à l'hôpital des enfants un lit perpétuel à l'usage des enfants pauvres. A son décès, il lègue encore une somme de 221'000

francs de l'époque à des œuvres d'utilité publique et de bienfaisance, ainsi que des dons de livres, de tableaux et objets divers aux collections publiques du chef-lieu.

Il est l'auteur d'un livre de *Souvenirs*.

Il décède à Neuchâtel le 15 octobre 1915.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42 ; id., 1917, p. 38, 46)

## **MICHAUD, Olivier (1943-)**

Ingénieur né à Bôle en 1943, dans le vignoble neuchâtelois. Il suit les cours du gymnase de Neuchâtel, puis se rend à Zurich où il obtient un diplôme d'ingénieur civil à l'Ecole polytechnique fédérale. Il sillonne les cinq continents de 1968 à 1986 au service de deux bureaux d'études internationaux, *Held & Francke* (Munich) et *Larsen & Nielsen* (Danemark). Il s'établit ensuite à Bulle, en Gruyère et dirige le bureau de Schindelholz & Deneriaz. Il se spécialise dans les grands travaux d'infrastructure (école, habitat collectif préfabriqué) pour des pays en voie de développement (il s'est notamment occupé de négocier trois mille classes d'école en Libye). De 1989 à 1996, il dirige le Département fribourgeois des ponts et chaussées, puis est nommé dès mars de cette année à l'Office fédéral des routes. En 2001, il accède à la présidence de l'Association mondiale de la route. Cette association, fondée en 1909, présidée jusqu'à la fin de l'an 2000 par un Japonais, compte une centaine de gouvernements.

En 2002, il décide de prendre une retraite anticipée au 31 mars 2003. En annonçant son départ (début juillet 2002), il permet au département d'assurer sa succession sans interruption.

Pendant les six années passées à la tête de l'Office, il a mené à terme un vaste projet de restructuration. Parmi les points forts figurent la révision globale de la loi sur la circulation routière, la redéfinition de la construction des routes dans le cadre de la nouvelle péréquation financière, la sécurité du trafic, l'élaboration du plan sectoriel des routes, la télématique, l'élaboration du contre-projet à l'initiative Avanti et les mesures visant à maîtriser le trafic routier des marchandises sur l'axe nord-sud. En prenant sa retraite à soixante ans, il souhaite réduire ses activités. Il conservera cependant la présidence de l'Association mondiale de la route (AIPCR) et restera à la disposition du DETEC en tant qu'expert.

(Réf.: L'Express du 1<sup>er</sup> février 1996. - Le nouveau quotidien du 26 août 1996. – <http://www.lagruyere.ch/archives/2000/00.11.09/article1.htm> - <http://www.astra.admin.ch/dokumentation/00109/00113/00491/index.html?lang=fr&msg-id=8661>)

## **MICHEL, Charles-Alfred (1854-1935)**

D'origine allemande, peut-être descendant d'une famille huguenote, Charles-Alfred Michel est né à La Chaux-de-Fonds le 9 avril 1854. Mais il se fixe très jeune à Neuchâtel et entre à l'âge de 14 ans déjà au Bazar Humbert & Cie, devenu plus tard Schütz & Schinz. Il devient par la suite l'un des associés jusqu'en 1927 et pendant cette période ce commerce s'appellera Schinz Michel. Il donne alors à cette maison sa touche artistique. Désireux de pratiquer d'autres activités, il étudie la céramique, un domaine dans lequel il ne tarde pas à faire autorité.

En 1888, il devient membre de la Commission du Musée d'histoire et en 1895, il en assume le secrétariat. De 1902 à 1904, il assume l'intérim des fonctions de conservateur du musée, puis en devient définitivement le conservateur-adjoint. Il s'occupe notamment des automates Jaquet-Droz pendant vingt ans. Il réunit la plus importante collection de poteries de

Heimberg, près de Thoune, s'intéresse également aux porcelaines de Nyon et rassemble une collection des produits de la verrerie du Doubs, dont il publie peu avant sa mort, dans l'*Indicateur des antiquités suisses*, un catalogue précédé d'une notice historique.

Il est l'auteur de plusieurs causeries au *Club alpin suisse*, à la *Société d'histoire*, à la *Société des sciences naturelles* et à la *Société suisse des commerçants*, section Neuchâtel, dont il est l'un des fondateurs.

Il décède à Neuchâtel le 17 octobre 1935.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 44-45)

### **MICHEL, Marguerite (1872-1958)**

Enseignante. Elle tout d'abord gouvernante en Russie tsariste avant d'être contrainte de revenir au pays à la révolution d'octobre. Elle donne alors des leçons de français à de nombreuses volées d'étudiants portant le béret vert. Elle prend soin pendant longtemps du local de Belles-Lettres et de celui des *Anciens Belletriens*.

Elle décède à Neuchâtel le 28 décembre 1958, dans sa 87<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1958, p. 12)

### **MICHET, Frédéric Emile (1836-1885)**

Instituteur et notaire né le 20 février 1836. Vaudois d'origine, il est pendant deux ans instituteur aux Bayards, puis vingt-trois ans au Locle. Il fait preuve de rares aptitudes pédagogiques, mais des raisons de santé vont l'obliger à quitter sa carrière. Il devient alors notaire, mais conservera jusqu'à sa mort les fonctions de caissier du gonds des régents.

Dans sa nouvelle profession, il est le magistrat de bons conseils et du devoir. Mais il est surtout un homme public. Il est pendant conseiller général du Locle, assesseur de la justice de paix et pendant vingt ans secrétaire de la Société vaudoise. Il contribue à la création de la Société de consommation du Locle et ressuscite la section locloise de *Société fraternelle de prévoyance*, œuvre à laquelle il consacre tout son zèle. Sa santé, très altérée, l'obligera à trouver à Colombier un climat plus doux, mais sa vie n'en sera guère prolongée.

Il décède à Colombier le 2 mars 1885 et les derniers honneurs lui seront rendus deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mars 1885, p. 4 ; id., du 20 avril 1885, p. 4)

### **MICOL, Aloïs Marius (1882-1939)**

Professeur né à Lausanne le 21 décembre 1882. Il entre dans l'enseignement public aux Verrières le 8 juin 1814. Après une année de stage, en passant notamment par l'Ecole secondaire de Cernier, il est nommé en 1915, en qualité de professeur d'histoire, de géographie et de français, à l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds. Il fait partie de nombreuses sociétés locales, notamment du Comité des maîtres des Ecoles secondaires et professionnelles de La Chaux-de-Fonds. Président du *Cercle du Sapin* depuis 1936, il est aussi pendant de nombreuses années président du *Parti progressiste national*. Aux Eclaireurs, il fait partie de la troupe *Holland*.

Il décède le 13 mars 1939 dans sa 57<sup>e</sup> année, après une longue maladie.



(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40. - Feuille d'avis du 14 mars 1939, p. 6. - L'Impartial du 13 mars 1939, p. 8 ; id., du 14 mars 1939, p. 7. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-lettres de Neuchâtel)

## **MIÉVILLE, Albert (1872-1944)**

Compositeur, musicien et directeur musical né le 3 octobre 1872. Il fait partie de la Musique des Cadets du Locle dès l'âge de dix ans. Six ans plus tard, il se produit comme trompette solo. A l'Armée, alors adjudant sous-officier, il est nommé en 1896 instructeur trompette de la 2<sup>e</sup> division. Il exerce son métier dans différentes places d'armes, entre autre à Colombier, jusqu'à sa retraite en 1927, soit pendant 33 ans. Il sera un temps à la tête des Armourins et dirige également des fanfares à Fleurier et à Boudry. Membre de la Société des auteurs et compositeurs de musique dès 1927, il crée un certain nombre de marches militaires.

En politique, il est conseiller général à Colombier durant de nombreuses années sur les bancs radicaux.

Il décède à Colombier le 19 juin 1944.

(Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 46. - [https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds\\_archives/detail/125](https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/detail/125))

## **MIÉVILLE, Denis (1946-2018)**

Professeur né le 15 septembre 1946. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en mathématiques en 1974. Il devient ensuite titulaire d'un certificat pédagogique et exerce comme maître de mathématiques de 1970 à 1978 à l'Ecole secondaire de Neuchâtel, puis de La Chaux-de-Fonds. Il cède ensuite à l'attrait suscité par l'enseignement universitaire de Jean-Blaise Grize (1922-1993), fondateur d'une orientation de la logique, dite "logique naturelle". Au contact de ce logicien, il se passionne pour le monde la pensée et est nommé collaborateur scientifique au *Centre de recherches sémiologiques* dirigé par ce professeur. A l'arrière-fond, la personnalité de Jean-Piaget, imprimera sa marque pour longtemps. Bénéficiant d'une bourse pour le compte du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, il séjourne aux Etats-Unis de 1981 à 1984, avant de consacrer une thèse sur les systèmes logiques d'un mathématicien polonais, brillant et exceptionnellement créatif, Stanislaw Lesniewski (1886-1939), et de la défendre en 1984 auprès de l'Université de Neuchâtel sous le titre de *Un développement des systèmes logiques de Stanislaw Lesniewski : protothétique, ontologie, méréologie* (1984). Il obtient une bourse doctorale pour la *Bowling Green University*, Ohio, (Etats-Unis), et assume des enseignements en qualité de chargé de cours de logique à l'Université de Genève et de professeur invité à l'Université de Rennes II.

En 1987, il revient à Neuchâtel. Il est nommé cette année-là professeur ordinaire de logique à la Faculté des lettres et des sciences humaines ainsi qu'à la Faculté des Sciences. Ses dons évidents seront rapidement reconnus dans la conduite des affaires, comme l'avaient été ceux de son maître Jean-Blaise Grize, recteur de 1975 à 1979. Il devient également le directeur du *Centre de recherches sémiologiques*. Il est nommé ensuite vice-doyen, puis doyen de la Faculté des lettres avant d'entrer au rectorat en 1995 (vice-recteur 1995-1999) et d'être recteur de 1999 à 2003. La loi sur l'Université de 2002 porte sa marque. Il est également membre du Conseil de fondation du Centre international d'étude du sport (CIES), de 2001 à 2003.

Denis Miéville comprenait bien l'importance de la coopération universitaire aux plan national et international. Il initie en 2002 le "triangle azur" avec les Universités de Lausanne et de Genève. Il travaille également pour la cause de l'Agence universitaire de la francophonie,

opérateur des sommets des chefs-d'Etat. Ses activités le conduisent à diriger de nombreux travaux de recherche, à organiser et présider divers colloques et à mettre en place plusieurs collaborations et conventions, entre autres avec les Universités de la Sorbonne, d'Aix-en-Provence et de Bergame. Il prend sa retraite en 2012.

Il décède à Auvernier le 27 octobre 2018.

(Réf.: [www.unine.ch/orectadmin/start\\_rect\\_admin12.htm](http://www.unine.ch/orectadmin/start_rect_admin12.htm) (état 1999-2001). - Annales / Université de Neuchâtel 1987/1988, p. 204-205. - Neuchâtel Informations no 122(1995), p. 8. - ArcInfo du 29 octobre 2018, p. 22 ; id., du 30 octobre 2018, p. 31 ; id. du 3 novembre 2018, p. 11)

## **MIÉVILLE, François (1823-1895)**

Enseignant, fils de Jean-Pierre Miéville et de Suzette née Roy, né à Peseux le 16 octobre 1823. Il se destine à la carrière pédagogique et enseigne pendant trois ans dans les Montagnes neuchâteloises (au Raymond, près de La Chaux-de-Fonds, puis aux Eplatures). En 1847, il rejoint la localité de Travers où il instruit pendant 46 ans plusieurs générations d'élèves, qui conserveront de lui le souvenir d'un maître capable et zélé. Fortement attaché à sa localité d'adoption, il refusera à plusieurs reprises les offres offertes par d'autres localités du canton.

En novembre 1893, il se voit cependant contraint de résigner ses fonctions pour cause de maladie, mais dans sa retraite forcée, il continuera de s'intéresser vivement à tout ce qui touche l'école publique. Son village d'adoption reconnaîtra ses longs services en lui donnant l'agrégation d'honneur.

Il décède à Travers le 9 décembre 1895.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1897, p. 52-53. - *L'Impartial* du 12 décembre 1895, p. 3. - *Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers*, p. 751, portrait)

## **MIÉVILLE, Jean-Pierre William (1920-2003)**

Enseignant né à Colombier. Après avoir fréquenté l'école secondaire et l'Université de Neuchâtel, il débute comme instituteur en 1942 à Saint-Blaise, puis à Enges et de préposé de la police des habitants de 1943 à 1948, puis de 1948 à 1953 dans diverses écoles de Neuchâtel. De 1953 à 1959, secondé par sa femme, il assume la direction à Malvilliers la maison cantonale d'observation Le Vanel et la Maison d'éducation Les Sorbiers. Puis de 1959 à 1972, il dirige les écoles primaires de La Chaux-de-Fonds. Enfin, en 1972, il est nommé instituteur à Colombier où il retrouve l'école de son enfance jusqu'à sa retraite en 1983.

En dehors de ses activités professionnelles, il est durant douze ans assesseur auprès de l'autorité tutélaire et membre du tribunal matrimonial dans les Montagnes neuchâteloises. Il est pendant de longues années correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* à Colombier, une activité qu'il compte poursuivre au-delà de la retraite. Il fait aussi partie de la *Caisse-maladie fraternelle de prévoyance*. Père de trois enfants, il souhaite entreprendre avec sa femme un voyage en Europe et au Maroc, et au retour se consacrer à ses loisirs, à sa famille, à la lecture et au jardinage.

Il décède à Neuchâtel le 11 avril 2003.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1960, p. 50. - *L'Impartial* du 3 novembre 1943, p. 5 ; id., du 12 février 1959, p. 9. - *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 3 novembre 1942, p. 6 ; id., du 4 juillet 1983, p. 2. - *L'Express* du 29 avril 2003, p. 39)

## **MIÉVILLE, Marguerite (1900-1987)**

Peintre née à La Chaux-de-Fonds le 12 décembre 1900. Elle étudie au Conservatoire de sa ville natale, mais suit parallèlement une formation artistique auprès de William Aubert, Georges Dessoulavy ou encore Léon Perrin. Elle expose régulièrement depuis 1949 et participe notamment aux Biennales statutaires de la métropole horlogère en 1980.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 14 février 1987.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **MIGNATTE, Ernest (Pseudonyme) → SANGSUE, Daniel**

### **MILETI, Gaetano (1968-)**

Professeur né le 1<sup>er</sup> août 1968. Il est titulaire d'un diplôme de physique de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne en 1991 et d'un doctorat ès sciences, option physique, présenté à l'Université de Neuchâtel en 1995 sous le titre de *Etude du pompage optique par laser et par lampe spectrale dans les horloges à vapeur du Rubidium*. Il est collaborateur scientifique à l'Observatoire cantonal de Neuchâtel dès le 1<sup>er</sup> avril 1991. De 1991 à 1993, il développe des horloges spatiales et industrielles au Rubidium, puis de 1993 à 1995, effectue des recherches sur le pompage optique des atomes par diode laser stabilisée. Il est ensuite post-doctorant au NIST (National Institute of Standards and Technology) au sein de l'Université du Colorado à Boulder de 1995 à 1997 où il travaille sur les horloges atomiques au Rubidium. De 1997 à 1999, il effectue des recherches sur des techniques lasers et atomiques pour Lidars à haute résolution spectrale et développement de Lidars aéroportés et spatiaux, puis de 1999 à 2001 sur le refroidissement d'atomes de Césium par lasers et développement de l'étalon primaire de fréquence suisse (fontaine METAS). De 2001 à 2006, il est responsable d'équipe de projets "Lasers stabilisés et étalons au Rubidium" au sein de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel. En 2007, il est co-fondateur du Laboratoire Temps - Fréquence, dont il devient directeur-adjoint, puis en 2009, directeur de recherche. En 2012, il devient professeur associé. En 2015, il déclare que "Depuis 2007", date de la création du LTF, "nous avons eu 70 projets externes, pour plus de deux millions de francs par an".

(Réf.: <http://www.unine.ch/gaetano.mileti/home/biographie.html> - L'Express du 29 décembre 2015, p. 3, portrait)

### **MINALA, Jacques (1940-)**

Peintre né le 4 septembre 1940 à Bienne d'une famille d'origine tessinoise (Sessa). Il suit les cours de l'Ecole cantonale des arts et métiers à Bienne en 1958/1959, puis effectue plusieurs séjours d'études à Paris et en Provence. Installé à Môtiers depuis 1975, il partage son temps entre le Val-de-Travers et la Provence.

Il expose régulièrement depuis 1957, particulièrement en Suisse, mais également en France (Paris) et en Allemagne (Baden-Baden). Il est membre actif de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS), connue dès 2001 sous le nom de Visarte (Association professionnelle des arts visuels).

Ses nombreuses œuvres sont présentes en Suisse et à l'étranger. Parmi celles-ci, signalons les vitraux de la petite chapelle de La Vue-des-Alpes, le triptyque à l'entrée de l'hôpital de Saint-Imier, les deux petits vitraux qui se trouvent dans le Restaurant de la Collégiale ou encore les vitraux Béguin à Sainte-Croix.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – <http://www.maeder-studer.ch/german/biografien/MinalaD.htm> - Courrier neuchâtelois du 5 mars 2003)

## **MIRALLES, Dunia**

Ecrivaine d'origine espagnole née à Neuchâtel et vivant à La Chaux-de-Fonds. Elle suit une formation de comédienne, de metteur en scène au cours Florent à Paris, puis de journaliste. Elle travaille aussi comme attachée en communication et correctrice.

Elle est l'auteure d'un roman intitulé *Swiss trash* (Paris : La Baleine, 2000), rééd. (Lausanne : L'Âge d'homme, 2015) ; de recueil de nouvelles, *Fille facile* (La Chaux-de-Fonds : Torticolis et Frères, 2012) ; d'un autre roman intitulé *Inertie* (Lausanne : L'Âge d'homme, 2014), inspiré par la canicule de 2003, pour lequel elle reçoit le *Prix Bibliomedia 2015* ; *Miche-el-le : la femme d'un autre genre* (Lausanne : L'Âge d'homme, 2016). Elle est aussi l'auteure d'une pièce de théâtre sur la prostitution, jouée au Théâtre du Passage à Neuchâtel. Signalons encore *Alicante : texte, musique, illustrations*, avec le musicien Monojoseph (de son vrai nom Jérôme Ballmer) (La Chaux-de-Fonds : Torticolis et Frères, 2018), une œuvre multi-support, qui se lit, se regarde et s'écoute. Elle collabore également à des ouvrages collectifs. et une collaboration à des ouvrages collectifs.

## **MIRANI, Antonio-Maria (1712-1778)**

Ingénieur né à Massimo (Piémont) le 10 octobre 1712 et décédé à Königsfelden le 30 octobre 1778. Il est l'auteur d'un projet de détournement du Seyon avec de Roverea (1756).

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148)

## **MISEREZ, Henri Alcide (1917-2006)**

Poète né à Moutier, établi à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur de: *Le temps d'aimer* [recueil de poèmes, chez l'auteur], (1995), *Après la tempête... le soleil brille plus fort qu'avant* (La Chaux-de-Fonds : Ed. d'En Haut, 1997), *Pastorale d'automne* (1997), *Sous d'autres cieux* (La Chaux-de-Fonds : Ed. d'en Haut, 2000), *Etrange destin* (La Chaux-de-Fonds : Ed. du Haut, 2001).

Il décède le 9 décembre 2006.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 20 décembre 2006, p. 33)

## **MISEREZ, Jean-Jacques (1943-2023)**

Ingénieur-chimiste, politicien et spéléologue, originaire de Lajoux (JU), né à La Chaux-de-Fonds en 1943. Muni d'un doctorat ès sciences, il passe la première partie de sa carrière professionnelle entre l'industrie et l'enseignement. Il est responsable d'un bureau d'ingénieurs chimistes-conseils, chargé de cours (chimie des eaux) à l'Université de Neuchâtel., collaborateur à L'EPFL et expert de l'Agence internationale de l'Energie.

Conseiller général socialiste pendant quatre législatures, il est chimiste-conseil de la Ville de La Chaux-de-Fonds dès 1977. Il est aussi député au Grand Conseil durant 25 ans. En 1983, il est nommé président de la commission fédérale pour l'autorisation générale B en matière de toxique, puis vice-président jusqu'à sa nomination en 1988, date à laquelle il est nommé chef

du Service communal de l'hygiène et de l'environnement de la Ville de La Chaux-de-Fonds et le restera jusqu'à sa retraite en 2005. Le souci de l'environnement était une particularité chaux-de-fonnière bien avant que le canton ne crée son propre service sur une motion déposée au Grand-Conseil par le député J.-J. Miserez. Au sein de son service, il entreprend une organisation cohérente comprenant une multitude d'activités comme l'environnement de proximité, le traitement et le contrôle de l'eau potable, la protection des sources du Locle et de La Chaux-de-Fonds, mais aussi l'examen des permis de construire quant aux questions d'environnement et de salubrité publique. Dans une moindre mesure, nous pouvons ajouter le contrôle des denrées alimentaires, la cueillette des champignons, la lutte contre les animaux nuisibles, la culture des champs, la gestion des abattoirs, la salubrité des immeubles.

Spéléologue averti, sa renommée date vraisemblablement de 1966, Membre d'un groupe du *Club jurassien*, six d'entre eux profitent des fêtes de Pentecôte 1966 pour se rendre au nord du lac de Thounne dans la commune de Habkern. Ils y découvrent la première entrée d'un réseau, « un petit trou dans la neige », dira son compagnon Charles-André Berner. A partir de là et jusqu'en 1973, de véritables équipées de jeunes volontaires se rendent sur place à vélomoteurs, En 1968, le *Club jurassien* découvre deux autres cavités, la grotte de la Glacière et le puits Johnny. Des Suisses d'autres cantons et même des Belges viennent à la rescousse. En 1970, le Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises et celui du Val-de-Travers se joignent aussi à l'aventure. En 1973, le Club jurassien cesse ses activités dans l'Oberland, faute de moyens pour aller plus loin. Seuls quelques mordus, comme Pierre Cattin et Jean-Claude Miserez se rendent sur place. Puis en 2008, la première équipe reprend du service et se retrouve aux Sieben Hengste avec de nouveaux équipements et en assimilant des techniques modernes. L'homme peut accéder aujourd'hui par 36 entrées, à environ 290 kilomètres de galeries et de puits pour une profondeur de 1340 mètres. Il est également l'un des organisateurs du *Congrès mondial de spéléologie* qui s'est déroulé à La Chaux-de-Fonds en 1997, après Pékin et avant Brasilia. Il est également membre du *Musée suisse de la spéléologie et des environnements*, à Chamason.

En proie à des problèmes de santé, il passe les dernières années de sa vie en Valais.

Il décède à Ayent le 16 novembre 2023 et est inhumé à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 19 janvier 2000. -L'Impartial du 17 juin 1983 ; id., du 11 mars 1988 ; id. du 24 mars 1988. – Id., du 4a août 2005 ; id., du 5 septembre 2016)

## **MISEREZ, Pierre (1951-)**

Comédien et humoriste né à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> mai 1951. A 22 ans, il opte pour l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève, après avoir hésité à rejoindre l'Ecole Dimitri à Verscio (TI). Mais Dimitri restera un de ses maîtres. « [Il] m'a accueilli par la suite ; j'ai présenté là-bas la moitié de mes spectacles ». Bernard Haller est également un maître pour lui ; Zouc, qu'il n'a pas connue, lui inspire « un grand respect ». ; pas trop client du stand up, il a un faible pour Cuche et Barbezat et s'est laissé séduire par Recrosio, Lambiel, Gad Elmaleh ... Sa carrière de comique démarre dans les années 70, dans les petites salles et les cafés de La Chaux-de-Fonds.

Il joue volontiers avec des troupes de théâtre, mais parfois aussi en solo. Sept spectacles de ce genre jalonnent sa carrière. Mentionnons parmi ceux-ci « *Excusez-moi* » (1980) ou encore *A suivre* (1988), qui reste à l'affiche pendant cinq mois au *Point-Virgule* à Paris. En 1993, à la suite d'une rencontre avec le pianiste Alain Roche, il réalise un spectacle au Locle intitulé *Miserez se manifeste*, avec une mise en scène de Cuche et Barbezat. Il aime le côté international de son métier, mais tient à sa région. Il dépose ses valises à Plainpalais, à Genève. « On y parle toutes les langues, on y croise des dealers, des millionnaires russes, des

étudiants, des banquiers, des Roms et les éléphants du cirque Knie ». Il donne des cours d'expression orale dans un collège genevois et poursuit notamment sa carrière au théâtre du Grütli dans la cité de Calvin.

(Réf.: L'Impartial du 19 novembre 1996 ; id., du 2 décembre 2014)

## **MISEREZ, Roger (1942-2020)**

Sportif né en 1942, domicilié à Neuchâtel. Titulaire d'un brevet spécial de l'enseignement de l'enseignement physique, il pratique pendant plusieurs années son savoir-faire à l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel. Il devient un collègue de Jean-Pierre Egger et tous les deux se retrouvent à Macolin (Magglingen) pour suivre des cours dans le but de devenir entraîneurs nationaux. De 1971 à 1981, il fonctionne comme entraîneur de l'équipe féminine de volleyball, mais également de l'équipe féminine de Neuchâtel-sports (devenue le NUC), durant une longue période aussi. Il était l'un des premiers à introduire la condition physique de base dans ses entraînements. Président de l'*Association neuchâteloise de Volley-Ball* (ANVB), devenue *Swiss volley Neuchâtel*, il contribue au développement de ce sport dans le canton et en Suisse. Il distille volontiers ses conseils aux élèves neuchâtelois lors de leçons spéciales ou lors de camps sportifs.

Après avoir occupé la fonction de chef technique de Jeunesse et sports au Service cantonal des sports, il est nommé en 1987 à la tête de ce Service, un poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 2004.

Il œuvre dans beaucoup de domaines pour promouvoir le sport sous toutes ses formes. On le retrouve dans les comités d'organisation du ski de fond (franco-suisse), championnat de Suisse), du cyclisme (Tour de Romandie et arrivée du Tour de France en 1998 à Neuchâtel). Il était aussi possible de le croiser au bord d'une patinoire pour voir son fils Gaël, défendre vaillamment sa cage en tant que gardien.

Après sa retraite, il exerce encore des fonctions au sein du Giron jurassien ou comme responsable du Stade du Littoral neuchâtelois à Colombier. N'aimant pas trop se mettre en avant, il fait plutôt partie qui manie le balai pour nettoyer. Véritable homme de terrain, il n'apprécie pas trop les grands discours. Pour Jean-Pierre Egger, ce sera une surprise d'apprendre que Roger Miserez en prononce un le 1<sup>er</sup> août 2006 aux Verrières.

Chaleureux, attachant, Roger Miserez aimait parler avec les gens, prendre de leurs nouvelles en se montrant à l'écoute et partageant ses opinions avec un regard aiguisé.

Fragilisé depuis plusieurs années par une maladie tenace, il passe ses dernières années dans un home. Son ami de toujours, Jean-Pierre Egger s'y rend régulièrement, en partageant de nombreux souvenirs.

En apprenant son décès le 26 mars 2020, dans sa 78<sup>e</sup> année, tout le sport neuchâtelois et régional prendra le deuil.

(Réf.: L'Impartial du 27 février 1987. - ArcInfo du 30 mars 2020)

## **MITCHELL, Edward (1970-)**

Professeur né le 20 janvier 1970. Mi Fleurisan, mi-britannique, il décide à dix-huit ans d'étudier la biologie avec "la volonté de faire quelque chose pour cette planète". Il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il étudie en Faculté des sciences, de 1989 à 1995, et obtient sa licence en biologie intitulée *The postglacial developmental history of the Praz-Rodet bog (vallée de Joux, Swiss Jura)*. Il rédige par la suite une thèse qu'il va présenter au sein de cette

université sous le titre de *Testate amoebae and other micro-organisms in Sphagnum peatlands: ecology, paleoecology and impact of carbon dioxide enrichment* (1999).

Il travaille ensuite à l'Université d'Alaska, aux Etats-Unis, tout d'abord comme post-doctorant à Fairbanks de 2000 à 2001, puis comme professeur assistant en sciences biologiques à Anchorage de 2001 à 2004. Il est collaborateur scientifique et professeur invité à l'*Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage*, à l'EPFZ à Birmensdorf, et à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, de 2004 à 2006. Il est professeur affilié à l'Université d'Alaska à Anchorage, de 2006 à 2010 et dirige un groupe de recherches de 2006 à 2009 à l'*Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage* (en allemand *Eidgenössische Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft* ; en anglais *Swiss Federal Institute for Forest, Snow and Landscape Research*). Le Conseil d'Etat neuchâtelais, dans sa séance du 30 avril 2009, le nomme professeur ordinaire en biologie du sol, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2009. Il est aujourd'hui directeur du *Laboratoire de la biodiversité du sol* à l'Université de Neuchâtel. Il est l'auteur de nombreuses contributions scientifiques.

En braquant un jour un microscope sur les thécamibes, des amibes qui en ont long à raconter sur l'évolution de l'environnement, il se retrouve en 2016 à mesurer l'impact des pesticides sur les sols, puis à traquer leur présence dans nos assiettes, et enfin à les dénoncer dans les médias. Il attire l'attention d'Etienne Kuhn, un cadre de *Sony Music Suisse*, sensible à l'environnement. Ainsi se constitue autour de ces deux personnes un *Comité d'initiative pour une Suisse libre* [sic, i.e "sans"] *de pesticides de synthèse*, initiative sur laquelle le peuple devra se prononcer le 29 mai 2018.

(Réf.: [http://www2.unine.ch/webdav/site/traitudunion/shared/documents/68/tdu\\_avril09.pdf](http://www2.unine.ch/webdav/site/traitudunion/shared/documents/68/tdu_avril09.pdf)  
[http://www.ne.ch/neat/documents/info\\_archives/TousCP\\_5983/Janvier09\\_Juin09\\_8719/commCE30Mars09.pdf](http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/Janvier09_Juin09_8719/commCE30Mars09.pdf) - L'Illustré, 2017, no 39 (27 septembre), p. 122)

## **MOCH, Emile (1873-1935)**

Négociant né le 11 janvier 1873, établi à Fleurier dès 1898. Dans la *Feuille officielle suisse du commerce* de début février, on peut y lire "Emile Moch, Auguste-Louis Bolens, Jean-Henri Bolens et Arthur Gammeter, tous à Fleurier, y ont constitué, sous la raison sociale Bolens frères, Moch & Gammeter, une société en nom collectif commencée le 1<sup>er</sup> novembre 1920. La société est représentée à l'égard des tiers par Emile Moch, signant collectivement avec l'un des trois autres associés. Construction, exploitation, location, disposition du garage du Casino [...]", qui devait se trouver à l'enseigne de "L'industrie française". Dans celle de fin novembre 1924, "Emile et Georges Moch [son fils], domiciliés à Fleurier, y ont constitué sous la raison sociale, M. Moch et fils, une société en nom collectif commençant le 1<sup>er</sup> novembre 1924. Confection pour hommes et pour dames, tissus en tous genres [...]. Il devait s'agir de la création des "Galeries du Vallon". M. Emile Moch est resté très apprécié pour son amabilité. Il décède dans cette localité le 1<sup>er</sup> février 1935, à 62 ans après une pénible maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 février 1935, p. 5, 6. - Feuille d'avis du 10 février 1920, p. 3 ; id., du 4 février 1935, p. . - L'Impartial du 5 février 1935, p. 7)

## **MOEBUS, Louis (1850-1909)**

Médecin originaire de Fellingshausen (Hesse-Nassau) né le 9 octobre 1850. Il pratique à Couvet dès 1880 où il a de la peine à se faire admettre au sein de la population. Sa première clientèle est issue de la classe ouvrière, puis il gagne petit à petit la confiance de la population du village. En 1896, le comité de l'hôpital du Val-de-Travers fait appel à lui pour diriger l'établissement. Ce choix se révèle judicieux, car le nouveau médecin chef se consacre tout

entier à sa tâche avec un dévouement et un désintéressement rares. Son diagnostic sûr, sa main légère et habile de chirurgien lui permettent d'obtenir des résultats inespérés.

A vouloir mener trop d'activités, sa constitution robuste ne résistera pas à l'attaque d'une affection cardiaque.

Il décède prématurément à Couvet le 2 septembre 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 46)

## **MOJON, Charles (1930-)**

Ecrivain et enseignant né à Saint-Martin (NE). Il est instituteur à Bôle et Neuchâtel, puis professeur à l'école de commerce. Conseiller général socialiste à Neuchâtel, il est aussi député au Grand Conseil. Il est l'auteur d'un roman intitulé *La cinquième saison* (Neuchâtel, 1978).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **MOLINGHEN, Pierre-Henri (1940-2019)**

Pasteur né à Charleroi, en Belgique, en janvier 1940. Sa vocation se manifeste dès l'âge de 11 ans. C'est un pasteur de sa ville natale, prédicateur et d'attitude très réceptive, attentif à l'auditoire, qui allumera la mèche de sa vocation. Toujours est-il qu'il passe d'abord avec succès en 1960 un baccalauréat belge, pour le nommer, un *Certificat d'humanités anciennes*. Il met ensuite le cap sur Neuchâtel où il entame des études de théologie. Il étudie ensuite un an à la Faculté de théologie d'Edimbourg, en Ecosse, avant de revenir à Neuchâtel, où il décroche sa licence en 1965. Après avoir accompli son service militaire en Belgique, il effectue son stage pastoral dans la paroisse de Neuchâtel où il est consacré par l'EREN en juillet 1967.

Il retourne ensuite en Belgique, plus précisément à Mons, pour exercer son premier ministère. Son intérêt prononcé pour la communication et l'œcuménisme remonte à cette période. Effectivement, après le Concile de Vatican II, il est vice-président de l'*Association des journalistes d'information religieuse*, et côtoie des journalistes des grands quotidiens belges dans une phase où paraîtra une explosion d'articles sur le sujet.

En 1974, il reçoit un appel téléphonique de la paroisse de La Chaux-de-Fonds, qui souhaite s'attacher ses services. Il décide alors de se rendre dans le canton de Neuchâtel, dans un esprit plutôt négatif. Le modérateur de l'époque, Michel de Montmollin, futur président du Conseil synodal, en dressant le tableau de la paroisse de La Chaux-de-Fonds, ouverte et très présente sur son territoire, saura le convaincre: "J'ai compris qu'on ne me ferait pas deux fois une telle proposition. Ou je faisais le saut ou je ratais le coche", dira, en conclusion, Pierre-Henri Molinghen.

Il restera quatorze ans dans la paroisse du Grand-Temple. Durant son ministère dans la métropole horlogère, il fait son entrée au Conseil synodal et s'y investit longuement. En 1988, il reprend le flambeau de la paroisse de la Maladière, à Neuchâtel, et y demeure également pendant quatorze années.

Arrivé à l'âge de la retraite, il garde une activité débordante. Il assume bénévolement de nombreux mandats. Il préside le Conseil InfoCom de l'EREN, représente "son" Eglise dans la Conférence romande des médias réformés, organisme devenu *Média-pro* et mène, toujours pour l'EREN, la fusion des deux *Vie protestante* [journaux] de l'Arc jurassien.

En 2014, atteint dans sa santé, il trouve encore l'énergie pour sauver le fonds de la Bibliothèque des pasteurs, la plus ancienne du canton de Neuchâtel, menacée par la fermeture imminente de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Son inlassable



engagement permet de concrétiser la donation à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, des quelque 100'000 ouvrages que recèle la Bibliothèque des pasteurs. Le directeur de la BPUN, Thierry Châtelain, en prendra grand soin.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 juillet 2019.

(Réf.: Réformés, no 29, septembre 2019, p. 27)

### **MOLLET, Pierre (1920-2007)**

Soliste baryton né à Neuchâtel le 23 mars 1920. Il fait ses premières études musicales dans sa ville natale: piano, théorie et chant. Il dirige d'abord des chorales d'amateurs, mais en 1946 deux événements coup sur coup vont décider de sa carrière: le Premier Prix de virtuosité au Conservatoire de Lausanne (classe de Ch. Panzera) et un second prix au Concours international de Genève. Il est plusieurs fois partenaire de Marie-Lise de Montmollin, soliste alto bien neuchâteloise, dans des œuvres de Honegger, Frank Martin, plus particulièrement dans *Pelléas et Mélisande* sous la direction d'Ernest Ansermet.

Il s'installe à Paris où il est engagé par les Jeunesses musicales de France, par les Associations symphoniques et l'Opéra comique. Dans la capitale française, il travaille avec Nadia Boulanger et connaît une activité débordante. Il devient aussi titulaire des classes supérieures de chant de Genève.

Il laisse des souvenirs durables dans ses prestations dans *Jeanne au bûcher* lors de l'inauguration en 1955 de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, les *Cris du monde* et une cantate de Noël d'Arthur Honegger, ou encore dans son interprétation dans *Golgotha* de Frank Martin à la Cathédrale de Lausanne sous la direction de Robert Fallier et l'Orchestre de chambre de Lausanne, où il incarnait Jésus. En compagnie de l'Orchestre de la Suisse romande et d'Ernest Ansermet, il participe à d'innombrables concerts, ainsi qu'à de nombreux enregistrements qui ont fait sa gloire. En 1968, il est à l'affiche de la Saint-Matthieu à Strasbourg où son timbre de baryton aigu fait merveille. Vers 1970, il s'établit à Montréal où il enseignera à l'Académie de musique et il où trouvera son épanouissement. Malade depuis quelques années, il ne pratiquait plus. Mais il n'oubliera pas de publier ses mémoires qui paraîtront en 1998 chez Messeiller sous le titre de *Maîtres à chanter*.

Il décède à Montréal le 22 octobre 2007.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande ; 1970, no 2/3, spéc. – L'Express du 5 novembre 2007)

### **MONARD, Albert (1886-1952)**

Naturaliste et explorateur né aux Ponts-de-Martel le 2 septembre 1866. Il se passionne tout jeune aux sciences naturelles et entre à l'âge de 16 ans au *Club jurassien*. A cette époque, il a pour professeur Edouard Stébler qui aura une influence déterminante sur sa carrière. Mais avant de pouvoir se consacrer à sa passion, il doit d'abord gagner sa vie. Il obtient son brevet d'instituteur en 1905 et passera sa licence ès sciences qu'en 1917. Sa thèse sur *La faune profonde du lac de Neuchâtel*, marque une étape significative dans l'histoire de l'hydrobiologie en Suisse et lui vaudra le Prix DuPasquier. En 1919, il est nommé professeur au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. De 1920 à 1952, il partage ses activités entre l'enseignement et celui de conservateur du Musée d'histoire naturelle. Des expéditions scientifiques le conduisent six fois en Afrique, d'où il rapporte des collections importantes. Spécialiste des minuscules crustacés planctoniques, il complète ses connaissances dans des stations de biologie moderne et découvre de nouvelles formes de crustacés, ce qui lui vaut d'être reconnu comme un spécialiste mondial dans ce domaine.

Il faut également mentionner qu'il est également rédacteur du *Petit botaniste romand*, qui fera autorité pendant des années dans les écoles

Mais c'est au *Musée d'histoire naturelle* de La Chaux-de-Fonds qu'il donne le meilleur de lui-même. Dès son entrée en fonction, il recense les problèmes et établit une politique à moyen terme. Il entreprend un classement plus scientifique des collections, commence un fichier des oiseaux et procède au renouvellement des vitrines et au remplacement des étiquettes. Il rédige un rapport aux autorités sur l'exiguïté des locaux et les mauvaises conditions de conservation des collections. Il lui faudra encore attendre. Esprit scientifique, il effectue des stages à l'étranger, notamment à Banyuls et au Muséum d'histoire naturelle de Paris avec lequel il procède à des échanges intéressants.

En 1928-1929, il participe à une première expédition scientifique en Angola. Il en rapporte d'importantes collections scientifiques qui ne peuvent pas être entreposées au musée. La commune accepte de louer à la Direction des PTT un vaste local de 800 m<sup>2</sup>.

En 1932, il démissionne de son poste d'enseignant et part pour une deuxième expédition en Angola (1932-1933). Le matériel est si important (plus de 350 espèces d'animaux supérieurs, environ 6'000 insectes) qu'il ne peut s'atteler seul à cette tâche. Une cinquantaine de publications sera nécessaire pour l'analyse et l'étude des deux missions. Deux autres expéditions, l'une en Guinée portugaise en 1935, l'autre en 1947 au Cameroun en 1947, viendront compléter les collections africaines. Les toiles de fond des dioramas sont réalisées par son voisin de palier, le peintre Charles L'Eplattenier.

Intéressé également par la flore et la faune du canton, on lui doit *Le petit botaniste romand*.

En 1952, atteint par la limite d'âge, il refuse une prolongation de son mandat proposée par la commune. En décembre 1952, il lègue une somme CHF 10'00 francs de l'époque au Musée d'histoire naturelle.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 septembre 1952, après deux semaines de maladie.

(Réf.: La roche aux noms / Club jurassien - Le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, 1880-1980 / Willy Lanz. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 43)

## **MONNARD, Edouard (1864-1930)**

Pasteur né le 18 février 1864. Il étudie la théologie à l'Académie de Neuchâtel où il préside la Société de Zofingue. Peu après sa consécration, il exerce son ministère de 1887 à 1896, puis à Môtiers-Travers pendant cinq ans. En 1902, il est appelé à Neuchâtel comme subsidé, avant d'être installé comme pasteur en 1908. Il reste en place pendant vingt-sept ans, accomplissant une carrière de plus de quarante ans, qui lui permettra de célébrer son jubilé le 9 octobre 1927. Il est également l'aumônier des soldats du régiment neuchâtelois.

Doué d'un talent d'administrateur, il préside la Commission de la caisse centrale de l'Eglise nationale et gère les fonds spéciaux du Clergé. Il préside aussi des années durant le comité de la *Ligue antituberculeuse* du district de Neuchâtel.

Il décède le 13 octobre 1930.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 43)

## **MONNARD, Pierre André (1957-)**

Comptable et homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 11 mai 1957. Il étudie au CPLN dès 1979 et obtient en 1983 un brevet fédéral de comptable, puis en 1985, une maîtrise fédérale de comptabilité. De septembre 1976 à décembre 1980, il est comptable au GCI, Compagnie de gérance immobilière, puis dans la même activité, de janvier 1981 à janvier

1982, dans le cadre de la liquidation des Gardes Temps. Il est formateur coordinateur de 1985 à 2008 dans divers centres de formation romands (La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Fribourg, Lausanne) et expert au brevet fédéral de comptable au niveau romand dans le cadre de la *Société suisse des employés de commerce*, de 1987 à 2008. Il est tout d'abord responsable de la compatibilité dans différentes entreprises, à commencer par *ATAG*, de février 1982 à décembre 1986, puis de *CISSAC SA*, à Cressier, de janvier 1987 à fin janvier 1990, comptable senior chez *Cartier* de février 1990 à octobre 1996 (Villeret, Neuchâtel et Arc jurassien), responsable administratif et financier, de *Freiburghaus Holding* (La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel), de novembre 1996 à mai 2002, et enfin administrateur de *Comptasearch Sarl* (La Chaux-de-Fonds), de juin 2002 à mai 2008.

Il quitte alors toutes ses fonctions privées pour se consacrer à la politique. D'abord membre du *Parti radical*, il passe au *Parti libéral-PPN*, lequel sera absorbé par le *Parti radical*. Aux élections du 28 avril 2008, il est élu conseiller communal à La Chaux-de-Fonds. Le 21 mai 2009, alors membre du *Parti libéral-PPN*, il reprend les rênes de la finance et de la sécurité de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Il est député au Grand Conseil de 2009 à 2014 et conseiller national dès le 8 décembre 2014, suite à l'élection de Laurent Favre au Conseil d'Etat neuchâtelois. En mars 2015, le conseil communal prend connaissance d'un déficit inattendu de 12 millions de francs dans les comptes 2014, alors que le budget prévoyait un bénéfice de 2,3 millions de francs. Le 21 avril, le conseil général organise une séance extraordinaire pour discuter de sa destitution. Le 4 avril 2015, il démissionne du Conseil communal mais reste néanmoins conseiller national jusqu'à la fin de son mandat. En septembre 2015, il est blanchi par le procureur général du canton de Neuchâtel concernant les accusations de gestion déloyale et de mensonges.

(Réf.: <https://ch.linkedin.com/in/pamonnard> - L'Express du 30 janvier 2015, p 13. - Wikipedia, état, 1er avril 2016)

## **MONNAT, Georges Pierre (1922-2002)**

Syndicaliste. Il est président de l'AVIVO chaux-de-fonnière et neuchâteloise (Association pour la défense des vieillards, invalides, veuves et orphelins), dès sa retraite, soit depuis 1988. Créée en 1953 dans un climat de pauvreté générale, cette association est une sorte de syndicat chargé de défendre les retraités. Sa principale préoccupation est l'indexation des rentes AVS/AI à l'augmentation du coût de la vie.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 mars 2002.

(Réf.: L'Express du 8 juin 1990, p. 45. ; id. du 24 avril 2002, p. 43 - L'Impartial du 16 novembre 1999, p. 31)

## **MONNAT, Pierre (1971-)**

Enseignant et poète né à La Chaux-de-Fonds. Etudiant en lettres à l'Université de Neuchâtel, il s'intéresse à la politique dès 21 ans et se présente sous les couleurs d'Ecologie et Liberté comme candidat du district de La Chaux-de-Fonds au Grand Conseil. Son premier souci est l'amélioration du réseau ferroviaire dans le canton, notamment l'évitement du rebroussement de Chambrelien. Il obtient en 1995, un certificat d'éducation physique et en 1997 une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel. Etabli dans sa ville natale, il est professeur de français et d'histoire au Lycée Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur d'un recueil de poèmes intitulé *Vigilliae* (1994). En 2017, il évoque les bouleversements qui secouent son métier depuis vingt ans. Selon lui, les élèves sont moins appliqués et disposent d'une culture générale inférieure à celle constatée depuis plusieurs années.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Express du 25 mars 1993, p. 2. ; id., du 11 novembre 1995, p. 10 , id., du 29 novembre 1997, p. 2. - L'Impartial du 21 août 2017, p. 7)

## **MONNERAT, Paul (1881-1970)**

Né à Meslières (France). S'il naît en France, il passe la plus grande partie de sa vie au Landeron, village auquel il restera toujours très attaché. Il fait un séjour aux Etats-Unis et effectue de nombreux voyages en France et en Belgique, pays dans lequel il participe à des concours de photographies. Ce moyen d'expression est alors à ses débuts et il s'éprend d'une grande passion pour le huitième art. C'est l'époque des premières automobiles et des premiers avions. Lorsque l'avion de Charles Favre, de La Neuveville, se pose en 1913 dans un champ des alentours, il est présent avec son appareil et prend quatre photographies précieuses qui feront partie des archives de la vie landeronnaise au début du XXe siècle.

Il est aussi l'auteur de billets parus dans des journaux, de poèmes, de textes de chansons, de comédies "campagnardes", mais aussi de notices historiques (*La chapelle de Combes, 1682 ; Le vieux Landeron, 1326-1926 ; Pierre des druides du Landeron*). Il est également l'auteur de guides de sa région, de propos sur l'élevage des escargots (*Le pied du Chasseral et L'escargotière*) ou encore de réflexions sur la paix.

Il décède au Landeron.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 octobre 1981, p. 2)

## **MONNET, Patricia (1958-)**

Née à Paris, Patricia Monnet passe son enfance dans le Val-de-Travers. Elle fréquente ensuite les cours du Gymnase Numa-Droz de Neuchâtel de 1974 à 1977 où elle obtient un diplôme socio-éducatif. Elle étudie ensuite à l'Institut Florimont de Lausanne (1977-1978) et reçoit un diplôme de jardinière d'enfants.

Elle change ensuite d'orientation, revient étudier à Neuchâtel à l'Académie Maximilien de Meuron (1978-1981), puis expose régulièrement dès cette date, soit individuellement, soit collectivement. Elle étudie pendant quelque temps également à Bruxelles. Elle réalise plusieurs œuvres en trompe-l'œil dans la région neuchâteloise (*Mouette en vol* à la paroi extérieure de l'Eurotel à Neuchâtel, *Création d'Adam d'après Michel-Ange sur fond du Val-de-Travers* sur la façade est du Foyer de l'Etoile et de l'Eglise évangélique libre à Couvet, *Vue d'un atelier de mécanique dans l'ouverture d'une grande fermeture éclair* au Locle, entrée de Pibomulti SA mécanique de précision). A Saint-Imier, on peut admirer *un ancien atelier avec vue sur la ville* et à Fribourg, dans le Magasin Piscines maintenance des *Dauphins sculptés en molasse incorporés au trompe-l'œil architectural avec vue maritime*.

L'artiste vit actuellement à Ependes (Fribourg) et possède un atelier à Fribourg. Elle est membre de la section fribourgeoise de la *Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses* (SPSAS) depuis 1997.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

## **MONNIER, Anne (1930-2019)**

Peintre née à Cortaillod le 18 mars 1930, dans une famille de viticulteurs. Elle suit les cours de l'Académie Maximilien de Meuron de 1953 à 1959, avec le plus prestigieux professeur de l'époque, le peintre Pierre-Eugène Bouvier. Elle est d'ailleurs la plus douée de ses élèves et

suit ses conseils presque à la lettre. Elle part comme lui de la nature ou d'une proposition figurative pour ensuite la décortiquer, la transposer vers une expression de plus en plus abstraite, où la lumière joue un rôle prépondérant. Elle saura pourtant partir dans un autre monde, parfois lyrique, comme dans sa série de compositions tournoyantes inspirées de La Rochelle, parfois expressionnistes, comme dans les toiles violentes de son retour d'Afrique.

Après sa formation, elle effectue quelques voyages d'études à Bruxelles, Florence et Londres et expose régulièrement en Suisse à partir de 1957. Revenue à Neuchâtel, elle réalise des toiles inspirées du réel, mais où la figuration cède peu à peu à l'abstraction, dans une sorte de jeu esthétique.

Dès 1965, elle se voit confier plusieurs réalisations monumentales: une fontaine place Coquillon à Neuchâtel, exécutée en 1977 en collaboration avec Y. Moscatelli et R. Favre ; la décoration du corridor du CPLN où elle a l'idée géniale de moduler une interminable surface monotone en jouant de panneaux aluchromiques verticaux mobiles rythmant le volume architectural en réduisant l'espace visuel par l'intensité des couleurs ; mais aussi et surtout les vitraux ou plus exactement les dalles de verre de la chapelle des Cadolles, déposées il ya quelques années [nous sommes en 2019], mais qui seront remises en valeur prochainement dans le nouvel aménagement du Centre funéraire de Bearegard.

En 1978, elle est membre fondateur à Genève du groupe Vaisseau, collectif qui a pour but de remettre la fresque traditionnelle et narrative au goût du jour, "groupe avec lequel", dira-t-elle, "elle a eu la chance de travailler à la commande pendant dix ans". Dès lors, elle va réaliser toute une série de peintures murales, avec une prédilection pour le trompe-l'œil dans tous les cantons romands, notamment à Bevaix, La Neuveville, à l'abbaye de Bonmont, et même à Besançon. Signalons encore qu'elle participe aux décorations fantaisistes de la chaussée de rue des Chavannes.

Ses réalisations sont tellement nombreuses qu'il serait fastidieux de les énumérer ici (le no 69 de la *Nouvelle revue neuchâteloise* donne un bon aperçu de ses œuvres). L'artiste insiste sur le fait que ses peintures murales sont le résultat d'un "travail en formation de groupe". Le beau merle noir est la signature d'Anne Monnier et de son équipe, mais aussi un hommage rendu au peintre Léo-Paul Robert.

Souffrant les derniers temps de cécité qui l'empêchait de peindre et de douleurs qui la tenaillaient, elle décède à Neuchâtel le 26 novembre 2019.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 69. - ArcInfo du 28 novembre 2019, p. 29 ; id. du 3 décembre 2019 p. 7)

## **MONNIER JOST, Jules Armand (1876-1960)**

Industriel horloger, chef de l'entreprise *Monnier & Cie*, spécialisée dans la fabrication de boîtes de montres or, à La Chaux-de-Fonds (rue Numa-Droz 128). Dans sa jeunesse, il connaît enfance laborieuse. Doué d'une remarquable énergie et d'un réel dynamisme, il crée le 1<sup>er</sup> mars 1910 l'entreprise qui porte son nom (lors de la création, la raison sociale était *Girardbille & Monnier*) et pour laquelle il aura la joie de fêter le cinquantenaire. Il continuera de s'occuper de sa fabrique jusqu'à la fin, secondé il est vrai par ses fils. Il est membre d'une loge maçonnique et secrétaire dans les années quarante de l'*Association en faveur des veuves et des orphelins de la Cité*. Il soutient plusieurs œuvres sociales dont la Crèche et la Cuisine populaire.

Il participe fin juillet 1960 à un voyage dans la capitale soviétique organisé par une agence touristique. Le vendredi 29 juillet, sur la place du Kremlin, il est renversé par une automobile sur les lignes d'un passage destiné aux piétons et projeté au sol à plusieurs mètres de distance du point de choc. Dans un premier temps, ses blessures ne semblent pas graves, mais par la

suite son état s'aggravera. Relevé avec une double fracture du péroné, il est transporté dans un hôpital pour être opéré. Malheureusement, des complications vont surgir et il contracte une double pneumonie.

Il décède dans un hôpital de Moscou le 3 août, dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 36. - L'Impartial du 1er avril 1941, p. 6 ; id., du 6 août 1960, p. 5, 9. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mars 1910, p. 4 ; id., du 6 août 1960, p. 8 ; id., du 15 août 1960, p. 10. - La Sentinelle du 6 août 1960, p. 2)

## **MONNIER, Charles-Edouard (1875-1940) → MONNIER, Charles Edouard (1875-1940)**

### **MONNIER, Edmond (1899-1953)**

Pharmacien né à Neuchâtel, fils de Robert Monnier, caissier-comptable communal de cette ville. Il s'installe à Fontaines en 1928 et reprend l'ancienne pharmacie du village. Intéressé par la vie publique, il entre au Conseil communal de Fontaines en 1930 au sein duquel il représente le Parti libéral. Il en est successivement le secrétaire, puis le président. Il fait également partie de la commission scolaire pendant une quinzaine d'années et représente la commune à la commission de l'hôpital de Landeyeux et au conseil d'administration de la *Compagnie des Transports du Val-de-Ruz*.

Il met sur pied l'ancien orchestre du Val-de-Ruz et fait partie de nombreuses sociétés locales.: Chœur d'hommes de Fontaines, Chœur d'Eglise de Fontaines, *Société fédérale de gymnastique*, section de Fontaines, mais aussi du Comité d'administration de la Direction de la *Compagnie des Transports du Val-de-Ruz*, du conseil de surveillance et du Comité de direction de la *Caisse de crédit mutuel de Fontaines* (système Raiffeisen) après en avoir été le secrétaire du comité de direction, de la *Société neuchâteloise de prévoyance*, section Fontaines, de la *Société neuchâteloise de pharmacie*, du *Parti libéral*, section de Fontaines.

Il décède dans cette localité le 27 octobre 1953, dans sa 55<sup>e</sup> année, après une grave maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 octobre 1953, p. 8)

### **MONNIER, Charles-Edouard (1875-1940)**

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 3 janvier 1875. Il étudie la médecine à l'Université de Zurich où il obtient en 1900 une thèse de doctorat intitulée *Über angeborene Pylorusstenose im Kindesalter und ihre Behandlung*, puis en 1907 d'habilitation, qui a pour titre *Klinische Studien über die Strumektomie an der Hand von 670 Kropfoperationen*. Il est ensuite assistant à l'hôpital cantonal de Glaris, puis à celui de Zurich, où il est nommé professeur agrégé de chirurgie à l'Université dès 1907, et enfin du Dr Krönlein. En 1909, il est appelé à diriger le service de chirurgie de l'hôpital des enfants de Zurich. Il occupe ce poste avec une grande compétence et beaucoup de dévouement pendant trente ans. Il ne fait aucune distinction entre les riches et les pauvres et se montre toujours disponible, jour et nuit, pour les interventions les plus périlleuses et les plus fatigantes. Il devient rapidement le maître reconnu de la chirurgie infantile. En 1910, le nombre de ses opérations se monte à 269, en 1939 à 1166.

En dehors de son activité proprement professionnelle, il est encore professeur à l'Université de Zurich dès 1927, président de la Société médicale de Zurich, président des chirurgiens suisses en 1927-1928.

Il est très apprécié de ses collègues et de ses patients. Il allie à ses compétences professionnelles, des qualités de cœur, de sang-froid, de pondération, de générosité et de bienveillance.

Il décède à Zurich le 10 février 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 56)

### **MONNIER, Ernest (1869-1909)**

Pharmacien né le 11 avril 1869, frère d'Edouard Monnier (1875-1940). Il s'établit à La Chaux-de-Fonds vers 1890 où il se fait vite apprécier. Intéressé par les affaires publiques, il siège au Conseil général comme membre du Parti libéral de La Chaux-de-Fonds. Il fait partie pendant longtemps de la Commission de l'hôpital et de la Commission scolaire. Il s'intéresse vivement également à d'autres œuvres d'utilité publique et de bienfaisance.

Il est enlevé le 10 septembre 1909 à Brigue par un mal foudroyant à l'âge de 41 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 46. - L'Impartial du 11 septembre 1909, p. 4)

### **MONNIER, Frédéric-Auguste, père (1815-1904)**

Politicien. Instituteur à Dombresson, il accepte la charge de secrétaire de commune. Un rapport présenté au Gouvernement attire l'attention d'Alexis-Marie Piaget, soucieux d'assurer au nouveau régime le concours de fonctionnaires capables et bien préparés. En 1850, il est nommé secrétaire du département de l'Instruction publique et des cultes. Il seconde son chef, Aimé Humbert, pendant huit ans dans l'œuvre de réorganisation et de développement scolaire accomplie par la République. Aimé Humbert ayant donné sa démission en 1858, il est conseiller d'Etat radical de 1858 à 1871 et dirige le département de l'Instruction publique et des cultes de 1858 à 1868. Durant cette période, on lui doit la résurrection de l'Académie en 1866, supprimée par les révolutionnaires en 1848. En 1868, il doit échanger son département pour celui des Travaux publics, mais cet échange ne lui réussira pas, car il n'est pas réélu en 1871. Il accepte alors les fonctions d'officier de l'Etat-civil de Neuchâtel, charge qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1897.

Partisan convaincu de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il adhère à l'Eglise indépendante dès la première heure et fait partie pendant quelque temps de ses autorités.

Après avoir passé quelques années à Lausanne chez son fils, devenu juge fédéral, il revient à Neuchâtel où il décède le 30 janvier 1904, en ayant conservé toute son ardeur au travail et une activité physique et intellectuelle étonnante.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – P. 254-255 = <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement>)

### **MONNIER, Frédéric-Auguste, fils (1847-1931)**

Homme politique né le 16 avril 1847 à Dombresson. Il fréquente le Collège du chef-lieu, puis étudie le droit à l'Académie de Neuchâtel de 1863 à 1864 et complète ensuite sa formation à Berlin de 1864 à 1866 et à Paris de 1866 à 1867. Après un stage chez Landry et Du Pasquier à Neuchâtel, il est admis au barreau le 12 janvier 1869. Il pratiquera jusqu'en 1893 et fera partie de la Cour de cassation pénale et de l'Office cantonal de surveillance de la poursuite et de la faillite.

Conseiller général et municipal libéral de 1874 à 1877 et Conseiller communal radical de Neuchâtel de 1888 à 1893, il travaille à la réorganisation de la Commune de Neuchâtel (1888), à la solution des problèmes posés par le chemin de fer régional *Neuchâtel-Cortailod-Boudry*, s'occupe des dossiers concernant le port, la route du bord du lac, les eaux et les forces motrices de l'Areuse, la construction des habitations à bon marché.

Député au Grand Conseil de 1889 à 1893, il est membre entre autres de la Commission de la loi sur la représentation proportionnelle et de la loi d'exécution de la loi fédérale de poursuite et faillite. Conseiller aux Etats de 1893 à 1896 et au Conseil d'Etat durant la même période où il dirige le Département de justice et police, il s'occupe sur le plan cantonal de modifications du code pénal concernant les concordats et faillites et du Code civil concernant le régime matrimonial. Il est également pendant de nombreuses années le chef du contentieux du *Crédit foncier neuchâtelois*.

En 1896, il est élu juge fédéral et remplace Auguste Cornaz. Il restera à ce poste jusqu'en 1921. Il préside la Haute Cour de justice de 1905 à 1906.

Membre du Conseil d'administration des chemins de fer *Jura neuchâtelois*, il est également délégué de la Commune, puis de l'Etat de Neuchâtel du *Jura-Simplon* de 1893 à 1896 et délégué de l'Etat du *Berne-Neuchâtel* dès l'origine.

Aimant également le chant et la montagne, il est membre du comité de la Société de chant de 1870 à 1873 et fait partie en tant que secrétaire du comité organisateur de la Fête fédérale de chant de 1870 à Neuchâtel. Il est membre de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse* dès sa fondation en 1876 et la préside de 1879 à 1881. En 1882, il abandonne cette fonction pour celle de la présidence centrale et en août de la même année, il est le premier Neuchâtelois à gravir le Cervin. Il est par la suite président central de ce club de 1895 à 1897. Très cultivé, il préside également la commission des musées et de la bibliothèque de Neuchâtel.

Neuchâtelois pure souche, il montre un attachement et un dévouement sans limite à son canton.

En 1893, en reconnaissance des services rendus, il reçoit la distinction, rarement décernée, de la bourgeoisie de Neuchâtel, et en 1911, le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

Il décède à Lausanne le 23 janvier 1931.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 46-47)

## **MONNIER, Henri (1872-1940)**

Médecin-chirurgien ORL. Docteur en médecine, il pratique sa profession de nombreuses années à La Chaux-de-Fonds dès 1900, avant de se retirer à Cormondrèche. Il est le frère du professeur Charles-Edouard Monnier (1875-1940) et le père du professeur de physiologie Marcel Monnier (1907-1996).

Il décède à Genève le 16 juin 1940 dans sa 68<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 45)

## **MONNIER, Jean (1929-1987)**

Ambassadeur juriste et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 22 septembre 1929. Il suit ses classes dans sa ville natale jusqu'au baccalauréat. Il vient étudier le droit à Neuchâtel où il s'installe. Il obtient sa licence en 1952, son brevet d'avocat en 1954, puis effectue trois séjours d'études à Paris, à Erlangen en Bavière et à Londres (London School of Economics



and Political Science), avant de soutenir une thèse en 1957 sur la société coopérative, intitulée *De l'entrée dans une société coopérative en droit positif anglais, allemand, français et suisse*. Avocat à La Chaux-de-Fonds de 1956 à 1957, il quitte dès 1958 le terrain du droit civil et embrasse la carrière diplomatique et entre au Département politique fédéral. Il sert notre pays successivement en Egypte, au Ghana et à New York, à la mission permanente de notre observateur auprès des Nations Unies. De 1970 à 1972, il est « Visiting lecturer » à l'Institut des relations internationales de l'Université des Indes occidentales à Trinidad. Il revient à Berne en 1973 et devient jurisconsulte au Département des affaires étrangères, avec le titre de ministre, puis celui d'ambassadeur.

Au début des années quatre-vingts, il dirige la délégation suisse à la Conférence sur le droit de la mer, à New York, puis à Genève, où il défendra avec fermeté les intérêts non négligeables des Etats qui n'ont pas de frontières maritimes.

Passionné par le droit international public, il parcourt en tous sens la littérature sur le sujet, participe à de nombreux colloques à l'étranger et publie une vingtaine de contributions substantielles sur la succession d'Etat, l'immunité des Etats, le droit de la mer, le droit international des transports, la conclusion des traités, le règlement pacifique des différends, la neutralité. En 1986, quelques mois avant sa mort, il présente un rapport magistral devant la Société suisse des juristes réunie à Zoug, sur la façon dont notre Constitution partage les compétences entre le Conseil fédéral, l'Assemblée fédérale, le peuple et les cantons en matière de politique étrangère.

Il mettra également son érudition au service de l'enseignement, notamment à l'Université des Indes occidentales (1970-1972), puis à partir d'octobre 1979 à l'Université de Neuchâtel où il est nommé professeur extraordinaire de droit international public en remplacement du professeur Henri Thévenaz. Egalement belletrien, il est connu des membres de cette société estudiantine sous le nom de M. Huchon, montrant qu'une personne de cette importance sait aussi se montrer pince sans rire en habillant son personnage d'une élocution saccadée.

Il décède le 3 avril 1987.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1986/1987, p. 321-322. – Annales / Université de Neuchâtel, p. 290)

## **MONNIER, Jean-Pierre (1921-1997)**

Ecrivain né à Saint-Imier le 20 décembre 1921. Il passe sa jeunesse à Tramelan, puis à Porrentruy où il passe avec succès son baccalauréat. Il étudie ensuite à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence ès lettres. Il se consacre ensuite à l'enseignement de la langue et de la littérature française durant quarante ans, d'abord à l'Ecole de commerce, puis au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il s'installe à Colombier. Son premier roman, *L'Amour difficile*, paraît en 1953 chez Plon et lui vaut une consécration quasi immédiate. En 1956, il publie *La Clarté de la nuit*, pour lequel il reçoit le *Prix Veillon*, doté de 5'000 francs et qui connaîtra des traductions allemande et néerlandaise) Il décrit souvent le Jura, sans être régionaliste. Ecrivain d'une langue exceptionnellement fine et souple, ses caractères et ses paysages, généralement jurassiens, évoqués avec sobriété, composent un univers cohérent, subtil, aux résonances profondes. Il se consacre aussi à la poésie avec un recueil qui chante les beautés du Jura et qu'il intitule *Franches-Montagnes* (Neuchâtel : Ed. du Griffon, 1959). Suivent alors *Les algues du fonds*, roman (Paris : Plon, 1960), rééd. (Yvonand : B. Campiche, 1990) ; *La terre première*, roman (Boudry-Neuchâtel : La Baconnière, 1965) ; *L'âge ingrat du roman*. essai (Boudry-Neuchâtel : La Baconnière, 1967), qui connaîtra une traduction allemande ; *Tramelan* (Neuchâtel : Ed. du Griffon, 1969) ; *L'arbre un jour*, roman (Vevey : B. Galland, 1971), qui sera traduit en allemand ; *L'allégement*, récit (Vevey : B. Galland, 1975),

rééd. (Albeuve : Castella, 1983), traduit en allemand. Son dernier roman sera intitulé *Ces vols qui n'ont pas fui* (Yvonand : B. Campiche, 1986).

Dans un subtil essai, *Ecrire en Suisse romande entre le ciel et la nuit*, en 1979, il s'interroge sur la condition de l'écrivain en Suisse romande, tandis que *Pour Mémoire*, en 1992, est une sorte d'autobiographie littéraire. Dès 1994, il vit à Epautheyres dans le canton de Vaud, où il décèdera le 29 novembre 1997. L'éditeur Bernard Campiche entreprendra de publier ses œuvres complètes, qui paraîtront peu avant son décès.

De nombreux prix jalonnent sa carrière: *Prix Bachelin* (1955), *Prix de la Société jurassienne d'Emulation* (1955), *Prix Charles Veillon* (1957), *Prix Schiller* (1961 et 1980), *Prix de l'Institut neuchâtelois* (1966), *Prix de l'Etat de Berne* (1968 et 1977).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste\\_des\\_oeuvres\\_\(depuis\\_doc\\_maitre\\_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf)) - L'Express du 1<sup>er</sup> décembre 1997. – Nouvelle revue neuchâteloise nos 1 et 23. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 54)

## **MONNIER, Louis (1870?-1950)**

Administrateur communal. Il entre relativement jeune au Conseil général, puis au Conseil communal au sein duquel il secrétaire-caissier dès 1920. En 1936, il devient administrateur communal, poste qu'il conserve jusqu'à sa retraite.

Dès 1920, et pendant plus de trente ans, il est secrétaire-caissier, puis administrateur de la commune de Dombresson. Il est aussi président de la *Caisse d'épargne de Dombresson* et de l'*Union chorale de Dombresson-Villiers*, secrétaire-caissier pendant trente-cinq ans de la *Société fraternelle de prévoyance de Dombresson*.

Il décède dans cette localité le 17 mars 1950, dans sa 80<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 mars 1950, p. 16 ; id., du 21 mars 1950, p. 8)

## **MONNIER, Marcel (1907-1996)**

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 28 mai 1907. Fils de Henri Monnier, médecin à La Chaux-de-Fonds, il suit les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat. Il suit les traces de son père en étudiant la médecine à l'Université de Genève et Zurich où il obtient en juin 1931 son diplôme fédéral de médecin. De 1932 à 1934, il se forme en neurologie à la Clinique neuropsychiatrique de Zurich et rédige parallèlement une thèse intitulée *Über körperliche und seelische Einflüsse auf Pupillenbewegungen und Pupillenzustände* (1934), sous la direction du professeur Walter R. Hess, prix Nobel de physiologie et ou de médecine 1949. Il poursuit sa formation en neurologie et en neurophysiologie jusqu'en 1939 dans les établissements cliniques et de recherche en Suisse (Genève), en France (Paris, Hôpital de la Salpêtrière) et aux Etats-Unis (Chicago), avant d'être nommé en novembre 1939 chef de travaux, puis privat-docent l'année suivante à l'Université de Genève. En 1941, Marcel Monnier et l'ingénieur Marc Marchand mettent au point un dispositif EEG à enregistrement direct à l'Institut de physiologie de l'Université de Genève. En 1942, il est appelé à Zurich pour enseigner la physiologie et dès le 30 juin 1944, devinet professeur ordinaire de physiologie à l'Université de Zurich. En 1952, il devient responsable du laboratoire EEG (Electroencéphalographie) dévolu aux examens neurologiques de routine et crée le Laboratoire de recherche en neurophysiologie appliquée à l'Université de Genève. En 1956, il quitte la cité de Calvin pour la chaire de physiologie de l'Université de Bâle.

Il décède le 1<sup>er</sup> janvier 1996.

(Réf.: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel\\_Monnier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Monnier) - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 46)

## **MONNIER, Paul (1841-1914)**

Pharmacien né le 21 juin 1841 à La Chaux-de-Fonds. Après avoir fréquenté les écoles de sa ville natale, ses parents lui proposent avec insistance de chercher un emploi dans l'industrie horlogère. Mais attiré par les sciences naturelles, il commence en 1859 un apprentissage dans une pharmacie de Neuchâtel, tout en fréquentant comme externe les cours supérieurs du gymnase de cette ville. Il poursuit sa formation comme commis-pharmacien à Calw (Wurtemberg), puis à la pharmacie Boisot de La Chaux-de-Fonds, avant d'étudier la pharmacie aux Universités de Tübingen en 1866 et de Strasbourg en 1867. A la fin de cette dernière année, il passe avec succès les examens de pharmacien à Neuchâtel. Il revient alors s'établir à La Chaux-de-Fonds et reprend la pharmacie Vieille et se marie l'année suivante avec Mademoiselle Nicolet.

A côté de son activité professionnelle, il fait des recherches dans le domaine de la technique industrielle appliquée à l'horlogerie: émaillage, galvanoplastie, trempe des métaux, etc., dans le but de développer des procédés scientifiques s'adaptant à la pratique. L'apiculture l'intéresse également et il acquiert en 1873 un rucher à Renan. De 1893 à 1897, il est membre du Comité de la *Société suisse de pharmacie*.

Il participe aussi activement à la vie publique. Il est membre du Conseil municipal de La Chaux-de-Fonds pendant 16 ans, membre de la Commission scolaire, de la Commission de l'hôpital, de la Commission de l'Etat de santé. Il participe aux projets d'alimentation en eau, puis en électricité de la métropole horlogère. On lui confiera d'ailleurs le Service d'électricité. S'il remet en 1902 son officine à son fils pour s'établir à Saint-Blaise, il continue à participer à la vie publique comme membre du Conseil communal, de la Commission scolaire et de la Commission de salubrité publique. Il est également député au Grand Conseil neuchâtelois durant trois législatures.

Il décède à Saint-Blaise le 21 décembre 1914.

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de Francois Ledermann. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 46)

## **MONNIER, Robert (1868?-1932)**

Caissier. Après avoir obtenu son diplôme d'instituteur à l'Eglise évangélique de Peseux, il renonce à l'enseignement pour se consacrer à la Banque. Après avoir passé une douzaine d'années à la Banque Purry, il entre au service de la commune de Neuchâtel comme employé des travaux publics. Il est nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1906 en qualité de caissier communal et conserve ses fonctions pendant 26 ans, à la satisfaction générale.

En dehors de son activité professionnelle, il est durant de longues années, caissier de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Neuchâtel, et déploie une grande activité dans les *Unions chrétiennes de jeunes gens*, ainsi qu'au sein de la jeunesse de l'Eglise indépendante de Neuchâtel. Il fait aussi partie de la *Société des fonctionnaires de la Ville de Neuchâtel*.

Il est le père d'Edmond Monnier (1899-1953), pharmacien à Fontaines.

Il décède subitement le 21 juillet 1932, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 43. - Feuille d'avis du 23 juillet 1932, p. 8)

## **MONNIER, Walther (1876-1957)**

Garde-police et crieur public. Concierge du collège et de l'Hôtel-de-ville de Cernier.

Il décède dans cette localité le 11 août 1957, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 août 1957, p. 8)

## **MONNIER-BONJOUR, Vèrène (1944-)**

Artiste-peintre et écrivaine née à Corgémont. Elle fait une formation de jardinière d'enfants, puis devient directrice de crèche à La Chaux-de-Fonds. Elle suit les cours du soir à l'Ecole d'art pour une brève formation qui n'influencera pas sa personnalité profonde. Parmi ses "maîtres" figurent Jean-Paul Perregaux et Carlo Baratelli. Après une première exposition personnelle à Courtelary en 1985, elle fait sa deuxième exposition personnelle à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds dès l'année suivante. Elle désire se faire connaître et cela se traduit par des cimaises au home de La Sombaille. La même année, elle participe au Salon de l'Union des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs à Paris, exposition rétrospective qui a pour thème "Femmes créatrices des années 1920 à 1950". Son œuvre sur toile rejoint le courant de l'expression de l'abstraction lyrique, auquel elle donne une actualité personnelle. Pour elle, l'actualité est son dernier souci et son œuvre se situe du côté de l'expérience spirituelle et suppose un engagement permanent. En témoignent les jeux de miroirs et de fil de fer tordus. A la fin de l'année 1993, elle ouvre un atelier à la Ruelle des Buissons 23. En 2000, elle expose à nouveau à La Sombaille avec pour titre de l'exposition "De verre et de couleur" avec des huiles sur toile, sable et miroir et modelage. Elle y dévoile des recherches à la géométrie douce, en tons riches en nuances ou laisse déborder des coloris plus vifs, particulièrement dans des collages sous-tendus également de structures construites. En 2009 "Huile... terre... et fil de fer" au home de Landeyeux Elle expose également hors-canton, notamment à la Fondation Butini à Onex en 1992.

Ecrivaine, elle est l'auteure d'*Onde verte* (1976) où elle défend l'environnement, d'un recueil de poèmes intitulé *Sables mouvants* (1986), puis en 1994 *D'or et de poussière*. Elle est mariée et mère de deux enfants.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 7 octobre 1986, p. 8 ; id. du 8 décembre 1986, p. 17 ; id., du 11 décembre 1986, p. 6 ; id., du 27 janvier 1990, p. 19 ; id., du 21 décembre 1993, p. 18 ; id., du 28 janvier 1992, p. 16 ; id., du 1<sup>er</sup> juillet 2000, p. 5 ; id., du 25 juillet 2000, p. 22. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 août 1976, p. 17. - L'Express du 8 octobre 2009, p. 9)

## **MONTANDON, Aimé-Théodore (1913-1985)**

Peintre, graveur et dessinateur né à Neuchâtel le 18 mars à 1913. Enfant adoptif du couple Charles Montandon, il est en réalité le fils du peintre Théodore Delachaux et d'une brésilienne de souche indienne. Recueilli par sa nouvelle famille à l'âge de dix ans, il fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel pendant trois ans avant de suivre une année de formation de graphiste à Zurich. En 1935, il se rend à Paris et étudie le dessin d'illustration chez François Stahly et fréquente dès 1936 les ateliers de René Ben Sussan, Pierre Gandon, Jean Clot pour la gravure et découvre la peinture chez Mac Avoy, Maurice Denis et Georges Devallières. Il tire un certain nombre d'eaux-fortes dans l'atelier Lacourière. Influencé par Picasso dans un premier temps, ses œuvres reflètent bientôt les massacres de la guerre civile espagnole et les réminiscences sud-américaines dont il se sent en partie concerné du côté des victimes.

En 1939, pour des raisons de santé, il revient en Suisse et cesse partiellement son activité artistique jusqu'en 1949, date de sa première exposition à la galerie Léopold Robert à

Neuchâtel. De 1942 à 1944, il travaille avec les peintres Théophile Robert et Ferdinand Maire et produit jusqu'en 1956 des huiles et des gouaches, d'abord d'une facture classique, généralement assez acide, traitée en couches épaisses, voire plutôt opaques, qui se détachent de plus en plus en plaques, cernées d'un graphisme lourd. En 1951, il se rend à Aruba (Antilles), avant de séjourner deux ans en Espagne, puis de suivre les cours de l'Académie d'André Lhote à Paris. De retour en Suisse en 1957, il reçoit le Prix de la Fondation suisse Pro Arte. A partir de 1958, il travaille pour le Musée d'ethnographie de Neuchâtel et réalise pour celui-ci, en 1962, une peinture murale extérieure de grande envergure. En 1966, il retourne à Paris et travaille dans l'atelier Lacourrière. Enfin, de 1978 à 1983, il exerce son art dans l'Atelier jurassien de gravure à Moutier, dirigé par Max Kohler.

Son œuvre est empreinte de symbolisme et ramène à chaque fois à la tragédie universelle.

Il décède le 9 avril 1985 à Hauterive.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

### **MONTANDON HALDI, André (1903-1953)**

Imprimeur et peintre amateur. Il est le fils de l'éditeur et imprimeur du *Courrier du Val-de-Travers*, Paul Montandon. Il prend une grande part à la vie artistique du Val-de-Travers. On lui doit la plaque commémorative du centenaire de la République, posée en 1948 sous les arches de l'Hôtel des Six-Communes, à Môtiers. Il assume aussi la vice-présidence de *Pro Arte*.

Il décède à Fleurier le 11 juin 1953, à l'âge de 50 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juin 1953, p. 10)

### **MONTANDON, Auguste (1827-1892)**

Pasteur né à La Brévine le 25 janvier 1827. Il fait une partie de ses études de théologie à Neuchâtel. Il est ensuite pasteur suffragant à Moutier (1856-1860), pasteur à Tramelan de 1860 à 1873. Il quitte alors le village en 1874 et devient diacre de la Classe du Jura de 1874 à 1879 (il exerce p. ê. aussi à Bienne et à Saint-Imier). Il est ensuite pasteur à Bévillard de 1880 à 1887.

Sentant ses forces le trahir, il prend sa retraite et se retire à Neuchâtel.

Historien, il est l'auteur du premier travail historique sur Tramelan, intitulé *Notice historique sur le développement de la commune de Tramelan-Dessus jusqu'à la Révolution française* (1874) et de *Notice historique sur la Réformation de la partie française de l'ancien Evêché de Bâle* (1891). Mais il laisse aussi une autre publication, en rapport avec sa profession, à savoir un *Manuel d'histoire biblique*, en usage dans les écoles, et qui comprendra quatre éditions.

Il décède à Neuchâtel le 5 février 1892.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 55. - Dictionnaire du Jura)

### **MONTANDON, Auguste (1818-1915)**

Chasseur émérite, dit le "Le père Tacon", habitant dans la montagne de Saint-Sulpice. Il se fait connaître dans ce domaine au Val-de-Travers et dans les Montagnes neuchâteloises par ses prouesses et son endurance. Il tue le dernier loup et le dernier sanglier du canton, selon *Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel*. Dans ses dernières années, il jouit d'un permis de

chasse gratuit. Il est également un grand amateur des tirs fédéraux et cantonaux, dans lequel il s'est toujours distingué.

Il décède à Corcelles le 2 décembre 1915, à l'âge de 97 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 août 1904, p. 3)

### **MONTANDON, Auguste Laurent (1803-1876)**

Pasteur français aux origines neuchâteloises (La Brévine), né à Clermont-Ferrand le 26 mai 1803. Il étudie à l'Académie de Genève, puis se perfectionne à Strasbourg en 1827. Il est consacré à Lyon l'année suivante. Il est ensuite pasteur à Luneray (Seine-Maritime) de 1828 à 1831, puis pasteur adjoint d'Ath. Coquerel à Paris, de 1833 à 1860, puis titulaire de 1860 à 1876. Il dirige l'Ecole du dimanche de l'Oratoire de 1873 à 1876. Il est également secrétaire de la *Société biblique* de 1834 à 1864, puis vice-président de 1864 à 1868.

Parmi ses ouvrages, il faut signaler *Mémento du catéchiste et du catéchumène dans les Eglise évangélistes* ; *Etude des récits de l'Ancien Testament en forme d'instructions pour les écoles du dimanche* ; *Précis annoté du Catéchisme d'Ostervald, ou Manuel du catéchiste* ; (en collaboration) *Récits de l'Ancien et du Nouveau Testament dans les termes mêmes de l'Ecriture sainte* [...]

Il décède à Paris le 20 décembre 1876.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1855, p. [55]. - Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878), p. 580)

### **MONTANDON, Charles-Adolphe (1851-1901)**

Juriste. Il occupe pendant longtemps la charge de greffier du Tribunal du Val-de-Ruz. En 1897, il est nommé juge de paix. Il se fait apprécier de ses administrés pour ses connaissances juridiques et sa loyauté. Il porte également un intérêt marqué pour les activités locales et s'occupe avec dévouement de la Commission scolaire de Cernier.

Il décède dans cette localité le 11 janvier 1901.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 55)

### **MONTANDON, Claude (1927-2007)**

Imprimeur né à Fleurier le 19 novembre 1927 où il restera toute sa vie. Il accomplit sa scolarité dans son village natal et poursuit ses études secondaires dans la même localité. Il entre ensuite à l'Ecole de commerce de Neuchâtel où il obtient sa maturité. Dans l'idée de devenir imprimeur, il suit des cours de français à l'Université de Neuchâtel et entame un apprentissage de son futur métier dans le but de reprendre l'entreprise familiale. Fondée par son père Louis Montandon le 12 décembre 1854, l'imprimerie du *Courrier du Val-de-Travers* reste encore aujourd'hui dans les mains de la famille Montandon. Imprimeur et rédacteur de ce journal depuis 1952, il s'engage dans les sociétés de la région. Il préside l'*Union des sociétés locales de Fleurier*, le CP Fleurier, le Comptoir du Val-de-Travers, dont il est l'un des fondateurs en 1962. Mais il participe également à la vie culturelle de la région. A l'enseigne de *La Petite Rincette* dès 1951, il est acteur et metteur en scène de théâtre et d'opérettes dans la *Compagnie des Tréteaux de l'Areuse* dès 1948. Il est auteur, interprète et directeur de revues entre 1975 et 1991, parmi lesquelles on peut citer *Et que ça tourne !* (1975), *Silence on*

*lim* (1982), *Histoire de rire* (1984), *Fleurier-Broadway* (1991), jouée pour le 700<sup>e</sup> anniversaire de son village natal.

Intéressé par la chose publique, il est député au Grand-Conseil de 1977 à 1986.

Il décède à Fleurier le 3 janvier 2007.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 71-72)

## **MONTANDON, Edmée (1915-2005)**

Pédagogue née le 14 décembre 1915. Elle passe son enfance dans les hauteurs de Neuchâtel, occupées alors par de nombreuses vignes. Orpheline de mère très jeune, elle s'attache particulièrement à sa sœur aînée, violette, et à son frère Robert, pionnier de l'archéologie chilienne. Enfant précoce, elle s'ennuie au collège et s'échappe souvent pour assister aux classes de l'Ecole nouvelle ouvertes par Jean-David de Perrot, directeur des écoles secondaires de l'époque. Elle réalise alors que le maître peut tout autant "apprendre à savoir qu'à savoir être". Elle accomplit toute sa scolarité à Neuchâtel, puis suit les cours du Gymnase cantonal où elle obtient son baccalauréat, avant de poursuivre des études de lettres à l'Université de Neuchâtel. Elle obtient à l'alma mater neuchâteloise une licence complétée d'un certificat de russe auprès du professeur Stremoukov, créateur de la chaire de russe à l'Université de Neuchâtel.

Attirée par la pédagogie, elle occupe tout d'abord un poste à l'Ecole secondaire, puis elle s'illustre au degré primaire en conduisant une classe en appliquant les principes de l'école active selon la méthode Freinet. Elle en étudie l'application en Angleterre et aux Etats-Unis et expérimente un nouveau programme d'éducation conçu par l'Unesco. Elle entreprend également une thèse sous la direction d'Arthur Piaget, père de Jean, qui aurait dû être intitulée *Des enfants dans les romans de Dostoïevsky*, mais qu'elle n'arrivera pas à terminer pour raisons de santé qui l'obligeront de séjourner dans les Alpes vaudoises.

C'est en pleine Guerre mondiale qu'elle fait la rencontre de la pianiste Clara Haskil, avec laquelle elle restera toujours très proche. Elle est aussi confrontée au dénuement des réfugiés et internés de guerre, qui influencera fortement ses futurs combats.

De retour à la vie active, elle est engagée au collège classique par le professeur latiniste James Ginnel (1896-1949). Adeptes des théories de Célestin Freinet, elle introduit dans l'instruction publique secondaire une approche éducative favorisant un climat de stimulation et d'indépendance intellectuelles. Membre de la commission nationale de l'Unesco, elle mène dans le cadre des "Ecoles associées de l'Unesco" des classes expérimentales au collège classique de Neuchâtel.

Dans cet esprit d'ouverture, Edmée Montandon convainc l'homme de théâtre Jean Kiehl, formé par Dullin, de travailler avec ses élèves. Soutenu par Jean Gabus, conservateur du Musée d'ethnographie, elle monte une exposition mémorable sur la Thaïlande. A côté de ses activités neuchâteloises, elle ne cesse de visiter et coordonner les Ecoles associées en Inde, en Thaïlande, aux Philippines et au Japon.

En 1965, après dix-huit ans passées dans les écoles neuchâteloises, elle est nommée chargée de mission pour l'Unesco en Afrique. Commence pour elle une vie itinérante en Afrique et en Asie pour le compte de nombreuses missions au service de la formation scolaire d'abord, puis de la prévention de la drogue. Elle séjourne plusieurs années au Congo-Brazzaville et au Tchad où elle met sur pied de nouveaux programmes éducatifs.

De retour au pays en 1984, elle accepte encore quelques missions pour l'Unesco. Localement, militante socialiste, membre du comité central d'Amnesty International, de la Ligue des droits de l'Homme, elle fonde avec Pierre Ramseyer l'association Coordination Asie. Sa

compréhension de la multiculturalité, son attention à l'autre, son sens de l'accueil lui vaudront la reconnaissance de son canton, qui lui décernera en 1995, le premier prix Salut l'étranger.

Dans la vie privée, Edmée Montandon se montre toujours avide d'apprendre. D'une volonté sans limite sous une apparente fragilité, elle ne cache pas ses admirations politiques ou littéraires, qui passent par Marcel Proust, Virginia Woolf, Françoise Giroud ou Danielle Mitterrand. Elle sait aussi partager son amour de la musique, de la spiritualité des monastères grecs, de l'espace des déserts sahéliens ou du Chili. Elle compte parmi ses nombreux amis Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Jean Ziegler ou encore Georges Haldas. A sa retraite, ne reste pas inactive et se consacre à la défense des droits de l'homme, tout particulièrement à celle des droits des réfugiés venant chercher asile chez nous.

Elle fait partie de ces hommes et de ces femmes qui s'en vont après avoir utilisé tout le potentiel d'énergie qu'ils avaient en eux.

Epuisée physiquement, elle décède à Hauterive le 17 décembre 2005, à trois jours de son 90<sup>e</sup> anniversaire, sereine et sans souffrance.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 73-74. - L'Express du 5 janvier 2006, p. 23)

### **MONTANDON, Ernest (1876-1963)**

Militant syndical. Ouvrier boîtier, il est engagé par la FOMH à Saint-Imier dès 1918, puis à La Chaux-de-Fonds et milite dans les rangs socialistes et coopérateurs. Secrétaire syndicaliste, il doit gérer les secours au chômage pendant la crise des années 1930.

(Réf.: <http://www.chaux-de-fonds.ch/services/museehistoire/infoexposyndicalisme.htm> )

### **MONTANDON, Fritz (1851-1924)**

Agriculteur et forestier né le 21 novembre 1851. Il est membre de la Commission de l'Ecole d'agriculture, de la *Commission forestière du 2<sup>e</sup> arrondissement* et de la *Société d'agriculture*, déployant toujours une grande énergie.

En politique, il est membre, puis président du conseil communal de Boudry pendant de longues années et député au Grand Conseil.

Il décède le 20 décembre 1924 à la métairie Montandon.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 41)

### **MONTANDON, Georges Louis (1862-1915)**

Imprimeur né à Fleurier le 17 février 1862. Il est membre pendant plusieurs années du Conseil général et de la Commission scolaire de Fleurier.

Il décède dans ce village le 28 septembre 1915, à l'âge de 53 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux e Neuchâtel, 1917, p. [37]-38)

### **MONTANDON, Georges (1879-1944)**

Ethnologue né le 19 avril 1879 à Cortaillod. Il se destine tout d'abord à la médecine. Après avoir terminé ses études à Zurich dans ce domaine, il se prépare dès 1909 à explorer le sud-ouest de l'Ethiopie. Il parcourt cette région pendant onze mois et en rapporte des documents inédits. Il publie son compte-rendu, intitulé *Au pays Ghimarra*, dans le *Bulletin de la Société*



*neuchâteloise de géographie*. Ses observations seront remarquées sur le plan international et lui vaudront un accueil flatteur de la part des sociétés de géographie de Londres, Paris et Rome.

Après la première guerre mondiale, il est envoyé à la recherche de prisonniers de guerre au Kamatchka. Durant son séjour de deux ans en Asie extrême-orientale, soit de 1919 à 1920, il se livre à une enquête ethnologique des populations indigènes. C'est ainsi qu'il fera paraître un ouvrage, qui aura pour titre *Au pays des Aïnous*.

Il revient ensuite à la médecine, qu'il pratique quelque temps à Renens, avant de se fixer à Clamart, près de Paris. Par promotion, il est effectivement attaché au *Muséum d'histoire naturelle de Paris*. Sous l'influence des professeurs Verneau, Boule et Rivet, il publie divers ouvrages entre 1928 et 1937 sur l'anthropologie et l'origine de l'homme. Nous pouvons citer entre autres *Au Pays des Aïrons* ; *L'ologénèse humaine* ; *La race, les races, mise au point d'ethnologie somatique* ; *La civilisation Aïnou et les cultures arctiques* ; *Traité d'ethnologie cyclo-culturelle et d'ergotologie systématique*, ainsi que diverses traductions.

Fidèle à son emploi, il reste à Paris pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le 3 août 1944, il est victime à Clamart, près de Paris, avec son épouse, d'un guet-apens de la part des FFI (Forces françaises de l'Intérieur). Sa compagne est tuée sur le coup. Lui-même blessé, va mourir à Fulda (Allemagne) le 30 août 1944.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 48)

### **MONTANDON, Georges Alfred (1899-1967)**

Horloger né le 29 novembre 1899. Il épouse le 6 août 1936 Laure Péter, puis le 14 juin 1951, Elisabeth-Marie Beck née Brochella, à La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans la cité horlogère le 12 septembre 1967, dans sa 68<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: L'Impartial du 7 août 1936, p. 7 ; id., du 13 septembre 1967, p. 19. - Feuille d'avis du 15 juin 1951, p. 4 ; id., du 15 septembre 1967, p. 7)

### **MONTANDON, Henri (1852?-1915)**

Politicien. Il est membre de la Commission de surveillance de l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier et député radical de la Brévine au Grand Conseil.

Il décède dans ce village le 21 août 1915, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. [37])

### **MONTANDON, Henri (1860-1963)**

Centenaire né le 19 décembre 1860. Originaire de Travers, il devient orphelin à six ans. Il passe quelques années en France. Ses débuts dans la vie sont modestes. Petit domestique de campagne, il gagne à treize ans quatre sous par jour, puis plus tard 80 francs par mois. Grâce à son travail, il devient fermier, puis propriétaire. En 1896, il vient s'établir à la ferme du Cervelet au-dessus de La Brévine. Il y élève une nombreuse famille. Si les soucis et les peines ne lui seront pas épargnés, il reste vaillant jusqu'à cent ans. Il s'intéresse toujours à son bétail et à ses forêts. Entré dans sa centième année, il s'occupe lui-même des affaires concernant ses trois domaines, dont deux sont exploités par ses fils et joue aux cartes sans lunettes.

Le 19 décembre 1960, le préfet des Montagnes J.-A. Haldimann se montre fier de remettre au centenaire, un paysan de la montagne, le trente-cinquième fauteuil depuis 1895. Depuis lors, il y a eu 38 centenaires, 3 ont refusé cet hommage, 4 l'ont reçu en 1960.

Le jeudi 7 février 1963, il est victime d'une attaque qui le laisse presque sans vie après le déjeuner. Il doit s'aliter et décède à La Brévine le 9 février 1963. Détail piquant, ses obsèques ayant lieu mardi après-midi 12 février, le cercueil est transporté en traîneau, de la ferme du Cervelet à la grand-route, le chemin n'ayant pas pu être déblayé.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43. - L'Impartial du 15 décembre 1960, p. 1, 11 ; id. du 20 décembre 1961, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 décembre 1960, p. 14 ; id. du 20 décembre 1960, p. 19 ; id. du 11 février 1963, p. 14)

### **MONTANDON, Henri (1911-1995)**

Employé de banque, puis banquier. Il épouse Yvonne Maire le 4 juin 1931 à Neuchâtel. Il dirige la succursale de La Chaux-de-Fonds de l'Union de Banque suisse de 1958 à 1976. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1976.

Il décède à Peseux le 7 avril 1995.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1931, p. 8 ; id., du 30 décembre 1976, p. 2. - L'Express du 11 avril 1995, p. 30. - L'Impartial du 11 avril 1995, p. 31)

### **MONTANDON, Henri Auguste (1888-1969)**

Horloger né le 2 mars 1888. Il décède le 30 octobre 1969.

(Réf.: L'Impartial du 31 octobre 1969, p. 9)

### **MONTANDON, James (1846-1916)**

Banquier et politicien né à Saint-Imier. Fils d'un entrepreneur d'une grande fabrique d'horlogerie de cette localité, il fait ses classes à Neuchâtel. Il se voue ensuite au commerce et séjourne à Bâle, puis au Havre. Au début de la guerre franco-allemande de 1870/1871, il revient en Suisse et travaille pendant trois ans dans une banque du Locle. En 1873, il rejoint les Etats-Unis, plus précisément au Kansas, pour rejoindre un frère pratiquant l'agriculture dans cet Etat. Il s'y marie également, mais revient au pays en 1878. Il s'établit tout d'abord à Cortaillod, puis à Colombier.

Il contribue à l'activité économique et politique de la localité en dirigeant longtemps la *Caisse d'Epargne* et en gérant une boulangerie dont il sera en même temps actionnaire. Il est membre de la *Chambre d'Assurances* et de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Il se montre actif dans la vie publique et siège dans les conseils de l'Eglise et de l'école et s'occupe de la *Croix-Rouge* et des réfugiés belges. En politique, il est membre du Conseil communal de 1888 à 1903, puis dès cette date du Conseil général dont il sera président à deux reprises. Il est également député radical au Grand Conseil de 1889 à 1895.

Il décède des suites d'une maladie le 25 septembre 1916.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 45-46)

### **MONTANDON, Jean (1909-1967)**

Horloger.

Il décède le 25 avril 1967.  
(Réf.: L'Impartial du 25 avril 1967, p. 7)

### **MONTANDON, Jean (1935?-2001)**

Politicien très attaché à son village de Boudevilliers. En 1964, il entre au Conseil communal pour un très long mandat à l'exécutif. En tant que président de commune de 1988 à 1992, il aura une action déterminante dans les négociations qui précéderont la construction de la H20 à Boudevilliers. Sa fonction dirigeante dans une entreprise de Neuchâtel ne l'empêchera pas de se vouer à sa commune comme chef des sapeurs-pompiers, comme chef de section militaire ou de parler son village en tant que correspondant de L'Impartial et de l'Express.

En reprenant du service comme conseiller général en l'an 2000, il a peut-être sous-estimé ses forces. Toujours est-il que son cœur s'est arrêté de battre le 13 juillet 2001.

(Réf.: L'Express du 13 juillet (avis mortuaire) et 14 juillet 2001 (nécrologie))

### **MONTANDON, Jonas-François**

Justicier et notaire, mais aussi commerçant et charbonnier né à La Brévine. Vers 1805, il s'établit avec sa femme Suzette à Môtiers où il tient commerce en face de l'Hôtel des Six-Communes. Il est le père, notamment, de Justine (1820-1882)

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 76-80)

### **MONTANDON, Justine (1820-1882)**

Fondatrice de l'industrie au crochet à Môtiers. Enfant intelligente, elle quitte très tôt le foyer paternel. Elle effectue un stage aux Pays-Bas pour revenir au pays avant 1840, caressant à son retour divers projets inspirés de son expérience vécue à l'étranger. L'industrie de la dentelle, très en vogue au Val-de-Travers à l'époque de Rousseau, est en déclin. Elle réalise qu'elle ne pourra pas faire revivre cette activité industrielle. Elle décide de faire un premier essai pour mettre à profit l'habileté de la population laborieuse du Vallon en créant une fabrication analogue répondant aux exigences et au goût de l'époque. En 1840, elle entreprend de faire fabriquer par quelques voisins des ouvrages au crochet en laine, puis en coton. Ces essais étant couronnés de succès, elle cède quelques années plus tard la fabrication des ouvrages en laine à Mlle Cécile Borel de Couvet, pour vouer tous ses soins au crochetage d'articles en coton. Animée d'un grand esprit d'entreprise, elle prend en charge la formation des ouvrières, renouvelle sans cesse les dessins, invente de nouveaux articles et surtout procure à cette industrie naissante les débouchés nécessaires. Avec persévérance et une grande intelligence dans les affaires, elle arrive à surmonter toutes les difficultés. Elle rend ainsi de grands services non seulement aux Môtisans, mais encore à toute la population du Val-de-Travers en fournissant du travail à un grand nombre de mères de famille et de jeunes filles. En 1870, à la veille de la guerre franco-allemande, l'industrie du crochet occupe 450 ouvrières. Par la suite, son entreprise perdra quelque peu de son importance, mais restera très lucrative au moment du décès de sa créatrice. Les commandes affluent non seulement de Suisse, mais également d'Italie pour la livraison de dentelles destinées à la confection d'aubes de cérémonie pour les grands dignitaires de l'Eglise, ou d'Angleterre pour un assortiment de dentelles, suivant un dessin de Mlle Justine Montandon, destinée à la garniture d'une robe pour la reine Victoria. Son esprit inventif l'incitera également à organiser la fabrication d'ustensiles utilisés par ses

dentellières. Il s'agit de petits crochets d'acier poli enchâssés dans de petits manches d'ébène, de forme très gracieuse. Selon des témoins de l'époque, il lui arrivera de travailler fort tard dans son bureau aux heures les plus propices à la concentration, à la recherche de nouveaux dessins. Le lendemain, ses collaboratrices, la voyant apparaître au petit matin, pâle mais souriante, devinaient que ses heures de veille avaient porté leurs fruits.

On peut se demander si au début de l'année 1882, Justine était en mauvaise santé. Toujours est-il qu'au mois de mars, elle révisé et modifie son testament en prolongeant la liste des bénéficiaires de ses libéralités. Voici la liste des principaux légataires: l'Hôpital de Couvet, l'asile de Buttes, l'asile des Billodes au Locle, la Société des missions de Bâle, les Missions moraves, l'établissement de la mission de Saint-Chrischona, près de Bâle, l'Ecole normale de Peseux, le Fonds des incurables à Neuchâtel, le Fonds des vieillards dans cette même ville, les asiles de La Force, en France, l'hospice des Incurables, à Corcelles, l'Eglise indépendante du canton de Neuchâtel, le Refuge de Genève, le dispensaire de Môtiers-Boveresse, les Protestants disséminés, l'établissement des diaconesses de Saint-Loup, etc. Plus loin encore, dans son testament, elle émet le souhait qu'elle tient particulièrement que son établissement reste à Môtiers. Après une activité féconde de plus de quarante ans et une vie faite de dévouement et de travail, elle ferme définitivement les yeux en octobre 1882.

L'entreprise sera reprise par sa plus fidèle collaboratrice, Madame Julie Langet, qui l'exploitera pendant près de vingt ans. Mais les progrès de la technique mettront encore une fois un terme à cette industrie du Vallon.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 76-80: La noble figure de Justine de Montandon, fondatrice de l'industrie des ouvrages au crochet / Georges Montandon)

## **MONTANDON, Léon (1884-1971)**

Archiviste de l'Etat né à Neuchâtel le 8 décembre 1884. Après un apprentissage de photographe, il devient en 1910 aide archiviste adjoint aux Archives de l'Etat de Neuchâtel où il bénéficie de la formation d'Arthur Piaget et de Louis Thévenaz. Il est nommé archiviste-adjoint en septembre 1935, puis succède en 1948 à Louis Thévenaz au poste d'archiviste cantonal. Le 23 juin 1951, il reçoit le prix Fritz Kunz.

Il décède à Neuchâtel le 11 mars 1971.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37 ; id., 1949, p. 48 ; id. 1952, p. 50. - [Voir aussi Musée neuchâtelois, 1971, p. 125-131])

## **MONTANDON, Louis-Edouard (1811-1890)**

Négociant et politicien né à Travers le 20 juillet 1811. Il entre en apprentissage en 1829 chez Passavant à Bâle, puis se rend à Paris en été 1832 pour entrer dans une grande maison de commerce. Il fonde ensuite une maison prospère en Amérique. Il revient au pays en septembre 1847 dans l'intention d'y séjourner et il semble être en Louisiane au moment des événements du 1<sup>er</sup> mars 1848. De retour dans le canton de Neuchâtel, il assiste à l'assemblée de La Chaux-de-Fonds. Il est alors désigné par le Gouvernement provisoire comme représentant du Val-de-Travers. Il est ensuite Conseiller d'Etat radical de 1848 à 1851 et dirige le département des Travaux publics. C'est à ce titre qu'il établit le plan d'ensemble de la reconstruction des Brenets après l'incendie de ce village en 1848. En mai 1852, le Conseil d'Etat lui confie le mandat de négociateur auprès du Gouvernement français et des financiers de Paris pour arriver à la construction du chemin-de-fer *Franco-Suisse*, pour lequel il engloutit une partie de sa fortune. Il travaille à la réalisation de voie ferrée avec une

indomptable persévérance. Il passe les dernières années de sa vie au Val-de-Travers, successivement à Travers, Couvet et Fleurier.

Il décède dans ce dernier village le 24 juin 1890.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. — Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. — P. 254-255 = <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement>. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 99. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 748-749, portrait. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 52-53. - DHBS)

### **MONTANDON, Paul Ernest (1873-1957)**

Imprimeur-éditeur né à Fleurier le 31 mars 1873. Il est le fils de Louis Montandon, qui, avec son frère Guillaume, ont fondé en 1854 l'*Imprimerie Montandon frères*, pour les besoins du *Courrier du Val-de-Travers*, dont le premier numéro est sorti le 16 décembre 1854.

Il entre à l'Imprimerie de son père à l'âge de 16 ans, et à la mort de ce dernier, il en prend la direction avec ses deux frères, puis avec ses deux fils, et enfin avec son petit-fils, soit pendant 66 ans, développant les ateliers de sa maison, dans laquelle se trouvaient les presses du journal.

En politique, il siège pendant 21 ans au Conseil général, soit de 1906 à 1927, où il représente le Parti radical. Il participe à la vie des sociétés locales et fait partie notamment de la société de chant *La Concorde* et de la *Noble corporation de l'abbaye*. Il est également membre du *Club jurassien*, section Chasseron.

Malade depuis deux ans, il décède à Fleurier le 24 octobre 1957, à l'âge de 84 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 44. - L'Impartial du 24 octobre 1957, p. 5, 23. — Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 octobre 1957)

### **MONTANDON, Raoul (1877-1950)**

Architecte et préhistorien né à Genève le 9 novembre 1867. Il est tout d'abord architecte, comme son père. Mais il est très tôt attiré par la préhistoire. Ce qui fera sa renommée, ce ne sont ni les fouilles archéologiques qu'il effectuera, ni les quelques articles qu'il publiera sur le sujet. Il est surtout connu pour l'immense travail qu'il entreprend dès 1910, à savoir la *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques*, cinq volumes parus entre 1917 et 1938, et trois suppléments consacrés uniquement à la France. Cet ouvrage lui vaudra la reconnaissance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui lui remet un prix, mais aussi du Gouvernement français, lequel lui donne la Croix de la Légion d'honneur et de l'Université de Genève, laquelle lui décerne le titre de docteur *honoris causa*. Il entreprend un travail analogue pour le canton de Genève.

Il s'intéresse également à la géographie, préside à plusieurs reprises la *Société de géographie de Genève* et assume la rédaction de son organe, *Le Globe*. Il collabore à la création d'un *Service de documentation scientifique* et en prend la direction. Ce service fera paraître un périodique intitulé *Matériaux pour l'étude des calamités*, devenu plus tard *Revue pour l'étude des calamités*. Il est notamment l'auteur d'un article, paru dans ce périodique sous le titre de *Chronique des calamités récentes*, pour la période 1924-1929. Pendant les dernières années de sa vie et jusqu'à sa mort, il est président de la *Fédération des sociétés savantes de Genève* et publie en 1950, une brochure intitulée *Genève, foyer intellectuel*. Curieux des problèmes

mystérieux de l'au-delà, il préside la *Société d'études psychiques* et fait paraître divers ouvrages sur le sujet, notamment, *La mort, cette inconnue*.

Il décède à Genève le 3 septembre 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 51)

## **MONTANDON, Roger (1918-2005)**

Artiste-peintre et homme de théâtre né à Saint-Imier. Il a la révélation de l'écriture et de la scène au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, sous la férule de Jean-Paul Zimmermann. Devenu journaliste à Genève, on le retrouve rédacteur de la Voix ouvrière en 1944, puis secrétaire de rédaction à la revue Labyrinthe aux côtés d'Albert Skira. Il fréquente Paul Eluard, Louis Aragon, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Alberto Giacometti et Tristan Tzara seront les témoins de son premier mariage. Embourgeoisé, il entre à l'Organisation mondiale de la santé, avant de sombrer dans une grave dépression. Soigné en hôpital psychiatrique, il dessine inlassablement la chaise au coin de son lit et décide de se consacrer à son art. A peine guéri, il s'installe à Paris. Dans les années 1965-1966, il rencontre une gamine de 15 ans, Isabelle von Allmen, plus connue sous le nom de Zouc. Roger Montandon lui écrit des textes et elle, lui inspire ses plus beaux dessins. Sourd aux sirènes de l'abstraction, il ne cessera de se vouer « au réel ».

En 2018, les Editions Alphil lui consacrent un livre intitulé *Roger Montandon, peintre et dessinateur, metteur en scène, journaliste, écrivain, poète*, avec notamment des textes de Walter Tschopp et de Thierry Châtelain.

(Réf.: ArcInfo du 19 janvier 2019)

## **MONTELLE, Edith (1944-)**

Bibliothécaire de jeunesse et conteuse née à Rabat (Maroc). En 1962 déjà, elle entreprend des recherches sur les contes marocains. Elle travaille notamment à la *Bibliothèque des Jeunes* à La Chaux-de-Fonds pendant douze ans et dès 1980 s'intéresse plus particulièrement aux contes de Suisse romande. Elle commence à donner des cours sur le conte à des publics de tous les milieux et devient conteuse professionnelle dès 1985. Elle représente la Suisse romande à plusieurs festivals internationaux et donne d'innombrables spectacles. Formatrice, elle enseigne le conte dans des centres de formation dans le domaine de l'éducation, chez les forestiers de l'Office national de France, à l'Université, et participe à des colloques.

Membre de la *Société des gens de lettres*, elle publie des recueils, des ouvrages théoriques et de nombreux contes. Elle dirige aux Editions Slatkine une collection intitulée *Le Miel des Contes*.

(Réf.: <http://www.ricochet-jeunes.org/auteur.asp?id=15391> - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998.

- <http://www.vadrouilles.ch/GIP/guide-infos-patrimoine/Activit%C3%A9s-humaines/personnalit%C3%A9s-suisse/edith.montelle.htm> . - 1<sup>er</sup> rabat du livre d'Edith Montelle *Contes de Suisse romande*)

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

## **MONTMOLLIN, Abraham de (1736-1775)**

Indienneur né le 15 octobre 1736. Il est membre du conseil des Quarante.

Il décède le 3 juillet 1775.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

## **MONTMOLLIN, Albert François de (1861-1944)**

Banquier né à Neuchâtel le 24 février 1861. Il travaille pour le compte de la Banque Du Pasquier-Montmollin. Il est également, pendant plus de cinquante ans, caissier du Fonds des vieillards. Il est aussi avoyer de la *Noble rue des Chavannes et Neubourg* et de la *Compagnie des favres [forgerons], maçons et chappuis [charpentiers]*.

A l'Armée, il est major d'infanterie.

Il décède à Neuchâtel le 22 juin 1944, dans sa 84<sup>e</sup> année.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 46)

## **MONTMOLLIN, André de (1871-1932)**

Ingénieur. Chef du Service de l'électricité de la ville de Lausanne.

Il décède dans la capitale vaudoise le 11 juillet 1932.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 43)

## **MONTMOLLIN, Auguste de (1808-1898)**

Professeur né à Neuchâtel le 19 avril 1808. Fils cadet de Frédéric-Auguste de Montmollin, Auguste est élevé dans une famille aisée, très attachée aux principes du christianisme et à la rigueur qu'imposait la morale protestante. Son père joue alors un rôle civique et industriel important et est un membre actif de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* dès le début de ses activités. Il possède dans sa bibliothèque le *Traité des pétrifications* de Bourguet et un catalogue d'une collection des roches composant les montagnes du Jura. Ces deux ouvrages éveillent l'intérêt du jeune Auguste pour les fossiles. Il se lance dès les années 1825 dans la recherche géologique et la récolte de fossiles. Il étudie à l'Ecole polytechnique de Paris où quelques places sont réservées aux Suisses. Il entre en contact avec Alexandre Brogniart, géologue et minéralogiste de renom, qui lui permet de consulter ses collections et de rencontrer d'autres savants intéressés aux questions relatives à la datation des formations rocheuses par les fossiles. Grâce à leur aide, il en conclut que la pierre jaune de Neuchâtel et les marnes sous-jacentes possèdent des assemblages faunistiques du Crétacé et non du Jurassique, comme on le pensait jusqu'alors. En mars 1833, il souligne que "dans la détermination [de l'âge] des terrains, les caractères minéralogiques sont peu importants, comparés à ceux fournis par l'étude des fossiles".

En 1834 se constitue à Neuchâtel la *Société géologique des Monts du Jura* (en fait un groupe de travail). La seconde réunion a lieu à Besançon en 1835. Thurmann, le géologue de Porrentruy, propose de donner le nom de "néocomien" aux formations de pierres jaunes et marnes associées. En 1835, il fait paraître son œuvre maîtresse *Mémoire sur les terrains crétacés du Jura*, qui constitue le 1er volume des *Mémoires de la Société des sciences naturelles*. Il distingue le premier la série de couches nommées *néocomiennes*. Ce terme a été adopté chez lui, en présence de Louis Agassiz et d'autres géologues. En 1839, il publie la première *Carte géologique du Jura*, sur la base de la carte topographique au 1:96'000, levée par J.-F. d'Ostervald, qu'il présente à la *Société helvétique des sciences naturelles*. Pendant l'année académique 1847-1848, on lui confie l'enseignement de la géologie générale. La suppression de l'Académie met un terme trop précoce à sa carrière. En raison de son

attachement à l'Ancien régime, il ne sera pas sollicité pour reprendre du service à la seconde Académie.

Mais son activité ne se bornera pas à celle des sciences. Officier dans les troupes neuchâteloises, il fait une école militaire à Thoune, sous les ordres du futur général Guillaume-Henri Dufour, et côtoyant le prince Louis-Napoléon, qui régnera sur la France sous le nom de Napoléon III.

Il fait partie jusqu'en 1848 de l'administration communale et remplit les fonctions de maître-bourgeois en chef. Il est membre de la commission d'éducation et regrettera toujours l'absence totale de la gymnastique dans l'éducation. Il est d'ailleurs l'un des fondateurs de la première Société de gymnastique de Neuchâtel.

Après la révolution républicaine, il consacre à la bienfaisance le meilleur de son temps. Il s'occupe du patronage des enfants malheureux, des incurables, etc., jusqu'à près du terme de sa vie.

Relevons aussi que sa famille, élevant plus haut les intérêts de la science que ceux de la politique, fera don à l'Académie de l'intéressante collection géologique formée par Auguste de Montmollin.

Il décède le 5 janvier 1898.

(Réf.: Histoire de l'Université. de Neuchâtel. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 51-52)

## **MONTMOLLIN, Bernard de (1916-2010)**

Médecin né le 4 mai 1916 à Neuchâtel. Fils du médecin-chef de l'Hôpital de la Béroche, il passe son enfance à Gorgier et s'intéresse tout particulièrement au métier de pêcheur. Il dira plus tard qu'il a su raccommoder les mailles des filets avant même d'écrire et lire correctement. Il accomplit sa scolarité dans son village avant de poursuivre ses études au Collège latin et au Gymnase de Neuchâtel. Il aurait souhaité devenir inspecteur de la chasse et de la pêche, mais dans sa volée, un autre élève pensait à occuper cette fonction, Archibald Quartier.

Après sa maturité obtenue en 1935, il décide de suivre les traces de son père, ce qui aurait dû le faire enrôler dans les troupes sanitaires. Décidé de devenir officier d'infanterie, il l renvoie d'une année les examens du propédeutique et fait son école de recrue à Colombier. Il étudie ensuite à Genève, non seulement parce que l'on ne peut faire d'études de médecine à Neuchâtel, mais aussi parce qu'une tante peut le loger dans la cité de Calvin. Il est en stage en cours d'études à l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel. quand la mobilisation générale est proclamée. Il part le même jour rejoindre son cantonnement, tout comme son père. A l'époque, cette situation n'était pas rare. Les sections étaient composées d'éléments d'élite, de Landwehr et de Landsturm dans des proportions d'un demi, un quart, un quart. En 1942 toutefois, il obtient son diplôme de médecine. Après avoir été assistant des professeurs Bickel à Genève et Decker à Lausanne, il est engagé comme interne à l'Hôpital Pourtalès en 1949. Sur le conseil du docteur Gilbert Du Pasquier, il se spécialise une année en chirurgie infantile à Paris. On parle effectivement de construire un hôpital pour enfants à Pourtalès, mais la ville de Neuchâtel ayant décidé d'installer un service de médecine aux Cadolles, le projet tombe et Bernard de Montmollin se tourne vers l'orthopédie. Il se spécialise une année à dans ce domaine à Lausanne et plus tard à Zurich. Il apporte, par son expérience professionnelles différents innovations médicales à Neuchâtel. C'est au titre d'orthopédiste qu'il dirige le service de cette spécialité à l'hôpital Pourtalès de 1953 à 1982, puis au-delà de sa retraite à l'Hôpital de la Providence jusqu'en 1987.

Il décède à Neuchâtel le 22 juin 2010.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007)



## **MONTMOLLIN, Blaise *Hubert Auguste* de (1919-1992)**

Avocat et notaire né le 21 octobre 1919. Il est conseiller communal et capitaine d'infanterie.

Il décède le 27 mai 1992.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

## **MONTMOLLIN, Cécile-Augustine de (1801-1895)**

Née de Sandoz-Travers à Neuchâtel le 9 novembre 1801. Elle est la fille du chancelier François de Sandoz, seigneur de Travers (1771-1835). Avant son mariage en 1853, elle reçoit en 1847, conjointement avec ses sœurs, l'investiture féodale. Avec elle disparaîtra le dernier vassal de la Principauté, en même temps qu'une famille qui avait occupée une haute situation dans l'Etat.

Elle garde toutes ses facultés intellectuelles jusqu'au 4 janvier 1895, date de son décès à Neuchâtel.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1896, p. 54)

## **MONTMOLLIN, Charles de (1664-1704)**

Militaire né le 4 octobre 1664. Il se met au service de France et sert dans le régiment de Stoppa de 1679 à 1692. En 1693, il passe au service de Hollande et devient colonel d'un régiment de son nom en 1697. Il est chargé de plusieurs négociations par Guillaume III d'Orange, notamment à Madrid en 1700. A cette époque, il passe avec son frère François au service des Etats-Généraux en qualité de capitaine et lève une compagnie dans le régiment de Mülinen. Pour ses mérites, le colonel de Muralt le choisit comme lieutenant-colonel pour le régiment suisse qu'il vient de lever. A la tête du régiment de Muralt dès le 2 juillet 1702, il fait les campagnes de 1702 à 1704, mais il est tué le 13 août 1704 à la bataille de Höchstatt.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 103 - DHBS)

## **MONTMOLLIN, Charles, dit Charly de (1868-1959)**

Politicien et viticulteur né le 25 février 1868. Il est conseiller communal d'Auvernier de 1897 à 1948 et président de commune de 1915 à 1948. Il préside le conseil d'administration de l'hospice de La Côte de 1910 à 1959. Il est aussi membre, puis président du Fonds Elisabeth Elisabeth L'Hardy de 1917 à 1959.

Il s'occupe avec désintéressement et sagesse des affaires publiques dans les domaines les plus divers (*Compagnie des propriétaires-encaveurs neuchâtelois*, *Association démocratique libérale* qu'il aura l'honneur de présider, *Société de musique de Neuchâtel*, Chœur d'hommes *Echo du Lac*, d'Auvernier). Il reçoit le titre de bourgeois d'honneur de son village.

Il décède au Château d'Auvernier le 21 juillet 1959, dans sa 92<sup>e</sup> année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 54 ; id., 1961, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1959, p. 12 ; id., du 23 juillet 1959, p. 12)

## **MONTMOLLIN, Claude de (1898-1960)**

Médecin né à Neuchâtel le 21 avril 1898, père de Dominique de Montmollin (1919-2012). Il étudie à Neuchâtel, puis poursuit des études de médecine à Bâle et à Lausanne où il obtient son doctorat sur le thème de *Contribution à l'étude du métabolisme de base et de l'action dynamique spécifique des protéines* (*Journal suisse de médecine*. - Bâle. - 1929, nos 36, 37 et 38). Il décide alors de se spécialiser en oto-rhino-laryngologie et complète sa formation sous la direction de maîtres réputés à Zurich, Vienne et Paris. Il se fixe tout d'abord à Leysin, puis s'installe au début de l'année 1936 à Neuchâtel. Il pratique ainsi pendant plus de vingt-cinq ans son art dans cette ville, prodiguant aux malades venus le consulter, soit à l'hôpital Pourtalès, à la Providence, ou à la clinique du Crêt, toutes les ressources de ses connaissances médicales et de sa science opératoire. Très sensible, il garde le cœur ouvert aux confidences, aux inquiétudes et aux misères de ses patients.

Il décède à Genève le 24 octobre 1960.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 41, portrait. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 septembre 1925, p. 4 ; id., du 25 octobre 1960, p. 18)

### **MONTMOLLIN, Cyrille *Blaise Albert Auguste* de (1950-2012)**

Avocat notaire né à Neuchâtel le 12 octobre 1950. Député libéral de Saint-Blaise au Grand-Conseil, il devient bâtonnier de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* en juin 1996.

Il décède à Saint-Blaise le 25 septembre 2012.

(Réf.: Réalités neuchâteloises, 1996, no 21)

### **MONTMOLLIN, Daniel *Philippe* de (1921-)**

Professeur né à Auvernier le 17 juillet 1921. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres sur Aristote. Dès 1946, il devient maître assistant, puis professeur assistant au département de français du Victoria College de Toronto. Sa thèse, *La poésie d'Aristote*, paraît à Neuchâtel en 1951. L'année suivante, l'*Académie des inscriptions et Belles-Lettres de Paris*, lui décerne un prix pour son ouvrage. En 1963, il est transféré au Département d'études classiques.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 48. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch). - <http://french.chass.utoronto.ca/dept-of-french/history/chap3b.html> )

### **MONTMOLLIN, Daniel *Jean Richard* de (1921-)**

Pasteur né le 27 août 1921. Après des études théologie, il participe à la fondation de la Communauté œcuménique de Taizé, en Bourgogne, qu'il rejoint en 1942. Dès lors, appelé « Frère Daniel », il se met au service de cette communauté en s'occupant entre autres de maçonnerie et de cuisine. Il découvre par hasard la poterie aux côtés d'Alexandre Kostanda à Cluny, s'initie au tournage en 1949 et introduit cette activité à Taizé à partir des années 1950. Il rencontre en 1952 le céramiste suisse Philippe Lambercy, lequel lui permet d'approfondir l'art des émaux. En 1956, il prend connaissance, grâce à Antoine de Vinck, de la traduction en français du livre de Bernard Leach du *Potter's book* (*Le livre du potier*). Il abandonne alors définitivement la faïence pour le grès. Il réalise des expositions en France et dans le monde, notamment à la galerie *Artisanat et Réalité de Jeanine Sauvare* et à la galerie *Compagnie de la Chine et des Indes*.

(Réf.: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel\\_de\\_Montmollin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_de_Montmollin) )

## **MONTMOLLIN, Dominique Claude Olivier de (1919-2012)**

Médecin né à Paris le 17 novembre 1929. Il se spécialise en oto-rhino-laryngologie. Il pratique son métier à Neuchâtel. Constatant lors du service funèbre du pasteur Laederach que le petit temple de Serrières ne possède pas d'orgues en état de marche, il trouve les fonds nécessaires pour procurer à ce dernier un instrument digne de cet établissement religieux où Farel a prêché la Réforme. L'extraordinaire instrument a été construit par le facteur Joaquin Lois de Tordesillas. L'orgue espagnol se caractérise par une extrême économie de moyens, tout en offrant une grande variété de timbres. Les claviers sont divisés en deux moitiés (basses et dessus) permettant de registrer des mélanges contrastés et colorés.

A sa retraite, il préside dès sa fondation les *Amis de la Bibliothèque publique de Neuchâtel* et contribue très fortement au catalogue de l'exposition *L'illustration anatomique, de la Renaissance au siècle des Lumières* (1998).

Il décède à Neuchâtel le 19 février 2012.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) + quelques renseignements personnels)

## **MONTMOLLIN, Albert Edouard de (1921-?)**

Pasteur né à Saint-Aubin le 1<sup>er</sup> juillet 1921. En 1951, alors domicilié dans son village natal, il est nommé pasteur de l'Eglise française de Buenos Aires (Argentine). Il exerce plus tard son ministère à Genève.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1953, p. 42)

## **MONTMOLLIN, Emer de (1664-1714)**

Banneret de la Ville de Neuchâtel et conseiller d'Etat. Après la mort de Guillaume d'Orange en 1702, il devient l'un des principaux partisans du roi de Prusse pour la succession de la duchesse de Nemours. En 1704, les chefs du parti prussien se réunissent chez lui à Bevaix pour arrêter le plan de l'entreprise. Le roi le récompensera plus tard en lui accordant la place de conseiller d'Etat et de chancelier. Appréciant d'autre part ses profondes connaissances du droit public neuchâtelois, il l'utilisera dans plusieurs négociations importantes. En 1708, le comte de Metternich l'envoie à la diète d'Aarau comme représentant du gouvernement et de la bourgeoisie de Neuchâtel pour s'opposer aux prétentions du roi de France, qui demandait aux cantons suisses d'occuper la Principauté de Neuchâtel jusqu'à ce que les différends entre les prétendants français et le roi de Prusse soient jugés par un tribunal impartial. A la suite d'un mémoire détaillé rédigé à la demande de Frédéric Ier, il est envoyé au Congrès d'Utrecht.

Il est en relation étroite avec plusieurs savants de premier ordre en Allemagne, en France et en Angleterre. Il laissera des écrits intéressants dont le plus important est intitulé *Mémoire sur l'indigénat de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin*, dans lequel il montre que ce pays est naturellement tourné vers le territoire suisse.

Il décède en janvier 1714 en Westphalie.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 106-107 – DHBS)

## **MONTMOLLIN, Emer de (1706-1774)**

Chancelier et conseiller d'Etat.  
(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

### **MONTMOLLIN, Bernard Emer de (1889-1966)**

Médecin né le 4 février 1889. Il est médecin en chef de l'Hôpital de la Béroche à Saint-Aubin (NE) de 1916 à 1992. Capitaine sanitaire. Il s'établit à Provence (canton de Vaud). Il décède à Saint-Aubin le 6 août 1966.  
(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch). - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 50)

### **MONTMOLLIN, Eric de (1907-2011)**

Professeur, photographe et écrivain né à Neuchâtel le 19 décembre 1907. Il passe son enfance dans sa ville natale, puis étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Il séjourne ensuite quelque temps en Allemagne. Avant son départ pour le pays voisin, il rencontre le philosophe Denis de Rougemont. Celui-ci lui parle de la Chine et l'encourage de s'y rendre. Un soir, dans sa famille de résidence en Allemagne, un invité, qui avait séjourné comme banquier dans le troisième pays du monde, lui suggère de prendre le poste dont Denis de Rougemont lui avait parlé.

C'est ainsi qu'il séjournera comme lecteur de français à l'Université de Yenching à Pékin de 1931 à 1934. Sa femme viendra le rejoindre et une fille naîtra de leur union. Il ne reviendra plus dans ce pays. Mais durant son séjour, il photographie de nombreuses scènes de la vie quotidienne et utilise entre 1933 et 1934 des films en couleurs, une grande innovation pour l'époque.

De retour en Suisse, il choisit de vivre dans la capitale vaudoise. Homme cultivé, il devient membre de l'*Association vaudoise des écrivains vaudois* et du *Pen Club*, et préside la section suisse de la *Société européenne de culture*. En 1991, il reçoit le prix des écrivains vaudois.

Il lègue sa collection de photographies au Musée de l'Elysée. Une exposition due principalement à l'initiative de son neveu Dominique de Montmollin, lui rendra hommage à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, du 2 octobre au 20 novembre 2003.

Auteur de nombreuses publications, signalons à ce sujet deux ouvrages concernant la Chine, *L'empire du ciel* (Boudry : La Baconnière, 1941) et *Images de la Chine* (Boudry : La Baconnière, 1942), paru en allemand sous le titre *Das Gesicht Chinas* (Zürich : Oprecht, 1943). Nous pouvons également y ajouter les *Lettres de Pékin : correspondance avec Roland de Pury à Neuchâtel, Paris, Bonn* (Lausanne : chez l'auteur, 2003) et *La porte du paradis* (Paris : Antipodes, 2004), un recueil de nouvelles écrites entre la fin des années 30 et le début des années 50.

Il décède à Lausanne le 26 février 2011 dans sa 104<sup>e</sup> année.

(Réf.: L'Express du 3 octobre 2003 et du 2 mars 2011 [Faire-part de décès]. - <http://dbserve1-bcu.unil.ch/persovd/auteurvd.php?Code=M&Num=1881> )

### **MONTMOLLIN, Ferdinand de (1683-1755)**

Pasteur né le 22 juillet 1683. Après ses premières études à Neuchâtel, il poursuit des études théologie à Berne Zurich et enfin à Genève. De retour à Neuchâtel, il est consacré le juillet 1705 et reçoit l'imposition des mains de J.-F. Ostervald, doyen de la Compagnie des pasteurs.

Quelques mois après, il parcourt l'Europe et séjourne assez longtemps en Angleterre où il obtient un doctorat en théologie de l'Université d'Oxford. Ne voulant pas officier selon le rite anglican, il retourne dans la Principauté. Il devient ainsi ministre du mardi à Neuchâtel de 1709 à 1715, avant d'obtenir successivement les cures de Couvet et de Saint-Aubin. Enfin, en 1740, il est appelé à remplacer le pasteur Choupard à Neuchâtel et occupera ce poste jusqu'à son décès survenu le 2 juillet 1755.

Il est l'auteur de la traduction d'une version anglicane du Nouveau-Testament, qu'il fait paraître en 2 volumes à Bâle en 1740.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 107-108)

### **MONTMOLLIN, François de (1669-1704)**

Militaire, frère de Charles (1664-1704), né le 13 juin 1669. Il se met au service de Hollande. Il rejoint son frère dans une compagnie du régiment de Mulinen, puis devient major du même régiment suisse que son frère. Après la bataille de Höchstatt (13 août 1704), il devient lieutenant-colonel, mais il décède le 22 septembre 1704 des suites de ses vingt-trois blessures reçues à cette dernière bataille.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 103. - DHBS)

### **MONTMOLLIN, François Louis de (1773-1802)**

Militaire. Fils de Jean-Henri de Montmollin (1743-1832) et d'Uranie Brun (1751-1841). Il est aide-major du Pays de Neuchâtel. De son mariage avec Rose Chaillet (1771-1860), il n'eut qu'une fille nommée Elise, qui trouvera pour époux Théophile Perregaux.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 104)

### **MONTMOLLIN, François de (1802-1870)**

Homme politique, puis banquier né à Neuchâtel le 3 avril 1802. Après avoir terminé ses études au collège de sa ville natale, il se voue au commerce, passe quelque temps en France, puis entreprend divers voyages. Il y acquiert de bonnes connaissances du négoce et des opérations commerciales qui lui serviront plus tard et dont il fera un excellent usage.

De retour au pays en 1824, il ne tarde pas à s'intéresser aux affaires publiques. En 1827, il est élu au conseil général et à la bourgeoisie de Neuchâtel et s'occupe en 1828 et 1829 de faire le répertoire des arrêts du dit conseil. Il devient maître des clefs en 1829 et maître-bourgeois en 1831. Il est par ailleurs membre de nombreuses commissions, président de celle des forêts et de celle des incendies, et inspecteur des forêts jusqu'en 1837. Il quitte le conseil de la bourgeoisie pour entrer au service de l'Etat en devenant membre du département de justice et police et juge au Tribunal souverain. Il devient en 1839 inspecteur des prisons de Neuchâtel et en 1841 maire de Valangin. Le collège électoral de la Ville le nomme en 1836 membre du Corps législatif, en remplacement de son père, le trésorier-général Auguste de Montmollin. Il est nommé de nouveau à chaque élection jusqu'en 1848.

En 1824, il entre dans les milices de Neuchâtel et en devient officier en 1827. Il fait partie pendant quelque temps partie de l'Etat-major fédéral et est chargé en 1835 de la réorganisation du corps des carabiniers et en devient major en 1838.

Après 1848, il fait partie des anciens royalistes qui estimeront que tout retour à la constitution monarchique était devenu impossible. Aussi, il n'occupera plus guère de fonctions politiques,

à l'exception d'une année passée à la Cour d'appel en 1848-1849 et quelques semaines comme député de Travers à la Constituante de 1857. Il se consacre durant la dernière partie de sa carrière à des œuvres d'utilité publique.

Il est directeur de la *Caisse d'épargne de Neuchâtel* de 1849 à 1868 à la tête de laquelle il succède à son oncle Louis de Coulon. Cette institution va prospérer de plus en plus sous son administration, au point de venir puissamment en aide à la fondation d'autres entreprises importantes, soit pour la Ville, soit pour le canton tout entier: Société de construction, Société des eaux, Société immobilière, le pénitencier, etc. Mais il faut mentionner des faits plus importants encore, à savoir la conversion des dettes du Locle et de La Chaux-de-Fonds, ainsi que nombre de prêts à diverses autres municipalités ou communes, pour des œuvres d'un intérêt public, et surtout la conversion au 4 % des trois millions empruntés à Bâle au 5 % , qui n'a été rendu possible qu'avec l'intervention de la Caisse d'Epargne. Il est aussi le premier président du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1853 à 1864 et du *Crédit foncier neuchâtelois* de 1863 à 1864.

Il décède le 29 septembre 1870.

(Réf: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 37-38 – [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch). [Pour compléter la notice, voir les Musée neuchâtelois de 1927 et 1929 à propos de son Journal])

## **MONTMOLLIN, François de (1870-1921)**

Pasteur né le 28 novembre 1870. Il étudie la théologie à Neuchâtel et Berlin. Tout jeune encore, il se fait remarquer par ses talents d'artiste, mais il se dirige cependant vers la théologie. Il est consacré pasteur le 11 juin 1895 à Neuchâtel, mais entame sa vocation en France. Il passe tout d'abord six ans à Baigts (Basses-Pyrénées) avant de devenir pasteur de l'Eglise indépendante aux Eplatures (en février 1901). Prédicateur et musicien dans l'âme, il entreprend d'intéresser la jeunesse aux choses de l'Eglise en la groupant en orchestre et en chœur mixte. Pendant quelques temps, il préside la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds et se montre un administrateur ponctuel et zélé de la revue *Le Messenger*, publié par son Eglise.

Touché en plein cœur par un deuil douloureux, il quitte momentanément le canton et accepte des fonctions intérimaires dans l'Eglise de Bordeaux.

En 1920, il revient au pays pour reconstituer son foyer. A la demande du département social des Unions chrétiennes et de la Croix-Bleue, il dirige les maisons du soldat, devenues depuis la guerre les foyers du travailleur. De 1920 à 1921, il préside le Synode de l'Eglise indépendante.

Mais les blessures ne lui permettront pas de vivre beaucoup plus longtemps.

Il décède le 10 octobre 1921 à l'âge de 50 ans et quelques mois.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 45-46, portrait, 1923, p. [43-44]. - L'Impartial du 20 février 1901)

## **MONTMOLLIN, Frédéric-Auguste de (1776-1836)**

Diplomate né le 10 juillet 1776. Chambellan de S.M. le roi de Prusse, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge et maire de Valangin. En 1803, il est nommé conseiller d'Etat, puis maire de Valangin de 1803 à 1810. Il est ensuite secrétaire d'Etat de 1810 à 1831. En 1832, il est nommé trésorier-général, un poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Lors de l'établissement du Corps législatif, il devient membre de cette assemblée. Il est également député aux Audiences générales.

Au moment de l'invasion de la France par les alliés en 1813, il est chargé par le Conseil d'Etat de se rendre à Lörrach auprès du prince de Schwartzenberg afin d'obtenir quelques allègements en faveur de la Principauté, menacé d'être traité en territoire ennemi. Dès janvier 1814, il participe à toutes les négociations qui aboutiront à l'intégration du Pays de Neuchâtel au territoire de la Confédération helvétique. En 1815, il signe le traité d'inclusion de Neuchâtel dans la Confédération suisse. Il sera également le premier député du canton à la diète.

Il est l'auteur de plusieurs articles du *Véritable Messager boiteux de Neuchâtel* concernant l'agriculture et d'une *Lettre à M. A. Pictet sur les établissements à la Rumford de la Suisse*, parue dans la *Bibliothèque britannique*, T. 15, p. 247-260. Il est également l'un des premiers à s'intéresser aux variations du niveau du lac de Neuchâtel. Avec H.-A. Sandoz-Rollin, il publie en 1835 dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* une *Note relative aux variations du lac de Neuchâtel pendant les années 1817-1834*.

Il décède le 17 avril 1836.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 23, 1978, p. 8. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

## **MONTMOLLIN, Frédéric-Guillaume (1776-1836)**

Pasteur. Consacré le 3 juin 1733, il est nommé professeur de Belles-Lettres à Neuchâtel en 1737, poste qu'il occupera jusqu'en 1741. Il devient alors diacre de Valangin et l'année suivante à Môtiers où il résidera jusqu'à sa mort. Il devient conseiller d'Etat. Le 8 novembre 1825, il fonde à Neuchâtel le Cercle de lecture. C'est lui qui est pasteur lors de l'affaire dite de la « Lapidation de Môtiers » concernant Jean-Jacques Rousseau. Pour rétablir la vérité, la « Biographie neuchâteloise » de Jeanneret et Bonhôte consacre plusieurs pages sur cet incident.

Il décède à Môtiers le 14 novembre 1783.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 108-117. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. p. 37)

## **MONTMOLLIN, Gautier de (1971-)**

Ecrivain et mathématicien. Il est l'auteur d'un récit intitulé *Le palais des foudres* (1990) et d'une thèse présentée à l'Université de Neuchâtel en 2001 sous le titre *Méthode STILS pour l'équation de transport : comparaisons et analyses : étude d'un modèle de fermeture pour la loi de Darcy*.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **MONTMOLLIN, Georges de (1628-1703)**

Procureur et homme d'Etat (chancelier) né en septembre 1628. Il fait des études à Bâle, Orange et Orléans dont il revient docteur en droit. Il est d'abord receveur pendant quelque temps, puis procureur général chargé à Neuchâtel de défendre les droits des princes, les Orléans-Longueville. Il est anobli en 1657. Il devient le plus écouté des conseillers d'Etat à tel point qu'il peut obtenir en 1661, de la régente Madame de Longueville, la révocation d'un gouverneur de la principauté. Mais après la mort en 1679 de la régente, Georges de Montmollin tombe en disgrâce auprès de Marie de Nemours dont il avait précédemment contrarié les vues sur Neuchâtel.

Doué et travailleur, disposant d'une solide culture juridique et des connaissances étendues sur les coutumes de son pays. Georges de Montmollin laissera de nombreux manuscrits, dont un traité des fiefs souvent utilisé par ses successeurs. Il a également eu droit à de faux mémoires forgés par Abraham de Pury (1724-1807), l'auteur de la fausse chronique des chanoines de Neuchâtel.

Une statue le représentant, sculptée en 1873 par Charles Iguel, orne l'une des 4 niches du collège latin. La superbe maison, 8, Place des Halles, datée de 1686, ornée des armes de la famille, est un témoin remarquable de la vie ce personnage hors norme.

Il décède le 11 novembre 1703.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, du 24 août 2000. - DHBS. -[Portrait dans: Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 43])

### **MONTMOLLIN, Georges de (1710-1786)**

Homme politique né en janvier 1710. Maire de Valangin en 1739. Conseiller d'Etat en 1751, il est suspendu en 1767 lors de l'affaire des fermes, puis rétabli deux ans plus tard. En 1777, il démissionne en faveur de son fils. Il est l'auteur des *Mémoires justificatives*.

Il décède le 21 mars 1786.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) - Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 104. - DHBS)

### **MONTMOLLIN, Georges de (1753-1818)**

Homme politique né le 11 octobre 1753. Il est élu conseiller d'Etat en 1794 et dirige les forêts et bâtiments. En 1808, avec les conseillers d'Etat François de Sandoz Travers et Charles-Albert de Perregaux, il forme un comité chargé de recruter un bataillon neuchâtelois, dit des Canaris, au service du nouveau souverain, le Prince Louis Alexandre Berthier. Membre et juge, il est également juge au Tribunal des Trois-Etats dès 1813 et colonel des Montagnes. Il est à ce titre, directeur et inspecteur des milices. Il est également le premier président de la *Chambre d'assurance contre les incendies* (1810-1815).

Il décède le 20 août 1818.

(Réf.: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15714.php> - Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 104)

### **MONTMOLLIN, Georges François de (1769-1792)**

Musicien, compositeur, peintre et graveur, baptisé le 14 février 1769 à Neuchâtel. Si l'on ne connaît pas le jour exact de sa naissance, nous avons des raisons de penser que la date de sa naissance et celle de son baptême ne doivent pas être très éloignées. Fils de Jean-Frédéric de Montmollin et de Marianne de Luze, une famille d'origine huguenote, il fait partie d'une très bonne famille neuchâteloise. Très doué pour les arts, il ira à la rencontre de la musique, de la peinture et de la gravure. Il joue du violon et selon Isabelle de Charrière, « dès qu'il le touche, [son violon, il] rend des sons aussi doux qu'éclatants ». Mais il ne se contente pas de jouer d'un instrument. Il compose également *Cinq Romances d'Estelle et un Air détaché*, qui est parvenu jusqu'à nous. Il possède encore d'autres talents. L'auteur de *La gravure neuchâteloise*, Maurice Boy de la Tour, qui consacre une courte notice à Georges-François de Montmollin, recense cinq eaux-fortes. On sait qu'il séjourne quelque temps à l'Université de Heidelberg, mais il ne s'inscrit à aucune Faculté. En 1789, il se trouve à Rouen au service du



régiment suisse de Salis-Samaden. C'est à ce moment-là qu'il se fiance à Julie de Trémauville, une jeune fille qui n'avait pas encore quinze ans. Dans l'espoir de pouvoir l'épouser quand elle aurait atteint ses dix-huit ans, il s'engage dans les Gardes suisses, pensant obtenir ainsi une promotion. Après quelques mois passés à Neuchâtel, il reçoit l'offre en juillet 1792. Il part le 3 août 1792 pour Paris et arrive dans la capitale française le 8. Il est reçu le 9 août, ne se doutant pas de la tragédie du lendemain. Le 10 août, il doit emprunter un uniforme au major Forestier pour prendre part à la défense des Tuileries. Il est l'enseigne du bataillon. Dans l'après-midi, à la tête de quelques soldats, il parvient jusqu'au pied de la statue de la place Vendôme, mais rattrapé par un homme à cheval, il est frappé par derrière et tombe dans les mains d'un caporal. Il s'écrie alors à son adresse: "Laissez-moi périr et ne pensez qu'à sauver mon drapeau". Mais son officier est également frappé par un coup mortel. Il refuse alors de lâcher son enseigne et s'enveloppe dans son drapeau avant de mourir. Pour la famille de Montmollin, ce jour-là restera un jour funeste qui traversera les générations. A Paris, il partage sa destinée avec deux autres Neuchâtelois, Blaise Tissot et Louis Perret. Un quatrième garde suisse neuchâtelois aura la vie sauve. Il s'agit de David Clerc (1770-1851). Le Musée de Neuchâtel héritera d'un beau clavecin, donné par Marie-Antoinette à Mademoiselle de Trémauville, fabriqué à Anvers en 1632, connu parfois sous le nom de "Clavecin de la reine Marie-Antoinette", et décoré au XVIII<sup>e</sup> siècle, de motifs tirés des Fables de Jean de La Fontaine.

(Réf.: Georges-François de Montmollin. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Patrie neuchâteloise / par Jacques Petitpierre, [T. 1] (1934, p. 19-20)

## **MONTMOLLIN, Georges de (1832-1906)**

Juriste né à Neuchâtel le 9 octobre 1832. Il étudie le droit, puis effectue un stage dans l'étude Lardy, au terme duquel il obtient son brevet d'avocat. Il ne sera cependant pas un membre actif du barreau, mais se consacre plutôt aux affaires de son pays de Neuchâtel. En 1862, il est nommé juge, puis, en remplacement de Louis Grandpierre, président du Tribunal de Neuchâtel. En 1877, n'étant pas réélu, il se consacre entièrement aux affaires publiques.

Il faut d'abord retracer sa carrière de politicien. En 1859, il entre au premier Conseil général de Neuchâtel, puis en 1865 au Grand Conseil, qu'il ne quittera qu'en 1904. En 1877, il devient membre du conseil municipal et dirige le dicastère de la police jusqu'en 1886. A cette date, l'Etat de Neuchâtel, se rappelant de ses compétences juridiques, le nomme juge de paix en remplacement de M. Andrié.

Mais Georges de Montmollin est bien plus que cela. Il est officier dans le corps des pompiers pendant plusieurs années. Avec Paul Jeanrenaud et Guillaume Ritter, il est l'un des concessionnaires de la Société des eaux et préside le conseil d'administration du *Jura-Neuchâtelois*.

Généreux, il connaîtra aussi ses limites. Sollicité de toutes parts, il mettra un certain frein à ses libéralités. Doué d'un imperturbable bon sens, exempt de toutes chimères, il se donne des moments de réflexion lorsqu'un « cas de conscience » se présente à lui, mais se montre toujours prêt à discuter des problèmes sociaux. Il agira avec la plus grande considération de sa conscience. Il donnera cependant des avis juridiques précieux à ses concitoyens.

Il décède à Neuchâtel le 8 juin 1906.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 50-51)

## **MONTMOLLIN, Georges de (1859-1920)**

Médecin né le 19 août 1859 dans la maison patrimoniale de Neuchâtel. Il étudie la médecine à Neuchâtel, Bâle, Berne et Berlin. Il obtient le titre de docteur en médecine dans la ville rhénane en 1885 et s'établit à Neuchâtel dès l'année suivante.

Médecin-chef de l'Hôpital de la Providence de 1889 à 1919, il s'acquitte avec zèle et dévouement d'autres missions qui lui sont confiées: médecin des écoles pendant une douzaine d'années, médecin de troupe ou de la IIe Division. Il apporte dans l'exercice médical toutes les hautes qualités de haute conscience morale, de bonhomie et de cordialité.

Médecin ami des malades, il fait aussi partie des autorités communales, sert comme colonel à l'armée ou est chargé de services spéciaux résultant de la Grande Guerre.

Il décède à Neuchâtel le 21 octobre 1920.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 42)

### **MONTMOLLIN, Georges-Auguste, dit Guy de (1886-1943)**

Médecin né à Neuchâtel le 21 mai 1886. Il est le fils du Dr Georges de Montmollin et se prénomme en fait Georges-Auguste. Il étudie la médecine à Bâle où il est notamment l'assistant du docteur F. de Quervain. En 1917, il s'établit dans sa ville natale où il ne tarde pas à succéder au Dr Mauerhofer en qualité de chirurgien et de médecin-chef de l'Hôpital de la Providence.

Son habileté professionnelle, son attitude compréhensive, ses conseils avisés et conviviaux envers ses patients lui vaudront une popularité saine et durable.

Il est conseiller général de Neuchâtel de 1924 à 1933. Au militaire, il est capitaine sanitaire.

Il décède à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> juillet 1943 d'une crise cardiaque.

(Réf.: [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) - Biographie neuchâteloise / par F.A.M Jeanneret et J.-H. Bonhôte. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 54)

### **MONTMOLLIN, Henri de (1680-1747)**

Militaire et politicien. Il est lieutenant-colonel et inspecteur des milices. En 1727, il devient conseiller d'Etat (Ancien Régime).

Il décède en février 1747.

(Réf.: DHBS. – [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

### **MONTMOLLIN, Henri de (1842-1923)**

Médecin né à Neuchâtel le 26 mars 1842. Fils d'Auguste de Montmollin (1808-1898), il est bellettrien à Neuchâtel, avant d'étudier la médecine. En 1864, il présente à Zurich une thèse intitulée *De la fistule vésico-vaginale*. Il travaille ensuite dans un internat à Berlin, puis prend part en qualité de lieutenant-médecin à la campagne de Sadowa (1866), puis à la guerre franco-allemande de 1870-1871 dans les ambulances et les lazarets, en portant sur son uniforme allemand la *Croix-Rouge suisse*. Il sera décoré de la Croix-de-fer et de l'Aigle rouge en témoignage de reconnaissance pour le zèle avec lequel il a soigné les soldats français et allemands.

Il se fixe ensuite à Neuchâtel où il ne tarde pas d'avoir une belle clientèle. Il est médecin de l'hôpital de la ville de 1881 à 1914. En 1883, il épouse Fanny de Pannewitz (1856-1929) fille d'Hermann-Edouard et de Sophie-Charlotte de Siebold, veuve de Philippe de Rougemont.

Lieutenant-colonel dans l'armée suisse, il passe médecin de la 2<sup>e</sup> division en 1891. Il sera également médecin du personnel de la Fabrique Suchard et président de la *Société de crémation*. A la suite de Louis Guillaume, il est rédacteur des *Feuilles d'hygiène* de 1888 à 1894.

Au décès de son père, il hérite du château de la Borcarderie et construit le bel immeuble de l'Evole 5, qui porte encore ses armes, entrée nord.

Il décède le matin du 6 juin 1923 d'une attaque d'apoplexie dans le tram de Valangin.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 328-329. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 36 ; id., 1924, p. 52)

## **MONTMOLLIN, Hermann de (1865-1947)**

Pasteur né à Neuchâtel le 29 juin 1865. Représentant l'Eglise indépendante, il exerce son ministère à Savagnier dès 1890, à La Sagne dès 1897 et enfin à Corcelles de 1919 à 1936. Durant sa longue carrière, il se fait remarquer par son dévouement et sa pondération, mais également apprécier pour son esprit méthodique et son talent d'organisateur.

Il fait partie de la Commission synodale de l'Eglise indépendante dès 1910 et la préside de 1922 à 1939. Pendant cette période, des pourparlers sont engagés pour la fusion des Eglises nationale et indépendante. Il prend une grande part aux commissions concernant ces démarches, appelées d'après le nombre de ses membres, par les chiffres XVIII, VI et XIV. Il fait aussi partie de la Commission du chant sacré, dont il sera la cheville ouvrière pendant plus de quarante ans, et de celle du Psautier.

Durant ses études, il fait partie de la Société de Zofingue, dont il assure le secrétariat. En 1882, il ne rédige pas un procès-verbal dans les délais. De 1924 à 1939, il est président des Vieux-Zofingiens. Sous sa présidence, un Zofingien classe les documents de la Société et les dépose aux Archives de l'Etat. Il se rappelle alors de cette petite défaillance et demande en 1932 de jeter un coup d'œil sur ces documents. Il constate que deux pages sont restées vierges dans l'année concernée. Retrouvant ses notes, il rédige et complète les deux pages manquantes, cinquante ans après.

Il décède à Neuchâtel le 27 octobre 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 53)

## **MONTMOLLIN, Jacques de (1861-1937)**

Médecin né à Neuchâtel le 17 mai 1861. Il étudie à Bâle et à Heidelberg. Après un examen d'Etat passé en 1887 et une thèse de doctorat présentée en 1887, il effectue des stages à Berlin, Londres et Paris. En 1888, il fait une année d'internat à l'Hôpital Pourtalès, à Neuchâtel. Il est ensuite chirurgien dans cet établissement. Durant la Guerre des Boers, il est envoyé au Transvaal par la Croix-Rouge, où il rend d'inappréciables services et soigne les blessés de guerre pendant quatorze mois. De retour en Suisse, il fait un stage de plusieurs mois chez le professeur Roux à Lausanne, avant d'être nommé en 1904 médecin-chef de l'hôpital Pourtalès. Son activité est surtout chirurgicale. Adroit, autant que prudent, il opère sans hâte, mais avec une grande précision, en ouvrier amoureux de la « belle ouvrage ». Il contribue ainsi à la formation de nombreux médecins et chirurgiens venus faire une année d'internat dans son service.

Il assume sa charge jusqu'au 30 juin 1933, date de sa retraite, avec un dévouement sans borne, marquant ainsi son passage dans la vie hospitalière. Il est remplacé par le Dr Gilbert DuPasquier.

Sur le plan professionnel, il est président de l'*Association médicale de Neuchâtel* et vice-président de l'*Association des médecins de Neuchâtel et environs*.

Il décède à Neuchâtel le 20 janvier 1937, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 41, 1938, p. 52). – Biographisches Lexikon verstorbener Schweizer, p. 239)

## **MONTMOLLIN, Jacques Arthur de (1939-)**

Fils de Robert de Montmollin (1903-1984) et d'Antoinette Freymond (1908-1971) (mariage en 1931). Après un baccalauréat de type B, il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient un diplôme d'études supérieures d'histoire, puis se lance dans l'enseignement de cette branche. Membre du Parti libéral, il est conseiller général à Neuchâtel de 1980 à 1984 et député au Grand-Conseil de 1981 à 2002. Il est président de la commune de Lignièrès de 2004 à 2011. Il se retire de la vie politique après un parcours de plus de trente ans. Il fonde le *Forum économique et culturel des régions*, qui connaîtra une existence de 26 ans, soit jusqu'en 2008. Il est aussi délégué culturel du *Club 44*. Il est membre du Conseil de la *Fondation Pro Helvetia*, à Zurich, dès 1990.

(Réf.: Réalités neuchâteloise du 20 janvier 1995 + quelques informations prises sur Internet)

## **MONTMOLLIN, Jean de (1835-1930)**

Politicien, carabinier et historien né à Neuchâtel le 2 juin 1835. Il fait ses études primaires et gymnasiales à Neuchâtel. Il hésite ensuite entre le saint-ministère et la carrière des armes, mais il choisit finalement celle-ci. Il est alors incorporé dans le *Bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde* à Berlin, puis revient au pays après les événements de 1856 pour prendre du service dans l'armée fédérale. Il se montre tant et si bien compétent qu'il arrive au grade de colonel-brigadier. Ami de la jeunesse, il instruit longtemps les cadets et préside un certain temps la *Société des officiers* dont il fait partie.

Chrétien convaincu, il est membre fondateur de l'Eglise indépendante, ancien d'Eglise et délégué au Synode jusqu'en 1918. Il sera par ailleurs moniteur de l'école du dimanche pendant cinquante ans.

Intéressé par les affaires publiques, il milite au sein de la municipalité de Neuchâtel. Il est conseiller général dès 1867, puis conseiller municipal, directeur de la police, jusqu'en 1888. Il siège également au Grand Conseil de 1865 à 1874 et de 1877 à 1889.

Très bon tireur, il préside le Tir cantonal de 1882 et relève la Compagnie des fusiliers dont il est l'un des trois vice-présidents organisateurs en 1898. Il prend une part active au Cinquantenaire de la République et au Tir fédéral dont il ouvre le banquet des survivants de cette fête en 1923.

Homme généreux et soucieux de la vie publique sous tous ses aspects, il fait encore partie du comité directeur de *La Croix-Rouge*, de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* dont il est l'un des membres fondateurs, de la *Société d'utilité publique*, du *Paragrêle*, dont il est également membre fondateur puis plus tard président, de la *Société cantonale d'agriculture*, et qui se fera remarquer en 1887 comme l'un des organisateurs de la *5<sup>e</sup> Exposition fédérale d'agriculture*, de la *Compagnie des vigneron*s pendant quarante-huit ans.

Grand viticulteur, il développe l'encavage d'Auvernier, qui aura la destinée que l'on sait.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 44)

### **MONTMOLLIN, Jean Frédéric de (1740-1812)**

Correspondant de David de Pury, il est choisi par ce dernier comme son exécuteur testamentaire, dont la fortune servira notamment à la construction de l'Hôtel de ville. Il devient conseiller d'Etat en 1777 et maire de Valangin de 1777 à 1803.

Il est l'auteur de diverses brochures, notamment *Observations et réflexions générales sur les moyens de pourvoir à la sûreté de la ville de Neuchâtel, relativement au débordement du Seyon* (Neuchâtel, 1756), et en collaboration avec le colonel de Pury, maire de la Côte, un écrit sur les troubles arrivés à Neuchâtel en 1767 intitulé *Mémoire justificatif des conseillers d'Etat [...] sur les informations données contre eux à la cour* (1767).

(Réf.: Biographie neuchâtoise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 104 – DHBS)

### **MONTMOLLIN, Jean Frédéric de (1769-1815)**

Capitaine au régiment de Meuron aux Indes. Il se distingue à la bataille de Seringapatam (avril-mai 1799).

(Réf.: DHBS)

### **MONTMOLLIN, Jean Henri de (1671-1725)**

Militaire né le 6 novembre 1671, frère de Charles et de François. Il se met au service de Hollande et devient major du régiment de Muralt en 1697. Il quitte le service en 1702, retourne au pays et devient conseiller d'Etat. Il épouse Barbe d'Ostervald, fille du grand théologien, dont il aura deux fils et quatre filles.

Il décède le 14 septembre 1725.

(Réf.: Biographie neuchâtoise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 103-104. - DHBS)

### **MONTMOLLIN, Jean Henri de (1703-1750)**

Homme politique né le 31 octobre 1703. Il est secrétaire d'Etat de 1723 à 1740, conseiller d'Etat en 1738, chancelier en 1742.

Il décède le 12 avril 1750.

(Réf.: DHBS. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **MONTMOLLIN, Jonas de (1676-1741)**

Homme politique né le 6 décembre 1676. Il est maire de Valangin en 1709 et conseiller d'Etat en 1714. Il devient chancelier provisoire en 1714, définitif en 1720.

Il décède le 31 mars 1741.

(Réf.: DHBS. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **MONTMOLLIN, Julie de (1765-1841)**

Bienfaitrice. Elle dépose le 28 décembre 1829 au Conseil de Ville de Neuchâtel cinq cent Louis en vue d'un fonds destiné aux vieillards indigents.

Elle décède le 1<sup>er</sup> mai 1841, âgée de 75 ans et 9 mois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [48]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juin 1841, p. [4])

### **MONTMOLLIN, Louis de (1734-1805)**

Juriste né le 22 septembre 1735. Il est procureur de Valangin jusqu'en 1774, puis conseiller d'Etat.

Il décède le 17 septembre 1805.

(Réf.: DHBS. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch))

### **MONTMOLLIN, Louis de (1893-1974)**

Militaire, chef de l'Etat-major général, né à Savagnier le 17 novembre 1893. Il suit les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis entreprend des études de théologie protestante à l'Université de Neuchâtel. Il donne alors une autre orientation à sa carrière, en entrant tout d'abord au Service des eaux et des forêts à Saint-Moritz, puis en devenant militaire de carrière. Lieutenant des troupes de forteresse en 1914, instructeur des troupes de forteresse dès 1916, de l'artillerie à partir de 1920. De 1927 à 1929, il accomplit un stage à l'Ecole de guerre de Paris. Il y fait la connaissance et se lie d'amitié avec le futur maréchal de Tassigny, qu'il retrouvera à plusieurs reprises alors qu'il commandait la 1<sup>ère</sup> Armée française. Louis de Montmollin devient lieutenant-colonel en 1934 et colonel et chef de l'Etat-major en 1938. De 1939 à 1942, il est à la tête de la Brigade légère I, puis en 1943 colonel-divisionnaire et chef d'arme de l'artillerie. Nommé commandant de corps, il devient chef de l'Etat-major dès le 21 août 1945, poste qu'il conservera jusqu'à sa démission le 31 décembre 1957.

Grand travailleur, méthodique et précis, il étudie à fonds les problèmes qui se posent à lui, va droit au but et demande qu'on agisse de même. Intéressé par la vie publique, il siège pendant quelques années comme conseiller général de Colombier dans les rangs libéraux, s'intéresse aux problèmes de l'Eglise et au château de Colombier. En 1958, il est appelé à la présidence de l'*Institut neuchâtelois*, poste qu'il conservera pendant plusieurs années.

Il décède à Colombier le 6 septembre 1974.

(Réf.: Pays neuchâtelois, 2003, no 25 - idem 2005, no 28 – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 73 ; id. 1959, p. 44, portrait. ; id., 1960, p. 47)

### **MONTMOLLIN, Marcel de (1887-1940)**

Professeur de chimie né à Neuchâtel le 15 août 1887. Il effectue sa scolarité dans sa ville natale, puis étudie à l'Université de Neuchâtel, en suivant parallèlement des cours aux Universités de Lausanne et de Munich. En 1910, il obtient une licence ès sciences physiques et en 1914, soutient une thèse, préparée à Neuchâtel sous la direction du professeur Otto Billeter, qui sera publiée en 1915 sous le titre de *Polymérisation de l'éthylène*. De 1914 à 1917, il est assistant, puis en 1916, en tant que privat-docent, donne un cours libre sur *La grande industrie chimique*. Il travaille ensuite pendant trois ans sur les alcaloïdes au laboratoire d'Adolphe Kaufmann à l'Université Genève. De retour à Neuchâtel, il est professeur suppléant à partir de 1921 et devient quatre ans plus tard titulaire de la chaire de chimie industrielle et chef de travaux, avec le titre de professeur extraordinaire. En 1925, son

collègue Alfred L. Berthoud quittant définitivement l'enseignement gymnasial, c'est à lui de prendre sa succession et d'enseigner la chimie au niveau secondaire.

En 1939, il succède à Henri Rivier à la chaire de chimie organique. Cependant un concours de circonstances va donner beaucoup de soucis au nouveau titulaire de la chaire. Le doyen Emile Argand souhaite conserver un institut de chimie fort. Or Alfred L. Berthoud meurt cette année-là et Marcel de Montmollin doit conserver une grande partie son enseignement au Gymnase cantonal. Toutefois, le nouveau professeur s'engage pleinement dans la lutte pour maintenir l'Institut de chimie à son niveau précédent. Malgré tout, l'enseignement de la Chimie industrielle est supprimé et l'économie d'une heure est imposée. Mais grâce à la haute conscience de ses devoirs, M. Marcel de Montmollin accepte sa double tâche à l'Université et au Gymnase cantonal, reprenant même la fonction de vice-doyen le 20 septembre 1940. Mais peut-être était-ce un peu trop pour cet homme dévoué. Toujours est-il qu'il meurt subitement le 26 novembre 1940 à Marin.

Les travaux scientifiques de Marcel de Montmollin ne sont pas très nombreux puisqu'ils se réduisent à neuf. Ils portent essentiellement sur la partie quinuclidique des alcaloïdes du quinquina. Dans son dernier travail, il développe un procédé de fabrication du caoutchouc artificiel buna, dont une des phases sera démontrée à l'Exposition nationale suisse de Zürich en 1939. Durant sa carrière, 6 thèses seront effectuées sous sa direction.

Marcel de Montmollin fera également une belle carrière militaire et arrivera au grade de colonel d'artillerie.

(Réf.: Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 124, 2001, p.161-178)

## **MONTMOLLIN, Marie-Lise de (1918-?)**

Cantatrice née à Neuchâtel le 20 septembre 1918. Formée musicalement par Mme Sancho, elle prend la décision de chanter en écoutant Caro Faller dans l'*Orphée* de Glück, sous la direction de Charles Faller. C'est pour cette raison qu'elle s'installera à La Chaux-de-Fonds pour ses études et Caro Faller sera son professeur jusqu'au diplôme. Ce dernier travaille avec elle la dynamique de la voix et l'expression et lui apprend à se libérer au moment où elle chante. Elle poursuit ensuite ses études à Genève avec Rose Féart, qui lui donnera le sens de l'engagement dramatique et de la déclamation.

Installée dès lors dans la cité de Calvin, elle chantera tôt des seconds rôles au Grand Théâtre de Genève. Le 2<sup>e</sup> prix que Marie-Lise de Montmollin obtiendra au Concours d'exécution musicale de Genève lui procurera de nombreux engagements en Suisse. Elle poursuit cependant sa carrière à Prague dans le contexte sombre des années 1946-1947 où elle suit les cours de Carpi. Elle comprendra là le rôle de la musique dans la conscience nationale. Elle travaillera également avec Maroussia Le Marc-Hadour et côtoiera Ernest Ansermet, Victor Desarzens, Frank Martin, avec qui elle réalisera un disque, et Carl Schuricht.

En 1965, elle met un terme à sa carrière de soliste et revient dans la métropole horlogère pour enseigner au Conservatoire aux côtés de Charles Faller. Elle collabore à la gestion du Conservatoire avec Robert Faller quand celui-ci succède à son père et assure la transition entre l'ancienne institution et le nouveau Conservatoire neuchâtelois.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992)

## **MONTMOLLIN, Michel de (1928-)**

Pasteur né le 17 juin 1928 dans l'Ariège (France) où son père exerce le saint-ministère. Quand celui-ci est nommé pasteur aux Ponts-de-Martel, Michel de Montmollin accomplit sa scolarité

dans le village du Jura neuchâtelois et poursuit ses études au Collège latin et au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il étudie ensuite la théologie, de 1948 à 1952, aux Universités de Neuchâtel, Strasbourg et Bâle. Dès 1953, il exerce son ministère pastoral à Zurich et à Lucerne, avant de revenir dans le canton de Neuchâtel. Il est pasteur à Cernier de 1959 à 1969, puis rejoint la paroisse du Grand-Temple à La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1975. Appelé à la présidence du Conseil synodal, il assume cette charge jusqu'en 1987. Il exerce ensuite une suffragance à la Paroisse du Locle jusqu'à sa retraite en 1993. Entre-temps, il est délégué de l'Etat, de 1987 à 1991, à la célébration du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération et prend la présidence de l'*Institut neuchâtelois* en 1992.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 79-81)

### **MONTMOLLIN, Paul de (1878-1955)**

Organiste né le 8 novembre 1878. Il est titulaire de la Chapelle de La Maladière, à Neuchâtel, de 1907 à 1955. Il s'intéresse par ailleurs beaucoup aux cloches du canton. Il est receveur cantonal de la Mission suisse en Afrique du Sud et député au Synode.

Il décède à Cortaillod le 25 décembre 1955, dans sa 78<sup>e</sup> année, six mois après avoir démissionné de son poste d'organiste.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 54 : id., 1957, p. 40)

### **MONTMOLLIN, Pierre de (1844-1922)**

Pasteur, fils d'Auguste de Montmollin (1808-1898) et frère de Henri (1842-1923) né à Neuchâtel le 18 avril 1844. Il étudie la théologie dans sa ville natale, porte le ruban de la *Société de Belles-Lettres* et épouse en 1870 Berthe de Rougemont (1845-1915). Consacré pasteur le 4 mars 1868 au Temple-Neuf (Temple du Bas), il opte en 1873 pour l'Eglise indépendante. De 1868 à 1901, il exerce le saint-ministère aux Eplatures (aujourd'hui compris dans la Chaux-de-Fonds). Généreux, il facilite grandement, grâce à ses libéralités, la construction de la cure indépendante du lieu. En 1888, il suggère avec succès l'armoirie communale des Eplatures qui vient d'être érigé en commune.

En février 1901, il est appelé à revêtir la charge de chapelain de l'Hôpital Pourtalès et revient s'établir dans sa ville natale. Il se dévoue toute sa vie à *La Croix-Bleue*, malgré les grands domaines viticoles possédés par sa famille. Il se consacre également à l'aménagement et au classement du Musée ethnographique et s'intéresse aussi à l'histoire de son pays. Il est notamment l'auteur d'une étude intitulée *Vitraux neuchâtelois des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, publiée dans le *Musée neuchâtelois* de 1919 et de l'article sur la Borcarderie dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 29 juillet 1922.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972) , p. 338. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 41, 49. - L'Impartial du 12 février 1901, p. [3])

### **MONTMOLLIN, Robert de (1903-1984)**

Médecin né le 18 août 1903. Il est médecin-directeur de l'Hôpital psychiatrique cantonal de Perreux, de 1942 à 1969.

Il décède à Colombier le 19 mars 1984.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel, 21 mars 1984, p. 4)



## **MONTMOLLIN, Yves *Olivier* de (1965-)**

Banquier né le 28 septembre 1965. Dès 2014, il prend la direction de la *Banque Bonhôte & Cie SA* à Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.bonhote.ch/fr/presentation/histoire> )

## **MONVERT, César-Henri (1784-1848)**

César-Henri Monvert est né le 28 avril 1784. Son père, Samuel Convert, châtelain du Val-de-Travers, obtient en 1787 l'autorisation de changer son nom en Monvert.

César-Henri fait des études classiques à Neuchâtel, passe les examens de langues anciennes et de philosophie devant la Vénérable Classe et est admis au nombre des étudiants en théologie. Il fréquente ensuite pendant quatre ans l'Auditoire de théologie et est consacré Ministre en mars 1807. Son zèle envers la Compagnie des pasteurs lui permet d'accéder rapidement à de nombreuses fonctions: il est nommé diacre de Valangin immédiatement après sa consécration, puis la même année suffragant de la paroisse de Serrières-Peseux et "ministre du vendredi" (c.-à-d. 4<sup>e</sup> pasteur de la ville chargé de la prédication du vendredi). Pour couronner le tout, il se voit confier le rôle de chapelain de l'Hôpital Pourtalès, puis le poste d'aumônier du second bataillon neuchâtelois d'élite.

En 1819, après douze ans de bons et loyaux services, il quitte la Vénérable classe pour s'engager comme gouverneur des fils du Comte de Pourtalès-Castellane au près desquels il reste dix ans. En 1829, il devient directeur de la Bibliothèque de la Ville. Il rédige deux catalogues, qui ne seront pas imprimés de son vivant. On n'apprenait pas seulement de lui où se trouvaient les livres dont on avait besoin, mais encore où étaient les morceaux qu'il importait de trouver et à quelle source il fallait puiser pour traiter tel ou tel sujet. On trouvait chez conseils, idées, directions pour des compositions artistiques, scientifiques et littéraires. En 1832 il est nommé membre de la Commission d'éducation de la Ville de Neuchâtel. En 1838, il obtient le poste de professeur de littérature au Gymnase, et en 1842, celui de littérature sacrée à l'Académie. Les compétences de Barthélemy Tisseur pour ce poste ne font aucun doute, mais il est catholique. C'est pourquoi le Conseil d'Etat choisit de subdiviser la chaire en littérature profane et littérature sacrée, attribuée respectivement à Barthélemy Tisseur et César-Henri Monvert.

A cinquante-six ans, il convole en juste noce avec Julie-Ernestine Droz.

Il aurait pu composer et publier lui-même d'excellents ouvrages, écrivant bien en vers et en prose. Mais il est retenu par une sorte de répugnance pour écrire pour le public. Ses trop rares écrits ne permettent pas de dégager sa pensée.

Il publiera en tout et pour tout que le texte des ouvrages de son ami Lory, la préface des Mémoires du chancelier de Montmollin, deux discours du recteur de l'Académie, à savoir celui de l'ouverture et de la réception du professeur Hollard. Apprenant la suppression de l'institution universitaire, il succombe à une crise cardiaque le 18 juin 1848.

(Réf.: Histoire de l'Université. de Neuchâtel. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1849, p. [45]-[48])

## **MONVERT, Charles (1842-1904)**

Pasteur, fils de César Henri Monvert (1784-1848). Il étudie la théologie à Neuchâtel et en Allemagne. De retour au pays, il est consacré le 2 octobre 1866, puis fonctionne tout d'abord comme ministre du vendredi à Neuchâtel, élu à ce poste le 15 décembre 1867, par la retraite

du ministre Fr. Mercier. Il occupe la chaire de Rochefort dès 1869, en remplacement de James Lardy, mais ayant adhéré à l'Eglise indépendante en 1873, il est appelé à donner des cours à la faculté de théologie avant d'être nommé comme professeur en 1881. Il enseignera l'histoire ecclésiastique et la critique de l'Ancien Testament pendant plus de vingt ans. Il sera également chapelain de Préfargier. A la mort de Ch. Châtelain, il devient président de la Société des pasteurs des deux Eglises. Membre du comité de la revue *Musée neuchâtelois*, il est l'auteur de plusieurs articles, notamment celui qui établit une comparaison entre le tombeau de François de la Sarraz et le mausolée de la Collégiale. Il publie également *l'Histoire de la fondation de l'Eglise évangélique neuchâteloise indépendante de l'Etat* (1898) à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de cette Eglise.

Il décède le 22 mars 1904.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 325-326. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1868, p. [31])

### **MONVERT, Samuel (1745-1803)**

Avocat. Il obtient en 1787 l'autorisation de pouvoir modifier son nom de famille *Convert* en *Monvert*. Il est capitaine et châtelain du Val-de-Travers de 1789 à sa mort. Il est l'auteur de *Nous sommes bien, tenons nous-y : c'est le sentiment d'un montagnard* (1793), réédité en 2012 par Nabu Press.

Il décède à Neuchâtel le 29 juillet 1803.

(Réf.: DHBS)

### **MONVERT, Simone (1904-1944)**

Assistante sociale et assistante de police née le 29 novembre 1904.

Elle décède à Paris le 7 août 1944, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 août 1944, p. 6. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) )

### **MORARD, Arthur (1882-1950)**

Artiste peintre né à Corcelles le 23 avril 1882. Il fait ses études à Neuchâtel et obtient en 1901 le brevet pour l'enseignement primaire et froebélien, puis en 1902 une Bourse pour entrer aux Beaux-arts à Genève. Il est l'élève de Jules Crosnier, Gilliard, Vibert et Léon Gaud. Il fait des voyages d'études à Paris, Rome et Florence. Domicilié en décembre 1906 à Corcelles, il prend pour épouse Jeanne-*Hélène* Sessié et s'installe pendant trente ans à Vétraz, près d'Annemasse. En 1937, il revient au Pays et achète une petite maison au bord du lac, à Versoix, où il peint de nombreux paysages de la région, qui sont autant d'hymnes à la lumière. Il fait partie de 1938 à sa mort d'une association locale de peintres, qui a pour nom la Palette carougeoise.

Dans le haut de son village natal, la maison Morard, autrefois un pensionnat de jeunes filles, figurent sur les panneaux des portes toute une série de tableaux du peintre.

Il décède à Versoix le 15 novembre 1950.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 42. - L'Impartial du 3 mai 1901, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 décembre 1906, p. 6 ; id., du 24 mai 1951, p. 10 . - <https://notrehistoire.ch/entries/1pLY5G7X87z> . )

## **MOREL, André (1876-1954)**

Médecin né à Neuchâtel en 1876. Il étudie dans sa ville natale et à Genève, années au cours desquelles il coiffe le béret de Belles-Lettres. En 1902, il est nommé médecin-adjoint de la maison de santé de Préfargier. Il s'établit à Neuchâtel en 1905 et devient deux ans plus tard médecin des écoles, poste qu'il occupe jusqu'en 1914. Il devient cette année-là médecin de Préfargier et prend la direction de l'établissement en 1917, poste auquel il reste fidèle jusqu'en 1927. La nomination de second médecin, puis à la direction de l'établissement de Préfargier l'incite à devenir citoyen de Marin. Il est conseiller général de l'autorité communale, puis président du conseil municipal de 1921 à 1927.

L'année suivante, il revient s'établir à Neuchâtel et est nommé médecin-délégué de l'assurance militaire fédérale pour le canton de Neuchâtel.

Il est également professeur d'hygiène à l'Ecole normale de 1911 à 1917.

A l'Armée, il est médecin et obtient dans ce cadre, le grade lieutenant-colonel.

Il décède à Neuchâtel le 9 septembre 1954, dans sa 79<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1954, p. 12 ; id., 11 septembre 1954, p. 10, portrait)

## **MOREL, Charles *Ernest* (1808-1883)**

Médecin né à Corgémont le 25 novembre 1808. Il est le fils de Charles-Ferdinand Morel (1772-1848) et d'Isabelle de Géliou (1779-1838). Il suit les cours du collège de Bienne, avant d'étudier à Strasbourg et à Paris. Son frère aîné s'étant déjà établi dans le vallon de Saint-Imier comme médecin, il décide d'exercer son métier ailleurs et il choisit de s'installer au Val-de-Travers. Il se fixe à Couvet en 1835, Il y rencontre sa future femme, Cécile Ducommun, qu'il épouse quatre ans plus tard. Vers 1840, le principal médecin du Vallon, M. Allamand, établi à Fleurier, tombe malade et décède. Les Fleurisans engagent alors des démarches pour obtenir que le Dr Morel vienne s'établir à Fleurier. D'abord hésitant, Charles Morel finit par céder.

Il occupe tout d'abord un petit local dans une petite maison qui servira plus tard de comptoir d'escompte, puis dans une habitation appartenant à la famille DuPasquier. Dans la principale localité du Val-de-Travers, il se montre bienveillant, charitable et désintéressé. Il est aussi d'une extrême sensibilité en cas d'échec de ses soins.

Il décède à Fleurier le 12 novembre 1883 et est inhumé à Corgémont deux jours plus tard.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 584-585. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 44-46)

## **MOREL, Ernest (1858-1935)**

Pasteur et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 12 septembre 1858, fils de Numa Morel (1825-1894). Licencié en lettres (1880) et en théologie (1881), il est ensuite brièvement secrétaire des Unions chrétiennes de France à Paris, avant de revenir dans le canton de Neuchâtel. Consacré pasteur, il commence son ministère pastoral aux Brenets de 1883 à 1888, et le poursuit à Neuchâtel où il se dévoue pour cette paroisse de 1888 à 1933.

Nommé professeur ordinaire de théologie exégétique et critique du Nouveau Testament à la Seconde Académie en 1883, il exerce son métier jusqu'à son décès en 1935. Il est président de la Faculté de théologie de 1891 à 1893 et recteur de la Seconde Académie de 1899 à 1901, doyen de la Faculté de théologie de l'Université de 1915 à 1921. Dans son enseignement, il se révèle plus pasteur que professeur, mais il est représentatif du caractère ecclésial et pastoral de

l'enseignement théologique universitaire de l'époque. Cela ne l'empêchera de devenir docteur honoris causa de l'Université de Glasgow en 1901 et de Padoue en 1922.

Il mène non seulement de front ses deux fonctions, mais il trouve encore le temps de se consacrer à la Croix-Bleue et à d'autres œuvres religieuses et sociales. Aumônier à l'Armée, il saura se faire aimer de ses chefs et des soldats. Travailleur infatigable, possédant de bonnes connaissances linguistiques, il traduit plusieurs ouvrages, dont *Mathilda, l'amie des prisonniers*.

Il décède à Neuchâtel le 15 juillet 1935.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2 et 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 51-52, portrait, p. 51)

## **MOREL, Fernand (1914-2012)**

Peintre né à Neuchâtel le 20 juillet 1914. Dans sa jeunesse, il choisit la peinture comme moyen d'expression, avant de mettre la priorité sur la sculpture et de créer des assemblages de pierres et de cailloux. Il est actif surtout entre 1936 et 1957. De 1953 à 1957, il édite le journal d'art *Boîte à couleurs*.

On peut distinguer trois volets dans son œuvre peint.

Dans un premier temps, il se retire volontiers dans le hameau du Lavanchy, près des Diablerets pour y peindre des paysages de montagne. Ces toiles sont solidement charpentées, emplies de poésie et de vigueur. Il adopte son propre style et l'on chercherait en vain des réminiscences de maîtres connus. En deuxième lieu, il est l'auteur de scènes d'intérieur ou l'intimisme prime. Il réalise des séries de paysages locaux : l'ancien port de la Maladière, le lac, les environs de Neuchâtel. Les couleurs vives de ces toiles évoquent des lieux disparus ou des endroits stimulant des images mentales. Les lignes sont solides et relevées par la mise en forme des tons et le charme des oppositions de couleurs. Puis après la découverte de l'Afrique du Nord, de l'Égypte et de la Grèce, il se fait orientaliste. Il saisit bien dans ces tableaux l'atmosphère du Sud. Ils nous invitent au voyage sur les bords du Nil, dans les oueds d'Algérie, en Turquie ou encore sur l'île de Skyros en Grèce.

Parallèlement à son activité artistique, il pratique intensivement le jeu d'échecs et obtient dans ce domaine le titre de "Maître".

Il décède au home Saint-Joseph à Cressier le 29 avril 2012, à l'âge de 97 ans.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Vivre la ville, octobre 2003. – L'Express du 30 avril 2012, p. 31 ; id., 8 mai 2012, p. 27)

## **MOREL, Henri (1838-1912)**

Homme politique né à Claye (Seine-et-Marne) le 13 juin 1838.. Il est le fils d'un patriote de 1831 exilé en France et c'est dans ce village qu'il effectue ses classes primaires, une localité où son père travaille dans une manufacture de toiles peintes. Il commence par travailler comme graveur sur bois dans l'entreprise où son père est ouvrier. Ce dernier décide de revenir au pays et devient chef de gare à La Chaux-de-Fonds. Henri Morel est employé à la Chancellerie d'Etat à Neuchâtel de 1852 à 1855, puis au chemin de fer *Jura-Industriel* à La Chaux-de-Fonds de 1855 à 1867. Entre 1863 et 1868, il collabore avec le Dr Coullery au journal satirique et socialiste *Le Diogène*.

Autodidacte, il travaille dans l'étude Soguel à Cernier de 1867 à 1872 et obtient les brevets de notaire en 1869 et celui d'avocat en 1871. En 1872, il reprend l'étude Cornaz à La Chaux-de-Fonds. Député radical au Grand Conseil de 1871 à 1887 dont il assure la présidence en 1885,

il remplace en juillet 1885 son ancien collègue Frédéric Soguel au Conseil des Etats jusqu'en novembre 1880, puis devient Conseiller national de novembre 1880 à juin 1888 (présidence en 1886-1887).

Il combat, contre son parti, mais avec l'accord de Frédéric Soguel, le projet de révision de Constitution fédérale 1872 et rédige à cette occasion le *Drapeau fédéral*. Au Conseil national, il est l'auteur de deux motions. La première concerne les caisses d'épargne postales (en décembre 1880 et en décembre 1884). Il publie en 1882 à ce sujet *Les caisses d'épargne postales, leur introduction en Suisse*. La seconde, en 1883, est en faveur de la loi sur la propriété intellectuelle et H. Morel préconise des brevets d'invention.

Président du Tribunal de La Chaux-de-Fonds de 1877 à 1887 et du Tribunal criminel en 1884, il est secrétaire de 1888 à 1892. Sollicité par Numa Droz, il est appelé à la présidence du *Bureau international de la propriété intellectuelle, littéraire et artistique*, nouvellement créé, de 1892 à 1912.

Il est par ailleurs membre du Conseil d'administration du chemin de fer *Jura neuchâtelois* de 1884 à 1900 et collaborateur au *National Suisse*.

Il lègue sa fortune à l'Etat de Neuchâtel et aux communes de La Chaux-de-Fonds, Cernier et Colombier.

Il décède à Bevaix le 18 mai 1912.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 51-52. - L'Impartial du 20 mai 1912, p. 3)

## **MOREL, Jules (1859-1923)**

Homme politique, fils de Henri Morel, né le 6 mai 1859. Avocat et notaire, il ouvre un bureau d'affaires à Cernier et s'occupe activement de la chose publique. Les radicaux de la région le choisissent pour les représenter au Grand Conseil. Le 18 mars 1891, il est élu conseiller d'Etat radical en remplacement de Numa Grether. Il dirige le département des Travaux publics durant six ans. Il donne sa démission au début de l'année 1897 et le 23 février de la même année, il est remplacé par Frédéric Soguel.

Il décède à Lausanne le 10 janvier 1923 où il s'était retiré depuis quelques mois.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. – DHBS. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – P. 254-255 = <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement> - Feuille d'avis de Neuchâtel, 13 janvier 1922, p. 6 ; id. 15 janvier 1921, p. 3)

## **MOREL, Marc (1877-1975)**

Avocat. né le 22 novembre 1877. Il passe la majorité de son existence à La Chaux-de-Fonds, où il ouvre une étude d'avocat. Appelé aux fonctions de juge d'instruction des Montagnes neuchâteloises, il occupe ce poste de mai 1937, en remplacement de Georges Béguin, à janvier 1942. Alors que d'autres prennent leur retraite à cet âge, il exerce la fonction de juge d'instruction pour l'ensemble du canton de 1942 à 1945, date à laquelle il se résout à cesser son activité professionnelle dès le 30 juin 1945, soit à l'âge de 68 ans environ. Il garde cependant encore une certaine activité juridique pendant une dizaine d'années, avant de vivre paisiblement avec sa femme à Colombier dès le mois d'octobre 1959.

Il décède à Colombier le 24 février 1975.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44 ; id. 1943, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 novembre 1967, p. 11 ; id., du 27 février 1975, p. 2. - L'Impartial du 27 février 1975, p. 31)

## **MOREL, Numa (1825-1894)**

Graveur d'horlogerie et militaire né à La Chaux-de-Fonds le 28 février 1825. Dès l'âge de douze ans, il doit gagner sa vie comme ouvrier graveur. Il attire de bonne heure l'attention par sa conduite exemplaire, sa fermeté, son amour de l'ordre et du devoir. En 1848, il est nommé officier, et sentant les lacunes d'une instruction fort sommaire, se remet vaillamment à l'étude. Son avancement est rapide dans les milices neuchâteloises. Major en 1856, il devient en 1865 commandant de bataillon. Pendant l'hiver 1870-1871, il effectue cette terrible campagne de la frontière, que le peintre Auguste Bachelin a illustrée avec tant de talent. Le meilleur tableau de ce peintre neuchâtelois immortalise la martiale figure de ce soldat. Il reste sept semaines aux avant-postes par la neige et le froid. Il quitte le service en 1875, mais continue de se rendre utile dans un autre domaine.

Pendant bien des années, il est le chef du Service des incendies de La Chaux-de-Fonds. Sa responsabilité est alors très grande, la disette d'eau rendant les incendies plus redoutables. Lorsqu'il viendra s'établir à Neuchâtel, il sera investi des mêmes fonctions, auxquelles s'ajouteront celles de chef de la garde de la ville. Certains diront « Une ville gardée par Numa Morel est bien gardée ». Il a notamment pour fils le pasteur Ernest Morel (1858-1935).

Plus connu sous le nom de *Commandant Morel* par ses soldats du bataillon 23 et ses connaissances, il décède à Neuchâtel le 25 janvier 1894.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 janvier 1894 ; id., du 30 janvier 1894, p. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 91)

## **MOREL, Sylvia (1955-)**

Politicienne. Députée PLR au Grand Conseil et présidente du Conseil général de La Chaux-de-Fonds pendant presque trente ans, elle succède à Pierre-André Monnard début avril 2015, après l'annonce de la démission de ce dernier. Elle doit alors discuter à son employeur chaux-de-fonnier, l'Ester, l'Ecole du secteur tertiaire. Elle reprend le dicastère des finances, de l'économie et des ressources humaines, poste qu'elle occupera jusqu'en 2020. En 2016-2017, elle préside l'exécutif de la ville des Montagnes neuchâteloises, de 2016 à 2017.

(Réf.: L'Impartial du 5 avril 2015)

## **MOREROD, Jean-Daniel (1956-)**

Professeur né à Lausanne le 9 janvier 1956. Après son baccalauréat ès lettres classiques obtenu en 1975 à Vevey, il s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et obtient une licence ès lettres classiques (latin, français médiéval) en 1980. De 1980 à 1982, il étudie à l'Ecole vaticane de paléographie, diplomatique et archivistique où il obtient son diplôme (1982). Il est également assistant de langue et littérature romanes (1980) et membre de l'Institut suisse de Rome (1981-1982). Il travaille ensuite à l'Université de Lausanne comme assistant d'histoire médiévale de 1982 à 1988, suppléant chargé de cours de paléographie de 1985 à 1989 et maître assistant d'histoire médiévale (1988-1990, 1992-1994). Il obtient une licence en histoire à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne qui a pour titre *La possession et le contrôle du sol en Bourgogne transjurane*. En 1995, il soutient sa thèse ès lettres à l'Université de Lausanne, intitulée *Sous le regard de la Vierge Marie" : la formation du pouvoir temporel des évêques de Lausanne (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, qui lui vaudra en octobre 1996 le prix Davel avec mention « Lauréat de l'Université ». Il travaille également à

l'Université de Neuchâtel comme chef de travaux de 1993 à 1997, maître-assistant de 1997 à 1999 et chargé de cours en 1998.

En 1999, il est nommé professeur ordinaire d'histoire du Moyen Age et de la Renaissance à l'Université de Neuchâtel et devient directeur de l'Institut d'histoire. Il présente sa leçon inaugurale le 31 octobre 2003 sur le thème *Neuchâtel et les débuts de la chasse aux sorcières en Europe : les enseignements d'une documentation particulière*.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/frmprofs.asp?prof=smarchand> )

## **MORF, Charles Léon (1891-1960)**

Commerçant et politicien né le 3 septembre 1891. Il est chef de service aux *Coopératives Réunies*. Très attaché à la chose publique et au Parti socialiste, il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1927 à 1957. Il renonce à assumer la présidence cette autorité pour 1958 pour cause de maladie. Il est également député au Grand Conseil neuchâtelois pendant de nombreuses années.

Il décède au Crêt-du-Loche le 7 janvier 1960, à l'âge de 69 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 48. - L'Impartial du 8 janvier 1959, p. 8 (article +Etat-civil... ), p. 15)

## **MORICI MALAGUTI, Lolita, dite Lola (1934-)**

Militante de l'intégration née à Guastella (Reggio Emilia, Italie) le 18 mars 1934. Son enfance sera marquée par le fascisme et la guerre. Issue d'un milieu modeste – son père est menuisier, sa mère est sans profession - elle est engagée avec sa famille dans la résistance. Forcée de travailler très tôt, elle part à dix-sept ans à Ancône pour vendre du Parmesan où elle rencontre son futur mari, syndicaliste et mécanicien aux chantiers navals. De retour en Emilie, elle se marie. Mais le couple rêve de travailler en Suisse. L'occasion se présente et son mari, Tulio, répondant à une petite annonce, reçoit une réponse positive d'une usine chaux-de-fonnière. Il veut se rendre en Suisse, mais le passeport se fait attendre et il débarque à La Chaux-de-Fonds en plein désert des "vacances horlogères". Lola rejoint son mari en octobre 1957, non seulement pour vivre avec son époux, mais également pour chercher du travail, gagner sa vie et devenir indépendante. Les Morici retrouvent sur place d'autres immigrants italiens organisés en communauté. Pour sa part, son mari fonde la première Colonie libre italienne du canton de Neuchâtel. La tâche de cette dernière n'est pas facile et il faudra négocier avec le Consulat et les autorités locales. A l'époque, Lola donne la priorité à Maino, leur premier enfant né en 1959. Dix ans plus tard naît leur deuxième fils, Fabio. Lola va d'ailleurs seconder son conjoint en s'impliquant dans les nombreuses activités des organisations d'immigrés italiens. Son engagement complet date de 1975, année internationale de la femme où elle a commencé à travailler dans le groupe féminin des CLI. En 1982 Tulio meurt. Elle mettra un an à digérer sa douleur, puis s'engage à fond. Outre la Colonie libre, elle s'engage dans le Comité de coordination consulaire, préside le Comitato cittadino dès 1985 et fait partie du Comité des Italiens à l'étranger (Coemit), devenu le Comites. Pour toutes ses activités, elle recevra le prix "Salut l'étranger" en 1998, décerné par le canton de Neuchâtel. A cette occasion, elle se dit fière de sa vie d'honnêteté, d'ouverture, de solidarité, de partage.

Ouvrière et mère de deux garçons, elle passe désormais sa retraite à Colombier.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 83-84. - L'Impartial du 8 octobre 2002, p. 6)

## **MORIER, Henri *Louis* (1891-1968)**

Enseignant, puis fonctionnaire. Après avoir suivi les cours de l'Ecole normale, il est tout d'abord instituteur à Neuchâtel de 1912 à 1922. Il est ensuite directeur de l'Orphelinat Borel à Dombresson de 1922 à 1943. Il est également conseiller général dont il devient président du Conseil général et de la Commission scolaire de Dombresson de 1922 à 1943, tandis que son épouse présidait dans le même temps avec beaucoup de savoir-faire le comité des dames inspectrices. En 1943, il est nommé premier secrétaire au département cantonal de l'Agriculture et prendra sa retraite en 1956. Il s'intéresse beaucoup aux différentes sociétés d'agriculture du canton, mais particulièrement à celle du Val-de-Ruz, à laquelle il était affilié bien avant sa dernière nomination. En 1952, il célèbre le quarantième anniversaire de son entrée au service de l'Etat de Neuchâtel. En 1960, il quitte Neuchâtel pour Serrières où son épouse décédera en 1965.

Il est par ailleurs rédacteur du Bulletin du TCS, section Neuchâtel et fait partie de l'Association des Carabiniers du Vignoble neuchâtelois.

Il décède à Genève d'une crise cardiaque le 26 mars 1968, lors d'un bref séjour dans cette ville.

A l'armée, il obtient le grade de premier-lieutenant.

(Réf.: L'Impartial du 28 décembre 1939, p. 5 ; id., du 28 mars 1968, p. 11. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 février 1943, p. 6 ; id., du 8 avril 1952, p. 8 ; id., du 28 mars 1968, p. 4 ; id., du 29 mars 1968, p. 2)

## **MORIER, Henri *André* (1915-1970)**

Ingénieur. Fils d'un ancien directeur de l'orphelinat Borel, il fait son école primaire à Dombresson, puis son école secondaire à Cernier. Il obtient son baccalauréat au Gymnase de Neuchâtel, avant de s'inscrire à l'école polytechnique fédérale de Zurich, où il obtient un diplôme d'ingénieur électricien en 1941.

Sa carrière militaire débute dans l'aviation. En 1937, il obtient son brevet de pilote militaire. Lieutenant, domicilié alors à Zurich, il est nommé premier lieutenant et capitaine dans les troupes d'aviation en 1941 et major en 1951. Il finira sa carrière militaire comme lieutenant-colonel. Après la guerre de 1939-1945, il passe six ans comme attaché militaire et de l'air adjoint auprès de la Légation suisse à Washington (1947-1953). De retour en Suisse, il travaille à l'Office fédéral de l'air au service des renseignements du Département militaire fédéral à Berne.

Ebauches SA le compte pendant quelques années comme ingénieur dans ses Laboratoires de recherches horlogères avant d'être engagé à la Fabrique suisse d'avions, à Emmen. où il est nommé en juillet 1967, grâce à ses capacités multiples, vice-directeur.

Il décède à Lucerne le 11 février 1970, d'une crise cardiaque.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 novembre 1937, p. 10 ; id., du 10 janvier 1941, p. 6 ; du 5 août 1941, p. 6 ; id. du 23 janvier 1954, p. 12 ; id. du 13 mars 1954, p. 20 ; id., du 17 février 1970, p. 7. -L'Impartial du 5 décembre 1951, p. 5 ; id., du 8 juillet 1967, p. 5)

## **MORIN *BERTHOUD*, Elisa (1847-1946)**

Née Berthoud. Epouse de Fritz Morin (1852-1925), elle entre dans sa centième année en septembre 1946.

Elle décède à Colombier, dans sa demeure de Sombacour, le 14 novembre 1946, dans sa 100<sup>e</sup> année.



(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 novembre 1946, p. 8. - L'Impartial du 15 novembre 1946, p. 7)

## **MORIN, Fritz (1852-1925)**

Médecin né à Saint-Aubin le 11 décembre 1852. Originaire de Vich, fils d'un médecin établi dans ce village, il est élevé à Yverdon. Il étudie la médecine à Lausanne, puis à Berne où il obtient son doctorat en 1877. D'abord interne à l'hôpital de Lausanne, il pratique ensuite à Bex, puis à Colombier. Dans cette localité, il trouve une compagnie distinguée qui fera de lui un vrai Neuchâtelois.

Un séjour à Leysin avec un fils malade, lui donne l'occasion de contribuer en 1888-1889 à la fondation de la Société de la station climatérique de Leysin, qu'il présidera de 1902 à 1925. On lui doit en grande partie le développement remarquable en quelques années du sanatorium, qu'il s'occupera d'équiper de nombreux lits pour nécessiteux. Il joue un rôle de premier plan sur le terrain social dans la lutte contre la tuberculose en Suisse et à l'étranger. Il contribue à la création du Sanatorium populaire de Beau-Site et devient le trésorier en 1902 et le président en 1916 du Comité de l'*Association suisse contre la tuberculose*. Il fonde un dispensaire à Colombier en 1906 et travaille à la création d'une ligue cantonale neuchâteloise contre la tuberculose qui voit le jour en 1913, qu'il préside jusqu'à sa mort. Son œuvre s'étend à tous les échelons de l'action sociale contre le fléau de la tuberculose en Suisse et au niveau international, mais il se contente de pratiquer au dispensaire de Colombier où il ausculte d'humbles malades. Il est l'un des instigateurs du texte de loi sur la tuberculose qui sera soumise aux Chambres fédérales. Il est le représentant suisse de l'*Union internationale contre la tuberculose* et assume la présidence de cette association en 1924, ce qui lui permet de présider la conférence de Lausanne la même année.

Fritz Morin n'a pas beaucoup écrit. Il est l'auteur de nombreux rapports sur l'activité des associations ou établissements dont il était responsable. Il a préféré créer et agir.

Il décède le 4 mars 1925, sept mois à peine après avoir nommé président de l'Union internationale.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 44-45, portrait)

## **MORIN, Jean (1890-1955)**

Médecin, lui-même fils du Dr Fritz Morin (1852-1925). Très vite, il se donne pour idéal de suivre les traces de son père. Il acquiert une solide culture de médecine générale au cours de stages hospitaliers à Lausanne, où il est interne et chef de clinique, puis à Paris. Il se spécialise en phtisiologie et prend la direction des sanatoriums populaires de Leysin en 1925. Dès lors, toute sa vie sera consacrée au traitement des malades pulmonaires et à la lutte contre la tuberculose.

Doué d'une claire intelligence, d'un caractère ferme, d'une rare capacité de travail et d'un sens exceptionnel de l'organisation, il ne peut se contenter de tâches de peu d'envergure. A Leysin, il occupe rapidement une place prépondérante et joue un rôle important au sein des organismes centraux de lutte antituberculeuse en Suisse et sur le plan international. Suivant la tradition inaugurée par son prédécesseur, le Dr Burnand, il organise, avec l'aide des médecins de la station et avec la collaboration des professeurs de la Faculté de médecine de Lausanne, des séries de leçon sur la tuberculose, lesquelles vont attirer chaque année de nombreux étudiants.

Médecin de sanatoriums, il est avant tout un thérapeute, à l'avant-garde du progrès dans le traitement de la tuberculose et fait bénéficier ses patients des techniques les plus modernes. Donnons maintenant la parole au Dr. M. Gilbert, auteur d'une notice nécrologique, dont cet article s'inspire largement: « A l'époque où la collapsothérapie était notre principale arme de combat, il n'a cessé de préconiser le collapsus électif et économique, quel que soit le procédé utilisé. Il fut parmi les premiers à s'élever contre les thoracoplasties étendues inutilement mutilantes et à faire pratiquer des résections costales partielles limitées à la zone lésionnelle, ce qu'il aimait à appeler la thoracoplastie topographique. Il fut au temps où la phrénicectomie jouissait d'une grande faveur, un des plus fervents de la méthode. Encouragé par les résultats qu'il avait obtenus en pratiquant cette intervention à la place du pneumothorax chez des malades à plèvres libres, il avait pensé que la paralysie artificielle du nerf phrénique, comme opération autonome, était appelée à prendre une place importante parmi les autres procédés « collapsothérapeutiques ». Ce sera le sujet de sa thèse, qui lui vaudra le titre de privat-docent à l'Université de Lausanne en 1931.

Membre du Comité de l'*Association suisse contre la tuberculose* depuis 1930, il fait partie de son bureau dès 1946. En 1942, il est nommé membre du Conseil de direction de l'*Union internationale contre la tuberculose*, comme représentant de la Suisse. Grâce à ses recherches et des médications nouvelles, il pourra exprimer, peu avant sa mort, sa joie et son espoir de voir la tuberculose à la veille d'être vaincue. Il prend part le 28 juin 1955 à l'assemblée du Conseil de direction de l'Union internationale contre la tuberculose et au début du mois de juillet, dirige son cours de Leysin. Rien ne laissait présager qu'une maladie inexorable allait l'emporter quatre semaines plus tard.

Il décède à Colombier, dans sa propriété de Sombacour, le 11 août 1955.

(Réf.: <http://content.karger.com/ProdukteDB/produkte.asp?doi=10.1159/000191745> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 36)

## **MORITZ, Fritz-William (1783-1855)**

Graveur, originaire du Grand-Duché de Hesse, né dans les environs de Saint-Gall le 17 novembre 1783. Orphelin de père, il est rapidement pris en charge par son parent, Gabriel Lory. Celui-ci l'initie, dans son atelier, au coloriage des gravures en compagnie de Lory fils. Une solide amitié liera les deux enfants. Quand Lory le jeune s'installe à Neuchâtel, Fritz-William fait de même et vient collaborer aux travaux du père et du fils. Dans l'atelier du Petit-Pontarlier, il rencontre celle qui deviendra sa femme en 1815, Françoise Touchon. Deux ans plus tard, il est naturalisé Neuchâtelois. La même année, Léopold Robert, de retour pays, fait le portrait du couple.

En 1816, fruit de leur union, un fils prénommé William voit le jour. Mais il est de constitution malade et doit vivre sous des cieux plus cléments. La famille quitte Neuchâtel pour s'établir à Florence. Le séjour est bénéfique pour son talent. Les Moritz restent en Italie jusqu'au printemps 1831, et c'est grâce à Fritz-William que Léopold Robert obtient le droit de séjourner plus de trois jours à Florence, suite à son départ précipité de Rome après les émeutes révolutionnaire survenues pendant le carnaval.

De retour à Neuchâtel, il s'établit dans une maison du Tertre où il travaille avec son fils William. Dès 1831, il prend la succession de Frédéric Jeanneret en qualité de professeur de dessin au Gymnase dans la classe des filles. Il occupe ce poste jusqu'en 1850.

Aquarelliste dans la ligne du XVIII<sup>e</sup> siècle, il saisira d'innombrables sites qui donnent à son œuvre une valeur historique indéniable.

Il décède le 11 juillet 1855 à Neuchâtel à la rue de la Treille le 11 juillet 1855.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [50])

## **MORITZ, Daniel-Frédéric-William (1816-1860)**

Peintre né le 25 mai 1816 à Neuchâtel. Fils de Fritz-William Moritz, il apprend à peindre et à dessiner avec son père qui séjourne avec sa famille à Florence jusqu'en 1831. Il complétera sa formation artistique en effectuant des séjours à Paris, en Algérie et en Italie. Son œuvre est très semblable à celle de son père, si bien qu'il est parfois difficile de différencier l'œuvre du père de celle du fils.

De santé délicate, il décède à Berne le 27 février 1860.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65])

## **MORRIS, David Gareth (1949-)**

Professeur né à Crickhowell (Grande-Bretagne) le 2 janvier 1949. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Birmingham où il obtient une licence en métallurgie physique en 1970. Deux ans plus tard, il présente auprès de cette même université un doctorat ès sciences sur la métallurgie physique – ordonnance d'alliages cuivre-or et propriétés mécaniques. Il reste encore deux ans à l'Université de Birmingham pour effectuer un stage post-doctoral dans le groupe de microscopie électronique à haute tension. Puis de 1974 à 1977, il est chercheur en métallurgie physique (matériaux pour surgénérateurs) à Harwell (Atomic Research Establishment), puis chercheur de 1977 à 1985 à l'Institut CERAC (Laboratoire européen de recherche d'Atlas Copco) à Ecublens. En 1985, il est nommé professeur extraordinaire de science des matériaux à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 288-289)

## **MORTHIER, Jean-Frédéric (1792-1865)**

Pasteur né à Neuchâtel. Il étudie au collège de sa ville natale, puis fait ses humanités aux Auditoires de Belles-Lettres, et enfin sa philosophie avec le pasteur de Chaillet, principal et excellent directeur des étudiants désirant se vouer à la carrière ecclésiastique. Il devient alors proposant, il décide continuer ses études à Aarau où il suit les cours d'un philologue éminent, puis à Zurich, où il rencontre des professeurs renommés. Mais il ne perd jamais de vue sa vocation pastorale.

Il connaît admirablement la culture classique grecque et latine et écrit, selon un savant allemand, avec lequel il sera appelé à correspondre plus tard, dans un latin aussi pur que celui de Tacite.

Consacré au Saint-Ministère en 1812, il devient pasteur de Chézard et Saint Martin de 1813 à 1860. Il développe rapidement un style rappelant l'ancienne littérature biblique. Celui-ci se rapproche celui de la France, à la fois par son pittoresque et sa précision. Doué d'un jugement sain, il voit les choses de loin et sous le vrai jour. Ses sermons, d'une étonnante richesse de pensées et d'une grande fidélité évangélique, sont du nombre à gagner à être lus. Il est versé dans la science des Saintes Ecritures et ses conversations théologiques ou encore ses dissertations inédites, prouvent qu'il possède à fonds cette science divine.

Membre du consistoire seigneurial de la Chambre matrimoniale de Valangin, il se montre un juge éclairé dans ces tribunaux. Excellent pédagogue, il donne à ses leçons, dans les domaines scientifiques et littéraires, l'intérêt qu'ils auront toujours quand le précepteur se met à la portée de l'élève. Ses catéchumènes, mais aussi ses pensionnaires, pourront en témoigner.

Il remplit ses fonctions pendant près d'un demi-siècle, avec fidélité et avec le zèle d'un vrai serviteur de Christ, sans bruit, sans éclat, et joint à ses dons, l'humilité qu'il convient.

Les derniers honneurs lui sont rendus à Corcelles le 3 novembre 1865.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [40]-[42])

## **MORTHIER, Paul (1823-1886)**

Professeur né à Saint-Martin (canton de Neuchâtel) le 3 janvier 1823, où son père est pasteur. Il se distingue dès son enfance à l'école primaire par sa vive intelligence. Il fait ensuite ses humanités à Neuchâtel, où il a, entre autres pour professeur, Louis Agassiz. Charles Godet, l'auteur de la Flore du Jura, l'encourage à poursuivre ses études. Il se rend alors à Zurich pour y étudier la médecine et où il obtiendra un diplôme. Il est ainsi dignement préparé à devenir le condisciple, puis le collaborateur de Naegeli et de Koelliker, deux futurs botanistes de renom. Il a aussi la chance d'étudier la paléontologie sous la direction d'Oswald Heer, avec qui il fait de nombreuses excursions en Suisse, dans les Alpes du Tyrol et en Italie. On le retrouve ensuite en 1843 à Berlin, où jeune étudiant, il retrouve Jean Andrié (1792-1866), pasteur de l'église du Refuge dans cette ville et originaire comme lui du Pays de Neuchâtel. L'année suivante, il fait un stage dans la clinique du Dr. Hermann et termine ses études à Heidelberg. Il est ensuite pendant quelque temps à l'hôpital Pourtalès, avant de séjourner à Paris et de revenir définitivement au pays où il s'installe comme médecin à Fontaines, dans le Val-de-Ruz, en 1847.

Il exerce sa profession dans le district agricole du Val-de-Ruz et prodiguera ses soins avec conscience et dévouement. Il laissera d'ailleurs les meilleurs souvenirs dans la population locale. Il montre un désintéressement total vis-à-vis des pauvres et des malheureux. Mais comme au temps de ses études, la botanique remplissait ses loisirs et il n'était pas rare de le voir, en rentrant d'une visite médicale, en possession d'une plante intéressante cachée dans son parapluie.

Etabli à Fontaines une année avant la révolution neuchâteloise de 1848, il se trouve une âme républicaine convaincue après ces événements et fait partie de la Constituante, y remplit les fonctions de secrétaire et rédige même seul, pendant un hiver, le journal le *Républicain*, paraissant à Neuchâtel. Envoyé à plusieurs reprises au Grand Conseil par le collège de Dombresson, il se fait apprécier par sa modération et sa droiture de son caractère. En 1866, malade et fatigué, il abandonne la pratique de la médecine et se retire à Corcelles et se voue à la pratique de sa science favorite, la botanique.

En 1868, il est appelé par la Seconde Académie à enseigner cette science où il devient le premier professeur à donner des cours dans cette discipline dès le semestre d'été 1868. Il étudie les micromycètes et publie en 1870, en collaboration avec Louis Favre, un *Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel*, dans lequel figurent un certain nombre de champignons xylophages. Ses études sur les champignons microscopiques lui vaudront une large notoriété auprès des botanistes d'Europe et même d'Amérique. Un genre de champignons portera son nom, *Morthiera*.

Après avoir cessé de pratiquer la médecine et repris des activités au sein de la Seconde Académie, il donne encore une partie de son temps aux affaires publiques. Il est membre du Synode national dès 1874, préside la municipalité de Corcelles à partir de 1875 et fait encore partie de la Commission de santé.

En 1882, lors du cinquantenaire de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, il lit un mémoire remarquable sur les progrès faits dans l'étude des champignons pendant le dernier demi-siècle (donc le XIX<sup>e</sup> siècle). Il traduit librement, en collaboration avec son auteur, Fr. Wyss, un ouvrage paru en français en 1870 et en 1871 sous le titre d'*Histoire naturelle à*

*l'usage des écoles de Suisse française*. Puis, se basant sur un ouvrage d'August Gremlé, il rédige une *Flore analytique de la Suisse : vademecum du botaniste*, qui comprendra plusieurs éditions à partir de 1872. En 1871, il fonde avec quelques amis la *Société helvétique pour l'échange des plantes*, composée d'environ 50 membres répartis un peu partout en Europe. Il en sera l'âme jusque peu de temps avant sa mort. Son herbier, l'un des plus complets existant alors, renferme, outre les plantes du pays, un grand nombre d'espèces étrangères. Ces précieuses collections seront données par ses héritiers à l'Académie de Neuchâtel. C'est le fruit de quarante années de travail persévérant. Il prend sa retraite en 1883 et sera remplacé à cette chaire par Fritz Tripet.

Il décède à Corcelles le 18 octobre 1886.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1<sup>ère</sup> série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Université de Neuchâtel, T. 2. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 46-47. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, t. 137, 2017, p. 154-155)

## **MORUZZI, Mauro (1964-)**

Professeur et politicien né à Neuchâtel. D'origine italienne (Emilie-Romagne), il est naturalisé Suisse en 1993. Il étudie à l'Université de Neuchâtel de 1983 à 1990, où il fait partie de l'Association des étudiants en lettres et de la Fédération des étudiants, tout en travaillant comme journaliste "freelance" à RTN de 1984 à 1985, puis à *L'Express* de 1985 à 1993. Il étudie à l'Université de Bologne où il obtient une licence en 1992 intitulée *Tracce del futurismo di Marinetti in testi espressionisti tedeschi*, puis à l'Institut des Hautes études internationales où il reçoit un diplôme d'études supérieures en histoire et politique internationales en 1993. Puis il s'engage pour le *Comité international de la Croix-Rouge* et travaille de 1994 à 1996 comme délégué au Pérou, en Bosnie et au Burundi. Mais l'aventure tourne mal dans ce pays, car trois de ses délégués sont assassinés. Le personnel de la Croix-Rouge est alors rapatrié. Il revient au pays et enseigne comme professeur de langue et de littérature françaises et d'histoire au Gymnase Numa-Droz de 1997 à 2007, tout en faisant des missions régulières d'observation ou de supervision électorale auprès de l'OSCE ou de l'Union européenne pour le compte du Département des affaires étrangères. En 2008, il entre au secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche. D'abord chef d'unité, puis chef de domaine dès 2008, il dirige en 2010 le groupe de travail interdépartemental responsable de la stratégie internationale de la Suisse dans le domaine Formation, recherche et innovation. En 2013, il est nommé ambassadeur par le Conseil fédéral.

En politique, il est député au Grand Conseil dès 2013 dans les rangs des Verts libéraux, conseiller général de la Ville de Neuchâtel de 2017 à 2020 et conseiller communal dès 2020, responsable du dicastère du développement durable, de la mobilité, des infrastructures et de l'énergie.

(Réf.: ArcInfo du 30 octobre 2020, p. 2. - <https://www.linkedin.com/in/mauromoruzzi/?originalSubdomain=ch>.)

## **MOSCATELLI, Ivan (ou Yvan) (1944-2022)**

Peintre et graveur né à Borgosesia (Piémont, Italie) le 15 février 1944. Après sa scolarité effectuée dans sa région natale, il émigre en 1959 en Suisse, à la suite du divorce de ses parents. Sa mère, à court d'argent, ne pouvait plus payer ses études. Il suit son père, boulanger, et tous deux s'installent à La Chaux-de-Fonds. Fils unique d'un résistant, neveu d'un sénateur-chef de la Résistance, qui aura droit à des funérailles nationales, il connaîtra la privation. Il sera laveur d'assiettes, puis porteur de pain, avant de commencer un apprentissage de boulanger-pâtissier en 1961. Il se mariera trois fois, la première fois avec

Lilou, avec laquelle il aura Nathalie en 1964 ; la seconde, avec Charlotte, qui verra la naissance d'Arthur en 1991 ; enfin la troisième avec Sandra, dont Lia deviendra son troisième enfant en 1999.

Il aurait bien voulu suivre les cours de l'École d'art, mais les portes de celles-ci vont se fermer, faute de moyens financiers. Il se met à peindre en autodidacte à partir de 1964 et réalise sa première exposition en 1968 au bar « Le cafignon » à Marin. Il maîtrise petit à petit toutes les techniques : dessin, gravure, lithographie, peinture sur céramique et métal, bijoux, sculpture, vitraux... Yvan Moscatelli connaîtra une ascension rapide et ses œuvres seront exposées dès le début des années septante dans diverses galeries en Suisse (Club 44 - La Chaux-de-Fonds, Galerie Numaga - Colombier, Presbytère de Beaulieu - Lausanne), mais également en France, notamment à Paris. Yvan Moscatelli vit de nombreuses années à Colombier, avant de trouver un atelier à Wavre.

En 1977, il conçoit en collaboration avec Anne Monnier et R. Favre une fontaine en béton, place Coquillon à Neuchâtel. L'année suivante, il réalise une peinture murale à Sao Paulo au Brésil. C'est le début d'une longue carrière qui le mènera non seulement dans différents endroits de Suisse, mais aussi au Brésil et en Argentine. On peut trouver sa carrière professionnelle et la réalisation de nombreux vitraux sur Wikipedia. Pour se limiter aux œuvres du canton, signalons *Dialogue* (1980), parfois surnommé « *Les allumettes* » situé entre la rue de la Maladière 10 et celle de Pierre-à-Mazel 7 à Neuchâtel et présente ses œuvres à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, notamment à la Galerie des Amis des arts, à la Fondation Le Grand Cachot, à Boudry, au Landeron... En 2001, à l'âge de 57 ans, il tourne en dérision une exposition intitulée « Cinquante-sept jours en juillet dernier ». Il s'amuse beaucoup et représente le Cervin, « la plus belle montagne du monde » en ice-creams en 73 exemplaires, répartis en quatre dimensions différentes et mises en couleur sous tous les parfums possibles et imaginables. Il faut rappeler ici qu'il a accompli en son temps un apprentissage de boulanger. On retrouvera d'ailleurs son esprit espiègle dans d'autres expositions. Il récidive plus tard en jouant avec les mots « radars » et « rad'arts ». Il met en scène et photographie un appareil de sa fabrication dans des lieux familiers : rues, école, fitness, musée, sans oublier un « rad'art d'honneur » aux fonctionnaires du château, les seuls qui observent la limitation de vitesse. A ce sujet il n'hésitera pas à publier un livre publié aux Editions du Griffon en 2019. Mais arrêtons-nous ici, car nous pourrions multiplier les exemples de la production espiègle qui transcende de sa personnalité.

Il est parfois beaucoup plus sombre. Du 28 novembre au 26 décembre 2010, il expose une série de ses peintures sur le thème « Recto-verso... et plus si affinités ». Pourquoi ce thème. Peut-être s'interroge-t-il déjà sur le recto, soit la vie, et le verso, soit la mort. Il sortira deux fois vainqueur face à La Faucheuse, tout d'abord d'un cancer, puis d'une bactérie mortelle. Il recevra pourtant un cercueil de la part d'un copain. Ivan Moscatelli ne le prendra pas mal et y verra au contraire « une magnifique preuve d'amitié ». Pour lui, la mort n'est pas triste : « C'est l'apothéose de la vie. Ce cercueil sert à exorciser l'image de la vie qu'on se fait du deuil. Moi, je ne veux pas me coucher pour la dernière fois dans du noir ». Par ces mots, on comprend que l'artiste était croyant, même s'il affirmait le contraire. Concernant ses travaux sur vitrail, mentionnons le Centre funéraire de La Chaux-de-Fonds, le Temple d'Auvernier, la Chapelle de Beauregard et l'immeuble « Grande fontaine » à La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Wavre le 5 août 2022.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Courrier neuchâtelois du 14 novembre 2001. – L'Impartial du 26 novembre 2010, p. 14. - ArcInfo du 18 Janvier 2018 ; id., du 3 octobre 2018, p. 5 ; id., du 8 août 2022, p.2, 19)

## **MOSCHARD, Alice (1883?-1946)**

Enseignante née Mayor. Etablie à Cortaillod vers 1935, elle se fait connaître dans les milieux de *l'Œuvre des Amis de La Jeune fille*, dont elle est trésorière cantonale. Ses nombreuses qualités d'administratrice la feront appeler au comité national suisse de cette institution. Elle est également trésorière du *Foyer gardien d'Estavayer* et membre du comité de l'Asile des vieillards de Serrières, etc. Signalons encore sa grande activité dans la paroisse et dans la commune de Cortaillod, mettant au service de la collectivité un rare dévouement. Au moment de sa mort, elle était présidente du comité des dames inspectrices des écoles "carcouailles". Elle décède à Cortaillod le 21 septembre 1946, dans sa 63<sup>e</sup> année.  
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - Feuille d'avis du 23 septembre 1946, p. 6 ; ide., du 24 septembre 1946, p. 6)

### **MOSCHARD, Gilles Henry (1957-)**

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 25 août 1957. Il est le fils d'un industriel. Dans ses œuvres, il joue notamment sur des variations apparentés au papier peint avec des motifs sobres dans le noir et blanc, ou réalise des portraits. Il est le lauréat du prix Unicef en 1981 et participe à diverses expositions dès 1985, notamment aux Biennales de La Chaux-de-Fonds de 1985 à 1989, et au Musée des Beaux-arts du Locle en 1991.  
En sport, il pratique le ski.  
(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 27 août 1957, p. 4 ; id., du 1er décembre 1989, p. 39. - L'Expres du 9 avril 1991, p. 17)

### **MOSER, Auguste (1856-1955)**

Instituteur et centenaire né à Paris le 22 juin 1856. Il est mis en apprentissage, se rendant compte qu'on lui demandait autant qu'un ouvrier, il décide à 26 ans d'entreprendre des études. Il se rend à pied de Neuchâtel à Porrentruy pour y suivre les cours de l'Ecole normale. Son brevet en poche, il fait des remplacements à Rouges-Terres, Soubey, Orvin, Souboz, Berne. Il est ensuite nommé instituteur à Belprahon où il reste sept ans, puis à Tavannes où il enseigne pendant vingt-huit ans. Il prend sa retraite à l'âge de 68 ans.  
Excellent marcheur, il se souvient s'être rendu à Pied de Lausanne à Boudry. Parti de bon matin, il passe par Chexbres, Cully et Yverdon pour arriver à destination le soir même. Fraîchement retraité, il se rend encore à Neuchâtel en une heure, en zigzaguant. A quatre-vingt-quatre ans, Il fait le col de la Gemmi, de Kandersteg à Loèche.  
Il décède subitement à La Chaux-de-Fonds le 26 août 1955.  
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 53, 54, portrait. - L'Impartial du 21 juin 1955, p. 1, 3 ; id. Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 août 1955, p. 8)

### **MOSER, Félix (1953-)**

Théologien né le 9 octobre 1953. Il étudie la théologie et obtient une licence dans ce domaine en 1978. Après sa consécration pastorale l'année suivante, il devient pasteur et aumônier des prisons de France de 1979 à 1983. Il revient ensuite au pays où il exerce son ministère à La Chaux-de-Fonds et au Locle de 1983 à 1994. Parallèlement, il est assistant à mi-temps à l'Université de Neuchâtel de 1990 à 1993 où il prépare une thèse qu'il présente en 1992 à l'Université de Neuchâtel sous le titre *Croyants non pratiquants*, publiée en édition commerciale en 1994 chez Labor et Fides. Maître-assistant, puis maître d'enseignement et de recherche à la Faculté autonome de théologie de Genève de 1996 à 2004, il est nommé

professeur ordinaire de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel en 2004. Le 28 octobre 2005, il prononce une leçon inaugurale à l'Université de Neuchâtel sur le thème *L'existence chrétienne comme style de vie*.

Ses compétences portent sur l'Eglise et l'argent, la thématique du don ; les croyances populaires, les croyants non-pratiquants, l'athéisme pratique ; les liens entre théologie et sociologie, théologie et ethnologie, théologie et linguistique ; les rites et la ritualité.

(Réf.: <http://www.unige.ch/theologie/enseignement/pages-enseignants/Moser.html> [différents documents glanés sur Internet]. – [http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof\\_id=110](http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=110) )

## **MOSER, Johann-Heinrich (1805-1874)**

Industriel horloger né à Schaffhouse le 12 décembre 1805. Douzième fils de Erhard Moser, petit horloger, il quitte sa ville natale, pour venir se perfectionner à La Chaux-de-Fonds et au Locle. En 1826, il fonde la raison sociale *H. Moser & Cie* et commercialise des montres de sa fabrication ainsi que des produits horlogers, tout d'abord en Allemagne, puis à Saint Pétersbourg, où il fonde une des plus importantes fabriques d'horlogerie de l'Empire russe, laquelle dégage des profits dès sa création.

Au Locle, il fonde une succursale sous la raison *Henri Moser*, que dirigera un ami. Il fera vingt-quatre fois le voyage du Locle à Saint-Pétersbourg. Il participera également à la foire de Nijni-Novgorod. Vingt ans après avoir fondé sa maison en Russie, il peut en laisser la direction à ses employés. Sa production comprend plus de 70 calibres différents dont certains sont spécialement conçus pour le Grand Nord.

Il participe également à la construction d'un barrage sur les chutes du Rhin, qui sera remplacé en 1959 seulement, crée des ateliers de mécanique et de serrurerie, une filature et une fabrique de ouate, de tréfilerie, de production de broches. Il se lance dans la production de wagons de chemins de fer et finance les débuts de la navigation lacustre.

Il décède à Badenweiler le 23 octobre 1874.

(Réf.: *Le Locle horloger : guide*. – Pays neuchâtelois, 2011, no 36, p. 9. - *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1877, p. 33-34)

## **MOSER, Heinrich, dit Henri (1844-1923)**

Aventurier, fils de *Johann-Heinrich Moser* (1805-1874), né à Saint-Pétersbourg le 13 mai 1844. Seul garçon de la famille après quatre filles, il n'a que six ans quand sa mère meurt à Genève. Il est élevé dès 1848 en terre neuchâteloise, loge à la Pension Roulet, puis chez le pasteur Petitpierre. Il obtient une maturité commerciale à Neuchâtel et accomplit son école de recrues à Colombier où il devient lieutenant de cavalerie. Son père l'emmène très tôt dans ses voyages d'affaires: Paris, Londres, Saint-Pétersbourg, Nijni-Novgorod.

Il s'affranchit de son père en multipliant les fougades. On lui propose un apprentissage de banquier à Naples chez un beau-frère. Il n'y tient pas. Dirigé vers la fabrique du Locle, il fait scandale en ordonnant à son serviteur de rosser un chroniqueur qui s'est moqué de ses manières de hobereau. A 23 ans, il déserte la firme Moser à Moscou et traverse toute la Sibérie avec un ami, le colonel Korolkov. Entre le père et le fils, c'est la rupture.

Il se réfugie chez une sœur, devenue par mariage comtesse et hongroise. Dans un premier temps, il participe à la chasse à l'ours, puis lassé, tente en vain de rentrer en grâce. Repoussé, il s'abouche avec des financiers de Milan et leur promet de ramener d'Asie centrale des cocons de vers à soie pour remplacer ceux que la maladie décime en Europe. Soupçonné d'espionnage, l'émir de Boukhara le fait emprisonner pendant quatre mois.



Il achète tout de même une grande quantité de cocons, organise trois caravanes afin de diviser les risques de retour. La première se dirige vers la Mer Caspienne. Il est conduit par son homme de confiance. Mais ce dernier sera attaqué par des bandits et tué. Le deuxième convoi disparaît dans les défilés du Cachemire. La troisième caravane, emmenée par Henri Moser arrive à Ouralsk le 1<sup>er</sup> septembre 1870. La douane russe s'oppose alors au passage de l'expédition. Au prix de mille difficultés, il arrive à Milan pour constater que les cocons ont gelé. Ruiné, accusé de gestion déloyale, très malade, il se réfugie une fois de plus chez sa sœur.

Son père meurt en 1874. Il retourne en Suisse. Dans son pays, sa réputation n'a pas trop souffert. La même année, le Conseil fédéral fait appel à lui pour recevoir le shah de Perse à Genève et la presse se pâme lors de cet événement jusqu'alors sans pareil. A Charlottenfels, il dresse des chevaux du Turkestan, dont le fameux akkal-téké, et les revend aux haras fédéraux. Ses attelages triomphent dans toute l'Europe.

Le virus de l'espace le reprend. A Moscou, le général Tcherniaiev l'invite à repartir pour l'Orient. Le voyage est triomphal. Il est très bien accueilli là où il avait autrefois vagabondé. A son retour, il fait une conférence le 28 février 1887 à l'Université de Genève dont le résumé sera publié, sous le titre de *Les relations commerciales de la Suisse avec l'étranger* (Genève, 1887). L'année précédente, il rédige un grand ouvrage publié à Paris, intitulé *A travers l'Asie centrale : la steppe kirghize, le Turkestan russe, Boukhara, Khiva, le pays des Turcomans et la Perse : impressions de voyage ; ouvrage orné de plus de 170 gravures dont 117 dessins de E. van Muyden*. Ce livre, paru à Paris, est presque aussitôt traduit en vingt langues, dont en allemand, sous le titre de *Durch Central-Asien : die Kirgisensteppe, Russisch-Turkestan - Bochara - Chiwa, das Turkmenenland und Persien ; Reiseschilderungen* (Leipzig : Brockhaus, 1888).

Le 7 février 1892, il reçoit en récompense des services rendus pour la science géographique au Turkestan la décoration de la Légion d'honneur. Bien connu de la monarchie austro-hongroise, grâce à sa sœur, il sera prié d'animer les pavillons de la Bosnie-Herzégovine aux expositions universelles de Bruxelles en 1897 et à celle de Paris en 1900. Il fréquente les ventes d'armes, de bijoux, de tapis d'Orient, ajoutant des centaines de pièces rares aux innombrables objets précieux ramenés de ses expéditions.

Il acquiert en passant un gros paquet d'actions des mines de cuivre d'Akmolinsk, en Sibérie orientale, et arrondit ainsi sa fortune devenue considérable.

Il décède à Vevey le 15 juillet 1923.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 36, 2011, juillet, p. 9)

## **MOSER, J.-H (1805-1874) ---> MOSER, Johann-Heinrich (1805-1874)**

### **MOSER, Philippe (1934-2006)**

Poète et enseignant né à Alle (JU). Il fait ses études à Neuchâtel et obtient son certificat pédagogique en octobre 1958. Etabli à La Chaux-de-Fonds, il est instituteur au Valanvron pendant dix-huit ans, avant de devenir directeur-adjoint de l'école primaire de La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1996, date de sa retraite. Objecteur de conscience, il refuse également de servir dans la protection civile. Exempté du service militaire, il accomplit pendant quinze ans, chaque été, trois semaines de travail bénévole à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur de nombreux recueils de poèmes. Sa réputation a largement dépassé les frontières du canton de Neuchâtel. En 1971, il reçoit le Prix des poètes jurassiens pour *Calel*, contenant des sonnets sur la lumière. En 1991, il est le librettiste de l'opéra *Pestalozzi*, avec une musique de

Jean-Claude Guermann, enseignant à l'école secondaire de Colombier et une scénographie de Gérard Demierre. Son œuvre témoigne de son amour pour la région jurassienne. Il est aussi un croyant convaincu et admire Paris pour son rayonnement culturel.

Pour finir, mentionnons sa bibliographie complète: *Audax-dolenti* (1960) ; *Etats camaïeux* (1969) ; *Calel* (1971) ; *Poésies de Noël* (1973) ; *Encor Noël* (1978) ; *Noël avec vous...* (1982) ; *Némorin des Loutres* (avec des poèmes de Philippe Moser, une musique de Jean-Claude Guermann et des gravures de René Faessler) 1982 ; *Ciel mêlés* (avec des bois gravés de René Faessler) 1987 ; *Noël, un ciel tout neuf* (1989) ; *En tissant les chemises de l'année* (1998) ; *Le Lac oublié* (2003) ; *Tangram* (2007), œuvre posthume.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 18 avril 2006, dans sa 72<sup>e</sup> année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 octobre 1958, p. 18. - L'Impartial du 20 octobre 1970, p. 2 ; id., du 17 mai 1991, p. 46. ; id., du 20 avril 2006, p. 31 ; id., du 25 avril 2006, p. 7. - <https://www.viceversalitterature.ch/author/13566>)

### **MOSER, Robert (1922-2005)**

Enseignant et homme politique né à Saint-Imier le 3 mars 1922. Il étudie les sciences économiques à la Division des sciences commerciales et des sciences économiques de la Faculté de droit et des sciences économiques, où il obtient une licence ès sciences commerciales et économiques en 1945. De 1946, il est directeur de l'Ecole de commerce (ou de la Société suisse des employés de commerce) de La Chaux-de-Fonds. Intéressé par les affaires publiques, il est conseiller général de 1952 à 1968, puis communal de 1968 à janvier 1987. Il est responsable du dicastère des Finances et de l'Instruction publique. A ce titre, il doit également assumer la gestion de l'Office des apprentissages, des Bibliothèques et musées, des Services sociaux et des Transports. Les 35 années qu'il passe au sein des autorités chaux-de-fonnières (législatif et exécutif) sont marquées par la construction de la Salle de musique, de l'hôpital, de la fondation du Musée international de l'horlogerie en 1977, de la station d'épuration et de la création de la Société anonyme de l'Aéroport des Eplatures. Il est également député au Grand Conseil neuchâtelois de 1953 à 1985, qu'il préside durant l'exercice 1977-1978. Il siège aussi au Conseil national de 1975 à 1979. Battu en 1979 par le libéral François Jeanneret, il se retire de la vie politique.

Il se montre actif dans d'autres sociétés, notamment à la section chaux-de-fonnière de la *Société suisse des employés de commerce* de 1968 à 1992 ou comme président sur le plan suisse de 1991 à 1993. Il préside aussi le *Cercle du Sapin* de 1959 à 1980 et le conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurances populaire* de 1977 à 1983.

Il décède le 14 août 2005 après quelques semaines de maladie.

(Réf.: L'Impartial du 16 août 2005. - DHS)

### **MOSIMANN, Ern(e)st (1873?-1958)**

Imprimeur-typographe. Il est prote de l'Imprimerie Courvoisier, liée étroitement au journal *L'Impartial SA*, à La Chaux-de-Fonds, de 1898 à 1940. Il fait aussi partie de la *Fédération suisse des chefs d'imprimerie*.

Il décède dans la cité horlogère le 30 mai 1958, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60. - L'Impartial du 3 octobre 1938, p. 4)

### **MOSIMANN, Paul Ernest (1858-1923)**

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 6 décembre 1858. Il est le fils d'un horloger originaire de Lauperswyl (canton de Berne). Il fait ses classes primaires et secondaires à La Chaux-de-Fonds, puis suit les cours de l'Ecole de commerce de Winterthour.

De retour dans cité natale, il est conseiller général dès 1884 du grand village dès 1884, puis conseiller communal. Il obtient la naturalisation neuchâteloise en 1890 et devient originaire de la Chaux-de-Fonds. Il dirige la fabrique d'horlogerie créée par son père jusqu'en 1894, date à laquelle, il devient président de la ville et prend la direction des Travaux publics dès 1898. Président cantonal de 1902 à 1911 et membre du comité central du parti radical suisse, il démissionne du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds en 1912 quand les socialistes obtiennent la majorité. De 1915 à 1917, il sera de nouveau conseiller communal et président de sa ville natale, époque pendant laquelle les partis bourgeois reprennent la direction de l'administration communale. Par ses constructions, Paul Mosimann prend une grande part à l'essor de La Chaux-de-Fonds. Député au Grand Conseil de 1886 à 1919 (présidence 1916-1917) et conseiller national de 1900 à 1923, il refuse de se porter candidat en 1912 au Conseil d'Etat. A Berne, il s'accommode du régime des pleins pouvoirs pendant la guerre et acquiert une grande autorité. Il fait partie des commissions des tarifs douaniers, des restrictions d'importation, de neutralité, de l'assurance vieillesse et invalidité, des chèques postaux.

De 1884 à 1903, il est membre du Conseil d'administration des Etablissements Jules Perrenoud et Cie à Cernier (fabrique de meubles), de la *Chambre d'assurances et du Contrôle des ouvrages d'or et d'argent*, président du Conseil d'administration du *National Suisse* dès 1888 et membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1896 à 1923 (vice-président dès 1905). Intéressé par le développement des chemins de fer de la région, il est également membre du Conseil d'administration du 2<sup>e</sup> arrondissement des CFF, des chemins de fer *Saignelégier-La Chaux-de-Fonds*, président des conseils d'administration du *Pont-Sagne-La Chaux-de-Fonds*, de la *Directe Berne-Neuchâtel* et du *Jura neuchâtelois*. Président de la *Chambre suisse de l'horlogerie* et rédacteur de son organe la *Fédération horlogère* de 1917 à 1923, il réforme la société et lui confère sa puissance.

Homme de responsabilité, il est également maréchal de logis, commandant de la compagnie neuchâteloise des guides et membre de la section de La Chaux-de-Fonds de la *Société suisse des sous-officiers*.

Il décède à Berne le 30 mars 1923.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 50-51, portrait ; id., 1924, p. 50)

## **MOSSET. Charles (1843-1887)**

Grand amateur de musique, il met son talent au service de toutes les œuvres d'utilité publique et de bienfaisance. Il crée notamment la Société de musique des *Tauberbitsch* et prend encore part avec cette société, peu de temps avant sa mort, au cortège historique à Neuchâtel. Il fonde également avec quelques amis au Locle, une société d'embellissement pour laquelle il montre un vif intérêt.

Enfin, en tant que capitaine d'infanterie depuis 1871, il gagne l'affection de tous ses camarades.

Il décède subitement au Locle le 19 septembre 1887.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 68. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 septembre 1871, p. 1. - L'Impartial du 10 décembre 1960, p. 3)

## **MOSSET. Constant (1849-1926)**

Enseignant durant plus de cinquante ans. Il est tout d'abord instituteur au Val-de-Ruz, puis pendant 45 ans dans le village de La Coudre - [N.B. A l'époque, La Coudre était une commune distincte de celle de Neuchâtel] - à laquelle il va consacrer ses forces, ses talents et son dévouement, tant comme éducateur de la jeunesse que comme conseiller et caissier communal.

Ancien d'Eglise dès l'âge de 22 ans, membre du conseil de paroisse de Saint-Blaise dès 1880, il sera toujours pour son Eglise et ses pasteurs un appui et même parfois un conseiller précieux.

Homme public, il s'intéresse à différentes sociétés dans les domaines du tir (Société de tir "Les armes de guerre de Saint-Blaise"), du chant (Société de musique "Le Vignoble" à Hauterive, et "L'Avenir" de Saint-Blaise), d'horticulture (Société d'agriculture et du Vignoble), et j'en passe, où ses avis, toujours pondérés sont très écoutés.

Il décède à Saint-Blaise le 18 février 1926, à l'âge de 76 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 février 1926, p. 8 ; id., du 22 février 1926, p. 4)

## **MOSSET, Olivier (1944-)**

Peintre né à Berne le 5 novembre 1944. Il est assistant de Jean Tinguely et de Daniel Spoerry. Il se fixe tout d'abord à Paris de 1965 à 1977, puis à aux Etats-Unis de 1977 à 1999. Il étudie les enjeux de composition qui marquent l'abstraction géométrique de l'Entre-deux-guerres grâce à sa connaissance du milieu des *Nouveaux Réalistes*, notamment de Jean Tinguely. Son œuvre est au premier regard portée sur la peinture américaine dès 1964. Olivier Mosset s'inscrit d'emblée dans le contexte d'une analyse critique de la peinture ; en 1966, il fonde avec Büren, Parmentier et Toroni le groupe B.M.P.T. (Büren-Mosset-Parmentier-Toroni), visant une sorte de « degré zéro » de la peinture en réduisant l'œuvre à sa simple matérialité (support, couleur, texture). Il développe une peinture optique, s'intéressant à « sa planéité, sa surface et ses limites » sur la toile. Installé aux USA depuis 1977, il vit et travaille à Tucson en Arizona. Il poursuit depuis une œuvre peinte extrêmement cohérente autour des questions de signature, d'appropriation et de répétition. Il expose surtout aux Etats-Unis, mais vient parfois présenter ses œuvres en Europe. A l'initiative d'Edmond Charrière, le Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds lui consacre une exposition rétrospective en 1985. Il représente la Suisse à la Biennale de Venise en 1990.

Le 28 août 2007, à l'occasion du vernissage de la dernière exposition d'Edmond Charrière, conservateur du Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Olivier Mosset fait un don important de sa collection personnelle de tableaux au Musée de la métropole horlogère. Parmi ces œuvres, on peut signaler des toiles signées par Andreas Schiess, Mark Dagley ou Steven Parrino.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.carredart.org/retro.html> - L'Express ou L'Impartial du 1<sup>er</sup> septembre 2007)

## **MOTTET, Henri (1872?-1958)**

Capitaine pendant de longues années du "Hallwyl", une unité de la Société de navigation du lac de Neuchâtel, aujourd'hui désaffectée. Dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 7 janvier 1957, p. 6, on peut lire: "Pendant des années, il a navigué sur notre lac, vrai fleuron de notre flotte neuchâteloise. Le bateau à vapeur "Hallwyl", acheté par une entreprise de sables et de graviers, sera transformé cet été et servira au transport des matériaux. Il est actuellement au

repos près de Serrières où il semble méditer sur l'ingratitude des hommes qui ne veulent plus de lui pour naviguer sur le lac de Neuchâtel".

Henri Mottet décède à Estavayer-le-lac le 18 mars 1958, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 55)

## **MOUCHET, Abram**

Il participe comme simple cavalier à la bataille d'Ivry en 1590, aux côtés de son prince, Henri I<sup>er</sup> de Longueville. Reconnaisant son prince et remarquant que ce dernier avait été désarçonné et blessé et courait les plus grands dangers, il met pied à terre et lui donne son cheval. Renversé plus tard dans la mêlée, mais ne souffrant d'aucune blessure grave, il se fait connaître après la bataille auprès de son prince et lui réclame son cheval. Henri I<sup>er</sup> lui demande alors de fixer lui-même sa récompense. N'ayant aucun bien et dont l'ambition se bornait à finir tranquillement ses jours dans sa patrie, lui demande pour toute grâce d'être nommé receveur des domaines du prince dans sa terre de Colombier, ce qui sera réalisé en 1652.

Mouchet devient par la suite conseiller d'Etat et trésorier général, mais comme il ne savait ni lire, ni écrire, il fait exercer ses fonctions par son fils Jean Mouchet. Mais à sa mort, Abram Mouchet se trouvera débiteur d'une somme énorme.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 370)

## **MOUCHET, Daniel (?-1746)**

Lieutenant du maire de Neuchâtel et dernier descendant directe d'Abram Mouchet. Daniel ne laissera qu'une fille mariée à Jean-Frédéric Brun, conseiller d'Etat et procureur général.

(Réf.: : Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 370)

## **MOUCHET, Jean**

Trésorier général, fils d'Abram Mouchet, il se montrera incapable d'éponger la dette de son père et vers 1646, sa veuve faisait faillite. Ce sont les villages d'Auvernier et de Colombier qui en feront les frais. Lors de la troisième visite de Henri II à Neuchâtel en 1657, ceux-ci supplièrent le prince de leur accorder un rabais. Henri II accèdera à leur demande et fera planter trois allées, qui subsistent encore partiellement aujourd'hui.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.carredart.org/retro.html> - L'Express ou L'Impartial du 1<sup>er</sup> septembre 2007)

## **MOUCHET, Walther (1880-1952)**

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 7 novembre 1880. Il a une vocation religieuse assez tardive. Fils d'un instituteur de la métropole horlogère, il est l'un des premiers signataires de la *Croix-Bleue*. Il est tout d'abord employé postal et père de famille lorsqu'il se décide d'entreprendre des études de théologie. Ayant derrière lui une belle œuvre religieuse et de

nombreuses expériences, on lui confie, alors étudiant, la paroisse indépendante de Rochefort. Consacré plus tard à La Chaux-de-Fonds, il est nommé pasteur à Corcelles-Peseux, puis agent de la Croix-Bleue dans sa ville natale. Son destin le conduira à exercer son ministère dans plus de vingt paroisses et postes divers, en Suisse et en France, parmi lesquels il faut compter Tramelan et en dernier lieu le groupement libre de langue française de Berne. Revitaliste et évangéliste profond fort estimé, il aura eu avant tout durant sa vie un ministère itinérant.

Il décède à Areuse le 7 avril 1952, dans sa 72<sup>e</sup> année, après une longue maladie. De nombreuses personnes appartenant la plupart à des milieux religieux assisteront à ses obsèques.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 avril 1952, p. 8)

### **MOULA, Frédéric (1703-1782)**

Météorologue. Il consigne des observations météorologiques dans différents cahiers jamais publiés.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 9)

### **MOULIN, Albert (1891-1935)**

Médecin. Il exerce son métier à Dombresson de 1921 à 1935. Il succède au docteur Léo Billeter comme médecin attitré de la paroisse de Dombresson, Villiers, Le Pâquier et Savagnier. Il se fait aimer par la simplicité de sa vie et de ses manières, mais surtout pour ses qualités de cœur qu'il mettra au service de la population. Dans les dernières années, atteint dans sa santé, peut-être sans le savoir, il n'hésite pas à faire de longues randonnées à pied par la neige et le froid pour porter son aide à des familles frappées par la maladie, du plus riche au plus humble. Il s'occupe aussi activement des Samaritains.

En politique, il appartient au Parti libéral et siège au Conseil général et fait partie de la Commission scolaire de son village et de diverses autres commissions, dont celle de la surveillance de l'orphelinat Borel. Chrétien convaincu, il est fortement attaché à l'Eglise nationale dont il fait partie des Anciens.

C'est en accomplissant son cours de répétition au printemps 1935 qu'il est terrassé par un mal implacable.

Hospitalisé à l'hospice de Saint-Loup, il décède le 12 juin 1935, à l'âge de 43 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 43. - L'Impartial du 14 juin 1935, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juin 1935, p. 8)

### **MOULIN, Henri (1862-1932)**

Pasteur né à Carouge le 10 avril 1862. Il fait des études classiques et scientifiques au Collège de Genève. Il hésite ensuite entre une carrière scientifique ou le pastorat. Il se décide pour la deuxième option et entre à la Faculté de la Société évangélique et à l'Académie de Neuchâtel. Consacré pasteur le 12 octobre 1888, il est installé pasteur à la paroisse de Valangin-Boudevilliers, qu'il ne quittera plus jusqu'à la date de sa retraite, le 1<sup>er</sup> septembre 1925.

Il fait partie de l'Union chrétienne, collabore à la restauration de l'Eglise de Valangin et se dévoue pour l'hôpital de Landeyeux, près de la Borcarderie. Musicien inné, il s'intéresse étroitement à la vie du chœur mixte du lieu.

Mais son bagage scientifique fait aussi surface et il étudie les formations géologiques des environs de Valangin, fait des comparaisons avec les formations alpestres ou du Puy du Dôme. Il suit des cours universitaire de géologie et de minéralogie, présente plusieurs études à la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, publie des brochures et consacre beaucoup de son temps au Musée géologique du Mail. Il fait partie de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse*, dont il devient un membre influent, participe à des courses de haute Alpes et se montre attentif vis-à-vis de la jeunesse clubiste, pour laquelle il donne volontiers des conférences, par ailleurs fort appréciées.

Il décède à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> novembre 1932.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 45)

## **MÜGELI, Henri (1894-1975)**

Professeur né le 22 juillet 1894. Il est assistant au laboratoire de physique de l'Université de Neuchâtel dès 1917, soit deux ans environ avant de terminer sa licence en 1919. Il présente sa thèse en 1921, intitulée *Recherches sur les anomalies diélectriques du verre de silice*. Au mois d'août de la même année, il est engagé comme physicien au LRH, tout en donnant des cours au Gymnase et à l'Université. Il deviendra directeur-adjoint du Laboratoire suisse de recherches horlogères (LSRH) en 1941, puis directeur en 1950 en remplacement d'Adrien Jaquerod, et enfin directeur honoraire en 1962.

Nommé professeur extraordinaire de métallographie à l'Université de Neuchâtel, il est doyen de la Faculté des sciences de 1947 à 1949 et Docteur honoris causa de l'Université de Besançon en 1960. Il quitte l'enseignement en 1965 et est nommé professeur honoraire de l'Université l'année suivante.

Il décède le 12 décembre 1975.

(Réf.: Microtechniques et mutations horlogères / Thomas Perret ... [et al.]

## **MÜHLESTEIN, Hugo (1916-2008)**

Professeur né à Bienne le 22 août 1916. Fils d'un professeur de chimie du Gymnase, il fait ses classes dans sa ville natale, mais s'intéresse à un domaine très différent de son père et se met à étudier passionnément les poèmes homériques et langue grecque ancienne. Bachelier en 1935 avec une maturité de type A (latin-grec), il poursuit des études supérieures (philologie classique, linguistique) aux Universités de Berne, Genève et Bâle, où il est profondément marqué par l'enseignement de maîtres prestigieux à l'envergure internationale, tels Albert Debrunner (1884-1958) à Berne, Peter von der Mühl (1885-1970) et Karl Meuli (1891-1968) à Bâle pour le grec.

Mobilisé en septembre 1939, il doit interrompre ses études à maintes reprises afin de remplir ses obligations militaires. En possession dès mai 1941 d'un *Diplom für Höhere Lehramt* (grec, latin, français et pédagogie) délivré par l'Université de Berne, il a l'occasion de faire des remplacements durant la guerre dans divers gymnases alémaniques. En avril 1945, il est nommé au "Mädchengymnasium" de Bâle, devenu par la suite un gymnase mixte où pendant trente-trois ans, il assume un enseignement de latin et de grec. Egalement assistant à titre personnel de Peter von der Mühl pendant les années d'après-guerre, il a l'occasion et le privilège de collaborer à la mise au point d'un ouvrage majeur de son maître à penser, intitulé *Kritisches Hypomnema zur Ilias* (Bâle, 1952).

En 1953 paraît dans la revue *Journal of Hellenic Studies* un article de Michael Ventris et John Chadwick, intitulé *Evidence for Greek dialect in the Mycenaean Archives*. Les auteurs

expliquaient comment ils avaient réussi à déchiffrer le linéaire B des tablettes de Cnossos. Enthousiasmé par cette découverte, Hugo Mühlestein met toute son énergie à étudier la philologie mycénienne, son intention étant de se spécialiser dans l'onomastique. Grâce à l'appui du *Fonds national suisse de la recherche scientifique* et du Département de l'instruction publique de Bâle-ville, il est déchargé d'une partie de l'enseignement dispensé au "Mädchengymnasium" et peut se consacrer à diverses recherches mycénologiques.

En mai 1955, les professeurs Ernst Risch, de l'Université de Bâle, et Hugo Mühlestein sont invités à représenter la Suisse au premier *Colloque international sur les textes mycéniens*, qui se déroulera l'année suivante à Gif-sur-Yvette du 3 au 7 avril 1956. Ce colloque sera le premier d'une longue série et Hugo Mühlestein deviendra le correspondant suisse du Comité international permanent des études mycéniennes (CIPEM).

"Gastlektor" à l'Université de Bâle de 1964 à 1965, il devient chargé de cours à l'Université de Genève, puis à l'Université de Neuchâtel dès 1966. En septembre 1975, il est nommé professeur extraordinaire *ad personam* à l'Université de Neuchâtel. En règle générale, ses cours étaient consacrés alternativement à la philologie mycénienne et à Homère ou Hérodote. Selon sa thèse analyste, les grands ensembles littéraires destinés à devenir les épopées que nous connaissons transmises sous le nom d'Homère, auraient été constitués à l'époque de Solon, soit après 600 avant J.-C., par élargissement des poèmes homériques primitifs et ce serait un poète à la cour des Pisistradides, à Athènes, aux environs de 530 avant J.-C., qui aurait été le dernier à avoir réarrangé et amplifié, par des épisodes composés à la gloire de ses protecteurs, les deux épopées, leur donnant la forme sous laquelle nous lisons aujourd'hui L'Illiade et L'Odyssée.

Atteint par la limite d'âge, Hugo Mühlestein prend sa retraite en 1981 et le 3 novembre 1982 le Conseil d'Etat neuchâtelois lui décerne le titre de professeur honoraire. Il continue néanmoins à rester actif en donnant des cours, en participant à des colloques ou en écrivant des articles.

Il s'éteint à Bâle le 9 février 2008, dans sa nonante-deuxième année.

(Réf.: Chroniques universitaires 07/08 / Université de Neuchâtel, p. 170-176)

## **MÜLLER, Bernard (1953-)**

Designer et éditeur né à Reconvilier le 24 juin 1953. Il effectue sa scolarité à Tavannes puis entame une formation de constructeur en microtechnique au Technicum de Saint-Imier. Il rêve de faire carrière dans les beaux-arts, puis opte pour le design en fondant son propre bureau avec sa compagne Marlyse Schmid au début des années quatre-vingts. Schmid Müller Design travaillera ainsi pour Swatch Levi's, Coca Cola ou CSEM Instruments pour lesquels il crée un logo. C'est ainsi qu'il collabore avec Follon, Keith Hearing et autres personnes célèbres.

En 1998, son entreprise crée les Editons de la Chatière à Chézard-Saint-Martin en publiant notamment des ouvrages de l'historien Maurice Evard.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 7 novembre 2001)

## **MÜLLER, Christoph (1969-)**

Professeur de droit et avocat né le 3 octobre 1969. En 2001, il est collaborateur à l'Etude Schellenber Wittmer à Zurich et de 2002 à 2006 à l'Etude Wenger Plattner à Berne. Après un LL. M. de l'Université de Columbia, il présente en 2002 à l'Université de Neuchâtel une thèse



intitulée *La perte d'une chance : étude comparative en vue de son indemnisation en droit suisse, notamment dans la responsabilité médicale*.

Il enseigne au CIES (Centre international de l'étude du sport) à Neuchâtel dès 2001, puis dans le cadre du certificat de formation continue en droit de la santé à l'IDS de l'Université de Neuchâtel. De 2004 à 2005, il est chargé d'enseignement en droit de la responsabilité civile à la Faculté de droit de cette université. Enfin, en 2006, il est nommé professeur de droit privé à cette alma mater.

Ses compétences portent sur le droit privé, le droit de la responsabilité civile, le droit de la santé (en particulier la responsabilité médicale). Il fait partie de plusieurs associations professionnelles : Association suisse de l'arbitrage, Deutsche Institution für Schiedsgerichtsbarkeit, London Court of International Arbitration, Swisstransplant, Association Henri Capitant. Il est également arbitre dans de nombreux arbitrages commerciaux internationaux (CCI, Swiss rules, ad hoc).

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> )

## **MÜLLER, Eric (1914-)**

Ingénieur né à Neuchâtel. Il étudie entre autres à l'Ecole polytechnique de Stuttgart, à l'Ecole centrale et à l'Ecole des travaux publics de Paris. Cadre dans l'entreprise Compagnie industrielle radioélectrique (CIR) à Berne (comprenant des ateliers à Gals), il témoigne d'un vaste intérêt pour tout ce qui touche à la recherche appliquée, en particulier dans le domaine de la microtechnique, de l'électronique et de l'informatique. A ce titre, il tisse de nombreux contacts avec l'Institut de microtechnique de l'Université de Neuchâtel où il donne de 1976 à 1988, de façon bénévole, des cours sur la Gestion de projets industriels. Administrateur-délégué de son entreprise, il est également membre de multiples conseils et commissions, dont notamment le Conseil de l'Université de Neuchâtel. Actif au sein de divers organismes nationaux et internationaux, il sera appelé comme expert fédéral pour les questions industrielles et spatiales. En effet, Eric Müller s'est révélé comme pionnier dans nombre d'innovations techniques, leur développement et leur industrialisation, principalement dans le domaine spatial, les machines de contrôle, etc.

Il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel le 2 novembre 1990 [à confirmer]

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1989/1990, p. 185)

## **MÜLLER, Frédéric (1820-1897)**

Brasseur, fondateur de la brasserie du même nom. Comme d'autres brasseurs étrangers, il part régulièrement à l'étranger pour acquérir un savoir-faire et acquérir des expériences. Il se forme ainsi à Mulhouse et à Strasbourg, mais également dans quelques Etats de la Confédération germanique, notamment au Wurtemberg et en Bavière. Dès 1846, il travaille comme maître-brasseur à la brasserie Monnin à Bellelay, puis quitte cet établissement en 1855 pour diriger avec son frère Johann la brasserie Seefels à Bienne. Mais en novembre 1860, suite à un différend concernant la gestion de l'établissement, Frédéric Müller quitte Bienne pour les rives du lac de Neuchâtel. Il déménage son matériel, tandis que son frère rachète ses parts. En 1861, il acquiert la propriété de Jean-Alphonse Guinand. Dans son enceinte, on peut distinguer trois types de fonction : Une activité de brassage, un débit de boissons et un lieu d'habitation. Le début de la production industrielle proprement dite peut être datée de 1862. Faute de descendants en ligne directe, Frédéric Müller loue son entreprise

à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1885 à son neveu Frédéric Schott et à l'épouse de ce dernier, Louis Schott née Pfister. En 1888, la brasserie Müller produit 1653 hectolitres, ce qui est inférieure à la moyenne suisse (1896 hectolitres).

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. –Vol. 7, p. 150. – La chasse à l'hectolitre : la Brasserie Müller à Neuchâtel (1883-1953) / Hélène Pasquier)

## MÜLLER, Grégoire (1947-)

Artiste-peintre né à Morges. En 1965, il s'installe à Paris, effectue ses premières peintures et fréquente le groupe B.M.P.T (Büren, Mosset, Parmentier, Toroni). En 1968, il décide de faire un séjour à New York, puis décide d'y rester. En 1969, il devient assistant-rédacteur de *Arts Magazine* à New York. Trois ans plus tard, après la parution de son livre *The new avant-garde*, il reprend la peinture. 1975 est marqué par ses débuts dans la peinture figurative et par la première exposition personnelle à New York. En 1984, une exposition personnelle à la Galerie Oil & Steel lui vaut un article signé Michael Brenson dans le *New York Times*, intitulé *Can political passion inspire great arts ?*.

En 1986, il quitte New York avec sa femme Pascale Duraire et leur fille Saskia et expose dans le courant de la même année au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds. En 1987, il obtient un poste d'enseignant à l'École d'art de la métropole horlogère et décide de s'établir dans cette ville. C'est là que verra le jour leur deuxième fille Misha Laura en 1990. L'année suivante, il monte une exposition personnelle au Kunsthaus de Zurich. Enfin, en 1997, il publie *Rambling : art et survie au Manhattan de 1969 à 1986* (Vevey : Ed. de l'Aire).

Dans une exposition de Grégoire Müller présentée au Musée des Beaux-Arts du Locle (12 mars-2 mai 2004), on peut admirer ses œuvres qui ne répondent pas vraiment au terme de peinture. L'artiste préfère le terme de *Polygraphie*, qui sous-entend un art faisant appel à toutes les nouvelles technologies.

(Réf.: <http://www.mahn.ch/muller/bio.htm> - - L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 15 mars 2004)

## MÜLLER, Imre

Professeur. En 1975, il présente à l'Institut de géologie et de paléontologie de l'Université de Fribourg une thèse intitulée *L'artère méningée moyenne chez les primates*. Il se s'oriente ensuite vers l'hydrogéologie et enseigne aux Universités de Berne, Neuchâtel et Budapest. Professeur associé à l'Université de Neuchâtel de 1981 à 2001, il est l'inventeur de plusieurs appareils permettant d'explorer depuis la surface les réservoirs d'eau souterrains par des moyens électromagnétiques. Il participe à de nombreuses missions en Europe, en Afrique et en Asie. En 1992, il supervise une thèse d'une doctorante d'origine portugaise. Apprenant que cette dernière a été appelée comme experte pour la faisabilité de décontamination d'une nappe phréatique à une dizaine de kilomètres au sud de Lisbonne, Imre Müller n'hésite pas à passer une dizaine de jours au Portugal pour prêter main-forte à son ancienne doctorante.. Il s'agissait de décontaminer la zone occupée sous la dictature de Salazar par une ancienne usine d'explosifs, en vue de bâtir des logements dans cette région. Ses instruments lui valent aujourd'hui une reconnaissance internationale. Il est l'auteur de plus de trente publications (livres et articles) écrits seul ou en collaboration, dont nombre d'entre elles concernent la région. Il prend sa retraite à la fin de l'année 2001, date à laquelle il devient professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: [http://capella.unine.ch/chyn.ch/php/staff\\_detail.php?id=18](http://capella.unine.ch/chyn.ch/php/staff_detail.php?id=18) - [http://www.unine.ch/presse/innovations/start\\_1\\_ondes.htm](http://www.unine.ch/presse/innovations/start_1_ondes.htm) )

## **MÜLLER, Jean-Pierre (1960-)**

Professeur né à Anderlecht (Belgique) le 10 avril 1960. Après une maturité de type C au CESSEV à Burier (canton de Vaud) en 1978, il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne où il obtient un diplôme d'ingénieur informaticien en janvier 1984. Reconnaisant ses capacités, l'entreprise DEC (Europe) l'emploie comme consultant de 1983 à 1984. En juin 1984, il obtient encore un diplôme d'étude approfondie à l'Ecole nationale supérieure d'informatique et mathématiques appliquées de Grenoble (ENSIMAG) où il sera assistant associé de 1986 à 1987. De 1983 à 1987, il est assistant à temps partiel à l'Institut de mathématiques et informatique de l'Université de Neuchâtel. Après sa thèse défendue en décembre 1987 à l'Institut national polytechnique de Grenoble, il devient professeur assistant, puis professeur ordinaire dès 1990 à l'Institut de mathématiques et informatique de l'Université de Neuchâtel. Il intitule sa leçon inaugurale *De l'informatique à l'intelligence artificielle*.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1990/1991, p. 300-301)

## **MÜNGER, Arthur (1866-1921)**

Ouvrier horloger, musicien et politicien. Il est un croyant convaincu et un homme de bien dans toute la force du terme. Rappelons sa devise ici-bas: dévouement, toujours du dévouement et rien que du dévouement. Son nom est inscrit en lettres d'or dans le grand livre d'or de l'Hôpital des enfants, dont il est indiscutablement le seul promoteur. Voyant de quelle façon s'est effectuée la création de ce centre hospitalier. M. Munger, président d'une société des Jurassiens bernois s'occupant essentiellement d'œuvres philanthropiques, charge alors cette société d'examiner les moyens effectifs pouvant conduire à la fondation, soit d'une maternité, soit d'un hôpital d'enfants. Après avoir consulté le corps médical de la ville, il renonce à la maternité. Il transforme son projet primitif en initiative et grâce à différents soutiens et souscriptions, l'hôpital des enfants verra le jour. En août 1922, le Comité d'initiative pour un Hôpital d'enfants et une maternité publie une plaquette à la mémoire d'Arthur Münger. Dans celle-ci, on peut y lire: "Cet hommage est bien dû à la mémoire de l'ouvrier horloger qui sut, trouvant en son cœur, d'inépuisables ressources de bonté et d'ingéniosité, stimuler les bonnes volontés pour mener à chef ses multiples entreprises charitables. [ ] Notre Comité, grâce à l'appui des sociétés pour qui M. Münger se dépensa, grâce aussi à de précieuses souscriptions particulières, se propose d'ériger au jour de l'anniversaire de la mort de notre regretté ami, le 19 novembre prochain, en le Cimetière du Crématoire, un modeste monument de pierre, et d'apposer un médaillon de bronze à l'Hôpital d'enfants. Un concours est actuellement ouvert dans ce but entre les sculpteurs de notre ville [...]. A la page 46 de la plaquette, on attire l'attention sur les divers buts du Comité d'initiative:

"Honorer de la meilleure manière d'Arthur Münger".

"Parachever l'œuvre de l'hôpital d'enfants par différents aménagements nécessaires"

"Installer certains services spéciaux à l'hôpital".

"Poursuivre, d'entente avec les services publics, l'initiative d'une maternité".

"Prendre, encourager ou seconder toutes œuvres destinées à protéger, soulager, améliorer l'enfance malheureuse et soigner dans leur corps et dans leur âme les déshérités de ce monde".

Il s'occupe de la chose publique depuis plus de vingt ans. Il est député au Grand Conseil pendant cinq ou six législatures et passe généralement en tête de liste à chaque élection. Il est

sollicité régulièrement de faire partie du Grand Conseil, mais il refusera toujours cet honneur. En politique, il est député au Grand Conseil. Il fait également partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds pendant de nombreuses années et le préside même pendant l'année critique de 1914. C'est en sa qualité de président du Conseil général et en l'absence du président et du secrétaire du Conseil communal, qu'il fait prêter le serment au drapeau aux troupes du Landsturm réunies aux Eplatures. La même année, il est nommé officiellement préfet de La Chaux-de-Fonds. Le jour de son entrée en fonction, il se rend d'abord à la Fabrique Tavannes Watch pour y prendre ses chers outils. Arrivé devant son établi, le courage d'abandonner son métier lui manquera. Peu après, il téléphone au Conseil d'Etat pour lui faire part de son désistement. En politique, il représente le Parti radical ou ses conseils seront toujours très écoutés. Mais ses tendances politiques s'orientent plutôt vers la gauche et il est durant toute son activité un fidèle disciple des œuvres sociales et mutualistes. Homme de concorde plutôt que de lutte, il ne cessera de réclamer la réalisation du projet de loi sur l'assurance vieillesse et invalidité. C'est aussi sur son initiative que seront créées les Journées des chômeurs.

Il fait partie de nombreuses sociétés de musique de La Chaux-de-Fonds et préside *Les Armes Réunies*.

Quelques semaines avant sa mort, il est sujet à d'inquiétants étourdissements qui l'obligent à garder le lit. Le 17 novembre 1921, son état devenant alarmant, il est conduit d'urgence à l'hôpital où il expire le 19 novembre à trois heures du matin dans d'atroces souffrances. il

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 19 novembre 1921 à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 38. - L'Impartial du 19 novembre 1921, p. 5 ; id., du 22 novembre 1921, p. 3 ; id., du 22 août 1922, p. 3)

## **MUHLHAUSER, Blaise**

Biologiste. Il s'oriente tout d'abord du côté de la zoologie par son engagement à travers notamment sur le site de la Grande Cariçaie. Il devient ensuite directeur-adjoint du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel, responsable du département des Vertébrés. Il est membre fondateur en 2004 de l'association SORBUS (Sauvegarde des oiseaux rares et des boisements utiles à leur survie). Avec son collègue Jean-Daniel Blant, du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, il dirige le projet *Les oiseaux nicheurs du canton de Neuchâtel*. Durant ces travaux de recensement sur le terrain, il se spécialise dans les recherches sur les oiseaux forestiers et plus particulièrement sur la Bécasse des bois et la Gélinoite des bois. Avec un autre membre du comité, Jean-Lou Zimmermann, il met au point une méthode de comptages et d'individualisation de ces oiseaux, qu'ils auront l'occasion de présenter au *Congrès mondial d'ornithologie* à Hambourg en 2006. Il est en outre membre de deux groupes au sein de la Commission sur la survie des espèces de l'*Union internationale de conservation de la nature* (UICN). Il devient en 2011, avec le professeur Edward Mitchell, l'un des deux directeurs du Jardin botanique de la Ville de Neuchâtel, et assume seul dès janvier 2014 la responsabilité de la direction.

## **MULLENS, Hannah Catherine (1826-1861)**

Philanthrope née à Calcutta le 1<sup>er</sup> juillet 1826, fille du missionnaire Alphonse-François Lacroix. Les établissements d'éducation pour la jeunesse étant quasi inexistant dans la région, elle ne pourra s'instruire suffisamment, ce dont elle souffrira toute sa vie. Sa mère comblera en partie son manque d'éducation. Sa connaissance parfaite du bengali lui permettra pourtant d'enseigner dans les classes enfantines dès l'âge de douze ans. En 1841, elle

accompagne ses parents en Europe et à son arrivée en Angleterre, elle est placée chez Mad. Ramsay où elle restera dix-huit mois. Pendant son séjour à Londres, elle profite de moyens d'instruction à sa portée. Elle fait aussi la connaissance du docteur Morison, dont la prédication va fortement influencer son caractère religieux.

De retour à Calcutta, elle forme une classe pour les servantes de la maison et pour leurs enfants pour lesquels elle dispensera un enseignement pendant plusieurs mois. Elle tient également une classe d'école du dimanche à la chapelle de l'Union. Sa maîtrise de la langue bengalie est très étendue et nettement supérieure à celle de son père, tant sur le plan du vocabulaire que sur celui des idiotismes.

Elle épouse le 19 juin Joseph Mullens, docteur en théologie, missionnaire comme Lacroix au service de la Société des missions de Londres. Elle continue alors non seulement à enseigner, mais occupe une partie de son temps à des travaux littéraires. Sa première publication en bengali sera, si on en traduit le titre: *Phulmani et Karuna : un livre pour les femmes chrétiennes indigènes*. Dans ce petit livre, elle fait le tableau de deux familles villageoises, l'une chrétienne, l'autre païenne et hindoue. Elle montre par des détails heureux tirés de leur vie de famille, l'excellence des principes chrétiens et le néant de leurs croyances superstitieuses. Cet ouvrage en idiome bengali attirera immédiatement l'attention des indigènes convertis et une grande édition sera épuisée en peu de temps. A la mort de l'auteure, il était traduit en douze dialectes différents et circulait dans toute l'Inde anglaise. Elle publiera également un livre en bengali et anglais *The missionary on the Ganges ; or what is christianity ?* Elle traduit aussi l'ouvrage de Miss Charlotte Maria Tucker, *Daybreak in Britain*.

A la fin de 1852, sa mauvaise santé l'oblige de faire un séjour en Europe. Elle prend le bateau pour les îles britanniques avec ses trois enfants et passe l'année 1853 en Angleterre. Après avoir recouvré la santé, elle retourne en Inde, emmenant ses deux sœurs et son fils et laisse ses deux filles à Londres pour y être élevées. En 1858, son mari, Mr. Joseph Mullens, est rappelé à Londres après quatorze ans de service en Inde. Elle aurait dû l'accompagner, mais la maladie d'un de ses enfants l'en empêchera et elle retournera en Angleterre que six mois après lui. C'est durant ce dernier séjour qu'elle apprend le décès de son père, survenu le 8 juillet 1859. Revenue à Calcutta au début de l'année 1861, elle reprend avec zèle tous ses travaux missionnaires. Constatant que les zénanas (appartements des femmes), étaient inaccessibles aux missionnaires, elle cherche un moyen de faire parvenir la bonne nouvelle dans ces retraites impénétrables. A force de persuasion et de dévouement, elle parvient alors non sans peine à faire pénétrer le message de l'Évangile dans bien des demeures, ce qui lui vaudra de se faire appelée *Bibi*, c'est-à-dire *La Dame*.

Toujours zélée, elle prépare un nouvel ouvrage sur l'éducation des femmes indigènes, lorsqu'elle meurt subitement d'une rupture d'une artère le 21 novembre 1861.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

## **MULLER, Bernard (1953-)**

Graphiste né à Reconvillier le 24 juin 1953. Originaire de Bonfol, il passe son enfance et son parcours scolaire dans le Jura bernois. Il s'associe à la fin des années 1970 avec Marlyse Schmid, établie à Chézard-Saint-Martin dans le Val-de-Ruz et devient sa compagne. Ensemble, ils créent un bureau de graphisme et de conception de projets. De 1981 à 1986, *Schmid et Muller* est choisi pour imaginer et exécuter le concept visuel de la *Swatch*, ce qui va leur donner un succès retentissant. Les deux compagnons vont s'orienter progressivement vers l'édition et créent ensemble en 1995 *Les Editions de la Chatière*, dont nous énumérerons quelques titres de Maurice Evard: *Chézard-Saint-Martin : chronique d'une communauté*

villageoise (1998) ; *Fontainemelon : chronique d'un village industriel* (1998) ; *Savagnier : chronique d'une communauté rurale* (2001) ; *Les Geneveys-sur-Coffrane : chronique d'un développement industriel* (2003) ; *Dombresson : chronique d'une localité paisible* (2004). Signalons encore *Périple au pays des indiennes*. D'autres publications concernant l'horlogerie sortiront de leur maison d'édition, notamment *Le pays de Neuchâtel et son patrimoine horloger*.

En parlant d'horlogerie, justement, rendons à César ce qui est à César: nos deux designers sont à l'origine de la forme originelle de la *Swatch*. Ils travaillent sur la montre de 1981 à 1986, jusqu'à leur divorce avec la maison mère de Nicolas Hayek à Granges. De cette période, Bernard Muller ne garde que des bons souvenirs: "c'était une aventure inespérée, une histoire de cœur formidable", tirant des parallèles entre l'ascension de la *Swatch* et celle des *Rolling Stones*. "Les premiers cadrans que nous avons conçus étaient totalement délirants avec toutes sortes de motifs... mais au siège, à Granges, ils estimaient que c'était trop fou. Alors on s'est fait brider, Marlyse et moi. C'est pourquoi la première collection ne se composait que de pièces unies, d'une seule couleur". Le concept des créatifs repose sur une montre de forme simple, basique, additionnée de beaucoup de fantaisie dans le design, sans se douter de la frénésie que les pièces allaient susciter. "Je ne suis pas devenu riche dans cette histoire", dit-il sans amertume. - Ils se rattraperont largement lors d'une vente aux enchères en 2015. "Il arrive d'ailleurs souvent que les produits échappent à leurs créateurs, mais pour l'horlogerie suisse, la *Swatch* a été formidable".

En politique, il fait partie du parti libéral-PPN.

(Réf.: L'Impartial du 10 juillet 2008, p. 3 ; id., du 27 septembre 2006, p. 17 ; id., 14 octobre 2015, p. 3)

## **MULLER, Charles Albert (1914?-1960)**

Enseignant. Il est attiré dès son jeune âge vers la profession d'instituteur. Doté de dons d'éducateur et artistiques, d'une nature sensible et enthousiaste et d'une intelligence remarquable, il possède toutes les qualités lui permettant d'accomplir une carrière exceptionnelle dans l'enseignement. Il débute sa carrière à Marin en 1935, la poursuit à Peseux et à Neuchâtel. En 1949, le Conseil d'Etat lui confie une classe d'application de l'Ecole normale, qu'il conduira avec maîtrise jusqu'en 1957. Mais une cruelle maladie lui impose alors une épreuve difficile, qu'il acceptera avec courage et sérénité.

La riche personnalité de Charles Muller exercera sur ses élèves une attirance spontanée. Il obtient naturellement une adhésion complète à ses exigences et reçoit de ses enfants une grande affection. Il donne l'image d'un maître et un éducateur dans toute l'acception du terme. Signalons encore qu'il est un membre actif de *La Paternelle*, société neuchâteloise de secours mutuels aux orphelins.

Il décède à Neuchâtel le 31 janvier 1960, à l'âge de 45 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 février 1960, p. 14)

## **MULLER, Denis (1947-)**

Professeur né à Neuchâtel le 21 décembre 1947. Il suit toutes ses classes dans sa ville natale jusqu'au gymnase où il obtient en 1966 une maturité latin-grec. Il étudie ensuite à la théologie à l'Université de Neuchâtel. Une année après son mariage, célébré en 1969, en possession d'une licence, il effectue un stage et sa suffragance à Neuchâtel (1970-1971). Après un séjour à l'Eglise suisse de Londres (1971-1973), il revient dans le canton de Neuchâtel et redevient

suffragant au Locle en 1973. De 1974 à 1977, il est jeune chercheur, puis chercheur avancé auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

De 1977 à 1988, il déploie une grande activité, en séjournant aux Universités de Bâle, Tübingen et Munich, en fonctionnant comme directeur et formateur théologique au Centre de jeunesse et de formation de l'Eglise de Neuchâtel et en dirigeant le Centre du Louverain au-dessus des Geneveys-sur-Coffrane. Il adhère à plusieurs sociétés comme *Evangelie et culture* (1978-1988), *Labor & Fides* (1979), à la *Société suisse de théologie* et à la *Société vaudoise de théologie* dès 1982, assume une co-présidence au sein du Groupe œcuménique des directeurs et animateurs de *Centres de rencontre en Suisse* (1981-1986) et devient délégué du *Synode protestant* dès 1983. Il donne également des cours aux Universités de Neuchâtel, Bienne et La Chaux-de-Fonds, exerce une charge de cours d'éthique à la Faculté libre de Paris en 1985, une charge d'enseignement d'éthique à l'Université de Neuchâtel de 1987 à 1988 et fait partie du *Conseil synodal neuchâtelois* (EREN) pendant la même période.

Nommé professeur ordinaire d'éthique à l'Université de Lausanne en 1988, il succède à Eric Fuchs et devient membre du Conseil d'administration de l'*Association Vie protestante* de 1988 à 1990 et en assume la présidence pendant la même période. Il fait partie de la *Commission fédérale pour les questions liées au SIDA* de 1989 à 1995, adhère à *Societas Ethica Bâle-Utrecht* dès 1989, à la *Société d'éthique biomédicale* dès 1989 également.

Au sein de l'Université de Lausanne, il est doyen de la Faculté de théologie de 1994 à 1997 et devient vice-président du Sénat l'année suivante. A partir de 1998 également, il adhère à l'*Académie internationale des sciences religieuses* et entre dans la *Commission fédérale d'éthique pour le génie génétique dans le domaine non humain*.

Il collabore à plusieurs revues professionnelles, comme la *Revue de théologie et de philosophie*, *Ethical theory and moral practice*, dont il est éditeur correspondant, *Ethica*, dont il fait partie du comité éditorial, et *Religious Sciences*, une revue canadienne dont il est membre du comité éditorial.

Il est également l'auteur de nombreuses publications.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

## **MULLER, Léon (1870-1933)**

Journaliste et commerçant né à La Chaux-de-Fonds le 16 octobre 1870. Après des études secondaires, il part en Russie comme précepteur. De retour au pays, il pratique le journalisme et collabore pendant deux ans à *L'Impartial* en tant que rédacteur. Il accepte ensuite divers postes dans l'administration et le commerce.

Il est préfet de La Chaux-de-Fonds de 1914 à 1920, puis devient dès cette dernière date secrétaire général de la *Chambre cantonale du commerce, de l'industrie et du travail*. Il accepte des postes importants au sein de comités responsables de l'organisation de comptoirs chaux-de-fonniers et de diverses institutions communales et fédérales. Il est membre de la *Chambre suisse de l'horlogerie*, du bureau de l'*Association pour le développement de La Chaux-de-Fonds*, vice-président de la commission de la Braderie. Sur un plan personnel, il fait encore partie de l'*Union chorale* et, en tant que radical convaincu, du *Cercle du Sapin*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 octobre 1933.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 47)

## **MULLER, Philippe (1916-2001)**

Professeur né le 29 décembre 1916 à Neuchâtel, d'un père germanophone et d'une mère francophone. Après un baccalauréat classique passé avec succès en 1935, il s'inscrit à l'Université où il obtient une licence ès lettres en 1938..

Depuis très jeune, il ressent le besoin d'écrire, et en 1934 lance une revue estudiantine qui a pour nom *Audace* ; en 1937, il publie plusieurs articles dans *L'essor* ; enfin, en 1938, il collabore à une série d'articles intitulés *Vues sur le monde* dans *Coopération*. Dès 1938 également, il devient secrétaire du Groupe Personnaliste suisse, qu'il avait aidé à fonder. Le souci de montrer les limites d'une approche purement objective de la réalité humaine le pousse à s'intéresser à Max Scheler et il en fera le sujet de sa thèse parue en 1946. Deux ans auparavant, il a accepté le poste de secrétaire de l'Association suisse pour les Nations Unies et collaborateur du Service suisse des Ondes courtes. Il démissionne de ces charges en 1947, quand il est nommé professeur à l'Ecole normale et professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel, remplaçant partiellement le professeur Jean de La Harpe dans les domaines de la psychologie et de la philosophie. En même temps, il se lance dans le journalisme et la politique. Il travaille à la radio et publie des articles et des traductions, notamment pour la *Ligue du Gothard* dont il dirigera les publications de 1946 à 1969. En 1949, il est installé dans la chaire de philosophie et de psychologie à l'Université de Neuchâtel. Mais il faudra attendre 1954 pour qu'il accède à un poste complet de professeur ordinaire. En 1956, il fonde l'Institut de psychologie qu'il dirigera jusqu'en 1973 et commence des recherches avec ses étudiants sur le test de dessin de Prud'homme et plus tard sur le CAT (Children's Aperception Test). Il s'intéresse également à l'orientation scolaire et donne un instrument de base aux conseillers d'orientation professionnelle de Suisse romande. En 1970, il crée une licence en psychologie (orientation Psychologie du travail) et l'année suivante le Centre d'études hégéliennes et dialectiques (CEHD). Il dirige également la collection *La raison dialectique* aux Editions L'Âge d'Homme à Lausanne. En novembre 1981, il organise, soit peu avant de quitter l'Université, un colloque sur le thème *Théologie et politique dans la formation du jeune Hegel*. En 1982, il quitte l'Université pour se consacrer à une retraite active, notamment en terminant sa trilogie intitulée *Prévision et amour* (1977-1986).

En dehors de son enseignement, signalons son engagement politique comme député socialiste au Grand Conseil de 1965 à 1973 et comme conseiller général de la Ville de Neuchâtel de 1964 à 1976. Il est aussi occasionnellement juré dans les tribunaux, une activité qu'il juge fondamentale pour connaître vraiment les hommes. Il s'intéresse au monde industriel et entre pour plusieurs années au conseil d'administration de Mikron-Hasler. Mentionnons également son intérêt pour la musique en fonctionnant comme animateur de l'Association « Perspectives romandes et jurassiennes » pour la promotion de la musique de compositeurs de chez nous.

Il décède le 13 mars 2001.

(Réf.: Cahiers de psychologie no 17. – Chroniques universitaires 00-01. – L'Express du 21 mars 2001 – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 47)

## **MULLER, Robert (1919-2012)**

Dermatologue et phlébologue. Il est l'un des rares médecins du canton de Neuchâtel à connaître une notoriété mondiale. Et pour cause, il est l'inventeur du traitement ambulatoire des varices. Le 5 mars 1966, Robert Muller présente à la *Société française de phlébologie* une communication intitulée *Traitement des varices par la phlébectomie ambulatoire*. Cette communication, révolutionnaire pour l'époque, sera suivie par une discussion houleuse, agressive et même discourtoise. Mais certains phlébologues crurent d'emblée au côté novateur et pertinent de la technique. Cette communication sera complétée par un article paru dans la revue *Phlébologie* d'octobre-décembre 1966 (vol. XIX, 1966, no 4, p. 277-278). En deux



pages, tout était dit: la description de la technique, ses indications, ses complications et ses résultats. Par la suite de nombreuses communications et publications seront faites, mais les bases et les principes du traitement n'en seront jamais changées. Le Dr Muller présentera et représentera sa technique inlassablement. Il accueille à son cabinet de Neuchâtel ceux qui voulaient apprendre. Il encourage des Sociétés nationales et internationales de phlébotomie ambulatoire. Erudit et modeste, il aura la délicatesse d'attribuer la découverte de la technique à Aurelius Celsus et dira qu'il n'en sera que le "modernisateur". Sa méthode consiste à pratiquer de petites incisions de quelques millimètres. La veine est ensuite retirée à l'aide d'un crochet, lequel s'appelle d'ailleurs dans le monde entier le "crochet de Muller". L'instrument est un outil amélioré du crochet antique de Celsus.

Il décède à Neuchâtel le 31 octobre 2012.

(Réf.: In memoriam Robert Muller (1919-2012) / Dortu J, Dortu, J.A. [sur Internet, impossible d'imprimer, mais pas de consulter] - L'Express du 18 décembre 2012)

### **MUNSCH, Antonie (1876?-1957)**

Professeure de musique et mécène. Elle donne des cours de mandoline et de guitare et dirige *La Favorite*, une société de 25 mandolinistes des deux sexes. Elle donne également des cours d'art décoratifs et à ce titre fonde l'*Union féminine suisse des arts décoratifs*.

A son décès, elle lègue 5'000 francs à la *Société des Amis des arts de Neuchâtel* et 10'000 francs à la section neuchâteloise de la *Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs*.

Elle décède à Neuchâtel le 11 mai 1957, à l'âge de 81 ans, après une courte maladie.

(Réf.: le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 58. - Feuille d'avis du 13 mars 1900, p. 4 ; id., du 13 mai 1957, p. 10. - L'Impartial du 26 août 1957, p. 5)

### **MUNZINGER, Edouard (1831-1899)**

Musicien, lui-même fils de musicien, né à Olten. Il étudie les études musicales à Leipzig, puis séjourne dans diverses villes jusqu'au moment où le *Frohsinn*, par l'intermédiaire de Louis Kurz (1811-1882) fasse appel à lui en 1866 comme directeur. Il remplit la même fonction pour la *Société chorale* de Neuchâtel, créée en 1873, qu'il conduit à ses premiers succès, pour le Chœur national et surtout pour L'Orphéon, pour lequel il consacra le plus clair de son temps, de son talent et de ses forces. Ce dernier fusionnera en 1877 avec la *Société chorale* avant de se séparer à l'amiable deux ans plus tard. Directeur depuis 1875, il mènera successivement *L'Orphéon* à Annecy, à Zurich, à Mâcon, à Genève, à Thonon, à Saint-Gall et à Bâle. A chaque étape, ce sont de nouvelles couronnes pour la Société et un nouveau triomphe pour son directeur. Mais au moment de la préparation pour le concours fédéral de Berne, il est terrassé par la maladie.

Directeur de chœurs, il est aussi pianiste de talent et professeur de chant. Il enseigne cette matière de 1873 à 1896 au Gymnase de Neuchâtel. Il est également compositeur, et auteur des oratorios de Jeanne d'Arc (1887) et du Chemin creux (1894), mais aussi de la cantate de Sempach (1896). Disciple de Schumann, il fait preuve d'une belle inspiration musicale et maîtrise très bien la composition musicale.

Désintéressé et fier, ignorant les jalousies mesquines et l'intrigue, il supporte avec courage la maladie à laquelle il succombera.

Il décède à Neuchâtel le 29 mars 1899, dans sa 68<sup>e</sup> année.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, T. 1 (Neuchâtel, 1934) - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 56)

### **MURI, Ernest (1882-1948)**

Eleveur de chevaux. Il contribue grandement à améliorer les épreuves sportives hippiques en Suisse et tout spécialement les courses. Il fonde la *Société suisse des propriétaires de chevaux de course*. Il est membre actif de toutes les sociétés hippiques romandes et est présent à toutes les manifestations concernant ce domaine, en prodiguant ses conseils judicieux, aimablement et amicalement.

Il décède à Neuchâtel le 22 juin 1948, dans sa 66<sup>e</sup> année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juin 1948, p. 8 ; id., du 25 juin 1948, p. 7 ; id., du 28 juin 1948, p. 6. - Feuille d'avis du 28 juin 1948, p. 6)

### **MURISSET, Eloi (1836-1923)**

Médecin né au Landeron. Il étudie la médecine en Allemagne et à Vienne, puis pratique son art pendant vingt ans dans le Jura bernois. En 1895, il revient dans son bourg natal et exerce sa profession jusqu'en automne 1922.

Très serviable, il ne craint pas les marches prolongées pour apporter sur place les médicaments à ses clients.

Il recueille également une foule de renseignements concernant la médecine traditionnelle.

Il décède au Landeron le 23 janvier 1923 à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 49)

### **MURISSET, Pascal (1868-1955)**

Homme d'Eglise. Il est curé de Fleurier pendant quarante-sept ans. Il devient aussi chanoine honoraire de Besançon et doyen dès 1949 du décanat de Saint-Boniface.

Il décède à Neuchâtel le 17 décembre 1955, dans sa 68<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 40)

### **MURISIER, Ernest (1867-1903)**

Professeur d'origine vaudoise. Il obtient un baccalauréat ès lettres, puis entreprend des études de théologie. Après une licence de la Faculté libre du canton de Vaud, il étudie à Paris la philosophie et la psychologie expérimentale à la Sorbonne, au Collège de France et à l'Ecole pratique des Hautes études. Il succède en 1893 à Adrien Naville à la chaire de philosophie à l'Académie de Neuchâtel et au Gymnase cantonal de cette ville. Il s'acquitte de sa tâche avec distinction. Son enseignement, basé sur un enseignement scientifique et méthodique rigoureux, il met en garde ses élèves face à la réflexion personnelle et aux solutions toutes faites. Il s'intéresse particulièrement aux problèmes de psychologie religieuse, dont certains de ses articles seront repris dans un livre qu'il publiera sous le titre de *Les maladies du sentiment religieux*.

Mais il doit bientôt faire face à une maladie qui lui rendra la vie difficile. Il est en train de préparer de nouveaux travaux quand la mort le surprend à Chexbres le 26 juin 1903.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 52-53)

## **MUSTER, Sylvain (1971-)**

Soliste basse. Il se dirige tout d'abord vers l'enseignement et obtient un diplôme d'instituteur en 1995. Il entreprend ensuite des études professionnelles de chant et de trombone basse à Neuchâtel. Dès 1998, il se consacre exclusivement au chant et obtient un diplôme d'enseignement du chant et un diplôme d'opéra au Studio Opéra Suisse à Bienne. En 2002, il obtient un prix de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel dans la classe de chant de Yves Senn. Il se perfectionne dès 2001 auprès de la soprano américaine Grace Bumbury à Salzbourg et dès mars 2004 auprès de Mirella Freni à Modène.

Il enseigne le chant et est appelé régulièrement pour des concerts d'oratorio avec chœur et orchestre ou dans des productions d'opéra. Parmi ses interprétations, mentionnons son rôle de Jésus dans la *Passion selon Saint Mathieu* de Bach et différentes apparitions dans le *Requiem* de Mozart, la *Petite messe solennelle* de Rossini, le *Messie* de Haendel ou encore dans des œuvres diverses de Schubert, Haydn, Bruckner, Charpentier, Fauré.

A la scène, il tient les rôles de Leporello, du Commandeur et de Masetto dans *Don Juan* de Mozart, de Figaro dans les *Noces de Figaro*, également de Mozart, de Rodolphe dans la *Sonnambula* de Bellini, de Colline, Benoît et Alcindoro dans *La Bohème* de Puccini, de Dulcamara dans *L'Elixir d'amour* de Donizetti, de Don Basilio dans *Le Barbier de Séville* de Rossini et d'autres rôles dans des œuvres de Gounod, d'Offenbach, de Gazzaniga, de Gluck ou de Puccini. En 2002, il est invité à chanter un récital de mélodies françaises au Festival des Sommets musicaux à Gstaad.

Également compositeur il est l'auteur de deux opéras de poche créés sur des textes de Raymond Devos, à savoir *Le sursaut* et *Le Procès du tribunal*, dont les premières ont été données à Colombier en 2002. En 2004, à Rütthubelbad (canton de Berne), il met en scène une version de *La Bohème* de Puccini, exécutée sous la direction de Théo Loosli.

(Réf.: Orchestre symphonique neuchâtelois, saison 2004/2005)

## **NÄF, Anton (1946-)**

Professeur né à Wildhaus dans le canton de Saint-Gall, le 11 juillet 1946. Il fréquente le Collège d'Appenzell où il obtient une maturité de type A en 1965. Il s'inscrit ensuite à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg où il reçoit sa licence en 1971. Puis il séjourne à Montréal comme assistant et chargé de cours de 1972 à 1973. De retour en Suisse, il est assistant de philologie germanique à l'Université de Fribourg de 1973 à 1982. Entretemps, il présente en 1976 au sein de cette université une thèse ès lettres intitulée *Die Wortstellung in Notkers Consolatio : Untersuchuen zur Syntax und Übersetzungstechnik*. Il est chargé de cours à l'Université de Genève de 1980 à 1988 et chef de travaux à l'Université de Fribourg de 1982 à 1985. Il est professeur ordinaire de langue allemande du Moyen Age à l'Université de Neuchâtel depuis 1985. En 1998, il doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines. Par ailleurs, il est vice-directeur du Centre d'examen du Goethe-Institut (Lycée Piaget et Université de Neuchâtel depuis 2002 et membre des commissions du Lycée-de-Rougemont de Neuchâtel et du Lycée cantonal de Porrentruy.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 302-303)

## **NÄGELI, Hans-Heinrich (1944-)**

Professeur né à Zurich le 16 février 1944. Après un baccalauréat classique latin-grec au Gymnase cantonal de Lausanne en 1962, il acquiert une formation scientifique à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (la future Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) où il obtient en 1967 le diplôme d'ingénieur-physicien. Il accomplit ensuite des études postgrades en mathématiques appliquées et en informatique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il devient ensuite collaborateur scientifique à l'Institut de biologie du comportement, puis assistant à l'Institut d'informatique où il présente en 1978, toujours à l'EPFZ, une thèse ès sciences techniques intitulée *Der Stammcompiler : ein Beitrag zum Übertragungsproblem*.

Pendant six ans (1980-1985), il met à profit ses connaissances au service d'une grande entreprise zurichoise (Contraves), dans laquelle il a la responsabilité du développement d'un logiciel dans le cadre d'un projet d'envergure.

En 1985, il est nommé professeur ordinaire d'informatique à l'Université de Neuchâtel. Ses capacités le feront suivre les étapes suivantes : chef de la section informatique, directeur de l'*Institut d'informatique et d'intelligence artificielle*, puis doyen de la Faculté des sciences. Depuis 1998, il est également président de la commission de la recherche de l'Université de Neuchâtel. Enfin en 1999, il entre au rectorat (élection 29 mars, entrée en fonction 15 octobre).

Les travaux du professeur Nägeli portent sur les problèmes du parallélisme et leurs applications au calcul scientifique. Il estime primordial d'allier les fondements théoriques solides à une réalisation pratique et s'intéresse particulièrement à des aspects méthodiques du développement de logiciels.

(Réf.: [www.unine.ch/0rectadmin/start\\_rect\\_admin13.htm](http://www.unine.ch/0rectadmin/start_rect_admin13.htm) – Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 322-323. – Université Neuchâtel Informations no 116, 1993, p. 74)

## **NAGEL, Georges (1899-1956)**

Théologien et égyptologue né aux Verrières le 22 novembre 1899. Petit-fils du pasteur Hermann Nagel (1870-1921) et fils de Louis Nagel (1825-1888), il fait toutes ses classes à Neuchâtel et se passionne pour l'égyptologie dès le Collège latin. Il entreprend des études de théologie et d'égyptologie à Neuchâtel et rédige en 1924 un travail de licence portant sur les relations politiques entre l'Egypte et la Palestine sous les rois. Il se perfectionne ensuite à Berlin et à Paris, avant de présenter en 1929 à Neuchâtel une thèse de théologie intitulée *Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire : Louvre, 3292 (inv.)*, suite à la publication d'un document paru dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*. Il exerce le pastorat à La Chaux-du-Milieu de 1931 à 1937, avant d'être appelé à l'Université de Genève à la chaire d'hébreu et d'Ancien Testament, doublé dès 1944 d'une chaire d'égyptologie.

Il est l'auteur de quelques publications théologiques, mais ses travaux les plus nombreux concernent l'égyptologie. Notons que par le passé, il a eu de nombreux contacts pour la rédaction de sa thèse avec l'*Institut français d'archéologie orientale*. Il participe également à des campagnes de fouilles à Deir-el-Medineh de 1927 à 1930 et de 1938 à 1939, étudiant en particulier sur ce site la céramique du Nouvel Empire. Il est aussi le co-fondateur du *Centre d'études orientales de Genève* en 1951.

Sa carrière, aussi modeste que scrupuleuse, va pourtant se clore prématurément. Il décède à Genève le 25 novembre 1956, à 57 ans, après quelques mois de maladie.

(Réf.: DHS. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 62)

## **NAGEL, Hermann (1870-1921)**

Pasteur né à Neuchâtel le 13 janvier 1870. Fils du pasteur Louis Nagel (1825-1888), il cherche sa voie dans la même direction que son père. Mais cela ne va pas sans mal. Attiré par les sciences, il passe par des crises sérieuses que seuls ses amis connaîtront. En 1892, il obtient une licence en théologie. Il effectue des stages à Berlin et à Paris et est consacré au saint ministère le 17 mai 1894.

Il est tout d'abord diacre au Locle avant de devenir pasteur aux Verrières de 1896 à 1904, puis à Fleurier de 1904 à 1908. Il est appelé ensuite à Neuchâtel comme pasteur auxiliaire, puis comme quatrième pasteur de la ville. Il exerce alors sa vocation jusqu'à l'apparition d'un mal qui ne pardonne pas souvent.

D'une nature courageuse droite et franche, il lutte contre la maladie. Il se rend alors dans le paisible village de Montagny pour prendre un peu de repos. C'est là qu'il décède le 1<sup>er</sup> octobre 1921.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. [44-45], portrait)

## **NAGEL, Louis-Constant (1825-1888)**

Pasteur né à Valangin le 16 novembre 1825. Issu d'une famille originaire de Wurtemberg installée à La Chaux-de-Fonds, orphelin de père à douze ans, de condition modeste, il entre, après avoir suivi l'école primaire, en apprentissage pour la formation d'un métier manuel. Mais ses goûts et ses aptitudes le portent vers une autre vocation. Sa mère, une femme distinguée, vient habiter Neuchâtel et c'est grâce à des "protecteurs bienveillants" que Louis-Constant Nagel peut entrer au Collège, puis à l'Académie. L'exiguïté de ses ressources le force à de nombreuses privations, mais cette forte discipline formera son caractère et va le préparer à la lutte pour la vie. Il rédige son mémoire de licence ès lettres sur *La poésie lyrique éolienne* (1845), puis suit une année d'archéologie grecque comme auditeur. Il se rend ensuite en Italie, probablement par goût de l'Antiquité, comme précepteur, et revient à Neuchâtel pour exercer les mêmes fonctions. Une grave maladie, peut-être également la fermeture de la Première Académie, le détourne de l'enseignement et il s'oriente vers la théologie, objet depuis longtemps de ses désirs.

Il accomplit des études de théologie à Neuchâtel et reçoit la consécration en 1852. Il devient alors professeur suppléant de Frédéric Godet et dispense l'enseignement de l'hébreu. Il devient aussi chapelain des protestants disséminés du Landeron et de Cressier. Il est aussi directeur des écoles du dimanche auxquelles il donnera une grande impulsion, puis il devient suffragant de la paroisse de Neuchâtel. Si en 1866, la Faculté de théologie n'est pas créée au sein de l'Académie, c'est pour des questions de monopole et de tradition. En 1867, il est nommé pasteur de la paroisse de Neuchâtel en remplacement de Frédéric Godet, surchargé de travail. Dans la querelle entre partisans d'une Eglise "nationale" ou "indépendante" de l'Etat, Nagel prend parti pour la première solution et devient président du Synode national en 1873, en pleine crise ecclésiastique. La nécessité conjoncturelle va permettre la création de cette Faculté en 1874. Louis-Constant Nagel, va enseigner la théologie pratique et les sciences religieuses, fonctions qu'il occupera, avec celle de président du Synode national, jusqu'à sa mort. Il est le principal réorganisateur et administrateur de l'Eglise nationale. En dehors de son pastorat et de ses fonctions d'enseignant au sein de l'Académie, il représente la Société des Missions de Bâle et est membre d'un grand nombre de comités philanthropiques et religieux. Il est par ailleurs rédacteur de trois journaux religieux, à savoir *Les missions évangéliques au XIX<sup>e</sup> siècle* ; *La messagère du monde païen* ; et, enfin *Eglise et patrie*. Il faut reconnaître en

lui ses remarquables aptitudes, sa grande facilité de travail, son travail infatigable et son oubli de soi-même.

Atteint dans les dernières années de sa vie d'une cruelle maladie, il poursuit jusqu'à ses dernières forces les devoirs de son ministère, de même que ses nombreuses occupations religieuses. Signalons encore que, en tant que pasteur, il visite de nombreux paroissiens, et qu'il montre pour les déshérités de la terre, une inépuisable sollicitude.

Il décède à Neuchâtel le 16 mai 1888.

(Réf.: Histoire de l'Université. de Neuchâtel, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 54-55)

## **NAINE, Charles (1874-1926)**

Politicien né à Nods, au pied du Chasseral, le 27 juin 1874. Sa famille se situe plutôt à gauche, si l'on sait que son frère aîné Albert (1871-1957) sera conseiller d'Etat genevois aux côtés de Léon Nicole. Il passe sa jeunesse à Travers, puis, après la mort précoce de ses parents, est élevé à La Chaux-de-Fonds où le mouvement ouvrier est bien visible. Il entre à l'Ecole d'horlogerie en 1889, se rapprochant ainsi des ouvriers horlogers, et exerce d'abord la profession d'avocat, puis à partir de 1901 celle d'avocat. Très marqué par l'enseignement religieux du pasteur Pettavel et par le christianisme social (Viret, Secrétan), il devient un membre actif des Unions chrétiennes de jeunes gens. Toutefois, il se détache de la foi pour n'en conserver que l'éthique et étudie le droit. Dans son ouvrage *Surproduction et chômage* (1903), il tente une synthèse entre le christianisme et le marxisme, témoin cette formule: *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous - et aimez-vous.*

Il voyage une année en Italie, à Naples notamment, puis en France et en Allemagne. A Paris, il suit l'enseignement de l'économiste Charles Gide qui pense résoudre par étape les conflits de classe en créant des coopératives. Séduit par cette idée, Charles Naine s'en fera l'avocat. Hésitant entre les tendances révolutionnaires et réformistes du socialisme, il optera pour les secondes, mais se sent en même temps attiré par l'individualisme anarchiste, dont l'influence reste très forte dans le Jura, de même que par son antiétatisme et sa sensibilité panthéiste. Au cours d'un séjour à Berlin, il est frappé par la force et l'organisation de la social-démocratie allemande, pourtant très intégrée dans le Reich. A l'image de Liebknecht, dont les discours l'influencent fortement, il refusera les crédits militaires pendant la guerre.

En 1900, il est avocat à La Chaux-de-Fonds où il trouve le parti socialiste en pleine crise. Il est immédiatement considéré comme un guide. Il rend l'administration et la rédaction de *La Sentinelle* et est payé 90 francs de l'époque par mois pour ce travail, un salaire plutôt bas pour un homme marié. Il remplit pendant quelques années ses devoirs militaires, puis après avoir mûrement réfléchi avec sa conscience de pacifiste, décide de ne plus porter les armes. En 1903, il est condamné à trois mois de prison pour refus de servir et expulsé de l'armée. En effet, il ne comprend pas qu'une humanité qui élève des églises et dont l'un des commandements de son Dieu est *Tu ne tueras point* peut se consacrer à des *saturnales sanglantes* (les guerres). Il restera fidèle à cette conviction et il répétera que *Pour le militarisme, pas un seul centime, pas un seul homme.* Il se démarque ainsi de la majorité du PSS dominé par Hermann Greulich.

En 1904, il soutient la grève des maçons chaux-de-fonniers et débute sa véritable carrière politique dès l'année suivante. En 1907, il se trouve côte à côte avec une personnalité neuchâteloise très en vue, Philippe Godet, pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il déploie une intense activité comme rédacteur de *La Sentinelle* et effectue un énorme travail parlementaire au Grand Conseil neuchâtelois où il siègera de 1905 à 1911, mais aussi à Lausanne où il fera partie du Conseil communal. Il se montre très actif au Conseil national où

il représente le canton de Neuchâtel de 1911 à 1919 et de 1925 à 1926 et le canton de Vaud de 1919 à 1925. Il se montre également très entreprenant au sein de nombreuses commissions. En 1910, il est appelé à Lausanne pour réorganiser le Parti socialiste vaudois suite à une scission du Parti socialiste lausannois en 1909. Ce premier contact avec la politique vaudoise est à l'origine d'une deuxième carrière politique. Toutefois il maintiendra toujours des liens avec le Jura.

En 1914, les socialistes renient leurs convictions antimilitaristes et entrent dans les gouvernements. Pour Charles Naine, c'est le choc. Avec son camarade E.-P. Graber, il refuse les crédits militaires. Toutefois, il connaît une crise de conscience et se découvre des sentiments francophiles. L'affaire des colonels et les sympathies de l'Etat-major pour l'Allemagne le confortent dans ses idées. Il participe à la Conférence de Zimmerwald (1915) et signe l'appel à la grève générale diffusé le 11 novembre 1918 par le Comité d'Olten

Dans *La Sentinelle* du 23 mars 1917, il salue la Révolution russe de février, mais après avoir suivi les événements de la Révolution d'octobre, il s'inquiète de ses tendances autoritaires et publie en 1918 *Dictature du prolétariat ou démocratie ?*. Il rejoint ainsi la droite du PSS, opposée à l'entrée dans la III<sup>e</sup> Internationale. En 1919, il est élu au Conseil national sous les couleurs vaudoises et il y restera jusqu'en 1925. Il assumera également de 1919 à 1924 la direction du quotidien socialiste vaudois *Le droit du peuple*. En 1921, dans une brochure intitulée *Société solidariste*, il propose un modèle de société solidaire permettant de résoudre le problème de la lutte des classes.

En 1924, un conflit l'oppose à Jeanneret-Minkine, la cause en étant deux tendances du socialisme suisse, notamment en ce qui concerne la Révolution russe. Cette crise, commentée dans toute la presse suisse, est attisée par la droite qui oppose selon elle le *commissaire soviétique en pays vaudois* et le *dictateur Naine* (*Tribune de Lausanne* du 17 janvier 1924).

La coexistence devenant impossible, Charles Naine crée un *Parti socialiste démocratique vaudois* dissident. Si par la suite, Jeanneret est exclu pour bolchevisme, Naine n'en est pas moins blessé moralement. Il décide d'abandonner la politique vaudoise et se concentre sur son activité au Conseil national, représentant de nouveau le canton de Neuchâtel dès 1925. Mais bientôt une grippe le terrasse en quelques jours et il meurt à Préverenges le 29 décembre 1926.

(Réf.: Dix grandes figures du socialisme suisse / Pierre Jeanneret - Statuts et règlements ; historique / PSN. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 43-44, portrait)

## **NARBEL, Henri (1842-1917)**

Professeur né à Neuchâtel le 7 décembre 1842. Il fait ses études à Neuchâtel, mais toute sa carrière dans le canton de Vaud. Il est privat-docent d'histoire des missions de 1902 à 1904, puis professeur extraordinaire de 1904 à 1912, et enfin professeur ordinaire d'exégèse du Nouveau Testament de 1912 à 1917.

Il décède à Lausanne le 4 février 1917.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

## **NARDIN, Ernest (1887-1940)**

Horloger, fils de Paul-David Nardin (1855-1920) né au Locle. Un des directeurs de la maison Ulysse Nardin S.A. au Locle. Il fait un apprentissage complet d'horloger au Technicum de sa ville natale, avant de se rendre à l'étranger. Revenu au pays en 1909, il entre dans la maison de son père où il se voue au réglage de précision, domaine dans lequel il va bientôt s'illustrer.

Spécialisé dans la chronométrie de marine, il obtient une quantité de prix, qui se chiffrent certainement par plusieurs centaines. Il détient le record de marche de chronomètres de marine aux concours de l'Observatoire de Neuchâtel. En 1923, il se distingue à l'occasion du concours international organisé pour le Centenaire Breguet par l'Observatoire de Neuchâtel. Il remporte alors dans la catégorie des chronomètres de marine, le seul et unique prix décerné sur les 29 chronomètres déposés par des fabricants d'Angleterre, de France, du Danemark et de Suisse.

Il décède au Locle le 16 février 1940, à l'âge de 53 ans, après plusieurs mois de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 42. – La Fédération horlogère suisse, 1940, no 8, p. 35)

### **NARDIN, Jacques André (1892-1950)**

Industriel horloger né au Locle. Il joue un rôle important dans la création de l'Association des fabricants d'horlogerie du district du Locle et à la *Chambre suisse de l'horlogerie*. Intéressé par les affaires publiques, il paie de sa personne en subventionnant l'organisation des festivals de la Fête cantonale de gymnastique en 1931 et le bicentenaire de la mort de Daniel JeanRichard en 1941. Il est également député au Grand Conseil pendant une législature.

Il décède à Genève le 26 août 1950.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 38-39)

### **NARDIN, Jean-Frédéric (1788-1855)**

Monteur de boîtes né aux Brenets le 22 juillet 1788. Fils de Jean Léonard, maçon né en 1754. Avec son frère Léonard-Frédéric (1792-1859) et Henri Louis, décédé en 1863, il est l'ancêtre d'industriels qui se distingueront dans le monde de l'horlogerie.

(Réf.: Dictionnaire biographique de la Suisse. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 51 (décembre 2014), p. 19)

### **NARDIN, Léonard-Frédéric (1792-1859)**

Horloger né aux Brenets le 9 octobre 1792. Fils de Jean Léonard, maçon né en 1754. Avec son frère Jean Frédéric (1788-1855) et Henri Louis, décédé Henri Louis en 1863, il est l'ancêtre d'industriels qui se distingueront dans le monde de l'horlogerie.

(Réf.: Dictionnaire biographique de la Suisse. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie no 51 (décembre 2014), p. 20)

### **NARDIN, Paul-David (1855-1920)**

Horloger né au Locle le 3 novembre 1855. Petit-fils d'un habile horloger et fils d'Ulysse Nardin (1823-1876), il succède à son père, hérite de l'entreprise *Ulysse Nardin, Société Anonyme, Chronométrie de marine et de poche* à l'âge de vingt ans et fabrique des pièces qui obtiennent des premiers prix au concours de l'Observatoire de Neuchâtel, puis à celui de Hambourg. Il hérite de la Société. En 1876, il remporte l'unique prix d'honneur avec médaille d'or au concours international de réglage de Genève. Il devient dès ce moment-là, pour quarante-quatre ans, l'un des maîtres incontestés de l'horlogerie de précision. Il ne cesse de



chercher, étudier et de se perfectionner suivant ainsi sa propre devise: « Labeur, conscience, idéal ».

La manufacture de chronomètres Nardin au Locle est l'une des premières à appliquer le balancier compensateur intégral en acier-nickel et laiton, découvert par Charles-Edouard Guillaume, qui constitue une véritable révolution dans le monde de la chronométrie de précision. Paul-D. Nardin se montre un patron travailleur, innovateur, mais aussi philanthrope. Il aura aussi le mérite de s'entourer de collaborateurs consciencieux et compétents.

Il se retire en 1919 à Chexbres (canton de Vaud) où il décède le 5 octobre 1920.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 37, 41)

## **NARDIN, Ulysse (1823-1876)**

Horloger chronométrier né au Locle le 22 janvier 1823. Il est issu d'une famille originaire de Haute-Saône, établie dans la Principauté depuis trois générations et naturalisée neuchâteloise en 1786. Son père travaille comme spécialiste dans le "terminage" des montres à répétition et à sonnerie. Intéressé par ce métier, le jeune Ulysse fait ses premiers pas sous la direction de son père, puis aux Planchettes chez son Florian Lesquereux. Il commence véritablement sa formation sur les Monts, chez Frédéric-William Dubois, un horloger connu pour sa grande connaissance des chronomètres de marine et des pendules astronomiques. Il se perfectionne ensuite auprès de Louis JeanRichard-dit-Bressel, un pendulier dont la réputation n'est plus à faire. Très doué, il semble travailler de façon indépendante dès 1844 pour des artisans de la Vallée de Joux qui lui fournissent des ébauches. Bientôt reconnu comme artisan consciencieux, Ulysse Nardin reçoit de nombreuses commandes de fabricants d'horlogerie de la région du Locle, ce qui l'incite à s'établir à son compte. En 1846, il s'installe dans un atelier aménagé dans son propre appartement, où vivent également son père et sa sœur Isaline, sertisseuse de son état.

Les premières montres signées Ulysse Nardin sont exportées par l'entremise d'un mandataire à Paris, Lucien Dubois, vers l'Amérique centrale et l'Amérique du sud. Jules Dubois, le frère de Lucien établi à La Paz, réceptionne dès 1850 les montres d'Ulysse Nardin et assure ainsi leur distribution dans cette partie du monde.

En 1860, notre horloger va devenir chronométrier grâce à l'acquisition d'une pendule astronomique construite par Jacques-Frédéric Houriet vers 1768 pour en contrôler la précision. En 1861, l'Observatoire de Neuchâtel délivre des bulletins de marche pour deux de ses chronomètres de poche. Enfin, à l'Exposition universelle de Londres en 1862, il se voit décerné *The Prize Medal* dans la catégorie complications et chronomètres de poche et accède par la même occasion à une renommée internationale.

Son entreprise prenant de l'ampleur, il doit engager des horlogers qualifiés et réaménager ses ateliers, mais cela ne suffit pas. C'est pourquoi il déménage à la rue du Marais, qui sera appelée plus tard (et encore aujourd'hui) la rue du Jardin, où se trouve toujours encore la fabrique. Père de quatre enfants dont un garçon, c'est le petit dernier, Paul-David, qui prendra la relève. Celui-ci entre à quatorze ans à l'École d'horlogerie du Locle. Nous sommes en 1869. Parallèlement à ses études, il épaulera son père et le secondera dans ses innovations, dont certaines seront gratifiées de distinctions internationales. Mais le 20 février 1876, Ulysse Nardin meurt subitement au Locle, probablement victime d'une crise cardiaque.

L'entreprise restera aux mains de son fils et de ses descendants jusqu'en 1965, date à laquelle Benrus Watch Co., de La Chaux-de-Fonds, devient actionnaire majoritaire.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 27, 2004, p. 53. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie no 51 (décembre 2014), p. 26, portrait)

## **NATER, Florence (1969-)**

Femme politique et assistante sociale née à La Chaux-de-Fonds. Elle grandit à Saint-Imier où son père est tourneur-boîtier dans l'horlogerie et sa mère vendeuse. En 1982, son père décède après quelques années de maladie. Cet événement lui fait prendre conscience qu'en absence d'assurances sociales, sa famille se serait retrouvée dans la précarité. Ce constat sera le point de départ de son engagement politique et peut-être aussi de sa vie professionnelle. puisqu'elle fera une formation d'assistante sociale.

En plus de son métier, elle dirige une organisation faîtière romande d'action en santé psychique (La Coraasp). Elle préside également Forum Handicap et siège au conseil de fondation d'Alfaset. De plus, elle vient de terminer un CAS (Certificate of Advanced Studies) en économie et finances publiques à l'Université de Neuchâtel.

Membre du parti socialiste depuis 2001, elle attendra que ses deux filles soient un peu plus grandes pour s'engager activement pour la chose publique. Elle siège durant six ans au Conseil communal de Bevaix (2012-2017), entre au Grand-Conseil en 2013 et préside le Parti socialiste neuchâtelois de 2017 à janvier 2021. Ces fonctions l'amènent à se plonger dans des domaines parfois très éloignés de la santé et du social. A Bevaix, elle prend la direction des travaux publics, des services industriels et des forêts. Elle prend cependant plaisir à découvrir d'autres secteurs et à s'appuyer sur les compétences techniques des professionnels pour prendre des décisions. Toutes ces formations lui rendront service, car le 9 mai 2021, elle est élue au Conseil d'Etat neuchâtelois.

(Réf.: ArcInfo du 20 mars 2021, p. 5)

## **NAUER (Dr) (1855?-1913)**

Médecin originaire de Schwyz. Après d'excellentes études, il se spécialise dans la maladie des reins. Installé à Genève pendant deux ans, il fait de nombreux remplacements. C'est au cours d'un séjour aux Verrières pour remplacer le Dr Masson, appelé au service militaire qu'il contracte une pneumonie.

Il décède aux Verrières le 25 octobre 1913, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 octobre 1913, p. 5)

## **NAVILLE, H. Adrien (1845-1930)**

Professeur, fils du philosophe Ernest Naville, né à Genève le 6 février 1845. Issu d'un milieu empreint de noblesse, de probité morale et intellectuelle, il étudie la théologie à l'Université de sa ville natale où il obtient une licence en 1872. Il est ensuite privat-docent en théologie à Genève pendant deux ans, professeur de philosophie et de théologie à Neuchâtel de 1876 à 1893. Il est recteur de la Seconde Académie de 1882 à 1883 et préside la Faculté des Lettres de 1883 à 1889.

Il apprécie la tranquillité neuchâteloise, les promenades dans les bois de Chaumont et ailleurs. En 1893, il est appelé à l'Université de Genève pour enseigner la logique et la classification des sciences. A Neuchâtel, il est remplacé par Ernest Murisier. Il est également doyen de la Faculté des Lettres de 1896 à 1902. Il se retire en 1914, bien avant la limite d'âge, pour se consacrer à la rédaction de ses ouvrages.

Parmi ses publications, signalons *Saint-Augustin : sa pensée jusqu'à son ordination* (1872) ; *Julien l'Apostat et sa philosophie du polythéisme* (1877) ; *Classification des sciences*, qui

comprendra trois éditions complètement renouvelées (1887, 1901, 1920) ; *La logique de l'identité et celle des contradictions* (1909). Curieux des problèmes politiques, il laisse encore *Liberté, égalité, solidarité* (1924). Il collabore à la *Revue philosophique*, à la *Revue de théologie et de philosophie* et au *Journal de Genève*.

Il est un membre assidu de la *Société romande de philosophie* et fait partie de la *Société académique* dont il assume la vice-présidence de 1898 à 1899.

Il décède le 24 septembre 1930.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université Neuchâtel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 42-43)

## **NEBEL, Laurent (1952-)**

Défenseur des biens patrimoniaux né à Gondo (VS). Il passe son enfance à Auvernier. Ses parents n'aiment pas voyager, mais deux personnes du village vont marquer sa vie future. Le premier est un pasteur aventurier qui donnera de nombreuses conférences illustrées de diapositives faites lors de ses voyages, par exemple de l'Égypte. Le deuxième est un horloger un peu brocanteur du nom de Niederhauser, qui écumait les décharges pour récupérer des matériaux et qu'il suivait dans ses tournées. Le premier lui donnera le goût du voyage, le second la curiosité de chercher des pièces dignes d'intérêt. A l'école, il n'est pas un élève appliqué et c'est sans gloire qu'il décroche en 1971 un diplôme de l'École supérieure de commerce de Neuchâtel. Etudiant, il passe chaque vendredi soir devant le minaret construit à Serrières en 1865 par Philippe Suchard en rentrant de Student Club. Comme le chocolatier, et peut-être aussi à cause de lui, il tombera sous le charme de l'Orient et des vieilles pierres. Il finira d'ailleurs par acquérir le petit monument en 1995.

Jeune adulte, il bourlingue à travers le monde, sac au dos, en Turquie, en Afrique, en Afghanistan. Il travaille sur des chantiers pour financer ses voyages, collabore à des projets d'aide au développement et effectue des travaux archéologiques pour le canton de Berne: "Je fouillais du fumier lacustre à Douanne, je collectais des matériaux, des végétaux, des graines, pour déterminer les différentes période d'habitation ; j'ai appris sur le tas".

En 1976, le capitaine Laurent Nebel refuse une proposition de l'armée de devenir instructeur et part vivre en Angleterre où il retape des vieux meubles chez un antiquaire. C'est là qu'il rencontre Dhammika, une jeune sri-lankaise, qui deviendra son épouse en 1981 et la mère de trois garçons.

De retour en Suisse, Laurent Nebel se spécialise dans les tapis d'Orient, puis revient à sa formation commerciale de base. Il entre aux PTT et gravit les échelons pour atteindre l'état-major de la direction. Mais toujours en quête d'une opportunité de pimenter son parcours, il décide changer de camp et devient en 1999 secrétaire du syndicat des télécommunications. Homme de droite, il a toujours pensé qu'à tout pouvoir, il faut un contre-pouvoir. En 2002, Swisscom le rappelle et lui propose de gérer les relations publiques avec le monde politique romand. Il passera 12 ans comme lobbyiste à Berne, jusqu'à sa retraite en 2014. Pour lui "c'était une riche expérience. J'ai beaucoup appris sur la nature humaine".

Qu'il défende les patrons ou les employés, il s'est toujours ménagé du temps pour exercer sa passion: retaper les vieilles bâtisses. "J'ai acheté plusieurs maisons, mais je n'ai jamais fait de spéculation. C'est le côté patrimoine, histoire et qualité des matériaux qui m'intéresse". Il passe presque 40 ans tous ses week-ends et ses vacances à gratter des vieilles pierres. Pour finir, il retape une ancienne maison chinoise en Malaisie dans le centre de Georgetown. "J'envisage d'y habiter six mois par année avec ma femme".

(Réf.: ArcInfo du 29 mai 2019, p. 5)

## **NEESER, Anne-Marie (1911-2006) --> BILLETER, Anne-Marie (1911-2006)**

### **NEESER, Maurice (1883-1955)**

Pasteur et professeur né à Sonvilier le 11 novembre 1883. Elevé à La Chaux-de-Fonds, il fréquente les cours du gymnase de cette ville, puis s'inscrit à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Lors d'un stage à Marbourg, il a pour condisciple un certain Karl Barth. De retour au pays il est pasteur à La Brévine dès 1908, à Fenin dès 1920 et à Auvernier, de 1926 à 1943.

En 1911, il présente à l'alma mater neuchâteloise une thèse intitulée *La religion hors des limites de la raison*. Nommé professeur à l'Université de Neuchâtel en 1919, il y enseigne la psychologie de la religion, puis dès 1928 également la théologie systématique (dogmatique et morale). A l'occasion de son installation, il prononce un discours, *La grandeur d'Osterwald*. Il est recteur de l'Université de Neuchâtel de 1937 à 1939 et de 1945 à 1947. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1954 et devient professeur honoraire.

Au sein de la *Fédération des Eglises protestantes de la Suisse*, il se voit confier pendant quelques années la présidence de la commission théologique. Il reprend d'une main ferme la direction de l'*Institut neuchâtelois* en train de sombrer. Il lui donne une nouvelle vie et permet à l'élite du pays, aux artistes, musiciens, savants et écrivains, de s'exprimer en public. Il organise des conférences, des rencontres et surtout reprend la publication des *Cahiers de l'Institut neuchâtelois*, après quelques années d'absence. Il lutte aussi pour la défense du français. Parmi ses nombreuses publications, citons *Le problème de Dieu* (1915) ; *Essai sur la psychologie des conversions* (1924). Il met son ambition à prêcher le retour à l'esprit de la Réforme et préconise l'imitation des réformateurs dans leur conception de l'homme, de Dieu et de l'Eglise. A ce propos, son dernier ouvrage, *L'esprit de la Réforme*, est significatif. Ce dernier aurait dû avoir une suite, mais *Le Dieu de Calvin* restera inachevé.

Parmi ses enfants, signalons Anne-Marie (1911-2006), très bonne musicienne, qui épousera le 16 juillet 1934 Jean-René Billeter (1910-1978).

Le surcroît de travail portera atteinte à sa santé. Il décède en pasteur le dimanche 31 juillet 1955, dans la sacristie du temple de Boudry, au moment où il se proposait de monter en chaire.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44, 1939, p 38 : id. 1956, p. 60-61)

### **NEGRELLI, Aloïs (1799-1858)**

Ancien officier du génie au service de l'Autriche. Il travaille et réside en Suisse orientale et effectue des expertises à Neuchâtel.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148)

### **NEIER, Reinhard (1950-)**

Professeur né à Bâle le 11 décembre 1950. Il effectue ses études dans sa ville natale et obtient en 1969 une maturité de type B au Realgymnasium et le prix Jacottet-Küng. Il poursuit des études de chimie à l'Université (diplôme en 1972), puis quitte la cité rhénane pour la ville des bords de la Limmat et présente en 1978 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich une thèse

intitulée *Photochemische Seco-corrin -> Corrin Cycloisomerisierung* pour laquelle il reçoit une médaille d'argent. De 1978 à 1980, il est chercheur postdoctoral à l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne) chez Sir Alan Battersby FRS. De retour en Suisse, il maître-assistant à l'Université de Genève de 1979 à 1980, puis chef de travaux et chargé de cours à l'Université de Fribourg de 1980 à 1990. C'est également dans cette université qu'il présente en 1989 son habilitation intitulée *Variationen zu [2+2] und [4+2] Cycloadditionen* et reçoit le Prix Fuji-Osuka de l'Université de Tokushima au Japon. Nommé ensuite professeur associé à l'Université de Fribourg, il devient dès 1991 professeur ordinaire de chimie organique à l'Université de Neuchâtel. Il est co-recteur de l'Université de Neuchâtel de 2004 à 2006. Il démissionne cette année-là pour des raisons personnelles.

Il exerce également quelques activités académiques en dehors de son enseignement à l'Université. De 1998 à 1999, il préside le 3<sup>e</sup> cycle de chimie, puis assume la vice-présidence de la Société suisse de chimie dès 2001 et fait partie dès 2002 du Comité central de la Société suisse de l'industrie chimique. En 1999, il devient éditeur-en chef de *Molécules* et dès 2003 membre externe du comité éditorial des *Monatshefte*.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1992/1993, p. 220-221. – <http://www.unine.ch/chim/neier/CV/CV.html>)

### **NEIPP, Jeanne-Catherine (1834-1935)**

Centenaire née le 1<sup>er</sup> décembre 1834.

Elle décède le 3 février 1935.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 février 1935, p. 6)

### **NÉMITZ, Alfred (1886?-1933)**

Directeur du théâtre de La Chaux-de-Fonds de 1924 à 1933 et propriétaire de trois cinémas. Il est l'une des chevilles ouvrières de l'ADC (Association de développement de La Chaux-de-Fonds).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 février 1933, à l'âge de 48 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 40. - L'Impartial du 3 décembre 1924, p. 3 ; id., du 5 avril 1933, p. 10)

### **NERDENET, John (1853-1913)**

Gérant-viticulteur né le 15 mai 1853.

Il décède à Neuchâtel le 21 septembre 1913.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 septembre 1913, p. 5)

### **NERDENET, John (?-1913)**

Il est président de la commune et substitut de l'officier de l'Etat-civil de la Côte aux-Fées et officier de cavalerie. Il émigre ensuite en Algérie où il est membre du bureau du comice agricole de Bougie.

Il décède à Oued-Amizour le 18 octobre 1913.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 42)

## **NERDENET, John (1885?-1971)**

Agriculteur né au Mont de Buttes. Il mène toute sa vie active aux Verrières. Il voiture pendant plus de quarante ans les bois des forêts verrissannes jusqu'aux scieries de Pontarlier. Lors de la course des aînés, il animait traditionnellement toute la compagnie par des chansons populaires.

Vice-doyen des hommes des Verrières, il décède dans ce village le 21 juillet à l'âge de 86 ans. (Réf.: Feuille d'avis du 21 juillet 1971, p. 6. -L'Impartial du 23 juillet 1971, p. 5)

## **NERGER, Alois (1863-1919)**

Horticulteur-pépiniériste originaire de Hambourg. Il travaille plusieurs années à La Chaux-de-Fonds et à Corcelles dans la Maison Mathias Baur, qu'il dirigera pendant dix ans après la mort de son patron. En 1895, il crée à Colombier un établissement qui deviendra l'un des plus renommés de Suisse. Son expérience lui vaudra d'être appelé comme jury dans de nombreuses expositions: Florence, Gand, Fribourg-en-Brigau, Saint-Pétersbourg, etc.... et à l'Exposition nationale de Berne en 1914.

Il est président des Pépiniéristes suisses, de la Commission pomologique romande et pendant douze ans de la Société d'horticulture de Neuchâtel.

Chrétien convaincu, il est l'un des fermes soutiens de la paroisse catholique de Colombier et préside pendant longtemps le cercle catholique et militaire.

Il se fait de nombreux amis par son énergie au travail et sa haute compétence professionnelle.

Il décède à Colombier le 29 avril 1919.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 48)

## **NERI, Maurice *François* (1902-1981)**

Pasteur. Il est tout d'abord missionnaire à Madagascar de 1927 à 1928. Il revient au pays pour des raisons familiales. Après une courte activité à Valangin-Boudevilliers en 1929, il exerce son ministère à La Chaux-de-Fonds et Les Planchettes de 1929 à 1932, puis à Rochefort de 1932 à 1935. C'est au Locle qu'il exercera son plus long ministère (1935-1968). Il faut toutefois mentionner de petites "infidélités", soit en 1957 une invitation à desservir la paroisses de La Motte-Chalançon (Drôme) ; enfin en 1958, il prêche à Lugano en français et en italien. A la paroisse de la mère-commune, il vivra les grands événements de l'Eglise, notamment la fusion en 1943 des Eglise indépendante et nationale, gardant dans ses activités son âme de missionnaire et vouant un soin particulier aux missions et aux enfants par l'Ecole du dimanche. Retraité, il assume encor un intérim à la paroisse des Verrières-Les Bayards de 1972 à 1973.

Retraité, affaibli par la maladie, il se retire chez sa sœur Marguerite. Il décède d'une crise cardiaque le 24 novembre 1981.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 44. - L'Impartial du 4 novembre 1967, p. 7 ; id., du 4 mai 1968, p. 11 ; id., du 22 janvier 1972, p. 7 ; id., du 7 décembre 1973, p. 31. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mai 1968, p. 7. - FAN-L'Express du 2 décembre 1981, p. 86)

## **NESSI, Félix (1836-1906)**

Juriste. Il est avocat et notaire à Neuchâtel jusqu'en 1870. Il est ensuite journaliste à Genève où il écrit de préférence des chroniques d'art et des articles d'information. Il est pendant de longues années correspondant genevois de la *Suisse libérale*.

Il décède à Genève le 8 octobre 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 41-42)

### **NEUHAUS, Charles (1861-1931)**

Ecrivain né le 18 février 1867. Originaire de Chules, près de Thielle, Charles Neuhaus est né à Cormondrèche où son père est jardinier. Peu après, sa famille s'installe à Champréveyres et le jeune Charles suit l'école primaire à Hauterive. La situation familiale ne lui permet pas de songer à faire des études, mais l'instituteur découvre vite en lui des capacités remarquables. Il obtient de ses parents l'autorisation d'entrer à l'École normale évangélique libre de Peseux. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il exerce pendant deux ans le métier de précepteur aux Plans-sur-Bex, puis il enseigne quelques temps à l'Institut Morgenthal, à la Neuveville. Il est nommé ensuite instituteur aux Monts de l'Envers, dans le Jura bernois, puis, après trois ans, à La Chaux-de-Fonds. Il collabore au *National Suisse*, à la *Tribune libre*, et, après une dizaine d'années, il quitte La Chaux-de-Fonds pour se consacrer uniquement au journalisme. Il devient rédacteur du *Jura bernois*, à Saint-Imier, où il reste treize ans. Il passe ensuite à la rédaction du journal *Le Démocrate* durant une année, et, en 1919, il entre au Bureau fédéral de la police des étrangers, à Berne. Deux ans plus tard, il devient traducteur au Département fédéral de police. Il décède à Berne en 1931, des suites d'une longue et grave maladie. Œuvres: *Une destinée*, (un recueil de vers publié en 1926), *Des chants quand même* (1928). Il décède à Berne le 20 octobre 1931.

### **NEUHAUS, Jean-Marc (1955-)**

Professeur né à Bienne le 7 novembre 1955. Il fréquente les écoles de sa ville natale dès 1962 et y obtient en 1973 un certificat de maturité latin-grec. Il étudie ensuite à l'Université de Bâle (Biologie II, Biozentrum) de 1973 à 1977 et rédige en 1977 un diplôme en chimie biophysique intitulé *The effects of divalent cations on the head-to-tail polymerization (treadmilling) of actin*, réalisé sous la direction de J. Engel et A. Wegener. Cinq ans plus tard, il présente une thèse à l'Université de Bâle intitulée *Structure and function of maltoporin, the lambda receptor protein of the outer membrane of E. coli*. Puis il se rend au Max-Planck-Institut für Biologie à Tübingen pour travailler de 1982 à 1984 sur le mécanisme du transport de substrats par la lactose permease de *E. coli*. Il revient ensuite à Bâle pour étudier de 1984 à 1988 au Friedrich Miescher-Institut avec le professeur F. Meins sur la caractérisation de clones de chitinase et glucanases basiques du tabac et leur régulation ainsi que sur leur rôle dans les réactions de défense des contre les pathogènes. De 1988 à 1995, il effectue une étude à l'Institut de botanique de Bâle sur l'adressage des protéines vacuolaires chez les plantes et devient privat-docent à l'Université de Bâle. En mars 1995, il est nommé professeur ordinaire de biochimie et biologie moléculaire à l'Université de Neuchâtel. Sa leçon inaugurale, présentée le 14 juin 1996 est intitulée *Biochimie : essence et origine de la vie, biotechnologie et... jeu*.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1995/1996, p. 266-267. – Neuchâtel Université Informations no 122(1995), p. 68, idem, no 125, (1996), p. 62-63)

## **NEUMANN, Adolphe Wilhelm (1822-1884)**

Professeur né en Prusse le 26 janvier 1822. Il est professeur de théologie à Breslau à partir de 1852, puis de langues et de littératures grecque et latine de 1866 à 1870 et de théologie (langue hébraïque et archéologie biblique), de 1874 à 1883. Il préside la Faculté des Lettres de 1873 à 1875 et prend la fonction de recteur de la Seconde Académie de 1875 à 1876. Il est aussi le premier à administrer la Bibliothèque de l'Académie à l'usage exclusif des professeurs et des étudiants, poste qu'il assumera de 1866 à 1877.

Malade, il ne reprend pas les cours de l'année académique 1883/1884 et meurt le 3 décembre 1884. Il sera remplacé par Jules LeCoultré (1849-1925) et Léopold Bachelin (1857-1930).

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2)

## **NICATI, Claude (1957-)**

Juriste et politicien né le 10 mars 1957. Il fréquente l'école obligatoire et le Gymnase de Bienne en section scientifique, avant de s'inscrire à l'Université de Lausanne où il obtient en 1983 une licence en droit. Trois ans plus tard il reçoit son brevet d'avocat délivré par l'Université de Berne. Il est ensuite suppléant et conseiller juridique du commandant de la police municipale de Bienne jusqu'en 1990, puis adjoint de la police cantonale neuchâteloise, porte-parole, conseiller juridique et officier de la police judiciaire de 1990 à 1997. Nommé juge d'instruction en 1997, il est choisi le 20 décembre 2000 par le Conseil fédéral pour succéder à Félix Bänziger au poste de substitut au procureur de la Confédération.

En politique, il est conseiller général de la ville de Boudry de 1997 à 2001. Elu conseiller d'Etat le 26 avril 2009, il prend la succession de Fernand Cuche au sein du Département de la gestion du territoire. Accusé par son parti de ne pas avoir bien défendu la politique des transports dans le canton de Neuchâtel, notamment à la suite du rejet par le peuple du *Transrun*, il est exclu du parti radical et ne se représente pas en 2013.

Il reprend alors une étude d'avocats à Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=29440> - L'Express du 21 décembre 2001)

## **NICOÏDSKI, Robert-Louis (pseudonyme de Robert-Louis WILLY) (1931-1996)**

Peintre et graveur né à La Chaux-de-Fonds le 5 décembre 1931. Il connaît une enfance difficile marquée par l'expérience de l'orphelinat. A dix-neuf ans, il ressent le désir de devenir artiste et fréquente les cours de gravure à l'Académie de peinture de sa ville natale sous la direction de Lucien Schwob. Grâce à une bourse d'étude, il peut continuer sa formation à l'Ecole des Beaux-arts de Genève où il s'intéresse particulièrement à la gravure. En 1955, il est admis à l'Ecole nationale des Beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Edouard Goerg, puis de Henri-Georges Adam. Il élabore un style personnel proche de l'abstraction, ce qui fera dire à son maître Jean Bersier que dans ses œuvres « se manifestent un graphisme élégant et un sens des proportions où les formes inventées gravitent harmonieusement dans un univers très personnel où le vide devient espace ». Ses toiles, ouvertes aux suggestions de l'inconscient, se réduisent à une ligne qui suit des vibrations sensibles dont la trace est le fruit de la contemplation et de l'imagination libres qui ont pu suscité en lui. Ses tableaux ont



obtenu un grand succès, surtout aux Etats-Unis où il s'est vu offrir un contrat important. Mais il a décidé de le refuser pour rester libre dans son choix artistique et de ne pas être obligé de se conformer à une production en série et répétitive. A ce moment décisif de sa carrière, à savoir dans les années 70. il se rapproche de peinture figurative en amorçant une étude rigoureuse du corps humain et du nu, partiellement basée sur l'enseignement formel de Picasso et de Bacon. Il représente le nu masculin, le nu féminin, exécute des portraits, son autoportrait, la maternité, le couple, des lutteurs, etc. Sa femme Clarisse Albinun, par ailleurs écrivaine connue, lui sert de modèle principal. Dans les années 80, l'artiste traverse une phase introspective où le corps se réduit à des spectres ou si l'on veut à sa substantifique moelle, qui reflètent toute la fragilité humaine. Son œuvre évoluera ainsi progressivement vers l'art abstrait.

Sa première exposition personnelle date de mai 1958 au Cabinet des estampes à Genève. Elle sera suivie d'une seconde l'année suivante au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Il participe la première fois à une exposition collective à la Biennale de Paris. 1962 marque le début de ses expositions personnelles à l'étranger, tout d'abord à La Hune à Paris, puis à la Galerie contemporaine (*The contemporaries*). Depuis, il participe à de nombreuses expositions collectives ou personnelles, surtout en France (Paris, Belfort, Bordeaux, Cagnes-sur-Mer, Chartres, Colmar, Courbevoie, Lyon, Mulhouse, Paul-de-Vence), mais aussi en Suisse (Genève, La Chaux-de-Fonds, Bâle), en Allemagne (Berlin, Furstenberg), Brésil (Rio de Janeiro, Sao Paulo), Chili (Santiago du Chili), Etats-Unis (New York), Italie (Bolo, province de Vénétie), Japon (Tokyo) et Monaco. En 1976, il reçoit le Prix Nichido. Ses œuvres sont visibles dans de nombreux musées dont le cabinet des Estampes à Genève, au MOMA, au Musée d'Indianapolis et au Musée de Cincinnati.

(Réf.: L'art neuchâtelois - [http://80.206.245.182/aree\\_tematiche/citta/beni\\_artistici/archivio\\_mostre.html](http://80.206.245.182/aree_tematiche/citta/beni_artistici/archivio_mostre.html))

## **NICOLAS, Charles (1846-1898)**

Médecin né à Neuchâtel le 27 juin 1846. Après son baccalauréat à Neuchâtel, il étudie la médecine à Wurtzbourg et à Berne, où il travaille comme premier assistant à la clinique Breisky de 1869 à 1870. En 1870, il présente dans la ville fédérale une thèse de doctorat intitulée *De la mensuration obstétricale des ouvertures inférieures du bassin*. Il séjourne ensuite quelque temps à l'étranger (Prague, Berlin et Paris). A peine revenu dans sa ville natale, que la guerre franco-allemande est déclarée.

Il pratique comme médecin dans une ambulance suisse, qui séjourne à Mousson, Nancy, Belfort, pendant la guerre de 1870/1871. Lors de la retraite du corps d'armée de Bourbaki aux Verrières en février 1871, il est remarqué par le médecin cantonal François de Pury.

Il s'établit alors dans sa ville natale où il acquiert rapidement la renommée d'un bon praticien, d'un chirurgien très adroit et une autorité particulière dans la maladie des oreilles. Bénéficiant de solides connaissances, il soignera avec dévouement les blessés et les soldats atteints de la variole et de la fièvre typhoïde. Il se spécialise dans le traitement des affections des oreilles et des maladies contagieuses. En 1877, il devient le premier médecin de l'hôpital de Chantemerle, ouvert d'abord aux galeux et aux varioleux. En 1884, il est appelé à l'hôpital de la Providence où il exerce son art jusqu'en 1889. De 1890 à 1898, il est professeur extraordinaire d'hygiène à l'Université de Lausanne de 1890 à 1898.

Vice-président de la Commission de salubrité publique (1878-1889), puis de la Commission de santé (1889-1898), il se préoccupera de l'état sanitaire de tout le canton.

Il décède subitement à Neuchâtel le 28 janvier 1898, sur le chemin de la gare, pour prendre son train à destination de Lausanne.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 52-53, portrait, p. >48-49<)

### **NICOLE, Alfred (1857-1926)**

Politicien né à Dombresson le 5 mai 1857. Il fait des études pour devenir instituteur et enseigne dans un premier temps à l'école primaire dans son village natal. Il crée ensuite dans cette localité une maison de commerce appelée à prospérer.

Attiré par les affaires publiques, il remplit une belle carrière politique libérale. Entré très jeune au Conseil communal de Dombresson, il est pendant une trentaine d'années le modèle des secrétaires. Son nom est marqué dans la liste des membres de la Commission scolaire et dans d'autres institutions locales. Il se présente en 1895 au Grand Conseil où il est élu et verra son mandat renouvelé pendant neuf législatures, ce qui lui permettra de faire partie de plusieurs commissions importantes. Il se retire volontairement en 1922, mais conserve cependant certaines charges publiques.

Au-delà de cette date, il reste officier d'Etat civil, membre de l'autorité tutélaire du Val-de-Ruz et administrateur de la *Banque cantonale neuchâteloise*, dont la nomination remonte à 1913.

Victime d'un accident survenu à la fin du mois d'avril 1926, il décède le 3 mai 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 47-48)

### **NICOLE, Charles-André (1913-1993)**

Ecrivain et journaliste né à Corcelles-Cormondèche le 3 août 1913. Il est le fils d'un menuisier-charpentier prénommé Ernest et d'Emma née Scherler. Il passe sa jeunesse au Val-de-Ruz. Après un apprentissage d'imprimeur-typographe, puis de correcteur de nuit, il entreprend des études à l'Université de Neuchâtel. Il devient ensuite rédacteur à *L'Impartial* où il forme notamment Jean Buhler, de 1941 à 1943, et avec lequel il rédige une *chronique du soldat*. Il écrit aussi pour *Trente Jours*, et devient rédacteur-en-chef de *Bouquet*, un magazine féminin.

Il est l'auteur de plusieurs romans, reportages et récits, parmi lesquels *Grande-gueule et quelques autres* (1940) ; *Ceux de la trappe : au détachement alpin* (1942) ; *Jeunesse, denrée périssable : roman de mœurs de ce temps* (1943) ; *En route pour le Proche-Orient* (1944) ; *Michel Favre : roman* (1945) ; *Routes et déroutes! : reportages* (1953) ; *Marie la douce : roman* (1955) ; *Le bâtard de la fille Monnier : roman* (1957) ; *Vertigineuse Asie* (1962) ; *3 femmes sur le dos : roman gai* (1965) ; *Les vacances conjugales : roman gai* (1967) ; *Maroc, avec et sans voiles* (1969) ; *On radote... On radote . croquis et réflexions* (1973) ; *La fille qui croyait au bonheur : roman* (1974).

Il décède à Lausanne.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Val-de-Ruz-info, no 56 (2013), p. 7)

### **NICOLE, Marguerite (1766-1866)**

Centenaire née Moscherand le 26 octobre 1766. Elle sera appelée plus communément "Caton Nicole".

Elle décède à Neuchâtel le 26 février 1866.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [34])

## **NICOLET, Alain (1951-)**

Peintre et cinéaste né à La Chaux-de-Fonds le 12 novembre 1951. Il passe avec succès son baccalauréat en 1970, puis fréquente tout d'abord les cours de l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel, puis ceux de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds en 1971-1972.

Cependant, son activité ne se limite pas à la peinture : en fait, il fait partie d'une génération nouvelle qui intègre les techniques des communications de masse: il réalise des émissions sur la photographie comme « Clic-clac » sur TSR 2 en 1978, des décors de films pour *Le chemin perdu* de Patricia Moraz en 1979, *Parti sans laisser d'adresse* de Jacqueline Veuve en 1981 et *La mort de Mario Ricci* de Claude Gorretta en 1982. Trois ans plus tard, il tourne un film intitulé *Futur antérieur*, co-signé par lui-même et Henri Wulser et en 1987, il présente un film sur le travail de Pierre Zurcher à l'atelier musical. Enfin, en 1987, il réalise un film qui a pour titre *Georges Piroué, l'intention n'est pas de jouer*.

Il n'oublie pas pour autant la peinture et expose en 1987 à la Galerie du Manoir à La Chaux-de-Fonds, en 1989 à Neuchâtel, fin 1992-début 1993 au Manoir à Martigny, en 1998 à Cortaillod.

Réf.: L'art neuchâtelois. – [http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Chrono\\_Resul.asp](http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Chrono_Resul.asp) )

(

## **NICOLET, Albert (1909-1966)**

Musicien né à Neuchâtel. Il trouve dès l'enfance dans son milieu familial de quoi faire naître sa vocation. Avec son père, professeur de mathématiques au Collège latin à Neuchâtel, et ses deux frères, Georges et Marc-Aurèle, la musique de chambre. Après ses années de gymnase, il choisit la carrière de violoncelliste. Il étudie au Conservatoire de Bruxelles, travaille à Paris et s'établit à Berne en 1932 où ses talents seront vite reconnus. Il trouve rapidement sa place au sein de l'Orchestre symphonique de Berne où il devient premier violoncelliste solo. Son goût pour la musique de chambre, héritage familial, s'épanouit dans la ville fédérale dans le quatuor Brenner, auquel, il restera fidèle jusqu'à la fin. Interprète, soucieux de servir et non de se mettre en valeur, deviendra un maître justement apprécié.

Mais la musique ne va pas l'accaparer complètement. Il remplace parfois l'archet pour le pinceau. Il confie alors à la toile les reflets d'une nature délicate, enrichie encore par la lecture, la réflexion et la discussion. Il est l'oncle d'Aurèle Nicolet, flûtiste.

Il décède à Berne le 10 avril 1966. Les derniers honneurs lui ont rendus le 9 avril 1966 au cimetière de Bremgarten.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 avril 1966, p. 3)

## **NICOLET, André (1929-2004)**

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds le 28 août 1929. Il est l'auteur de récits et de pièces radiophoniques. Il écrit parfois sous le pseudonyme de Patrick André.

Il décède à Collonges-Bellerive le 20 février 2004.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

## **NICOLET, Arnold (1846-1914)**

Militaire. Il obtient le grade de colonel. Il est longtemps instructeur de la 2<sup>e</sup> Division à Colombier.

Il décède à Lausanne le 10 septembre 1914.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 38)

## **NICOLET, Arthur (1912-1958)**

Ecrivain né à La Joux-Perret, près de La Chaux-de-Fonds le 23 mars 1912, dans une famille de petits paysans. Sa famille déménage sept ans plus tard aux Gilliotes, près de La Chaux-du-Milieu où il fréquente l'école communale. Il suit ensuite les cours de l'Ecole normale du Locle. Son diplôme pourrait lui permettre d'exercer le métier d'instituteur, mais les temps sont difficiles et il peine à trouver un emploi. Forcé par les circonstances, il retourne à la ferme familiale. Mais en septembre 1931, à la suite d'une dispute avec son père, Arthur Nicolet s'en va pour ne s'arrêter qu'à Besançon et il s'engage séance tenante dans la Légion étrangère. Il signe un contrat quinquennal et va servir en Afrique. Quelques années plus tard, il écrira un roman intitulé *Mektoub*, un roman qui s'inspire largement de son expérience militaire africaine. Mais auparavant, en 1936, date de sa libération, il épouse Marie Deschamps et rencontre à Paris le poète Pierre Pascal qui lui ouvre les colonnes de la revue *Eurydice*. En 1937, il retourne à la Légion et gagne Erfoud dans le sud-Marocain. En 1939, quand la guerre éclate, sa femme le rejoint à Erfoud dans le sud marocain. La même année naît leur fille Jeannette. En 1940, il se porte volontaire pour la campagne de France. Il se bat honorablement au bois de Neuland sur la ligne Maginot (27 mai 1940), mais il est blessé au talon et se résigne à se rendre à La Rochelle. L'affreuse marée de l'exode s'imprime alors dans sa mémoire. Il retrouve ensuite le Maroc où il est définitivement réformé en 1941. Il retourne en Suisse et en profite pour publier quelques fragments de son œuvre poétique : *Joux-Perret, Valanvron et autres pâturages* et *Félix Agricola*. Mais son talent n'est pas reconnu et les ventes sont nulles. Il retourne en France, mais il se fait arrêter par les Allemands en 1943 après un franchissement clandestin de frontière et déporter dans la Ruhr. A la fin de la guerre, il se sent déraciné. Toujours en quête de travail et de considération, Arthur Nicolet et sa famille déménagent souvent. Ils habitent tour à tour aux Gilliottes chez son père, aux Fontenottes dans le Doubs, puis au Chauffaud sur la frontière. Le 19 janvier 1949, il reçoit le *grand prix des Antipodes* de la part de la *Société des écrivains coloniaux* et en décembre de la même année le *prix Gaspard Vallette* pour l'ensemble de son œuvre poétique. Tandis que sa femme peut exercer sa profession d'institutrice, Arthur Nicolet doit vivre d'expédients. Il finira bien par extraire de la tourbe dans les marais du Cerneux-Péquignot, puis par s'engager comme ouvrier dans une usine du Locle, mais il ne trouvera jamais un travail correspondant à sa formation. Se sentant exclu et rejeté, il commence à boire. Ses excès ruinent sa santé et il meurt le 12 septembre 1958, frappé d'une congestion pulmonaire.

Encouragé par Charles Maurras, il évoque dans ses recueils de poésie ses batailles, ainsi que son haut Jura natal. Œuvres: *Coup de Joran* (1943) ; *Le vent du large* et *Les forçats de la soif* (tous deux publiés au Locle chez Glauser en 1944) ; *L'œil de bronze, aventure d'un légionnaire* (1946) ; *Noires-Joux* (1947) ; *Almanach* (1948) ; *Mektoub* (1948) ; *Complainte noëllique* (1955) ; *La Sabouée des Borgognons* (1956). L'intégralité des œuvres en vers a été éditée en un seul volume en 1962 sous le titre de *Les poèmes d'Arthur Nicolet* (1962). Mentionnons encore qu'il a écrit quelque cent vingt articles pour le journal séparatiste *Le Jura libre*, qui ont également été réunis en seul volume intitulé *Du haut de ma potence* (1961).

(Réf.: Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann. – Les Suisses célèbres à la Légion étrangère / Jean-François Rouiller. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. – Pays neuchâtelois no 27, p. 56)

## **NICOLET, Georges-Aurèle (1926-2016)**

Flûtiste né à Neuchâtel le 22 janvier 1926. Il fréquente les écoles de sa ville natale jusqu'à son baccalauréat. Il étudie ensuite la musique et en particulier la flûte traversière chez André Jaunet à Zurich, puis continue sa formation à Paris chez Marcel Moyse. En 1942, il reçoit le premier prix des Concours de Genève et en 1947 le premier prix du Conservatoire de Paris. De 1945 à 1947, il joue dans l'orchestre de la Tonhalle à Zurich puis de 1948 à 1950 dans l'Orchestre de Winterthur, tout en enseignant dans cette ville. En 1950, appelé par le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, il est nommé premier flûtiste de l'Orchestre philharmonique de Berlin. et professeur à la Staatliche Hochschule für Musik de cette ville. Mais en 1960, il quitte l'orchestre pour poursuivre plus librement sa carrière de flûtiste qui le conduira dans le monde entier (Japon, Canada, Etats-Unis, Israël, Amérique latine, Chine). En 1965, il obtient le transfert de sa classe de Berlin à la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brisgau où il réside de nombreuses années avant de s'établir dans le canton de Bâle-Campagne.

Lors de son 75<sup>e</sup> anniversaire, il dira « J'ai eu beaucoup de chance, notamment la chance de rencontrer de nombreux musiciens extraordinaires ». Il faut dire qu'il a joué sous la direction de chefs d'orchestre comme Ernest Ansermet, Herbert von Karajan, Sergiu Celibidache, Georg Solti, Lorin Maazel, et fait la connaissance de pianistes tels que Clara Haskill et Dinù Lipatti et de compositeurs comme Pierre Boulez et Heinz Holliger. Son répertoire va de la musique baroque à la musique contemporaine, de Bach à Boulez. Les compositeurs Heinz Holliger et Edison Denisov ont écrit pour lui. Il a enregistré une centaine de disques en soliste ou avec orchestre et donne des cours non seulement en Allemagne, mais également au Chili, au Japon ou encore en Italie.

Il décède à Fribourg-en-Brisgau le 29 janvier 2016.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 39 - Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – L'Express du 18 janvier 2001. – <http://www.news.ch/Floetist+Aurele+Nicolet+wird+75/30056/detail.htm> )

## **NICOLET, Bénédic-Alphonse (1743-1806)**

Graveur né à Saint-Imier le 19 avril 1743. Après des études de notaire, il entame une carrière administrative. Il succède à son père comme secrétaire, greffier baillival et greffier de justice de l'Ergüel. A la fin de l'année 1785, il devient maire de son village natal. Prétextant des motifs de santé, il présente sa démission au Prince-évêque après quelques mois seulement. Quittant la carrière administrative, il étudie le dessin et la gravure sous la direction de Charles-Ange Boily (1736-1813), artiste français établi à Morat. Il se rend ensuite à Paris chez les grands maîtres parisiens de l'époque, tout d'abord auprès de Jacques Couché, avec lequel il collabore à la publication du *Musée français* et contribue à la décoration de la Galerie du Palais royal. Il travaille également pendant six ans avec Charles-Nicolas Cochin (1715-1790). La qualité de son travail est bientôt largement reconnue et reçoit le titre de graveur de la reine Marie-Antoinette et celui de graveur du roi de Hollande.

La *Bibliothèque nationale de France* possède l'ensemble de son œuvre.

Il décède à Paris en 1806.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - wikipedia. - DHBS)

## **NICOLET, Adolphe-Célestin (1803-1871)**

Adolphe-Célestin Nicolet est né à La Chaux-de-Fonds le 27 juillet 1803. Son père est horloger, artisan guillocheur. Célestin fréquente les écoles de sa ville natale et poursuit ses études, comme c'était la coutume à l'époque, au collège de Porrentruy. Il se rend ensuite à Bâle pour apprendre l'allemand. En 1819, il commence un apprentissage de pharmacien au Locle chez M. Sommer. Dans le désir de se perfectionner, il passe ensuite un an à l'Académie de Lausanne, puis poursuit sa formation à Besançon chez le pharmacien M. Desfosses, puis continue ses études à Paris. En 1825, il se présente au concours comme élève interne en pharmacie des hôpitaux et hospices civils. Il est reçu dix-septième sur quarante-huit.

De 1826 à 1831, il est engagé successivement à l'hospice de vieillesse, à la maison royale, puis à la pharmacie centrale des hôpitaux et hospices civils de Paris où il se trouve quand la révolution de 1830 éclate. Il soigne alors les victimes des trois glorieuses. Le gouvernement de Louis-Philippe lui remet la croix de juillet pour son dévouement. Il ne ménagera pas non plus ses efforts lors de l'épidémie de choléra à Paris à l'époque où il travaille à l'hôtel-Dieu dans le service de François Magendie.

En 1832, il obtient le diplôme de pharmacien à Neuchâtel et s'installe ensuite à La Chaux-de-Fonds à la Place de l'Hôtel-de-Ville une pharmacie qu'il dirigera pendant 31 ans.

En 1835, il épouse Elvire Othenin-Girard dont il aura une fille.

Depuis son retour en Suisse, la géologie et la botanique deviennent ses nouvelles passions. En 1833, il est reçu membre de la Société neuchâtoise des sciences naturelles et fonde la section de La Chaux-de-Fonds. Il participe en 1834 à un congrès des géologues à Neuchâtel sur les caractéristiques minéralogiques de la région de Neuchâtel et des montagnes neuchâtoises. Il collabore avec d'autres géologues de la région pour étudier méthodiquement les terrains jurassiques et leurs fossiles et publie dans le cadre d'un Mémoire de la Société neuchâtoise des sciences naturelles un ouvrage intitulé *Constitution géologique de la Vallée de la Chaux-de-Fonds* (1839). Il participe dans les années 1840 aux excursions scientifiques d'Agassiz dans la région de Zermatt et du glacier de l'Aar. Il lance l'idée de grouper en un même lieu des documents ayant trait à l'histoire locale et aux beaux-arts, ainsi que de des collections géologiques et zoologiques, dans le but premier de l'enseignement. En 1845, la Chambre d'éducation - la commission scolaire de l'époque -, sur la proposition de Célestin Nicolet, met à disposition un local dans le Vieux Collège, l'actuel collège des arts et métiers. Malgré ses multiples tâches, Nicolet accepte en 1848 de devenir le premier conservateur du musée, l'ancêtre du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.

Préoccupé par la santé publique, il s'occupe également de l'approvisionnement en eau de sa ville natale et de la toxicité au mercure à laquelle sont exposés à l'époque les doreurs de montre. Il effectue également des observations météorologiques et propose, dans le cadre d'une commission de la *Société helvétique des sciences naturelles*, d'organiser un réseau météorologique sur tout le territoire suisse.

Républicain convaincu dès sa jeunesse, il siège dès 1837 au Corps législatif de la Principauté de Neuchâtel, où il est considéré comme l'un des chefs de l'opposition libérale. C'est dans sa pharmacie que se réunissent les républicains, considérés alors comme des révolutionnaires et c'est logiquement qu'il collabore activement à la Révolution de 1848. Il fait partie ensuite de la Constituante, puis du Grand Conseil de 1848 à 1851.

Soucieux du développement de sa région, il prend une part active à la création du chemin de fer industriel.

Historien à ses heures, il écrit l'histoire des monastères de Bellelay et de Fontaine-André. Membre fondateur de la *Société d'histoire du canton de Neuchâtel*, il en sera deux fois le président (en 1866 et en 1869).

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de François Ledermann (1993) - Le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, 1880-1980 / Willy Lanz)

## **NICOLET-DIT-FELIX, Charles-François (1789-1861)**

Notaire et scientifique né le 30 avril 1789, baptisé aux Ponts-de-Martel le 9 mai de la même année, et originaire de La Sagne. Il est le fils de Charles Frédéric Nicolet *Felix* (1757-1805). Il est maire du Locle de 1824 à 1847 et juge au Tribunal souverain de 1833 à 1847. Il est aussi député aux Audiences générales.

Après s'être retiré des affaires publiques pour raison de santé, il n'en continue pas moins à se rendre utile. Il met à profit ses expériences en physique et ses connaissances en astronomie, qui serviront à plus d'un industriel des Montagnes neuchâtelaises. Il fait présent à la commune du Locle d'un modeste observatoire installé dans les combles du temple du Locle. Dans son testament, il lègue sa fortune à la commune du Locle et à différentes œuvres de charité.

Une piété sincère a consolidé la solitude et les souffrances de ses dernières années.

Il décède le 11 septembre 1861 et ses funérailles ont lieu au Locle deux jours plus tard.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1862, p. [48]-[49]. - Dictionnaire historique et biographique de la Suisse [DHBS])

## **NICOLET, Cydalise**

*Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel* de 1846 mentionne: "C'est pour obéir à ce même sentiment [que le Roi] a porté à L. 8000 le don qu'il avait fait pour aider mesdemoiselles Mairet et Nicolet à construire l'hospice qu'elles ont fondé à La Chaux-de-Fonds en faveur de nombreux malades de cette populeuse commune, qui ne peuvent être transportés à Neuchâtel. Déjà, il y a un an, 88 avaient reçu des secours, et le nombre de séjours s'élevait à 1591".

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1890, p. 43. - [Voir aussi la notice de Sophie Adélaïde *Jean-Mairet*].)

)

## **NICOLET, Edgar (1888-1956)**

Industriel. Originaire de La Sagne, il revendique fièrement ses origines. Il débute dans l'horlogerie dans une fabrique de sertissages. En 1932, il entre dans le groupement des *Assortiments Réunis* et en devient le directeur dès l'année suivante. En 1934, il est nommé directeur des *Fabriques d'assortiments réunies* (FAR). C'est dans cet environnement qu'il donne le meilleur de ses capacités, de son dévouement et de ses forces pendant vingt-trois ans. Il est également membre du comité central de l'*Union des branches annexes de l'horlogerie* (UBAH), dont il assume la présidence pendant plusieurs années, de l'*Association patronale horlogère du Locle*, qu'il aura l'honneur de présider, du comité central de la *Chambre suisse d'horlogerie* et pour lequel il devient vice-président. En qualité de vice-président du Conseil de fondation et de président de *Mon Logis S.A.*, il démontre que le côté social du rôle de l'industriel moderne ne lui est nullement étranger. Homme de cœur généreux et bon, il entretient avec le personnel sous ses ordres le meilleur rapport.

Solidaire des villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds, il joue un rôle de trait-d'union entre les deux cités montagnardes et exprime son souhait de contribuer à la création d'un hôpital commun des Montagnes neuchâtelaises. A La Chaux-de-Fonds, il fait partie de longues années de l'Etat-major des pompiers et atteint le grade de capitaine.

Ses charges professionnelles sont parfois pour lui quelque peu épuisantes. A ce propos, il acquiert un chalet à Colombier, où pendant de longues années, il peut jouir et se reposer en

compagnie de son épouse avec un cercle d'amis et faire preuve de son égalité d'humeur et de ses qualités d'humanité.

Il décède subitement à La Chaux-de-Fonds le 15 juin 1956, dans sa 69<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 47 – La Fédération horlogère suisse, 1934, no 7, p. 55. - L'Impartial du 16 juin 1956, p. 9)

### **NICOLET, Ferdinand (1833-1908)**

Apprenti horloger aux Brenets, il s'enflamme en 1948 pour la cause républicaine et escorte la colonne révolutionnaire jusqu'au chef-lieu. Aux fêtes du cinquantenaire - il a alors 65 ans - il est fier de figurer au premier rang de la formidable batterie de tambours qui marquait le pas à la colonne du Val-de-Ruz.

Il décède à Cernier le 31 août 1908, peu après être entré dans sa 76<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 septembre 1908, p. 4. - L'Impartial du 2 septembre 1908, p. 4)

### **NICOLET, Henri-Ulysse (1835?-1904)**

Horloger. Il est président pendant de longues années du Conseil communal des Ponts-de-Martel. Il est également député au Grand Conseil de 1880 à 1901. Il s'occupe de toutes les œuvres d'utilité publique de son village et est député au Synode de l'Eglise indépendante.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 15 octobre 1904, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 42)

### **NICOLET, Louis-Ami-Hercule (1801-1872)**

Graveur né à La Ferrière le 18 janvier 1801. Il fait un apprentissage de pharmacien, puis tient l'école de La Ferrière en qualité de régent. Il décide ensuite de devenir graveur et va travailler comme lithographe à Paris, tout d'abord chez Mme Fromentin, puis en ouvrant son propre atelier. Agassiz fait appel à lui pour ses publications, car notre naturaliste cherche un habile graveur pour reproduire ses dessins de poissons. Nicolet accepte ses propositions et vient s'installer à Neuchâtel en 1837. Il fonde l'institut lithographique et prend la responsabilité de reproduire les illustrations de l'ouvrage *Recherches sur les poissons fossiles*. Avec l'extension des ses affaires, il s'associe à Gustave Jeanjaquet de février 1841 à juillet 1842, puis de juillet 1842 au 1<sup>er</sup> septembre 1843 au Français Georges-Auguste Thez. Il fait faillite en 1845 et regagne la France où il devient conservateur des collections de l'Institut agronomique de Versailles.

Il décède à Versailles le 16 septembre 1872.

(Réf.: Aspects du livre neuchâtelois)

### **NICOLET-DIT-FELIX, Jean-Claude (1932-2018)**

Horloger né aux Ponts-de-Martel le 25 novembre 1932, fils de Robert-Henri et de Susanne née Maire. Il est l'héritier d'une dynastie d'horlogers, horloger lui-même, enseignant, constructeur. En 1958, il obtient le brevet de maître de pratique en horlogerie pour l'enseignement dans les écoles professionnelles du canton et est nommé professeur à l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique à La Chaux-de-Fonds. Il enseigne et enseigne dans cette



école jusqu'en août 1994, date de sa retraite, soit pendant 37 ans. En 1970, alors domicilié à La Chaux-de-Fonds, il passe avec succès à Soleure la maîtrise fédérale d'horloger-rhableur. Si la plupart des horlogers font dans le petit format, voir dans le micro format, il n'en n'est pas de même pour Jean-Claude Nicolet. S'il reçoit un prix pour un chronomètre de poche, il voit plutôt les choses en grand. Exemples :

*L'Impartial* du 12 septembre 1992 relate que « Depuis quelques jours, le hall de l'Ecole technique (ET) s'orne d'une étrange horloge. Œuvre de Jean-Claude Nicolet, professeur, elle est pour le moins originale. Son pendule est le plus long du monde, soit 25 mètres. D'un poids de 50 kg, il pend au bout de deux fils de 18,5 mètres. La cage d'escalier était le seul endroit du bâtiment apte à l'accueillir. Quant à l'horloge elle-même, elle trône au milieu de l'escalier. [...] Le mouvement ne comporte qu'une seule et unique roue, à la fois motrice, roue des minutes et roue d'échappement. Plus de 400 goupilles y sont plantées. L'échappement, dit « de Sully », est d'un type courant au XVIIIe siècle. A signaler également l'absence totale d'engrenages. Les heures sont affichées par une étoile de 24 dents, sautant à chaque tour ». Le texte ajoute que ce prototype ornera, si tout va bien, la tour d'Espace. Elle sera inaugurée en mars 1995. On lui doit aussi une horloge à une seule roue qui se trouve au Musée de La Sagne ou encore « L'Audacieuse », remise au MIH en 1986. En janvier 2001, il met la dernière main à une horloge mécanique qui lui a donné plus de 5000 heures de travail en onze ans. Ce garde-temps est une pièce unique au monde par le nombre de complications qu'elle réunit. L'horloge affiche l'heure, la minute et la seconde. Elle frappe un coup à l'heure et à la demie. Elle comprend un calendrier perpétuel donnant le nom et le quantième du jour, le nom du mois, les signes du zodiaque, les saisons, solstices et équinoxes, les lunaisons, les heures de lever et de coucher du soleil, le rapport entre la longueur du jour et de la nuit, l'heure universelle de 24 villes du monde et le ciel visible dans l'hémisphère dans l'hémisphère nord. Pour faire bon poids, l'objet est également muni d'un thermomètre.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages techniques, dont l'un sera traduit dans de nombreuses langues, entre autres le japonais, le russe, le grec et le chinois.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 5 janvier 2018, dans sa 86<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: *L'Impartial* du 19 octobre 1970, p. 3 ; i. id., du 12 septembre 1992, p. 19 ; id., du 11 juin 1994, p. 2 ; id., du 18 mars 1995, p. 19 ; id., du id., du 10 janvier 2001, p. 1 ; id., du 18 février 2002, p. 3 ; id., du 2 décembre 2006, p. 9 ; id. du 6 janvier 2018, p. 26. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1932, p. 6 ; id., du 20 décembre 1958, p. 20. – FAN-L'Express du 23 octobre 1963, p. 7)

## **NICOLET, Josiane**

Politicienne née à Neuchâtel. Native du chef-lieu, elle habite au Locle dès l'âge de dix ans. Après avoir travaillé dans le privé, elle devient en 1985 directrice du Service d'aide familiale (SAF) à La chaux-de-Fonds, service qu'elle réorganise complètement, et pour lequel elle s'investit également au niveau cantonal. Sur le plan politique, mère de deux filles sorties du cocon, elle entre au Conseil général du Locle en 1988 et devient brièvement députée au Grand Conseil, mandat qu'elle doit abandonner rapidement en raison de l'exigence du SAF. En 1992, elle devient la première femme de l'exécutif loclois et hérite du dicastère de la voirie et des forêts. En 1995, elle se présente comme candidate au Conseil national, mais elle n'est pas élue. De 1996 à 2000, elle assume la présidence du Conseil communal et son bilan sera très positif. En 2000, elle est réélue présidente, mais jette l'éponge peu après. Elle décide toutefois de rester un moment à son poste et se met à disposition de son parti où elle reste active.

(Réf.: *L'Impartial* du 13 juin 1992, p. 18)

## **NICOLET, Louise (1825-1928)**

Née Mariller. Doyenne de La Sagne et du canton.

Elle décède à l'âge de 102 ans et six mois, peu après minuit le 27 janvier 1928.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 39. – L'Impartial du 28 janvier 1928, p. 11)

## **NICOLET, Marc (1876-1942)**

Professeur. Titulaire d'une licence pour l'enseignement scientifique délivré par l'Académie en 1903, il est nommé professeur de mathématiques au collège classique de Neuchâtel dès 1904. Il se fait aussi connaître dans les milieux pédagogiques et musicaux. Il est aussi le fondateur du Club d'échecs de Neuchâtel, qu'il aura l'honneur de présider. En 1926, en compagnie de ses deux fils, il est victime d'un grave accident de montagne. Il prend sa retraite en 1941.

Il décède à Neuchâtel le 2 avril 1942, dans sa 67<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 46. – Feuille d'avis d Neuchâtel du 29 août 1928, p. 6 ; id. 11 mars 1941, p. 6 ; id., du 4 avril 1942, p. 8)

## **NICOLET, Marc (1942-1985)**

Maître secondaire de mathématiques au Collège de La Fontenelle. D'humeur toujours égale, il se fait apprécier de ses élèves, de ses collègues et de la direction. Marié et père de deux enfants, il achète une maison à Fontainemelon qu'il transforme presque complètement lui-même. Passionné de musique, il est membre fondateur du *VDR Strompers* où il joue du trombone, étant très à l'aise dans les solos. Il faisait également partie du *68 Jazz band*.

Il décède subitement le 14 mai 1985, à l'âge 43 ans.

(Réf. : FAN-L'Express du 20 mai 1985, p.4,7, 18)

## **NICOLET, Oscar (1814-1896)**

Politicien, frère de Célestin Nicolet (1803-1871), né à La Chaux-de-Fonds le 9 février 1814. Républicain convaincu, il prend les armes en 1848 et en 1856 pour les causes qui lui étaient chères. Il est membre du Conseil général, administrateur de l'hôpital et s'intéresse à toutes les œuvres d'utilité publique. Il représente La Chaux-de-Fonds au Grand Conseil. Philosophiquement, il reste attaché au libéralisme de 1848. Très indépendant, il refuse de s'embrigader, pensant que la République une fois reconnue par tous, estimera que cette dernière devait être servie par des hommes de tous les partis. On pourrait dire aujourd'hui qu'il faisait preuve d'un esprit tout-à-fait démocratique.

Membre zélé de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, il a l'âme d'un collectionneur intelligent et fait de nombreux dons aux musées et à la Bibliothèque de son lieu natal. Admirateur de la nature, il aménage sa propriété des Crétêts, qui formera l'une des plus belles promenades de La Chaux-de-Fonds.

Certains ont pu dire qu'il était épicurien dans la prospérité et stoïcien dans le malheur. C'est résumer la personnalité de cet homme des Montagnes neuchâteloises.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> septembre 1896.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 52-53)

### **NICOLET CALAME, Ulysse (1842?-1894)**

Emailleur et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il est le chef d'une importante fabrique de cadrans de cette localité, qu'il dirige avec ses frères. Excellent patron, il se montre d'une douceur et d'une amabilité peu communes envers ses ouvriers.

Il déploie une activité très utile dans le domaine de la philanthropie et de l'épargne populaire. Il fait partie d'une foule de sociétés, qu'il aime à soutenir, mais avec une prédilection pour les œuvres de bienfaisance. Il s'occupe beaucoup des sociétés de gymnastique et est membre, puis président du *Cercle montagnard*.

Il fait partie du conseil général de la métropole horlogère dès 1888 et représente cette dernière au Grand Conseil sous les couleurs libérales à partir de 1889.

Malade, il se rend à Montreux pour tenter de recouvrer la santé, mais il meurt subitement dans cette localité le samedi soir 17 mars 1894, d'une affection cardiaque, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 55. - La Sentinelle du 22 mars 1894, p. 3. - L'Impartial du 21 mars 1894, p. 3)

### **NICOLLET, Bénédicte-Alphonse (1743-1807) --> NICOLET, Bénédicte-Alphonse (1743-1807)**

### **NICOUD, Charles Emile (1875-1957)**

Postier. Son attitude exemplaire, son travail fidèle et exemplaire lui attirent l'estime de ses concitoyens et les postes fédérales le nomment directeur du IV<sup>e</sup> Arrondissement postal, avec résidence à Neuchâtel, où il joue un rôle de premier plan. Il vient prendre sa retraite à Corcelles, sa commune d'origine. Il fait partie des *Contemporains 1875 de Neuchâtel et environs* et du comité de la *Société d'utilité publique* pendant plusieurs années, où il met en pratique sa devise "Aimer et servir son pays" par des réalisations pratiques et l'embellissement de sa commune.

Il décède à Corcelles le 27 août 1957, dans sa 82<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 août 1957, p. 12 ; id., du 30 août 1957, p. 10 ; du 1<sup>er</sup> septembre 1957, p. 10 ; id., du 4 septembre 1957, p. 10)

### **NICOUD, Jules (1880-1940)**

Ingénieur, originaire de Vaumarcus, né à La Chaux-de-Fonds le 15 septembre 1880. Il fait ses études secondaires dans sa ville natale, puis à Langnau, avant de s'inscrire en 1903 à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne. Le 18 septembre 1928, il est appelé à revêtir les fonctions de directeur-adjoint de l'hôpital cantonal vaudois, dirigé à l'époque par Louis Mermoud. Il en devient directeur dès l'année suivante, poste qu'il occupera jusqu'en 1939.

Le 30 septembre 1939, il prend une retraite bien méritée. Quelque temps avant, le 27 septembre 1929, le Conseil d'Etat se sépare de lui dans une cérémonie, au cours de laquelle, on se plait à relever les mérites, le dévouement et l'intelligence de ce serviteur de l'Etat. Signalons encore qu'il devient bourgeois de Morges en 1919.

Il décède à Lausanne le 21 octobre 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 38. - L'Impartial du 23 octobre 1940, p. 5)

## **NICOULIN, Benoît (1955-2022)**

Cinéaste né à Neuchâtel. Il pose sa première marque personnelle dans la haute montagne. Avec son clan des Tabornios, il acquiert les meilleures techniques de grimpe, non sans bousculer quelques conventions du milieu. Leur ascension du Paratonnerre du Creux-du-Van a été immortalisé dans un montage TSR de 1974.

Sur le plan professionnel, il se forme comme cameramen à l'INSAS, l'école du cinéma de Bruxelles, de 1975 à 1978. Avec une puissance de travail et une précision exceptionnelles, complétées par un grand courage personnel, il complète les deux domaines, notamment lors de l'expédition française de l'Himalaya au K2 en 1979, de la TrnsAntatrtica, de Jean-Louis Etienne en 1989-1990 (dans un film de 1992, intitulé au Sud du Sud, et de la percée d'Emmeric Fisset dans l'Arctique en 1994 (reproduit dans le film Transboréal, 1996). Il remporte le Grand Prix du film alpin au Festival des Diablerets en 1991, pour son film Totem (tourné dans le Parc Yosemite, avec Robert Nicod). Une autre collaboration « ciné nature » va l'associer avec Jacques Perrin dans l'extraordinaire Peuple migrateur des oiseaux (2001) et dont paraîtra une version livresque sous le titre de Le peuple migrateur (Paris : Seuil, 2001), avec un texte de Jean-François Mongibeaux et des préfaces de Jacques Perrin et Jean Dorst.

Durant les vingt dernières années de son existence, il œuvre à Paris comme directeur de la photographie auprès l'Ecole militaire. Observateur perspicace du monde contemporain, témoin et acteur de la place toujours croissante de l'image dans nos vies, il aimait à conter les multiples facettes du monde du cinéma, dont il a partagé bien des aventures en Suisse, avec notamment Michel Rodde, Fabien Landry, Francis Reusser, Daniel Schmid, voire au-delà, notamment avec Jacques Deray, Francesco Rosi, Pierre-Alain Meier.

Il faut se souvenir de son regard aiguisé, de son cœur sensible et fragile, de son enthousiasme communicatif et de son goût de la liberté.

Il décède subitement à Paris le 3 septembre 2022.

(Réf.: ArcInfo du 8 octobre 2022, p. 23)

## **NICOULIN, Maurice *Marie Lucien* (1920-1993)**

Instituteur originaire de Chenevez. Après avoir obtenu un brevet d'instituteur à Grenoble, il enseigne à Langres (Haute-Marne, France). Il s'établit ensuite dans le canton de Neuchâtel où il acquiert le certificat pédagogique de l'Ecole normale. Il enseigne deux ans au Cerneux-Péquignot, puis à Neuchâtel dès 1955 où il dirige des classes de différents niveaux, restant fidèle jusqu'à la retraite, à l'Ecole de La Maladière.

Tout en conduisant sa classe de manière exemplaire, il accomplit des travaux de recherche extrêmement importants, notamment dans le domaine du français. Ses grandes connaissances seront reconnues par le Conseil d'Etat, qui le nomme en 1958 titulaire d'une classe expérimentale de l'Ecole normale. En 1969, il est le premier lauréat du prix pédagogique décerné par la Société pédagogique neuchâteloise, pour ses ouvrages qui ont rendu d'éminents services au corps enseignant, dans les domaines de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison et de la géométrie. Il prend sa retraite en 1985.

Auteur de manuels scolaires, il publie également sous la responsabilité de Henri Devain et de lui-même, *Sous le toit du poète* (La Tour-de-Peilz : Ed. Delta, 1968), une collection de quelque 300 poèmes pour la jeunesse, compris dans un volume d'environ 500 pages, qui offre au corps enseignant de tous les degrés une riche moisson de textes littéraires vérifiés ou non, classés par centres d'intérêt. Il publie également en 1972 un recueil de 150 poèmes de Maurice Carême, un poète belge né en Belgique dans le Brabant en 1899, sous le titre de *Maurice Carême, poète de la joie* (La Tour-de-Peilz : Ed. Delta, 1972). Alors qu'il aurait pu

accéder à de hautes fonctions pédagogiques, il a préféré se mettre au service de l'école obligatoire, avec une distinction et une rare modestie. Il avait besoin d'enthousiasme et de renouvellement ; il les a trouvés dans sa tâche d'éducateur et de chercheur qui consiste à tracer le chemin de leur intelligence et de leur cœur.

Il est l'auteur de manuels scolaires et de poèmes.

Il décède à Neuchâtel le 22 novembre 1993.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 septembre 1968, p. 2 ; id., du 28 avril 1972, p. 29. - L'Express du 25 novembre 1993, p. 19 ; id., du 2 décembre 1993, p. 17 ; id., du 20 novembre 1993, p. 15)

## **NIEDERHAUSER, Ernest Jean (1923-1982) --> NYDER, Jean (1923-1982)**

## **NIEDERHÄUSERN, Auguste (dit Rodo) von (1863-1913)**

Sculpteur né à Vevey le 2 avril 1863. Il suit les classes de sculpture à l'Ecole des arts industriels et à l'Ecole des Beaux-arts de Genève. A 23, il s'établit à Paris. Nous le mentionnons ici pour avoir réalisé les frontons de l'Hôtel des postes de Neuchâtel.

Il décède à Munich le 23 mai 1913.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153)

## **NIEDERMANN, Jakob Max (1874-1954)**

Professeur d'origine thurgovienne né à Winterthour le 19 mai 1874. Il fait ses classes dans sa ville natale où il se montre un élève premier de classe et brillant dans toutes les branches jusqu'à son baccalauréat en 1893. Après des études à Zurich et à Bâle, il effectue un stage de deux ans à Paris, entrecoupé d'un séjour d'un semestre à Fribourg-en-Brisgau. En 1897, il présente à l'Université de Bâle une thèse intitulée *E und I im Lateinischen : ein Beitrag zur Geschichte des lateinischen Vocalismus*. Il est d'abord privat-docent à l'Université de Bâle. Puis, par un hasard du destin, il vient enseigner le latin et le grec au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1900 à 1906. S'agit-il d'une histoire d'amour ?, toujours est-il qu'il prend pour épouse le 11 avril 1911 à La Chaux-de-Fonds Jeanne-Augusta Pierrehumbert. De 1903 à 1905, il est privat-docent à l'Université de Neuchâtel. Il est ensuite professeur extraordinaire de 1905 à 1909, puis dès cette date, professeur ordinaire. Parallèlement, il dirige une école à Zoug, de 1906 à 1908, est professeur extraordinaire de 1909 à 1911, puis professeur ordinaire de 1911 à 1925 à l'Université Bâle. A la retraite de Jacques LeCoultré en 1925, il reprend l'enseignement de ce dernier et consacre toute son activité sur Neuchâtel. En plus de la philologie et la linguistique classiques, il inscrit au programme de ses cours le sanscrit, le russe et le lituanien. Possédant à fond cette dernière langue, il reçoit en octobre 1929, le titre de professeur *honoris causa* de l'Université de Riga, pour ses importants travaux dans ce domaine. Il entreprend effectivement dès 1926 la rédaction d'un *Wörterbuch der litauischen Schriftsprache*, qui ne sera pas terminé au moment de son décès et dont le cinquième et dernier volume paraîtra seulement en 1968, sous la responsabilité d'un de ses successeurs. Parmi ses nombreuses publications, il convient de citer en particulier un manuel intitulé *Précis de phonétique historique du latin*, qui connaîtra trois éditions (1906, 1931, 1953), sans compter les traductions.

Il est doyen de la Faculté des lettres de 1927 à 1930 et recteur de 1933 à 1935. Il quitte l'enseignement en 1944, mais sa retraite est consacrée à de nombreux travaux. En décembre

1945, il est nommé membre correspondant de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* de Paris. Il reste néanmoins en relation avec plusieurs sociétés savantes. En 1944, l'Université de Genève lui décerne le titre de docteur *honoris causa*, suivie des Universités de Bâle et Besançon en 1947.

En dehors de son enseignement, il est sollicité par les autorités suisses pour des tâches humanitaires. En 1919, le Département politique fédéral l'envoie en France pour visiter les camps de prisonniers des Empires centraux. En 1945, il est pressenti par le Département fédéral de justice et police pour donner des conférences au foyer des réfugiés lituaniens à Yverdon. En politique, il est aussi conseiller général de la Ville de Neuchâtel et député libéral au Grand Conseil.

Il décède à Neuchâtel le 12 janvier 1954.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 38 ; id. 1947, p. 41 ; id., 1949, p. 45 ; id. 1955, p. 58-59. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - L'Impartial du 18 avril 1901, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 janvier 1954, p. 8)

## **NIESTLÉ, Henry (1876-1966)**

Peintre, frère de Jean-Bloé et oncle de Violette Niestlé.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **NIESTLÉ, Jean-Bloé (1884-1942)**

Peintre né à Neuchâtel le 16 août 1884. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Nuremberg dès 1903 et devient dès l'année suivante l'élève de Moritz Heymann à Munich. Il rencontre un autre peintre neuchâtelois, Charles-Clos Olsommer, puis plus tard Franz Marc sur lequel il aurait eu une influence. En effet, les toiles de Marc sont au départ de la même composition que celles de Niestlé, mais évoluent vers une autre plastique. Il réalise des aquarelles, des peintures à l'huile et des tempera et une grande partie de son œuvre est consacrée à l'observation des animaux dans la nature, des oiseaux en particulier. Le musée des beaux-arts de Neuchâtel possède un de ses tableaux intitulé *Etourneaux volants*. En 1911, il est invité à participer à la première exposition du mouvement *Der blaue Reiter*, comprenant des artistes tels que Wassily Kandinsky, Pierre Delaunay, Paul Klee et Franz Marc. Cependant il ne figure ni à la deuxième, ni dans les fameux almanachs de 1912 et 1913. Cependant, il est présent à Berlin en 1913 une exposition chez Gurlitt en compagnie d'un autre peintre, Max Pechstein.

En 1918, il est atteint d'une méningite léthargique, maladie qui mettra un terme à sa carrière ou presque, puisqu'il réalisera encore quatre aquarelles. Il quitte l'Allemagne et s'installe Paris, puis à Chatou.

Il décède en pleine guerre à Anthony-sur-Seine le 9 février 1942.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **NIESTLÉ, Paul**

Ingénieur. De 1920 à 1923, il est consul honoraire suisse du nouvel arrondissement de Toulouse.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 40. - dodis)

## **NIESTLÉ, Violette (1898-1993)**

Peintre née à Neuchâtel le 28 septembre 1898. Elle manifeste un goût pour la peinture dès l'école et fréquente l'Ecole d'art à Neuchâtel où elle a pour maître André Blailé et Théodore Delachaux. A dix-huit ans, elle présente une série d'aquarelles remarquée au Salon des Amis des Arts. Dans les années vingt, elle suit les cours de l'Atelier des Beaux-arts à Budapest et se perfectionne à Paris en 1929. Elle expose régulièrement en Suisse (Musée Rath à Genève par ex.) et en France (Salon d'automne, Paris entre autres).

Elle est également connue comme bonne restauratrice d'art et a collaboré dans ce domaine avec Alfred Blailé, dont elle a été l'élève, et comme illustratrice d'ouvrages comme le *Guide des plantes médicinales* de Paul Schauenberg et Ferdinand Paris (Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1969) qui contient 234 reproductions en couleur de Violette Niestlé ou encore *Nos fleurs* de Philippe Robert et André Spinner (Neuchâtel : Suchard, 1934-1937). Elle a également donné son nom à un hybride de rose (1987).

Son œuvre se compose de pastels délicats, évoquant des paysages de sa région ou de Provence. Elle est également l'auteure de belles natures mortes colorées de facture impressionnistes.

(Réf.: L'art neuchâtelois + quelques renseignements sur Internet)

### **NIPPEL, Frédéric A.-E. (1864-1950)**

Diplomate né à Gloucester. Il est le fils de Pierre Nippel (1824-1908), professeur d'anglais à la Seconde Académie. Dès janvier 1882, il entre au service de la *Banque cantonale neuchâteloise*. En 1886, il s'occupe du contrôle du matériel roulant de la Compagnie du *Jura neuchâtelois*. Plus tard, il exerce la même activité à Londres, avant de passer de nombreuses années à Buenos Aires où il accepte dès 1904 la charge de directeur des tramways. Au début de la Première Guerre mondiale, il se met au service de la Croix-Rouge et est notamment chargé d'une mission de secours aux Serbes.

En 1918 enfin, il entre au département politique fédéral. Il est ensuite consul de Suisse à Barcelone de 1919 à 1934, date à laquelle il prend sa retraite et se retire à Neuchâtel.

Il décède à l'hôpital de Saint-Loup le 15 janvier 1950, dans sa 86<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1850, p. 8)

### **NIPPEL, Pierre (1824-1908)**

Professeur né le 4 décembre 1824. En 1885, il est nommé professeur de langue et littérature anglaises à la Seconde Académie. Il travaillera jusqu'à la limite de ses forces. Il démissionne seulement en 1907 dans sa 83<sup>e</sup> année.

Il décède à Neuchâtel le 24 février 1908.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1<sup>ère</sup> série, 2<sup>e</sup> volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 2)

### **NOBS, Olivia (1982-)**

Surfeuse née le 18 novembre 1982, domiciliée à La Chaux-de-Fonds. En janvier 2009, elle compte 45 courses, 7 podiums dont 3 victoires. Aux championnats du monde, elle se classe 17<sup>e</sup> en 2003 et 2005, mais parvient à la 2<sup>e</sup> place en 2009. Aux Jeux olympiques d'hiver de 2006, elle arrive à la 11<sup>e</sup> place.

(Réf.: L'Express - L'Impartial du 19 janvier 2009)

## **NOËL, Christophe (1968-)**

Inspecteur cantonal de la faune. Il étudie la biologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient un diplôme. Il soutient ensuite un doctorat en biologie mené à l'Institut de zoologie de l'Université de Fribourg. Il est ensuite engagé comme inspecteur de la chasse et de la pêche à l'Office de l'environnement du canton du Jura. Il collabore étroitement non seulement avec les milieux jurassiens de la chasse, de la pêche, de l'agriculture et de la protection de la nature, mais aussi de la Confédération et d'autres cantons. Il possède une excellente connaissance de la faune terrestre et aquatique et une grande expérience des problématiques hydroélectriques et piscicoles du Doubs. Ses compétences sont aussi avérées dans la gestion des dossiers administratifs et de terrain et dans sa faculté à soigner et maintenir des contacts avec les milieux concernés.

Il succède à Jean-Marc Weber (1958-2019) en qualité d'inspecteur cantonal de la faune au Service de la faune, des forêts et de la nature du canton de Neuchâtel. Il prend ses fonctions le 1<sup>er</sup> mars 2016.

(Réf.: *Information transmise à ArcInfo le 10 décembre 2015 à 14 h 32*)

## **NOFAIER, Frédéric Joseph (1873-1925)**

Peintre né le 3 janvier 1873. D'abord simple décorateur, il effectue quelques séjours à l'étranger et obtient le brevet d'enseignement du dessin. Il exerce son métier à l'École de dessin et de modelage dès 1893, où il déploie une grande activité et dont il écrira l'histoire en 1919, puis dans les écoles primaires et secondaires de la ville.

Il est l'initiateur d'une nouvelle forme de décoration et pendant ses loisirs, il réalise des peintures à l'aquarelle et des émaux cloisonnés. Il fait partie du comité de la section neuchâteloise de la *Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses*.

Il décède le 19 juin 1925 à Neuchâtel.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 47-48*)

## **NORDMANN, Albert (1918- 2017)**

Peintre et sculpteur sur bois né à La Chaux-de-Fonds le 8 septembre 1918. Fils de Lucien Nordmann, fabricant d'horlogerie, il accomplit sa carrière professionnelle dans l'entreprise familiale, la Normana Watch Co. (devenue S.A. en 1961). Il pratique la peinture et la sculpture sur bois durant ses heures de loisir. Très sportif, il est membre du Club alpin suisse depuis 1942 et du Ski-Club de La Chaux-de-Fonds. Il pratique le ski de fond jusqu'à un âge avancé. Il est actif au sein du groupe des Montagnes neuchâteloises d'Amnesty International et préside longtemps la fondation Protection de l'enfance à La Chaux-de-Fonds.

En 1986, il expose ses sculptures sur bois à la Galerie du Manoir à La Chaux-de-Fonds. En 1998, pour fêter ses 80 ans, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds lui offre une exposition rétrospective comportant une cinquantaine d'œuvres travaillées dans le bois. L'artiste affiche sa prédilection pour les essences de la région (orme, érable, pommier, cerisier). Il choisit des tronçons ou des souches, contenant déjà des formes qu'il saura révéler dans leur chaleur expressive, leur donnant une seconde vie, magnifiée par sa sensibilité et son métier.



Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 décembre 2017.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – [https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds\\_archives/detail/154](https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/detail/154). - L'Express du 17 octobre 1998, p. 19.)

## **NORDMANN-ZIMMERMANN, Ursula (1943-)**

Professeure de droit née le 8 mars 1943. Elle fréquente les écoles de sa ville natale jusqu'au baccalauréat où elle obtient une maturité de type B (langues, allemand, latin, français, italien). De 1963 à 1967, elle étudie les sciences économiques à la Haute Ecole de Saint-Gall où elle obtient une licence ès sciences économiques, option bancaire. Parallèlement, elle effectue divers stages bancaires et commerciaux à Paris, Londres, Genève et Monaco. De 1967 à 1968, elle est collaboratrice dans un fonds de placement à Genève, puis en 1968 secrétaire de rédaction à temps partiel au journal l'AGEFI. De 1968 à 1977, elle est assistante scientifique, puis collaboratrice du professeur Wolfhart Friedrich Bürgi à la Haute Ecole de Saint-Gall. Entretemps, elle poursuit des études de droit à Lausanne où elle décroche en 1972 une licence en droit et présente en une thèse intitulée *Le régime des inventions dans la coopération Est-Ouest*. De 1978 à 1980, elle est assistante du professeur Pierre Moor à l'Université de Lausanne, puis effectue un stage d'avocate de 1980 à 1983 en l'Etude J.-P. Baud, E. Stoudmann, P.-A. Tâche et J.-C. Burnand à Lausanne. Munie de son brevet d'avocate, elle pratique le Barreau de 1983 à 1994 dans le canton de Vaud.

Membre de diverses autorités judiciaires et commissions fédérales, elle est l'auteure de plusieurs publications juridiques et de vulgarisation. En 1994, elle est nommée professeure ordinaire à la Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de Neuchâtel et entre en fonction le 1<sup>er</sup> octobre de cette année-là. Elle enseigne le droit économique, le droit des contrats et les éléments de droit pour les économistes.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations 120(1995), p. 71. – *Annales / Université de Neuchâtel* 1995/1996, p. 250-251)

## **NORTH, Charles (1859-1914)**

Professeur de musique et de chant. D'origine alsacienne, il vient se fixer au Locle en septembre 1888 comme organiste de l'Eglise nationale. Nombreuses seront les sociétés de musique qui auront l'honneur de chanter ou jouer sous sa direction : *L'Harmonie Liederkranz*, qu'il saura conduire à un beau succès, *L'Union instrumentale*, le *Chœur des dames*, qu'il crée lui-même, la *Sainte-Cécile*, la *Symphonie*, l'*Orphéon*, de Neuchâtel, la Chorale et le Chœur mixte de l'Eglise nationale, dont il garde la direction de ces deux dernières sociétés jusqu'au bout. Il déplorera beaucoup d'efforts pour élever le niveau musical du Locle.

Signalons encore son activité de l'enseignement du chant dans les écoles publiques, qui grâce à lui pourront sortir le chant scolaire de la banalité. Ces efforts se concrétiseront lors des fêtes de promotion des classes supérieures.

Charles North acquiert une réputation méritée en Suisse et à l'étranger. On aura souvent recours à lui pour des concours locaux, nationaux et internationaux dans lesquels il fait partie du jury, fonction dont il s'acquittera toujours avec une grande compétence.

Il aurait pu être également un compositeur de talent, mais faute de temps, il écrira une petite quantité de petits morceaux devenus vite populaires, dont le recueil de Zofingue et de celui des *Unions chrétiennes de jeunes gens* se feront l'écho. On ne peut cependant passer sous silence qu'il est l'auteur de la musique de l'hymne neuchâtelois, avec des paroles de Henry Warnery, commençant par : « nous sommes les enfants de la meilleure des patries ».

Il décède au Locle le 15 juillet 1914, à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 47. – L'Impartial du 17 juillet 1914, p. 4)

## **NORTH, Marcel (1909-1990)**

Graveur né à Dorking (Comté de Surrey, Angleterre) le 24 février 1909. Son père est anglais, sa mère alsacienne. Alors qu'il n'a que trois ans, sa famille s'établit à Peseux. En 1919, Madame North déménage à Neuchâtel où elle dispose d'un plus grand logement et d'une belle vue sur le château et la collégiale. Marcel North ne quittera plus cet appartement jusqu'à sa mort, excepté toutefois de quelques pérégrinations. Tout jeune, Mars - c'est le surnom que ses amis lui donneront - dessine dans les cahiers d'écolier ou sur les tables. A seize ans, il commence un apprentissage bancaire qui ne dure que trois semaines. Il tente alors une formation artistique chez le peintre Conrad Meili, à Marin, puis s'inscrit à l'Ecole des Arts décoratifs à Strasbourg, où il entre en janvier 1926 pour en sortir deux ans et demi plus tard. Il revient à Neuchâtel et poursuit chez Meili un apprentissage pour le dessin et l'eau-forte. Sa première série importante de gravures sera publiée dans l'ouvrage des Belles-Lettres intitulé *Neuchâtel 1928*. Il trouve ensuite un éditeur parisien, Robert Thélin, qui tirera à cent vingt-six exemplaires, à l'enseigne du Lys rouge, *Le Testament* de Villon, avec vingt eaux-fortes. Il entreprend alors cinquante-deux eaux-fortes, qui vont lui prendre des mois (1929-1932), pour un *Don Quichotte* qui ne verra pas le jour, rigueur des temps oblige. Celles-ci seront tirées de l'oubli grâce à la *Nouvelle Revue neuchâteloise*, qui les publiera en 1993 dans son numéro 38. Au début des années 1930, il va dessiner des décors et des costumes pour les Belles-Lettres, et ce sera le début d'une longue série. En 1932, il tirera une suite de douze eaux-fortes intitulées *Fastes et fanfares*.

D'octobre 1932 à mai 1935, il tente sa chance à Londres où il fonde avec son frère un atelier de photos et de dessins publicitaires. Dès son retour, Belles-Lettres lui propose d'illustrer un ouvrage collectif intitulé *Vignes et vins de Neuchâtel*, puis viendront vingt petites eaux-fortes, exécutées entre 1935 et 1937, intitulées *Les violences de la politique*.

Si 1939 marque le début de la guerre, cette année est aussi importante pour Marcel North. Tout d'abord parce qu'il se marie avec une admiratrice, peintre elle-même, qu'il a rencontrée lors d'une exposition dans une galerie d'art de Neuchâtel, Marie-Claire Bodinier (1911-2008), dont il aura quatre enfants (deux garçons, deux filles) ; ensuite parce qu'il va travailler les décors et les costumes de *Nicolas de Flue*, de Denis de Rougemont, qui sera présenté à l'exposition nationale.

Désormais connu, il va être appelé à illustrer de plus en plus souvent des ouvrages de la production locale neuchâteloise. Les Editions Ides et Calendes méritent une mention spéciale: en effet, celles-ci ont été créées pour publier, à cinquante exemplaires, une suite de douze paysages suisses de Marcel North gravés à l'eau-forte servant chacun de décor à une scène des *Fables de La Fontaine*. Ce premier recueil, intitulé *Paysage pour douze fables de La Fontaine* (1941), marque le début d'une fructueuse collaboration entre Fred Uhler, l'éditeur, et Marcel North, l'artiste. Le nom des Editions était alors Ides de Mars. C'est à la demande même de Marcel North que Fred Uhler changera le nom en Ides et Calendes, les Ides de Mars désignant dès lors les publications illustrées par l'artiste. Nous ne pouvons passer sous silence les douze gravures à l'eau-forte illustrant un ouvrage de Michel de Montaigne intitulé *Journal de son voyage en Suisse* (1945), ni les volumes 2 et 3 de la collection *Calendes grecques: Un peu d'Italie* (1958), *Neuchâtel, petite ville rangée* (1960). Il illustrera également des publications jubilaires comme *Serrières, du fil de l'eau à l'essor industriel* (1952), *Histoire incomplète et anecdotique des télécommunications et de la télédynamie* (1954), publié aux Ed. de la Baconnière pour la Société d'exploitation des câbles électriques de Cortaillod, à l'occasion de

son 75<sup>e</sup> anniversaire, *La bière éternelle : de la bière de Sumer à la bière de Müller* (1964), *La maille et ce qui s'ensuit* (1967), pour l'entreprise Dubied, *150e anniversaire Belles-Lettres de Neuchâtel, juin 1982* (1982). Mentionnons encore comme publications diverses: les eaux-fortes pour les *Voyages de Gulliver dans des contrées lointaines* de Jonathan Swift (1944-1946), *Le Pays de Neuchâtel à travers les siècles* (1970), *Mame Gigognard* (1977), *Dans ces rues où bat le cœur de Neuchâtel* (1987), où il enrichit un ouvrage d'Alex Billeter d'aquarelles originales. ; les *Cahiers*, publiés à l'instigation des Amis de Mars, etc.  
Il décède à Neuchâtel le 2 juillet 1990, dans sa 81<sup>e</sup> année.  
(Réf.: Marcel North / Daniel Vouga – L'art neuchâtelois)

**NORTH, Marie-Claire (1911-2008). Née BODINIER, Marie-Claire (1911-2008), Artiste peintre, épouse de Marcel NORTH (1908-1990) → BODINIER, Marie-Claire (1911-2008)**

### **NOUGUIER, Jean (1839-1895)**

Evangéliste et directeur d'établissement né dans un village agricole du département du Gard, près de Nîmes, où ses parents s'occupent de la culture de la vigne. Il montre de bonne heure des dispositions pour l'étude. Il se forme à la carrière d'instituteur évangéliste et contribue à former d'autres jeunes gens en vue de cette carrière, dans un institut libre à Miolan, près de Genève, lequel existera quelque temps. Il devient ensuite directeur d'un orphelinat à Courtelary, puis est appelé à diriger l'Asile des Billodes au Locle, fondé par Marie-Anne Calame, pour succéder à M. Tauxe. Aidé de sa fidèle compagne, il dirigera l'établissement pendant près de vingt-six ans.

Il cherchera avec ardeur à améliorer et à contribuer au bien de la grande famille qui lui était désormais confiée. Ses élèves seront reconnaissantes de son affectueuse et chrétienne sollicitude, lesquelles le vénéreront comme un père. Possédant la vivacité d'impressions et la chaleur de cœur du méridional, il y joindra une grande délicatesse, un esprit pratique et une maturité de jugement, qui feront de lui un ami fidèle et un conseiller sûr.

Chrétien convaincu, il est délégué au Synode de l'Eglise indépendante, mais il est aussi vice-président du collège des Anciens et membre du comité de l'Eglise du Locle. Il manifeste dans ses diverses charges la fidélité, l'ordre et la bienveillance, qu'il mettra en toutes choses. Il se révèle comme un homme de foi et d'action.

Par son origine et sa formation, il prend une part active à diverses œuvres d'utilité publique. Il s'intéresse à l'agriculture, au développement des cuisines populaires, à la sanctification du dimanche, etc. Très attaché à la France, il tente de s'unir plus étroitement à la Suisse, son pays d'adoption. Agrégé quelques années avant sa mort à la commune du Locle et à la patrie neuchâteloise, il remplit dès lors ses devoirs de bon citoyen, avec fidélité et conscience.

Quand, dans sa 57<sup>e</sup> année, la maladie viendra fondre sur lui, il l'acceptera avec sérénité.

Il décède au Locle le 17 février 1895.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 53-54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 février 1895, p. 4)

**NOYER, Charles (pseudonyme de Charles Agénor NUSSBAUM (1934-1959))**

Etudiant en médecine et poète. De son vrai nom Charles Agénor Nussbaum, il publie deux recueils de poèmes, à savoir *Premier Canope* (1953) et *La cape de soie* (1955). En collaborant pendant les vacances universitaires aux travaux de la vendange chez Henri Badoux, à la fille duquel il est fiancé, il tombe dans une cuve et meurt asphyxié. Les circonstances de ce drame sont décrites dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 8 octobre 1959.

Il décède à Aigle le 7 octobre 1959, à l'âge de 25 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 octobre 1959, p. 16)

### **NOYER, Henri (1877-1958)**

Enseignant et missionnaire. Il est pendant trente-cinq ans missionnaire à Madagascar. De retour au pays, il a encore la force, entre 70 et 76 ans, de remplacer l'instituteur à Praz.

Il décède à Môtier-Vully le 17 janvier 1958, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 51)

### **NUSSBAUM, Charles (1879-1968)**

Fonctionnaire postal né à La Chaux-de-Fonds le 30 mai 1879. Il fait toutes ses classes dans sa ville natale jusqu'à la dernière année de l'Ecole industrielle, dès lors transformée en gymnase. Après avoir accompli les stages réglementaires d'instruction dans les bureaux de poste et obtenu un brevet de capacité de 1<sup>ère</sup> classe, il fait, en 1903, après plusieurs années de pratique, un remplacement de plusieurs mois à la Direction générale des postes, à Berne. En 1908, il entre à l'inspection générale des postes, division importante pour la marche générale des services postaux suisses, où il devient bientôt secrétaire de 2<sup>e</sup>, puis de 1<sup>ère</sup> classe. C'est à cette époque qu'il publie un essai sur *Le chèque postal international*, un service qui deviendra une réalité quelque temps plus tard. Pendant son séjour dans la ville fédérale, il joue un rôle important dans la colonie « welche » en président le Cercle romand pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Le 15 janvier 1920, il entre en fonction à Lausanne en qualité de directeur-adjoint du 2<sup>e</sup> arrondissement postal, qui comprend les cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais.. Enfin, le 28 octobre 1935, il est nommé directeur du 2<sup>e</sup> arrondissement postal à Lausanne, poste qu'il conservera jusqu'en 1945.

Arrivé à la retraite, il entreprend des études de droit à l'Université de Lausanne, couronnées par une thèse intitulée *La structure constitutionnelle des postes, des télégraphes et des téléphones suisses*. Cet ouvrage est le fruit d'un travail de plusieurs années dans les différents domaines du droit public, de l'histoire, de l'économie et de la science financière.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 mai 1968, dans sa 88<sup>e</sup> année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 38. - L'Impartial du 28 octobre 1935, p. 5 ; id., du 25 octobre 1955, p. 9 ; id., du 28 mai 1968, p. 27 ; id., du 30 mai 1968, p. 5)

### **NUSSBAUM, Charles Agénor (1934-1959) → NOYER, Charles (1934-1959)**

### **NUSSBAUM, Jean-Marie (1914-1985)**

Ecrivain et journaliste né à Glénac (Bretagne) le 14 décembre 1914. Sa famille, sa mère, ses frères et sœurs et lui-même, s'installent de très bonne heure à La Chaux-de-Fonds. Jean-Marie

devient bientôt citoyen de la métropole horlogère et s'éprend de cette ville. Il fait sa scolarité et passe son baccalauréat à La Chaux-de-Fonds. Il commence des études de théologie à l'Université de Neuchâtel, mais il n'est pas enclin à devenir pasteur et se tourne vers le journalisme. De 1943 à 1962, il rédacteur à *L'Impartial*. En 1957, il devient président de l'*Association de la Presse neuchâteloise*. Il fonde et dirige dès 1963 le *Service d'information des Montagnes neuchâteloises*, tout en conservant une collaboration journalistique au quotidien régional ainsi qu'à de nombreuses autres publications romandes. Pendant trente ans, cet homme se bat contre l'indifférence et l'ignorance des gens qui ne connaissent pas leur terre, ni leurs artistes-créateurs. Il fait comprendre au lecteur la nécessité, par exemple, de construire un nouvel hôpital. Il montre le sens, la valeur et la beauté d'une œuvre d'art. Il connaît et fréquente Le Corbusier et Monique-St-Héliier, qu'il essaie de faire connaître loin à la ronde, en même temps que d'autres personnalités, tel Jean-Paul Zimmermann. Il suit tous les événements culturels, publics et spirituels de la ville et du canton. Il est secrétaire des procès-verbaux du Conseil général de 1964 à 1981. Il est aussi un pilier de la Fête de la montre et Braderie, des Armes-Réunies, des Sentiers du Doubs, de Modhac, etc. Il poursuit son activité au-delà de l'âge de la retraite.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 janvier 1985, à l'âge de 70 ans, après une longue maladie.

(Réf.: <http://cdf-bibliotheques.ne.ch/JeanMarieNussbaum> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 45. - *L'Impartial* du 29 janvier 1985, p. 15, 22. – FAN-L'Express du 29 janvier 1985, p. 7)

## **NUSSBAUM, John (1895-1996)**

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 5 avril 1895. Il est le frère de Charles Nussbaum, directeur du II<sup>e</sup> arrondissement postal à Lausanne. Il enseigne le latin et le grec, mais aussi l'histoire et le français au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, de 1916 à 1960. En 1921, il séjourne à Paris pour se perfectionner au Collège de France, à la Sorbonne. En 1929, il soutient une thèse ès lettres à l'Université de Lausanne, sous la direction d'Arnold Reymond, sous le titre de *Paul Tannery et les physiologues milésiens : étude critique*.

Durant sa vie, il s'engage largement dans la vie locale, culturelle et sociale. Il est l'un des plus fidèles membres de la *Société de musique*, dont il sera nommé plus tard membre d'honneur. Dans les années vingt déjà, il collabore à la rubrique musicale de *L'Impartial*. On le trouve également au sein de la Commission de la Bibliothèque, de la *Société des conférences* et de la Commission des publications du *Club alpin suisse*. Enfin, il met sa plume pendant cinquante ans au service du journal *L'effort*, où il se fera apprécier comme éditorialiste et chroniqueur local. Il transmet ainsi le virus du journalisme à son fils Blaise Nussbaum.

Il réside les dernières années de sa vie pendant quelque dix ans au Home du Châtelard, aux Brenets, où il décède le 16 novembre 1996.

(Réf.: *L'Impartial* du 30 août 1938, p. 8. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - *L'Impartial* du 21 novembre 1996, p. 4)

## **NUSSBAUM, Olivier (1967-)**

Musicien né à La Chaux-de-Fonds le 1<sup>er</sup> octobre 1967. Très précoce, Olivier Nussbaum suit des cours de rythmique, de flûte, puis de flûte traversière au conservatoire de la Chaux-de-Fonds dès l'âge de six ans.

Quelques années plus tard, influencé par les Beatles, il s'intéresse à la guitare électrique. Mais c'est finalement vers la basse qu'il se tourne, car son grand frère joue dans un orchestre et celui-ci manque cruellement de bassiste. Dès lors, il ne cesse de jouer dans différentes

formations de blues et de rock et de se produire sur les scènes de sa région. En 1986, il enregistre son premier disque avec le Groupe Chrysalide et va passer avec ce dernier dans différentes émissions télévisées de la TSR et de FR3.

Olivier Nussbaum connaîtra une première révolution musicale à la suite de sa découverte du bassiste Jaco Pastorius. Il cherche alors à développer son instrument sur le plan technique, rythmique, mélodique et harmonique. Il prend des cours avec Dan Gigon pour la technique instrumentale et avec Maurizio Peretti pour l'harmonie. En 1987, il fréquente l'école de jazz de Fribourg, où il étudie la basse avec le guitariste Francis Coletta le solfège et l'harmonie-jazz avec Max Heidiger, les arrangements avec Max Jendly.

De 1988 à 1992, il intègre le *Sextett Art Ensemble* avec lequel il participe à des festivals et des concerts et enregistre en 1991 un album intitulé *Magic tales*.

En 1993 survient sa deuxième révolution musicale. Il part à la rencontre des sons acoustiques de la contrebasse et passionné par ces nouvelles sonorités et les multiples facettes de l'instrument, il développe un discours visant à l'essentiel valorisant l'aspect intuitif et spontané de son jeu. Il perfectionne sa technique grâce aux conseils des contrebassistes Mathias Demoulin, Heiri Känzig, Ivor Malherbe, Pierre-François Massy ou encore Mark Dresser. S'il enregistre cette même année avec le trompettiste Mathieu Michel et le pianiste Thierry Lang l'album *Fragments of time*, du groupe *Inside out* (anciennement *Sextett Art Ensemble*), il aspire à plus d'indépendance. Il fonde en 1994 avec le batteur Alain Tissot et le guitariste Teddy Bärlocher le *BNT Music report* et développe avec eux une aventure et une complicité musicale et humaine unique. Il participe à plusieurs ateliers et classes de maîtrise avec des musiciens de renom tels que Gary Willis, John Pattitucci, Alain Caron, Anthony Jackson, Dave Weckl, Winnie Colluta, Scott Henderson et Mike Stern.

En 1995, il enregistre le deuxième album d'*Inside out*, *Dancing on the floating island* aux côtés du tromboniste français Denis Leloup et du saxophoniste John Voirol. Il participe à des concerts et des festivals avec différentes formations, compose et joue pour le théâtre et est engagé dans la production de nombreux spectacles.

Une troisième révolution musicale le surprend lorsqu'il découvre l'immensité des horizons ouverts par la voie de l'improvisation libre, notamment après un stage avec le contrebassiste – improvisateur Jacques Siron. Il quitte alors la formation *Inside out*. Devenu indépendant, il crée des spectacles multimédia (*Happy birthday Charlie Mingus*, 1997 ; *Le chant des planètes*, 2000), des spectacles comiques (*Le fou de Contrebassan*, 1998, avec le comédien belge John Michiels), s'engage pour des spectacles pour enfants (*Mon amie la lune*, 1998 ; *Pinocchio*, 2001), compose et joue la musique des *7 péchés capitaux* (1999), une création théâtrale du Festival de la Cité à Lausanne, entre dans la création de nombreux autres spectacles et monte en 2001 le quartet *Tango +* avec le chanteur argentin Gustavo Nagel, le flûtiste Mathieu Schneider et le pianiste Claude Berset.

En 2001, il est engagé par le conservatoire de la Chaux-de-Fonds comme professeur de basse électrique, de contrebasse, d'harmonie jazz, et d'improvisation libre (cours proposé aux élèves de la section professionnelle).

En 2002, il monte avec sa femme le groupe *Blue Groove Syndicate* et fait appel au saxophoniste et clarinetriste Christophe Berthet, au pianiste Claude Berset et à son ami batteur Alain Tissot. En 2004, il remanie la formation et s'adjoit les services du guitariste Serge Kottelat et du pianiste Marco Jimenez.

En 2003, il découvre les basses Warrior du luthier américain J.-D. Lewis, qui lui donnent un nouvel élan pour développer son jeu de basse électrique. En novembre 2008, il enregistre *Naiïma*, un univers en 15 pages aux couleurs nuancées sur la base de sa basse et de sa contrebasse uniquement. *Naiïma* devrait se transformer en spectacle pour une tournée prévue à l'automne 2009.

(Réf.:

<http://www.oliviernussbaum.com/fichiers%20word/cv%20%20chronologique%20olivier%20nussbaum.doc> -  
L'Express – L'Impartial du 25 février 2009)

## **NUSSLÉ, Paul Guillaume (1894-1965)**

Commerçant et industriel né à La Chaux-de-Fonds le 24 mars 1894. Il fait toute ses classes dans la métropole horlogère jusqu'à l'Ecole de commerce. Il part ensuite en Allemagne, la patrie de ses ancêtres.

Il rentre au pays pour accomplir son école de recrues pendant la première guerre mondiale. Après avoir été promu capitaine, il fonctionne comme 1<sup>er</sup> adjudant de la brigade frontière 3, puis à l'État-major de la Deuxième Division. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il prend une part active, en compagnie notamment de l'écrivain (et également auteur de l'œuvre) Gonzague de Reynold (1880-1970) et du peintre Alexandre Cingria (1879-1945), il prend une part active à l'organisation des représentations en 1940 de *La Gloire qui chante*, destinées à remonter le moral des troupes. Il fait introduire le système de la taxe téléphonique fixe et le principe des billets ferroviaires à prix réduits à l'intention de tous les soldats mobilisés de 1939 à 1945.

En 1920, il reprend le commerce de quincaillerie de son père, fondé en 1844 par son grand-père. Dans les années 1930, il se dépense sans compter pour attirer des entreprises étrangères. En sa qualité d'industriel, il est invité à donner des conférences en Suisse et en France. Il a son actif de nombreux brevets, dont celui d'une montre sans cadran ni aiguilles.

Il fait partie de nombreuses sociétés, notamment de la *Fanfare des Armes-Réunies*, du *Club alpin suisse* et de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, qu'il aura l'honneur de présider la section locale. Fortement intéressé par l'histoire de la "métropole horlogère" (cette dénomination est de lui), il se constitue une importante cartothèque contenant une foule de renseignements sur sa ville natale et pour laquelle il se révélera l'un des plus grands défenseurs et illustrateurs. En 1943, il fait paraître *Essai sur La Chaux-de-Fonds*, dans lequel il préconise toute une série de réalisations d'édilité, à savoir la construction d'une piscine et l'amélioration des voies de communication pour sortir la ville de son isolement. Il se lie d'amitié avec Le Corbusier avec lequel il s'entretient plusieurs fois à Paris et contribue à accorder au célèbre architecte la bourgeoisie d'honneur de La Chaux-de-Fonds. En décembre 1964, il fait encore paraître un *Deuxième essai sur La Chaux-de-Fonds*, relatant la vie locale en 1844. Conservateur du château de Valangin et de ses collections, il met sur pied une remarquable exposition des Gobelins qui aura un retentissement international et enrichit notablement le musée par l'achat de pièces de valeur.

Le mercredi 5 mai 1965, Guillaume Nusslé est en déplacement à Lausanne. Dans l'après-midi de cette funeste journée, il est en pleine conversation, quand soudain il est victime d'une crise cardiaque. Transporté immédiatement à l'hôpital, il expire le jour même malgré les soins prodigués.

(Réf.: L'Impartial du 6 mai 1965, p. 7)

## **NUSSLÉ, Henri (1894-1950)**

Pasteur né à Orbe (canton de Vaud). Bachelier en théologie de la Faculté de Montpellier (France), il exerce pendant de longues années son ministère au service de l'Eglise réformée de France. Il est vicaire à Lille, puis pasteur à Valenciennes. En 1928, la maladie le contraint à revenir en Suisse et à passer une année à la montagne en Suisse. Pendant trois ans, il est pasteur et instituteur de la nouvelle paroisse protestante de Montana, puis en 1932 pasteur à

Huémoz. En juillet 1936, il est appelé à la paroisse à les paroisses de Corsier-sur-Vevey et de Corseaux. qu'il dessert de 1936 à 1946. Il est aussi président de l'Action chrétienne en Orient et fait aussi de la Commission scolaire de ce village.

Circulant à bicyclette dans la soirée entre Chardonne et Chexbres, il est renversé dans cette localité et tué sur le coup par une automobile genevoise le 10 avril 1950. Il était âgé de 56 ans et le père de sept enfants.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 février 1949, p. 8 ; id., du 11 avril 1950, p. 7. - L'Impartial du 12 avril 1950, p. 5)

### **NUSSLÉ, Olivier (1934-1968)**

Commerçant né à La Chaux-de-Fonds. Fils de Guillaume Nusslé, il suit les cours de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, puis ceux d'une institution de Champéry. Il effectue ensuite un stage à Moudon avant d'entrer dans une école de cadres de quincaillerie à Wuppertal (Allemagne). En 1961, il entre définitivement dans l'affaire familiale qui décède à Lausanne le 5 avril 1965. A Noël de la même année, Olivier Nusslé est hospitalisé à Genève, puis à La Chaux-de-Fonds, tout d'abord par intermittence, puis définitivement pour une affection qui paralysera progressivement ses membres inférieurs.

Sa gentillesse, son amabilité, ses qualités personnelles et professionnelles le feront apprécier unanimement. Il montre de grandes qualités de caractère. Mobilisé pendant la Deuxième Guerre mondiale, il contracte au cours d'une période militaire une bronchite qui l'obligera à s'aliter pendant deux ans. Sa courte vie ne l'empêchera pas de s'occuper de plusieurs causes. Il fait partie du comité d'organisation de la Braderie, de l'Association suisse des Invalides et de Modhac. C'est encore lui qui dessinera durant sa maladie le stand de son entreprise pour ce comptoir.

Il décède à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds le 22 octobre 1965. Il était le père de deux enfants en bas âge.

(Réf.: L'Impartial du 23 octobre 1968, p. 5)

### **NUSSLÉ, Paul (1870-1954)**

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 21 août 1870 où il passe toute sa jeunesse. Bachelier en théologie de Montauban, il exerce son ministère pendant vingt ans dans la paroisse de Blaye et Anglade (Gironde), puis pendant treize ans dans celle des Briands, et neuf ans à Vergèze (Gard). Lorsqu'il prend sa retraite, le Synode national français le nomme pasteur honoraire en reconnaissance de ses services. Mais pour lui, arrêter de prêcher à son âge ne le satisfait point. Il exerce encore un ministère bénévole à Montauban, puis à Corsier-sur-Vevey (en Suisse, canton de Vaud) et au "Ländli" de 1945 à 1951. Pendant plusieurs années, il pourra reconforter, dans la perspective religieuse, un certain nombre de personnes en traitement chez des diaconesses dans leur établissement central, où il donnera le meilleur de lui-même, jusqu'à la limite de ses forces en 1951.

A son décès, la presse chrétienne française lui consacre des articles nécrologiques à la fois touchants et élogieux.

Il décède à Oberägeri (canton de Zoug) le 15 mars 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 52. - L'Impartial du 25 mai 1954, p. 7)

### **NYDEGGER, Gustave Adolphe (1885-1957)**



Fondé de pouvoir né à La Chaux-de-Fonds le 25 octobre 1885. Après avoir suivi les cours de l'Ecole de commerce de la métropole horlogère, il descend à Neuchâtel pour étudier en Faculté des sciences. Au cours de ces années, il préside à la destinée de la Société d'étudiants de Zofingue. Il en ressort avec une licence ès sciences et un diplôme de chimiste. Il a accompli toute sa carrière à la *Maison Neukomm & Cie Vins* à La Chaux-de-Fonds, pendant plus de cinquante ans. Il se fait connaître par sa grande intégrité et son intelligence, mais aussi par son amabilité et sa jovialité.

Grand alpiniste, il fait partie de la section des Montagnes du *Club alpin suisse* dès 1919 et gravit de nombreux sommets du pays. Passé l'âge de ces exploits, il reste fidèle au club.

Sans faire de politique, il se fait une haute idée de son sens patriotique.

Il décède le samedi 19 octobre 1957, dans sa 72<sup>e</sup> année, après une longue maladie.

(Réf.: L'Impartial du 21 octobre 1957, p. 5 ; id., du 22 octobre 1957, p. 5)

### **NYDEGGER, Henri (1923-1983)**

Chef d'entreprise et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Après avoir suivi les cours de l'Ecole de commerce de la métropole horlogère, il descend à Neuchâtel pour étudier en Faculté des sciences. Au cours de ces années, il préside à la destinée de la Société d'étudiants de Zofingue. Il en ressort avec une licence ès sciences et un diplôme de chimiste. Il fonde ensuite à La Chaux-de-Fonds une usine de galvanoplastie.

En politique, membre du Parti libéral, il fait partie du Conseil général et est député au Grand Conseil. Il préside la section locale de son parti, avant d'assumer les charges de la présidence au niveau du district.

Sportif de haut niveau, il fait carrière au sein de l'Olympic. Il accède maintes fois aux places d'honneur dans la discipline qu'il apprécie tout particulièrement, le saut en hauteur. En 1939, il est sélectionné au sein du cadre national.

Il décède à Bôle le 15 janvier 1983 dans sa 60<sup>e</sup> année, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: L'Impartial du 19 janvier 1983, p. 15, 19)

### **NYDER, Jean (1923-1982)**

Pianiste né à Neuchâtel le 18 octobre 1923, originaire de Neuchâtel et de Wyssachen (canton de Berne). Son vrai nom est en fait *Ernest* Jean Niederhauser. Il est le fils d'Alfred Ernest Niederhauser et de Marie Suzanne née Richter. Il commence des études de piano à quatre ans et son premier professeur est Pierre Jacot. Il accomplit ses écoles primaire (Collège des Parcs) et secondaire en section scientifique (Collège latin), à Neuchâtel. Il poursuit sa formation au Conservatoire de Genève dans la classe de Johnny Aubert pour le piano et avec Charles Chaix pour la composition, où il obtient son diplôme de capacité. Il se perfectionne ensuite à l'Ecole normale de musique de Paris, sous la direction, entre autres, d'Alfred Cortot.

De retour en Suisse, il adopte tout d'abord le pseudonyme de Jean Nyder (Jean Niederhauser est sans doute trop long). Il enseigne alors la musique dans différentes villes de Suisse (Lausanne, Genève, Neuchâtel et Berne). Il donne de nombreux récitals en Suisse (Berne, Lausanne, Genève, Zurich, Neuchâtel) et à l'étranger (France, Portugal, Brésil). Aimant la musique de chambre, il donne plus de 300 concerts en duo avec le violoniste Paul Druey, de Genève.

Il compose de nombreuses pièces pour piano, mais également pour des chœurs à quatre voix, pour orgue, cymbale, hautbois, clarinette, flûte, etc. Ses compositions attendent d'être

interprétées. Il écrit de la musique pour des films de Jean-Pierre Guéra, de la Télévision suisse romande, dont l'un a fonctionné en permanence à l'Exposition nationale suisse à Lausanne en 1964. Ecrivain, il est l'auteur de trois livres dont *Clavier de couleur*. Ses trois œuvres poétiques imprimées sont répertoriées dans le *Réseau des Bibliothèques de Suisse occidentale* (RERO), et depuis juillet 2016, également dans la base de données de la *Bibliothèque nationale suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 12 février 1982.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial. - Schweizer Musikzeitung = Revue musicale suisse = Rivista musicale svizzera, 2016)

## **NYFFELER, François (1940-2020)**

Océanographe né à Neuchâtel le 25 mai 1940. Il grandit dans l'enceinte de l'usine à gaz où son père travaille en qualité de contremaître. Né dans une famille modeste (sa mère est couturière), il fait une formation de physicien à l'Université de Neuchâtel, tout en découvrant la plongée, à l'origine de sa passion pour la mer. A 23 ans, il décroche une bourse pour étudier l'océanographie physique à l'Université de Paris IV. Remarqué par son professeur, il est engagé pour ouvrir un laboratoire à Villefranche-sur Mer, afin d'étudier comment les particules en suspension dans l'eau de mer diffusent la lumière produite par un laser. Il fera de ses recherches l'objet d'une thèse d'étude intitulée *Etude de la diffusion de la lumière par l'eau de mer, mesures à l'aide de sources classiques et de sources laser*, soit la diffusion de la lumière par les particules marines, soutenue avec succès en France, en 1969.

Après son doctorat, il enchaîne les mandats. Il monte à bord de la *Calypso* du commandant Jacques-Yves Cousteau pour étudier les courants et pose des balises au large de la Calabre mafieuse. Son travail suscite la suspicion: il est suivi à Cuba, reçu au Kremlin et surveillé par le KGB. Proche du Prince Rainier et ami de Jacques Piccard, il plonge en bathyscaphe à 4'000 mètres de profondeur. De 1972 à 1976, il assume la responsabilité d'un projet pour la sauvegarde de la lagune de Venise et des mesures à prendre contre la montée des eaux. En 1980, la Société coopérative suisse le mandate pour évaluer les risques liés à l'immersion en mer de ce type de déchets immergés dans l'Océan Atlantique. François Nyffeler construit pour cela un laboratoire dans un conteneur embarqué sur différents navires pour mesurer la diffusion par les courants de particules en suspension. Il participe activement aux programmes de recherche marine de la Communauté européenne. En 1986, il crée le groupe *Limnocéane pour l'étude des problèmes environnementaux de l'océan et des lacs*. Cette nouvelle étape de sa carrière l'occupera jusqu'en 2005, date à laquelle il regagne la terre ferme pour prendre une retraite bien méritée. Dans ses dernières années, il est assistant de recherche associé à l'Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel et est élu à la présidence de la Commission nationale suisse, pour la coopération avec le CIESM (jusqu'au 31 décembre 2007).

Quel est le bilan de sa vie professionnelle ? Certainement beaucoup de satisfactions, mais les dernières années ont été décevantes pour lui et il en ressentira de l'amertume. Dans l'impossibilité d'obtenir des fonds pour poursuivre des recherches, il se voit contraint de liquider sa société, et en qualité de chargé de cours à l'Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel, il n'avait pas que des amis.

Mais il aura en compensation quelques joies dans sa vie privée. En 1980, il rencontre Josiane Cuche, qui deviendra sa femme. Ils ont tous deux la passion de la danse contemporaine. Ils créent ensemble une école de danse, JC Equilibre, dans une ancienne salle de gymnastique du quartier de l'Evole. C'est là que se dérouleront à partir de 1996 et sept ans durant les spectacles programmés par l'Association Danse Neuchâtel (ADN), qui fera venir dans sa ville natale la crème des danseurs et danseuses de Suisse. En 2003, le couple organise un festival

hors les murs. Il s'agit de surprendre les passants en faisant surgir la danse dans leur quotidien. A cette vaste scène ouverte succède dès 1911, Hiver de danses, qui nous permettra de découvrir des chorégraphies de grande qualité. L'ADN fêtera ses vingt ans en 2016, alors que François est déjà bien malade. Le couple décide alors de passer la main à Nicole Seiler et Philippe Olza, qui redonneront un nouveau souffle à cette association. Entre 1996 et 2016, Josiane Cuche et François Nyffeler feront venir à Neuchâtel pas moins de 250 compagnies et organisé de nombreux stages. La danse aurait sans doute disparu du paysage culturel de Neuchâtel sans l'infinie passion de ce couple amoureux fou de cet art, qui auront donné sans compter de son temps et de son argent pour le faire survivre à Neuchâtel.

Il est co-auteur, avec Jacques Raillard et Louis Prieur, de l'ouvrage intitulé *Le Bassin liguro-provençal : étude statistique des données hydrologiques, 1950-1973* (Paris, 1980), (*Publications du Centre national pour l'exploitation des océans. Rapports scientifiques et techniques ; 42*).

Il décède à La Chrysalide à La Chaux-de-Fonds le 9 août 2020 dans sa 81<sup>e</sup> année, suite à une longue maladie supportée avec courage.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/nyffelerCurr.htm>. - ArcInfo du 13 août 2020, p. ; id., du 14 octobre 2020, p. 5)

### **ODERBOLZ, Michel Louis (1878?-1928)**

Journaliste. Directeur et rédacteur du *Journal d'Yverdon*, il reprend en 1919 la direction de l'imprimerie-librairie la *Feuille d'avis des montagnes*, après 113 ans d'exploitation par la famille Courvoisier, et la conserve jusqu'à son décès en 1928. Le premier numéro de la FAM a paru en avril 1806 dans l'imprimerie de Balthazard Luthard.

Après avoir reçu dans la journée les membres de l'*Association de la Presse neuchâteloise*, il décède subitement le 29 septembre 1928, à l'âge de 50 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1921, p. [37] ; id., 1930, p. 39 ; id., 1932, p. 42)

### **OFAIRE, Cilette (1891-1964), (pseudonyme de Cécile HOURIET-HOFER) (1891-1964)**

Artiste-peintre, écrivaine et voyageuse. Toute jeune, elle désire développer ses talents artistiques, mais on la force à étudier les sciences commerciales. Dès qu'elle pourra se libérer de son joug, elle fréquentera l'atelier du peintre verrier Clément Heaton. Puis elle s'installe à Paris en compagnie de son mari. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les deux époux transforment une péniche en atelier flottant et parcourent les rivières et les canaux d'Europe, exposant un peu partout au gré des escales.

Par la suite, elle prend plus de liberté et poursuit seule son voyage en mer, longeant les côtes anglaises, puis espagnoles. Mais au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle est obligée de se réfugier dans le midi de la France. Elle en profite pour rassembler ses journaux de bord et d'écrire des ouvrages en partie autobiographiques où elle relate ses aventures.

Parmi ses œuvres, signalons *Le San Luca : par canaux et rivières* (Paris, 1934), *Sylvie Vesley* (Paris, 1938), *L'Isme* (Lausanne, 1940), *Chemins* (Paris, 1945) et *La place ou Les rigueurs d'Adèle* (Paris, 1961).

Elle décède à Sanary-sur-Mer (France).

(Réf.: *Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998*)

## **OIN-OIN (1852-1923)**

Ouvrier horloger, de son vrai nom Amédée-Célestin Rossillon, né à Genève le 27 septembre 1852. Il vient s'établir à La Chaux-de-Fonds en 1878. Original, il est à la base de nombreuses blagues communément appelées *Histoires de Oin-Oin*. En 1913, il devient pensionnaire de l'asile de Vessy (Veyrier, près de Genève).

Il décède dans cet établissement le 17 mars 1923.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1954, p. 39)

## **OLIVIERI, Gennaro *Dino Francesco* (1921-2009)**

Arbitre international. Il grandit à Neuchâtel et fait carrière comme arbitre de hockey sur glace. Il arbitre plus de 200 matchs internationaux, huit championnats du monde, en particulier cinq finales olympiques à Innsbruck en 1964.

Mais c'est grâce à la télévision que son nom et son visage feront le tour de l'Europe dès 1965. En compagnie du Tessinois Guido Pancaldi, lui-même aussi arbitre de hockey, il formeront une paire d'arbitres incontournables des Jeux sans frontière. Surnommés les « Jumeaux terribles » ou les « frères made in Suisse », ils arbitreront pendant des années cette émission qui sera diffusée dans plusieurs pays d'Europe et qui enthousiasmeront des millions de téléspectateurs européens. Gennaro Olivieri et Guido Pancaldi, tous deux Sagittaire, se complétaient l'un l'autre.

Il décède à Neuchâtel le 3 février 2009 dans sa 88<sup>e</sup> année.

(Réf.: *L'Express* du 5 février 2009)

## **OLSOMMER, Charles-Clos (1883-1966)**

Peintre né à Neuchâtel le 17 mars 1883 où son père, d'origine nordique, est photographe. Au Collège latin, puis à l'Ecole de commerce, ses notes de dessin sont excellentes, ce qui convainc ses parents de le laisser embrasser une carrière artistique. De 1901 à 1902, il fréquente les cours de l'Ecole d'art et le Cours supérieur de Charles L'Eplattenier. Il se perfectionne ensuite en suivant les cours de l'Ecole des Arts décoratifs (Kunstgewerbeschule) de Munich de 1902 à 1903 où il rencontre un autre Neuchâtelois, Jean Niestlé. Ensemble, ils font de grandes randonnées en forêt et s'entretiennent très longuement sur les valeurs symboliques de la nature. Très liés, ils s'inventeront à chacun un prénom complémentaire : Clos pour Olsommer et Bloé pour Niestlé. L'enseignement reçu à la Kunstgewerbeschule (Ecole des arts décoratifs) le marque définitivement dans le goût du Jugendstil. De toutes les disciplines enseignées, l'ornement a sa préférence. Olsommer rentre ensuite à pied en Suisse et parfait sa culture générale à Zurich. Puis sur les conseils d'Eugène Burnand, il améliore son dessin chez Gustave de Beaumont à Genève. En 1905, il rencontre une étudiante bulgare, Veska (Vessela Moneva) qui deviendra sa femme - et son meilleur modèle - qui lui donnera cinq enfants. Il divorceront et se marieront à nouveau et Veska le convertira au catholicisme. Il voyage ensuite dans de nombreux pays dont la France, l'Italie et la Bulgarie. En 1912, il s'installe à Veyras en Valais.

Son œuvre va se détourner du réalisme ou de l'impressionnisme et se rapprocher du mysticisme. Dans une phase ultérieure, il jouera de la ligne des matières et les circonvolutions de son dessin parcourront des plages de couleurs saupoudrées d'or. Il continuera jusqu'à sa mort une œuvre plus proche de la Sécession viennoise ou de Gustave Moreau que de l'art suisse en général.

Il décède à Sierre le 3 juin 1966.  
(Réf.: L'art neuchâtelois)

### **OPAN-DUPASQUIER, Isabelle (1945-)**

Politicienne. Après un baccalauréat de type C, elle obtient un diplôme d'infirmière et s'occupe de diverses formations d'adultes. Elle est conseillère générale libérale de Cortaillod dès 1984 et présidente de cette autorité en 1988/1989. Elle est députée au Grand-Conseil dès 1989. Elle s'engage dans diverses actions sociales.  
(Réf.: Réalités neuchâteloises du 20 janvier 1995)

### **OPPEL, André Lorenz (1902-1960)**

Fondé de pouvoir. Il exerce sa profession au sein de la *Société de banque Suisse* pendant près de quarante ans. Il fait aussi partie de la *Société chorale de Neuchâtel* et en qualité d'amateur de théâtre, de la *Compagnie Scaramouche*.  
Il décède à Neuchâtel le 1<sup>er</sup> juillet 1960 à l'âge de 57 ans.  
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 juillet 1960, p. 24 ;id., du 3 juillet 1960, p. p. 12 ; id., du 8 juillet 1960, p. 16 (Etat-civil de Neuchâtel...))

### **OPPEL, André (1928-2008)**

Homme de théâtre. Il entreprend une formation de graphiste à Zurich dont il gardera en héritier du Bauhaus un goût de l'épure et du dépouillement. Revenu à Neuchâtel, il marque un grand intérêt pour le théâtre. Il fonde le Centre culturel neuchâtelois en décembre 1968 et le dirigera jusqu'en 1987, date à laquelle il passera le flambeau à Jean-Marc Schenker, mais reste membre. Il ne reste pas inactif dans le monde du spectacle. Il devient également membre et premier vice-président du SRT Neuchâtel et membre et président, puis membre d'honneur de l'*Association suisse des théâtres de poche* (ATP). Député socialiste au Grand-Conseil et au Conseil général de la Ville de Neuchâtel pendant une vingtaine d'années, il dépose en 1996 une motion pour la création du Musée Dürrenmatt. Encore peu avant sa mort, il conçoit avec sa compagne Zully Salas un projet artistique pour le Mycorama de Cernier.  
Homme de théâtre, il est également homme de passion et écoutant ses coups de cœur, on trouve parmi ses invités la compagnie Jérôme Deschamps, la chorégraphe Carlotta Ikeda ou le comédien Jacques Gamblin. Amoureux du jazz, il fait venir plusieurs fois le pianiste Abdullah Ibrahim à la Cité universitaire. Possédant un humour décapant, il lui arrivera de vexer, voire de choquer certains artistes, mais ceux-ci se raviseront pour la plupart. Homme sans concession, il ne pourra jamais supporter l'humour sous la ceinture. Détestant le people et les paillettes, il n'hésite pas à inviter des artistes à manger une pizza à la Casa d'Italia à deux heures du matin.  
Il décède à Neuchâtel le 13 août 2008, après une courte maladie.  
(Réf.: L'Express du 16 août 2008, p. 14)

### **ORY, Gisèle (1956-)**

Politicienne née à Bienne le 30 avril 1956. Après des études en sciences politiques, elle travaille au Centre de recherches en politique suisse à Berne et participe au travail de recherche du professeur E. Gruner sur le mouvement ouvrier, publié en 1987 sous le titre *Arbeiterschaft und Wirtschaft in der Schweiz*. En 1988, établie désormais dans le canton de Neuchâtel, elle devient Secrétaire générale du *WWF Neuchâtel*. En 1997, elle lance le projet de Parc naturel régional du Doubs, un concept de développement touristique durable pour la vallée du Doubs et une réflexion sur la reconnaissance des Programmes nationaux de recherche au niveau fédéral. Devenue porte-parole du Département fédéral de l'intérieur (dirigé alors par Ruth Dreifuss et avec laquelle elle collabore pendant huit mois), elle s'intéresse particulièrement aux questions sociales, assurance maladie, AVS, AI, prévoyance professionnelle et santé, ainsi qu'au domaine des écoles polytechniques, à la science et à la recherche. En 2003, elle est nommée directrice de *Pro Infirmis* Neuchâtel.

Du point de vue politique, elle fait partie de l'exécutif communal de Chézard-Saint-Martin de 1996 à 2000 et assume la présidence de la commune en 1999/2000. Elle se présente comme candidate au Conseil national en 1999, mais elle n'est pas élue. Après son déménagement à La Chaux-de-Fonds, elle devient en 2001 députée socialiste dans cette ville, mais également députée au Grand Conseil et membre du Bureau du Conseil jusqu'en 2007. Elle assume également la présidence du *Parti socialiste neuchâtelois* de juin 2001 à juin 2002. Candidate au Conseil des Etats le 19 octobre 2003, elle se trouve en ballottage. Elle est élue le 9 novembre au deuxième tour face à la radicale Michèle Berger-Wildhaber et à l'UDC Pierre Hainard. Conseillère aux Etats de 2003 à 2009, elle est membre des commissions suivantes: Environnement, aménagement du territoire et énergie, Gestion et ses sous-commissions DFAS/DDPS/DFJP/Chancellerie/Tribunaux fédéraux, Science, éducation et culture, Sécurité sociale et santé publique, Politique de la sécurité, Délégation AELE – Parlement européen. Elue le 26 avril 2009 au Conseil d'Etat, elle succède à Roland Debély au Département de la santé et des affaires sociales. En 2013, elle décide de ne pas renouveler son mandat.

(Réf.: <http://www.spschweiz.ch.wahlen/kandidaten/detailkandidaten.htm> . - L'Impartial du 21 janvier 2003, idem 14 nov. 2003. - [http://www.parlament.ch/afs/data/f/person/f\\_person\\_163.htm](http://www.parlament.ch/afs/data/f/person/f_person_163.htm) . - L'Express du 18 avril 2001. - <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?styleType=bleu&DocId=29439> )

## **OSSOLA, Charles (1944-2010)**

Enseignant et chanteur d'opéra né à Saint-Ursanne le 8 septembre 1944. Il se dirige tout d'abord vers des études de lettres et obtient son doctorat à Fribourg. Il étudie ensuite le piano, l'orgue et la direction chorale avant de se consacrer au chant et termine son diplôme dans la classe de Philippe Huttenlocher, avant de passer son examen de virtuosité avec Juliette Bise à Lausanne.

Sa carrière de baryton-basse commence en 1973 à l'opéra de Bienne avec *Fra Melitone de la Forza del destino*, de Verdi, et *Les rustres* de Wolf-Ferrai. Il produit alors sur les scènes des théâtres de Berne, Lausanne, Genève, Bâle (dans le rôle de *Don Pasquale* de Donizetti où il est remarqué par Karajan). Invité dans de nombreux festivals, il développe ses talents de chanteur-acteur en Suisse (Lucerne), en France (Aix-en-Provence, Angers, Avignon, Montpellier), en Pologne, en Autriche (Innsbruck, Salzbourg), en Allemagne et en Italie (Florence, Arezzo, Turin). Depuis 1983, il participe au Maggio Fiorentino ou Mai Florentin (Tannhäuser) et chante régulièrement au Grand Théâtre de Genève. Il dirige plusieurs comédies musicales. Il collabore avec de nombreux chefs prestigieux : Armin Jordan, Wolfgang Sawallisch, Herbert von Karajan, Charles Dutoit, Giuseppe Patane, Marcello Viotti, Rodrigue Brydon, Jost Meier, William Christie, René Jakobs, John Darlington. Il travaille avec des metteurs en scène de renom tels que Lavelli, Savary, Rochaix, Markunk Matter,

Martinotti. Il prend également part à de nombreux enregistrements de musique ancienne, moderne et contemporaine et participe à plusieurs émissions à la radio et à la télévision. Dans la vie, il est professeur de chant au Conservatoire de Neuchâtel et assistant en Suisse de Gabriel Bacquier.

Il décède le 7 février 2010.

(Réf.: Programme de « Songe d'une nuit d'été » de René Gerber, joué au Temple du Bas les 12 et 13 février 1999 à Neuchâtel. – [Programme de La damnation de Faust (Berlioz), Théâtre du Passage, Neuchâtel, les 12 et 13 avril 2005])

## **OSTERVALD, Ferdinand d' (1724-1781)**

Homme politique né le 22 janvier 1724. Il entre au service des Etats-Généraux et parvient au grade de lieutenant colonel. Rentré à Neuchâtel, il est Conseiller d'Etat de 1759 à 1781. Il est l'auteur de *Considérations pour les peuples de l'Etat, ou Examen des articles généraux pour servir à la solution du différent [sic] qui s'est élevé entre la communauté de La Chaux-de-Fonds et la Classe, et à nous faire voir quels sont nos vrais intérêts* (Neuchâtel, 1760).

Il décède le 10 septembre 1781.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

## **OSTERVALD, Jean-Frédéric d' (1663-1747)**

Pasteur né à Neuchâtel le 25 novembre 1663. Il est issu d'une famille de Neuchâtel de lointaine origine allemande et anoblie en 1673. Fils de pasteur, Jean-Frédéric d'Ostervald étudie sous la férule du ministre d'Aubigné. D'une intelligence précoce il apprend l'allemand et les langues anciennes à Zurich dès 1676. Il se rend ensuite en France où il soutient une thèse de philosophie à l'Académie protestante de Saumur. Il passe quelque temps à Paris avant de revenir à Saumur pour des études de théologie qu'il achève à Genève. A dix-neuf ans il reçoit la consécration pastorale à Neuchâtel. Il s'acquitte également des fonctions de diacre et enfin de pasteur dès 1699. Ses prédications sont si courues que l'on décide alors d'abandonner le vieil auditoire de l'hôpital et de construire le Temple Neuf, communément appelé aujourd'hui Temple du Bas par opposition à la Collégiale, le Temple du Haut. Combattant le piétisme mystique, il se place hardiment sur le terrain de la pratique des vertus chrétiennes et bat en brèche le côté superficiel de maints sermons. Ostervald pensait que les hommes divisés par des problèmes de dogme pouvaient trouver un terrain d'entente grâce la pratique des vertus chrétiennes. Son rayonnement dépassera d'ailleurs les limites de la Principauté.

On connaît de lui de nombreux ouvrages souvent réédités et traduits en plusieurs langues, un *Catéchisme* (traduit en allemand, en anglais, en flamand et en arabe) et surtout une édition de la *Bible* (1744) dans un français de son époque, largement utilisée pendant près d'un siècle et demi. Jusqu'à 83 ans, il ne cesse de remplir son ministère. Le 14 août 1746, une attaque d'apoplexie le frappe alors qu'il prêche au Temple Neuf.

Il décède huit mois après, jour pour jour, le 14 avril 1747. Le Conseil de la Ville de Neuchâtel décide d'inhumer sa dépouille dans le Temple Neuf où une plaque de marbre rappelle la mémoire de celui qu'on a appelé le Grand Ostervald. Une statue le représentant, sculptée en 1873 par Charles-François Iguel, orne l'une des 4 niches du Collège latin. Son nom a été donné au quai situé entre le port et la baie de l'Evole.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, du 24 août 2000. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 30, 1972, 6 septembre. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1848, p. [55]-[60])

## **OSTERVALD, Jean-Frédéric d' (1773-1850)**

Graveur, cartographe et éditeur d'art né à Neuchâtel le 13 mai 1773. Il est le petit-fils du pasteur homonyme (1663-1750). Peu après son mariage en 1795, il est nommé Commissaire du gouvernement. Il s'initie alors aux sciences exactes, notamment à la topographie, avec le mathématicien Jean-Georges Trallès (1763-1822). Devant l'aptitude de son élève, le scientifique lui propose de lever une carte de la Principauté de Neuchâtel. Disposant désormais des bases pour ce travail, il réalise son œuvre entre 1801 et 1806. En sus des relevés, il dessine différents paysages de la région. La carte, gravée par Barrière, est dédiée à Berthier. Cette *Carte de la Principauté de Neuchâtel*, sera redécouverte bien plus tard et fera honneur à son auteur pour la précision pour l'époque. Il organise des soirées mondaines auxquelles sont conviés des artistes et collectionne des tableaux, des dessins et des gravures. Il organise des soirées mondaines auxquelles sont conviés des artistes et collectionne des tableaux, des dessins et des gravures.

En 1814, il fonde une maison de commerce, mais l'entreprise n'est pas couronnée de succès. A Paris, son frère Ferdinand (1758-1843) s'était fait une réputation en qualité d'éditeur d'estampes et de livres, mais sa maison périssait peu à peu. Jean-Frédéric d'Ostervald décide d'en reprendre les rênes dès 1821. Ainsi paraissent des ouvrages somptueux comme *Le voyage pittoresque en Sicile*, *Le voyage pittoresque dans la vallée de Chamouni et autour du Mont-Blanc*, *Le Rhône, description historique net pittoresque de son cours depuis sa source jusqu'à la mer*, *La Grèce, vues pittoresques et topographiques*. Toutefois ces livres destinés à une élite ne permettront pas aux deux frères de retrouver les chiffres noirs et ils devront céder toute production. De retour à Neuchâtel en 1836, J.-F. d'Ostervald reprend ses activités de cartographe et relève la carte du pays de Neuchâtel, une tâche qui l'occupe pendant dix ans. En 1842, il en expose quelques feuilles lors de la première exposition de la Société des Amis des arts.

Il décède au Villaret près Colombier le 10 janvier 1850.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1851, p. [42]-[45] [Cette notice s'attache surtout à décrire la personnalité, la simplicité de vie et l'énorme capacité de travail de Jean-Frédéric d'Ostervald])

## **OSTERVALD, Marie (1670?-1702) --- Voir ROGNON, Marie (1670?-1702)**

## **OSTERVALD, Marie-Rose d' (1795-1831)**

Peintre née à Neuchâtel le 14 mars 1795. Elle est la fille du célèbre cartographe, Jean-Frédéric d'Ostervald (1773-1850). Initiée par son père, elle bénéficie des conseils de Maximilien de Meuron, Lory et F.-W. Moritz. Par la suite, elle fréquente les ateliers de Jean-Victor Bertin (1775-1842) et de Jules Coignet (1798-1860). Paysagiste, elle exécute plusieurs études et tableaux, des vues prises sur l'Oberland, des sites d'Auvergne et du Grand-Duché de Baden, bien d'autres encore, qui malheureusement ont certainement disparu. A la fin des années vingt, elle collabore avec son père à la réalisation de divers ouvrages illustrés. En 1831, elle quitte définitivement Neuchâtel pour Fontainebleau où elle décède le 30 septembre de cette même année, victime d'une rupture d'anévrisme.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - [Pour en savoir plus: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. 3e série (Neuchâtel ; 1949), p. 181-185])



## **OSTERVALD, Samuel d' (1692-1769)**

Homme politique né le 3 novembre 1692. Licencié en droit, il obtient un doctorat dans le même domaine en 1714. Il est maire de La Sagne (1717), conseiller d'Etat (1727), puis maire de Valangin (1730). Il est l'auteur d'un recueil de textes de droit coutumier, élaboré pendant plus de vingt ans, et qui paraîtra après sa mort sous le titre de: *Les loix, us et coutumes de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin* (1785).

Il décède le 24 décembre 1769.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. 3e série (Neuchâtel ; 1949), p. 182. - [www.montmollin.ch](http://www.montmollin.ch) [Pour en savoir plus, voir le Dictionnaire historique de la Suisse])

## **OSWALD, Armande (1940-)**

Peintre née à Colombier le 7 juillet 1940. Fille de Marie-Claire Bodinier (1911-2008), également peintre et épouse de Marcel North, elle se forme à l'Ecole des arts décoratifs à Genève de 1956 à 1960, puis se perfectionne en sérigraphie et en eau-forte dans divers ateliers de Neuchâtel, Lyon et enfin dans l'atelier de gravure de S.W. Hayter à Paris.

Elle collabore quelque temps à des spectacles de théâtre en créant décors, costumes et affiches. En 1971, elle participe à sa première exposition collective au Salon de la jeune gravure suisse à Genève. Sa première exposition personnelle date de 1976 (Hauterive, Galerie 2016). Elle expose régulièrement en Suisse, mais également à l'étranger (expositions collectives à São Paulo, Rio de Janeiro, Buenos Aires (1982) ; Cadaques et Ibiza, Espagne (1983) ; Łódź, Pologne (1985) ; Montréal (1986), Paris (1988).

Dans un premier temps, elle privilégie le noir blanc de la gravure, du dessin, du lavis et de l'encre de Chine. Puis à l'aube des années '90, elle bascule dans le monde de la couleur. Le corps décrit de façon massive pour le corps devient la représentation du corps dans le décor dans une sorte de mouvance, donnant l'impression d'un instant fugace, un temps éphémère.

Elle travaille en Suisse, à Neuchâtel ou à Montalcino en Italie.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

## **OSWALD, Denis (1947-)**

Homme de loi et sportif né à Neuchâtel le 9 mai 1947. Il fait des études de droit et obtient sa licence en 1970, puis son doctorat en 1977 à l'Université de Neuchâtel (sujet de la thèse : *L'opposition au divorce : application et réforme de l'article 142, alinéa 2, du Code civil suisse*). Il se spécialise ensuite dans le droit du sport à Zurich et à Cambridge. De 1990 à 1993, il est bâtonnier de l'Ordre des avocats neuchâtelois. Il est également arbitre et médiateur au Tribunal arbitral du sport (TAS). A la suite de la démission du professeur Piermarco Zen Ruffinen de la direction du CIES, le Centre international d'étude du sport, dont le siège se trouve à Neuchâtel, le Conseil de fondation de cette association s'approche le 30 novembre 2000 de Maître Denis Oswald. L'intéressé accepte alors de reprendre le poste de directeur du CIES à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2001. Sa fonction se limite essentiellement aux activités scientifiques pour lui permettre de poursuivre parallèlement son activité d'avocat. Il donne également des cours aux universités de Neuchâtel, Paris, Zurich et Lausanne.

En 1968, il revient des Jeux olympiques de Mexico avec une médaille de bronze en aviron, gagnée dans l'épreuve du « quatre en pointe avec barreur ». Il participe encore à deux Jeux olympiques, à Munich en 1972 et à Montréal en 1976. Il est 6<sup>e</sup> aux championnats d'Europe en 1969 et 4<sup>e</sup> aux championnats du monde en 1974. A son palmarès figurent encore 13 titres

nationaux, dont cinq en skiff, auxquels on peut ajouter celui de vice-champion de Suisse universitaire de hockey sur glace. Il est l'initiateur et membre de la première commission des athlètes du Comité olympique suisse de 1969 à 1976, secrétaire général (bénévole) de la Fédération internationale des sociétés d'aviron, de 1978 à 1989, puis président dès 1989. Il est membre du CNO Suisse (aujourd'hui Swiss Olympic), de 1985 à 1996. Depuis cette dernière date, il récolte des embarcations auprès des clubs des pays riches pour les distribuer dans le tiers-monde. Il est membre du "Board" de *SportAccord* depuis 2001.

En 1991, il entre au Comité international olympique (CIO). Il est membre de la commission exécutive de 2000 à 2012 et président des commissions de coordination des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 et de Londres en 2012. De février 2000 à 2012, il succède à Primo Nebiolo, récemment décédé, à la tête de l'Association des Fédérations olympiques des sports d'été et complète ainsi le triumvirat du CIO, composé l'Espagnol Juan Antonio Samaranch, du Mexicain Mario Vazquez Rana et de lui-même. En 2013, il est candidat malheureux à la présidence du CIO.

Il réside à Chez-le-Bart.

(Réf: Communiqué de presse <http://intranet.unine.ch/presse/Communiques> (1er décembre 2000). - L'Hebdo du 2 mars 2000. - L'Express du 2 décembre 2000 ; id., 16 janvier 2001 ; id., 25 mai 2013)

## **OSWALD, Gil René (1936-2011)**

Enseignant, scénariste, homme de théâtre et metteur en scène de talent, né le 16 février 1936. Professeur au Gymnase Numa-Droz, il se tourne rapidement vers le théâtre. L'aventure commence en 1959. Une demi-douzaine d'amis de la Béroche suivent pendant deux ans les cours de théâtre du Hongrois Tibor Denes. Gil Oswald est l'un d'entre eux. Lui-même aime l'écriture autant que le théâtre. Il veut en faire son métier de dramaturge et de metteur en scène. A l'issue de ces cours, Gil Oswald et quelques amis décident de trouver un local pour pratiquer leur art. Ils en découvrent un à la rue Bayard à Saint-Aubin. Ils y installent une scène avec la volonté bien arrêtée de faire le théâtre qui leur plait, ce qui ne manque pas de culot dans une Béroche plus habituée aux vaudevilles annuels des sociétés locales qu'à Molière, Tchekov Arrabal ou Beckett.

A l'époque, « nous étions très naïfs, nous découvrons le théâtre en le faisant », dira Gil Oswald. De ce fait, l'équipe ne suit pas de politique culturelle très explicite. Elle n'a pas de projet théâtral bien défini. Ce pragmatisme sera révélera pourtant payant. L'évolution collective et individuelle se fait d'elle-même, dans la mesure où chaque spectacle constitue une expérience-tremplin pour le suivant.

En 1962, le théâtre de poche *La Tarentule* voit le jour. *Fleur bleue* sera l'une des premières représentations. A l'affiche, il y aura plusieurs pièces de théâtre d'Agota Krisztof, mais aussi de Zaïk, neuchâteloise d'adoption, de Monique Laederach, Vincent Merlotti ou encore de Molière avec *Le médecin malgré lui* ou Camus. Gil Oswald écrira lui-même des pièces, comme *Raspoutine* (1979), *Table rase* (1982), *Werner et Daphné* (1987) ou *Caravane* (1991), et participera activement à la création collective de *La Tarentule*, de certaines d'entre elles,

En 1981, il fonde au sein du *Centre culturel neuchâtelois* une école de théâtre amateur, dont il sera l'un des professeurs. Elle deviendra une pépinière d'acteurs et de comédiens amateurs.

L'auteur de ces lignes ne sait quand il arrêtera de jouer, mais ce qui est sûr et certain, c'est qu'il décédera à Saint-Aubin le 19 juin 2011.

(Réf: FAN -L'Express du 26 juin 1982, - L'Express du 23 mai 1991, p. 13 ; id., du 23 juin 2011, p. 38 - L'Impartial du 26 octobre 1987, p. 19)

**OTHENIN-GIRARD, Albert (1872?-1945) → GIRARD, Albert (1872?-1945)**

**OTHENIN-GIRARD, Constant (1825-1903) → GIRARD PERREGAUX, Constant (1825-1903)**

**OTHENIN-GIRARD, Jules Frédéric (1807-1883)**

Pasteur. Après avoir pratiqué le métier d'horloger pendant quelque temps, il décide de se diriger vers la théologie. Il se rend alors à Serrières chez le pasteur Claude de Perrot (1789-1874), avec qui il noue de solides amitiés, pour y recevoir ses premières leçons. Il étudie ensuite à la Faculté de théologie de Neuchâtel, puis à Genève. Consacré en 1835, il est successivement suffragant à Bevaix, diacre du Val-de-Travers, puis pasteur aux Brenets où il restera 47 ans. On a pu dire qu'"il est mort à la tâche, aimé et vénéré comme un père dans cette paroisse à laquelle il avait consacré sa vie et donné tout son cœur".

Lors du grand incendie des Brenets en 1848, il déploie un dévouement et une activité infatigables. Un nouveau temple sera construit et il prononcera un sermon sur *Le culte et le sanctuaire* lors de la dédicace de l'édifice religieux, le 5 juin 1859. Jules-Frédéric Othenin-Girard parlera de sa "cathédrale".

*Le véritable messager boiteux de Neuchâtel* nous dit qu'il était reconnaissable à ses "longs cheveux bouclés, surmontés d'une toque vaguement pareille à une mitre [qui lui donnait] je ne sais quoi d'épiscopal...". "[C]'était ... un orateur dans le sens ancien et solennel de ce mot. Sa parole abondante et ornée rappelait les maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle. La forme n'était point à ses yeux un frivole accessoire dont on pût se passer et il aurait cru faillir à son devoir s'il n'eût revêtu la prédication du pur Evangile des splendeurs de la rhétorique. Il avait au plus haut degré ce qu'en art oratoire, on nomme l'action, une voix grave et sonore, un geste plein d'ampleur...".

Il décède le 21 janvier 1883.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1884, p. 11-12)

**OTHENIN GIRARD, Ulysse Aimé (1812-1888) → GIRARD, Ulysse Aimé (1812-1888)**

**OTT, Barbara (1951-2011)**

Juriste. Issue d'une lignée d'avocats, elle étudie et évolue naturellement dans le domaine du droit. Elle fait sa scolarité à Neuchâtel, obtient un diplôme de secrétariat à l'Ecole supérieure de commerce, puis une licence en droit à l'Université de cette même ville en 1977. Après quelques années de stage dans une étude de la place (maître de stage M.-F. Bouille), elle est nommée juge d'instruction en 1980 et s'investit dans cette tâche en ayant toujours comme objectif de servir la justice au plus près de sa conscience, n'admettant ni les compromis, ni l'arbitraire. Au décès de son père Jean, elle est appelée à reprendre le Commissariat d'Avaries (Transports) SA, fondé par son grand-père Carl Ott, et se retrouve à la tête d'une entreprise familiale. Elle apprend avec facilité et intelligence un nouveau métier. Cela l'amènera à voyager non seulement pour des raisons professionnelles, mais aussi par esprit de découverte.

En 1985, elle s'engage dans le Service complémentaire féminin, bien décidée à monter en grade. Elle met ses compétences professionnelles à profit pour enquêter sur les génocides perpétrés au Rwanda. En 2003, elle est candidate à la Cour pénale internationale à La Haye, mais elle se retire à l'issue du 18<sup>e</sup> tour. Elle postule ensuite au Tribunal pénal fédéral à Bellinzone où elle est la première juge francophone à officier de 2004 à 2009. En 2007, lieutenant(e)-colonel, elle devient la première femme à la tête du Tribunal militaire de cassation.

Elle montre beaucoup d'intérêt pour les animaux, en particulier pour les chevaux, dont elle est bonne cavalière. Atteinte dans sa santé, elle se retirera dans son manège de Wavre où elle terminera ses jours.

Elle s'éteint le 23 novembre 2011, quelques jours avant son 60<sup>e</sup> anniversaire.

(Réf.: L'Express du 8 février 1985, p. 25 ; id., du 20 décembre 2007, p. 23. - L'Impartial du 18 novembre 1980, p. 7 ; id., du 17 septembre 1985, p. 22 ; id. du 1<sup>er</sup> décembre 2011, p. 35)

### **OTT, Carl (1886-1973)**

Professeur de droit né à Neuchâtel-Serrières le 16 avril 1886. Il étudie le droit à l'Académie de Neuchâtel, tout en suivant des cours de sciences commerciales. Licencié en droit en 1909, il soutient une thèse l'année suivante déjà, sur La puissance paternelle dans le Code civil suisse. En 1911, il est appelé à succéder à Georges Courvoisier à la chaire de droit romain, poste qu'il occupe dès juillet 1912 et présente sa leçon inaugurale en 1913 sur *L'enseignement de droit romain*. Ses intérêts ne limiteront cependant pas à ce seul domaine et il s'attachera à d'autres aspects juridiques comme le droit maritime moderne ou la philosophie du droit.

Il sera recteur de l'Université de 1943 à 1945 et son discours rectoral portera sur la *Politique et la religion*, une allocution qui témoigne que ses préoccupations peuvent dépasser le cadre juridique. Carl Ott conservera sa chaire jusqu'à l'âge de la retraite, en 1955.

Parallèlement à ses activités universitaires, Carl Ott entame deux autres carrières, l'une est militaire, la seconde est consacrée au monde des affaires.

Comme Claude Dupasquier ou Eddy Bauer, il va monter dans les plus hautes sphères de l'armée. Il est d'abord officier de troupe (Bat. Car. 2 et Rgt inf. 8 en particulier), puis officier d'état-major (attaché à l'EMG dès 1918) pour devenir en 1933 colonel EMG.

Quant à la pratique des affaires, Carl Ott est nommé en 1921 directeur de la *Neuchâteloise, Société suisse d'assurances contre les risques de transport*, puis en 1925 de la *Neuchâteloise, Compagnie d'assurances sur la vie*, deux sociétés qu'il dirigera jusqu'en 1951. Nommé ensuite administrateur de celles-ci dès cette date, il en démissionnera en 1968. La première de ces compagnies étendra, sous son impulsion, son champ d'activité à de nombreuses branches (incendie, chômage industriel, accidents, dégâts d'eau, responsabilité civile, etc.). Il sera également vice-président de l'*Union internationale d'assurance transport* (1923-1928), président de l'*Association suisse d'assurance-transport* (1939-1945), mandataire de *The Marine Insurance Company Limited* à Londres (1916-1947) et de Lloyd agent for Switzerland, (1916-1948).

Il sera également directeur de l'*Office du tourisme de Neuchâtel et environs* (ADEN) de 1945 à 1953.

Il décède le 5 février 1973 à Neuchâtel-Serrières.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1972/1973, p. 141-143. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 45)

### **OTT-BÄCHLER, Isabelle (1954-)**

Pasteure née à Neuchâtel. Titulaire d'une licence en théologie de l'université de sa ville natale, elle est consacrée dans l'union synodale Berne-Jura-Soleure en 1979. En 1979, elle exerce son pastorat pendant dix ans au sein de la paroisse de Bévillard (1979-1989), dans le Jura bernois. En 1989 elle inaugure le poste de responsable de l'aumônerie cantonale de jeunesse de l'EREN, où elle est appelée à mettre en route la formation des jeunes à la responsabilité dans l'Eglise réformée neuchâteloise. En juin 1999, elle succède au pasteur Jean-Jacques Beljean à la présidence du Conseil synodal de l'*Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel* (EREN). Elle est la première femme à accéder à cette fonction, mais elle démissionne pour fin août 2006, une année avant la fin de son mandat. Elle sera remplacée par le pasteur Gabriel Bader. Dès le 1<sup>er</sup> novembre 2006, elle devient pasteure de la paroisse du Joran, avec "lieu de vie" à Boudry, mais qui comprend également Cortaillod et Bevaix. En 2014, elle est lauréate du Prix suisse de la prédication, attribué par la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse* (FEPS). Elle prend sa retraite en 2018, à 64 ans, comme c'est la règle à cette époque, avec le sentiment de s'être ménagée quelque peu sa santé, qui lui paraissait à certains moments assez fragile. Elle préside encore, en se retirant de son activité professionnelle, la COMEX, la *Commission d'experts du département des médias protestants*. Plusieurs de ses cultes ont été retransmis sur *Espace 2*.

(Réf.: <http://www.crpm.ch/documents/ott-baechler.pdf>. - Réformés : journal des Eglises réformées romandes, octobre 2018, p. 40 + quelques informations prises sur Internet)

### **OTZ, Abram-Louis (1760-1832)**

Médecin-chirurgien originaire d'Oberbalm (canton de Berne). Il exerce à Cortaillod pendant de longues années.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 2, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils p. 236)

### **OTZ, Henri-Louis (1785-1862)**

Médecin, fils de Abram-Louis Otz (1760-1832). Il exerce son métier à Cortaillod de 1806 à 1862.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 2, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils p. 236)

### **OTZ, Henri-Louis (1820-1902)**

Notaire, géologue et arpenteur-géomètre, fils de Henri-Louis Otz (1785-1862). Dès sa jeunesse, il manifeste un vif intérêt pour les mathématiques. Arpenteur-géomètre, il est l'un des compagnons d'Agassiz et d'autres savants dans leurs explorations du glacier de l'Aar, au cours des années 1840-1842 et collabore aux travaux d'Osterwald pour sa carte de la Suisse. Après 1848, il est chargé du cadastre et se met au service de l'Etat de 1838 à 1889, avec une interruption comme géomètre du *Jura industriel*. Il fait notamment des relevés de la Grotte de Cottencher dans les années 1860. En 1865, il est l'un des fondateurs de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de son organe, le *Musée neuchâtelois*. De 1865 à 1889, il est inspecteur du cadastre qu'il organise consciencieusement. Pour ce faire, il parcourt en tous sens dans ses moindres recoins le canton de Neuchâtel, jusqu'à devenir une figure populaire.

A sa retraite, ils se retire à Cortaillod pour se consacrer à la culture de ses vignes où il acquiert la réputation d'un viticulteur émérite. Mais son intérêt pour les questions scientifiques reste intact et il ne cesse de s'intéresser jusqu'à la fin aux sciences naturelles.

Il décède à Cortaillod le 6 juillet 1902 dans sa 81<sup>e</sup> année.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. –Vol. 7, p. 150. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 2, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils p. 236. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 55. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juillet 1902, p. 55 ; id., du 29 avril 1958, p. 12. Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 33)